

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE DES JUIFS

E'CRITE PAR

FLAVIUS JOSEPH

exploré Sous le Titre de *Vita in unum 1730*

ANTIQUITEZ JUDAÏQUES.

TRADUITE

Sur l'Original Grec revû sur divers Manuscrits.

PAR MR ARNAULT D'ANDILLY.

TOME SECOND.

NOUVELLE EDITION.

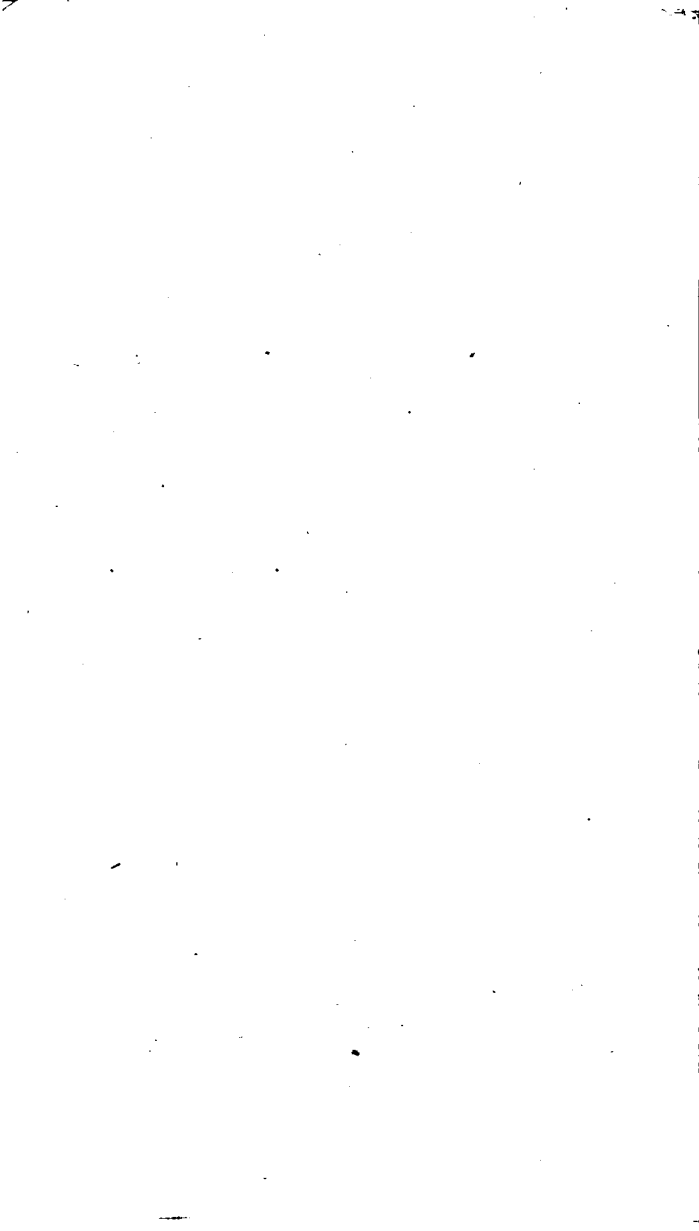


A P A R I S

Chez { CAILLAU, Quay des Augustins à S. André.
CHARDON, rue Galande, à la Croix d'Or.
GISSEY, rue de la Bouclerie.
BORDELET, vis-à-vis les Jésuites.
HENRY, vis-à-vis Saint Yves.

M. DCC. XXXV.

Avec Approbation & Privilège du Roy.





HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE HUITIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Salomon fait tuer Adonias, Joab & Seméi. Oste à Abiathar la charge de Grand Sacrificateur, & épouse la fille du Roy d'Egypte.



Nous avons fait voir dans le livre précédent quelles ont été les vertus de David, les bienfaits dont notre nation lui a été redevable, & comme après avoir remporté tant de victoires il mourut dans une heureuse vieillesse. Salomon son fils qu'il avoit établi Roy dès son vivant, ainsi que Dieu l'avoit ordonné, lui succéda étant encore fort jeune, & tout le peuple lui souhaita selon la coutume avec de grandes acclamations toute sorte de prospérité durant un long regne.

Adonias qui dès le vivant du Roi son pere avoit comme nous l'avons aussi vû voulu occuper le royaume, alla trouver la Reine Bethsabé mere de Salomon. Elle lui demanda s'il avoit besoin d'elle

& qu'elle le serviroit volontiers. A quoi il lui
 » répondit, qu'elle sçavoit que le Royanne lui ap-
 » partenoit, tant à cause qu'il étoit l'ainé, que par
 » le consentement que tout le peuple y avoit don-
 » né. Que néanmoins Dieu ayant préféré Salomon
 » à lui il vouloit bien s'y soumettre, & se conten-
 » toit de sa condition présente : mais qu'il la sup-
 » plioit d'interceder pour lui envers le Roi, afin
 » qu'il lui plût de lui donner en mariage Abisag
 » que chacun sçavoit être encore vierge, le Roi
 » son pere ne l'ayant prise que pour l'échauffer lors
 » que la nature lui défailloit dans sa vieillesse. Beth-
 » sabé lui promit de lui rendre cet office, & lui
 » dit de bien espérer de son entremise, tant par l'af-
 » fection que le Roi avoit pour lui, qu'à cause de la
 » priere qu'elle lui en feroit. Elle alla aussi-tôt trou-
 » ver le Roi. Il vint au devant d'elle, & après l'a-
 » voir embrassée, la mena dans la chambre où étoit
 » son trône, & la fit asseoir à sa main droite. Elle lui
 » dit : J'ai une grace, mon fils, à vous demander:
 » & ne me donnez pas, je vous prie, le déplaisir de
 » me la refuser. Il lui répondit que n'y ayant rien
 » qu'on ne doive faire pour une mere, il s'étonnoit
 » de l'entendre parler ainsi, comme si elle pouvoit
 » douter qu'il ne lui accordât avec joye tout ce
 » qu'elle désiroit. Alors elle le pria de trouver bon
 » que son frere Adonias épousât Abisag. Cette prie-
 » re le surprit & le fâcha de telle sorte qu'il la ren-
 » voya en disant, qu'Adonias devoit demander aussi
 » qu'il lui donnât sa couronne comme étant plus
 » âgé que lui, qu'il étoit évident qu'il ne désiroit
 » ce mariage que par un mauvais dessein ; & que
 » chacun sçavoit que Joab General de l'armée, &
 » Abiathar Grand Sacrificateur étoient dans ses in-
 » terêts. Il envoya ensuite querir Banaïa capitaine

de ses gardes, & lui commanda d'aller tuer Adonias.

Il fit venir aussi Abiathar Grand Sacrificateur , 116.
& lui dit : Vous meriteriez que je vous fisse perdre la vie pour avoir suivi le parti d'Adonias. Mais les travaux que vous avez supportez avec le feu Roi mon pere , & la part que vous avez eue comme lui à la translation de l'Arche de l'alliance , font que je ne vous ordonne autre peine que de vous retirer & ne vous presenter jamais devant moi. Allez en votre pays , & demeurez - y à la campagne durant tout le reste de votre vie , puis que vous vous'êtes rendu indigne de la charge que vous possédez.

Voilà de quelle sorte la grande sacrificature sortit de la famille d'Ithamar ainsi que Dieu l'avoit prédit à Eli ayeul d'Abiatar , & passa dans celle de Phinéas en la personne de Sadoc. Durant le tems que cette charge étoit demeurée en la famille d'Ithamar depuis Eli qui l'avoit exercée le premier, ceux de la famille de Phinéas qui menerent une vie privée , furent *Bocci* fils de Joseph Grand Sacrificateur. *Joatham* fils de Coccy. *Mareoth* fils de Joatham. *Aroph* fils de Mareoth ; & *Achitob* fils d'Aroph & pere de Sadoc qui fut établi grand Sacrificateur sous le regne de David.

Lors que Joab eut appris la mort d'Adonias il ne doura point que s'étant déclaré pour lui on ne le traitât de la même sorte. Il s'ensuit auprès de l'autel , dans l'espérance que la pieté du Roi lui donneroit du respect pour un lieu si saint. Mais Salomon lui fit ordonner par Banaïa de comparoître en jugement pour se justifier & se défendre. A quoi il répondit qu'il ne sortiroit point d'où il étoit ; que s'il avoit à mourir il aimoit

» mieux que ce fût dans un lieu consacré à Dieu.
 Salomon ensuite de cette réponse commanda à Banaïa de lui aller couper la tête & de faire enterrer son corps , pour le punir de deux aussi grands crimes que ceux qu'il avoit commis en assassinant Abner & Amaza , afin que le châtiement ne tombant que sur lui & sur sa postérité , chacun connût que le Roi son pere & lui en étoient entierement innocens. Banaïa executa cet ordre, & succeda à Joab en la charge de General de l'armée. Quand à celle de Grand Sacrificateur elle fut réunie toute entiere en la personne de Sadoc.

318. Salomon commanda en ce même tems à Semeï de bâtir une maison dans Jerusalem pour y demeurer, avec défense sur peine de la vie de passer jamais le torrent de Cedron ; & voulut qu'il s'y obligéât par serment. Semeï lui rendit de grands remerciemens de cette grace , & dit en faisant ce serment qu'il le faisoit de tout son cœur. Ainsi il quitta son pays , & se vint établir à Jerusalem. Trois ans après deux de ses esclaves s'en étant fuis & retirez à Geth , il s'y en alla , les reprit, & les ramena. Salomon irrité de ce qu'il n'avoit pas seulement méprisé son commandement , mais violé le serment qu'il avoit fait en la présence de
 » Dieu , l'envoya querir , & lui dit : Méchant que
 » vous êtes, n'aviez-vous pas promis avec serment
 » de ne sortir jamais de Jerusalem; & n'avez-vous
 » point craint d'ajouter le parjure au crime d'avoir
 » outragé de paroles le feu Roi mon pere quand
 » la révolte d'Absalom l'obligea d'abandonner la
 » capitale de son royaume? Préparez-vous à souffrir
 » le supplice que vous méritez, & qui fera connoi-
 » tre à tout le monde que le retardement de la pu-

dition des méchans ne sert qu'à rendre leur châ-
timent plus rigoureux. Après lui avoir parlé de
la sorte il commanda à Banaïa de le faire mourir.

Lors que Salomon se fut ainsi défait de ses en-
nemis , & eut affermi par ce moyen sa domina-
tion , il épousa la fille de PHARAON Roi d'E-
gypte , fortifia extrêmement Jerusalem , & gou-
verna toujours depuis son royaume dans une pro-
fonde paix. Car sa jeunesse ne l'empêchoit pas
de rendre la justice & de faire observer les loix ;
mais il se conduisoit en toutes choses avec autant
de vigilance , de prudence , & de sagesse que
s'il eut été beaucoup plus âgé , parce qu'il avoit
continuellement devant les yeux les instructions
qu'il avoit reçues du Roi son pere.

319.

CHAPITRE II.

*Salomon reçoit de Dieu le don de sagesse. Jugemens
qu'il prononce entre deux femmes de l'une desquel-
les l'enfant étoit mort. Noms des Gouverneurs de
ses provinces. Il fait construire le Temple , & y
fait mettre l'Arche de l'Alliance. Dieu lui prédit
le bonheur ou le malheur qui lui arriveroit & à
son peuple selon qu'ils observeroient ou transgres-
seroient ses commandemens. Salomon bâtit un su-
perbe palais. Fortifie Jerusalem , & édifie plu-
sieurs villes. D'où vient que tous les Rois d'Egypte
se nommoient Pharaon. Salomon se rend tributai-
re ce qui restoit des Chananéens. Il équipe une
grande flotte. La Reine d'Egypte & d'Ethiopie
vient le visiter. Prodigiouses richesses de ce Prince.
Son amour déordonné pour les femmes le fait tom-
ber dans l'idolâtrie. Dieu lui fait dire de quelle*

A iij

sorte il le châtier. Ader s'éleve contre lui. Et Dieu fait sçavoir à Jeroboam par un Prophete qu'il regneroit sur dix Tribus.

320. **L'**Un des premiers soins du Roi Salomon fut d'aller à Hebron offrir à Dieu en holocauste mille victimes sur l'autel d'airain que Moïse y avoit fait construire:& Dieu l'eut si agréable qu'il lui apparut la nuit en songe & lui dit , que pour récompense de sa pieté il lui accorderoit tel don qu'il voudroit lui demander. Ce Prince bien que jeune ne se laissa point emporter au désir des richesses ou des autres choses qui paroissent si agréables aux hommes : il en souhaita une beaucoup plus utile , plus excellente , & plus digne de la bonté & de la libéralité de Dieu. Ainsi il lui répondit : Seigneur, puis que vous me le permettez, je vous supplie de me donner l'esprit de sagesse & de conduite , afin que je puisse gouverner mon royaume avec prudence & avec justice. Dieu fut tellement satisfait de cette demande, qu'après lui avoir accordé une sagesse si extraordinaire que nul autre auparavant lui , soit Prince ou particulier , n'en avoit jamais eu une semblable, il lui dit qu'il ne lui accorderoit pas seulement ce qu'il demandoit ; mais qu'il y ajouteroit encore les richesses, la gloire, la victoire de ses ennemis, & la possession de son royaume à ses descendans, pourveu qu'il se confiât en lui , qu'il perseverât dans la justice , & qu'il imitât aussi les autres vertus de David son pere. Salomon à ces paroles se jeta hors de son lit , adora Dieu & après être retourné à Jerusalem lui offrit devant son saint Tabernacle un grand nombre de victimes, & fit un festin à tout le peuple.

Ce jeune & admirable Prince prononça en ce même tems un jugement dans une affaire si difficile que j'ai crû le devoir rapporter ici , afin que je puisse en de semblables rencontres profiter de son exemple pour découvrir la vérité. Deux femmes de mauvaise vie vinrent le trouver, dont l'une qui paroissoit être fort touchée du tort qu'on lui avoit fait , lui dit : Cette femme , Sire , & moi demeurions ensemble dans une même chambre, & nous accouchâmes en même - tems chacune d'un fils. Trois jours après son enfant étant auprès d'elle , elle l'étouffa en dormant : & comme je dormois aussi elle prit le mien qui étoit entre mes bras, & mit le sien en la place. Lors que je fus éveillée & que je voulus donner à tetter à mon enfant que je connoissois fort bien, je trouvai auprès de moi cet autre enfant mort. Alors je lui redemandai mon fils ; mais elle n'a jamais voulu me le rendre , & s'opiniâtre à le retenir , parce que je n'ai personne qui me puisse assister pour l'y contraindre. C'est ce qui m'oblige, Sire, d'avoir recours à votre justice. Après que cette femme eût ainsi parlé, le Roi demanda à l'autre ce qu'elle avoit à répondre. Elle soutint toujours hardiment que l'enfant qui vivoit encore étoit à elle , & que c'étoit celui de sa compagne qui étoit mort. Nul de ceux qui se trouverent présens ne crût qu'on pût éclaircir de telle sorte une affaire si obscure qu'on pût en découvrir la vérité, & le Roi fut le seul qui en trouva le moyen. Il se fit apporter les deux enfans , & commanda à l'un de ses gardes de les couper par la moitié , & de donner également à chacune de ces femmes une partie de celui qui étoit vivant ; & une partie de celui qui étoit mort. Ce juge-

ment parut d'abord si puerile que chacun dans son cœur se mocquoit du Roi de l'avoir donné: mais on ne tarda guere à changer-d'avis. La véritable mere s'écria, qu'au nom de Dieu on n'en usât pas de la sorte : Que plutôt que de voir mourir son fils, elle aimoit mieux le donner à cette femme, & qu'on la crût en être la mere, puisqu'elle auroit au moins la consolation de sçavoir qu'il seroit encore en vie. L'autre femme au contraire témoigna de consentir volontiers à ce partage, & trouvoit même un cruel sujet de joye dans la douleur de sa compagne. Le Roi n'eut pas peine à juger par cette diversité de sentimens, que la nature étoit seule capable de leur inspirer, laquelle des deux étoit la véritable mere. Ainsi il ordonna que l'enfant vivant seroit donné à celle qui s'étoit opposée à sa mort, & condamna la malice de cette autre femme, qui ne se contentoit pas d'avoir perdu son fils, mais souhaitoit de voir sa compagne perdre aussi le sien. Cette preuve de l'incroyable sagesse du Roi le fit admirer de tout le monde; & on commença dès ce jour à lui obéir comme à un Prince rempli de l'esprit de Dieu.

322. Il me faut maintenant parler de ceux qui avoient
3. Rois. sous son regne le gouvernement de ses provinces.

4. Uri commandoit dans toute la contrée d'Ephraïm.

Aminadab gendre de Salomon commandoit dans toute la region maritime, où Dor est compris.

Banaïa fils d'Achil commandoit dans tout le Grand Champ, & le pays qui s'étend jusques au Jourdain.

Gabar commandoit dans tout le pays de Galaad & de Gaulam jusques au mont Liban, où il y

avoit soixante grandes & fortes villes.

Achinadab qui avoit épousé une autre fille du Roy Salomon nommée *Bazima* commandoit dans toute la Galilée jusqu'à Sydon.

Banachab commandoit dans le pays maritime qui est à l'entour d'Arce.

Sapphat commandoit dans les deux montagnes d'Itabarim & de Carmel & dans toute la basse Galilée qui s'étend jusques au Jourdain

Suba commandoit dans tout le pays de la Tribu de Benjamin.

Et *Thabar* commandoit dans tout le pays qui est au-delà du Jourdain.

Salomon avoit outre cela un Lieutenant général qui commandoit à tous ces Gouverneurs.

On ne peut assez dire quel fut le bonheur dont tous les Israélites, & particulièrement ceux de la Tribu de Juda, jouirent sous le regne de Salomon, parce que se trouvant dans une si profonde paix qu'elle n'étoit troublée ni par des guerres étrangères ni par aucune division domestique, chacun ne pensoit qu'à cultiver ses héritages & à augmenter son bien. 323.

Ce Prince avoit des officiers qui recevoient les Tributs que les Syriens & les autres barbares qui habitoient entre l'Euphrate & l'Egypte étoient obligé de lui payer; & ses officiers fournissoient entre autres choses chaque jour pour sa table trente mesures de fleur de farine, soixante mesures d'autre farine, dix bœufs gras, vingt bœufs de pâturage, cent agneaux gras, & quantité de gibier & de poisson.

Il avoit un si grand nombre de chariots qu'il faisoit quarante mille auges pour les chevaux qui les tiroient & qui étoient couplez deux à deux,

324. & il entretenoit outre cela douze mille hommes de cheval dont la moitié faisoit garde dans Jerusalem près de sa personne , & l'autre moitié étoit distribuée dans les villes. Celui qui étoit ordonné pour la dépense ordinaire de sa maison avoir soin de pourvoir à la nourriture de ces chevaux en quelque lieu qu'il allât.

Dieu remplit ce Prince d'une sagesse & d'une intelligence si extraordinaire que nul autre dans toute l'antiquité ne lui avoit été comparable , & qu'il surpassoit même de beaucoup les plus capables des Egyptiens que l'on tient y exceller: comme aussi ceux d'entre les Hebreux qui étoient les plus celebres en ce tems , dont voici les noms que j'estime devoir rapporter ; *Athan* , *Heman* , *Chalcol* , & *Dorda* , tous quatre fils de Mahol. Cet admirable Roi composa cinq mille livres de cantiques & de vers , & trois mille livres de paraboles , à commencer depuis l'hyssope jusques au cédre , & à continuer par tous les animaux, tant oiseaux que poissons & ceux qui marchent sur la terre. Car Dieu lui avoit donné une parfaite connoissance de leur nature & de leurs proprietéz dont il écrivit un livre ; & il employoit cette connoissance à composer pour l'utilité des hommes divers remedes , entre lesquels il y en avoit qui avoient même la force de chasser les démons sans qu'ils osassent plus revenir. Cette maniere de les chasser est encore en grand usage parmi ceux de notre nation : & j'ai vû un Juif nommé *Eleazar* qui en la présence de l'Empereur Vespasien, de ses fils, & de plusieurs de ses capitaines & soldats , délivra divers possédez. Il attachoit au nez du possédé un anneau dans lequel étoit enchâssée une racine dont Salomon se servoit à cet usage: & aussi-tôt

LIVRE VIII. CHAPITRE II. 13

que le démon l'avoit sentie il jettoit le malade par terre, & l'abandonnoit. Il recitoit ensuite les mêmes paroles que Salomon avoit laissées par écrit, & en faisant mention de ce Prince défendoit au démon de revenir. Mais pour faire encore mieux voir l'effet de ses conjurations il emplit une cruche d'eau, & commanda au démon de la jeter par terre pour faire connoître par ce signe qu'il avoit abandonné ce possédé; & le démon obéit. J'ai crû devoir rapporter cette histoire afin que personne ne puisse douter de la science toute extraordinaire que Dieu avoit donné à Salomon par une grace particuliere.

Comme Hiram Roi de Tyr avoit été fort ami ^{325:} de David il apprit avec grand plaisir que cet admirable Prince avoit succédé au royaume de son pere. Il lui envoya des Ambassadeurs pour lui en témoigner sa joye, & lui souhaiter toute sorte de prospérité. Salomon lui écrivit par eux en ces termes : Le Roi Salomon au Roi Hiram : Le Roi mon pere avoit un extrême désir de bâtir un Temple en l'honneur de Dieu : mais il ne l'a pu à cause des guerres continuelles où il s'est trouvé engagé, & qui ne lui ont permis de quitter les armes qu'après avoir vaincu ses ennemis & les avoir rendus ses tributaires. Maintenant que Dieu me fait la grace de jouir d'une profonde paix je suis résolu d'entreprendre cet ouvrage qu'il a prédit à mon pere que j'aurois le bonheur de commencer & d'achever. C'est ce qui me fait vous prier d'envoyer quelques-uns de vos ouvriers pour couper avec les miens sur la montagne du Liban le bois nécessaire pour ce sujet : car nuls autres, à ce que l'on dit, ne sont si habiles en cela que les Sydoniens, & je les payerai comme il vous

plaira. Le Roi Hiram reçut avec joye cette lettre , & y répondit en cette sorte : Le Roi Hiram au Roi Salomon ; Je rends graces à Dieu de ce que vous avez succédé à la couronne du Roi votre pere , qui étoit un Prince très-sage & très-vertueux : & je ferai avec joye ce que vous désirerez de moi. Je commanderai même que l'on coupe dans mes forêts quantité de poutres de cyprès & de cedres , que je ferai conduire par mer attachées ensemble jusques sur le rivage de tel lieu de vos états que vous jugerez le plus commode pour être de-là menées en Jerusalem. Je vous prie de vouloir en récompense permettre une traite de blé dont vous sçavez que nous manquons dans cette isle. On peut encore aujourd'hui voir les originaux de ces deux lettres non-seulement dans nos archives , mais aussi dans celles des Tyriens. Que si quelqu'un s'en veut éclaircir il n'a qu'à prier ceux qui en ont la garde de les lui montrer, & il trouvera que je les ai rapportées très-fidèlement. Ce que j'ai estimé devoir dire pour faire connoître que je n'ajoute jamais rien à la vérité , & que le désir de rendre mon histoire plus agréable ne m'y fait point mêler des choses qui ne sont que vrai-semblables. Ainsi je prie ceux qui la liront d'y ajouter foi , & d'être persuadés que je croirois commettre un grand crime & meriter qu'on la rejettât entierement , si je ne m'efforçois par tout d'en établir la vérité sur des preuves très-solides.

Tyr étoit alors une isle, mais Alexandre le Grand la joignit à la terre ferme.

Salomon fut fort satisfait du procédé du Roi Hiram , & lui accorda de tirer tous les ans de ses Etats deux mille mesures de blé froment , deux mille baths d'huile , & deux mille baths de vin , chaque bath contenant soixante & douze pintes,

L'amitié de ces deux Rois augmenta encore, & dura toujours.

Comme Salomon n'avoit rien tant à cœur que la construction du Temple, il ordonna à ses sujets de lui fournir trente mille ouvriers, & distribua en telle sorte l'ouvrage auquel il les employa que ce travail ne leur pouvoit être à charge. Car après que dix mille avoient durant un mois coupé du bois sur le mont Liban, ils s'en retournoient en leurs maisons y passer deux mois. Dix mille autres prenoient leur place, qui après avoir aussi travaillé durant un mois s'en retournoient de même chez eux. Les dix mille restant des trente mille leur succedoient : & les dix mille premiers revenoient après pour continuer à en user de la même manière. L'intendance de cet ouvrage fut donnée à *Adoram*. Soixante & dix mille de ces étrangers habituez dans le royaume & dont nous avons parlé, portoient des pierres & autres matériaux selon que le Roy David l'avoit ordonné. Quatre-vingt mille autres étoient massons, & parmi eux il y en avoit trois mille deux cens qui étoient comme les maîtres des autres. Ayant que d'amener ces pierres d'une excessive grandeur destinées pour les fondemens du Temple ils les tailloient sur la montagne, & les ouvriers envoyez par le Roy Hiram en usoient de même en ce qui regardoit leurs ouvrages.

Toutes choses étant ainsi préparées le Roy Salomon commença à bâtir le Temple en la quatrième année de son regne, & au second mois que les Macedoniens nomment *Arthemisius*, & les Hebreux *Jar* (qui est le mois d'Avril) cinq cens quatre-vingt douze ans depuis la sortie d'Egypte ; mille vingt ans après qu'Abraham fut sor-

de Mefopotamie pour venir en la terre de Chanaan ; mille quatre cens quarante ans depuis le déluge ; & trois mille cent deux ans depuis la création du monde. Ce qui fe rencontra être dans l'onzième année du regne d'Hiram , dont la capitale nommée Tyr avoit été bâtie deux cens quarante ans auparavant.

Les fondations du Temple furent faites très-profondes , & afin qu'elles puffent réfifter à toutes les injures du tems , & foutenir fans s'ébranler cette grande maffe que l'on devoit construire dessus , les pierres dont on les remplit étoient si grandes , que cet ouvrage n'étoit pas moins digne d'admiration que ces superbes ornemens & ces enrichiffemens merveilleux auxquels il devoit servir comme de bafe ; & toutes les pierres que l'on employa depuis les fondemens jufques à la couverture étoient fort blanches. La longueur du Temple étoit de foixante coudées , fa hauteur d'autant , & fa largeur de vingt. Sur cet édifice on en éleva un autre de même grandeur : & ainfi toute la hauteur du Temple étoit de fix-vingt coudées. Il étoit tourné vers l'orient ; & fon portique étoit de pareille hauteur de fix-vingt coudées , de vingt de long , & de dix de large. Il y avoit à l'entour du Temple trente chambres en forme de galleries , & qui servoient au dehors comme d'arc-boutans pour le foutenir. On paffoit des unes dans les autres , & chacune avoit vingt-cinq coudées de long , autant de large , & vingt de hauteur. Il y avoit au-dessus de ces chambres deux étages de pareil nombre de chambres toutes semblables. Ainfi la hauteur des trois étages ensemble montant à foixante coudées revenoit jufte à la hauteur du bas édifice du Temple

Temple dont nous venons de parler, & il n'y avoit rien au-dessus. Toutes ces chambres étoient couvertes de bois de cédre, & chacune avoit sa couverture à part en forme de pavillon : mais elles étoient jointes par de grosses & longues poutres afin de les rendre plus fermes : & ainsi elles ne faisoient toutes ensemble qu'un seul corps. Leurs plafonds étoient de bois de cédre fort poli, & enrichis de feuillages dorez taillez dans le bois. Le reste étoit aussi lambrillé de bois de cedre si bien travaillé & si doré qu'on ne pouvoit y entrer sans que leur éclat ébloût les yeux. Toute la structure de ce superbe édifice étoit de pierres si polies & tellement jointes qu'on ne pouvoit en appercevoir les liaisons; mais il sembloit que la nature les eut formées de la sorte d'une seule piece, sans que l'art ni les instrumens dont les excellens maîtres se servent pour embellir leurs ouvrages y eussent rien contribué. Salomon fit faire dans l'épaisseur du mur du côté de l'orient où il n'y avoit point de grand portail, mais seulement deux portes, un degré à vis de son invention pour monter jusques au haut du Temple. Il y avoit dedans & dehors le Temple des ais de cedre attachez ensemble avec de grandes & fortes chaines, pour servir encore à le maintenir en état.

Lors que tout ce grand corps de bâtiment fut achevé Salomon le fit diviser en deux parties ; dont l'une nommée le Saint des Saints ou Sanctuaire qui avoit vingt coudées de long étoit particulièrement consacré à Dieu ; & il n'étoit permis à personne d'y entrer. L'autre partie qui avoit quarante coudées de longueur fut nommée le saint Temple, & destinée pour les Sacrificateurs. Ces deux parties étoient séparées par de grandes

portes de cedre parfaitement bien taillées & fort dorées, sur lesquelles pendoient des voiles de lin pleins de diverses fleurs de couleur de pourpre, d'hyacinte, & d'écarlate.

Salomon fit aussi faire deux Cherubins d'or massif de cinq coudées de haut chacun : leurs ailes étoient de la même longueur; & ces deux figures étoient placées en telle sorte dans le Saint des Saints, que deux de leurs ailes qui étoient étendues & qui se joignoient couvroient toute l'Arche de l'Alliance : & leurs deux autres ailes touchoient, l'une du côté du midi, & l'autre du côté du septentrion, les murs de ce lieu particulièrement consacré à Dieu, qui comme nous l'avons dit avoit vingt coudées de large. Mais à grande peine pourroit-on dire, puis que l'on ne sçauroit même se l'imaginer, quelle étoit la forme de ces Cherubins. Tout le pavé du Temple étoit couvert de lames d'or; & les portes du grand portail qui avoient vingt coudées de large & hautes à proportion, étoient aussi couvertes de lames d'or. Enfin pour le dire en un mot, Salomon ne laissa rien ni au dedans ni au dehors du Temple qui ne fût couvert d'or. Il fit mettre sur la porte du lieu nommé le Saint Temple un voile semblable à ceux dont nous venons de parler : mais la porte du vestibule n'en avoit point.

3. Rois. Salomon se servit pour tout ce que je viens de
7. dire d'un ouvrier admirable; mais principalement aux ouvrages d'or, d'argent & de cuivre, nommé *Chiram* qu'il avoit fait venir de Tyr, dont le pere nommé *Ur*, quoi qu'habitué à Tyr étoit descendu des Israélites, & sa mere étoit de la Tribu de Nephthali. Ce même homme lui fit aussi deux colonnes de bronze qui avoient quatre doigts d'é-

paisseur, dix-huit coudées de haut, & douze coudées de tour, au-dessus desquelles étoient des corniches de fonte en forme de lys de cinq coudées de hauteur. Il y avoit à l'entour de ces colonnes des feuillages d'or qui couvroient ces lys, & on y voyoit pendre en deux rangs deux cens grenades aussi de fonte. Ces colonnes furent placées à l'entrée du porche du Temple, l'une nommée Jachin à la main droite; & l'autre nommée Boz à la main gauche.

Cet admirable ouvrier fit aussi un vaisseau de cuivre en forme d'un demi rond, auquel on donna le nom de mer à cause de sa prodigieuse grandeur: car l'espace d'un bord à l'autre étoit de dix coudées, & ses bords avoient une paulme d'épaisseur. Ce grand vaisseau étoit soutenu par une base faite en maniere de colonnes torses en dix replis, dont le diametre étoit d'une coudée. A l'entour de cette colonne étoient douze bouvillons opposés de trois en trois aux quatre principaux vents, vers lesquels ils regardoient de telle sorte que la coupe du vaisseau portoit sur leur dos. Les bords de ce vaisseau étoient recourbez en dedans & il contenoit deux mille bathis, qui est une mesure dont on se sert pour mesurer les choses liquides. Il fit outre cela dix autres vaisseaux soutenus sur dix bases de cuivre quarrées, & chacune de ces bases avoit cinq coudées de long, quatre de large, & six de haut. Toutes étoient composées de diverses pieces fonduës & fabriquées séparément. Elles étoient jointes en cette sorte; quatre colonnes quarrées disposées en quarré dans la distance que j'ai dit recevoient dans deux de leurs faces creusées à cet effet les côtes qui s'y emboëtoient. Or

il n'y en avoit que trois de visibles ; le quatrième étant appliqué contre le mur : dans l'un étoit la figure d'un lion en bas relief , dans l'autre celle d'un taureau , dans la troisième celle d'un aigle. Les colonnes étoient ouvragées de même maniere. Tout cet ouvrage ainsi assemblé étoit porté sur quatre rouës de même métal : elles avoient une coudée & demie de diametre depuis le centre du moyen jusques à l'extremité des rais , les genres de ces rouës s'appliquoient admirablement bien aux côtez de cette base , & les rais y étoient emboëtés avec la même justesse.

Les quatre coins de cette base, qui devoit soutenir un vaisseau ovale, étoient remplis par le haut de quatre bras de plein relief qui en sortoient les mains étendues, sur chacune desquelles il y avoit une console où devoit être emboëté le vaisseau qui portoit tout entier sur ces mains : & les panneaux ou côtez sur lesquels étoient ces bas reliefs de lion & d'aigle , étoient tellement ajustés à ces pieces qui remplissoient les coins, qu'il sembloit que tout cet ouvrage ne fût que d'une seule piece. Voilà comme ces dix bases étoient construites. Il mit dessus dix vaisseaux ou lavoirs ronds & de fonte comme le reste ; chacun contenoit quarante congés , car ils avoient quatre coudées de hauteur , & leur plus grand diametre avoit aussi quatre coudées. Ces dix lavoirs furent mis sur ces dix bases qu'on appelle Mechonoth. Cinq furent placez au côté gauche du Temple qui regardoit le septentrion , & cinq au côté droit qui regardoit le midi.

On mit en ce même lieu ce grand vaisseau nommé la mer destiné pour servir à laver les mains & les pieds des Sacrificateurs lors qu'ils entroient

dans le Temple pour y faire des sacrifices : & les cuves étoient pour laver les entrailles & les pieds des bêtes qu'on offroit en holocauste. Il fit aussi un autel de fonte de vingt coudées de longueur, autant de largeur, & dix de hauteur sur lequel on brûloit les holocaustes. Il fit de même tous les vaisseaux & les instrumens nécessaires pour l'autel, comme chaudrons, tenailles, bassins, crocs, & autres si bien polis, & dont le cuivre étoit si beau qu'on les auroit pris pour être d'or.

Le Roi Salomon fit faire aussi grand nombre de tables, & entre autres une fort grande d'or massif, sur laquelle on mettoit les pains que l'on consacroit à Dieu. Les autres tables qui ne cedoient guere en beauté à celle-là étoient faites de diverses manieres, & servoient à mettre vingt mille vases ou coupes d'or, & quarante mille autres d'argent.

Il fit faire aussi, comme Moïse l'avoit ordonné, dix mille chandeliers, dont il y en avoit un qui brûloit jour & nuit dans le Temple, ainsi que la loi le commande, & une table sur laquelle on mettoit les pains qu'on offroit à Dieu, & qui étoit assise du côté septentrional du Temple à l'opposite du grand chandelier qui étoit placé du côté du midi ; & l'autel d'or étoit entre deux. Tout cela fut mis dans la partie antérieure du Temple longue de quarante coudées, & séparée par un voile d'avec le Saint des Saints dans lequel l'Arche de l'alliance devoit être mise.

Salomon fit faire aussi quatre vingt mille coupes à boire du vin, dix mille autres coupes d'or, vingt mille d'argent ; quatre-vingt mille plats d'or pour mettre la fleur de farine que l'on dé-

trempoit sur l'autel, cent soixante mille plats d'argent; soixante mille tasses d'or dans lesquelles on détrempoit la farine avec de l'huile, six vingt mille tasses d'argent; vingt mille affarons ou hins d'or, & quarante mille autres d'argent; vingt mille encensoirs d'or pour offrir & brûler les parfums, & cinquante mille autres pour porter le feu depuis le grand autel jusques au petit qui étoit dans le Temple. Ce grand Roi fit faire aussi pour les Sacrificateurs mille habits pontificaux avec leurs tuniques qui alloient jusques aux talons, accompagnez de leur Ephods avec des pierres précieuses. Mais quand à la couronne sur laquelle Moïse avoit écrit le nom de Dieu, elle est toujours demeurée unique, & on la voit encore aujourd'hui. Il fit faire aussi des étoles de lin pour les Sacrificateurs avec dix mille ceintures de pourpre; deux cens mille autres étoles de lin pour les Levites qui chantoient les hymnes & les psaumes; deux cens mille trompettes ainsi que Moïse l'avoit ordonné, & quarante mille instrumens de musique, comme harpes, psalterions, & autres faits d'un métal composé d'or & d'argent.

Voilà avec quelle somptuosité & quelle magnificence Salomon fit bâtir & orner le Temple; & il consacra toutes ces choses à l'honneur de Dieu. Il fit faire ensuite à l'entour du Temple une enceinte de trois coudées de hauteur nommée gison en hebreu, afin d'en empêcher l'entrée aux laïques, n'y ayant que les Sacrificateurs & les Levites à qui elle fut permise.

Il fit bâtir hors de cette enceinte une espece d'autre Temple d'une forme quadrangulaire, environné de grandes galleries avec quatre grands

portiques qui regardoient le levant, le couchant, le septentrion, & le midi, & auxquels étoient attachées de grandes portes toutes dorées; mais il n'y avoit que ceux qui étoient purifiez selon la loi & résolus d'observer les commandemens de Dieu qui eussent la permission d'y entrer. La construction de cet autre Temple étoit un ouvrage si digne d'admiration qu'à peine est-ce une chose croyable: car pour le pouvoir bâtir au niveau du haut de la montagne sur laquelle le Temple étoit assis, il falut remplir jusques à la hauteur de quatre cens coudées un vallon dont la profondeur étoit telle qu'on ne pouvoit la regarder sans frayeur. Il fit environner ce Temple d'une double galerie soutenue par un double rang de colonnes de pierres d'une seule piece; & ces galeries dont toutes les portes étoient d'argent, étoient lambriffées de bois de cedre.

Salomon acheva en sept ans tous ces superbes 3. Rois. ouvrages: ce qui ne les rendit pas moins admirables 8. que leur grandeur, leur richesse, & leur beauté; personne ne pouvant s'imaginer que ce fut une chose possible de les avoir faites en si peu de tems.

Ce grand Prince écrivit ensuite aux magistrats 3284 & aux anciens d'ordonner à tout le peuple de se rendre sept mois après en Jerusalem pour y voir dedier le Temple & assister à la translation de l'Arche de l'alliance. Ce septième mois se rencontroit être celui que les Hebreux nomment Thury, & les Macedoniens Hiperberetus; & la fête des Tabernacles si solennelle parmi nous se devoit celebrer en ce même tems. Après que chacun fut venu de tous les endroits du royaume dans cette ville qui en étoit la capitale, au jour qui avoit été

ordonné, on transporta dans le Temple le Tabernacle & l'arche de l'alliance que Moïse avoit fait construire, avec tous les vaisseaux dont on se servoit pour les sacrifices. Tous les chemins étoient arrosez du sang des victimes offertes par le Roi, par les Levites, & par tout le peuple : l'air étoit rempli d'une si prodigieuse quantité de parfums qu'on les sentoît de fort loin ; & il paroïssoit bien que personne ne doutoit que Dieu ne vint honorer de sa présence ce nouveau Temple qui lui étoit consacré, puis que nul de ceux qui assistèrent à cette sainte cérémonie ne s'étoit lassé de danser & de chanter incessamment des hymnes à sa louange jusques à ce qu'ils fussent arrivez au Temple. Voilà de quelle sorte se fit la translation de l'Arche : & lors qu'il la fallut mettre dans le Sanctuaire, les seuls Sacrificateurs qui la portoient sur leurs épaules y entrèrent, & la placèrent entre les deux Cherubins, qui avoient comme nous l'avons dit été faits de telle sorte qu'ils la couvroient entierement de leurs aîles, sous lesquelles elle étoit ainsi que sous une voute : & il n'y avoit autre chose dedans que les deux tables de pierre sur lesquelles étoient gravez les dix commandemens que Dieu avoit prononcez de sa propre bouche sur la montagne de Sina. On mit devant le Sanctuaire le chandelier, la table, & l'autel d'or en la même manière qu'ils étoient dans le Tabernacle lors que l'on y offroit les sacrifices ordinaires. Et quant à l'autel d'airain il fut mis devant le portique du Temple, afin qu'aussi-tôt que l'on en ouvroit les portes chacun pût voir la magnificence des sacrifices. Mais ces vaisseaux en si grand nombre destinez au service de Dieu & dont nous venons de parler furent tous mis dans le Temple.

Après

Après que ces choses furent achevées avec tout le respect & la révérence qui s'y pouvoit apporter & que les Sacrificateurs furent sortis du sanctuaire, on vit paroître une nuée; non pas épaisse comme celles qui durant l'hyver menacent d'un grand orage, mais fort déliée. Elle couvrit tout le Temple, & y répandit une petite & douce rosée dont les Sacrificateurs furent si couverts qu'à peine pouvoient ils s'entreconnoître. Alors personne ne douta plus que Dieu ne fût descendu sur cette sainte maison consacrée à son honneur, pour témoigner combien elle lui étoit agréable. Salomon se leva & lui fit cette priere digne de sa grandeur souveraine : Quoi que nous sçachions, Seigneur, que le palais que vous habitez est éternel, & que le ciel, l'air, la mer, & la terre que vous avez créés & que vous remplissez ne sont pas capables de vous contenir; nous n'avons pas laissé de bâtir & de vous consacrer ce Temple afin de vous y offrir des sacrifices & des prières qui s'élèvent jusques au trône de votre suprême Majesté. Nous espérons que vous voudrez bien y demeurer sans l'abandonner jamais. Car puis que vous voyez & entendez toutes choses, encore que vous honoriez de votre présence cette maison sainte, vous ne laisserez pas d'être par tout où vous daignez habiter, vous qui êtes toujours proche de chacun de nous, & principalement de ceux qui brûlent jour & nuit du désir de vous posséder.

Ce grand Roi adressa ensuite la parole au Peuple : lui representa quel est le pouvoir infini de Dieu : combien sa providence est admirable : comme il avoit prédit à David son pere tout ce qui lui étoit arrivé, & ce qui arriveroit après sa

mort : Que pour ce qui étoit de lui , il lui avoit ;
 avant même qu'il fut né , donné le nom qu'il por-
 toit , & avoit déclaré qu'il succéderoit au Roi son
 pere , & qu'il bâtiroit le Temple. Qu'ainsi puis
 qu'ils voyoient que Dieu avoit déjà accompli une
 si grande partie de ce qu'il lui avoit fait espérer ,
 ils devoient lui en rendre graces , juger de leur
 bonheur à venir par leur félicité présente , & ne
 douter jamais de l'effet de ses promesses.

Ce sage Roi tourna ensuite ses yeux vers le
 Temple , & étendant les mains vers le peuple par-
 la encore à Dieu en cette maniere : Seigneur , les
 paroles sont les seules marques que les hommes
 puissent vous donner de leur reconnoissance de
 vos bienfaits , parce que votre grandeur infinie
 vous élève tellement au-dessus d'eux qu'ils vous
 sont entierement inutiles. Mais puis que nous
 sommes sur la terre le chef-d'œuvre de vos mains
 il est juste que nous employons au moins notre
 voix pour publier vos louanges , & que je vous
 rende pour toute ma maison & pour tout ce Peu-
 ple des actions infinies de graces de tant d'obliga-
 tions dont nous vous sommes redevables. Je vous
 remercie donc , Seigneur , de ce qu'il vous a plu
 d'élever mon pere de l'humble condition où il
 étoit né à une si grande gloire , & de ce que
 vous avez accompli en moi jusques à ce jour tou-
 tes vos promesses. Je vous demande , ô Dieu tout-
 puissant , la continuation de vos faveurs : traitez-
 moi toujours , s'il vous plaît comme ayant l'hon-
 neur d'être aimé de vous : affermissez le sceptre
 en mes mains & dans celles de mes successeurs
 durant plusieurs générations , ainsi que vous l'a-
 vez fait espérer à mon pere : donnez-moi & aux
 miens les vertus qui vous sont les plus agréables.

Répandez aussi, je vous supplie, quelque partie »
 de votre esprit sur ce Temple pour montrer que »
 vous habitez parmi nous : & encore qu'il ne soit »
 pas digne de vous recevoir, & que le ciel même »
 soit trop petit pour être la demeure de votre éter- »
 nelle majesté, ne laissez pas de l'honorer de votre »
 présence : prenez - en soin, Seigneur, comme »
 d'une chose qui vous appartient, & préservez-le »
 contre tous les efforts de nos ennemis. Que si »
 votre peuple est si malheureux que de vous offen- »
 ser & de vous déplaire, contentez - vous de le »
 châtier par la famine, par la peste, & par d'au- »
 tres semblables fleaux dont vous avez accoutumé »
 de punir ceux qui n'observent pas vos saintes »
 loix. Mais lors que touché du repentir de son pé- »
 ché, il aura recours dans ce Temple à votre mi- »
 sericorde, ne détournerez point vos yeux de lui; & »
 exaucez ses prières. J'ose même, ô Dieu tout »
 puissant, vous demander encore davantage: car »
 je ne vous supplie pas seulement d'exaucer dans »
 cette maison consacrée à votre honneur les vœux »
 de ceux que vous avez daigné choisir pour votre »
 Peuple; mais aussi les prières de ceux qui vien- »
 dront de toutes les parties du monde y implorer »
 votre assistance, afin que toutes les nations con- »
 noissent que ç'a été pour vous obéir que nous »
 avons bâti ce Temple : & que bien loin d'être si »
 injustes & si inhumains que d'envier le bonheur »
 des autres, nous souhaitons qu'ils participent à »
 vos bienfaits, & que vous répandiez vos faveurs »
 généralement sur tous les hommes.

Salomon ayant parlé de la sorte, se prosterna
 contre terre, & après y avoir demeuré assez long-
 tems pour adorer Dieu dans une fervente prière,
 il se leva & offrit sur l'autel un grand nombre de

victimes. Alors Dieu fit connoître manifestement combien ce sacrifice lui étoit agréable. Car un feu descendu du ciel sur l'autel les consuma entièrement à la vûe de tout le Peuple. Un si grand miracle ne leur pût permettre de douter que Dieu n'habitât dans ce Temple ; & ils se prosternerent tous en terre pour l'adorer & pour lui en rendre graces. Salomon continua à publier de plus en plus ses louanges , & pour les porter à faire la même chose & à le prier avec encore plus d'ardeur, il leur représenta , qu'après des signes si manifestes de l'extrême bonté de Dieu pour eux , ils ne pouvoient trop lui demander de leur vouloir toujours être favorable : de les préserver de tout peché, & de les faire vivre dans la piété , & dans la justice selon les commandemens qu'il leur avoit donnez par Moïse , dont l'observation les pouvoit rendre les plus heureux de tous les hommes. Et enfin il les exhorta de considérer que le seul moyen de conserver les biens dont ils jouissoient & d'en obtenir encore de plus grands étoit de servir Dieu avec une entière pureté de cœur , & de ne se pas imaginer qu'il y eût plus d'honneur à acquérir ce qu'on n'a pas, qu'à conserver ce que l'on possède.

Cet heureux Prince offrit à Dieu en sacrifice dans ce même jour tant pour lui que pour tout le Peuple douze mille veaux , & six vingts mille agneaux : & ces victimes furent les premières dont le sang fut répandu dans le Temple. Il fit ensuite un festin général à tout le Peuple , tant hommes que femmes & enfans , avec la chair de partie de tant de bêtes immolées , & célébra durant quatorze jours devant le Temple la fête des Tabernacles avec des festins publics, & une magnificence royale.

Quand Salomon eut ainsi accompli tout ce qui pouvoit témoigner son zèle & sa dévotion envers Dieu, il permit à chacun de s'en retourner. Tout ce Peuple ne pouvoit se lasser de lui rendre des actions de grâces de la bonté avec laquelle il les gouvernoit, & de louer la sagesse qui lui avoit fait entreprendre & achever de si grands ouvrages. Ils prièrent Dieu de vouloir continuer durant plusieurs années à le faire régner sur eux si heureusement; & partirent avec tant de joye, que chantant sans cesse des cantiques à la louange de Dieu ils arriverent chez eux sans s'être apperçus de la longueur du chemin.

Après que l'Arche eût été mise de la sorte dans le Temple, que chacun eut admiré la grandeur & la beauté de ce superbe édifice : que l'on eut immolé à Dieu tant de victimes : que l'on eut passé tant de jours en des festins & des réjouissances publiques, & que chacun fut de retour dans sa maison, Dieu fit connoître en songe à Salomon qu'il avoit exaucé sa priere de conserver ce Temple, & qu'il ne cesseroit point de l'honorer de sa présence tandis que lui & le Peuple observeroient ses commandemens : & que pour ce qui le regardoit en particulier, il le combleroit de tant de bonheur que nuls autres que ceux de sa race & de la Tribu de Juda ne regneroient sur Israël, pourvu qu'il se conduisît toujours selon les instructions qu'il avoit reçues de son pere. Mais que s'il s'oublloit de telle sorte que de renoncer à la pieté, & de rendre par un changement criminel un culte sacrilege aux faux Dieux des nations, il l'extermineroit entierement avec toute sa posterité; & que ses peuples participeroient à son châtement : qu'ils seroient affligés de guerres, & accablés de

330.

3. Rois.

„ toutes sortes de maux : qu'il les chasseroit du pais
 „ qu'il avoit donné à leurs peres : qu'ils seroient
 „ errans & vagabons dans les terres étrangères; que
 „ ce Temple qu'il lui avoit permis de bâtir seroit
 „ ruiné & réduit en cendre par les nations barba-
 „ res : que leurs villes seroient détruites; & qu'en-
 „ fin ils tomberoient dans une telle extremité de
 „ malheur que le bruit qui s'en répandroit de tous
 „ côtez paroîtroit incroyable, que l'on diroit avec
 „ étonnement : Comment se peut-il donc faire que
 „ ces Israelites, que Dieu avoit autrefois élevés à
 „ un tel comble de félicité & de gloire, soient
 „ maintenant haïs & abandonnez de lui ? A quoi
 „ les tristes reliques de ce Peuple malheureux ré-
 „ pondroient : Ce sont nos pechez & le violément
 „ des loix données de Dieu à nos ancêtres qui nous
 „ ont precipitez dans cet abîme de misere. Voilà
 „ de quelle sorte l'Ecriture rapporte ce que Dieu
 „ revela en songe à Salomon.

331.
 3. Rois.
 10

Ce puissant Roi, n'ayant comme nous l'avons
 dit, employé que sept ans à construire le Temple
 en employa treize à bâtir le palais royal ; parce
 qu'il n'entreprit pas cet ouvrage avec la même
 chaleur, quoi qu'il fut tel qu'il eût besoin que
 Dieu l'assistât pour pouvoir l'achever en si peu
 de temps. Mais quelque admirable qu'il fut, il
 n'étoit pas comparable à la merveille du Tem-
 ple, tant parce que les matériaux n'en avoient pas
 été préparez avec tant de soin, qu'à cause que
 c'étoit seulement la maison d'un Roi, & non
 pas celle d'un Dieu. La magnificence de ce su-
 perbe palais faisoit néanmoins assez connoître
 quelle étoit alors la prospérité de ce grand roiau-
 me, & le bonheur tout extraordinaire du Prince
 entre les mains duquel il avoit plu à Dieu d'en

mettre le sceptre. J'estime à propos pour la satisfaction des Lecteurs d'en faire ici la description.

Ce palais étoit soutenu par plusieurs colonnes , & n'étoit pas moins spacieux que magnifique, parce que Salomon avoit voulu le rendre capable de contenir cette grande multitude de peuple qui s'y assembloit pour la décision de leurs différends. Il avoit cent coudées de long , cinquante de large , & trente de haut. Seize grosses colonnes quarrées d'un ordre corinthien le soutenoient : & des portes fort ouvragées ne contribuoient pas moins à sa beauté qu'à sa sûreté. Un gros pavillon de trente coudées en quarré soutenu aussi sur de fortes colonnes & placé à l'opposite du Temple, s'élevoit du milieu de ce superbe bâtiment, & il y avoit dedans ce pavillon un grand trône d'où le Roy rendoit la justice.

Salomon bâtit proche de ce palais une maison royale pour la Reine , & d'autres logemens où il s'alloit délasser après avoir travaillé aux affaires de son Etat. Tout étoit lambrillé de bois de cèdre & bâti avec des pierres de dix coudées en quarré , dont une partie étoit incrustée de ce marbre le plus précieux, que l'on n'employe d'ordinaire que pour l'ornement des temples, & pour les maisons des Rois. Ces divers appartemens étoient tapissés de trois rangs de riches tapisseries , au-dessus desquelles étoient taillés en relief divers arbres & diverses plantes , dont les branches & les feuilles étoient représentées avec tant d'art qu'ils trompoient les yeux , & paroissoient se mouvoir. L'espace qui restoit jusques au plafond étoit aussi enrichi de diverses peintures sur un fond blanc.

332.

Ce Prince si magnifique fit bâtir aussi , seulement pour la beauté , plusieurs autres logemens avec de grandes galleries & de grandes salles destinées pour les festins ; & toutes les choses nécessaires pour y servir étoient d'or. Il seroit difficile de rapporter la diversité , l'étendue , & la majesté de ces bâtimens ; dont les uns étoient plus grands & les autres moindres : les uns cachez sous terre , & les autres élevez fort haut dans l'air ; comme aussi quelle étoit la beauté des bois & des jardins qu'il fit planter pour le plaisir de la vûe , & pour trouver de la fraîcheur sous leur ombrage durant l'ardeur du soleil. Le marbre blanc , le bois de cèdre , l'or & l'argent , étoient la matiere dont ce palais étoit bâti & enrichi , & on y voyoit quantité de pierres précieuses enchâssées avec de l'or dans les lambris de même que dans le Temple. Salomon fit faire aussi un fort grand Trône d'ivoire orné d'un excellent ouvrage de sculpture.

3. Rois.
10.

On y montoit par six dégrez , aux extrémitéz de chacun desquels étoit une figure de lion en bosse. Au lieu où ce Prince étoit assis on y voyoit des bras de relief qui sembloient le recevoir , & à l'endroit où il pouvoit s'appuyer , la figure d'un bouvillon y étoit placée comme pour le soutenir. Il n'y avoit rien en tout cet auguste trône qui ne fût revêtu d'or.

333.
3. Rois.
9.

Hiran Roi de Tyr voulant témoigner son affection au Roi Salomon contribua pour ces grands ouvrages quantité d'or , d'argent , de bois de cedre , & de pins ; & Salomon en récompense lui envoyoit tous les ans du blé , du vin , & de l'huile en abondance , & lui donna vingt villes de la Galilée qui étoient proche de Tyr. Ce Prince les alla voir : & elles ne lui plurent pas. Ainsi il les refusa ; &

on les nomma pour cette raison Chabelon qui en langue Phénicienne signifie desagréables.

Ce même Prince pria Salomon de lui expliquer quelques énigmes: & il le fit avec une pénétration d'esprit & une intelligence admirables. Menandre qui a traduit en grec les Annales de Phenicie & de Tyr parle de ces deux Rois en cette maniere: *Après la mort d'Abibal Roi des Tyriens Hiram son fils lui succeda, & vécut cinquante-trois ans, dont il en regna trente-quatre. Ce Prince agrandit l'Isle de Tyr par le moyen de quantité de terre qu'il y fit porter, & cette augmentation fut nommé le Grand-champ. Il consacra aussi une colonne d'or dans le Temple de Jupiter, & fit couper beaucoup de bois sur la montagne du Liban pour l'employer à couvrir des temples: car il en fit démolir de vieux & construire de nouveaux qu'il consacra à Hercule & à Astarte. Ce fut lui qui le premier érigea une statue à Hercule dans le mois que les Macedoniens nomment Peritius (qui est le mois de Février.) Il fit la guerre aux Eycéens qui refusoient de payer le tribut qu'ils lui devoient, & les vainquit. Il y eut de son temps un jeune homme nommé Abdemon qui expliquoit les énigmes que Salomon Roi de Jerusalem lui proposoit. Un autre Historien nommé Dion en parle en cette sorte. Après la mort d'Abibal Hiram son fils & son successeur fortifia la ville de Tyr du côté de l'Orient & pour la joindre au temple de Jupiter Olympien fit remplir l'espace de terre qui l'en séparoit. Il donna une fort grande somme d'or à ce temple, & fit aussi couper quantité de bois sur la montagne du Liban pour l'employer à de semblables édifices. A quoi cet Historien ajoûte, que ce Prince n'ayant pu expliquer les énigmes qui lui avoient été proposées par Salomon Roi de Jeru-*

salem , il lui paya une somme très - considérable. Mais qu'ayant depuis envoyé à Salomon un Tyrien nommé *Abdemon* qui lui expliqua toutes ces énigmes & lui en proposa d'autres qu'il ne put lui expliquer , Salomon lui renvoya son argent.

334. Salomon voyant que les murs de Jerusalem ne répondoient pas à la grandeur & à la réputation d'une ville si célèbre , en fit faire de nouveaux , & pour la fortifier encore davantage y ajouta de grosses tours & des bastions. Il bâtit aussi Azor & Magedon, deux si belles villes qu'elles peuvent tenir rang entre les grandes ; & rebâtit entièrement celle de Gazara , dans la Palestine , que Pharaon Roi d'Egypte après l'avoir prise de force & fait passer au fil de l'épée tous ses habitans , avoit entièrement ruinée, & dont il avoit depuis fait un présent à sa fille en la mariant au Roi Salomon. La force de son assiette porta Salomon à la rétablir, parce qu'elle la rendoit très-considérable en temps de guerre , & très-propre à empêcher les soulevemens qui peuvent arriver durant la paix. Il bâtit encore assez près de là Bethachor , Baleth , & quelques autres villes qui n'étoient propres que pour le divertissement & le plaisir , à cause que l'air y étoit fort pur , la terre abondante en excellens fruits , & les eaux très-vives & très-bonnes.

Cet heureux Prince après s'être rendu le maître du désert qui est au-dessus de la Syrie , y fit bâtir aussi une grande ville distante de deux journées de chemin de la Syrie supérieure, d'une journée de l'Euphrate , & de six journées de Babylone la grande : & quoi que ce lieu soit éloigné des autres endroits de la Syrie qui sont habitez , il

crût devoir entreprendre cet ouvrage , parce que c'est le seul endroit où ceux qui traversent le désert peuvent trouver des fontaines & des puits. Il la fit enfermer de fortes murailles , & la nomma Thadamor. Les Syriens la nomment encore ainsi , & les Grecs la nommerent Palmyre.

Voilà quels furent tous les ouvrages que Salomon fit durant son regne. Et comme j'ai remarqué que plusieurs sont en peine de sçavoir d'où vient que tous les Rois d'Egypte depuis Mineus qui bâtit la ville de Memphis , & qui précéda Abraham de plusieurs années , ont durant plus de treize cens ans & jusques au temps de Salomon toujours porté le nom de Pharaon , qui fut celui d'un de leurs Rois , je crois en devoir rendre la raison, Pharaon en Egyptien signifie Roi : & ainsi j'estime que ces Princes ayant eu d'autres noms en leur jeunesse , prenoient celui-là aussitôt qu'ils arrivoient à la couronne, parce que selon la langue de leur pays il marquoit leur souveraine autorité. Car ne voyons-nous pas de même que tous les Rois d'Alexandrie après avoir porté d'autres noms prenoient celui de Ptolemée lors qu'ils montoient sur le trône , & que les Empereurs Romains quittoient le nom de leurs familles pour prendre celui de César , comme étant beaucoup plus honorable. C'est à mon avis pour cette raison qu'Herodote d'Halicarnasse ne parle point des noms de trois cens trente Rois d'Egypte qu'il dit avoir regné successivement depuis Mineus, parce qu'ils se nommoient tous Pharaon. Mais lors qu'il parle d'une femme qui regna après eux , il ne manque pas de dire qu'elle se nommoit Nicaulis , parce qu'il n'y avoit que les hommes à qui il appartint de porter le nom de Pharaon. Je trouve

aussi dans nos chroniques que nul autre Roi d'Égypte depuis le beau-pere du Roi Salomon n'a porté le nom de Pharaon , & cette même Princesse Nicaulis est celle qui vint visiter ce Roy d'Israël , comme nous le dirons cy-après. Ce que je raporte pour faire connoître que notre histoire s'accorde en plusieurs choses avec celle des Egyptiens.

336. Comme il restoit encore des Chananéens depuis le mont Liban jusques à la ville d'Amath qui ne vouloient pas reconnoître les Rois d'Israël , Salomon les assujettit , & les obligea de lui payer tous les ans comme un tribut un certain nombre d'esclaves pour s'en servir à divers usages , & particulièrement à cultiver les terres : car nul d'entre les Israélites n'étoit contraint de s'employer à de semblables œuvres serviles , parce qu'il n'étoit pas juste que Dieu ayant soumis tant de peuples à leur domination , ils ne fussent pas de meilleure condition que ceux qu'ils avoient vaincus. Ainsi ils s'occupoient seulement aux exercices propres à la guerre , & à faire provision d'armes , de chevaux & de chariots. Et six cens hommes furent ordonnez pour prendre soin de faire travailler ces esclaves.

337. Salomon fit aussi construire plusieurs navires dans le golphe d'Égypte près de la mer rouge en un lieu nommé Aziongaber qu'on nomme aujourd'hui Berenice , & cette ville n'est pas éloignée d'une autre nommée Elan qui étoit alors du royaume d'Israël. Le Roi Hiram lui témoigna beaucoup d'affection en cette rencontre : car il lui donna autant qu'il voulut de pilotes fort expérimentez en la navigation , pour aller avec ses officiers querir de l'or dans une province des Indes

nommée Sophir, & qu'on nomme aujourd'hui la Terre d'or, d'où ils apportèrent à Salomon quatre cens talens d'or.

NICAULIS Reine d'Egypte & d'Ethiopie qui étoit une excellente Princesse, ayant entendu parler de la vertu & de la sagesse de Salomon, désira de voir de ses propres yeux si ce que la renommée publioit de lui étoit véritable, ou si c'étoit seulement l'un de ces bruits qui s'évanouissent lors que l'on veut les approfondir. Ainsi elle ne craignit point d'entreprendre ce voyage pour s'éclaircir avec lui de plusieurs difficultez. Elle vint à Jerusalem dans un équipage digne d'une si grande Reine, ayant des chameaux tout chargez d'or, de pierreries, & de précieux parfums. Ce Prince la reçut avec l'honneur qui lui étoit dû, & lui donna la résolution de ses doutes avec tant de facilité, qu'à peine les avoit-elle proposez qu'elle en étoit éclaircie. Une capacité si extraordinaire la remplit d'étonnement; elle avoia que sa sagesse surpassoit encore la réputation qui en étoit répandue par tout le monde; & ne pouvoit se lasser d'admirer aussi son esprit dans la grandeur & la magnificence de ses bâtimens, dans l'économie de sa maison, & dans tout le reste de sa conduite. Mais rien ne la surprit davantage que la beauté d'une salle que l'on nommoit la forêt du Liban, & la somptuosité des festins que ce Prince y faisoit souvent, dans lesquels il étoit servi avec un tel ordre & par des officiers si richement vêtus que rien ne pouvoit être plus superbe. Cette quantité de sacrifices que l'on offroit tous les jours à Dieu, & le soin & la piété des Sacrificateurs & des Levites dans la fonction de leur ministère ne la touchèrent pas moins que le reste. Ainsi son ad-

miration croissant toujours , elle ne pût s'empêcher de la témoigner en ces termes à ce sage Roi :

» On peut douter avec raison des choses extraordinaires lors qu'on ne les sçait que par des bruits qui s'en répandent. Mais quoi que l'on m'eût rapporté des avantages que vous possédez , tant en vous-même par votre sagesse & votre excellence conduite, que hors de vous par la grandeur d'un si puissant & si fleurissant royaume , j'avoue que ce que je reconnois par moi-même de votre bonheur , surpasse de beaucoup tout ce que je m'en étois imaginé , & qu'il faut l'avoir vû pour le pouvoir croire. Que vos sujets sont heureux d'avoir pour Roy un si grand Prince ; & qu'heureux sont vos amis & vos serviteurs , de jouir continuellement de votre présence! Certes ni les uns ni les autres ne sçauroient trop remercier Dieu d'une telle grace.

Mais ce ne fut pas seulement par des paroles que cette grande Reine témoigna à ce grand Roy la merveilleuse estime qu'elle avoit de lui: elle y ajouta un présent de vingt talens d'or , beaucoup de pierres précieuses , & quantité d'excellens parfums. On dit aussi que notre pays doit à sa libéralité une plante de baume qui s'est tellement multipliée, que la Judée en est aujourd'hui très-abondante. Salomon de son côté ne lui ceda point en magnificence , & ne lui refusa rien de tout ce qu'elle désira de lui. Ainsi cette Princesse s'en retourna sans qu'il se pût rien ajouter à la satisfaction qu'elle avoit reçue , & à celle qu'elle avoit donnée.

318. En ce même temps on apporta à Salomon du pays que l'on nomme la Terre d'or, des pierres précieuses & du bois de pin le plus beau que l'on eût

encore vû. Il en fit faire les balustrades du Temple & de la maison roïale, des harpes & des psalterions pour servir aux Levites à chanter des hymnes à la louange de Dieu. Ce bois ressembloit à celui du figuier, excepté qu'il étoit beaucoup plus blanc & plus éclatant, & étoit très-different de celui à qui les marchands donnent le même nom pour le mieux vendre. Ce que j'ai crû devoir dire afin que personne n'y soit trompé.

Cette même flotte apporta à ce Prince six cens soixante-six talens d'or, sans y comprendre ce que ces marchands avoient apporté pour eux, & ce que les Rois d'Arabie lui envoyèrent par présent. Il en fit faire deux cens boucliers d'or massif du poids de six cens sicles chacun & trois cens autres du poids de trois cens mines chacun, qu'il mit tous dans la sâle de la forêt du Liban. Il fit faire aussi quantité de coupes d'or enrichies de pierres précieuses, & de la vaisselle d'or, pour s'en servir dans les festins où il n'employoit rien qui ne fût d'or. Car quant à l'argent on n'en tenoit alors aucun compte, parce que les vaisseaux que Salomon avoit en grand nombre sur la terre de Tharse, & qu'il employoit à porter toutes sortes de marchandises aux nations éloignées, lui en apportent une quantité incroyable avec de l'or, de l'ivoire, des Esclaves Ethiopiens, & des singes. Ce voyage étoit de si long cours qu'on ne le pouvoit faire en moins de trois ans.

La réputation de la vertu & de la sagesse de ce puissant Prince étoit tellement répandue par toute la terre, que plusieurs Rois ne pouvant ajouter foi à ce que l'on en disoit, désiroient de le voir pour s'éclaircir de la vérité, & lui témoignoient par les grands présens qu'ils lui faisoient l'estime

toute extraordinaire qu'ils avoient de lui. Ils lui envoyoit des vases d'or & d'argent, des robes de pourpre, toutes sortes d'épiceries, des chevaux, des chariots, & des mulets si beaux & si forts qu'ils ne pouvoient douter qu'ils ne lui fussent agréables. Ainsi il eut de quoi ajouter quatre cens chariots aux mille chariots & aux vingt mille chevaux qu'il entretenoit d'ordinaire : & ces chevaux qu'ils lui envoyoit n'étoient pas seulement parfaitement beaux ; mais ils surpassoient tous les autres en vitesse. Ceux qui les montoient en faisoient remarquer encore davantage la beauté : car c'étoient de jeunes gens de très-belle taille, vêtus de pourpre Tyrienne, armés de carquois, & qui portoient de longs cheveux couverts de papillottes d'or qui faisoient paroître leurs têtes tout éclatantes de lumière quand le soleil les frappoit de ses rayons. Cette troupe si magnifique accompagnoit le Roi tous les matins lors que selon sa coutume il sortoit de la ville vêtu de blanc & dans un superbe char, pour aller à une maison de campagne proche de Jerusalem nommée Etthan, où il se plaisoit à cause qu'il y avoit de fort beaux jardins, de belles fontaines, & que la terre en étoit extrêmement fertile.

341. Comme la sagesse que ce grand Prince avoit reçue de Dieu s'étendoit à tout, & qu'ainsi rien ne pouvoit échapper à ses soins, il ne négligea pas même ce qui regardoit les grands chemins. Il fit paver de pierres noires tous ceux qui conduisoient à Jerusalem, tant pour la commodité du public que pour faire voir sa magnificence. Il retint peu de chariots auprès de lui & distribua les autres dans les villes qui étoient obligées d'en entretenir chacune un certain nombre : ce qui les faisoit nom-
- mer

LIVRE VIII. CHAPITRE II. 41

mer les villes des chariots. Il assemble dans Jerusalem une si grande quantité d'argent qu'il étoit aussi commun que les pierres, il fit planter tant de cedre dans les campagnes de la Judée, où il n'y en avoit point auparavant, qu'ils y devinrent aussi communs que les meuriers. Il envoyoit acheter en Egypte des chevaux dont la couple avec le chariot ne lui coûtoient que six cens drachmes d'argent; & il les envoyoit au Roi de Syrie, & aux autres Souverains qui étoient au delà del'Eufrate.

Ce Prince le plus vertueux & le plus glorieux de tous les Rois de son siècle, & qui ne surpassoit pas moins en prudence qu'en richesses ceux qui avoient auparavant lui régné sur le peuple de Dieu, ne persévera pas jusques à la fin. Il abandonna les loix de ses peres; & ses dernieres actions ternirent tout l'éclat & toute la gloire de sa vie: car il se laissa emporter jusques à un tel excès à l'amour des femmes, que cette folle passion lui troubla le jugement. Il ne se contenta pas de celles de sa nation, il en prit aussi d'étrangères, de Sydoniennes, de Tyriennes, d'Ammonites, d'Iduméennes, & n'eût point de honte pour leur plaire, de reverer leurs faux Dieux, & de fouler ainsi aux pieds les ordonnances de Moïse, qui avoit défendu si expressément de prendre des femmes parmi les autres nations, de crainte qu'elle ne portassent le Peuple à l'idolâtrie, & ne lui fissent abandonner le culte du seul Dieu éternel & véritable. Mais la brutale volupté de ce Prince lui fit oublier tous ses devoirs: il épousa jusques à sept cens femmes toutes de fort grande condition, entre lesquelles étoit comme nous l'avons vû la fille de Pharaon Roi d'Egypte; & il avoit de plus trois cens concubines. Sa passion pour elles le rendit leur esclav-

342.
3. Rois.
11.

ve : il ne put se défendre de les imiter dans leur impiété ; & plus il s'avançoit en âge , plus son esprit s'affoiblissant il s'éloignoit du service de Dieu & s'accoûtoit aux ceremonies sacrileges de leur fausse religion. Un si horrible peché n'étoit que la suite d'un autre ; car il avoit commencé de contrevenir aux commandemens de Dieu dès lors qu'il fit faire ces douze bœufs d'airain qui soutenoient ce grand vaisseau de cuivre nommé la mer , & ces douze lions de sculpture placez sur les degrés de son trône. Ainsi comme il ne marchoit plus sur les pas de David son pere que sa pieté avoit élevé à un si haut point de gloire , & qu'il étoit d'autant plus obligé d'imiter , que Dieu le lui avoit commandé deux diverses fois dans des songes , sa fin fut aussi malheureuse que le commencement de son regne avoit été heureux & illustre , Dieu lui manda par son Prophete , qu'il connoissoit son impiété , & qu'il n'auroit pas le plaisir de continuer impunément à l'offenser : Que néanmoins à cause de la promesse qu'il avoit faite à David , il le laisseroit regner durant le reste de sa vie ; mais qu'après sa mort il châtieroit son fils à cause de lui : Qu'il ne le priveroit pas toutefois entierement du royaume ; qu'il n'y auroit que dix Tribus qui se sépareroient de son obéissance , & que les deux autres lui demeureroient assujetties , tant à cause de l'affection que Dieu avoit eue pour David son pere , qu'en considération de la ville de Jerusalem , où il avoit eu agréable qu'on lui consacrat un Temple. Il seroit inutile de dire quelle fut l'affliction de Salomon , d'apprendre par ces paroles qu'un tel changement de sa fortune l'alloit rendre aussi malheureux qu'il étoit heureux auparavant.

Quelques-tems après cette menace du Prophète, Dieu suscita à ce Prince un ennemi nommé **ADER** : & voici quelle en fut la cause. Lors que Joab General de l'armée de David assujettit l'**IDUMÉE**, & que durant l'espace de six mois il fit passer au fil de l'épée tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, **Ader** qui étoit de la race royale & qui étoit alors encore fort jeune, s'enfuit & se retira auprès de Pharaon Roi d'**Egypte**, qui non-seulement le reçut très-bien & le traita très-favorablement ; mais le prit en telle affection qu'après qu'il fut plus avancé en âge il lui fit épouser la sœur de la Reine sa femme, nommée **Taphis**, dont il eut un fils qui fut nourri avec les enfans de Pharaon. Après la mort de David & celle de Joab, **Ader** supplia le Roi de lui permettre de retourner en son pays ; mais quelques instances qu'il lui en fit il ne put jamais l'obtenir ; & ce Prince lui demandoit toujours quelle raison le pouvoit porter à le quitter, & s'il manquoit de quelque chose en **Egypte**. Mais lors que Dieu, qui rendoit auparavant Pharaon si difficile à accorder la demande d'**Ader**, se résolut de faire sentir les effets de sa colere à **Salomon**, dont il ne pouvoit plus souffrir l'impiété, il mit dans le cœur de Pharaon de permettre à **Ader** de retourner en **IDUMÉE**. Si-tôt qu'il y fut arrivé il n'oublia rien pour tâcher de porter ce peuple à secouer le joug des **Israélites**. Mais il ne put le lui persuader, à cause que les fortes garnisons que **Salomon** entretenoit dans leur pays, les mettoient en état de n'oser rien entreprendre. Ainsi **Ader** s'en alla en **Syrie** trouver **Raazar** qui s'étoit revolté contre **ADRAZAR**, Roi des **Sephoniens**, & qui avec un grand nombre de voleurs qu'il avoit ramassés

pilloit & ravageoit toute la campagne. Ader fit alliance avec lui , & s'empara par son assistance d'une partie de la Syrie. Il y fut déclaré Roi, & du vivant même de Salomon il faisoit de fréquentes courses & beaucoup de mal dans les terres des Israélites.

Mais ce ne furent pas seulement des étrangers qui troublèrent cette profonde paix dont Salomon jouïssoit auparavant : ses propres sujets lui firent la guerre. Car JEROBOAM fils de Nabath animé par une ancienne prophétie s'éleva aussi contre lui. Son pere l'avoit laissé en bas âge, & sa mere avoit pris soin de l'élever. Lors qu'il fut grand Salomon voyant qu'il promettoit beaucoup lui donna la surintendance des fortifications de Jerusalem. Il s'en acquitta si bien qu'il le pourvût ensuite du gouvernement de la Tribu de Joseph. Comme il partoît pour en aller prendre possession il rencontra le Prophete ACHIA qui étoit de la ville de Silo. Ce prophete après l'avoir salué le mena dans un champ écarté du chemin où personne ne les pouvoit voir, déchira son manteau en douze pieces, & lui commanda de la part de Dieu d'en prendre dix, pour marque qu'il vouloit l'établir Roi sur dix Tribus, afin de punir Salomon de s'être tellement abandonné à l'amour de ses femmes que d'avoir pour leur plaisir rendu un culte sacrilege à leurs faux Dieux: & que quant aux deux autres Tribus elles demeurent à son fils en considération de la promesse que Dieu avoit faite à David. Ainsi, ajouta le

» Prophete, puis que vous voyez ce qui a obligé
 » Dieu à retirer ses graces de Salomon & à le rejeter,
 » observez religieusement ses commandemens:
 » aimez la justice, & representez-vous sans cesse

LIVRE VIII. CHAPITRE II. 45

que si vous rendez à Dieu l'honneur que vous lui devez , il recompensera votre piété & vous comblera des mêmes faveurs dont il a comblé David.

Comme Jeroboam étoit d'un naturel très-ambitieux & très-ardent, ces paroles du Prophete lui éleverent tellement le cœur & firent une si forte impression sur son esprit qu'il ne perdit point de temps pour persuader au Peuple de se révolter contre Salomon , & de l'établir Roi en sa place. Salomon en eut avis & envoya pour le prendre & pour le tuer : mais il s'ensuit vers S U S A C Roi d'Egypte , & demeura auprès de lui jusques à la mort de Salomon pour attendre un temps plus favorable à l'exécution de son dessein.

CHAPITRE III.

Mort de Salomon. Roboam son fils mécontente le Peuple. Dix Tribus l'abandonnent & prennent pour Roi Jeroboam, qui pour les empêcher d'aller au Temple de Jerusalem les porte à l'idolâtrie, & veut lui-même faire la fonction de Grand Sacrificateur. Le Prophète Jadon le reprend , & fait ensuite un grand miracle. Un faux Prophète trompe ce véritable Prophète, & est cause de sa mort. Il trompe aussi Jeroboam, qui se porte dans toutes sortes d'impiété. Roboam abandonne aussi Dieu.

Salomon mourut étant âgé de quatre - vingt quatorze ans , dont il en avoit régné quatre-vingt , & fut enterré à Jerusalem. Il avoit été le plus heureux , le plus riche , & le plus sage de tous les Rois jusques au temps que sur la fin de sa vie il se laissa transporter de telle sorte à sa

passion pour les femmes , qu'il viola la loi de Dieu , & fut la cause de tant de maux que souffrirent les Israélites, comme la suite de cette histoire le fera voir.

345. ROBOHAM son fils, dont la mere nommée *Noma*
 3. Rois. étoit Ammonite , lui succeda ; & aussi-tôt plu-
 12. sieurs des principaux du royaume envoyerent en Egypte pour faire revenir Jeroboam. Il se rendit en diligence dans la ville de Sichem ; Roboam s'y trouva aussi , parce qu'il avoit jugé à propos d'y faire assembler tout le Peuple pour s'y faire couronner par un consentement général. Les Princes des Tribus & Jeroboam avec eux le prièrent de les vouloir soulager d'une partie des impositions excessives dont Salomon les avoit chargés, afin de leur donner moyen de les payer, & de rendre ainsi sa domination d'autant plus ferme & plus assurée , qu'ils lui seroient soumis par amour , & non pas par crainte. Il demanda trois jours pour leur répondre : & ce retardement leur donna de la défiance, parce qu'ils croyoient qu'un Prince, & particulierement de cet âge , devoit prendre plaisir à témoigner de la bonne volonté pour ses sujets. Ils espererent néanmoins qu'en- core qu'il ne leur eût pas accordé sur le champ ce qu'ils demandoient, ils ne laisseroient pas de l'obtenir. Roboam cependant assembla les amis du Roi son pere pour délibérer avec eux de la réponse qu'il avoit à rendre. Ces vieillards qui n'avoient pas moins d'expérience que de sagesse & qui connoissoient le naturel du Peuple , lui conseillerent de lui parler avec beaucoup de bonté, & de rabattre dans cette rencontre pour gagner leur cœur quelque chose de ce faste qui est comme inséparable de la puissance royale ; les-sujets

se portant aisément à concevoir de l'amour pour leurs Rois lors qu'ils les traitent avec douceur , & s'abaisissent en quelque sorte par l'affection qu'ils leur portent. Roboam n'approuva pas un conseil si sage, & qui lui étoit si nécessaire dans un tems où il s'agissoit de se faire déclarer Roi. Il fit venir de jeunes gens qui avoient été nourris auprès de lui : leur dit quel étoit l'avis des anciens qu'il avoit consultez , & leur commanda de lui dire le leur. Ces personnes à qui leur jeunesse & Dieu même ne permettoit pas de choisir ce qui étoit le meilleur , lui conseillèrent de répondre au Peuple, que le plus petit de ses doigts étoit plus gros que n'étoient les reins de son pere : que s'il les avoit traitez rudement , il les traiteroit bien encore d'une autre sorte : & qu'au lieu de les faire fouetter avec des verges comme il avoit fait, il les feroit fouetter avec des scourgées. Cet avis plût à Roboam , comme plus digne ce lui sembloit de la majesté royale : & ainsi le troisième jour étant venu , il fit assembler le Peuple; & lors qu'il attendoit de lui une réponse favorable il lui parla dans les termes que ces jeunes gens lui avoient conseillé; & tout cela sans doute par la volonté de Dieu pour accomplir ce qu'il avoit fait dire par le Prophète Achia. Une si cruelle réponse ne fit pas moins d'impression sur l'esprit de tout ce Peuple que s'ils en eussent déjà ressenti l'effet : ils s'écrierent avec fureur, qu'ils renonçoient pour jamais à toute la race de David; qu'il gardât pour lui , si bon lui sembloit , le Temple que son pere avoit fait bâtir ; mais que pour eux ils ne lui seroient jamais assujettis : & leur colere fut si opiniâtre, qu'Adoram qui avoit l'intendance des tributs , leur ayant été envoyé

pour leur faire des excuses de ces paroles trop rudes, & de leurs représenter qu'ils devoient plutôt les attribuer au peu d'expérience de ce Prince qu'à sa mauvaise volonté, ils le tuèrent à coups de pierres sans vouloir seulement l'entendre. Roboam connoissant par-là qu'il n'étoit pas lui même en sûreté de sa vie au milieu d'une multitude si animée, monta sur son chariot & s'enfuit à Jérusalem, où les Tribus de Juda & de Benjamin le reconnurent pour Roi. Mais quant aux dix autres Tribus elles se séparèrent pour toujours de l'obéissance des successeurs de David, & choisirent Jeroboam pour leur commander. Roboam qui ne pouvoit se résoudre à le souffrir assembla cent quatre-vingt mille hommes des deux Tribus qui lui étoient demeurées fidelles, afin de contraindre les dix autres par la force à rentrer sous son obéissance. Mais Dieu lui défendit par son Prophete de s'engager dans cette guerre, tant parce qu'il n'étoit pas juste d'en venir aux armes avec ceux de sa propre nation, qu'à cause que c'étoit par son ordre que ces Tribus l'avoient abandonné. Je commencerai par rapporter les actions de Jeroboam Roi d'Israël, & viendrai ensuite à celles de Roboam Roi de Juda, d'autant que l'ordre de l'histoire le demande ainsi.

356.

Jeroboam fit bâtir un palais dans Sichem où il établit sa demeure, & un autre dans la ville de Phanuel. Quelques-tems après, la fête des Tabernacles s'approchant il pensa que s'il permettoit à ses sujets de l'aller célébrer à Jérusalem, la majesté des cérémonies & du culte que l'on rendoit à Dieu dans le Temple les porteroit à se repentir de l'avoir choisi pour leur Roi: qu'ainsi ils l'abandonneroient pour se remettre sous l'obéissance de

de Roboam, & qu'il ne perdroit pas seulement la couronne, mais courroit aussi fortune de perdre la vie. Pour remédier à un mal qu'il avoit tant de sujet d'apprehender il fit bâtir deux temples, l'un en la ville de Bethel, & l'autre en celle de Dan qui est proche de la source du petit Jourdain; & fit faire deux veaux d'or que l'on mit dans ces deux temples. Il assembla ensuite ses dix Tribus, & leur parla en cette sorte : Mes amis, je croi que vous n'ignorez pas que Dieu est présent par tout, & qu'ainsi il n'y a point de lieu d'où il ne puisse entendre les prières & exaucer les vœux de ceux qui l'invoquent. C'est pourquoi je ne trouve point à propos que pour l'adorer vous vous donniez la peine d'aller en Jerusalem qui est si éloignée d'ici & qui nous est ennemie. Celui qui en a bâti le Temple n'étoit qu'un homme non plus que moi; & j'ai fait faire & consacrer à Dieu deux veaux d'or, dont l'un a été mis en la ville de Bethel, & l'autre en celle de Dan, afin que selon que vous serez les plus proches de l'une de ces deux villes vous puissiez y aller rendre vos hommages à Dieu. Vous ne manquerez point de Sacrificateurs & de Levites : j'en établirai que je prendrai d'entre vous, sans que vous ayez besoin pour ce sujet d'avoir recours à la Tribu de Levi & à la race d'Aaron : mais ceux qui désireront d'être reçus à faire ces fonctions n'auront qu'à offrir à Dieu en sacrifice un veau & un mouton en la même manière que l'on dit que fit Aaron lors qu'il fut premièrement établi Sacrificateur. Voilà de quelle sorte Jeroboam trompa le peuple qui s'étoit soumis à lui, & le porta à abandonner la loi de Dieu & la religion de leurs peres : ce qui fut la cause des maux que les Hebreux souff-

friront depuis , & de la servitude où ils se trouverent réduits après avoir été vaincus par les nations étrangères , ainsi que nous le dirons en son lieu.

347.
3. Rois. 13. La fête du septième mois s'approchant Jero-boam résolut de la celebrer à Bethel, ainsi que les Tribus de Juda & de Benjamin la celebrent à Jerusalem; il fit faire un autel vis-à-vis du veau d'or, & voulut exercer lui-même la charge de Grand Sacrificateur. Ainsi il monta à cet autel accompagné des Sacrificateurs qu'il avoit établis. Mais lors qu'il alloit offrir des victimes en holocauste en présence de tout le peuple , Dieu envoya de Jerusalem un Prophete nommé JADON qui se jeta au milieu de cette grande multitude , se tourna vers cet autel , & dit si haut que le Roi & tous les assistans le purent entendre : Autel , Autel ; voici ce que dit le Seigneur : il viendra un Prince de la race de David nommé JOSIAS qui immolera sur ce même autel ceux de ces faux Sacrificateurs qui seront alors encore vivans , & brûlera les os de ceux qui seront morts , parce qu'ils trompent ce peuple & le portent à l'impie-té. Or afin que personne ne puisse douter de la vérité de ma prophétie , vous allez en voir l'effet dans ce moment : cet autel va être brisé en pieces , & la graisse des bêtes dont il est couvert sera répandue par terre. Ces paroles mirent Jero-boam en telle colere, qu'il commanda qu'on arrêtât le Prophete, & étendit sa main pour en donner l'ordre : mais il ne pût la retirer , parce qu'à l'instant elle devint sèche & comme morte. L'autel se brisa en pieces en même temps , & les holocaustes qui étoient dessus tomberent par terre selon que l'homme de Dieu l'avoit prédit. Jero-boam ne

pouvant plus alors douter que Dieu n'eût parlé par ce Prophete, le pria de lui demander sa guérison. Il le fit, & sa main fut aussi-tôt rétablie dans sa premiere vigueur. Il en eût tant de joye qu'il conjura le Prophete de vouloir assister à son festin: mais il le refusa en disant, que Dieu lui avoit défendu de mettre le pied dans son palais, ni de manger seulement du pain & boire de l'eau dans cette ville: Qu'il lui avoit même commandé de s'en retourner par un autre chemin que celui par lequel il étoit venu. Cette abstinence du Prophete augmenta encore le respect de Jeroboam pour lui, & il commença de craindre que le succès de son entreprise ne fût pas heureux.

Il y avoit dans cette même ville un faux Prophete, qui encore qu'il trompât Jeroboam étoit en grand honneur auprès de lui, à cause qu'il ne lui prédisoit que des choses agréables: & comme il étoit fort vieil & fort cassé, il étoit alors tout languissant dans son lit: Ses enfans lui dirent qu'il étoit venu en Jerusalem un Prophete qui entre les autres miracles qu'il avoit faits, avoit rétabli la main du Roi qui étoit entierement deséchée. Cette action lui faisant craindre que Jeroboam n'estimât cet autre Prophete plus que lui, & qu'il ne perdît ainsi tout son crédit, il commanda à ses enfans de préparer promptement son âne, s'en alla après le Prophete, & le trouva qui se reposoit à l'ombre d'un chêne. Il le salua & lui fit des plaintes de ce qu'il n'étoit pas venu dans sa maison, où il l'auroit reçu avec grande joye. Jadon lui répondit que Dieu lui avoit défendu de manger dans cette ville chez qui que ce fût. Cette défense, répartit le faux Prophete, ne doit pas s'étendre jusques à moi, puis que je

suis Prophete comme vous; que j'adore Dieu en la même sorte, & que c'est par son ordre que je viens vous trouver pour vous mener chez moi afin d'exercer envers vous l'hospitalité. Jadon le crût, se laissa tromper, & le suivit. Mais lorsqu'ils mangeoient ensemble Dieu lui apparut & lui dit, que pour punition de lui avoir désobéi il rencontreroit en s'en retournant un lion qui le tueroit, & qu'il ne seroit point enterré dans le sepulchre de ses peres: ce que je croi que Dieu permit pour empêcher Jeroboam d'ajouter foi à ce que Jadon lui avoit dit. Ce Prophete éprouva bien-tôt l'effet des paroles de Dieu. Il rencontra en s'en retournant un lion qui le fit tomber de dessus son âne, le tua, & qui sans toucher à l'âne se tint auprès du corps du Prophete pour le garder. Quelques passans le virent & le rapporterent au faux Prophete. Il envoya aussi-tôt ses enfans querir le corps qu'il fit enterrer avec grande cérémonie, & leur commanda quand il seroit mort de mettre le sien auprès de lui, parce qu'une partie des choses que Jadon avoit prophetisées étant déjà arrivées, il ne doutoit point que le reste n'arrivât aussi: qu'ainsi de même que l'autel avoit été brisé en pieces, les Sacrificateurs & les faux Prophetes seroient traitez de la sorte qu'il avoit prédit; au lieu que ses os étant mélez avec les os de Jadon il n'auroit pas sujet de craindre qu'on les brûlât comme ceux des autres. Lors que cet impie eut donné cet ordre il alla trouver Jeroboam, & lui demanda pourquoi il se laissoit troubler de la sorte par les discours d'un extravagant. Il lui répondit que ce qui étoit arrivé à l'autel & à sa main faisoit bien voir que c'étoit un homme rempli de l'esprit de Dieu, & un véritable Pro-

phete. Sur quoi ce méchant homme allegua à ce Prince des raisons vrai-semblables, mais très-fausſes ; pour effacer cette créance de ſon eſprit, & obſcurcir la vérité. Il lui dit, que ce qui étoit arrivé à ſa main ne procedoit que de la laſſitude d'avoir mis tant de viſtmes ſur l'autel, comme il paroifſoit aſſez, parce qu'elle avoit été rétablie en ſon premier état après un peu de repos. Qu'au regard de l'autel, comme il étoit nouvellement conſtruit il n'y avoit pas ſujet de ſ'étonner qu'il n'eût pû ſupporter le poids de tant de bêtes immolées; & qu'enfin un lion ayant dévoré cet homme, il paroifſoit clairement que rien de tout ce qu'il avoit dit n'étoit véritable. Le Roi perſuadé par ce diſcours ne s'éloigna pas ſeulement de Dieu, il ſe porta même juſqu'à cet excès d'orgueil & de folie que d'oſer ſ'élever contre lui; il ſ'abandonna à toutes ſortes de crimes, & travailloit continuellement à en inventer de nouveaux encore plus grands que les premiers.

Après avoir parlé de ce Prince, il faut maintenant parler de Roboam fils de Salomon, qui re- 348.
gnoit comme nous l'avons vû ſur deux Tribus 3. Rois.
ſeulement. Il fit bâtir dans celle de Juda pluſieurs 14
grandes & fortes villes, ſçavoir Bethleem, Etham, Theco, Bethſur, Soch, Odolam, Ip, Mereſan, Ziph, Adoram, Lachis, Saré, Elom, & Ebron. Il en fit bâtir d'autres auſſi fort grandes dans la Tribu de Benjamin; établit dans toutes des gouverneurs & de fortes garniſons; les munit de blé, de vin, d'huile, & de toutes les autres choſes néceſſaires, & y mit de quoi armer un très-grand nombre de gens de guerre. Les Sacrificateurs, les Levites, & toutes les perſonnes de pieté qui étoient dans les dix Tribus ſoumies à Jeroboam

ne pouvant souffrir que ce Prince les voulût obliger d'adorer les veaux d'or qu'il avoit fait faire , abandonnoient les villes où il demeuroient pour aller servir Dieu dans Jerusalem : & cet effet de leur piété qui continua durant trois ans augmenta de beaucoup le nombre des sujets de Roboam. Ce Roi de Juda épousa premièrement une de ses parentes dont il eut trois fils , & une autre ensuite aussi sa parente nommée *Macha* , fille aînée de *Thamar* fille d'*Abfalon* , dont il eut un fils nommé *ABIA*. Et bien qu'il eût encore d'autres femmes légitimes jusques au nombre de dix-huit , & trente concubines dont il avoit eu vingt-huit fils , & soixante filles , il aima *Macha* par dessus toutes les autres , choisit *Abia* son fils pour son successeur , & lui confia ses trésors & les plus fortes de ses places.

Comme il arrive d'ordinaire que la prospérité produit la corruption des mœurs, l'accroissement de la puissance de Roboam lui fit oublier Dieu , & le peuple suivit son impiété : car le dérèglement d'un Roi cause presque toujours celui des sujets. Comme l'exemple de leur vertu les retient dans le devoir , l'exemple de leurs vices les porte dans le désordre , parce qu'ils se persuadent que ce seroit les condamner que de ne les pas imiter. Ainsi Roboam ayant foulé aux pieds tout respect & toute crainte de Dieu , ses sujets tomberent dans le même crime , comme s'ils eussent craint de l'offenser en voulant être plus justes que lui.

CHAPITRE IV.

Sufac Roy d'Egypte assiege la ville de Jerusalem ; que le Roi Roboam lui rend lâchement. Il pille le Temple & tous les trésors laissez par Salomon. Mort de Roboam. Abia son fils lui succede. Jero-boam envoie sa femme consulter le Prophete Achia sur la maladie d'Obimés son fils. Il lui dit qu'il mourroit , & lui prédit la ruine de lui & de toute sa race à cause de son impiété.

Dieu pour exercer sa juste vengeance sur Roboam se servit de Sufac Roi d'Egypte : & Herodote se trompe lorsqu'il attribue cette action à Sosester. Ce Prince en la cinquième année du regne de Roboam entra dans son pais avec une armée de douze cens chariots , soixante mille chevaux , & quatre cens mille hommes de pied , dont la plûpart étoient Lybiens & Ethiopiens ; & après avoir mis garnison dans plusieurs places qui se rendirent à lui , il assiegea Jerusalem. Roboam qui s'y étoit enfermé eut recours à Dieu ; mais il n'écouta point sa priere : & le Prophete SAMEA l'épouventa en lui disant , que comme lui & son peuple avoient abandonné Dieu, Dieu les avoit aussi abandonnez. Ce Prince & ses sujets se voiant sans espérance de secours s'humilierent & confesserent que c'étoit avec justice qu'ils recevoient ce châtiment de leur impiété & de leurs crimes. Dieu touché de leur repentir leur fit dire par son Prophete qu'il ne les extermineroit pas entierement ; mais qu'il les assujettiroit aux Egyptiens pour leur faire éprouver la différence qui se

346

rencontre entre n'être soumis qu'à Dieu seul, ou être soumis aux hommes. Ainsi Roboam perdit courage & rendit Jerusalem à Sufac, qui lui manqua de parole : car il pillâ le Temple, prit tous les trefors consacrez à Dieu, tous ceux de Roboam, les boucliers d'or que Salomon avoit fait faire & les carquois d'or des Sophoniens que David avoit offerts à Dieu, & s'en retourna en son pays chargé de tant de riches dépouilles qui montoient à une somme incroyable. Herodote fait mention de cette guerre, & se trompe seulement au nom de ce Roy d'Egypte lors qu'il dit, qu'après avoir traversé plusieurs provinces il s'assujettit la Syrie de Palestine, dont les peuples se rendirent à lui sans combattre : ce qui montre clairement que c'est de notre nation qu'il entend parler, & fait voir par là qu'elle fut assujettie par les Egyptiens. Car il ajoute que ce Prince fit élever des colonnes, dans les lieux qui s'étoient rendus à lui sans se défendre, sur lesquelles pour leur reprocher leur lâcheté étoient gravées des marques du sexe des femmes : ce qui regarde sans doute Roboam, puis que ç'a été le seul de nos Rois qui ait rendu Jerusalem sans combattre. Ce même historien dit que les Ethiopiens ont appris des Egyptiens à se faire circoncire ; & les Pheniciens & les Syriens de la Palestine demeurent d'accord qu'ils tiennent aussi des Egyptiens cette coutume, étant d'ailleurs très-constant qu'ils n'y a point d'autres peuples que nous dans la Palestine qui soient circoncis. Mais je laisse à chacun d'avoir sur cela telle opinion qu'il voudra.

350. Quand le Roi Sufac s'en fut retourné en Egypte, Roboam au lieu de ces boucliers d'or qu'il avoit emportez en fit faire de cuivre en pareil

nombre qu'il donna à ses gardes , & passa le reste de sa vie en repos sans faire aucune action digne de mémoire , parce que la crainte qu'il avoit de Jeroboam son irréconciliable ennemi l'empêchoit de rien entreprendre. Il mourut à l'âge de cinquante-sept ans dont il en avoit regné dix sept. Son peu d'esprit & son arrogance lui firent perdre comme nous l'avons vû la plus grande partie de son royaume , pour n'avoir pas voulu suivre le conseil des amis du Roi Salomon son pere. Abia son fils qui n'étoit âgé que de dix-huit ans lui succeda ; & Jeroboam regnoit encore alors sur les dix autres Tribus.

Après avoir dit quelle fut la fin de Roboam il faut dire aussi quelle fut celle de Jeroboam. Ce détestable Prince continua toujours de plus en plus à offenser Dieu par ses horribles impietez. Il faisoit continuellement dresser des autels sur les lieux des forêts les plus élevez , & établissoit pour Sacrificateurs des personnes de basse condition. Mais Dieu ne tarda pas long-tems à le punir de tant d'abominations par la juste vengeance qu'il exerça sur lui & sur toute sa postérité. OBIEN'S son fils étant extrêmement malade il dit à la Reine sa femme de prendre l'habit d'une personne du commun du peuple , & d'aller trouver le Prophete Achia cet homme admirable qui lui avoit autrefois prédit qu'il seroit Roi ; qu'elle feignît d'être étrangere ; & qu'elle s'enquît de lui si son fils guériroit de cette maladie. Elle partit aussitôt , & comme elle approchoit de la maison d'Achia, Dieu apparut au Prophete alors si accablé de vieillesse qu'il ne voyoit presque plus ; lui dit que la femme de Jeroboam venoit le trouver, & l'instruisit de ce qu'il auroit à lui répondre. Lors

351
3. Rois
14.

qu'elle approcha de la porte, feignant d'être une pauvre femme étrangere, le Prophete lui cria :
 " Entrez, femme de Jeroboam, sans dissimuler qui
 " vous êtes : car Dieu me l'a revelé; & m'a instruit
 " de ce que j'ai à vous répondre : Retournez trou-
 " ver votre mari, & lui dites de la part de Dieu :
 " Lors que vous n'étiez en nulle consideration j'ai
 " divisé le royaume qui devoit appartenir au succes-
 " seur de David, pour vous en donner une par-
 " tie; & votre horrible ingratitude vous a fait ou-
 " blier tous mes bienfaits : vous avez abandonné
 " mon culte pour adorer des Idoles formées de vos
 " mains : mais je vous exterminerai avec toute vo-
 " tre race : je donnerai vos corps à manger aux
 " chiens & aux oiseaux ; & j'établirai un Roi sur
 " Israël qui ne pardonnera à aucun de vos descen-
 " dans. Le peuple qui vous est soumis ne sera pas
 " exempt de ce châtiment : il sera chassé de cette
 " terre si abondante qu'il possède maintenant, &
 " dispersé au-delà de l'Euphrate, parce qu'il a imité
 " votre impiété & cessé de me rendre l'honneur
 " qui m'est dû, pour rendre un culte sacrilege à
 " ces faux Dieux qui sont l'ouvrage des hommes.
 " Hâtez-vous, dit ensuite le Prophete, d'aller porter
 " cette réponse à votre mari : & quant à votre fils
 " il rendra l'esprit au même moment que vous en-
 " trerez dans la ville. On l'entertera avec honneur,
 " & tout le peuple le pleurera, parce qu'il est le seul
 " de toute la race de Jeroboam qui ait de la pieté &
 " de la vertu. Cette Princesse comblée de douleur
 " par cette réponse & considerant déjà son fils com-
 " me mort, retourna toute fondante en larmes re-
 " trouver le Roi, & en se hâtant elle hâta la mort
 " de son fils qui ne devoit expirer que lors qu'elle
 " arriveroit, & qu'elle ne pouvoit plus esperer de

revoir en vie. Elle le trouva mort suivant la prédiction du Prophete , & rapporta à Jeroboam tout ce qu'il lui avoit dit.

CHAPITRE V.

Signalée victoire gagnée par Abia Roi de Juda contre Jeroboam Roi d'Israël. Mort d'Abia. Aza son fils lui succede. Mort de Jeroboam. Nadab son fils lui succede. Baaza l'assassine , & extermine toute la race de Jeroboam.

Jeroboam méprisant les oracles que Dieu avoit prononcez par la bouche de son Prophete, 3522
 sembla huit cens mille hommes pour faire la 3. Rois. 15.
 guerre à Abia fils de Roboam dont il méprisoit la 2. Paral. 13.
 jeunesse. Mais la résolution de ce Prince surpassant son âge; au lieu de s'étonner de cette grande multitude d'ennemis , il espéra de remporter la victoire: leva dans les deux Tribus qui lui étoient assujetties une armée de quatre cens mille hommes, alla au-devant de Jeroboam , se campa près de la montagne de Samaron , & se prépara à le combattre. Lors que les armées furent en bataille & prêtes à se choquer , Abia monta sur un petit tertre , fit signe de la main aux troupes de Jeroboam qu'il désiroit de leur parler , & commença en cette sorte : Vous n'ignorez pas que Dieu établit David mon bisayeul Roi sur tout son peuple ; & qu'il lui promit que ses descendans regneroient aussi après lui. Ainsi je ne puis assez m'étonner que vous vous soyez soustraits de la domination du feu Roi mon pere, pour vous soumettre à celle de Jeroboam qui étoit né son sujet ;

20 que vous veniez maintenant les armes à la main
 20 contre moi qui ai été établi de Dieu pour vous
 20 commander : & que vous vouliez m'ôter cette
 20 petite partie du royaume qui me reste dans le mê-
 20 me-tems que Jeroboam en possède la plus gran-
 20 de. Mais j'espère qu'il ne jouira pas long - tems
 20 d'une usurpation si injuste : Dieu le punira sans
 20 doute de tant de crimes qu'il a commis, qu'il con-
 20 tinue toujours de commettre , & dans lesquels il
 20 vous porte à l'imiter. Car c'est lui qui vous a
 20 poussé à vous révolter contre feu mon pere, qui
 20 ne vous avoit point fait d'autre mal que de vous
 20 parler trop rudement par le mauvais conseil qu'il
 20 avoit suivi , & qui a fomenté de telle sorte votre
 20 mécontentement, qu'il vous a persuadé non seu-
 20 lement d'abandonner votre légitime Prince, mais
 20 d'abandonner Dieu même en violant ses saintes,
 20 loix : au lieu que vous deviez excuser des paroles
 20 rudes en un jeune Roi qui n'étoit pas accout-
 20 mé à parler en public. Et quand même par son
 20 peu d'expérience il vous auroit donné un juste
 20 sujet de vous plaindre, les bienfaits dont vous êtes
 20 redevables au Roi Salomon : non ayeul , n'au-
 20 roient-ils pas dû vous le faire oublier, puis qu'il
 20 n'y a rien de plus raisonnable que de pardonner les
 20 fautes des enfans par le souvenir des obligations
 20 que l'on a aux peres ? Néanmoins sans être tou-
 20 chez d'aucune de ces considérations vous venez
 20 m'attaquer avec une grande armée : & j'avoie ne
 20 pouvoir comprendre sur quoi vous établissez vo-
 20 tre confiance. Est-ce sur ces veaux d'or & sur ces
 20 autels élevez dans les hauts lieux ? Mais au lieu
 20 d'être des marques de votre pieté , ne le sont-ils
 20 pas au contraire de votre impiété ? Est ce sur ce
 20 que le nombre de vos troupes surpasse de beau-

coup celui des miennes ? Mais quelque grande que soit une armée, peut-elle espérer un heureux succès lors qu'elle combat contre la justice ? Elle seule jointe à la pureté du culte de Dieu peut faire obtenir la victoire. Ainsi je dois me promettre de la remporter , puis que ni moi ni ceux qui me sont demeurez fideles ne nous sommes point départis de l'observation des loix de nos peres ; mais que nous avons toujours adoré le Dieu véritable, créateur de l'univers , qui est le principe & la fin de toutes choses , & non pas les idoles formées de la main des hommes d'une matière corruptible, & inventées par un Tyran qui abuse de votre crédulité pour vous ruiner & pour vous perdre. Rentrez donc en vous-mêmes, & suivant un meilleur conseil cessez de vous éloigner de la sage conduite de nos ancêtres , & de vouloir renverser ces saintes loix qui nous ont élevez à un si haut point de grandeur & de puissance.

Pendant qu'Abia parloit ainsi Jerobpam faisoit secrettement couler une partie de ses troupes pour prendre son armée par derriere & l'envelopper : ce qui la remplit d'un merveilleux effroi lors qu'elle s'en apperçut. Mais Abia sans s'en étonner les exhorta de mettre toute leur confiance en Dieu que les hommes ne peuvent surprendre. La generosité avec laquelle il leur parla leur en inspira une si grande, qu'après avoir invoqué le secours de Dieu & mêlé leurs cris au son des trompettes des Sacrificateurs, ils allerent au combat avec une hardiesse incroyable : & Dieu abattit de telle sorte l'orgueil & le courage de leurs ennemis, que nous ne voyons point, ni dans toute l'histoire Grecque, ni dans toutes celles des Barbares, qu'il se soit jamais fait un tel carnage dans aucune autre bataille

Car cinq cens mille hommes du parti de Jeroboam demeurèrent morts sur la place dans cette illustre & merveilleuse victoire que Dieu accorda à la piété du Roi Abia. Ce juste & glorieux Prince emporta ensuite d'assaut sur Jeroboam Bethel, Isan, & plusieurs autres des plus fortes de ses places, gagna tout le país qui en dépendoit, & le mit en tel état qu'il ne put s'en relever durant la vie de cet illustre Roi de Juda. Mais elle finit bien-tôt : car il ne regna que trois ans. Il fut enterré à Jerusalem dans le sepulchre de ses ancêtres, & laissa de quatorze femmes seize filles & vingt-deux fils, dont l'un nommé Aza qu'il eut de Macha lui succéda, & regna dix ans dans une profonde paix.

Voilà tout ce que nous trouvons par écrit d'Abia Roi de Juda; & Jeroboam Roi d'Israël ne le survêquit pas de beaucoup. Il regna vingt-deux ans. NADAB son fils succéda à son impiété aussi bien qu'à sa couronne, & ne regna que deux ans. BAAZA fils de Machel le tua en trahison lors qu'il assiegeoit Gabath qui est une ville des Philistins, usurpa le royaume & selon que Dieu l'avoit prédit extermina toute la race de Jeroboam, & donna leurs corps à manger aux chiens pour punition de leurs crimes & de leur impiété,



CHAPITRE VI.

*Vertus d'Aza Roi de Juda & fils d'Abia. Mer-
veilleuse victoire qu'il remporte sur Zara Roy
d'Ethiopie. Le Roi de Damas l'assiste contre Baa-
za Roi d'Israël, qui est assassiné par Creon; &
Elea son fils qui lui succede est assassiné par Za-
mar.*

AZA Roy de Juda & fils d'Abia étoit un Prin-
ce si sage & si religieux qu'il n'avoit pour
regle de ses actions que la loi de Dieu. Il repri-
ma les vices, bannit les désordres, & retrancha la
corruption qui s'étoit introduite dans son royaume.
Il avoit dans la seule Tribu de Juda trois cens
mille hommes choisis armez de javelots & de bou-
cliers, & deux cens cinquante mille dans celle de
Benjamin qui avoient aussi des boucliers, & se
servoient d'arcs & de flèches. ZARA Roi d'Ethio-
pie vint l'attaquer avec une armée de cent mille
chevaux, neuf cens mille hommes de pied, & trois
cens chariots. Il marcha contre lui jusques à Ma-
reza qui est une ville de Judée, & mit son armée
en bataille dans la vallée de Saphat. Lors qu'il vit
cette grande multitude d'ennemis; au lieu de per-
dre courage il s'adressa à Dieu pour implorer son
assistance, & lui dit dans sa priere qu'il osoit se
la promettre, puis qu'il ne s'étoit engagé à com-
battre une si puissante armée que par la confian-
ce qu'il avoit en son secours: qu'il sçavoit qu'il
pouvoit rendre un petit nombre victorieux d'un
très-grand, & faire triompher les plus foibles de
ceux qui sont les plus forts & qui paroissent les
plus redoutables.

354.
3. Rois.
25.
2. Pa-
ralip.
14. &
16.

Dieu eut la priere de ce vertueux Prince si agréable qu'il lui fit connoître par un signe qu'il remporteroit la victoire. Ainsi il alla au combat avec une entiere confiance, tua un grand nombre des ennemis, mit le reste en fuite, & les poursuivit jusques à la ville de Gerar qu'il prit de force. Ses gens la saccagerent & pillerent tout le camp des Ethiopiens, où ils gagnerent une si grande quantité d'or, de chameaux, de chevaux, & de bestail qu'ils s'en retournerent à Jerusalem chargez de richesses. Comme ils approchoient de la ville, le Prophete ASARIAS vint au-devant d'eux, leur commanda de s'arrêter, & leur dit: Que Dieu leur avoit fait remporter cette glorieuse victoire parce qu'il avoit reconnu leur pieté & leur soumission à ses saintes loix; & que s'ils continuoient à vivre de la même sorte, il continueroit aussi à les faire triompher de leurs ennemis. Mais que s'ils s'éloignoient de son service ils tomberoient dans une telle extremité de malheurs, qu'il ne se trouveroit parmi eux un seul Prophete véritable, ni un seul Sacrificateur qui fût juste: que leurs villes seroient détruites, & qu'ils seroient errans & vagabons par toute la terre. Qu'ainsi il les exhortoit d'embrasser de plus en plus la vertu pendant qu'il étoit en leur pouvoir, & de ne s'envier pas à eux mêmes le bonheur qu'ils avoient d'être si favorisez de Dieu. Ces paroles remplirent Aza & les siens d'une telle joye qu'ils n'oublièrent rien tant en general qu'en particulier, de tout ce qui dépendoit d'eux pour faire observer la loi de Dieu.

355. Je reviens maintenant à Baaza, qui après avoir assassiné Nadab fils de Jeroboam avoit usurpé le royaume d'Israël. Ce Prince choisit la ville de Tharsa

Tharfa pour le lieu de son séjour, & regna vingt-quatre ans. Il fut encore plus méchant & plus impie que n'avoient été Jeroboam & Nadab son fils. Il n'y eut point de vexations dont il n'affligeât ses sujets ni de blasphêmes qu'il ne vomît contre Dieu. Ainsi il attira sur lui sa colere & Dieu lui manda par GIMON son Prophete qu'il l'extermineroit & toute sa race comme il avoit exterminé celle de Jeroboam, parce qu'au lieu de connoître la faveur qu'il lui avoit faite de l'établir Roi, & au lieu de gagner le cœur de son peuple par son amour pour la religion & pour la justice, il avoit imité le détestable Jeroboam dans ses crimes & ses abominations. Ces menaces non-seulement ne porterent point ce malheureux Prince à se corriger & à faire pénitence pour appaiser le couroux de Dieu; mais il se plongea plus que jamais dans toutes sortes de péchez. Il assiegea Ramath qui est une ville assez considérable & distante de Jerusalem de quarante stades seulement. Après l'avoir prise il la fortifia & y établit une grande garnison, afin de pouvoir de ce lieu faire des courses dans le pays. Le Roy Aza pour s'en garantir envoya des Ambassadeurs avec de l'argent au Roi de Damas pour lui demander secours en consideration de l'alliance qui avoit été entre leurs peres. Ce Prince reçut l'argent, & envoya aussi-tôt une armée dans les terres de Baasa. Elle y fit de grands ravages, brûla quelques villes, saccagea Gelam, Dam & Abelma, & obligea ainsi Baasa de discontinuer la fortification de Ramath pour défendre son propre pays. Cependant Aza employa à fortifier Gaba & Maspha les matériaux que Baasa avoit préparés pour fortifier Ramath. & Baasa ne se trouva plus en état de

3. Rois
16.

pouvoit rien entreprendre contre Aza. CREON assassina Baaza, & il fut enterré dans la ville d'Arza. E L A son fils lui succéda, & ne regna que deux ans. Car ZAMAR qui commandoit la moitié de sa cavalerie le fit assassiner dans un festin qu'il faisoit chez l'un de ses officiers nommé Oza où il n'avoit point de gardes, parce qu'il avoit envoyé tous ses gens de guerre assiéger une ville des Philistins nommée Gabath.

CHAPITRE VII.

L'armée d'Ela Roi d'Israël assassiné par Zamar élit Amry pour Roi, & Zamar se brûle lui-même. Achab succède à Amry son pere au royaume d'Israël. Son extrême impiété. Châtiment dont Dieu le menace par le Prophete Elie, qui se retire ensuite dans le désert où des corbeaux le nourrissent, & puis en Sarepta chez une veuve où il fait de grands miracles. Il fait un autre très-grand miracle en présence d'Achab & de tout le peuple, & fait tuer quatre cens faux Prophetes. Jezabel le veut faire tuer lui-même: & il s'enfuit. Dieu lui ordonne de consacrer Jehu Roi d'Israël, & Azaël Roi de Syrie, & d'établir Elisée Prophete. Jezabel fait lapider Naboth pour faire avoir sa vigne à Achab. Dieu envoie Elie le menacer: & il se repent de son péché.

356.

Z Amar comme nous venons de le voir ayant fait assassiner le Roi Ela & usurpé la couronne, extermina suivant la prédiction du Prophete Gimon toute la race de Baaza, de même que celle de Jeroboam avoit été exterminée à cause de

son impiété. Mais il ne demeura pas long-temps sans être puni de son crime. Car l'armée qui assiegeoit Gabath ayant appris l'assassinat qu'il avoit commis & qu'il s'étoit emparé du royaume, leva le siege, & élut pour Roi le General qui la commandoit nommé AMRY. Celui-ci alla aussi-tôt assieger Zamar dans Therza, prit la ville de force: & alors cet usurpateur se trouvant abandonné de tout secours s'enfuit dans le lieu le plus reculé de son palais, y mit le feu, & se brûla lui-même, après avoir regné seulement sept jours. Le peuple se divisa ensuite en diverses factions, les uns voulant maintenir Amry, & les autres prendre THAMAN pour leur Roi. Mais le parti d'Amry fut le plus fort, & il demeura en paisible possession du royaume d'Israël par la mort de Thaman qui fut tué. Il commença à regner en la trentième année du regne d'Aza Roi de Juda, & regna douze ans, six dans la ville de Therza, & six dans celle de Mareon que les Grecs nomment Samarie. Il la nomma alors Someron du nom de celui dont il acheta la montagne sur laquelle il la bâtit. Il ne différa en rien des Rois ses prédécesseurs, sinon en ce qu'il les surpassa tous en impiété. Car il n'y en eut point qu'il ne commît pour détourner le Peuple de la religion de leurs peres. Mais Dieu par un juste châtimement l'extermina & toute sa race. Il mourut à Samarie, & ACHAB son fils lui succéda.

Ces exemples des faveurs dont Dieu recompense les bons, & des châtimens qu'il exerce sur les méchans, montrent comme il veille sur les actions des hommes. Car nous voyons ces Rois d'Israël s'être détruits en peu de temps les uns les autres, & toutes leurs races avoir été exterminées.

nées à cause de leur impiété; & que Dieu au contraire pour récompenser la piété d'Aza Roi de Juda le fit regner avec une entière prospérité durant quarante & un an. Il mourut dans une heureuse vieillesse, & JOSAPHAT son fils qu'il avoit eu d'*Abida* succéda à sa vertu aussi bien qu'à son royaume, & fit connoître par ses actions qu'il étoit un véritable imitateur de la piété & du courage de David dont il tiroit son origine, comme nous le verrons plus particulièrement dans la suite de cette histoire.

358. Achab Roi d'Israël établit son séjour à Samarie, & regna vingt-deux ans. Au lieu de changer les abominables institutions faites par les Rois ses prédécesseurs il en inventa de nouvelles, tant il se plaisoit à les surpasser en impiété, & particulièrement Jeroboam : car il adora comme lui les veaux d'or qu'il avoit fait faire, & ajouta encore d'autres crimes à ce grand crime. Il épousa JESABEL fille d'Ithobal Roi des Tyriens & des Sydoniens, & se rendit idolâtre de ses Dieux. Jamais femme ne fut plus audacieuse & plus insolente, & son horrible impiété passa jusques à n'avoir point de honte de bâtir un temple à Baal Dieu des Tyriens, de planter des bois de toutes sortes, & d'établir de faux Prophetes pour rendre un culte sacrilege à cette fausse divinité. Et comme Achab surpassoit tous ses prédécesseurs en méchanceté, il prenoit plaisir d'avoir toujours ces sortes de gens auprès de lui.

359. Un Prophete nommé Elie qui étoit de la ville de Thesbon lui vint dire de la part de Dieu & l'assura avec serment, que l'ors qu'il se seroit retiré après s'être acquitté de sa commission, Dieu ne donneroit à la terre ni pluie ni rosée durant

tout le temps qu'il seroit absent. Lui ayant ainsi parlé il s'en alla du côté du midi, & s'arrêta auprès du torrent afin de ne pas manquer d'eau : car quant à son manger les corbeaux lui apportent chaque jour de quoi se nourrir. Lors que le torrent fut desséché il s'en alla par le commandement de Dieu à Sarepta, qui est une ville assise entre Tyr & Sydon, chez une veuve qu'il lui revela qui le nourriroit. Lors qu'il fut prêt de la porte de la ville il rencontra une femme qui coupoit du bois, & Dieu lui fit connoître que c'étoit celle à qui il devoit s'adresser. Il s'approcha d'elle, la salua, & la pria de lui donner de l'eau pour boire. Elle lui en donna : & comme elle s'en alloit il la pria de lui apporter aussi du pain. Sur quoi elle l'assura avec serment qu'elle n'avoit qu'une poignée de farine avec très-peu d'huile : qu'elle étoit venue ramasser du bois pour cuire un peu de pain pour elle & pour son fils : & qu'ils feroient après réduits à mourir de faim. Prenez courage, lui répondit le Prophete, & concevez une meilleure espérance : mais commencez, je vous prie, par me donner de ce peu que vous avez à manger : car je vous promets que votre plat ne sera jamais sans farine, ni votre cruche sans huile jusques à ce que Dieu fasse tomber de la pluie du ciel. Cette femme lui obéit : & ni lui ni elle, ni son fils ne manquerent de rien jusques au jour que l'on vit finir cette grande secheresse, dont l'historien Menandre parle en cette sorte lors qu'il rapporte les actions d'Ithobal Roi des Tyriens. *Il y eut de son tems une grande secheresse qui dura depuis le mois d'Hyperberetus jusques au même mois de l'année suivante. Ce Prince fit faire de grandes prieres ; & elles furent suivies d'un grand tonnerre.*

Ce fut lui qui fit bâtir la ville de Botrys en Phénicie, & celle d'Auzate en Afrique.. Ces paroles marquent sans doute cette sécheresse qui arriva sous le regne d'Achab, car Ithobal-regnoit dans Tyr en ce même tems.

360.

Le fils de la veuve dont nous venons de parler mourut peu après: & l'excès de la douleur de cette mere affligée la transporta de telle sorte qu'elle attribua sa perte à la venue du Prophete, parce, disoit-elle, qu'il avoit découvert ses péchez, & qu'il avoit été cause que Dieu pour l'en châtier lui avoit ôté son fils unique. Mais le Prophete l'exhorta à se confier en Dieu: lui dit de lui donner le corps de son fils, & lui promit de le lui rendre vivant. Elle lui obéit & il le porta dans sa chambre, où après l'avoir mis sur son lit il éleva sa voix vers Dieu, & lui dit dans l'amertume de son ame: Que puis que la mort de cet
 » enfant seroit une mauvaise récompense de la cha-
 » rité que sa mere lui avoit faite de le recevoir chez
 » elle & de le nourrir, il le prioit ardemment de lui
 » vouloir rendre la vie. Dieu-touché de compassion
 pour la mere, & ne voulant pas que l'on pût ac-
 cuser son Prophete d'avoir été la cause de son
 malheur, resuscita cet enfant. Cette pauvre fem-
 me ravie de joie de revoir contre toute sorte d'es-
 » pérance son fils vivant entre ses bras: C'est main-
 » tenant, dit elle à Elie, que je connois que vous
 » parlez par l'esprit de Dieu.

361.

3. Rois.

18.

Quelque tems après Dieu envoya ce Prophete dire au Roi Achab qu'il donneroit de la pluie.
 La famine étoit alors si grande, & le manque-
 ment de toutes les choses nécessaires à la vie si
 extraordinaire, que même les chevaux & les au-
 tres animaux ne trouvoient point d'herbe, tant

cette extrême secheresse avoit rendu la terre aride. Ainsi Achab pour éviter l'entiere ruine de son bétail commanda à *Obdias*, qu'il avoit établi sur tous ses pasteurs, de faire chercher du fourage dans les lieux les plus humides, & d'envoyer en même temps chercher de tous côtés le Prophete *Elie*. Voyant qu'on ne le trouvoit point il résolut d'aller lui-même aussi le chercher, & dit à *Obdias* de le suivre ; mais de prendre un autre chemin. Cet *Obdias* étoit un si homme de bien & si craignant Dieu, que dans le tems qu'*Achab* & *Jezabel* faisoient tuer les Prophetes du Seigneur il en avoit fait cacher cent dans des cavernes, où il les nourrissoit de pain & d'eau. Il n'eut pas plutôt quitté le Roi que le Prophete vint à sa rencontre. *Obdias* lui demanda qui il étoit ; & lors qu'il le sçut il se prosterna devant lui. Avertissez le Roi de ma venue, lui dit le Prophete. Mais quel mal vous ai-je fait, lui répondit *Obdias*, pour vous porter à me vouloir procurer la mort ? Car le Roi vous ayant fait chercher par tout afin de vous faire tuer, si après que je lui aurai dit que vous venez l'esprit de Dieu vous emporte ailleurs, & qu'ainsi il trouve que je l'aurai trompé, il me fera sans doute mourir. Vous pouvez néanmoins si vous le voulez me sauver la vie ; & je vous en conjure par l'affection que j'ai témoignée à cent Prophetes vos semblables que j'ai comme arrachés à la fureur de *Jezabel*, & cachez dans des cavernes où je les nourris encore maintenant. L'homme de Dieu lui repartit qu'il pouvoit aller en toute assurance trouver le Roi, puis qu'il lui promettoit avec serment de paroître ce jour-là même devant lui. Il s'y en alla, & *Achab* sur cet avis vint au devant d'*Elie*, & lui dit avec colere ;

« Estes - vous donc celui qui avez causé tant de
« maux dans mon royaume , & particulièrement
« cette sterilité qui le réduit dans une telle misère ?
« Le Prophete lui répondit sans s'étonner , que
« c'étoit à lui - même qu'il devoit attribuer tous
« les maux dont il se plaignoit , puis qu'il les avoit
« attirés par le culte sacrilege qu'il rendoit aux
« faux Dieux des nations , en abandonnant le Dieu
« véritable. Il lui dit ensuite de faire venir tout le
« peuple sur la montagne de Carmel : de comman-
« der que ses Prophetes , ceux de la Reine sa fem-
« me dont il témoigna ignorer quel étoit le nom-
« bre , & les quatre cens Prophetes des hauts lieux
« s'y trouvassent tous. Après que cela eut été exé-
« cuté , il parla en ces termes à toute cette grande
« multitude : Jusques à quand votre esprit demeu-
« rera-t-il flottant dans l'incertitude du parti que
« vous devez prendre ? Si vous croyez que notre
« Dieu soit le seul Dieu éternel , pourquoi ne vous
« attachez - vous pas à lui par une entière soumis-
« sion de cœur , & n'observez-vous pas ses comman-
« demens ? Et si vous croyez au contraire que ce
« soient ces Dieux étrangers que vous devez adorer ,
« que ne les prenez-vous donc pour vos Dieux ? Per-
« sonne ne répondant , le Prophete ajouta : Pour
« connoître par une preuve indubitable lequel est
« le plus puissant , ou le Dieu que j'adore ou ces
« dieux que l'on vous porte à adorer ; & lequel , ou
« de moi , ou de ces quatre cens Prophetes est dans
« la véritable religion , je vais prendre un bœuf que
« je mettrai sur le bois préparé pour le sacrifice ;
« mais je ne mettrai point le feu à ce bois , Que ces
« quatre cens Prophetes fassent la même chose ;
« qu'ils prient ensuite leurs Dieux , comme je prie-
« rai mon Dieu , de vouloir mettre le feu à ce bois ,
« &c.

& alors on connoîtra qui est le vrai Dieu. Cette proposition aiant été approuvée Elie dit à ces Prophetes de choisir le bœuf qu'ils voudroient , de commencer les premiers à sacrifier , & d'invoquer tous leurs Dieux. Ils le firent ; mais inutilement. Elie pour se mocquer d'eux leur dit de crier plus haut , parce que leurs Dieux s'étoient peut-être allé promener , ou bien s'étoient endormis. Ils continuerent leurs invocations jusques à midi , & se découpoient la peau selon leur coutume , avec des rasoirs & des lancettes ; mais sans en tirer aucun avantage. Quand Elie fut obligé de sacrifier à son tour il leur commanda de se retirer , & dit au peuple de s'approcher pour prendre garde s'il ne mettroit point secrettement le feu dans le bois. Chacun s'approcha : Le Prophete prit douze pierres selon le nombre des Tribus , on éleva un autel qu'il enferma d'un profond fossé , arrangea le bois sur l'autel , & mit la victime sur ce bois. Il répandit ensuite dessus quatre très-grandes cruches toutes pleines d'eau de fontaine : & cette quantité d'eau ne trempa pas seulement la victime & tout ce bois , mais coula dans le fossé , & le remplit. Alors il invoqua Dieu & le pria de faire connoître sa puissance à ce peuple qui étoit depuis si long tems dans l'aveuglement. A l'instant même on vit descendre du ciel sur l'autel un feu qui consuma entierement la victime & toute cette eau , sans que la terre en demeurât moins sèche qu'elle étoit auparavant. Le peuple épouvanté d'un si grand miracle se prosterna contre terre , & adora Dieu en criant qu'il étoit le seul grand , le seul véritable : Que tout ces autres Dieux n'étoient que des noms vains & imaginaires , des idoles sans vertu & sans puissance , des objets di-

genes de mépris, & à qui on ne pouvoit sans folie rendre de l'honneur. Ils prirent & tuerent ensuite par le commandement du Prophete ces quatre cens faux Prophetes ; & Elie dit au Roi d'aller manger en repos , & qu'il l'assuroit que Dieu donneroit bien-tôt de la pluye. Après que ce Prince fut parti il monta sur le sommet de la montagne de Carmel , s'assit à terre , mit sa tête entre ses genoux, & le ciel étant très-clair & très-serein , il commanda à son serviteur de monter sur un rocher & de regarder vers la mer , pour lui dire s'il n'appercevoit point quelque petite nuée s'en élever. Il y monta , & lui dit qu'il ne voyoit rien ; mais étant retourné jusques à sept fois , enfin il lui rapporta qu'il avoit vû dans l'air une petite noirceur d'environ un pied de long. Alors le Prophete manda au Roi de se hâter de retourner à Jesraëls'il ne vouloit se trouver enveloppé d'un grand orage. Achab s'en alla à toute bride dans son chariot , & le Prophete porté par l'esprit de Dieu n'alla pas moins vite. Aussi-tôt qu'ils furent arrivez à la ville , d'épaisses nuées couvrirent tout l'air , un vent impetueux se leva , & une très-grande pluye tomba sur la terre.

362.
3. Rois.
19.

Quand Jesabel eut appris les prodiges qu'Elie avoit faits , & la mort de ses Prophetes , elle lui manda qu'elle le feroit traïter comme il les avoit traitez. Ces menaces l'ayant étonné il s'enfuit dans la ville de Bersabée qui est à l'extrémité de la Tribu de Juda & confine à l'Idumée , y laissa son serviteur , & s'en alla seul dans le désert. Lors qu'il y fut il pria Dieu de le retirer du monde , & s'endormit ensuite sous un arbre, Comme il étoit dans cet accablement de tristesse.

se il sentit quelqu'un qui le réveilla , & il trouva qu'on lui avoit apporté de l'eau & à manger. Après avoir repris des forces par cette nourriture inespérée , il marcha tant qu'il arriva jusques à la montagne de Sina où Dieu donna la Loy à Moïse , & ayant trouvé une caverne fort spacieuse , il résolut d'y établir sa demeure. Là il entendit une voix qui lui demanda pourquoi il avoit abandonné la ville pour se retirer dans un desert? Il répondit , que c'étoit à cause qu'ayant fait tuer les Prophetes des faux Dieux , & tâché de persuader au peuple d'adorer le Dieu véritable , & qui mérite seul qu'on l'adore , la Reine Jesabel le faisoit chercher par tout pour le faire mourir. Cette voix lui commanda de sortir le lendemain de sa caverne pour apprendre ce qu'il auroit à faire. Il obéit ; & aussi-tôt il sentit la terre trembler sous ses pieds , & des éclairs ardens frappèrent ses yeux. Le grand calme vint ensuite , & il entendit une voix céleste qui lui dit de ne rien craindre ; qu'il ne tomberoît point en la puissance de ses ennemis : qu'il retournât en sa maison , & qu'il consacraît J B H U fils de Nemessi Roi sur Israël , & AZAEL Roi sur les Syriens , parce qu'il vouloit se servir d'eux pour punir tous ces méchans. Cette voix ajouta qu'il établit Prophete en sa place ELISE^e fils de Saphat de la ville d'Abel. Elie pour obéir à ce commandement partit à l'heure même ; & ayant trouvé sur son chemin Elisée & quelques autres qui labouroient la terre avec douze paires de bœufs , il jeta son manteau sur lui. A l'instant même il prophetisa , laissa ses bœufs , le suivit après avoir par sa permission pris congé de ses parens , & ne l'abandonna jamais.

363. Un habitant de la ville d'Azar nommé NABOTH
3. Rois. avoit une vigne qui joignoit les terres du Roi
21. Achab. Ce Prince le pria diverses fois de la lui
vendre à tel prix qu'il voudroit, ou de l'échanger
contre quelqu'autre, parce qu'il en avoit besoin
pour croître son parc. Mais Naboth ne pût jamais
s'y résoudre, disant que nuls autres fruits ne lui
pouvoient être si agréable que ceux que portoit
une vigne que son pere lui avoit laissée. Ce refus
offensa tellement Achab qu'il ne vouloit ni man-
ger, ni aller au bain: & Jesabel lui en ayant de-
mandé la cause, il lui dit, que Naboth par une
étrange brutalité lui avoit refusé opiniâtement
de lui vendre ou de lui échanger son héritage,
quoi qu'il se fût abaissé jusques à l'en prier en
des termes indignes de la majesté d'un Roi. Cette
fiere Princesse lui répondit, que ce n'étoit pas
un sujet qui meritât de l'affliger, & de lui faire
oublier le soin qu'il devoit prendre de lui-même,
qu'il s'en reposât sur elle sans s'en tourmenter
davantage, qu'elle y donneroit bon ordre; & que
l'insolence de Naboth ne demeureroit pas impu-
nie. Elle fit écrire aussi-tôt au nom du Roy aux
principaux officiers de la province d'ordonner un
jeûne: & quand le peuple seroit assemblé de don-
ner le premier lieu à Naboth à cause de la noblesse
de sa race; mais de faire ensuite déposer par trois
hommes qu'ils auroient gagnez qu'il avoit blas-
phémé contre Dieu & contre le Roi, afin de le
perdre par ce moyen. Cet ordre ayant été exécuté
Naboth fut lapidé par le peuple; & aussi-tôt que
Jesabel en eut reçu la nouvelle, elle alla dire au
Roi qu'il pouvoit quand il voudroit, se mettre
en possession de la vigne de Naboth, sans qu'il
lui en coûtât rien. Il en eut tant de joye qu'il

Sortit du lit & s'y en alla à l'heure même. Mais Dieu ému de colere envoya Elie lui demander pourquoi il avoit fait mourir le possesseur légitime de cet héritage afin de s'en emparer injustement. Lors qu'Achab scût qu'il venoit il alla au-devant de lui, & pour éviter la honte du reproche qu'il jugeoit bien qu'il lui venoit faire, lui avoua d'avoir usurpé cet héritage ; mais il lui dit qu'il n'avoit pas tenu à lui qu'il ne l'eût acheté. Votre sang, lui répondit le Prophete, & celui de votre femme sera répandu dans le même lieu où vous avez fait répandre celui de Naboth & donné son corps à manger aux chiens : & toute votre race sera exterminée pour punition d'un aussi grand crime qu'est celui de violer la loi de Dieu, en faisant mourir un citoyen contre toute sorte de justice. Ces paroles firent une si forte impression sur l'esprit d'Achab qu'il confessa son péché, se revêtit d'un sac, alla nuds pieds, & ne vouloit pas même manger afin d'expier sa faute. Dieu touché de son repentir lui fit dire par Elie, que puis qu'il avoit regret d'avoir commis un si grand crime, il en différoit la punition jusques après sa mort ; mais que son fils en recevroit le châtiment,



C H A P I T R E V I I I .

Adab Roi de Syrie & de Damas assisté de trente-deux autres Rois assiége Achab Roi d'Israël dans Samarie. Il est défait par un miracle , & contraint de lever le siège. Il recommence la guerre l'année suivante , perd une grande bataille , & s'étant sauvé avec peine a recours à la clémence d'Achab qui le traite très-favorablement & le renvoye dans son país. Dieu irrité le menace par le Prophete Michée de l'en châtier.

364.
3. Rois.
20.

EN ce même temps A D A B Roi de Syrie & de Damas assembla toutes ses forces , appella à son secours trente-deux des Rois qui demeuroient au-delà de l'Euphrate, & marcha contre Achab , qui ne se sentant pas assez fort pour en venir à un combat , retira dans ces meilleurs places tout ce qu'il y avoit à la campagne , & lui-même s'enferma dans Samarie qui étoit tellement fortifiée qu'elle paroissoit imprenable. Adab envoya un heraut lui demander un sauf-conduit pour des Ambassadeurs qui iroient lui faire des propositions de paix. Il l'accorda : & Adab lui fit proposer , que s'il vouloit remettre entre ses mains ses trésors , ses femmes , & ses enfans pour en disposer comme il lui plairoit , il leveroit le siege & se retireroit en son pays. Achab y consentit , & Adab renvoya ensuite ces mêmes Ambassadeurs lui dire qu'il envoyeroit le lendemain quelques-uns des siens pour fouiller dans son palais & dans toutes les maisons de ses proches & de ceux qu'il aimoit le plus , afin de

prendre tout ce qu'ils voudroient. Achab surpris de cette nouvelle proposition assembla le peuple & leur dit ; que son extrême affection pour leur salut , & son désir de leur procurer la paix l'avoit fait résoudre d'accorder à Adab la demande qu'il lui avoit faite de lui abandonner ses femmes , ses enfans , & ses trésors. Mais que maintenant il lui proposoit d'envoyer des gens fouiller dans toutes les maisons pour y prendre tout ce que bon leur sembleroit : en quoi il faisoit bien voir qu'il ne vouloit point de paix , puis qu'après avoir reconnu que son amour pour ses sujets l'avoit porté à lui accorder tout ce qui dépendoit de lui , il cherchoit un prétexte de rompre sur ce qui le regardoit en particulier. Que néanmoins il étoit prest de faire tout ce qu'ils désireroient. Alors chacun s'écria qu'il ne falloit point écouter les insolentes propositions de ce Barbare ; mais se préparer à la guerre. Achab fit ensuite venir ces Ambassadeurs , & leur dit de rapporter à leur maître : Que son affection pour ses sujets le faisoit demeurer dans les termes de la première proposition ; mais qu'il ne pouvoit accepter la seconde. Cette réponse irrita Adab de telle sorte qu'il envoya une troisième fois ces Ambassadeurs lui dire avec menaces , qu'il voyoit bien qu'il se confioit aux fortifications de sa place ; mais que ses soldats n'avoient qu'à porter chacun un peu de terre pour élever des plateformes qui seroient plus hautes que ses murailles. A quoi Achab répondit , que ce n'étoit pas par des paroles , mais par des actions que se terminoient les affaires de la guerre. Ces Ambassadeurs trouverent à leurs retour Adab dans un grand festin qu'il faisoit à ces trente-deux Rois

ses alliez : & tous ces Princes ensemble résolurent d'attaquer la ville de force , & d'employer toutes sortes de moyens pour s'en rendre maîtres. Dans cet extrême péril où Achab se voyoit réduit avec tout son peuple , un Prophete vint de la part de Dieu lui dire de ne rien craindre , & qu'il le rendroit victorieux de tant d'ennemis. Ce Prince lui ayant demandé de qui Dieu vouloit se servir pour le délivrer : ce sera , lui répondit - il , des enfans des plus grands Seigneurs de votre royaume , dont lui-même sera le chef à cause de leur peu d'expérience. Achab les ayant aussi-tôt fait assembler , leur nombre se trouva être de deux cens trente-deux. On lui donna avis en ce même tems qu'Adab s'amusoit à faire grande chere : & il commanda à cette petite troupe de marcher contre cette grande armée. Les sentinelles d'Adab lui firent sçavoir qu'elle s'avançoit. Il envoya contre eux avec ordre de les lui amener pieds & poings liez , soit qu'ils vinssent pour traiter , ou pour combattre : & Achab cependant fit mettre en armes dans la ville tout ce qui lui restoit de gens de guerre. Ces jeunes Seigneurs attaquèrent si brusquement les gardes avancées d'Adab qu'ils en tuerent plusieurs sur la place , & poursuivirent les autres jusques dans leur camp. Pour seconder un si heureux succès Achab fit sortir le reste de ses troupes , & elles défirent sans peine les Syriens , parce que ne s'attendant à rien moins ils étoient presque tous yvres. Ils jetterent leurs armes pour s'enfuir ; & Adab même ne se sauva que par la vitesse de son cheval. Achab & les siens le poursuivirent long-tems , tuerent tous ceux qui tomberent entre leurs mains , pillerent leur camp , & retournerent à Samarie chargez

d'or & d'argent , avec grande quantité de chevaux & de chariots qu'ils avoient gagnez. Le même Prophete dit ensuite à Achab de préparer une armée pour soutenir un autre grand effort l'année suivante , parce que les Syriens l'attaqueroient de nouveau.

Adab après être échappé d'un si grand péril tint conseil avec ses principaux officiers pour résoudre de quelle sorte il continueroit à faire la guerre aux Israélites. Ils lui dirent que le moyen de les vaincre n'étoit pas de les attaquer dans les montagnes , parce que leur Dieu y étoit si puissant qu'il les y rendroit toujours victorieux : mais qu'il les surmonteroit sans doute s'il les attaquoit dans la plaine : Qu'il falloit renvoyer les Rois qui étoient venus à son secours ; retenir seulement leurs troupes & leurs Generaux, & faire des levées de cavalerie & d'infanterie dans son royaume pour remplacer les gens qu'il avoit perdu. Ce conseil fut approuvé par Adab , & il donna ordre de l'exécuter.

Aussi - tôt que le printems fut venu il entra dans le pays des Israélites , & se campa dans une grande campagne proche de la ville d'Apheca. Achab marcha à sa rencontre : & bien que son armée fut fort inférieure en nombre à la sienne il se campa vis-à-vis de lui. Le Prophete vint le retrouver & lui dit, que Dieu pour faire connoître qu'il n'étoit pas moins puissant dans les plaines que dans les montagnes contre ce que disoient les Syriens , lui donneroit encore victoire. Les armées demeurèrent six jours en présence sans en venir aux mains. La bataille se donna le septième jour , & le combat fut extrêmement opiniâtre ; mais enfin les Syriens furent contraints de

tourner le dos. Les Israélites les poursuivirent avec tant d'ardeur , que le nombre de ceux qu'ils tuèrent soit dans la bataille ou dans leur fuite , joint à ceux qui furent étouffez par leurs propres chariots & par les gens de leur parti , fut de cent mille hommes. Vingt-sept mille gagnèrent Apheca qui tenoit pour eux & où ils croyoient trouver leur sûreté : mais il furent accablez sous les ruines de ses murailles. Le Roi Adad s'étant sauvé dans une caverne avec quelques-uns de ses principaux officiers , ils lui représenterent que les Rois d'Israël étoient des Princes si bons & si genereux, qu'Achab pourroit se porter à lui conserver la vie , s'il vouloit leur permettre d'avoir recours en son nom à sa clémence. Il le leur permit : & ils allèrent revêtus de sacs & la corde au cou , qui est la maniere dont les Syriens témoignent leur humiliation , prier ce Prince de sauver la vie à leur Roi , à condition qu'il lui seroit pour jamais assujetti. Il leur répondit, qu'il se réjouissoit qu'il n'eût pas été tué dans la bataille : qu'ils pouvoient l'assurer qu'il le traiteroit comme s'il étoit son frere , & qu'il le leur promettoit avec serment. Sur cette parole Adad le vint trouver & se prosterna devant lui. Achab qui étoit alors sur son char se baissa , lui prit la main , le tira auprès de lui , le baisa , & lui dit de s'assurer qu'il ne recevroit point de traitement de lui qui ne fût digne d'un Roi. Ce Prince après l'avoir fort remercié lui protesta qu'il n'oublieroit jamais une si grande obligation : qu'il lui rendroit toutes les villes que ses prédécesseurs avoient conquises sur les Israélites, & que le chemin de Damas ne leur seroit pas moins libre que celui de Samarie. Ensuite de ce traité fait entre les

deux Rois & confirmé par serment , Achab renvoya Adad avec des présens.

366

Incontinent après le Prophete MICHE'E dit à un Israelite de le frapper à la tête, parce que Dieu le vouloit ainsi. Cet homme ne put s'y résoudre:& le Prophete lui dit, que pour punition de n'avoir pas ajouté foi à ce qu'il lui avoit commandé de la part de Dieu il seroit dévoré par un lion : ce qui arriva. Le prophete fit ensuite un semblable commandement à un autre homme ; qui profitant de l'exemple de son compagnon lui obéit. Alors Michée se banda la tête, alla en cet état trouver Achab, & lui dit : Que son capitaine lui ayant donné en garde un prisonnier avec menaces de le faire mourir s'il le laissoit échaper, ce prisonnier s'étoit sauvé : & qu'ainsi il couroit fortune de la vie. Achab répondit qu'il méritoit de la perdre : & aussi-tôt Michée débanda sa tête. Le Roi le reconnut, & n'eût pas peine à juger qu'il s'étoit servi de cet artifice pour donner plus de force à ce qu'il avoit à lui dire. Le Prophete lui déclara que Dieu pour le châtier d'avoir laissé échaper Adad qui avoit proferé contre lui tant de blasphêmes, permettroit qu'il déferoit son armée, & que lui-même seroit tué dans la bataille. Cette menace du Prophete irrita tellement Achab qu'il le fit mettre en prison, & se retira tout triste dans son palais.

CHAPITRE IX.

Extrême piété de Josaphat Roi de Juda. Son bonheur. Ses forces. Il marie Joram son fils avec une fille d'Achab Roi d'Israël, & se joint à lui pour faire la guerre à Adab Roi de Syrie : mais il désire de consulter auparavant les Prophetes.

367. **I**L faut revenir maintenant à Josaphat Roi de
 2. Pa- Juda. Il augmenta son royaume, & mit de
 ralip. fortes garnisons non - seulement dans toutes ses
 17. & places, mais aussi dans celles qu'Abia son ayeul
 18. avoit conquises sur Jeroboam Roi d'Israël. Ce Prince eut toujours Dieu favorable, parce qu'il avoit tant de justice & tant de piété qu'il travailloit sans cesse à lui plaire : & les Rois ses voisins eurent un tel respect pour lui qu'ils le lui témoignent même par des présens. Ainsi on voyoit continuellement augmenter sa réputation & ses richesses.

¶ En la troisième année de son regne il assembla les principaux de son Etat avec les Sacrificateurs, & leur commanda d'aller dans toutes les villes instruire le peuple des loix de Moïse, & de s'employer de tout leur pouvoir pour les disposer à rendre à Dieu l'adoration & l'obéissance qu'ils lui devoient. Un ordre si saint eut un si heureux succès que chacun se portoit à l'envi à observer les commandemens de Dieu. Ce vertueux Prince ne regnoit pas seulement dans le cœur de ses sujets, les nations voisines l'aimoient & le reveroient aussi, & ne furent jamais tentées de rompre la paix avec lui. Les Philistins

lui payoient reglement le tribut qu'ils lui devoient , & les Arabes les trois cens agneaux & autant de chevreaux qu'ils étoient obligez de lui donner par chacun an. Il fortifia de grandes villes qui auparavant étoient très-foibles , & entretenit outre ces garnifons un très-grand nombre de troupes ; car il avoit dans la Tribu de Juda trois cens mille hommes armez de boucliers, dont *Edra* en commandoit cent mille, & *Jean* deux cens mille ; outre lesquels il commandoit encore deux cens mille archers de la Tribu de Benjamin, tous gens de pied. Et un autre General nommé *Ochobab* , avoit aussi sous sa charge cent quatre-vingt mille hommes armez de boucliers. Ayant pourvû de la sorte à la sûreté de son Etat , il maria *JORAN* son fils à *GOTHOLIA* (ou *Athalia*) fille d'*Achab* Roi d'*Israël* , & alla voir ce Prince à *Samarie*. Il en fut si bien reçu qu'il ne se contenta pas de le traiter avec grande magnificence : il fit aussi très-bien traiter toutes les troupes qu'il avoit menées avec lui : & le pria ensuite de joindre ses armes aux siennes pour faire la guerre au Roy de *Syrie* , & pour reprendre la ville de *Ramath de Galaad* , que le pere de ce Roy avoit conquise sur *Amry* son pere. *Josaphat* le lui accorda , & fit venir pour ce sujet de *Jerusalem* à *Samarie*. une armée aussi forte que la sienne. Ces deux Rois étant chacun séparément sur un trône , firent faire hors des portes de la ville la revûe de toutes leurs troupes , & leur firent payer une montre. *Josaphat* demanda après avec instance de faire venir des Prophetes s'il y en avoit , afin de les consulter touchant cette guerre , & sçavoir d'eux s'ils étoient d'avis de l'entreprendre , parce que depuis qu'*Achab* avoit trois ans auparavant

❧ HISTOIRE DES JUIFS.
mis en liberté Adad Roi de Syrie , il avoit tous
jours vécu en paix avec lui.

CHAPITRE X.

*Les faux Prophetes du Roi Achab , & particulie-
ment Sedechias l'assurent qu'il vaincroit le Roi
de Syrie , & le Prophete Michée lui prédit le
contraire. La bataille se donne , & Achab est
seul tué. Ochofias son fils lui succede.*

368. **A**chab fit venir ses faux Prophetes qui étoient
au nombre de quatre cens , pour sçavoir si
Dieu le rendroit victorieux d'Adad , & s'il lui
feroit recouvrer la ville qui étoit le sujet de la
guerre. Ils lui répondirent qu'il ne devoit point
craindre de s'engager dans cette entreprise, puis
qu'assurément elle lui réussiroit ; & que ce Roi
tomberoit entre ses mains comme la première
fois. Le Roi Josaphat jugea par la manière dont
ils parloient que c'étoient de faux Prophetes , &
demanda à Achab s'il n'y avoit point quelque
Prophete du Seigneur de qui ils pussent appren-
dre plus certainement ce qui leur devoit arriver.
Il lui répondit qu'il y en avoit un nommé Mi-
chée ; mais qu'il le haïssoit & l'avoit fait mettre
en prison , parce qu'il ne lui prophetisoit jamais
que du mal , & l'avoit même assuré qu'il seroit
vaincu & tué par le Roi de Syrie. Josaphat le
pria de le faire venir ; & il l'envoya querir par
un Eunuque qui lui raconta en chemin ce que
les autres Prophetes avoient prédit. Michée lui
dit qu'il n'étoit pas permis de mentir à Dieu ,
& qu'ainsi il diroit au Roi tout ce qu'il lui in-

spireroit. Lors qu'il fut arrivé & qu'on l'eut pressé de déclarer la vérité, il dit que Dieu lui avoit fait voir les Israélites qui fuïoient deçà & delà comme des brebis sans berger, & les Syriens qui les poursuivoient : que cela signifioit qu'ils se sauveroient tous, & que le Roi seul périroit dans le combat. Achab dit alors à Josaphat : Ne vous avois-je pas bien dit que cet homme est mon ennemi ? Michée assura qu'il n'avançoit rien que ce que Dieu lui faisoit connoître, & que ces faux Prophetes le trompoient en lui conseillant d'entreprendre une guerre, dans l'espérance qu'ils lui donnoient de remporter la victoire, au lieu que s'il s'y engageoit sa perte étoit inévitable. Ces paroles donnerent à penser à Achab. Mais SEDACHIAS l'un de ces faux Prophetes s'avança, & lui dit qu'il ne devoit point ajouter foi à ce discours de Michée, puis qu'il ne prédisoit jamais rien de véritable : qu'il n'en falloit point de meilleure preuve que ce qu'Elie qui étoit un plus grand Prophete que lui, avoit dit que les chiens lécheroient son sang à Jesraël dans la vigne de Naboth, comme ils avoient léché celui de Naboth lors que le peuple l'avoit lapidé : en quoi il paroïssoit que la predïction de Michée étoit contraire à celle d'Elie : & qu'ainsi il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'il assuroit que le Roi seroit tué dans trois jours : mais que l'on connoîtroit bien-tôt lequel ou de lui qui parloit, ou de Michée étoit le plus véritable & le plus rempli de l'esprit de Dieu. Car ajouta Sedechias, je m'en vais le frapper au visage : & qu'il fasse donc s'il est un vrai Prophete, que ma main se sèche ainsi que votre Majesté n'ignore pas que le Prophete Jadon fit

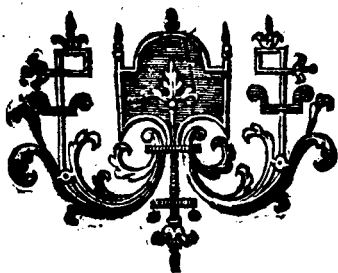
» que celle du Roi Jeroboam se sécha lors qu'il le
 » vouloit faire prendre. Il frappa ensuite Michée ,
 & ne lui en étant point arrivé de mal , Achab
 délivré de toute crainte, marcha hardiment contre
 les Syriens. Ainsi Dieu qui vouloit châtier ce
 méchant Prince , fit à mon avis que pour se précipiter
 dans son malheur il ajouta plus de foi à ses faux
 Prophetes qu'à un Prophete véritable. Sedechias prit
 ensuite des cornes de fer , & dit à
 » Achab : Voilà le signe par lequel Dieu vous fait
 » connoître que la Syrie sera détruite. Et Michée
 assura au contraire qu'il arriveroit bien-tôt que
 Sedechias s'enfueroit pour se cacher afin d'éviter
 d'être puni de son mensonge. Ces paroles irritèrent
 tellement Achab , qu'il commanda qu'on le mît en
 garde chez *Achamon* Gouverneur de la ville , & qu'on
 ne lui donna pour toutes choses que du pain & de l'eau.

369. Ensuite de ces prédictions si opposées, Achab &
 Josapha se mirent en campagne avec toutes leurs
 forces pour aller assieger Ramath. Adad Roi de
 Syrie vint à leur rencontre , & se campa en un
 lieu proche. Ces deux Rois associez avoient résolu
 que pour empêcher l'effet de la prophétie de Michée,
 Achab prendroit l'habit d'un simple soldat , & que
 Josaphat paroîtroit dans la bataille armé & vêtu
 comme Achab avoit accoutumé de l'être. Mais ce
 changement d'habit ne changea par la destinée d'Achab.
 Adad commanda à tous ses chefs & fit commander
 par eux à tous ses soldats , de ne tuer qu'Achab
 seul. Ainsi dans la créance qu'ils eurent que Josaphat
 étoit Achab , ils allerent droit à lui & l'environnerent
 de toutes parts. Mais quand ils furent proche , ils
 reconnurent qu'ils s'étoient trompez , & se retirèrent

rerent. Le combat dura depuis le matin jusques au soir : les Syriens furent toujours victorieux, & néanmoins pour obéir à leur Roi ils ne tuerent personne, parce qu'ils n'en vouloient qu'à Achab & ils le cherchoient inutilement. Mais une flèche tirée au hazard par un Syrien nommé *Amad* scût bien le trouver : elle perça sa cuirasse, & lui traversa le poulmon. La crainte qu'il eut que sa blessure ne fît perdre cœur aux siens fit que pour la leur cacher il commanda à celui qui conduisoit son chariot de le tirer hors de la mêlée, & ne voulut point en descendre qu'après que le soleil fut couché, quoiqu'il souffrît d'extrêmes douleurs. Enfin les forces lui manquant par la quantité du sang qu'il avoit perdu, il rendit l'esprit.

Quand la nuit fut venuë les Syriens apprirent sa mort par un heraut qu'on leur envoya, & s'en retournerent aussi-tôt en leur pays. Le corps de ce Prince fut porté à Samarie pour y être enterré ; & lors qu'on lavoit avec de l'eau de la fontaine de Jesaël son chariot qui étoit tout couvert de son sang, on vit l'effet de la prédiction du Prophete Elie : car des chiens le lécherent ; & des femmes de mauvaise vie vont depuis ce tems se laver dans cette fontaine. La prophétie de Michée fut aussi accomplie, en ce qu'Achab mourut à Ramath. On peut voir par cet exemple combien on doit reverer les paroles des Prophetes du Seigneur, & non pas celles de ces faux Prophetes qui pour plaire aux hommes ne leur disent que ce qui leur est agréable ; au lieu qu'il n'y a que ces divins oracles qui nous avertissent de ce qu'il nous est avantageux de faire ou de ne pas faire. Ce même exemple nous apprend aussi

quelle est la force des arrests prononcez de Dieu; puis que quelque connoissance que nous en ayons nous n'en-sçaurions détourner l'effet. Mais les hommes se flotent de vaines espérances jusques à ce qu'ils tombent dans les malheurs qui leur ont été prédits. Ce fut ainsi qu'Achab ne voulut pas croire ceux qui lui avoient présagé sa mort, & il ajouta plus de foi à ceux qui le trompoient en lui disant le contraire. OCHOSIAS son fils lui succeda au Royaume.





HISTOIRE DES JUIFS LIVRE NEUVIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Prophete Jehu reprend Josaphat Roi de Juda d'avoir joint ses armes à celles d'Achab Roi d'Israël. Il reconnoît sa faute, & Dieu lui pardonne. Son admirable conduite. Victoire miraculeuse qu'il remporte sur les Moabites, les Ammonites, & les Arabes. Impieté & mort d'Ochosias Roi d'Israël comme le Prophete Elie l'avoit prédit. Joram son frere lui succede. Elie dispaçoit. Joram assisté par Josaphat & par le Roi d'Idumée remporte une grande victoire sur Misa Roi des Moabites. Mort de Josaphat Roi de Juda.



ORS que Josaphat Roi de Juda après 370.
avoir joint ses armes à celle d'Achab 2. Pa-
Roi d'Israël contre Adad Roi de Sy-ral. 2.
rie, ainsi que nous l'avons vû, retour-
noit de Samarie à Jerusalem, le Prô-
phete JEHU vint audevant de lui & le reprit d'avoir
assisté un Roi si impie: lui dit que Dieu en étoit fort
H ij

irrité, & que néanmoins il lui avoit conservé la vie, & l'avoit arraché d'entre les mains de ses ennemis à cause de sa vertu. Ce religieux Prince touché d'un extrême repentir de la faute qu'il avoit faite, eut recours à Dieu, & apaisa sa colère par des prières & par des sacrifices. Il alla ensuite par tout le royaume pour instruire le peuple de ses saints commandemens, & pour l'exhorter à l'adorer & à le servir de toute l'abondance de son cœur. Il établit des Magistrats dans toutes les villes, & leur recommanda très-expressément de rendre la justice à tout le monde, sans se laisser corrompre par des présens & sans considérer la noblesse, la richesse, & les autres qualitez avantageuses des personnes, en se souvenant que Dieu qui pénètre les choses les plus cachées voit toute les actions des hommes. Lors qu'il fut de retour à Jérusalem il y établit aussi des Juges qu'il choisit parmi les principaux d'entre les Sacrificateurs & les Levites, & leur recommanda comme aux autres de rendre une justice très-exacte. Il ordonna que lors qu'il se rencontreroit dans les autres villes des affaires importantes & difficiles qui mériteroient d'être examinées avec plus de lumière & d'exactitude que les ordinaires, elles seroient portées pardevant eux à Jérusalem, parce qu'il y avoit sujet de croire que la justice ne seroit si bien rendue en aucun autre lieu que dans cette capitale du royaume, où étoient le Temple de Dieu & le palais où les Rois faisoient leur séjour. Il établit dans les principales charges *Amasias* Sacrificateur, & *Zebedias* qui étoit de la Tribu de Juda.

371. En ce même tems les Moabites & les Ammonites joints aux Arabes qu'ils avoient appellez à
 2. Pa-
 741. 20. leur secours entrerent avec une grande armée dans

les terres de Josaphat, & vinrent se camper à trois cens stades de Jerusalem auprès du lac Asphaltide dans le territoire d'Engaddi si fertile en baume & en palmiers. Josaphat surpris d'apprendre qu'ils étoient déjà si avancez dans son royaume, fit assembler dans le Temple tout le peuple de Jerusalem, pour prier Dieu de l'assister contre de si puissans ennemis, & de les châtier de leur audace. Il lui representa avec humilité qu'il avoit droit de l'esperer, puis que c'étoit lui-même, qui avoit donné à son peuple la possession du pais dont ces nations le vouloient chasser, & que lors que ses ancêtres avoient bâti & consacré ce Temple à son honneur, il avoient mis toute leur confiance en son secours sans pouvoir douter qu'il ne leur fût toujours favorable. Ce Prince accompagna cette priere de ses larmes, & tout le peuple généralement tant hommes que femmes & enfans y joignirent les leurs. Alors le Prophete JAZIEL s'avança, & dit à haute voix en s'adressant au Roi & à toute cette grande multitude, que leurs vœux étoient exaucez: que Dieu combattoit pour eux & leur donneroit la victoire: qu'ils partissent dès le lendemain pour aller audevant de leurs ennemis jusques à une colline nommée Sis (c'est-à-dire en Hebreu éminence) qui est entre Jerusalem & Engaddi: qu'ils les y rencontreroient, & qu'ils n'auroient pas besoin de se servir de leurs armes, parce qu'ils seroient seulement les spectateurs du combat que Dieu feroit lui-même en leur faveur. A ces paroles du Prophete le Roi & tout le peuple se prosternerent le visage contre terre, rendirent graces à Dieu, l'adorerent, & les Levites chanterent sur les orgues des hymnes à sa louange.

372.

Le lendemain dès le point du jour le Roi Josaphat se mit en campagne ; & lors qu'il fut arrivé dans le désert qui est sous la ville de Thecua il dit à ses troupes , qu'elles n'avoient pas besoin de se mettre en bataille comme dans un jour de combat , puis que toute leur force consistoit en leur parfaite confiance au secours que Dieu leur avoit promis par son Prophete : mais qu'il suffisoit de faire marcher à leur tête les Sacrificateurs avec leurs trompettes , & les Levites accompagnez de leurs chantres , pour rendre graces à Dieu d'une victoire déjà obtenue, & du triomphe déjà remporté de leurs ennemis. Cet ordre si saint d'un si saint Roi fut reçu avec respect de toute l'armée , & ponctuellement exécuté.

Aussi-tôt Dieu répandit un tel aveuglement dans l'esprit des Ammonites & de ces peuples joints à eux , que se prenant pour ennemis & transportez de fureur ils se tuerent les uns les autres avec tant d'animosité & de rage qu'il n'en resta pas un seul en vie de tout ce grand nombre : & la vallée où cette action se passa fut toute couverte de corps morts. Josaphat comblé de joye rendit à Dieu des actions infinies de graces d'une victoire si miraculeuse que ceux mêmes qui en remportoient tout l'honneur & tout l'avantage n'y avoient eu aucune part & n'avoient couru aucune fortune : & il permit ensuite à ses soldats d'aller piller le camp des ennemis , & de dépouiller les morts. A peine trois jours entiers y purent suffire , tant le nombre de ces morts étoit grand , & tant il se trouva de dépouilles. Le quatrième jour tout le peuple s'assembla dans une vallée pour célébrer les loüanges de Dieu & les merveil-

les de son pouvoir : ce qui fit donner à ce lieu le nom de la vallée des louanges qu'elle conserve encore aujourd'hui.

Ce pieux & glorieux Prince après être retourné avec son armée à Jerusalem employa plusieurs jours à faire des Sacrifices & des festins publics en reconnoissance de l'obligation que lui & tout son royaume avoient à Dieu , d'avoir combattu pour eux & détruit leurs ennemis par un effet si prodigieux de sa force toute-puissante : & le bruit de cette victoire surnaturelle s'étant répandu parmi les autres nations , elles ne purent douter que ce grand Prince ne fût très-particulièrement favorisé de Dieu, & conçurent une si haute opinion de sa justice & de sa sainteté , qu'ils la conserverent du rant tout le reste de son regne.

Comme il vivoit en amitié avec Ochofias Roi d'Israël fils d'Achab, ils équipèrent ensemble une grande flotte pour trafiquer dans le Pont & dans la Thrace : mais ces vaisseaux firent naufrage , à cause qu'ils étoient si grands qu'on ne pouvoit bien les gouverner : & ainsi ils abandonnerent ce dessein. 373

Il faut venir maintenant à Ochofias. Il fit tous jours son séjour dans Samarie , fut aussi méchant que son pere & que son ayeul , & grand imitateur de l'impiété de Jeroboam qui le premier détourna le peuple de l'adoration qu'il devoit à Dieu. En la seconde année du regne de ce jeune & méchant Roi, les Moabites refuserent de lui payer le tribut qu'ils payoient à Achab son pere. Un jour qu'il descendoit d'une gallerie de son palais il tomba , & s'étant fort blessé il envoya consulter l'oracle de Myiod Dieu d'Accaron pour sçavoir s'il guérirait de cette blessure. Dieu commanda au Pro- 374
3. Rois.
1.

phete Elie d'aller au-devant de ces envoyez, pour leur demander si le peuple d'Israël n'avoit donc point de Dieu qu'il reconnût pour son Dieu, puis que leur Roi envoyoit ainsi consulter un Dieu étranger. Après qu'Elie se fut acquitté de sa commission il leur commanda d'aller dire à leur maître qu'il mourroit de cette blessure, & ainsi ils s'en retournerent sur leurs pas. Ochosias étonné de les voir revenir si promptement leur en demanda la cause : & ils lui répondirent qu'ils avoient rencontré un homme qui leur avoit défendu de passer outre, & leur avoit ordonné de lui rapporter de la part de Dieu que sa maladie iroit toujours en augmentant. Sur quoi le Roi leur ayant demandé comment cet homme étoit fait, ils lui dirent qu'il étoit tout couvert de poil, & ceint d'une ceinture de cuir. Il connut alors que c'étoit Elie, & envoya un capitaine avec cinquante soldats pour le prendre & le lui amener. Cet officier le trouva assis sur le haut de la montagne, & lui dit de le suivre pour venir trouver le Roi, & que s'il ne le faisoit volontairement il l'y meneroit par force. Elie lui répondit qui lui feroit voir par des effets qu'il étoit un véritable Prophete ; & en achevant ces paroles il pria Dieu de faire descendre le feu du ciel pour brûler ce capitaine & tous ses soldats : & aussi - tôt on vit paraître dans l'air un tourbillon enflammé qui les reduisit tous en cendre. La nouvelle en ayant été portée au Roi il envoya un autre capitaine avec pareil nombre de soldats qui menaça aussi le Prophete de l'amener de force s'il ne vouloit venir de son gré. Elie renouvela sa priere ; & le feu du ciel consuma ce capitaine & ceux qui l'accompagnoient comme il avoit fait les premiers. Le Roy
envoya

envoia un troisieme capitaine & cinquante autres soldats : mais comme celui-ci étoit fort sage , lors qu'il approcha du Prophete il le salua très-civilement , & lui dit : Vous n'ignorez pas sans doute que c'est contre mon désir & seulement pour obéir au commandement du Roi , que je viens vous trouver comme ont fait les autres. C'est pourquoi , je vous prie d'avoir compassion de nous , & de descendre volontairement pour venir trouver le Roi. Elie touché de la maniere si respectueuse dont ce capitaine en usoit , descendit & le suivit. Lors qu'il fut arrivé auprès du Roi , Dieu lui inspira ce qu'il devoit dire , & il parla ainsi à ce Prince : Le Seigneur dit : Puis que vous n'avez pas voulu me reconnoître pour votre Dieu, & ne m'avez pas crû capable de juger & de prédire ce qui arriveroit de votre mal , mais que vous avez envoyé consulter le Dieu d'Accaron , je vous déclare que vous mourrez.

Peu de tems après cette prophétie fut accomplie. Et parce qu'Ochosias n'avoit point d'enfans , JORAM son frere lui succeda au royaume. Il égala son pere en impiété , & abandonna comme lui le Dieu de ses ancêtres pour adorer des Dieux étrangers , quoique d'ailleurs il fût fort habile. Ce fut sous son regne qu'Elie disparut sans qu'on ait jamais pu sçavoir ce qu'il est devenu , il laissa , comme je l'ai dit , Elisée son disciple ; & nous voyons bien dans les saintes Ecritures que lui & Enoc qui vivoit avant le déluge , sont disparus d'entre les hommes ; mais on n'a jamais eu aucune connoissance de leur mort.

Joram après avoir ainsi succédé à la couronne d'Israël, résolut de faire la guerre à MISA Roi des Moabites , parce qu'il refusoit de lui payer le

tribut de deux cens mille moutons avec leurs toisons qu'il payoit à Achab son pere. Il envoya vers Josaphat Roi de Juda pour le prier de l'assister en cette occasion, comme il avoit autrefois assisté Achab son pere. Et Josaphat lui ayant mandé que non-seulement il l'assisteroit, mais qu'il meneroit avec lui le Roi d'Idumée qui étoit dépendant de lui, Joram se sentit si obligé de cette réponse qu'il alla à Jerusalem l'en remercier. Josaphat le reçût avec grande magnificence : & ces deux princes & le Roi d'Idumée résolurent d'entrer dans le pais ennemi par les deserts de l'Idumée qui étoit le côté par lequel les Moabites s'attendoient le moins d'être attaquez. Ces trois Rois partirent ensuite, & après avoir marché durant sept jours & s'être égarés faute de bons guides, ils se trouvent dans une si grande nécessité d'eau que les hommes & les chevaux mouraient de soif. Comme Joram étoit d'un naturel impatient, il demandoit à Dieu en murmurant contre lui quel mal il lui avoit fait pour livrer ainsi trois Rois, sans combattre, entre les mains de leurs ennemis. Josaphat au contraire qui étoit un Prince fort religieux le consolait, & envoya s'enquerir s'il n'y avoit point dans l'armée quelque Prophete de Dieu qu'ils pussent consulter sur ce qu'ils devoient faire dans une telle extrémité. Un des serviteurs de Joram dit qu'il avoit vû Elisée fils de Saphat qui étoit disciple d'Elie. Aussi-tôt ces trois Rois par l'avis de Josaphat allèrent trouver dans sa cabane qui étoit au dehors du camp, & le prièrent, & particulièrement Joram, de leur dire quel seroit l'évenement de cette guerre. Il répondit à ce Prince qu'il le laissât en repos, & qu'il allât plutôt consulter les Prophetes de son pere & de

sa mère qui étoient si véritables; Joram le pressa & le conjura de vouloir parler, puisqu'il y alloit de leur vie à tous. Sur quoi Elisée prit Dieu à témoin, & assura avec serment qu'il ne lui auroit point répondu sans la considération de Josaphat qui étoit un Prince juste & craignant Dieu. Il dit ensuite, que l'on fît venir un joueur d'instrumens : & aussi-tôt qu'il commença de jouer, ce Prophete rempli de l'esprit de Dieu dit à ces trois Rois de faire faire quantité de fosses dans le torrent, & qu'ils verroient que sans que l'air fût agité par aucun vent, ni qu'il tombât du ciel une seule goutte d'eau, ses fosses en seroient remplis, & leur fourniroient & à toute leur armée de quoi désalterer leur soif. Mais ce ne sera pas, ajouta le Prophete, la seule grace que vous recevrez de Dieu : vous demeurerez victorieux de vos ennemis par son assistance : vous prendrez les plus belles & les plus fortes de leurs villes : vous ravagerez leur pais : vous couperez leurs arbres : vous boucherez leurs fontaines, & vous détournerez leurs ruisseaux. Le Prophete lui ayant parlé de la sorte, on vit le lendemain avant le lever du soleil, le torrent tout rempli de l'eau qui étoit venuë de l'Idumée, distante de trois journées de là, où Dieu avoit fait tomber de la pluie : & ainsi toute cette grande armée eut de l'eau en abondance. Le Roi des Moabites aiant sçu que ces trois Rois marchaient contre lui à travers le désert, assembla toutes ses forces pour aller à leur rencontre sur les frontieres de son Etat, afin de les empêcher d'y entrer. Lors qu'il se fut avancé jusques auprès du torrent, la reverberation des rayons du soleil qui donnoient sur l'eau à son lever, la faisant paroître toute rouge, ce Prince & tous les siens prirent

cette source pour du sang , & se persuaderent que ce qu'ils voyoient ainsi couler comme de l'eau venoit de ce que l'extrémité de la soif avoit réduit leurs ennemis à s'entre-tuer les uns les autres, Dans cette fausse créance les Moabites demandèrent permission à leur Roi d'aller sacager leur camp & après l'avoir obtenue marcherent avec précipitation & sans aucun ordre, comme vers une proie qu'ils croyoient leur être assurée. Mais ils se trouverent aussi - tôt environnez de tous côtez par leurs ennemis, qui en tuèrent une partie, & mirent le reste en fuite. Les trois Rois entrèrent dans leur pays, prirent & ruinerent plusieurs villes, répandirent le gravier du torrent sur les terres les plus fertiles, couperent les meilleurs arbres, bouchèrent les fontaines, détruisirent tout, & assiègerent le Roi même dans la place où il s'étoit retiré. Ce Prince se voyant en péril d'y être forcé, résolut de faire un effort pour se sauver. Ainsi il sortit de la ville avec sept cens hommes choisis, & tenta de traverser le camp des assiégeans du côté qu'il croyoit être le plus mal gardé. Mais cela ne lui ayant pas réussi il fut contraint de rentrer; & alors son désespoir lui fit faire ce qu'on ne peut rapporter sans horreur. Il prit le Prince son fils aîné & son successeur, & le sacrifia sur les murailles de la ville à la vûe des assiégeans. Un spectacle si terrible toucha ces trois Rois d'une si grande compassion, que poussez d'un sentiment d'humanité ils leverent le siège & s'en retournerent chacun en son pays. Josaphat ne vécut gueres depuis : il mourut à Jérusalem étant âgé de soixante ans, dont il en avoit regné vingt-cinq. On l'enterra avec la magnificence que méritoit un si grand Prince & si grand imitateur de la vertu de David.

CHAPITRE II.

*Joram fils de Josaphat , Roi de Juda , lui succede.
Huile multipliée miraculeusement par Elisée en
faveur de la veuve d'Obdias. Adad Roi de Syrie,
envoyant des troupes pour le prendre , il obtient
de Dieu de les aveugler , & les amena dans Sa-
marie. Adad y assiege Joram Roi d'Israël. Siege
levé miraculeusement suivant la prédiction d'Elisée.
Adad est étouffé par Azaël qui usurpe le
Royaume de Syrie & de Damas. Horribles impié-
tez & idolâtrie de Joram Roi de Juda. Etrange
châtiment dont Dieu le menace.*

JOsaphat Roi de Juda laissa plusieurs enfans dont JORAM , qui étoit l'aîné, lui succéda ainsi qu'il l'avoit ordonné : la femme de Joram étoit, comme nous l'avons vû, sœur de Joram Roi d'Israël; fils d'Achab, qui au retour de la guerre contre les Moabites avoit mené avec lui Elisée à Samarie. Les actions de ce Prophete sont si mémorables que j'ai crû les devoir rapporter ici selon qu'elles se trouvent dans les Ecritures saintes. 377.
2. Pa-
r. il. 21.

La veuve d'Obdias , maître d'hôtel du Roi Achab, vint représenter à ce Prophete, que n'ayant pas moyen de rendre l'argent que son mari avoit emprunté pour nourrir les cent Prophetes qu'il sçavoit sans doute qu'il avoit sauvé de la persécution de Jézabel, ses créanciers prétendoient de l'avoir pour esclave elle & ses enfans : Que dans une telle extrémité elle avoit recours à lui & le conjuroit d'avoir compassion d'elle. Elisée lui demanda, si elle n'avoit rien du tout. Elle lui répon- 378.
4. Rois.
4.

dit qu'il ne lui restoit chose quelconque qu'un peu d'huile dans une phiole. Il lui dit d'emprunter de ses voisins quantité de vaisseaux vuides; de fermer ensuite la porte de sa chambre, & de verser l'huile de sa phiole dans ces vaisseaux, avec une ferme confiance que Dieu les rempliroit tous. Elle executa ce qu'il lui avoit ordonné; & la promesse du Prophete ayant été suivie de l'effet, elle alla lui en rendre compte. Il lui dit de vendre cette huile, d'en employer une partie du prix à payer ses dettes, & de garder le reste pour se nourrir & ses enfans. Ainsi il acquitta cette pauvre femme, & la délivra de la persécution de ses créanciers.

3 77. Voici une autre action de ce grand Prophete.

4. *Rois.* Adad Roy de Syrie, ayant mis des gens en embuscade pour tuer Joram Roi d'Israël lors qu'il iroit à la chasse, Elisée l'en envoya avertir, & l'empêcha ainsi d'y aller. Adad se mit en telle colere de ce que son entreprise avoit manqué qu'il menaça ceux à qui il l'avoit confiée de les faire mourir, parce que n'en ayant parlé qu'à eux, il falloit qu'ils l'eussent trahi, & eussent donné avis à son ennemi. Sur quoi l'un d'eux lui protesta qu'ils étoient tous fort innocens de ce crime; mais qu'il devoit s'en prendre à Elisée à qui nul de ses desseins n'étoit caché, & qui les découvroit tous à Joram. Adad touché de cette raison lui commanda de s'enquerir en quelle ville ce Prophete se retiroit, & ayant sçu que c'étoit à Dothaim, il envoya grand nombre de gens de guerre pour le prendre. Ils investirent de nuit la ville afin qu'il ne pût leur échaper; & le serviteur d'Elisée en ayant eu avis dès le point du jour, courut tout tremblant le rapporter à son maître. Le Prophete qui

se confioit ou secours d'enhaut, lui dit de ne rien apprehender:& pria Dieu de le vouloir rassurer en lui faisant connoître la grandeur de son pouvoir infini. Dieu l'exauça, fit voir à ce serviteur un grand nombre de gens de cheval & de chariots armez pour la défense du Prophete. Elisée pria aussi Dieu d'aveugler de telle sorte les Syriens qu'ils ne pussent le connoître; & Dieu le lui ayant promis, il s'en alla au milieu d'eux leur demander ce qu'ils cherchoient. Ils lui répondirent qu'ils cherchoient le Prophete Elisée. Si vous me voulez suivre, leur dit-il, je vous conduirai dans la ville où il est: & comme Dieu ne répandoit pas moins de tenebres dans leur esprit que dans leurs yeux, ils le suivirent,& il les mena dans Samarie. Le Roy Joram par son avis les fit environner de toutes ses troupes, & fermer les portes de la ville. Alors le Prophete pria Dieu de dissiper le voile dont leurs yeux étoient couverts. Il l'obtint; & on peut juger quelles furent leur surprise & leur frayeur de se voir ainsi au milieu de leurs ennemis. Joram demanda à l'homme de Dieu, s'il ne vouloit pas bien qu'il les fît tous tuer à coups de flèches. Il lui répondit, qu'il le lui défendoit expressement; parce qu'il n'étoit pas juste de faire mourir des prisonniers qu'il n'avoit pas pris à la guerre, & qui n'avoient fait aucun mal dans son pais, mais que Dieu avoit livrez entre ses mains par un miracle: Qu'il devoit au contraire les bien traiter, & les renvoyer à leur Roi. Joram suivit son conseil, & Adad entra dans une telle admiration du pouvoir de Dieu, & des graces dont il favorisoit son Prophete, que tant qu'Elisée vécut il ne voulut plus user d'aucun artifice contre le Roi d'Israël, mais seulement le combattre à force ouver-

te. Ainsi il entra dans son pays avec une puissante armée : & Joram ne se croyant pas capable de lui résister en campagne, s'enferma dans Samarie sur la confiance qu'il avoit en ses fortifications. Adad jugeant bien qu'il ne pourroit emporter la place de force, résolut de l'affamer, & ainsi il commença le siège. Le manquement de toutes les choses nécessaires à la vie se trouva bien-tôt si grand, que la tête d'un âne se vendoit quatre-vingt pieces d'argent, & un septier de fiente de pigeon dont on se servoit au lieu de sel, en valoit cinq. Une telle misere faisant apprehender à Joram que quelqu'un pressé de désespoir ne fît entrer les ennemis dans la ville, il faisoit lui-même chaque jour le tour des murailles, & visitoit exactement toutes les gardes. Dans l'une de ces rondes, une femme vint se jeter à ses pieds, & le conjura d'avoir pitié d'elle. Il crût qu'elle lui demandoit quelque chose pour vivre, & lui répondit rudement, qu'il n'avoit ni grange ni pressoir d'où il pût tirer de quoi l'assister. Cette femme lui dit que ce n'étoit pas ce qu'elle lui demandoit ; mais seulement de vouloir bien être juge d'un différend qu'elle avoit avec l'une de ses voisines. Il lui commanda de lui dire ce que c'étoit ; & elle lui dit ; que cette autre femme & elle mourant toutes deux de faim, & ayant chacune un fils, elles étoient demeurées d'accord de les manger ensemble, puis qu'elles n'avoient aucun autre moyen de sauver leur vie : qu'elle avoit ensuite tué son fils, & qu'elles l'avoient mangé : mais que maintenant cette autre femme contre ce qu'elle lui avoit promis ne vouloit pas tuer le sien, & l'avoit caché. Ces paroles touchèrent si vivement ce Prince qu'il déchira ses habits, jeta des cris, & tout

transporté de colere contre le Prophete Elisée résolut de le faire mourir , parce que pouvant obtenir de Dieu par ses prieres la délivrance de tant de maux , il ne vouloit pas la lui demander. Ainsi il commanda qu'on allât à l'heure même lui couper la tête : & on partit pour exécuter cet ordre. Le Prophete qui se tenoit en repos dans sa maison l'ayant appris par une révélation de Dieu, dit à ses disciples : Le Roi comme étant fils d'un homicide, envoie pour me couper la tête : mais tenez-vous auprès de la porte pour la fermer à ces meurtriers lors que vous les verrez approcher : il se repentira d'avoir fait ce commandement , & viendra bien-tôt ici lui-même. Ils firent ce qu'il leur avoit commandé, & Jorain touché de repentir du commandement qu'il avoit fait & craignant qu'on ne l'exécutât , vint en grand hâte pour l'empêcher. Il fit des plaintes au Prophete de ce qu'il étoit si peu touché de son malheur & de celui de son peuple , qu'il ne daignoit demander à Dieu de les vouloir délivrer de tant de maux. Alors Elisée lui promit que le lendemain à la même heure il y auroit une telle abondance de toutes sortes de vivres dans Samarie, que la mesure de fleur de farine ne se vendroit qu'un sicle en plein marché, & que deux mesures d'orge ne vaudroient pas davantage. Comme ce Prince ne pouvoit douter des prédictions du Prophete après en avoir si souvent reconnu la vérité ; l'espérance de son bonheur avenir lui donna une telle joye qu'elle lui fit oublier ses malheurs présents ; & ceux qui l'accompagnoient n'en eurent pas moins que lui , à la réserve d'un de ses principaux officiers qui commandoit le tiers de ses troupes , & sur l'épaule duquel il s'appuyoit. Mais celui-là dit à

4. Rois. 7. Elisée: O Prophete ce que vous promettez au Roi n'est pas croyable, quand même Dieu feroit pleuvoir du ciel de la farine & de l'orge. N'en doutez point, répondit Elisée, vous le verrez de lui vos propres yeux : mais vous n'en aurez que la yûe, & ne participerez point à ce bonheur : ce qui arriva ainsi qu'il l'avoit prédit.

C'étoit une coutume entre les Samaritains, que les lépreux ne demeuroient point dans les villes. Et par cette raison quatre personnes de Samarie affligées de cette maladie, étoient dans un logis au dehors. Comme ils n'avoient chose quelconque pour vivre & ne pouvoient rien espérer de la ville à cause de l'extrême famine où elle se trouvoit réduite, & qu'ainsi, soit qu'ils y allassent pour y demander l'aumône, où qu'ils demeurassent chez eux, ils ne pouvoient éviter de mourir de faim, ils jugerent qu'il valoit mieux s'abandonner à la discretion des ennemis, puis que s'ils avoient compassion d'eux ils leur sauvroient la vie : & que s'ils les faisoient mourir, cette mort seroit plus douce que celle qui autrement leur étoit inévitable. Après avoir pris cette résolution ils partirent pour aller au camp des Syriens. Un bruit que Dieu avoit fait entendre cette même nuit à ces peuples comme de chevaux, de chariots, & de toute une grande armée qui venoit les attaquer, leur avoit donné une telle épouvante qu'ils avoient abandonné leurs tentes, & avoient dit à Adad leur Roi, que le Roi d'Egypte & les Rois des Isles venoient au secours de Joram & faisoient déjà retentir le son de leurs armes. Comme Adad avoit entendu le même bruit, il ajouta aisément foi à leur rapport ; & sans que lui ni les siens sçussent ce qu'ils faisoient, ils

s'en étoient fuis avec tant de précipitation & un tel désordre qu'il n'avoient rien emporté de tant de biens & de richesses , dont leur camp étoit rempli. Ainsi lors que ces lepreux en furent proches , ils y trouverent toutes sortes de biens en abondance, & n'entendirent pas le moindre bruit. Ils s'avancerent plus avant , & entrerent dans une tente , où ne trouvant personne ils burent & mangerent tant qu'ils voulurent , & prirent des habits & quantité d'or & d'argent qu'ils entererent dans un champ au dehors du camp. De là ils passerent dans une autre tente , & ensuite encore dans deux autres , où ils y firent la même chose, sans jamais rencontrer personne. Ils ne pûrent plus alors douter que les ennemis ne s'en fussent allez : & ils se blâmoient eux-mêmes de n'avoir pas plutôt porté cette bonne nouvelle à leur Roi & à leurs concitoïens. Ils se hâterent autant qu'ils purent , & crièrent aux sentinelles que les ennemis s'étoient retirez. Ces sentinelles en donnerent avis au corps de garde le plus proche de la personne du Roi , qui l'ayant sçu tint conseil avec ses chefs & ses plus particuliers serviteurs , & leur dit : Que cette retraite des Syriens lui étoit suspecte , parce qu'il y avoit sujet de craindre qu'Adad désesperant de pouvoir prendre la ville par famine , n'eût feint de se retirer , afin que si les assiegez sortoient pour aller piller son camp , il revint aussi tôt les environner de toutes parts , les tailler en pieces, & prendre ensuite la ville sans aucune résistance ; Qu'ainsi son sentiment étoit de ne faire pas moins bonne garde qu'à l'ordinaire. L'un des plus sages de ceux qui assistoient à ce conseil ajouta après avoir fort loué cet avis , qu'il estimoit à propos d'envoyer deux

cavaliers reconnoître ce qui se passoit à la campagne jusques au Jourdain : Que s'ils étoient pris par les ennemis, les autres apprendroient par cet exemple à se tenir soigneusement sur leurs gardes pour ne pas tomber dans un pareil accident ; & que quand même il seroient tuez , cela n'avanceroit de guere leur mort , puis qu'ils n'auroient pû éviter de périr par la famine. Le Roi approuva cette proposition, & commanda aussi-tôt des cavaliers, qui rapportèrent qu'ils n'avoient pas trouvé un seul des ennemis : mais avoient vû le chemin tout couvert d'armes & de grains qu'ils avoient jettez pour pouvoir s'enfuir plus vite. Alors Joram permit aux siens de piller le camp des Syriens; & il y firent un incroyable butin. Car outre la quantité d'or , d'argent , de chevaux, & de bétail , ils y trouverent tant de froment & tant d'orge , qu'il sembloit que ce fut un songe. Ainsi ils oublièrent tous leurs maux passez : & cette abondance fut telle que comme Elisée l'avoit prédit, deux mesures d'orge ne se vendoient qu'un sicle, & la mesure de fleur de farine que le même prix : & cette mesure contenoit un muid & demi d'Italie. Le seul qui n'eut point de part à un si heureux changement , fut cet officiers sur qui le Roi s'appuyoit lors qu'il fut trouver Elisée. Car ce Prince lui ayant commandé de se tenir à la porte de la ville pour empêcher que dans la presse que le peuple feroit pour sortir ils ne s'étouflassent les uns les autres , lui-même se trouva étouffé ainsi que le Prophete l'avoit prédit.

380. Lors qu'Adad, qui s'étoit retiré à Damas scût
 4. *Rois.* que cette terreur qui avoit ruiné son armée sans
 8. qu'il parût aucun ennemi, avoit été envoyée de Dieu , il conçut un tel déplaisir de voir qu'il lui

étoit si contraire , qu'il tomba dans une grande maladie. On l'avertit en ce même temps qu'Elisée venoit à Damas, & il commanda au plus confident de ses serviteurs nommé AZAËL d'aller au-devant de lui avec des présens, & de lui demander s'il guériroit. Azaël fit charger quarante chameaux des plus excellens fruits du pays , & de choses précieuses, & après avoir salué le Prophete les lui présenta de la part du Roi, & lui demanda en son nom s'il pouvoit esperer de guérir. Le Prophete lui répondit qu'il mourroit ; mais qu'il lui défendoit de lui porter cette nouvelle. Ces paroles affligerent extrêmement Azaël : & Elisée de son côté fondeoit en larmes dans la vûe des maux de son peuple , dont la mort d'Adad seroit suivie. Azaël le pria de lui dire le sujet de sa douleur, & il lui répondit : Je pleure à cause des maux que vous ferez souffrir aux Israélites. Car vous ferez mourir les plus gens de bien d'entre eux : vous réduirez en cendre les plus fortes places ; vous écraserez leurs enfans contre les pierres ; & vous ne pardonnerez pas même aux femmes grosses. Azaël étonné de ce discours lui demanda comment cela se pourroit faire , & quelle apparence il y avoit qu'il eût jamais un si grand pouvoir. Alors le Prophete lui déclara que Dieu lui avoit fait connoître qu'il regneroit sur la Syrie. Azaël rapporta ensuite à Adad qu'il devoit bien esperer de sa santé ; & le lendemain il l'étouffa avec un linge mouillé, & s'empara du royaume. Il avoit d'ailleurs beaucoup de mérite ; il gagna de telle sorte l'affection des Syriens & de ceux de Damas, qu'ils le mettent encore aujourd'hui avec Adad au nombre de leurs divinitez, & leur rendent de continuels honneurs à cause des bienfaits qu'ils

en ont reçûs , des superbes temples qu'ils ont bâtis , & tant d'embellissemens dont la ville de Damas leur est redevable. Ils vantent fort aussi l'antiquité de leur race , sans considerer qu'il n'y a qu'onze cens ans qu'ils vivoient encore. Joram Roi d'Israël ayant appris la mort du Roi Adad crût qu'il n'avoit plus rien à craindre , & qu'il passeroit en paix & en repos tout le reste de son regne.

318. Mais pour revenir à Joram Roi de Juda, il ne
4. Rois. fut pas plutôt assis sur le trône qu'il commença
2. à signaler son regne par le meurtre de ses propres
2. Pa- freres , & de ceux des principaux de son royaume
ral. 21. que le Roy Josaphat son pere avoit le plus particulierement aimez. Il ne se contenta pas d'imiter les Rois d'Israël , qui les premiers ont violé les loix de nos peres , & témoigné leur impiété envers Dieu : il les surpassa encore en toutes sortes de méchancetez , & apprit d'Attalia sa femme , fille d'Achab , à rendre à des Dieux étrangers des adorations sacrileges. Ainsi il irritoit Dieu tous les jours de plus en plus par ses crimes , par ses impietez , & par la profanation des choses les plus saintes de notre religion, Dieu néanmoins ne voulut pas l'exterminer à cause de la promesse qu'il avoit faite à David.

Mais les Iduméens qui lui étoient auparavant assujettis secouèrent le joug , & commencerent par tuer le Roi , qui étoit toujours demeuré fidelle à Josaphat, & en établirent un autre en sa place. Joram pour en tirer la vengeance entra de nuit dans leur país avec un grand nombre de cavalerie & de chariots , & ruina quelques villes & quelques villages de la frontiere , sans oser passer plus avant. Mais cette expedition au lieu de le

LIVRE IX. CHAPITRE II. III

rendre redoutable à ces peuples en porta encore d'autres à se revolter contre lui ; & ceux qui habitent le pays de Labin ne voulurent plus le reconnoître.

La folie & la fureur de ce Prince passa jusques à un tel excès qu'il contraignit ses sujets d'aller dans les lieux les plus élevez des montagnes pour y adorer de faux Dieux; & lors qu'il étoit un jour agité de cette manie, on lui apporta une lettre du Prophete Elie par laquelle il le menaçoit d'une terrible vengeance de Dieu, parce qu'au lieu d'avoir comme ses prédécesseurs observé ses loix, il avoit imité les abominations des Rois d'Israël, & contraint ceux de la Tribu de Juda & les habitans de Jerusalem, comme Achab y avoit contraint les Israelites, d'abandonner le culte de leur Dieu pour adorer les Idoles, à quoi il avoit encore ajouté le meurtre de ses freres & de tant de gens de bien ; mais qu'il en recevroit le châtiment qu'il méritoit : que son peuple tomberoit sous l'épée de ses ennemis : que ses cruels vainqueurs n'épargneroient pas ses propres femmes & ses enfans: que lui-même verroit de ses yeux sortir de son corps toutes ses entrailles , & se repentiroit alors, mais trop tard, puis que son repentir ne l'empêcheroit pas de rendre l'ame au milieu de mille douleurs.

CHAPITRE III.

Mort horrible de Joram Roi de Juda. Ochofias son fils lui succede.

Q Uelque tems après les Arabes qui sont proches de l'Ethiopie assistez d'un grand nombre d'autres Barbares entrèrent dans le royaume

de Joram, le ravagerent entierement , & tuerent ses femmes & ses enfans , à la réserve d'un seul nommé OCHOSIAS : & Joram selon la prédiction du Prophete, tomba dans cette horrible maladie dont il l'avoit menacé , & mourut après avoir plus souffert qu'on ne sçauoit dire. Le peuple au lieu de le plaindre eut une telle aversion pour sa mémoire, que le jugeant indigne de recevoir aucun honneur, il ne voulut pas qu'il fût enterré dans le sépulcre de ses ancêtres. Et Dieu le permit ainsi , à mon avis , pour témoigner l'horreur qu'il avoit de l'impiété de ce Prince. Il regna quarante-huit ans , & OCHOSIAS son fils lui succeda.

CHAPITRE IV.

Joram Roi d'Israël assiege Ramath , est blessé , se retire à Azar , pour se faire panser , & laisse Jehu General de son armée continuer le siege. Le Prophete Elisée envoie consacrer Jehu Roi d'Israël avec ordre de Dieu d'exterminer toute la race d'Achab. Jehu marche droit à Azar où étoit Joram , & où Ochostas Roi de Juda, son neveu l'étoit venu voir.

383. **D**Ans l'espérance qu'eût Joram Roi d'Israel de pouvoir après la mort du Roi de Syrie , recouvrer la ville de Ramath de Galaad, il l'assiegea avec une grande armée , & fut blessé à ce siège d'une flèche tirée par un Syrien ; mais le coup n'étant pas mortel il se retira en la ville de Jesrael pour s'y faire traiter de sa playe, & laissa la conduite du siège à JEHU, fils d'Amasia qui commandoit son armée. Ce General prit la ville d'as-

Le texte Grec porte Azar , mais c'est

saat 2

saut, & Joram résolut de continuer à faire la guerre aux Syriens aussi-tôt qu'il seroit guéri de sa blessure. En ce même tems le Prophete Elisée dit à l'un de ces disciples de prendre de l'huile sainte, & de s'en aller à Ramath, d'y consacrer Jehu Roi d'Israel, de lui déclarer que c'étoit par le commandement de Dieu qu'il le faisoit, & après lui avoir donné certains ordres de sa part, de se retirer comme un homme qui s'enfuit, afin que personne ne fût soupçonné d'être complice de cette action. Ce disciple trouva Jehu, comme le Prophete le lui avoit dit, assis au milieu de ses capitaines : & l'ayant prié qu'il lui pût parler en particulier, Jehu se leva & le mena dans sa chambre. Là cet homme répandit de l'huile sur sa tête, & lui dit : Dieu vous consacre Roi d'Israel pour venger le crime commis par Jesabel lors que contre toute sorte de justice elle a répandu le sang des Prophetes; & il vous commande d'exterminer entièrement toute la race d'Achab comme l'ont été celles de Jeroboam, de Nebath son fils, & de Baasa à cause de leur impiété. En achevant ces paroles il sortit de la chambre & se retira en grand hâte; Jehu retourna trouver ceux qu'il avoit laissez: & sur ce qu'ils le prierent de leur dire ce qu'étoit donc venu faire cet homme, qui sembloit avoir perdu l'esprit, il leur répondit : Vous avez raison d'en juger ainsi; car il m'a parlé comme un fou. La curiosité de sçavoir ce que c'étoit fit qu'ils le presserent de le leur apprendre, & il leur dit: C'est qu'il m'a déclaré que la volonté de Dieu est de m'établir votre Roi. A ces mots ils mirent tous leurs manteaux par terre les uns sur les autres, pour le faire asseoir dessus ainsi que dessus un trône, & le proclamèrent Roi au son des trompettes.

Jesraël
comme
la suite &
la Bible
le font
voir.

4. Rois.
9.

tes. Ce nouveau Prince marcha aussi - tôt avec toute l'armée vers Jesraël , où comme nous l'avons dit , le Roi Joram se faisoit panser de sa blessure , & où Ochosias , Roi de Juda , fils de sa sœur l'étoit venu visiter. Jehu pour surprendre Joram & ne point manquer son entreprise fit sçavoir à tous ses soldats que s'ils lui vouloient donner une preuve qu'ils l'avoient de bon cœur choisi pour leur Roi , ils empêchassent que Joram n'eût aucun avis de sa venue.

CHAPITRE V.

Jehu tuë de sa main Joram Roy d'Israël , & Ochosias Roy de Juda.

384. **L'**Armée de Jehu obéit avec joie au commandement qu'il leur avoit fait, & occupa de telle sorte tous les chemins qui alloient à Jesraël qu'il étoit impossible de donner avis de sa venue au Roy Joram: & Jehu monté sur son chariot & accompagné de sa meilleure cavalerie marcha vers la ville. Lors qu'il en fut proche, le guet donna avis qu'il voyoit venir un gros de cavalerie. Le Roy commanda à un des siens d'aller reconnoître : & ce cavalier dit à Jehu que le Roi l'envoyoit pour sçavoir de lui comment tout alloit à l'armée. Il lui répondit qu'il ne devoit point s'en mettre en peine , & qu'il le suivît. Le guet voyant que ce cavalier au lieu de revenir s'étoit joint à ce gros de cavalerie , en fit donner avis à Joram , qui en envoya un autre que Jehu retint aussi. Le guet le fit sçavoir à Joram: & alors il monta sur son chariot accompagné d'Ochosias Roi de Juda , pour

aller voir lui-même ce que c'étoit : car Jehu marchoit assez lentement. Il le rencontra dans le champ de Naboth , & lui demanda si tout alloit bien dans son armée. Jehu au lieu de lui répondre lui dit , qu'il se pouvoit vanter d'avoir pour mere une sorciere & une femme perdue d'honneur. Ces paroles faisant connoître trop clairement à Joram qu'il avoit conspiré sa ruine , il dit au Roi Ochosias : Nous sommes trahis ; & tourna en même temps son chariot pour s'enfuir vers la ville ; mais Jehu l'arrêta par un coup de flèche qui lui traversa le cœur & le fit tomber mort de dessus son chariot ; & se souvenant d'avoir lui-même entendu le Prophete Elie dire au Roi Achab , pere de Joram , que lui & toute sa race périroit dans le même champ qu'il avoit usurpé si injustement sur Naboth , il commanda à *Badach* General d'une troisième partie de ses troupes, de jeter le corps de Joram dans cet héritage de Naboth : & ainsi la prophetic fut accomplie. La crainte qu'eut le Roi Ochosias d'être traité comme l'avoit été Joram , lui fit détourner son chariot pour prendre un autre chemin. Jehu le poursuivit jusques à une petite colline , où il tira un coup de flèche , dont se sentant fort blessé il descendit de son chariot , monta à cheval & s'enfuit à toute bride jusques à la ville de Magedon , où il mourut bien-tôt après de cette blessure. On porta son corps à Jerusalem , & il y fut enterré après avoir regné seulement un an , & fait voir qu'il étoit encore beaucoup plus méchant que n'avoit été son pere.

CHAPITRE VI.

Jehu Roi d'Israël fait mourir Jesabel , les soixante & dix fils d'Achab, tous les parens de ce Prince, quarante-deux des parens d'Ochosias Roi de Juda : & generalement tous les Sacrificateurs de Baal le faux Dieu des Tyriens , à qui Achab avoit fait bâtir un temple.

385. **L** Ors que Jehu faisoit son entrée dans Jesraël, la Reine Jesabel, qui étoit fort parée, monta sur une tour pour le venir voir, & dit lors qu'il s'approchoit: O le fidelle serviteur qui a assassiné son maître! A ces paroles Jehu leva les yeux, lui demanda qui elle étoit, & lui dit de descendre: ce que ne voulant pas faire, il commanda aux eunuques qui étoient auprès d'elle de la jeter du haut en bas de la tour. Ils lui obéirent: & cette misérable Princesse en tombant se froissa de telle sorte contre les murailles qu'elles furent teintes de son sang, puis expira sous les pieds des chevaux qui marcherent sur elle après qu'elle fut à terre. Jehu commanda qu'on l'enterrât avec l'honneur dû à la grandeur de sa naissance comme étant de race royale: mais on ne trouva plus que les extrêmités de son corps, parce que les chiens avoient mangé tout le reste. Ce qui fit admirer à ce nouveau Roi la prophetie d'Elie, qui avoit prédit qu'elle mourroit de la sorte dans Jesraël.

386. Achab avoit laissé soixante & dix fils, & on les
4. Rois. nourrissoit tous dans Samarie. Jehu pour éprou-
10. ver en quelle disposition les Samaritains étoient pour lui, écrivit aux Gouverneurs de ces jeunes

Princes & aux principaux Magistrats de la ville ; que puis qu'ils ne manquoient ni d'armes , ni de chevaux , ni de chariots , ni de soldats , ni de places fortes , ils n'avoient qu'à choisir pour Roy celui des enfans d'Achab qu'ils jugeroient le plus digne de regner , & de se venger de celui qui avoit tué leur pere. Ces Magistrats & ces habitans ne se croyant pas en état de pouvoir résister à un homme qui avoit tué deux si puissans Rois , lui répondirent, qu'ils ne connoissoient point d'autre maître que lui , & qu'ils étoient prêts de faire tout ce qu'il leur commanderoit. Ensuite de cette réponse, il écrivit aux Magistrats, que s'ils étoient dans ce sentiment, ils lui envoyassent les têtes de tous les fils d'Achab. Après avoir reçu cette lettre , ils firent venir les gouverneurs de ces jeunes Princes, & leur commanderent d'exécuter ce que Jehu leur ordonnoit. Ces hommes impitoyables. obéirent à l'heure même, mirent toutes ces têtes dans des sacs , & les envoyèrent à Jehu. Il soupoit avec quelques-uns de ses plus familiers, lors qu'on les lui apporta ; & il commanda qu'on les mît en deux monceaux aux deux côtes de la porte de son palais. Le lendemain matin il les alla voir , & dit au peuple : Il est vrai que j'ai tué le Roi mon maître. Mais qui a tué ceux-ci ? Voulant ainsi leur faire entendre qu'il n'étoit rien arrivé que par l'ordre & la volonté de Dieu , qui avoit prédit par le Prophete Elie , qu'il extermineroit Achab & toute sa race. Il fit tuer ensuite tous ceux des parens d'Achab , qui se trouverent encore en vie, & partit pour aller en Samarie. Il rencontra en chemin quarante-deux des parens d'Ochozias Roi de Juda, & leur demanda où ils alloient. Ils lui répondirent qu'ils alloient saluer Joram Roy.

d'Israël & Ochofias leur Roi qui étoit avec lui; car ils ne ſçavoient pas qu'il les avoit tuez tous deux. Il les fit prendre & les fit tuer. Incontinent après *Jonadab*, qui étoit un fort homme de bien & son ancien ami vint le trouver, & le loua fort de ce qu'il exécutoit ſi fidèlement le commandement de Dieu, en exterminant toute la race d'Achab. Jehu lui dit de monter dans ſon chariot pour l'accompagner à Samarie, & avoir le contentement d'être témoin qu'il ne pardonneroit à un ſeul de tous les méchans; mais feroit paſſer par le tranchant de l'épée tous ces faux Prophetes & ces ſéducteurs du peuple, qui le portoient à abandonner le culte de Dieu pour adorer de fauſſes divinitez, puis que rien ne pouvoit être plus agréable à un homme de bien tel qu'il étoit, que de voir ſouffrir à des impies le châtimement qu'ils méritoient. Jonadab lui obéit, monta dans ſon chariot, & arriva avec lui à Samarie. Jehu ne manqua pas de faire rechercher & tuer tous les parens d'Achab: & pour empêcher qu'aucun des Prophetes des faux Dieux de ce Prince ne pût échapper, il ſe ſervit de cet artifice. Il fit aſſembler tout le peuple, & lui dit: Qu'ayant réſolu d'augmenter encore de beaucoup le culte que l'on rendoit aux Dieux d'Achab, il ne déſiroit rien faire en cela que par l'avis de ſes Sacrificateurs & de ſes Prophetes: Qu'ainſi il vouloit que tous ſans exception le vinſſent trouver afin d'offrir un très-grand nombre de ſacrifices à Baal leur Dieu au jour de ſa fête, & que ceux qui y manqueraient fuſſent punis de mort. Il leur aſſigna enſuite un jour pour cette cérémonie, & fit publier ſon ordonnance dans tous les lieux de ſon royaume. Lors que ces Prophetes & ces Sacrifi-

cateurs furent arrivez il leur fit donner des robes ; & alla accompagné de Jonadab son ami les trouver dans le temple, où il fit faire une revûe très-exacte , afin que nul autre ne se mêlast avec eux, parce , disoit-il , qu'il ne vouloit pas que des profanes participassent à ces saintes cérémonies. Lors que ces Prophetes & ces Sacrificateurs se préparoient à offrir les sacrifices , il commanda à quatre-vingt de ceux de ses gardes , à qui il se confioit le plus , de les tuer tous , pour vanger par leur mort le mépris que l'on avoit fait durant un si long-temps de la religion de leurs ancêtres ; & les menaça de les faire mourir eux-mêmes s'ils pardonnoient à un seul. Ils exécuterent ponctuellement ce commandement , & mirent même par son ordre le feu dans le palais royal , afin de purifier Samarie de tant d'abominations & de sacrileges que l'on y avoit commis. Ce Baal étoit le Dieu des Tyriens , à qui Achab pour plaire à Ithobal Roi de Tyr & de Sydon son beau-pere , avoit fait bâtir & consacrer un temple dans Samarie , & ordonné des Prophetes & toutes les autres choses nécessaires pour lui rendre de l'honneur. Jehu permit toutefois aux Israélites de continuer à adorer les veaux d'or , & bien que Dieu eût cette action très-désagréable , il ne laissa pas néanmoins en considération de ce qu'il avoit puni tant d'impietez , de lui promettre par son Prophete que sa postérité regneroit sur Israël jusques à la quatrième génération.

CHAPITRE VII.

Gotholia (ou Achalia) veuve de Joram , Roi de Juda , veut exterminer toute la race de David, Joad Grand Sacrificateur sauve Joas , fils d'Ochofias Roi de Juda , le met sur le trône , & fait tuer Gotholia.

387. **G**OTHOLIA (ou Athalia) fille d'Achab
 4. Rois. Roi d'Israël, & veuve de Joram Roi de Juda,
 1. voyant que Jehu avoit tué le Roy Joram son fre-
 2. Pa- re , qu'il exterminoit toute sa race , & qu'il n'a-
 ralip. voit pas même épargné Ochofias son fils , Roy
 22. 231. de Juda , résolut d'exterminer de même toute la
 race de David, afin que nul de ses descendants ne
 pût monter sur le trône. Elle n'oublia rien pour
 exécuter ce dessein : & il n'échapa qu'un seul de
 tous les fils d'Ochofias. Ce qui arriva en cette
 maniere. JOSABETH sœur d'Ochofias , & femme
 de JOAD Grand Sacrificateur , étant entrée au
 palais , & ayant trouvé au milieu de tout ce car-
 nage cet enfant nommé J O A S , qui n'avoit
 alors qu'un an , & que sa nourrice avoit caché :
 elle le prit & l'emporta: & sans que nul autre que
 son mari en eût connoissance, elle le nourrit dans
 le Temple durant les six années que Gotholia
 continua de regner dans Jerusalem.

Au bout de ce tems, Joad persuada à cinq ca-
 pitaines de se joindre à lui pour ôter la couronne
 à Gotholia , & la mettre sur la tête de Joas. Ils
 s'obligèrent tous par serment de garder le secret,
 & conçurent une ferme espérance de venir à
 bout de leur entreprise. Ces cinq capitaines alle-
 rèrent

rent ensuite de tous côtés avertir au nom du Grand Sacrificateur les Sacrificateurs, les Levites, & les principaux des Tribus, de se rendre auprès de lui à Jérusalem. Lors qu'il y furent arrivés Joad leur dit ; que pourvu qu'ils voulussent lui promettre avec serment de lui garder un secret inviolable, il leur communiqueroit une affaire très-importante à tout le royaume dans laquelle il avoit besoin de leur assistance. Ils le lui promirent & le lui jurèrent : & alors il leur fit voir ce seul Prince qui restoit de la race de David, & leur dit : Voilà votre Roi, & le seul qui reste de la maison de celui que vous sçavez que Dieu a prédit qui regneroit à jamais sur vous. Ainsi si vous voulez suivre mon conseil, je suis d'avis que le tiers de ce que vous êtes ici prenne le soin de garder ce Prince dans le Temple : qu'un autre tiers se saisisse de toutes les avenues: que l'autre tiers fasse garde à la porte par laquelle on va au palais royal & qui demeurera ouverte ; & que tous ceux qui n'ont point d'armes demeurent dans le Temple, où l'on ne laissera entrer avec des armes que les seuls Sacrificateurs. Il choisit ensuite quelques Sacrificateurs & quelques Levites pour se tenir en arme près la personne du nouveau Roi, afin de lui servir de gardes, avec ordre de tuer tous ceux qui voudroient y entrer armés, & de n'avoir autre soin que de veiller à la conservation de la personne de ce Prince. Tous approuverent ce conseil, & se mirent en devoir de l'exécuter. Alors Joad ouvrit le magasin d'armes que David avoit ordonné de faire dans le Temple, distribua tout ce qu'il en trouva aux Sacrificateurs & aux Levites, & les fit mettre à l'entour du Temple si proches les uns des autres qu'ils se pouvoient tous

prendre par la main , afin qu'on ne pût les forcer pour y entrer. On amena ensuite le jeune Roi , & on le couronna. Joad le consacra avec l'huile sainte ; & tous les assistans frappant des mains en signe de joye crièrent vive le Roi.

388. Gotholia ne fut pas moins troublée que surprise de ce bruit. Elle sortit de son palais accompagnée de ses gardes. Les Sacrificateurs la laisserent entrer dans le Temple: mais ceux qui avoient été disposez tout à l'entour repoussèrent ses gardes & le reste de sa suite. Lors que cette fiere Princesse vid ce jeune Prince assis sur le trône avec la couronne sur la tête elle déchira ses habits , & cria que l'on mît à mort cet enfant dont on se servoit pour former une entreprise contre elle , & usurper le royaume. Joad au contraire commanda aux capitaines dont nous avons parlé de se saisir d'elle , & de la mener au torrent de Cedron pour lui faire recevoir le châtiment qu'elle méritoit , parce qu'il ne falloit pas souiller le Temple du sang d'une personne si détestable. Il ajouta que si quelques-uns se mettoient en devoir de la défendre, ils les tuassent sur le champ. On exécuta aussi - tôt cet ordre ; & ainsi quand elle fut hors de la porte par où sortoient les mulets du Roi , on la fit mourir.

389. Après un si grand changement Joad fit assembler dans le Temple tous ceux qui étoient en armes & tout le peuple, & leur fit faire serment de servir fidèlement leur nouveau Roi , de veiller pour sa conservation , & de travailler pour l'accroissement de son royaume. Il obligea Joas à promettre de sa part aussi avec serment, de rendre à Dieu l'honneur qui lui étoit dû , & de ne violer jamais les loix de Moïse.

Tous coururent ensuite au temple de Baal que Gotholia & le Roi Joram son mari pour faire plaisir au Roi Achab avoient fait bâtir à la honte du Dieu tout-puissant , le ruinerent de fond en comble , & tuerent *Mathan* qui en étoit le Sacrificateur.

Joad selon l'institution du Roi David commit la garde du Temple aux Sacrificateurs & aux Levites , leur ordonna d'y offrir à Dieu deux fois le jour, comme le porte la loi , des Sacrifices solennels accompagnés d'encensement, & choisit quelques-uns des Levites pour garder les portes du Temple , afin de n'y laisser entrer personne qui ne fût purifié.

Lors que ce Grand Sacrificateur eut ainsi disposé toutes choses , il mena du Temple au palais royal ce jeune Prince accompagné de cette grande multitude. On le mit sur le trône: les acclamations de joye se renouvelèrent : & comme il n'y avoit personne qui ne se tint heureux de voir que la mort de Gotholia les mettoit dans un tel repos , toute la ville de Jerusalem passa plusieurs jours en fêtes & en festins. Ce jeune Roi dont la mere nommée *Sabia* étoit de la ville de Bersabée , n'avoit alors, comme nous l'avons dit , que sept ans. Il fut un très - religieux observateur des loix de Dieu durant tout le tems que Joad vécut , & il épousa par son conseil deux femmes dont il eut des fils & des filles.

CHAPITRE VIII.

Mort de Jehu Roi d'Israël. Joazas son fils lui succède. Joas Roi de Juda fait réparer le Temple de Jerusalem. Mort de Joad Grand Sacrificateur. Joas oublie Dieu, & se porte à toute sorte d'impietez. Il fait lapider Zacharie Grand Sacrificateur & fils de Joad, qui l'en reprenoit. Azaël Roi de Syrie assiege Jerusalem : Joas lui donne tous ses trésors pour lui faire lever le siege, & est tué par les amis de Zacharie.

390. **A** Zaël Roi de Syrie fit la guerre à Jehu Roy
 4. Rois. d'Israël, & ravagea tout le pais que les Tri-
 19. bus de Ruben, de Gad, & la moitié de celle de
 Manassé occupoient au delà du Jourdain. Il pilla
 aussi les villes de Galaad & de Bathanea, mit le feu
 par tout, & ne pardonna à aucun de ceux qui
 tomberent entre ses mains, sans que Jehu se mît
 en devoir de l'en empêcher. Et ce malheureux
 Roi d'Israël dont le zèle apparut n'avoir été
 qu'une hypocrisie, méprisa la loi de Dieu par un
 orgueil sacrilege. Il regna vingt - sept ans, &
 JOASAS (ou Joachas) son fils lui succeda.

391. Comme l'entretienement du Temple avoit été
 4. Rois. entierement négligé sous les regnes de Joram,
 12. d'Ochosias & de Gotholia, Joas Roi de Juda ré-
 solut de le faire reparer, & ordonna à Joad d'en-
 voyer des Levites par tout le royaume, pour obli-
 ger tous ses sujets d'y contribuer chacun un demi
 sicle d'argent. Joad crut que le peuple ne se por-
 teroit pas volontiers à faire cette contribution, &
 ainsi n'exécuta point cet ordre. Joas en la vingt-

troisième année de son regne lui témoigna de le trouver fort mauvais, & lui commanda d'être plus soigneux à l'avenir de pourvoir à la réparation du Temple. Alors ce Grand Sacrificateur trouva une invention de porter le peuple à y contribuer volontiers. Il fit faire un coffre de bois bien fermé avec une ouverture au-dessus en forme de fente, qu'on mit dans le Temple auprès de l'autel, & il fit sçavoir que chacun eût à y mettre selon sa dévotion ce qu'il voudroit donner pour la réparation du Temple. Cette maniere d'agir fut si agréable au peuple qu'il se pressoit à l'envi pour y jeter de l'or & de l'argent; & le Sacrificateur & le Secrétaire commis à la garde du trésor du Temple vuideroient chaque jour ce tronc en la présence du Roi, & après avoir compté & écrit la somme qui s'y trouvoit, le remettent à la même place. Quand on vit qu'il y avoit assez d'argent, le Grand Sacrificateur & le Roi firent venir tous les ouvriers & les matériaux nécessaires; & lors que l'ouvrage fut achevé on employa l'or & l'argent qui restoient en assez grande quantité, à faire des coupes, des rasses, & d'autres vaisseaux propres au divin sacrifice. Il ne se passoit point de jour que l'on n'offrît à Dieu un grand nombre de sacrifices, & on observa très-exactement la même chose durant tout le tems que ce Grand Sacrificateur vécut. Il mourut à l'âge de cent trente ans, & on l'enterra dans le sépulchre des Rois, tant à cause de sa rare probité, que parce qu'il avoit conservé la couronne à la race de David. Aussi-tôt après le Roi Joas, & à son imitation les principaux de son Etat, oublièrent Dieu, se laisserent aller à toute sorte d'impiété, & sembloient ne prendre plaisir qu'à fouler aux pieds la religion &

la justice. Dieu les fit reprendre très-severement par ses Prophetes qui leur témoignèrent combien il étoit irrité contre eux. Mais ils étoient si endurcis dans leur péché , que ni les menaces , ni l'exemple des horribles châtimens que leurs peres avoient soufferts pour être tombez dans les même crimes , ne purent les ramener à leur devoir. Leur fureur passa si avant , que Joas oublia les extrêmes obligations dont il étoit redevable à Joad , & fit lapider dans le Temple ZACHARIE son fils qui lui avoit succédé à la charge de Grand Sacrificateur , à cause que par un mouvement de l'esprit de Dieu, il l'avoit exhorté en présence de tout le peuple d'agir à l'avenir avec justice , & l'avoit menacé de grands châtimens s'il continuoit dans son péché. Ce saint homme prit en mourant Dieu à témoin de ce que ce Prince pour récompense du salutaire conseil qu'il lui donnoit , & des services que son pere lui avoit rendus , étoit si injuste & si cruel que de le faire mourir de la sorte.

392.

Dieu ne différa pas long-tems à punir un si grand crime. Azaël Roi de Syrie entra avec une grande armée dans le royaume de Joas, prit, sacagea & ruina la ville de Gerh, & assiegea Jerusalem. Joas fut saisi d'un tel effroi , que pour sortir d'un si grand péril il lui envoya tous les trésors qui étoient dans le Temple, tous ceux des Rois ses prédécesseurs , & tous les présens offerts à Dieu par le peuple : ce qui ayant contenté l'avarice de ce Prince il leva le siege & se retira. Mais Joas n'évita pas néanmoins le châciment qu'il méritoit. Il tomba dans une dangereuse maladie, & les amis de Zacharie le tuerent dans son lit pour venger la mort de leur ami & du fils d'un

homme dont la mémoire étoit en si grande vénération. Ce méchant Prince n'avoit alors que quarante-sept ans : on l'enterra à Jerusaleml; mais non pas dans le sépulchre des Rois, parce qu'on ne l'en jugea pas digne.

CHAPITRE IX.

*Amasias succede au royaume de Juda à Joas son pere. Joazas Roi d'Israël se trouvant presque entièrement ruiné par Azaël Roi de Syrie a recours à Dieu, & Dieu l'assiste. Joas son fils lui succede. Mort du Prophete Elisée, qui lui prédit qu'il vaincroit les Syriens. Le corps mort de ce Prophe-
te ressuscite un mort. Mort d'Azaël Roi de Syrie. Adad son fils lui succede.*

AMASIAS succeda au royanme de Juda à Joas son pere, & Joazas avoit succédé à Jehu son pere au royaume d'Israël en la vingt & unième année du regne de Joas, & regna dix-sept ans. Joazas ne ressembloit pas seulement à son pere, mais aussi aux premiers Rois d'Israël qui avoient si ouvertement méprisé Dieu: & quoi qu'il eût de très-grandes forces, Azaël Roy de Syrie remporta de si grands avantages sur lui, prit tant de fortes places, & fit un si grand carnage des siens, qu'il ne lui resta que dix mille hommes de pied & cinq cens chevaux. En quoi on vit accomplir ce que le Prophete Elisée avoit prédit à Azaël lors qu'il l'assura, qu'après qu'il auroit tué le Roi Adad, il regneroit en Syrie & en Damas. Joazas se trouvant réduit à une telle extrémité eut recours à Dieu, le pria de le porter, & de ne pas permettre qu'il

393.
4. Rois.
14.
2. Paral.
25.

tombât sous la puissance d'Azaël. Ce souverain maître de l'univers fit voir alors qu'il ne répand pas seulement ses faveurs sur les justes, mais aussi sur ceux qui se repentent de l'avoir offensé ; & qu'au lieu de les perdre entièrement comme il le pourroit, il se contente de les châtier : car il écouta favorablement ce Prince, rendit la paix à son Etat, & lui fit recouvrer son premier bonheur.

394.

4. Rois.

13.

Après la mort de Joazas Joas son fils lui succéda au royaume d'Israël en la trente-septième année du regne de Joas Roi de Juda, car ces Rois portoient tous deux un même nom, & regna seize ans. Il ne ressembloit pas à Joazas son pere, mais fut un fort homme de bien. Le Prophete Elisée qui étoit alors extrêmement vieil étant tombé fort malade il alla le visiter ; & le voyant prêt de rendre l'esprit se mit à pleurer & à se plaindre.

- » Il l'appelloit son pere, son soutien, & tout son
- » support. Il disoit que tant qu'il avoit vécu il n'a-
- » voit point eu besoin de recourir aux armes pour
- » vaincre ses ennemis ; parce qu'il les avoit toujours
- » surmontez sans combattre par l'assistance de ses
- » propheties & de ses prieres. Mais que maintenant
- » qu'il quittoit le monde il le laissoit désarmé &
- » sans défense exposé à la fureur des Syriens & des
- » autres nations qui lui étoient ennemies : & qu'ain-
- » si il lui seroit beaucoup plus avantageux de
- » mourir avec lui, que de demeurer en vie étant
- » abandonné de son secours. Le Prophete fut si tou-
- » ché & si attendri de ces plaintes, qu'après l'avoir
- » consolé il commanda qu'on lui apportât un arc
- » & des flèches : & dit ensuite à ce Prince de bander
- » cet arc, & tirer ces flèches. Joas en tira trois seu-
- » lement : & alors le Prophete lui dit : Si vous en
- » eussiez tiré davantage vous auriez pû ruiner toute

La Syrie : mais puisque vous vous êtes contenté d'en tirer trois , vous ne vaincrez les Syriens qu'en trois combats , & recouvrirez seulement sur eux le pais qu'ils avoient conquis sur vos predecesseurs. Le Prophete un peu après avoir parlé de la sorte rendit l'esprit. C'étoit un homme d'une éminente vertu, & visiblement assisté de Dieu. On a vû des effets merveilleux & presque incroyables de ses propheties , & sa mémoire est encore aujourd'hui en très-grande vénération parmi les Hebreux. On lui fit un magnifique tombeau , & tel que le méritoit une personne que Dieu avoit comblée de tant de graces. Il arriva que des voleurs après avoir tué un homme le jetterent dans ce tombeau , & ce corps mort n'eut pas plûtôt touché le corps du Prophete qu'il résuscita : ce qui montre qu'il n'avoit pas seulement durant sa vie , mais aussi après sa mort reçu de Dieu le pouvoir de faire des miracles.

Azaël Roi de Syrie étant mort ADAD son fils lui succeda. Joas Roi d'Israël le vainquit en trois batailles , & recouvra sur lui les pays qu'Azaël son pere avoit gagnez sur les Israelites , ainsi que le Prophete Elisée l'avoit prédit. Joas étant aussi mort JEROBOAM son fils lui succeda au royaume d'Israel.



CHAPITRE X.

Amasias Roi de Juda assisté du secours de Dieu défait les Amalecites, les Iduméens, & les Gabalitains. Il oublie Dieu, & sacrifie aux Idoles. Pour punition de son péché il est vaincu & pris prisonnier par Joas Roi d'Israël à qui il est contraint de rendre Jerusalem, & est assassiné par les siens. Osias son fils lui succede.

EN la seconde année du regne de Joas Roy d'Israël Amasias Roi de Juda, dont la mere nommée *Joiada* étoit de Jerusalem, succeda comme nous l'avons dit au royaume de son pere. Quoiqu'il fut encore fort jeune il témoigna un extrême amour pour la justice. Il commença son regne par vanger la mort de son pere : & ne pardonna à aucun de ceux qui faisant profession d'être ses amis l'avoient si cruellement assassiné : mais il ne fit point de mal à leurs enfans, parce que la loi défend de punir les enfans à cause des pechez de leurs peres. Il résolut de faire la guerre aux Amalecites, aux Iduméens & aux Gabalitains. Il leva pour ce sujet dans ses Etats trois cens mille hommes, dont les plus jeunes avoient près de vingt ans, leur donna des chefs, & envoya cent talens d'argent à Joas Roi d'Israel afin qu'il l'assistât de cent mille hommes. Comme il étoit prêt de se mettre en campagne avec cette grande armée, un Prophete lui ordonna de la part de Dieu de renvoyer ces Israelites, parce que c'étoient des impies, & que très-assurément il seroit vaincu s'il se servoit d'eux : au lieu qu'avec

396.

4. Rois.

14.

2. Pa-

ral. 25.

le secours de Dieu ses seules forces lui suffiroient pour surmonter ses ennemis. Cela le surprit & le fâcha , parce qu'il avoit déjà donné l'argent dont ils étoient convenus pour la solde de ces troupes : mais le Prophete l'exhorta d'obéir au commandement de Dieu qui pouvoit le récompenser avec usure de cette perte. Il obéit , renvoya ces cent mille hommes sans rien redemander de l'argent qu'il avoit donné , marcha contre ses ennemis , les vainquit dans un grand combat, en tua dix mille sur la place, & prit un pareil nombre de prisonniers qu'il fit conduire au lieu nommé la grande roche proche de l'Arabie , d'où il les fit tous précipiter du haut en bas. Il fit aussi un très-grand & riche butin. Mais en ce même tems les Israelites qu'il avoit renvoyez s'en étant tenus offensez, ravagerent son pais jusques à Bethsamés , emmenerent grand nombre de bestail, & tuerent trois mille habitans.

Amasias enflé de l'heureux succès de ses armes 397. oublia qu'il en étoit redevable à Dieu, & par une ingratitude sacrilege au lieu de lui en rapporter toute la gloire abandonna son divin culte pour adorer les fausses divinitez des Amalecites. Le Prophete vint le trouver & lui dit , qu'il s'étonnoit extrêmement de voir qu'il considérât & reverât comme des Dieux ceux qui n'avoient pu défendre contre lui leurs adorateurs , ni empêcher qu'il n'en eût tué un grand nombre , qu'il n'en eût pris quantité d'autres , & qu'il ne les eût eux-mêmes menez captifs en faisant porter leurs idoles à Jerusalem avec les autres dépouilles. Ces paroles mirent Amasias en telle colere qu'il menaça le Prophete de le faire mourir s'il osoit plus lui tenir de tels discours. Il lui répondit qu'il de-

10 meureroit donc en repos: mais que Dieu ne man-
 20 queroit pas de le châtier ainsi qu'il le meritoit.
 Comme l'orgueil d'Amasias croissoit toujours, &
 qu'il prenoit plaisir à offenser Dieu au lieu de re-
 30 connoître que tout son bonheur venoit de lui &
 40 lui en rendre des actions de grâces, il écrivit quel-
 50 que tems après à Joas Roi d'Israël, qui lui
 60 ordonnoit de lui obéir avec tout son peuple, de
 70 même que les dix Tribus qu'il commandoit
 80 avoient obéi à David & à Salomon ses ancêtres;
 90 & que s'il ne le vouloit faire volontairement il se
 100 préparât à la guerre, puis qu'il lui déclaroit qu'il
 110 étoit résolu de décider ce différent par les armes.
 120 Joas lui répondit en ces termes : Le Roi Joas au
 130 Roy Amasias. Il y avoit autrefois sur le mont
 140 Liban un très-grand cyprès, & un chardon. Ce
 150 chardon envoya demander à ce cyprès sa fille en
 160 mariage pour son fils : mais en même-tems qu'il
 170 lui faisoit faire cette demande une bête vint qui
 180 marcha sur lui, & l'écrasa. Servez-vous de cet
 190 exemple pour n'entreprendre pas par-dessus vos
 200 forces, & ne vous enfliez pas tellement de vanité
 210 à cause de la victoire que vous avez remportée sur
 220 les Amalecites, que de vous mettre en hazard de
 vous perdre avec tout vôtre royaume. Amasias
 extrêmement irrité de cette lettre se prépara à la
 guerre, & Dieu l'y pouffoit sans doute afin d'exer-
 cer sur lui sa juste vengeance. Lors que les ar-
 mées furent en présence & se furent mises en ba-
 230 taille, celle d'Amasias fut soudain tellement frappée
 de ces terreurs envoyées de Dieu quand il n'est pas
 favorable, qu'elle prit la fuite avant que d'en ven-
 240 nir aux mains, & abandonna Amasias à la discre-
 tion de ses ennemis. Joas l'ayant en sa puissance
 lui dit, qu'il ne pouvoit éviter la mort qu'en lui

faisant ouvrir & à toute son armée les portes de
 Jérusalem : & le désir qu'eut ce Prince de sauver
 sa vie fit qu'il persuada aux habitans d'accepter
 cette condition. Ainsi Joas après avoir fait abatre
 trois cens coudées des murs de la ville , entra en
 triomphe sur un char & suivi de toute son armée
 dans cette capitale du royaume , menant après
 lui Amasias prisonnier ; emporta tous les trésors
 qui étoient dans le Temple , tout l'or & l'argent
 qu'il trouva dans le palais des Rois , mit Amasias
 en liberté, & s'en retourna à Samarie. Ce qui ar-
 riva en la quatorzième année du regne d'Amasias.
 Plusieurs années après ce malheureux Prince
 voyant que ses amis même faisoient des entre-
 prises contre lui s'enfuit dans la ville de Lachis.
 Mais cela ne le garantit pas : Ils le poursuivirent,
 le tuèrent ; & porterent son corps à Jérusalem, où
 il fut enterré avec les cérémonies ordinaires dans
 les obseques des Rois. Voilà de quelle sorte il fi-
 nit misérablement ses jours en la vingt-neuvième
 année de son regne qui étoit la cinquante-
 quatrième de sa vie , pour punition de ce qu'il
 avoit méprisé Dieu & abandonné la religion vé-
 ritable pour adorer des idoles. OZIAS son fils lui
 succeda.

CHAPITRE XI.

*Le Prophete Jonas prédit à Jeroboam Roy d'Israël
 qu'il vaincroit les Syriens. Histoire de ce Prophete
 envoyé de Dieu à Ninive pour y prédire la ruine
 de l'empire d'Assyrie. Mort de Jeroboam. Zacharias
 son fils lui succede. Excellentes qualitez d'Ostias
 Roi de Juda. Il fait de grandes conquêtes & for-*

tifie extrêmement Jerusalem. Mais sa prospérité lui fait oublier Dieu ; & Dieu le châtie d'une maniere terrible. Joatham son fils lui succede. Sellum assassine Zacharias Roi d'Israël, & usurpe la couronne. Manahem tuë Sellum, & regne dix ans. Phaceia son fils lui succede. Phacée l'assassine & regne en sa place. Teglat-Phalazar Roy d'Assyrie lui fait une cruelle guerre. Vertus de Joatham Roi de Juda. Le Prophete Nahum prédit la destruction de l'Empire d'Assyrie.

398.
4. Rois.
14.

EN la quinziesme année du regne d'Amasias Roi de Juda, JEROBOAM avoit succédé à Joas son pere au royaume d'Israel, & durant quarante ans qu'il regna il fit toujours comme ses prédécesseurs son séjour à Samarie. Il ne se pouvoit rien ajoûter à l'impiété de ce Prince & à son inclination pour l'idolâtrie. Elle lui fit faire des choses extravagantes, & attira dans la suite sur son peuple des maux infinis. Le Prophete JONAS lui prédit qu'il vaincroit les Syriens, & étendrait les bornes de son royaume jusques à la ville d'Amath du côté du septentrion, & jusques au lac Asphaltide du côté du midi, qui étoient les anciennes limites de la terre de Chanaam que Josué avoit établies. Jeroboam animé par cette prophétie déclara la guerre aux Syriens, & conquit tout le pays dont Jonas lui avoit prédit qu'il se rendroit le maître. Or d'autant que j'ai promis de rapporter sincerement & fidellement ce qui se trouve écrit dans les Livres saints des Hebreux, je ne dois pas passer sous silence ce qui regarde ce Prophete. Dieu lui ordonna d'aller annoncer aux habitans de Ninive, cette grande & puissante ville, que l'empire d'Assyrie dont elle étoit la capitale seroit

détruit. Ce commandement lui parut si périlleux qu'il ne put se résoudre de l'exécuter, & comme s'il eût dû se cacher aux yeux de Dieu il alla s'embarquer à Joppé pour passer en Cilicie. Mais il s'éleva une si grande tempête que le maître du vaisseau, le pilote, & les matelots se voyant en danger de périr faisoient des vœux pour leur salut; & Jonas étoit le seul qui retiré en un coin & couvert de son manteau n'imitoit point leur exemple. La tempête s'augmentant encore il leur vint en l'esprit que quelqu'un d'eux leur attiroit ce malheur. Pour connoître qui se pouvoit être ils jetterent le sort, & il tomba sur le Prophete. Ils lui demanderent qui il étoit, & quel sujet lui avoit fait entreprendre ce voyage. Il répondit qu'il étoit Hebreu & Prophete du Dieu tout-puissant, & s'ils vouloient éviter le péril dont ils étoient menacez il falloit qu'ils le jettassent dans la mer d'autant que lui seul en étoit la cause. Ils ne purent d'abord y consentir, parce qu'il leur sembloit qu'il y avoit de l'impiété d'exposer ainsi à une mort évidente un étranger qui leur avoit confié sa vie. Mais lors qu'ils se virent prêt de périr, le désir de se sauver joint aux instances du Prophete les fit enfin résoudre à le jeter dans la mer: & à l'heure même la tempête cessa. On dit qu'une baleine l'engloutit; & qu'après qu'il eut demeuré trois jours dans son ventre elle le rendit vivant & sans avoir reçu aucun mal sur le rivage du Pont-Euxin, où après avoir demandé pardon à Dieu ils s'en alla à Ninive & y annonça à ce peuple qu'il perdrait bien-tôt l'Empire de l'Asie.

Il faut revenir maintenant à Jeroboam Roi d'Israel. Il mourut après avoir regné heureuse-

399.

4. Rois.

14. 15.

ment durant quarante ans , & fut enterré à Samarie. ZACHARIAS son fils lui succéda , de même qu'Osias avoit en la quatrième année du regne de Jeroboam succédé au royaume de Juda à Amasias son pere qui l'avoit eu d'Achia qui étoit de Jerusalem.

400. Ce Roi Osias avoit tant de bonté , tant d'amour

2. Par pour la justice , & étoit si courageux & si pré-
ral. 26. voyant , que toutes ces excellentes qualitez jointes ensemble le rendirent capable d'exécuter de très-grandes entreprises. Il vainquit les Philistins , & prit sur eux de force les villes de Geth & de Jammia , dont il abattit les murailles : attaqua les Arabes voisins de l'Egypte : bâtit une ville près de la mer rouge , où il établit une forte garnison : domta les Ammonites & se les rendit tributaires : reduisit sous sa puissance tous les pais qui s'étendent jusques à l'Egypte ; & appliqua ensuite ses soins au rétablissement & à la fortification de Jerusalem : Il en fit reparer les murailles qui étoient en très mauvais état par la négligence de ses prédecesseurs : rebâtit cet espace de trois cens coudées que Joas Roi d'Israël avoit fait abattre lors qu'il y entra en triomphe après avoir pris prisonnier le Roi Amasias : fit construire de nouveau plusieurs tours de la hauteur de cent cinquante coudées : bâtit des forts dans les endroits les plus écartez de la ville , & fit plusieurs aqueducs. Il nourrissoit un nombre incroyable de chevaux & de bestail , parce que le pays est abondant en pâturages , & comme il aimoit fort l'agriculture il fit planter une très - grande quantité d'arbres fruitiers , & de toutes sortes d'autres plantes. Il entretenoit trois cens soixante & dix mille soldats tous gens choisis , armez d'épées , de bou-
cliers

cliers , de cuirasses d'airain, d'arcs & de frondes, distribuez par regimens , & commandez par deux mille bons officiers. Il fit faire aussi quantité de machines à jeter des pierres & des traits , de grands crocs , & autres semblables instrumens propres à attaquer les places.

L'orgueil dans une si grande prospérité empoisonna l'esprit de ce Prince & le corrompit de telle sorte par son venin , que cette puissance temporelle & passagere lui fit mépriser la puissance éternelle & toujours subsistante de Dieu. Il ne tint plus compte de ses saintes loix : & au lieu de continuer à embrasser la vertu, il se porta à l'imitation de son pere dans l'impiété & dans le crime. Ainsi ces heureux succès & la gloire de tant de grandes actions ne servirent qu'à le perdre , & à faire voir combien il est difficile aux hommes de conserver la moderation dans une grande fortune.

Le jour d'une fête solennelle ce Prince se revêtit des ornemens sacerdotaux & entra dans le Temple pour offrir à Dieu les encensemens sur l'autel d'or. Le Grand Sacrificateur AZARIAS y courut accompagné de quatre-vingt Sacrificateurs , lui dit que cela ne lui étoit pas permis , lui défendit de passer outre , & lui commanda de sortir pour ne pas irriter Dieu par un si grand sacrilege. Ozias s'en mit en telle colere qu'il le menaça de le faire mourir & tous ces autres Sacrificateurs s'il l'empêchoit de faire ce qu'il desiroit. A peine eut-il achevé ces paroles qu'il arriva un grand tremblement de terre : le haut du Temple s'ouvrit : un rayon du soleil frapa ce Roi impie au visage , & il se trouva à l'instant tout couvert de lepre. Ce même tremblement de terre separa aussi en deux dans un lieu proche de

la ville nommée Eroge, la montagne qui regarde l'occident, dont une moitié fut portée à quatre stades de là contre une autre montagne qui regarde le levant : ce qui boucha tout le grand chemin, & couvrit de terre les jardins du Roi. Les Sacrificateurs voyant ce Prince tout couvert de lepre n'eurent pas peine à en connoître la cause : ils lui déclarèrent que ce mal ne lui étoit arrivé que par un châtiment visible de Dieu, & lui ordonnerent de sortir de la ville. Son extrême confusion lui ôta la hardiesse de résister : il obéit, & fut ainsi justement puni de son impiété envers Dieu, & de la témérité qui l'avoit porté à oser s'élever au-dessus de l'humaine condition. Il passa ainsi quelque tems hors de la ville où il vécut en particulier pendant que JOATHAM son fils avoit la conduite des affaires, & mourut de déplaisir de se voir réduit en cet état. Il étoit âgé de soixante & huit ans, dont il en avoit régné cinquante-deux. Il fut enterré dans ses jardins en un sepulchre séparé : & Joatham lui succéda.

401.

Quant à Zacharias Roi d'Israël, à peine avoit-il régné fix mois que SELLUM fils de Jabés l'assassina, & usurpa le royaume ; mais il ne posséda qu'un mois la dignité qu'un si grand crime lui avoit acquise MANAHÉM General de l'armée qui étoit alors dans la ville de Tharsa marcha avec toutes ses forces droit à Samarie, le combattit, le vainquit, le tua : se mit de sa propre autorité la couronne sur la tête, & retourna vers Tharsa avec son armée victorieuse. Les habitans ne voulant point le reconnoître & lui ayant fermé les portes, il ravagea tout le pays, prit la ville de force, les tua tous, n'épargna pas même

les enfans, & exerça ainsi contre sa propre nation des cruautés dont à peine voudroit on user contre des Barbares après les avoir vaincus ; & il ne se conduisit pas avec plus de douceur & d'humanité durant les dix années qu'il regna sur Israël. PHUL Roi d'Assyrie lui déclara la guerre : & comme il ne se sentoît pas assez fort pour lui résister , il lui donna mille talens d'argent pour avoir la paix, & exigea ensuite cette somme de ses peuples par une imposition de cinquante drachmes par tête. Il mourut bien-tôt après , & fut enterré à Samarie. PHACEIA son fils lui succéda , & n'héritâ pas moins de sa cruauté que de sa couronne : mais ne regna que deux ans. Car PHACE' fils de Romelia Mestre de camp d'un regiment de mille hommes le tua en trahison dans un festin qu'il faisoit avec ses plus familiers , s'empara du royaume, & regna vingt ans , sans que lon puisse dire s'il étoit ou plus impie , ou plus injuste. TEGLAT-PHALAZAR Roi d'Assyrie lui fit la guerre , se rendit maître de tout le país de Galaad, de tout celui qui est au-delà du Jourdain , & de cette partie de la Galilée qui est proche de Cydide & d'Azor , prit tous les habitans, & les emmena captifs dans son royaume.

Jonathas fils d'Ostias Roi de Juda & de Gerasa qui étoit de Jerusalem regnoit alors. Il ne manquoit aucune vertu à ce Prince. Car il n'étoit pas moins religieux envers Dieu qu'il étoit juste envers les hommes. Il prit un extrême soin de réparer & d'embellir cette grande ville. Il fit refaire les parvis & les portes du Temple, & relever une partie des murailles qui étoient tombées. A quoi il ajouta de très-grandes & très-fortes tours, remédia à tous les désordres de son royaume ; & vain-

quit les Ammonites , leur imposa un tribut de cent talens par chacun an, & de dix mille mesures de froment , & d'autant d'orge , & augmenta de telle sorte l'étendue & la force de son Etat, qu'il n'étoit pas moins redouté de ses ennemis qu'aimé de ses peuples.

Durant son regne un Prophete nommé NAHUM prédit en ces termes la ruine de l'Empire d'Assyrie & la destruction de Ninive : Comme on voit , dit-il , les eaux d'un grand réservoir être agitées par le vent , on verra de même tout le peuple de Ninive agité & troublé de crainte , & leurs pensées être si flotantes , qu'en même tems qu'ils se diront l'un à l'autre : Fuyons , ils diront : Demeurons pour prendre notre or & notre argent : mais nul d'eux ne suivra ce dernier conseil, parce qu'ils aimeront mieux sauver leur vie que leur bien. Ainsi on n'entendra parmi eux que cris & que lamentations : leur frayeur sera si grande qu'à peine se pourront-ils soutenir , & leurs visages ne seront plus reconnoissables. Où se retireront alors les lions & les meres des lionceaux ? Ninive , dit le Seigneur , je t'exterminerai ; & on ne verra plus sortir de toi des lions qui fassent trembler tout le monde. Ce Prophete ajouta plusieurs autres choses semblables touchant cette puissante ville que je ne rapporterai point ici de crainte d'ennuyer les lecteurs. Et l'on vit cent quinze ans après l'effet de cette prophétie.

CHAPITRE XII.

Mort de Joatham Roi de Juda. Achas son fils qui étoit très-impie lui succède. Razin Roi de Syrie & Phacé Roi d'Israël lui font la guerre, & ces Rois s'étant séparés, il la fait à Phacé qui le vainc dans une grande bataille. Le Prophète Obel porte les Israélites de renvoyer leurs prisonniers.

JOATHAM Roi de Juda mourut à l'âge de quarante & un an après en avoir régné seize, & fut enterré dans le sépulchre des Rois. 4047 4. Rois 18. 2. Paral. 28. ACHAS son fils lui succéda. Ce Prince fut très-impie: il foula aux pieds les loix de Dieu, & imita les Rois d'Israël dans leurs abominations. Il éleva dans Jérusalem des autels sur lesquels il sacrifia aux idoles, leur offrit son propre fils en holocauste selon la coutume des Chananéens, & commit plusieurs autres détestables crimes. RAZIN Roi de Syrie & de Damas, & Phacé Roi d'Israël qui étoient amis lui déclarèrent la guerre, & l'assiégèrent dans Jérusalem. Mais la ville se trouva si forte qu'ils furent contraints de lever le siège. Razin prit ensuite celle d'Ela située sur le bord de la mer rouge, en fit tuer tous les habitans, & y établit une colonie de Syriens. Il prit aussi plusieurs autres places, tua un grand nombre de Juifs, & s'en retourna à Damas avec son armée chargée de dépouilles. Lors qu'Achas vit que les Syriens s'étoient retirés il crut n'être pas moins fort que le Roi d'Israël seul: ainsi il marcha contre lui; & ils en vinrent à une bataille, dans laquelle Dieu pour le punir de ses crimes permit qu'il fut vaincu avec perte de six ving mille hommes, & de Zacharias son

fils tué par *Amia* General de l'armée de Phacé qui tua aussi *Eric* capitaine de ses gardes , & prit prisonnier *Elean* General de son armée. Le Roi d'Israël enmena un très-grand nombre d'autres captifs de l'un & de l'autre sexe : & lors que les Israélites retournoient triomphans & chargez de butin à Samarie , le Prophete *OBEL* vint au-devant d'eux , & leur cria qu'ils ne devoient point attribuer leur victoire à leurs propres forces; mais à la colere de Dieu contre Achas; les reprit fort de ce que ne se contentant pas de leur bonheur ils osoient emmener prisonniers tant de personnes qui étant des Tribus de Juda & de Benjamin tiroient leur origine d'un même sang qu'eux , & leur dit que s'il ne les mettoient en liberté Dieu les châtiroit sévèrement. Les Israélites tinrent conseil là dessus ; & *Barachias* qui étoit un homme de grande autorité parmi eux , & trois autres avec lui, dirent qu'ils ne souffriroient point qu'on
» laissât entret ces prisonniers dans leurs villes, de
» crainte d'attirer sur eux la colere & la vengeance
» de Dieu : & qu'ils n'avoient déjà que trop commis d'autres péchez dont les Prophetes les avoient
» repris, sans y ajouter encore de nouvelles impietez. Les soldats touchez de ces paroles se remirent à eux de faire ce qu'ils jugeroient le plus à propos:& alors ces quatre hommes si sages ôtèrent les chaînes à ces prisonniers , prirent soin d'eux , leur donnerent de quoi s'en retourner;& les accompagnèrent non-seulement jusques à Jericho , mais jusques auprès de Jerusalem.

CHAPITRE XIII.

Achas Roi de Juda implore à son secours Teglat-Phalazar Roi d'Assyrie, qui ravage la Syrie, tuë Razin Roi de Damas, & prend Damas. Horribles impietez d'Achas. Sa mort. Ezechias son fils lui succede. Phacé Roi d'Israël est assassiné par Ozée, qui usurpe le royaume, & est vaincu par Salmanazar Roi d'Assyrie. Ezechias rétablit entierement le service de Dieu, vainc les Philistins, & méprise les menaces du Roi d'Assyrie.

A Près une si grande perte Achas Roi de Juda 404.
 envoya des Ambassadeurs avec de riches pré- 4. Rois.
 sens à Teglat-Phalazar Roi d'Assyrie, pour lui 16. 17.
 demander secours contre les Israélites, les Syriens
 & ceux de Damas, & promit de lui donner une
 grande somme d'argent. Ce Prince vint en per-
 sonne avec une puissante armée, ravagea toute la
 Syrie, prit de force la ville de Damas, tua Razin
 qui en étoit Roi, envoya les habitans en la haute
 Médie, & fit venir en leur place des Assyriens. Il
 marcha ensuite contre les Israélites, & en emme-
 na plusieurs captifs. Achas alla à Damas le remer-
 cier, & lui porta non-seulement tout l'or & l'ar-
 gent qu'il avoit dans ses trésors, mais aussi celui
 qui étoit dans le Temple, sans en excepter même
 les présens que l'on y avoit offert à Dieu. Ce dé-
 testable Prince avoit si peu d'esprit & de juge-
 ment, qu'encore que les Syriens fussent ses ennemis
 déclarés, ils ne laissoit pas d'adorer leurs Dieux,
 comme s'il eut dû mettre toute son espérance
 en leur secours. Mais quand il vit qu'ils avoient

été vaincus par les Assyriens il adora les Dieux des victorieux, ni ayant point de fausses divinités qu'il ne fut prêt de reverer plutôt que le Dieu véritable, le Dieu de ses peres, dont la colere qu'il avoit attirée sur lui étoit la cause de tous ses malheurs. Son impiété passa jusques à cet horrible excès de ne se contenter pas de dépouiller le Temple de tous ses trésors, il le fit même fermer, afin qu'on ne pût y honorer Dieu par les sacrifices solennels qu'on avoit accoutumé de lui offrir : & après l'avoir irrité par tant de crimes il mourut à l'âge de trente-six ans ; dont il en avoit regné seize, & laissa pour successeur EZECHIAS son fils.

409. En ce même-tems Phacé Roi d'Israël fut tué en trahison par OZE'E l'un de ses plus confidens serviteurs, qui usurpa le royaume & regna neuf ans. C'étoit un homme très-méchant & très-impie. SALMANAZAR Roi d'Assyrie lui fit la guerre, & n'eut pas peine à le vaincre & à lui imposer un tribut, parce que Dieu lui étoit contraire.

407. En la quatrième année du regne d'Ozée Ezechias fils d'Achas & d'Abia qui étoit de Jerusalem succeda comme nous venons de le dire au
4. Rois. 18. royaume de Juda. Ce Prince étoit si homme de
2. Paral. 29. bien, si juste & si religieux, que dès le commencement de son regne il estima ne pouvoir
30. 32. rien faire de plus avantageux pour lui & pour ses sujets que de rétablir le service de Dieu. Il assembla pour ce sujet tout le peuple, & les Sacrificateurs, & les Levites, & leur parla en cette sorte : Vous ne pouvez ignorer quels sont les maux que vous avez soufferts à cause des péchez du Roi mon pere lors qu'il a manqué de rendre à Dieu le

le souverain honneur qui lui est dû , & des crimes qu'il vous a fait commettre en vous persuadant d'adorer les faux Dieux qu'il adoroit. Ainsi puis que vous avez éprouvé les chatimens dont l'impiété est suivie , je vous exhorte d'y renoncer , de purifier vos ames de tant de souillures qui les deshonnorent , & de vous joindre aux Sacrificateurs & aux Levites pour ouvrir le Temple du Seigneur , le purifier par de solennels sacrifices , & le rétablir en son premier lustre , puis que c'est le seul moïen d'appaiser la colere de Dieu & de vous le rendre favorable. Après que le Roi eut parlé de la sorte les Sacrificateurs ouvrirent le Temple , le purifierent , préparèrent les vaisseaux sacrez , & mirent des oblations sur l'autel selon la coutume de leurs ancêtres. Ezechias envoya ensuite dans tous les lieux de son royaume pour ordonner au peuple de se rendre à Jerusalem , afin d'y célébrer la fête des pains sans levain qui avoit été interrompue durant plusieurs années par l'impiété des Rois ses prédécesseurs. Son zele passa encore plus avant il envoya exhorter les Israélites d'abandonner leurs superstitions , & de rentrer dans leurs anciennes & saintes coutumes pour rendre à Dieu le culte qui lui est dû , & leur promit de les recevoir dans Jerusalem s'ils vouloient y venir célébrer la fête avec leurs compatriotes. Il ajouta que la seule considération de leur bonheur , & non pas son intérêt particulier le portoit à les convier d'embrasser un conseil si salutaire. Les Israélites non seulement n'écoutèrent point une proposition qui leur étoit si avantageuse , mais se mocquerent de ces Ambassadeurs , & traiterent de la même sorte les Prophetes qui les exhortoient à suivre un avis si sage , & leur prédisoient les maux qui leur

arriveroient s'ils continuoient dans leur impiété; Leur folie & leur fureur croissant toujours ils tuèrent même ces Prophetes; & ajoûterent de nouveaux crimes à leurs crimes jusques à ce que Dieu pour les punir les livra entre les mains de leurs ennemis, comme nous le dirons en son lieu. Il y en eut seulement un assez grand nombre des Tribus de Manassé, de Zabulon, d'Issachar, qui touchez des paroles des Prophetes se convertirent, & allerent à Jerusalem y adorer Dieu. Lors que chacun s'y fut rendu, le Roi suivi de tous les Grands & de tout le peuple monta dans le Temple, où il offrit pour lui-même sept taureaux, sept boucs, & sept moutons: & après que ce Prince & les Grands eurent mis leurs mains sur les têtes des victimes, les Sacrificateurs les tuèrent, & elles furent entierement consumées par le feu comme étant offertes en holocauste. Les Levites qui étoient à l'entour d'eux chantoient cependant sur divers instrumens de musique des hymnes à la louange de Dieu selon que David l'avoit ordonné: les Sacrificateurs sonnoient de la trompette & le Roi & tout le peuple étoient prosterner le visage contre terre pour adorer Dieu. Ce Prince sacrifia ensuite soixante & dix bœufs, cent moutons & deux cens agneaux, donna pour le peuple six cens bœufs & quatre mille autres bêtes: & après que les Sacrificateurs eurent entierement achevé toutes les cérémonies selon que la loi l'ordonne, le Roy voulut manger avec tout le peuple, & rendre avec lui des actions de grâces à Dieu.

Les fêtes des pains sans levain s'approchant on commença à célébrer la Pâque, & à offrir à Dieu durant sept jours d'autres victimes. Outre celles

LIVRE IX. CHAPITRE XII. 107

qui étoient offertes par le peuple le Roi donna deux mille taureaux , & sept mille autres bêtes : & les Grands pour imiter sa libéralité donnerent aussi mille taureaux , & mille quarante autres bêtes : tellement que l'on n'avoit point vû depuis le tems de Salomon celebrer si solennellement aucune fête.

On purgea ensuite Jerusalem & tout le pais des abominations introduites par le culte sacrilege des idoles : & le Roi voulut fournir du sien les victimes nécessaires pour offrir tous les jours les sacrifices instituez par la loi. Il ordonna que le peuple payeroit aux Sacrificateurs & aux Levites les décimes & les prémices des fruits, afin de leur donner moyen de s'employer entierement au service de Dieu , & leur fit bâtir des lieux propres à retirer ce qui leur étoit ainsi donné pour leurs femmes & pour leurs enfans. Tellement que l'ancien ordre touchant le culte de Dieu fut entierement rétabli.

Après que ce sage & religieux Prince eut accompli toutes ces choses il déclara la guerre aux Philistins , les vainquit , & se rendit maître de toutes leurs villes depuis Gaza jusques à Geth. Le Roi d'Assyrie le menaça de ruiner tout son pays s'il ne s'acquittoit du tribut que son pere avoit accoutumé de lui payer. Mais la confiance que sa pieté lui faisoit avoir en Dieu , & la foi qu'il ajoûtoit aux prédictions du Prophete Isaïe qui l'instruisoit particulièrement de tout ce qui lui devoit arriver , lui fit mépriser ces menaces.

408

CHAPITRE XIV.

*Salmanazar Roy d'Assyrie prend Samarie , détruit
entièrement le royaume d'Israël , emmene captifs
le Roi Ozée & tout son peuple, & envoie une co-
lonie de Chutéens habiter le royaume d'Israël.*

409. **S** Salmanazar Roy d'Assyrie ayant appris qu'O-
4. Rois. zée Roy d'Israël avoit envoyé secrettement
17. vers le Roi d'Egypte pour le porter à entrer en
alliance contre lui , marcha avec une grande ar-
mée vers Samarie en la septième année du regne
de ce Prince , & après un siège de trois ans s'en
rendit maître en la neuvième année du regne de
ce même Prince, & en la septième année du re-
gne d'Ezechias Roi de Juda ; prit Ozée prison-
nier , détruisit entièrement le royaume d'Israël ,
en emmena tout le peuple captif en Medie & en
Perse, & envoya à Samarie & dans tous les autres
lieux du royaume d'Israël des colonies de Chu-
téens , qui sont des peuples d'une Province de
Perse qui portent ce nom à cause du fleuve de
Chuth le long duquel ils demeurent.

C'est ainsi que ces dix Tribus qui composoient
le royaume d'Israël furent chassées de leur pays
neuf cens quarante-sept ans après que leurs peres
étant sortis d'Egypte l'avoient conquis par la
force de leurs armes, huit cens ans après la domi-
nation de Josué , & deux cens quarante ans sept
mois sept jours après qu'ils s'étoient revoltez con-
tre Roboam petit-fils de David pour prendre le
parti de Jeroboam son sujet, & l'avoient comme
nous l'avons vû reconnu pour Roi. Et c'est ainsi

que ce malheureux peuple fut châtié pour avoir méprisé la loi de Dieu & la loi de ses Prophetes, qui lui avoient si souvent prédit les malheurs où il tomberoit s'il continuoit dans son impieté. Jeroboam en fut l'impie & le malheureux auteur, lors qu'ayant été élevé sur le trône il porta le peuple à son exemple à l'idolâtrie, & attira sur lui le couroux de Dieu, qui le châtia lui-même comme il l'avoit mérité.

Le Roi d'Assyrie fit sentir aussi l'effort de ses armes à la Syrie, & à la Phénicie; & il est fait mention de lui dans les annales des Tyriens, parce qu'il leur fit la guerre durant le regne d'Eululeus leur Roi, comme Menandre le rapporte dans son histoire des Tyriens, qui a été traduite en Grec. Voici de quelle sorte il en parle : *Eululeus regna trente-six ans. Et les Gittéens s'étant revoltés il alla contre eux avec une flotte & les réduisit sous son obéissance. Le Roi d'Assyrie envoya aussi une armée contre eux : se rendit maître de toute la Phénicie : & ayant fait la paix s'en retourna en son pais. Peu de tems après les villes d'Arcé, de l'ancienne Tyr, & plusieurs autres secoièrent le joug des Tyriens pour se rendre au Roi d'Assyrie. Et ainsi comme les Tyriens demeurèrent les seuls qui ne voulurent point se soumettre à lui, il envoya contre eux soixante navires que les Phéniciens avoient équipés, & dans lesquels il y avoit huit cens rameurs. Les Tyriens furent avec douze vaisseaux audevant de cette flotte, la dissipèrent, prirent cinq cens prisonniers & acquirent beaucoup de réputation par cette victoire. Le Roi d'Assyrie s'en retourna; mais il laissa quantité de troupes le long du fleuve & des aqueducs pour empêcher les Tyriens d'en pouvoir tirer de l'eau; ce qui ayant continué durant cinq ans ils furent contraints de*

faire des puits. Voilà ce qu'on trouve dans les annales des Tyriens touchant Sâlmanasar Roy d'Assyrie.

410. Ces nouveaux habitans de Samarie que l'on nommoit Chutéens pour la raison que nous avons dite , étoient de cinq nations différentes qui avoient chacun un Dieu particulier , & ils continuèrent de les adorer comme ils faisoient en leur pays. Dieu en fut si irrité qu'il leur envoya une grande peste, à laquelle ne trouvant aucun remède ils furent avertis par un oracle d'adorer le Dieu tout puissant ; & qu'il les délivreroit. Il députèrent aussi-tôt vers le Roi d'Assyrie pour le supplier de leur envoyer quelques-uns des Sacrificateurs Hebreux qu'il retenoit prisonniers. Ce Prince le leur accorda , & ils s'instruisirent de la loi de Dieu , lui rendirent l'honneur qui lui est dû ; & aussi-tôt la peste cessa. Ces peuples que les Grecs nomment Samaritains, continuent encore aujourd'hui dans la même religion. Mais il change à notre égard selon la diversité des tems : car lors que nos affaires son en bon état ils protestent qu'ils nous considerent comme leurs freres parce qu'étant les uns & les autres descendus de Joseph nous tirons tous notre origine d'un même sang. Et quand la fortune nous est contraire, ils disent qu'ils ne nous connoissent point : & qu'ils ne sont point obligez à nous aimer, puis qu'étant venus d'un pays si éloigné s'établir en celui qu'ils habitent , ils n'ont rien de commun avec nous. Mais il faut remettre ceci à quelque autre lieu où il sera plus à propos d'en parler.



HISTOIRE DES JUIFS LIVRE DIXLE' M E.

CHAPITRE PREMIER.

Sennacherib Roi d'Assyrie entre avec une grande armée dans le royaume de Juda , manque de foy au Roi Ezechias qui lui avoit donné une grande somme pour l'obliger à se retirer. Il va faire la guerre en Egypte , & laisse Rapsacés son Lieutenant general assiéger Jerusalem. Le Prophete Isaïe assure Ezechias du secours de Dieu. Sennacherib revient d'Egypte sans y avoir fait aucun progrès.

EN la quatrième année du regne d'Ezechias Roi de Juda **SENNACHERIB** Roy d'Assyrie entra dans son royaume avec une très-puissante armée : & lors qu'après avoir pris toutes les autres villes des Tribus de Juda & de Benjamin il marchoit contre Jerusalem , Ezechias lui envoya offrir par des Ambassadeurs de recevoir telles conditions qu'il voudroit, & d'être son tributaire. Ce Prince accepta ces offres, & lui promit avec serment de se retirer

en son païs sans faire aucune acte d'hostilité, pour vû qu'il lui paiât trente talens d'or & trois cens talens d'argent. Ezechias se fiant à sa parole épuisa tous ses trésors pour lui envoyer cette somme, dans l'espérance d'avoir la paix. Mais Sennacherib après avoir reçu son argent ne voulut point se souvenir de la foi qu'il lui avoit donnée, & étant allé en personne contre les Egyptiens & les Ethiopiens, laissa RAPSACE's son Lieutenant General avec de grandes forces & assisté de deux autres de ses principaux chefs nommez *Tharat* & *Anacharis*, pour continuer dans la Judée la guerre qu'il y avoit commencé. Ce General s'approcha de Jerusalem, & manda à Ezechias de le venir trouver afin de conferer ensemble. Mais ce Prince se défiant de lui se contenta de lui envoyer trois de ses serviteurs les plus confidens, *Eliacim* Grand Prevôt de sa maison, *Sobna* son Secrétaire, & *Joac* Intendant des registres. Rapsacés leur dit en présence de tous

- » les officiers de son armée: Retournez trouver vo-
- » tre maître, & lui dites que Sennacherib le grand
- » Roi demande sur quoi il se fonde pour refuser
- » de recevoir son armée dans Jerusalem, Que si c'est
- » au secours des Egyptiens il faut qu'il ait perdu
- » l'esprit, & qu'il ressemble à celui qui s'appuye-
- » roit sur un roseau, qui au lieu de le soutenir lui
- » perceroit la main en se rompant. Qu'au reste il
- » doit sçavoir que c'est par l'ordre de Dieu que le
- » Roi a entrepris cette guerre, & qu'ainsi elle lui
- » réussira comme celle qu'il a faite aux Israélites, &
- » qu'il se rendra également le maître de ces deux
- » royaumes. Rapsacés ayant ainsi parlé en Hebreu
- » qu'il sçavoit fort bien, la crainte qu'eut Eliacim
- » que ses collegues ne s'étonnassent fit qu'il le pria
- » de vouloir parler en Syriaque. Mais comme il ju-

gea aisément à quel dessein il le faisoit, il continua de dire en Hebreu: Maintenant que vous ne pouvez ignorer quelle est la volonté du Roi & combien il vous importe de vous y soumettre, pourquoi tardez-vous davantage à nous recevoir dans votre ville; & pourquoi votre maître continue-t-il, & vous avec lui, à amuser le peuple par de vaines & de folles esperances? Car si vous vous croyez assez braves pour pouvoir nous résister, faites le voir en opposant deux mille chevaux des vôtres à pareil nombre que je ferai avancer de mon armée. Mais comment le pourriez vous, puis que vous ne les avez pas? & pourquoi differez-vous donc de vous soumettre à ceux à qui vous ne sçauriez résister? Ignorez-vous quel est l'avantage de faire volontairement ce qu'on ne peut éviter de faire, & combien grand est le péril d'attendre que l'on y soit contraint par la force?

Cette réponse mit le Roi Ezechias dans une telle affliction qu'il quitta son habit royal pour se revêtir d'un sac selon la coutume de nos peres, se prosterna le visage contre terre, & pria Dieu de l'assister dans ce besoin où il ne pouvoit attendre du secours que de lui seul. Il envoya ensuite quelques-uns de ses principaux officiers & quelques Sacrificateurs prier le Prophete Isaïe d'offrir des sacrifices à Dieu pour lui demander d'avoir compassion de son peuple, & de vouloir rabattre l'orgueil qui faisoit concevoir à ses ennemis de si grandes esperances. Le Prophete fit ce qu'il desiroit; & ensuite d'une révélation qu'il eut de Dieu il lui manda de ne rien craindre: qu'il l'assuroit que Dieu confondroit d'une étrange maniere l'audace de ces Barbares, & qu'ils se retireroient honteusement & sans combattre. A quoi il ajouta

que ce Roi des Assyriens jusques à lors si redoutable seroit assassiné par les siens dans son pays au retour de la guerre d'Egypte qui lui auroit mal réussi.

En ce même tems le Roi Ezechias reçut des lettres de ce Prince par lesquelles il lui mandoit qu'il falloit qu'il eut perdu le sens pour se persuader de pouvoir s'exempter d'être assujéti au vainqueur de tant de puissantes nations, & le menaçoit de l'exterminer avec tout son peuple s'il n'ouvroit les portes de Jerusalem à ses troupes. La ferme confiance qu'Ezechias avoit en Dieu, lui fit mépriser ses lettres : il les replia, les mit dans le Temple, & continua à faire des prières à Dieu. Le Prophete lui manda qu'elles avoient été exaucées : qu'il n'avoit rien à apprehender des efforts des Assyriens, qu'il se verroit bientôt & tous les siens en état de pouvoir cultiver dans une pleine paix les terres que la guerre les avoit contraints d'abandonner. Sennacherib étoit alors occupé au siège de la ville de Peluse, où il avoit déjà employé beaucoup de tems : & lors que ses plateformes étant élevées à la hauteur des murailles, il étoit prêt de faire donner l'assaut, il eut avis que THARGISA Roy d'Ethiopie marchoit avec une puissante armée au secours des Egyptiens, & venoit à travers le désert pour le surprendre : ainsi il leva le siège, & se retira, Herodote parlant de Sennacherib, dit qu'il étoit venu faire la guerre au Sacrificateur de Vulcan, c'est ainsi qu'il nomme le Roy d'Egypte, parce qu'il étoit Sacrificateur de ce faux Dieu; & ajoute que ce qui l'obligea à lever le siège de Peluse, fut que ce Roi & Sacrificateur tout ensemble ayant imploré le secours de son Dieu, il vint la nuit

dans l'armée du Roy des Arabes (en quoi cet historien s'est trompé, car il devoit dire des Assyriens) une si grande quantité de rats qu'ils rongerent toutes les cordes de leurs arcs , & rendirent leurs autres armes inutiles : ce qui l'obligea à lever le siège. Berosé qui a écrit l'histoire des Chaldéens fait aussi mention de Sennacherib, dès qu'il étoit Roi des Assyriens , & qu'il avoit fait la guerre dans toute l'Asie & dans l'Egypte. Voici de quelle sorte il en parle.

CHAPITRE II.

Une peste envoyée de Dieu fait mourir en une nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib qui assiegeoit Jerusalem , ce qui l'oblige de lever le siège & de s'en retourner en son pays , où deux de ses fils l'assassinent.

Sennacherib, dit-il, trouva à son retour d'Egypte que son armée avoit été diminuée de cent quatre-vingt-cinq mille hommes par une peste envoyée de Dieu la première nuit après qu'elle eut commencé à attaquer Jerusalem de force sous la conduite de Rapsacés ; & il en fut si touché que dans la crainte de perdre encore ce qui lui restoit il se retira en très-grande hâte dans Ninive capitale de son royaume : où quelque tems après Adramelech & Selenar les deux plus âgez de ses fils l'assassinèrent dans le temple d'Arac son Dieu ; dont le peuple eut tant d'horreur qu'il les chassa. Ils s'enfuirent en Armenie : & ASSARRACHOD le plus jeune de ses fils lui succéda.

CHAPITRE III.

Ezechias Roi de Juda étant à l'extrémité demande à Dieu de lui donner un fils & de prolonger sa vie. Dieu le lui accorde, & le Prophete Isaïe lui en donne un signe faisant retrograder de dix degrez l'ombre du soleil. Balad Roi des Babylonien envoÿe des Ambassadeurs à Ezechias pour faire alliance avec lui. Il leur fait voir tout ce qu'il avoit de plus précieux. Dieu le trouve si mauvais qu'il lui fait dire par ce Prophete, que tous ses trésors & même ses enfans seroient un jour transportez en Babylone. Mort de ce Prince.

413.
4. Rois.
20.

V Oilà de quelle sorte Ezechias Roi de Juda fut délivré contre toute espérance de l'entiere ruine qui le menaçoit ; & il ne put attribuer un succès si miraculeux qu'à Dieu qui avoit chassé ses ennemis en partie par la peste dont il les avoit affligez , & en partie par la crainte de voir périr de la même sorte le reste de leur armée. Ce Prince suivi de tout le peuple rendit à sa divine Majesté des actions infinies de graces d'avoir ainsi par son assistance contraint les Assyriens de lever le siege. Quelque tems après il tomba dans une si grande maladie que les medecins & tous ses serviteurs désesperoient de sa vie. Mais ce n'étoit pas ce qui lui donnoit le plus de peine. Sa grande douleur étoit que n'ayant point d'enfans sa race finiroit avec lui , & que la couronne passeroit à une autre famille. Dans cette affliction il pria Dieu de vouloir prolonger ses jours jusques à ce qu'il lui eut donné un fils ; & Dieu voyant dans

son cœur que c'étoit véritablement pour cette raison qu'il lui faisoit cette demande , & non pas pour jouir plus long-tems des délices qui se rencontrent dans la vie des Rois , il envoya le Prophete Isaïe lui dire qu'il seroit guéri dans trois jours ; qu'il vivroit encore quinze ans , & qu'il auroit des enfans. L'extremité de sa maladie lui parut avoir si peu de rapport avec la promesse d'un si grand bonheur qu'il eut peine d'y ajouter une entiere créance. Il pria le Prophete de lui faire connoître par quelque signe que c'étoit de la part de Dieu qu'il lui parloit de la sorte , afin de fortifier sa foi , puis que c'est ainsi que l'on prouve la vérité des choses lors qu'elles sont si extraordinaires que l'on n'oseroit se les promettre. Le Prophete lui demanda quel signe il désiroit qu'il lui donnât. Il lui répondit qu'il souhaiteroit de voir sur son quadran l'ombre du soleil retrograder de dix degrez. Le Prophete le demanda à Dieu. Dieu le lui accorda : & Ezechias ensuite de ce grand prodige fut guéri dans le même moment, alla au Temple adorer Dieu , & y faire ses prières.

Environ ce même tems les Medes se rendirent maître de l'Empire des Assyriens , ainsi que nous le dirons en son lieu : & BALAD Roy des Babyloniens envoia des ambassadeurs à Ezechias pour faire alliance avec lui. Ils les reçut & les traita magnifiquement , leur montra ses trésors, ses pierreries , ses magasins d'armes , tout ce qu'il avoit de plus riche , & les renvoya avec des présens pour leur Roi. Isaïe le vint voir ensuite , & lui demanda d'où étoient ces gens qui étoient venus le visiter. Il lui répondit que c'étoit des Ambassadeurs que le Roi de Babylone lui avoit envoyez , & qu'il leur avoit fait voir tout ce qu'il

» avoit de plus précieux, afin qu'ils pussent rappor-
» ter à leur maître quelles étoient ses richesses &
» sa puissance. Je vous déclare de la part de Dieu,
» lui dit le Prophete, que dans peu de tems tou-
» tes vos richesses seront portées à Babylone : que
» vos descendans seront faits eunuques, & qu'ils
» seront réduits à servir en cette qualité le Roi de
» Babylone. Ezechias comblé de douleur de voir
son royaume & sa posterité menacez de tant de
malheurs répondit au Prophete : que puis que
rien ne pouvoit empêcher l'effet de ce que Dieu
avoit ordonné, il le prioit au moins de lui faire
la grace de passer en paix le tems qui lui restoit
à vivre. L'historien Berosé fait mention de ce Ba-
lad Roi de Babylone. Et quand à Isaïe cet admi-
rable & divin Prophete qui ne manqua jamais
de dire la vérité, la confiance qu'il avoit en la
certitude de tout ce qu'il prédisoit fit qu'il ne
craignoit point de l'écrire, afin que ceux qui
viendroient après lui n'en pussent douter. Il n'a
pas été le seul qui en a usé de la sorte : car il y a
eu douze autres Prophetes qui ont fait la même
chose, & nous voyons que tout le bien & le mal
qui nous arrive s'accorde parfaitement avec ces
prophetes, ainsi que la suite de cette histoire le
fera connoître. Après que le Roy Ezechias eut
suivant la promesse que Dieu lui en avoit faite
passé quinze années en paix depuis être guéri
de sa maladie, il mourut à l'âge de cinquante-
quatre ans, dont il en avoit regné vingt-neuf.

CHAPITRE IV.

Manassez Roi de Juda se laisse aller à toute sorte d'impietez. Dieu le menace par ses Prophetes : mais il n'en tient compte. Une armée du Roi de Babylone ruine tout son pays , & l'emmene prisonnier. Mais ayant recours à Dieu ce Prince le mit en liberté, & il continua durant tout le reste de sa vie à servir Dieu très - fidèlement. Sa mort. Amon son fils lui succede. Il est assassiné, & Josias son fils lui succede.

MANASSEZ qu'Ezechias Roi de Juda ^{415.}avoit eu d'Achib qui étoit de Jérusalem, ^{4. Rois 21.}lui succeda au royaume. Il prit un chemin tout contraire à celui que son pere avoit tenu, s'abandonna à toutes sortes de vices & d'impietez, & imita parfaitement les Rois d'Israël que Dieu avoit exterminé à cause de leurs abominations. Il osa même profaner le Temple, toute la ville de Jérusalem, & tout le reste de son païs : car n'étant plus retenu par aucune crainte de la justice de Dieu & méprisant ses commandemens, il fit mourir les plus gens de bien, sans épargner même les Prophetes. Il ne se passoit point de jour qu'il ne coûtât la vie à quelqu'un d'eux, & que l'on ne vît cette ville sainte teinte de leur sang. Dieu irrité de tant de crimes joints ensemble envoya ses Prophetes le menacer & tout son peuple d'exercer sur eux les mêmes châtimens qu'il avoit fait souffrir à leurs freres les Israélites, pour avoir comme eux attiré son indignation & sa colere. Mais ce malheureux Roi & ce malheureux peuple n'ajoutèrent point de foi à ces paroles, qui

pouvoient s'ils en eussent été touchez les empêcher de tomber dans tant de malheurs ; & ils n'en connurent la vérité qu'après qu'ils en eurent senti les effets. Ainsi continuant toujours à offenser Dieu , il suscita contre eux le Roy des Babyloniens & des Chaldéens qui envoya contre eux une grande armée. Elle ne ravagea pas seulement tout le pays : Manassez lui-même demeura prisonnier , & fut mené à son ennemi. Alors ce misérable Prince connut que l'excès de ses péchez l'avoit réduit en cet état. Il eut recours à Dieu , & le pria d'avoir compassion de lui. Sa priere fut exaucée : ce Roy victorieux le renvoya libre à Jerusalem ; & le changement de sa vie fit voir que sa conversion étoit véritable. Il ne pensa plus qu'à tâcher d'abolir la mémoire de ses actions passées , & à employer tous ses soins pour rétablir le service de Dieu. Il consacra de nouveau le Temple , fit rebâtir l'autel pour y offrir des sacrifices suivant la loi de Moïse, purifia toute la ville ; & pour reconnoître l'obligation qu'il avoit à Dieu de l'avoir délivré de servitude , il ne travailla durant tout le reste de sa vie qu'à se rendre agréable à ses yeux par sa vertu , & par de continuelles actions de grâces. Ainsi par une conduite contraire à celle qu'il avoit autrefois tenue il porta ses sujets à l'imiter dans son repentir comme ils l'avoient imité dans ses péchez qui avoient attiré sur eux tant de maux : & après avoir ainsi rétabli toutes les cérémonies de l'ancienne religion il pensa à fortifier Jerusalem. Il ne se contenta pas de faire réparer les vieilles murailles , il en fit faire de nouvelles , y ajouta de hautes tours , fortifia les faubourgs & les munit de blé & de toutes les autres choses

choses nécessaires. Enfin le changement de ce Prince fut si grand , que depuis le jour qu'il commença à servir Dieu jusques à la fin de sa vie on n'a point vû refroidir son zele pour la pieté. Il mourut à l'âge de soixante-sept ans , après en avoir regné cinquante-cinq, & fut enterré dans ses jardins. AMON son fils qu'il avoit eu d'*Emalfemech* qui étoit de la ville de Jabat , lui succeda. Il imita les impietez où son pere s'étoit laissé aller dans sa jeunesse , & ne demeura pas long - tems à en recevoir le châtimement. Car après avoir regné deux ans seulement & en avoir vécu vingt-quatre , il fut assassiné par ses propres serviteurs. Le peuple le fit mourir , & l'enterra dans le sepulchre de son pere. JOSIAS son fils qui n'étoit alors âgé que de huit ans lui succeda.

CHAPITRE V.

Grandes vertus & insigne pieté de Josias Roy de Juda. Il abolit entierement l'idolâtrie dans son royaume , & y rétablit le culte de Dieu.

LA mere de Josias Roi de Juda nommée *Idida* 416. étoit de la ville de Boscheth : & ce Prince 4. *Rois.* étoit si bien né & si porté à la vertu , que durant 22. toute sa vie il se proposa le Roi David pour exemple. Il donna dès l'âge de douze ans une preuve illustre de sa pieté & de sa justice. Car il exhorta le peuple à renoncer au culte des faux Dieux pour adorer le Dieu de leurs peres: & il commença dès lors à rétablir l'observation des anciennes loix avec autant de prudence que s'il eût été dans un âge beaucoup plus avancé. Il faisoit observer inviolable-
O.

blement ce qu'il établissoit saintement : & outre cette sagesse qui lui étoit naturelle , il se servoit des conseils des plus anciens & des plus habiles pour rétablir le culte de Dieu & remettre l'ordre dans son Etat. Ainsi il n'avoit garde de tomber dans les fautes qui avoient causé la ruine de quelques-uns de ses prédécesseurs. Il fit une recherche dans Jerusalem & dans tout son royaume des lieux où l'on adoroit les faux Dieux : fit couper les bois & abattre les autels qui leur avoient été consacrés , & les dépouilla avec mépris de ce que d'autres Rois y avoient offert pour leur rendre un honneur sacrilège. Par ce moyen il retira le peuple de la folle veneration qu'il avoit pour ces fausses divinitez , & le porta à rendre au vrai Dieu les adorations qui lui sont dûes. Il fit ensuite offrir les holocaustes & les sacrifices accoutumés , établit des Magistrats & des Censeurs pour rendre une exacte justice & veiller avec un extrême soin à faire que chacun demeurât dans son devoir ; envoya dans tous les pays soumis à son obéissance faire commandement d'apporter pour la réparation du temple l'or & l'argent que chacun voudroit y contribuer sans y contraindre personne ; & commit le soin & la conduite de ce saint ouvrage à *Amaza* Gouverneur de Jerusalem , à *Saphan* Secrétaire, à *Joatham* Intendant des registres, & à *ELIACIM* Souverain Sacrificateur. Ils y travaillèrent avec tant de diligence que le Temple fut bientôt remis en si bon état , que chacun considéroit avec plaisir cette illustre preuve de la piété de ce saint Roi. En la dix-huitième année de son regne il commanda à ce Grand Sacrificateur d'employer à faire des coupes & des phioles pour le service du Temple , non-seulement tout ce qui restoit de

l'or & de l'argent qui avoit été donné pour le réparer , mais aussi tout celui qui étoit dans le trésor : & en exécutant cet ordre ce Grand Prêtre trouva les Livres saints qui avoient été laissez par Moïse , & que l'on conservoit dans le Temple. Il les mit entre les mains de Saphan Secrétaire qui les lût & les porta au Roi : & après lui avoir dit que tout ce qu'il avoit commandé étoit achevé il lui lut ces Livres. Ce pieux Prince en fut si touché qu'il déchira ses habits : & envoya Saphan avec le Grand Sacrificateur & quelques - uns de ceux à qui il se confioit le plus, trouver la Prophétesse OLDA femme de *Sallum* qui étoit un homme de grande qualité & d'une race fort illustre , pour la prier en son nom d'apaiser la colere de Dieu, & tâcher de le lui rendre favorable : parce, ajouta-t-il, qu'il avoit sujet de craindre que pour punition des pechez commis par les Rois ses prédécesseurs en transgressant les loix de Moïse, il ne fut chassé de son pays avec tout son peuple pour être menez dans une terre étrangere , & y finir misérablement leur vie. La Prophétesse leur dit « de rapporter au Roi , que nulles prieres n'étoient « capables d'obtenir de Dieu la révocation de sa « sentence : qu'ils seroient chassez de leur pays , & « dépouillez généralement de toutes choses, parce « qu'ils avoient violé ses loix sans s'en être repen- « tis , quoi qu'ils eussent eu tant de tems pour en « faire pénitence , que les Prophetes les y eussent « exhortez , & qu'ils leur eussent si souvent prédit « quel seroit leur châtiment. Qu'ainsi Dieu les fe- « roit tomber dans tous les malheurs dont ils « avoient été menacez pour leur faire connoître « qu'il est Dieu, & que ses Prophetes ne leur avoient « rien annoncé de sa part que de véritable. Que «

neanmoins à cause de la pieté de leur Roi il en differeroit l'exécution jusques après sa mort: mais qu'alors elle ne seroit plus retardée.

4. Rois.

23.

Le Roy ensuite de cette réponse envoya commander à tous les Sacrificateurs , à tous les Levites, & à tous les autres sujets de se rendre à Jerusalem. Lors qu'ils y furent assemblez il commença par leur lire ce qui étoit écrit dans ces sacrez Livres : monta après sur un lieu élevé, & les obligea de promettre avec serment de servir Dieu de tout leur cœur , & d'observer les loix de Moïse. Ils le promirent , & offrirent des sacrifices pour implorer son assistance. Le Roi commanda ensuite au Grand Sacrificateur de voir s'il ne restoit point encore dans le Temple quelques vaisseaux que les Rois ses prédécesseurs eussent offerts pour le service des faux Dieux ; & il s'y en trouva en assez grand nombre. Il les fit tous réduire en poudre , fit jetter cette poudre au vent , & tuer tous les Prêtres des idoles qui n'étoient point de la race d'Aaron.

Après avoir accompli dans Jerusalem tous ces devoirs de pieté , il alla lui-même dans les provinces y faire détruire entierement tout ce que le Roi Jeroboam avoit établi en l'honneur des Dieux étrangers , & fit brûler les os des faux Prophetes sur l'autel qu'il avoit bâti , suivant ce qu'un Prophete avoit prédit à ce Prince impie lors qu'il sacrifioit sur cet autel en présence de tout le peuple qu'un successeur du Roy David nommé Josias executeroit toutes ces choses. Et ainsi on en vit l'accomplissement trois cens soixante ans après.

La pieté de Josias passa encore plus avant. Il fit faire une soigneuse recherche de tous les Israélites qui s'étoient sauvez de la captivité des Assy-

riens, & leur persuada d'abandonner le détestable culte des idoles, pour adorer comme avoient fait leurs peres le Dieu tout-puissant. Il n'y eut point de villes, de bourgs & de villages où il ne fit faire dans toutes les maisons une très-exacte perquisition de ce qui avoit servi à l'idolâtrie. Il fit aussi brûler tous les chariots que ses prédécesseurs avoient consacrez au soleil, & ne laissa rien de ce qui portoit le peuple au culte sacrilege. Quand il eut ainsi purifié tout son Etat il fit assembler tout le peuple dans Jerusalem pour y celebrer la fête des pains sans levain que nous nommons Pâque, & donna du sien au peuple pour faire des festins publics trente mille agneaux & chevreaux, & trois mille bœufs. Les principaux Sacrificateurs donnerent aussi aux autres Sacrificateurs deux mille six cens agneaux : les principaux d'entre les Levites donnerent aux autres Levites cinq mille agneaux & cinq cens bœufs ; & il n'y eut pas une seule de toutes ces bêtes qui ne fût immolée selon la loi de Moïse par le soin que les Sacrificateurs en prirent. Ainsi on n'a point vû depuis le tems du Prophete Samuel de fête célébrée avec tant de solemnité, parce que l'on y observa toutes les cérémonies ordonnées par la loi, & selon l'ancienne tradition. Le Roy Josias après avoir vécu en grande paix & s'être vû comblé de richesses & de gloire, finit sa vie en la maniere que je vais dire.

CHAPITRE VI.

Jofias Roi de Juda s'oppose au passage de l'armée de Necaon Roi d'Egypte qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens. Il est blessé d'un coup de flèche dont il meurt. Joachas son fils lui succede & fut très-impie. Le Roi d'Egypte l'em-mene prisonnier en Egypte, où étant mort il éta-blit Roi en sa place Eliakim son frere aîné qu'il nomme Joachim.

417. **N**ECAON Roi d'Egypte poussé du désir de se rendre maître de l'Asie marcha vers l'Euf-rate avec une grande armée pour faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens qui avoient ruiné l'empire d'Assyrie. Lors qu'il fut arrivé auprès de la ville de Magedo qui est du royaume de Juda, le Roi Jofias s'opposa à son passage. Necaon lui manda par un heraut, que ce n'étoit pas lui qu'il avoit dessein d'attaquer; mais qu'il s'avançoit vers l'Euf-rate, & qu'ainsi il ne devoit pas en s'oppo-sant à son passage le contraindre contre son in-tention à lui déclarer la guerre. Jofias ne fut point touché de ces raisons : il contiua dans sa résolution, & il semble que son malheur le por-toit à témoigner une si grande fierté. Car com-me il mettoit son armée en bataille, & alloit de rang en rang monté sur son chariot pour animer ses soldats, un Egyptien lui tira une flèche dont il fut si blessé que la douleur le contraignit de com-mander à son armée de se retirer, & il s'en retour-na à Jerusalem où il mourut de sa blessure. Il fut enterré avec grand pompe dans le sepulchre de ses

ancêtres après avoir vécu trente-neuf ans, dont il en avoit regné trente & un. Le peuple fut dans une affliction incroyable de la perte de ce grand Prince. Il le pleura durant plusieurs jours ; & le Prophete Jeremie fit des vers funebres à sa louange que l'on voit encore aujourd'hui. Ce même Prophete prédit aussi & laissa par écrit les maux dont Jerusalem seroit affligée, la captivité que nous avons soufferte sous les Babyloniens. En quoi il n'a pas été le seul : car le Prophete EZECHIEL avoit aussi auparavant lui composé deux livres sur le même sujet. Ils étoient tous deux de la race sacerdotale ; & Jeremie demeura à Jerusalem depuis l'an treizième du regne de Josias jusques à la destruction de la ville & du Temple, ainsi que nous le dirons en son lieu.

Après la mort de Josias, JOACHAS son fils 418.
qu'il avoit eu d'*Amithal* lui succéda. Il étoit âgé de vingt-trois ans, & fut très-impie. Le Roy d'Egypte au retour de la guerre qu'il avoit entreprise & dont nous venons de parler, lui envoya commander de le venir trouver à Samath qui est une ville de Syrie. Lors qu'il y fut arrivé il l'arrêta prisonnier, & établit Roi en sa place ELIAKIM son frere aîné, mais fils d'une autre mere nommée *Zabida* qui étoit de la ville d'*Ahuma* : lui donna le nom de JOAKIM (ou Joachim) l'obligea de lui payer tous les ans un tribut de cent talens d'argent & un talent d'or, & emmena Joachas en Egypte où il mourut. Il n'avoit regné que trois mois dix jours. Ce Roi Joachim fils de *Zabida* fut aussi un très-méchant Prince : il n'avoit nulle crainte de Dieu, ni nulle bonté pour les hommes.

CHAPITRE VII.

Nabuchodonosor Roi de Babylone défait dans une grande bataille Necaon Roi d'Egypte, & rend Joakim Roi de Juda son tributaire. Le Prophete Jeremie prédit à Joakim les malheurs qui lui devoient arriver, & il le veut faire mourir.

419.

EN la quatrième année du regne de Joakim Roi de Juda NABUCHODONOSOR Roy de Babylone s'avança avec une grande armée jusques à la ville de Carabesa assise sur l'Euphrate, pour faire la guerre à Necaon Roy d'Egypte qui dominoit alors dans toute la Syrie. Ce Prince vint à sa rencontre avec de grandes forces: & la bataille s'étant donnée auprès de ce fleuve il fut vaincu, & contraint de se retirer avec grande perte. Nabuchodonosor passa ensuite l'Euphrate & conquit toute la Syrie jusques à Peluse. Il n'entra point alors dans la Judée: mais en la quatrième année de son regne qui étoit la huitième de celui de Joakim, il s'avança avec une puissante armée & usa de grandes menaces contre les Juifs s'ils ne lui payoient un tribut. Joakim étonné résolut d'accepter la paix & païa ce tribut durant trois ans. Mais l'année suivante le bruit qui courut que le Roi d'Egypte alloit faire la guerre à celui de Babylone, il refusa de continuer à le lui payer. Il fut trompé dans son espérance: car les Egyptiens n'osèrent en venir aux mains avec les Babyloniens ainsi que le Prophete JEREMIE lui avoit si souvent dit qu'il arriveroit, & que c'étoit en vain qu'il mettoit sa confiance en leur secours. Ce

Prophe-

4. Rois.

24.

Prophete lui avoit dit encore davantage : car il l'avoit assuré que le Roi de Babylone prendroit Jerusalem , & que lui-même seroit son esclave. Quelque véritables que fussent ces propheties personne n'y ajoûtoit foi. Non seulement le peuple les méprisoit ; mais les Grands s'en mocquoient & se mirent en telle colere de ce qu'il ne leur prédisoit que du malheur, qu'ils l'accusèrent auprès du Roy, & le presserent de le faire mourir. Il renvoya l'affaire à son conseil , dont la plus grande partie fut d'avis de le condamner. D'autres plus sages leur persuaderent de le renvoyer sans lui faire aucun déplaisir , en leur représentant qu'il n'étoit pas le seul qui avoit prophétisé les malheurs qui devoient arriver à Jerusalem, puisque le Prophete Michée & d'autres encore avoient fait la même chose, sans que les Rois qui vivoient alors les eussent maltraitez pour ce sujet ; mais au contraire les avoient honorez comme étant des Prophetes de Dieu. Ainsi bien que Jeremie eût été condamné à mort par la pluralité des voix , cet avis si judicieux lui sauva la vie. Il écrivit toutes ces propheties dans un livre , & tout le peuple étant assemblé dans le Temple ensuite d'un jeûne général au neuvième mois de la cinquième année du regne de Joakim, il lut publiquement tout ce qu'il avoit écrit dans ce livre qui arriveroit à la ville, au Temple , & au peuple. Les principaux de l'assemblée lui arracherent le livre des mains ; lui dirent & à Baruch son Secrétaire de se retirer en lieu où on ne pût les trouver, & porterent le livre au Roi. Il le fit lire , & en fut si irrité qu'il le déchira , le jeta dans le feu , & commanda qu'on allât chercher Jeremie & Baruch pour les faire mourir. Mais ils s'en étoient déjà fuis pour éviter sa fureur.

C H A P I T R E V I I I .

Joakim Roi de Juda reçoit dans Jerusalem Nabuchodonosor Roi de Babylone qui lui manque de foi, le fait tuer avec plusieurs autres, emmene captifs trois mille des principaux Juifs, entre lesquels étoit le Prophete Ezechiel. Joakin est établi Roi de Juda en la place de Joakim son pere.

420

Peu de tems après le Roi Nabuchodonosor vint avec une grande armée, & le Roi Joakim qui ne se défoit point de lui, & qui étoit troublé par les prédictions du Prophete ne s'étoit point préparé à la guerre. Ainsi il le reçût dans Jerusalem sur l'assurance qu'il lui donna de ne lui faire aucun mal. Mais il lui manqua de parole, le fit tuer avec toute la fleur de la jeunesse de la ville, & commanda qu'on jettât son corps hors de Jerusalem sans lui donner sepulture. Ensuite d'une telle perfidie & d'une telle cruauté il établit Roi en sa place J O A C H I N (autrement nommé Jeconias) son fils & emmena captifs en Babylone trois mille des principaux des Juifs, entre lesquels étoit le Prophete Ezechiel alors encore fort jeune. Voilà quelle fut la fin de Joakim Roi de Juda. Il ne vécut que trente-six ans dont il en avoit regné treize. Joachin son fils qu'il avoit eu de *Nesta* qui étoit de Jerusalem ne regna que trois mois dix jours.

CHAPITRE IX.

Nabuchodonosor se repent d'avoir établi Joachim Roi. Il se le fait amener prisonnier avec sa mere, ses principaux amis , & un grand nombre d'habitans de Jerusalem.

NAbuchodonosor se repentit bien - tôt d'avoir établi Joachim Roi de Juda. Il craignit que son ressentiment de la maniere dont il avoit traité son pere ne le portât à se revolter, & envoya une grande armée l'assiéger dans Jerusalem. Comme Joachim étoit un fort bon Prince & fort juste , son amour pour ses sujets & son désir de les garantir de cet orage le firent résoudre à donner en ôtage sa mere & quelques-uns de ses plus proches aux chefs de cette armée ennemie , après avoir tiré serment d'eux de ne lui point faire de mal ni à la ville. Mais il ne se passa pas un an que Nabuchodonosor ne manquât encore de parole. Il manda à ses Generaux de lui envoyer prisonnier tous les jeunes gens & tous les artisans de Jerusalem. Le nombre s'en trouva monter à dix mille huit cent trente-deux , avec lesquels étoit le Roy Joachim lui-même , sa mere, & ses principaux serviteurs : & ce perfide Prince les fit garder fort soigneusement.

CHAPITRE X.

Nabuchodonosor établit Sedecias Roi de Juda en la place de Joachim. Sedecias fait alliance contre lui avec le Roi d'Egypte. Nabuchodonosor l'assiège dans Jerusalem. Le Roi d'Egypte vient à son secours. Nabuchodonosor leve le siege pour l'aller combattre , le défait , & revient continuer le siège. Le Prophete Jeremie prédit tous les maux qui doivent arriver. On le mene en prison, & ensuite dans un puits pour le faire mourir. Sedecias l'en fait retirer , lui demande ce qu'il devoit faire. Il lui conseille de rendre Jerusalem. Sedecias ne peut s'y résoudre.

422. **L**E même Nabuchodonosor Roi de Babylone
 Sedecias le nom- **S**EDECIAS son oncle paternel , après lui avoir
 fait promettre avec serment qu'il lui demeureroit
 trefois M A T- fidelle , & n'auroit aucune intelligence avec les
 T H A- Egyptiens. Ce Prince n'avoit alors que vingt &
 N I A S. un an , & étoit frere de Joakim , tous deux fils
 4. Rois. du Roi Josias & de Zabida. Comme il n'avoit
 25. auprès de lui que des gens de son âge qui étoient
 des personnes de qualité; mais des impies ; il mé-
 prisoit comme eux la vertu & la justice; & le peu-
 ple à son imitation se laissoit aller à toutes sortes
 de déreglemens. Le Prophete Jeremie lui ordonna
 diverses fois de la part de Dieu de se repentir, de se
 corriger, & de ne plus croire ni ces méchans esprits
 qui l'approchoient , ni ces faux Prophetes qui le
 trompoient en l'assurant que le Roi de Babylone
 n'assiégeroit plus Jerusalem , mais que le Roy
 d'Egypte lui feroit la guerre & le vaincroit. Ces

paroles du Prophete faisoient impression sur l'esprit de ce Prince lors qu'il lui parloit, & il vouloit même suivre son conseil. Mais ses favoris qui le tournoient comme ils vouloient, lui faisoient aussi-tôt changer d'avis. Ezechiel qui comme nous l'avons dit étoit alors à Babylone, prédit aussi la destruction du Temple, & en donna avis à Jerusalem. Mais Sedecias n'ajouta point de foi à ses propheties, parce qu'encore qu'elles se rapportassent en tout le reste à celle de Jeremie, & que ces deux Prophetes convinssent en ce qui regardoit la ruine & la captivité de Sedecias, il sembloit qu'ils ne s'accordassent pas; en ce qu'Ezechiel as-
suroit qu'il ne verroit pas Babylone; & que Jeremie disoit précisément que le Roi de Babylone l'y meneroit prisonnier: & cette disconvenance faisoit que Sedecias n'ajoutoit point de foi à leurs prophéties. Mais l'évenement en fit voir la vérité, comme nous le dirons plus particulièrement en son lieu.

Huit ans après Sedecias renonça à l'alliance du Roi de Babylone, pour entrer en celle du Roy d'Egypte, dans l'espérance que joignant leurs forces ensemble il ne pourroit leur résister. Mais aussi-tôt que Nabuchodonosor en eut avis il se mit en campagne avec une puissante armée, ravagea la Judée, se rendit maître des plus fortes places & assiegea Jerusalem. Le Roi d'Egypte vint avec de grandes forces au secours de Sedecias: & alors le Roi de Babylone leva le siege pour aller au-devant de lui, le vainquit dans une grande bataille, & le chassa de toute la Syrie. Les faux Prophetes ne manquerent pas lors qu'il eut levé le siege de continuer à tromper Sedecias, en lui disant qu'au lieu d'avoir sujet de craindre qu'il lui fût encore la guerre, il verroit bien-tôt revenir

ses sujets qui étoient captifs en Babylone avec tous les vases sacrez dont on avoit dépouillé le Temple de Dieu. Jeremie lui dit au contraire » que ces gens le trompoient en lui donnant cette » espérance : qu'il n'en devoit fonder aucune sur » l'assistance des Egyptiens, que le Roi de Babylone » le vaincroit: qu'il reviendrait continuer le siège , » qu'il prendrait Jerusalem par famine : qu'il emmeneroit captif à Babylone tout ce qui restoit » d'habitans après les avoir dépouillez de tous leurs » biens : qu'il pilleroit tous les trésors du Temple, » qu'il y mettroit le feu : & détruiroit entierement » la ville : Que cette captivité dureroit soixante & » dix ans : mais que les Perses & les Medes ruineroient l'Empire de Babylone ; & que les Hebreux » après avoir été affranchis par eux de servitude reviendroient à Jerusalem, & rebâtiroient le Temple. Ces paroles de Jeremie en persuaderent plusieurs: mais les Princes & ceux qui faisoient gloire comme eux d'être des impies , se mocquerent de lui comme d'un homme insensé. Quelque temps après ce Prophete s'en allant à Anathoth qui étoit le lieu de sa naissance , distant de vingt stades de Jerusalem , rencontra en son chemin un des Magistrats qui l'arrêta , & l'accusa d'aller trouver le Roi de Babylone. Jeremie lui répondit qu'il n'avoit point ce dessein ; mais seulement d'aller faire une visite au lieu où il étoit né. Ce Magistrat n'ajoutant point de foi à ses paroles le mena devant les Juges pour lui faire son procès : ils lui firent donner la question , & le mirent en prison dans la résolution de le faire mourir.

En la neuvième année du regne de Sedecias & le dixième jour du dernier mois le Roi de Babylone recommença le siège de Jerusalem, & durant

dix-huit mois qu'il continua il employa tous les efforts qui pouvoient l'en rendre le maître. Mais les armes de ce Prince n'étoient pas le seul mal qui pressoit les assiégez. Il se trouvoient en même temps travaillez de deux des plus redoutables de tous les fleaux, la famine, & la peste, dont l'une n'étoit pas moins grande que l'autre étoit violente. Cependant Jeremie continuoit de crier & d'exhorter le peuple d'ouvrir les portes au Roi de Babylone, puis qu'il ne leur restoit aucun autre moyen de se sauver. Mais quelque grands que fussent ces maux, les Princes & les principaux Magistrats au lieu d'être touchez des paroles du Prophete s'en irritèrent de telle sorte qu'ils l'accusèrent auprès du Roi d'être un insensé, qui tâchoit de leur faire perdre courage, & de le faire perdre à tout le peuple en leur prédisant tant de malheurs. Que pour eux ils étoient prêt de mourir pour son service & pour celui de leur patrie, au lieu que ce rêveur les exhortoit par ses menaces à s'enfuir, disant que la ville seroit prise, & qu'ils y périroient tous. Le Roi par une certaine bonté naturelle & quelque amour pour la justice n'étoit pas aigri contre Jeremie. Mais craignant de mécontenter les principales personnes de son état dans une telle conjoncture, il leur permit de faire ce qu'ils voudroient. Ils allerent aussi-tôt à la prison, en tirèrent le Prophete, le descendirent avec une corde dans un puits plein de limon afin qu'il y fut étouffé, & il y demeura plongé jusques au cou. Un domestique du Roi qui étoit Ethiopien & fort bien auprès de lui, lui rapporta ce qui s'étoit passé, & lui dit que ces Grands avoient eu tort d'avoir traité ainsi un Prophete, & qu'il valoit beaucoup mieux le laisser mourir en

prison que de le faire mourir de la sorte. Le Roi touché de ces paroles se repentit de l'avoir abandonné à la discretion de ses ennemis & commanda à cet Ethiopien de prendre avec lui trente de ses officiers, & de l'aller promptement tirer de ce puits. Il exécuta cet ordre à l'heure même, & mit Jeremie en liberté. Le Roi le fit venir en secret, & lui demanda s'il ne sçavoit point quelque moyen pour obtenir de Dieu de les délivrer du péril qui les menaçoit. Il lui répondit qu'il en sçavoit un, mais qu'il seroit inutile de le lui dire, parce qu'il étoit assuré qu'au lieu d'y ajoûter foi, ceux en qui sa Majesté se confioit le plus s'éleveroient contre lui comme s'il avoit commis un grand crime de le proposer, & tâcheroient de le perdre. Mais où sont maintenant, ajoûta-t-il, ceux qui vous trompoient en disant si affirmativement que le Roi de Babylone ne reviendrait point ? Et n'ai je pas sujet de craindre de vous dire la vérité, puis qu'il y va de ma vie ? Le Roi lui promit avec serment qu'il ne courroit aucune fortune ni par lui ni par les Grands. Jeremie rassuré par ces paroles lui dit, que le conseil qu'il lui donnoit, & qu'il lui donnoit par le commandement de Dieu, étoit de remettre la ville entre les mains du Roi de Babylone : que c'étoit l'unique moyen de se sauver lui-même, d'empêcher la ville d'être détruite, & le Temple d'être brûlé ; & que s'il ne le faisoit il seroit la cause de tous ces maux. Le Roi lui répondit qu'il voudroit pouvoir suivre son conseil ; mais qu'il craignoit que ceux des siens qui étoient passez du côté du Roi de Babylone ne lui rendissent de mauvais offices auprès de lui, & ne le portassent à le faire mourir. A quoi le Prophete lui repartit, que s'il suivoit son avis il lui répondoit

qu'il n'arriveroit aucun mal ni à lui ni à ses femmes , ni à ses enfans , ni au Temple. Le Roi lui défendit de parler à qui que ce fût de ce qui s'étoit passé entre eux , & particulièrement aux Grands, si ensuite de l'entretien qu'ils avoient eu ensemble ils lui en demandoient le sujet : mais de lui dire seulement qu'il étoit venu le prier de le mettre en liberté. Les Grands ne manquerent pas de demander au Prophete ce qui s'étoit passé entre le Roi & lui : & il leur répondit selon ce que ce Prince le lui avoit ordonné.

CHAPITRE XI.

L'armée de Nabuchodonosor prend Jerusalem, pille le Temple, le brûle & le palais royal, ruine entièrement la ville. Nabuchodonosor fait tuer Sarea , Grand Sacrificateur, & plusieurs autres, fait crever les yeux au Roi Sedecias, le mene captif à Babylone, comme aussi un fort grand nombre de Juifs, & Sedecias y meurt. Suite des Grands Sacrificateurs. Godolias est établi de la part de Nabuchodonosor pour commander aux Hebreux demeurez dans la Judée. Ismaël l'assassine , & emmene des prisonniers. Jean & ses amis le poursuivent, les délivrent, & se retirent en Egypte contre le conseil du Prophete Jeremie. Nabuchodonosor après avoir vaincu le Roi d'Egypte les mene captifs à Babylone. Il fait élever avec très-grand soin les jeunes enfans Juifs qui étoient de grande condition. Daniel & trois de ses compagnons , tous quatre parens du Roi Sedecias , étoient du nombre. Daniel qui se nommoit alors Balthazar lui explique un songe , & il l'honore & ses compagnons des principales charges de son Empire.

Les trois compagnons de Daniel, Sidrach , Misach & Abdenago refusent d'adorer la statue que Nabuchodonosor avoit fait faire: on les jette dans une fournaise ardente : Dieu les conserve. Nubuchodonosor ensuite d'un songe que Daniel lui avoit encore expliqué passe sept années dans le desert avec les bêtes. Revient en son premier état. Sa mort. Superbes ouvrages qu'il avoit faits à Babylone.

425. **C**ependant Nabuchodonosor pressoit extrêmement le siege. Il fit élever de hautes tours dont il battoit les murs de la ville, & fit faire aussi quantité de plateformes aussi hautes que ses murs. Les habitans de leur côté se défendoient avec toute la résolution & toute la vigueur imaginable, sans que la famine & la peste fussent capables de les ralentir. Leur courage les fortifioit contre tous les maux & tous les périls, & sans s'étonner des machines dont leurs ennemis se servoient, ils leur en opposoient d'autres. Ainsi ce n'étoit pas seulement à force ouverte, mais aussi avec beaucoup d'art que la guerre se faisoit entre ces vaillantes nations : & c'étoit principalement par ce dernier moyen que les uns esperoient de prendre la place, & les autres de l'empêcher. Dix-huit mois se passerent de la sorte : mais enfin les assiegez étant accablez par la faim, par la peste, & par la quantité de traits que les assiegeans leur lançoient de dessus ces hautes tours, la ville fut prise environ la minuit en la onzième année, & au neuvième jour du quatrième mois du regne de Sedecias, par Nergelear, Arement, Emegar, Nabazar, & Ercarampsar Generaux de l'armée de Nabuchodonosor qui étoit alors à Reblatha. Ils marcherent droit au Temple : & le Roi Sedecias avec sa femme,

ses enfans, ses proches, & les personnes de qualité qu'il aimoit le plus sortit de la ville pour s'enfuir par de certains détroits dans le désert. Les Babylo niens en ayant eu avis par un de ceux qui l'avoient quitté pour se retirer auprès d'eux, se mirent au point du jour à le poursuivre. Ils le joignirent près de Jericho: & presque tous ceux qui l'accom- pagnioient l'ayant abandonné, ils le prirent avec ses femmes, ses enfans, & ce peu de gens qui lui restoi-ent, & le menerent à leur Roi. Nabucho- donosor le traita d'impie & de perfide d'avoir ainsi violé la promesse qu'il lui avoit faite de lui conserver inviolablement le royaume dont il lui avoit mis la couronne sur la tête: lui reprocha son ingratitude d'avoir oublié l'obligation qu'il lui avoit de l'avoir préféré à Joachim son neveu à qui le royaume appartenoit: d'avoir employé contre son bienfauteur le pouvoir qu'il lui avoit don- né, & finit par ces paroles: Mais le Grand Dieu pour vous punir vous a livré entre mes mains. Il fit ensuite tuer en sa présence & en pré- sence des autres captifs ses fils & ses amis, lui fit crever les yeux, & commanda de l'enchaîner pour le mener en cet état à Babylone. Ainsi les propheties de Jeremie & d'Ezechiel que ce mal- heureux Prince avoit si fort méprisées, furent toutes deux accomplies: Celle de Jeremie en ce qu'il avoit dit qu'il seroit pris prisonnier: qu'il seroit mené à Nabuchodonosor, qu'il parleroit à lui, & qu'il le verroit face à face. Et celle d'E- zechiel en ce qu'il avoit dit, qu'il seroit mené à Babylone, & qu'il ne la pourroit voir.

Cet exemple peut faire connoître, même aux plus stupides, quelle est la puissance & la sagesse infinie de Dieu, qui sçait faire réussir par divers

moyen , & dans le temps qu'il l'a résolu, tout ce qu'il ordonne & qu'il prédit. Et ce même exemple fait aussi voir l'ignorance & l'incrédulité des hommes , dont l'une les empêche de prévoir ce qui leur doit arriver , & l'autre fait qu'ils tombent lors qu'ils y pensent le moins dans les malheurs dont ils ont été menacez , & qu'ils ne les connoissent que lors qu'ils les ressentent, & qu'il n'est plus en leur pouvoir de les éviter.

Telle fut la fin de la race de David après que vingt & un Rois descendans de lui eurent successivement porté le sceptre du royaume de Juda: & tous leurs regnes joints ensemble , y compris les vingt années de celui de Saül, ont duré cinq cens quatorze ans six mois dix jours.

Nabuchodonosor après sa victoire envoya à Jerusalem NABUSARDAN General de son armée , avec ordre de brûler le Temple après avoir pris tout ce qui s'y trouveroit , & de réduire aussi en cendre le palais royal, de ruiner la ville de fond en comble, & de mener tous les habitans esclaves à Babylone. Ainsi en la dix-huitième année du regne de ce Prince, qui étoit la onzième de celui de Sedecias, & le premier jour du cinquième mois , ce General pour exécuter ce commandement dépouilla le Temple de tout ce qu'il y trouva, emporta tous les vases d'or & d'argent, ce grand vaisseau de cuivre nommé la mer, que Salomon avoit fait faire, les deux colonnes d'airain , & les tables & les chandeliers d'or : il brûla ensuite le Temple & le palais royal , & ruina entièrement toute la ville. Ce qui arriva quatre cens soixante & dix ans six mois dix jours depuis la construction du Temple , mil soixante & deux ans six mois dix jours depuis la sortie d'Egypte, dix-neuf cens cinquante

te ans six mois dix jours depuis le déluge ; & trois mille cinq cens treize ans six mois dix jours depuis la création du monde. Nabufardan donna ordre ensuite de mener le peuple captif à Babylone, & mena lui-même à son Roy qui étoit alors à Reblata ville de Syrie , SAREA*Grand Sacrificateur , *Cephan* qui étoit le second d'entre les Sacrificateurs , les trois officiers à qui la garde du Temple étoit commise, le premier des eunuques, sept de ceux qui étoient en plus grande faveur auprès de Sedecias, son Secrétaire d'Etat, & soixante autres personnes de condition qu'il présenta tous à ce Prince avec les dépouilles du Temple. Nabuchodonosor fit trancher la tête en ce même lieu au Grand Sacrificateur & aux plus apparens & fit conduire à sa suite à Babylone le Roi Sedecias , JOSADOC fils de Sarea , & tous les autres captifs.

Après avoir dit quelle a été la suite des Rois qui ont porté le sceptre du peuple de Dieu, j'estime devoir rapporter aussi celle des Grands Sacrificateurs qui ont succédé les uns aux autres depuis que le Temple fut construit par Salomon. Le premier fut Sadoc, dont voici les descendans, Achimas , Azarias , Joram , His, Accioram , Fideas, Sudeas , Jul , Jotham-, Urias , Nérias , Odeas , Saldum, Elcias , Sarea , & Josadoc qui fut mené captif à Babylone.

Le Roi Sedecias étant mort dans sa prison ; Nabuchodonosor le fit enterrer à la royale. Et quant aux dépouilles du Temple il les consacra à ses Dieux. Il assigna aux captifs d'entre le peuple certain pais autour de Babylone pour y habiter, & mit en liberté Josadoc Grand Sacrificateur.

Quant au menu peuple , aux pauvres & aux 426,

fugitifs , Nabufardan établi par Nabuchodonosor Gouverneur de la Judée les y laiffa & leur donna pour leur commander **GODOLIAS** fils d'Aycam , qui étoit d'une race noble & un fort homme de bien ; & leur impofa un tribut au profit du Roy. Le même Nabufardan tira de prifon le Prophete **Jeremie** , l'exhorta extrêmement d'aller avec lui à Babylone, où il avoit ordre du Roi fon maître de lui donner tout ce dont il auroit befoin : & qu'en cas qu'il ne le voulut pas fuivre , il n'avoit qu'à lui dire en quel lieu il aimoit mieux demeurer afin de le faire fçavoir à ce Prince. Le Prophete lui dit qu'il ne défiroit de faire ni l'un ni l'autre ; mais vouloit achever fes jours au milieu des ruines de fa patrie pour ne point perdre de vûe ces triftes reliques d'un fi déplorable naufrage. Nabufardan commanda à **Godolias** de prendre un foin tout particulier de lui ; & après avoir fait de grands préfens à ce faint Prophete & lui avoir accordé la liberté de **BARUCH** fils de Nery ; qui étoit auffi d'une famille fort noble , & fort instruit dans la langue de fon païs, il s'en alla à Babylone ; & **Jeremie** établit fa demeure en la ville de **Mafphat**.

Lors que les Hebreux qui s'en étoient fuis durant le fiége de Jerufalem & s'étoient retirez en divers lieux , fçûrent que les Babylo niens s'en étoient retournez en leur païs, ils vinrent de tous côtez trouver **Godolias** à **Mafphat**. Les principaux étoient *Jean* fils de *Careas*, *Jefanias*, *Sereas*, avec quelques autres , & **ISMAEL** , qui étoit de race royale, mais très-méchant & très-artificieux, & qui lors du fiége de Jerufalem s'étoient retirez auprès de **BATHAL** Roi des Ammonites, **Godolias** leur confeilla de s'employer à faire valoir leurs terres fans plus rien apprehender des Babylo niens ,

puis qu'il leur promettoit avec serment de les assister si on les troubloit : Qu'ils n'avoient qu'à résoudre en quelle ville chacun d'eux vouloit s'établir ; & qu'il donneroit ordre de faire les réparations nécessaires pour les rendre habitables ; mais qu'ils ne devoient pas laisser perdre la saison de travailler afin de pouvoir recueillir du blé, du vin & de l'huile pour se nourrir durant l'hiver ; & il leur permit ensuite de choisir tels endroits qu'ils voudroient pour les cultiver. Le bruit s'étant répandu dans toutes les provinces voisines de la Judée de la bonté avec laquelle Godolias recevoit tous ceux qui se retiroient vers lui, & leur donnoit des terres à cultiver à condition de paier seulement quelque tribut au Roi de Babylone, on vint de tous côtez le trouver, & chacun commença à travailler. Comme cette grande humanité de Godolias lui avoit acquis l'affection de Jean & des autres personnes les plus considérables, ils lui donnerent avis que le Roi des Ammonites lui avoit envoyé Ismaël à dessein de le tuer en trahison, & se faire déclarer Roy d'Israël comme étant de race royale : & que les moyens d'y remédier étoit de leur permettre de tuer Ismaël, afin de garantir les têtes de leur nation de la ruine qui leur seroit inévitable s'il exécutoit son mauvais dessein. Il leur répondit, qu'il n'y avoit point d'apparence qu'Ismaël qui n'avoit reçu de lui que du bien « voulut attenter à sa vie, & que n'ayant point fait « de mauvaises actions durant la nécessité où il s'é- « toit vû, il voulut commettre un tel crime con- « tre son bienfacteur, qu'il devoit assister de tout « son pouvoir si d'autres entreprennent contre lui. « Mais que quand même ce dont on l'accusoit « seroit véritable, il aimoit mieux courir fortune »

d'être assassiné que de faire mourir un homme qui s'étoit venu jeter entre ses bras , & s'étoit confié en lui. Trente jours après Ismaël accompagné de dix de ses amis vint à Masphat voir Godolias, qui les reçût & les traita parfaitement bien & bût diverses fois à leur santé pour leur témoigner son affection. Lors qu'Ismaël & ceux qu'il avoit amenez virent que le vin commençoit à le troubler & qu'il s'endormoit, ils le tuerent & tous les autres conviez qui avoient aussi trop pris de vin, & allerent ensuite à la faveur de la nuit couper la gorge aux Juifs & aux soldats Babyloniens qui étoient dans la ville, & qui dormoient. Le lendemain matin environ quatre - vingt personnes vinrent de la campagne pour offrir des présens à Godolias. Ismaël leur dit qu'il les alloit faire parler à lui, & quand ils furent entrez dans la maison lui & ses complices les tuerent & les jetterent dans un puits fort profond, afin qu'on ne s'en pût appercevoir, à la réserve seulement de quelques-uns qui leur promirent de leur montrer dans les champs des caches où il y avoit des meubles, des habits & du blé. Ismaël prit aussi prisonniers quelques personnes de Masphat, & des enfans & des femmes entre lesquelles étoient les filles du Roy Sedecias que Nabufardan avoit laissées en garde à Godolias. Ce méchant homme après avoir commis tant de crimes se mit en chemin pour aller retrouver le Roi des Ammonites. Mais Jean avec d'autres personnes de condition ses amis ayant sçu ce qui s'étoit passé & en étant vivement touché, prirent ce qu'ils purent ramasser de gens armez, poursuivirent Ismaël, & le joignirent auprès de la fontaine d'Ebron. Ceux qu'il emmenoit n'eurent pas peine à juger que Jean & ceux qui
l'accom-

l'accompagnoient venoient pour les secourir. ainsi ils passerent avec grande joie de leur côté; & Ismaël suivi seulement de huit des siens s'enfuit vers le Roi des Ammonites. Jean avec ses amis & ceux qu'il avoit ainsi délivrés alla à Mandra où il passa tout ce jour, & il lui vint en pensée de se retirer en Egypte, de crainte que les Babyloniens ne les fissent mourir pour venger la mort de Godolias qu'ils leur avoient donné pour leur commander. Ils voulurent néanmoins auparavant prendre conseil de Jeremie. Ils l'allerent trouver, le prierent de consulter Dieu, & lui promirent avec serment d'exécuter ce qu'il leur ordonneroit. Le Prophète le leur accorda: & dix jours après Dieu lui apparut, & lui commanda de dire à Jean, à ses amis, & à tout le peuple, que s'ils demeuroient où ils étoient, il auroit soin d'eux & empêcheroit que les Babyloniens ne leur fissent aucun mal: mais que s'ils alloient en Egypte il les abandonneroit & exerceroit sur eux dans sa colere le même châtiment qu'il avoit fait souffrir à leurs freres. Jeremie leur rendit cette réponse de la part de Dieu, & ils n'ajoutèrent point de foi à ses paroles, ni ne voulurent point croire que ce fût par son ordre qu'il leur commandoit de demeurer; mais se persuaderent qu'il leur donnoit ce conseil pour faire plaisir à Baruch son disciple, & les exposer à la fureur des Babyloniens. Ainsi ils mépriserent l'ordre de Dieu, s'en allerent en Egypte, & emmenerent avec eux Jeremie & Baruch. Alors Dieu revela à son Prophète & lui commanda de dire à son peuple que le Roi de Babylone feroit la guerre au Roy d'Egypte: qu'il le vaincroit: qu'une partie d'eux seroient tués, & le reste mené captif à Babylone. L'effet fit connoître la vérité de cette pro;

phétie; car cinq ans après la ruine de Jérusalem, qui fut la vingt-troisième année du règne de Nabuchodonosor, ce Prince entra avec une grande armée dans la basse Syrie, s'en rendit le maître, vainquit les Ammonites & les Moabites, fit ensuite la guerre en Egypte, la conquit, tua le Roi qui regnoit alors, en établit un autre en sa place, & emmena captifs à Babylone tous les Juifs qui se rencontrèrent en ce pays.

427. Voilà le misérable état où toute la nation des Hébreux se trouva réduite, & par quels divers événemens elle fut deux fois transportée au-delà de l'Euphrate. La première, lorsque sous le règne d'Ozée Roi d'Israël, Salmanazar Roi des Assyriens, après avoir pris Samarie, emmena captives les dix Tribus; & depuis lorsque Nabuchodonosor, Roi des Chaldéens & des Babyloniens, après avoir pris Jérusalem, emmena les Tribus qui restoit. Mais au lieu que Salmanazar fit venir à Samarie du fond de la Perse & de la Médie des Chutéens pour l'habiter, Nabuchodonosor n'envoya point de colonies dans ces deux Tribus qu'il avoit conquises. Tellement que la Judée, Jérusalem & le Temple demeurèrent déserts durant soixante & dix ans; & il se passa cent trente ans six mois dix jours entre la captivité des dix Tribus qui composoient le royaume d'Israël, & celle des deux autres Tribus qui composoient le royaume de Juda.

428. Entre tous les enfans de la nation des Juifs pa-
Daniel 1. rens du Roi Sedecias & les autres de la plus illustre naissance, Nabuchodonosor choisit ceux qui étoient les plus agréables & les mieux faits, leur donna des gouverneurs & des précepteurs pour les élever & les instruire avec très-grand soin, & en

rendit quelques-uns eunuques, ainsi qu'il avoit accoutumé d'en user envers toutes les nations qu'il avoit vaincues. Il commanda qu'on les nourrit des mêmes viandes que l'on servoit sur sa table, & ne leur fit pas seulement apprendre la langue des Chaldéens & des Babyloniens, mais aussi toutes leurs sciences dont ils se rendirent très-capables. Entre ceux de ces jeunes enfans qui étoient parens de Sedecias, il y en avoit quatre parfaitement bien faits & de grand esprit, nommés DANIEL, ANANIAS, MISAEL, & AZARIAS : mais Nabuchodonosor changea leurs noms. Il donna à Daniel celui de BALTASAR, à Ananias celui de SIDRAH, à Misaël celui de MISACH, & à Azarias celui d'ABDENAGO. Leur excellent naturel, la beauté de leur esprit, & leur extrême sagesse fit concevoir pour eux à ce Prince une grande affection. Ils étoient si sobres qu'ils aimoient beaucoup mieux ne manger que des choses simples, & s'abstenir même de celles qui ont eu vie, que d'être nourris des viandes délicates qu'on leur servoit de la table du Roi, Ainsi ils prièrent l'eunuque *Afchon*, sous la charge de qui ils étoient, de prendre pour lui ce qui étoit destiné pour eux, & de leur donner seulement des legumes, des dattes, ou d'autres choses semblables qui n'eussent point eu de vie, parce que ces autres viandes les dégoûtoient. Il leur répondit, qu'il seroit bien-aise de faire ce qu'ils désiroient ; mais qu'il craignoit s'il le leur accordoit, que le Roi ne s'en apperçût au changement de leur visage, parce que la couleur & le tein ont toujours du rapport à la nourriture dont on use : que cela paroîtroit encore davantage par la différence qu'il y auroit entre eux & les autres enfans qui seroient plus dé-

licatement nourris ; & qu'il n'étoit pas juste que pour leur faire plaisir il se mît en danger de perdre la vie. Lorsqu'ils virent que cet eunuque étoit disposé à les obliger ils continuèrent de le presser , & obtinrent de lui de leur permettre d'essayer au moins durant dix jours de cette manière de vivre pour la continuer si elle n'apportoit point d'alteration à leur santé , ou reprendre celle dont ils usoient si l'on remarquoit quelque changement en leur visage. Il le leur accorda : & après avoir vû que non seulement ils ne s'en trouvoient point mal , mais qu'ils étoient même plus forts & plus robustes que les autres enfans de leur âge qui étoient nourris des viandes que l'on servoit sur la table du Roi, il continua sans crainte à prendre pour lui ce qui étoit ordonné pour eux , & à les nourrir en la manière qu'ils le désiroient. Ainsi leurs corps étant devenus plus propres pour le travail , & leurs esprits plus capables de discipline, à cause qu'ils n'étoient point amollis par les délices qui rendent les hommes effeminés , ils firent un très-grand progrès dans les sciences des Egyptiens & des Chaldéens ; mais particulièrement Daniel , qui s'appliqua aussi à interpreter les songes , & Dieu le favorisoit même par des revelations.

429. Deux ans après l'avantage remporté par Nabu-
Daniel chodonosor sur les Egyptiens , ce Prince eut un
 2. songe merveilleux dont Dieu lui donna l'explication pendant qu'il dormoit : mais aussi tôt qu'il fut éveillé il oublia & le songe, & ce qu'il signifioit. Il envoya querir les plus sçavans d'entre les Chaldéens qui faisoient profession de prédire les choses à venir, & à qui on donnoit le nom de Mages à cause de leur sagesse. Il leur dit qu'il avoit fait

un songe, mais qu'il l'avoit oublié, & leur com-
 manda de lui dire quel il avoit été, & ce qu'il
 signifioit. Ils lui répondirent que ce qu'il désiroit
 d'eux étoit impossible aux hommes, & que tout
 ce qu'ils pouvoient faire étoit de lui donner l'ex-
 plication de son songe après qu'il leur auroit
 rapporté. Il les menaça de les faire mourir s'ils ne
 lui obéissoient; & sur ce qu'ils continuerent à lui
 dire la même chose, il commanda qu'on les fit
 mourir. Daniel aiant appris ce commandement,
 & voyant que ses compagnons & lui couroient
 la même fortune, il alla trouver *Arioc* capitaine
 des gardes du Roi pour sçavoir quelle en étoit
 la cause. *Arioc* la lui dit: & alors il le pria de
 supplier le Roi d'en vouloir faire surseoir l'exé-
 cution jusques au lendemain, parce qu'il esperoit
 que Dieu exauceroit la priere qu'il lui feroit de
 lui reveler quel étoit ce songe. Cet officier rap-
 porta cela au Roi: & ce Prince l'eut agréable.
 Daniel & ses compagnons passerent toute la nuit
 en prieres pour obtenir de Dieu qu'il lui plût de
 délivrer ces Mages & eux-mêmes du péril où la
 colere du Roi les mettoit, en lui faisant con-
 noître quel étoit le songe qu'il avoit eu, & qu'il
 avoit oublié. Dieu touché de compassion revela
 à Daniel quel avoit été ce songe & ce qu'il si-
 gnifioit, afin de le faire sçavoir au Roy. La joie
 qu'il en eut fut si grande qu'il se leva à l'heure
 même pour faire part à ses compagnons de la
 faveur qu'il avoit reçüe de Dieu; & les aiant
 trouvés en état de ne plus penser qu'à la mort,
 Il leur dit de prendre courage, & de concevoir de
 meilleures esperances. Ils rendirent tous ensemble
 graces à Dieu d'avoir eu pitié de leur jeunesse,
 & aussi-tôt que le jour fut venu Daniel alla prier

Arioc de le mener au Roi pour lui apprendre quel avoit été son songe. Lorsqu'il l'eut introduit auprès de ce Prince il commença par lui dire :

» Qu'encore qu'il lui déclarât quel avoit été son
 » songe , il le supplioit de ne le pas croire plus ha-
 » bile que les Mages qui ne l'avoient pû faire, puis-
 » qu'en effet il n'étoit pas plus sçavant qu'eux: mais
 » que la connoissance qu'il en avoit eue venoit de
 » ce que Dieu aiant compassion du péril où lui &
 » ses compagnons se trouvoient , lui avoit revelé
 » quel avoit été son songe , & ce qu'il signifioit. Il
 » ajouta : Et je n'étois pas si touché, Sire, de la for-
 » tune que nous courions mes compaghons & moi,
 » que du déplaisir de voir le tort que votre Majesté
 » se faisoit à elle-même , en condamnant injuste-
 » ment à la mort tant de gens de bien pour n'avoir
 » pû faire une chose entièrement impossible aux
 » hommes quelques capables qu'ils soient , & que
 » Dieu seul pouvoit faire. La chose, Sire, s'est pas-
 » sée de cette sorte. Lorsque votre Majesté étoit
 » en peine de sçavoir qui seroit celui qui domine-
 » roit après elle sur tout le monde, Dieu pour vous
 » faire connoître la suite de ces Monarques, vous a
 » fait voir en songe une grande statuë, dont la tête
 » étoit d'or, les épaules & les bras d'argent, le ven-
 » tre & les cuisses d'airain, & les jambes & les pieds
 » de fer. Votre Majesté a vû ensuite une pierre
 » tomber de la montagne sur cette statuë qui l'a bri-
 » sée en pieces, & l'a réduite en une poussiere plus
 » legere que de la farine , que le vent a emportée
 » sans qu'il en soit resté la moindre marque. Et en-
 » fin votre Majesté a vû cette pierre se grossir de
 » telle sorte qu'elle a accablé de son poids toute la
 » terre. Voilà, Sire, quel a été votre songe : & en
 » voici l'explication. Cette tête d'or vous represen-

te & les Rois de Babylone vos prédecesseurs. Ces épaules & ces bras d'argent signifient que votre empire sera détruit par deux puissans Rois. Ces cuisses d'airain témoignent qu'un autre Roi qui viendra du côté de l'occident ruïnera ces deux Rois. Et ces jambes & ces pieds de fer font connoître , que comme le fer est plus dur que l'or , que l'argent & que le cuivre, il viendra un autre conquérant qui domptera celui-là. Daniel expliqua aussi à Nabuchodonosor ce que cette pierre signifioit : mais comme mon dessein est de rapporter seulement les choses passées , & non pas celles qui sont encore à venir , je n'en dirai pas davantage. Que si quelqu'un desire d'en être plus particulièrement instruit , il n'a qu'à lire dans l'Ecriture sainte le livre de Daniel.

Nabuchodonosor dans le transport de sa joye, & de son admiration pour Daniel, se prosterna devant lui pour l'adorer, commanda à tous ses sujets de lui offrir des sacrifices comme à son Dieu, lui donna le nom de celui qu'il reconnoissoit auparavant pour Dieu , & l'honora & ses proches des premières charges de son empire. Une si prompte & si prodigieuse fortune excita une si grande jalousie contre ces quatre personnes si favorisées de Dieu , qu'il leur en pensa coûter la vie par l'occasion que je vais dire.

Nabuchodonosor fit faire une statuë d'or de soixante coudées de haut & de six coudées de large que l'on posa dans le grand champ de Babylone : & lorsqu'il voulut la faire consacrer , il fit venir de tous les endroits de ses Etats les personnes les plus considérables , & commanda qu'au premier son de trompette on se prosternât en terre pour l'adorer, sur peine à ceux qui y manque-

roient d'être jettés dans une fournaise ardente. Tous obéirent à ce commandement excepté les parens de Daniel, qui dirent ne le pouvoir faire sans violer la loi de leur pais. On les accusa aussitôt : & ils furent jettés dans la fournaise. Mais Dieu les en sauva ; car par un effet de son infini pouvoir, le feu comme s'il eût connu leur innocence les respecta au lieu de les consumer. Ils demeurèrent victorieux de ses flâmes : & un si grand miracle ajouta encore beaucoup de respect à l'estime que le Roi avoit déjà pour eux, parce qu'il les considéra comme des personnes d'une vertu toute extraordinaire & très-particulièrement aimés de Dieu.

431.

Daniel

A

Quelque temps après ce Prince eut un autre songe, dans lequel il lui sembla qu'étant privé de son royaume il avoit passé sept ans dans le desert avec les bêtes ; & avoit ensuite été rétabli dans sa premiere dignité. Il envoya querir les Mages, leur dit quel avoit été son songe, & leur en demanda l'interpretation. Mais nul d'eux ne put la lui donner ; & Daniel fut le seul qui l'expliqua si véritablement qu'il ne dit rien que l'on n'ait vu arriver. Car ce Prince remonta sur le trône après avoir passé sept ans dans le desert & apaisé la colere de Dieu par une si grande penitence, sans que personne durant tout ce temps osât s'emparer de son Etat. Sur quoi on ne doit pas me blâmer de rapporter ce que l'on peut lire dans les saintes Ecritures, puisque dès le commencement de mon histoire j'ai prévenu cette accusation, en déclarant que je ne prétendois faire autre chose que d'écrire en grec de bonne foi ce que je trouve dans les livres des Hebreux, sans y rien ajouter ni diminuer.

Nabu-

Nabuchodonosor mourut après avoir regné quarante-trois ans. c'étoit un Prince de grand esprit, & qui fut beaucoup plus heureux que nul autre des Rois ses prédécesseurs. Berosé parle ainsi de lui dans son troisième livre de l'histoire des Chaldéens: *Nabuchodonosor pere de celui dont nous venons de parler ayant appris que le Gouverneur qu'il avoit établi dans l'Egypte, la basse Syrie & la Phenicie, s'étoit révolté contre lui, & n'étant plus en âge de supporter les travaux de la guerre, envoya contre lui Nabuchodonosor son fils avec une partie de ses forces. Ce jeune Prince vainquit ce rebelle, remit toutes ces provinces sous l'obéissance du Roi son pere; & ayant appris qu'en ce même tems il étoit mort à Babylone après avoir regné 21. an, il mit ordre aux affaires de l'Egypte & des autres provinces, laissa la charge à ceux de ses officiers en qui il se fioit le plus de reconduire son armée à Babylone avec les captifs tant Juifs que Syriens, Pheniciens, & Egyptiens; & lui accompagné de peu de gens prit son chemin à travers le desert & s'y en alla en diligence. Lorsqu'il y fut arrivé il gouverna lui-même l'empire qui avoit été administré durant son absence par les Mages Chaldéens, dont le principal & le plus autorisé n'avoit rien eu tant à cœur que de le lui conserver: & ainsi il succéda à tous les états du Roi son pere. L'une des premières choses qu'il fit fut de distribuer par colonies les captifs nouvellement amenés. Il consacra dans le Temple de Bel son Dieu, & en d'autres Temples les riches dépouilles qu'il avoit remportées. Il ne se contenta pas de faire réparer les anciens bâtimens de Babylone, il agrandit aussi la ville, fortifia le canal; & pour empêcher ceux qui la voudroient*

attaquer de la pouvoir prendre encore qu'ils eussent passé le fleuve , il fit faire au dedans & au dehors une triple enceinte de hautes murailles de briques cuites. Il fortifia aussi extrêmement tout le reste de la ville , y fit de superbes portes , & bâtit un nouveau palais proche de celui du feu Roy son pere , dont il seroit inutile de rapporter quelle étoit la magnificence & la beauté. Mais je ne sçaurois ne point dire que ce superbe édifice fut fait en quinze jours de tems. Et parce que la Reine sa femme , qui avoit été élevée dans la Medie , désiroit de voir quelque ressemblance de son pays , il fit faire pour lui plaire des voûtes au dessus de ce palais avec de si grosses pierres qu'elles paroissent comme des montagnes : fit couvrir ces voûtes de terre, & planter dessus une si grande quantité d'arbres de toutes sortes , que ce jardin suspendu en l'air a passé pour l'une des merveilles du monde. Megastene dans son quatrième livre de l'Histoire des Indes fait mention de cet admirable jardin , & tâche de prouver que ce Prince a surpassé de beaucoup Hercule par la grandeur de ses actions , & qu'il a conquis non seulement la capitale ville d'Afrique , mais l'Espagne. Diocle parle aussi de lui dans son Histoire de Perse : & Philostrate dans celle des Indes & de Phenicie dit qu'il assiegea durant treize ans la ville de Tyr dont Ithobal étoit alors Roi. C'est tout ce que j'ai pû trouver dans les Historiens touchant ce Prince.



CHAPITRE XII.

Mort de Nabuchodonosor Roi de Babylone. Evilmerodach son fils lui succede & met en liberté Jeconias Roi de Juda. Suite des Rois de Babylone jusqu'au Roi Balthazar. Cyrus Roi de Perse, & Darius Roi des Medes l'assiègent dans Babylone. Vision qu'il eut, dont Daniel lui donne l'explication. Cyrus prend Babylone & le Roi Balthazar. Darius emmene Daniel en la Médie, & l'éleve à de grands honneurs. La jalousie des grands contre lui est cause qu'il est jetté dans la fosse des lions. Dieu le préserve, & il devient plus puissant que jamais. Ses propheties & ses loiianges.

A Près la mort du Roi Nabuchodonosor de qui nous venons de parler, EVILMERODACH son fils lui succeda, & ne mit pas seulement en liberté JECONIAS Roi de Juda (autrement nommé Joachin) mais lui fit de riches présens, l'établit Grand-maitre de sa maison, & eut pour lui une affection très-particuliere. Ainsi il le traita d'une maniere bien differente de celle dont Nabuchodonosor l'avoit traité, lorsque son amour pour le bien de son pais l'aïant comme nous l'avons vû fait résoudre à se mettre de bonne foi entre ses mains avec ses femmes, ses enfans & tout son bien afin de l'obliger à lever le siège de Jerusalem, il lui avoit manqué de parole.

Evilmerodach regna dix-huit ans, NIGLIZAR son fils lui succeda, & regna quarante ans. LABOPHORDACH son fils qui lui succeda, ne regna que neuf mois. Et BALTHAZAR son fils que les Ba-

byloniens nomment Naboandel lui succeda : CYRUS Roi de Perse & DARIUS Roi des Medes lui firent la guerre , & l'assiégerent dans Babylone.

434.
Daniel
5. Durant que ce Prince étoit assiégé il fit un festin aux Grands de sa cour & à ses concubines dans une salle où il y avoit un superbe buffet de ces vases d'un si grand prix dont les Rois ont accoutumé de se servir : à quoi voulant ajouter une nouvelle magnificence il commanda qu'on lui apportât ceux qui avoient été pris dans le Temple de Jerusalem, & que Nabuchodonosor avoit fait mettre dans celui de son Dieu, parce qu'il n'osoit s'en servir : & comme il étoit échauffé de vin il fut si hardi que de boire dans l'un de ces vases, & de blasphemer contre Dieu. A l'instant même il vit une main sortir de la muraille , & écrire dessus quelques mots. Cette vision l'effraya : il fit venir les plus habiles des Chaldéens & ceux des autres nations qui faisoient profession d'expliquer les visions & les songes ; & leur commanda de lui dire ce que signifioient ces paroles. Ils lui répondirent qu'il leur étoit impossible : & alors sa peine s'augmenta de telle sorte qu'il fit publier dans tous ses états qu'il donneroit une chaîne d'or, une robe de pourpre tel que les Rois de Chaldée les portoient , & la troisième partie de son royaume à celui qui lui donneroit l'intelligence de ces paroles. La proposition d'une si grande récompense fit venir de toutes parts ceux qui passoient pour les plus habiles , & il n'y eut point d'efforts qu'ils ne fissent pour trouver cette explication. Mais ils travaillèrent inutilement. La Princesse son ayeule le voyant dans une si extrême inquiétude lui dit, qu'il ne devoit pas perdre

l'esperance d'être éclairci de ce qu'il désiroit, parce qu'il y avoit entre les captifs que Nabuchodonosor avoit fait amener à Babylone après la ruine de Jerusalem un nommé Daniel , dont la science étoit si extraordinaire qu'il expliquoit les choses qui n'étoient connues que de Dieu , & qu'il lui avoit alors interprété un songe que nul autre n'avoit pû lui expliquer. Qu'il n'avoit qu'à l'envoyer querir & lui témoigner son désir d'apprendre de lui ce que ces mots signifioient , quand bien ce seroit quelque chose de fâcheux que Dieu voudroit par-là lui faire connoître. Balthazar sur cet avis manda aussi-tôt Daniel , lui témoigna combien il l'estimoit heureux d'avoir reçu de Dieu le don de penetrer & de connoître ce que tous les autres ignoroient , le pria de lui dire ce que signifioient les mots écrits sur cette muraille, & lui promit s'il le pouvoit faire , de lui donner une robe de pourpre , une chaîne d'or , & la troisième partie de son royaume , afin de faire voir à tout le monde par ces marques d'honneur quelle étoit son extrême sagesse, lorsqu'on s'informerait de la cause qui les lui auroit fait mériter. Daniel qui sçavoit que la sagesse qui vient de Dieu doit toujours être disposée à faire du bien sans en prendre nulle récompense , supplia le Roi de le dispenser d'en recevoir , & lui dit ensuite que ces mots signifioient que la fin de sa vie étoit proche parce qu'il n'avoit pas fait son profit du châtimement dont Dieu avoit puni l'impiété de Nabuchodonosor son ayeul, & appris par cet exemple à ne s'élever pas au-dessus de l'humaine condition , puisqu'il ne pouvoit ignorer que ce Prince s'étoit trouvé réduit à vivre durant plusieurs années comme les bêtes ; qu'après beaucoup de prieres Dieu

» touché de compassion l'avoit fait rentrer dans la
 » conversation des hommes & rétabli dans son
 » royaume, & qu'il en avoit été si reconnoissant,
 » qu'il n'avoit point cessé durant tout le reste de sa
 » vie de lui en rendre de continuelles actions de
 » graces, & d'admirer sa toute puissance. Que néan-
 » moins au lieu d'être touché d'un si grand exem-
 » ple il n'avoit point craint de blasphemer contre
 » Dieu, & de boire avec ses concubines dans des va-
 » ses consacrés à son honneur; dont il avoit été si
 » irrité qu'il avoit voulu lui faire connoître par ces
 » caracteres quelle seroit la fin de sa vie. Car, ajoû-
 » ta-t-il, voici l'explication de ces mots : MANE,
 » c'est-à-dire nombre, signifie que le nombre que
 » Dieu a prescrit aux années de votre regne va é-
 » tre accompli, & qu'il ne vous reste plus que fort
 » peu de tems à vivre. THECEL, c'est-à-dire poids,
 » signifie que Dieu a pesé dans sa juste balance la
 » durée de votre regne, & qu'elle tend à sa fin. Et
 » PHARS, c'est-à-dire fragment & division, si-
 » gnifie que votre empire sera divisé, & séparé en-
 » tre les Medes & les Perses. Quelque grande que
 » fût la douleur que reçut le Roi Balthazar d'ap-
 » prendre par l'explication de ces mots mystérieux
 » les malheurs qu'ils lui présageoient, il jugea que
 » Daniel aiant agi en homme de bien & n'ayant
 » fait que lui déclarer la vérité, il seroit injuste de
 » s'en prendre à lui : & ainsi il ne laissa pas de lui
 » donner ce qu'il lui avoit promis.

435. Peu de tems après & en la dix-septième année de
 son regne Cyrus Roi de Perse assiegea Babylone, la
 prit lui même : & il fut le dernier Roi de la pos-
 terité de Nabuchodonosor. Darius fils d'Astiage,
 à qui les Grecs donnent un autre nom, avoit soi-
 xante & deux ans lorsqu'avec l'assistance de Cyrus

son parent il ruina l'empire de Babylone. Il emmena avec lui en la Medie le Prophete Daniel : & pour faire connoître jusques à quel point il l'estimoit, il l'établit l'un des trois suprêmes Gouverneurs, dont le pouvoir s'étendoit sur trois cens soixante autres ; car il le consideroit comme un homme tout divin, & ne prenoit conseil que de lui dans ses affaires les plus importantes. Ses autres Ministres ne pouvant souffrir de le voir ainsi préféré à eux, en conçurent une telle jalousie, comme il arrive d'ordinaire dans les cours des Rois, qu'il n'y eut rien qu'ils ne fissent pour trouver quelque occasion de le calomnier auprès de ce Prince : mais il leur fut impossible, parce que la vertu de Daniel étoit si grande & ses mains si pures, qu'il auroit crû les souiller s'il avoit reçu des presens, & qu'il consideroit comme une chose honteuse de vouloir tirer quelque récompense du bien que l'on fait. Ils ne se rebuterent pas néanmoins : & tous les autres moïens leur manquant ils s'en imaginerent un par lequel ils crurent qu'ils le pourroient perdre. Aiant remarqué qu'il faisoit trois fois le jour des prieres à Dieu, ils allerent trouver le Roi & lui dirent, que tous les Grands & les Gouverneurs de son empire avoient jugé à propos de faire un édit par lequel il seroit défendu généralement à tous ses sujets de faire durant trente jours aucune priere ni à lui-même, ni aux Dieux, & que ceux qui mépriseroient ce commandement seroient jettés dans la fosse des lions. Darius qui ne se doutoit point de leur malice, agréa leur proposition, & fit publier cet Edit dans tous ses Etats. Tous l'observerent excepté Daniel, qui continua sans s'en mettre en peine à faire ses prieres à Dieu à la vûe de tout le monde ainsi qu'il avoit ac-

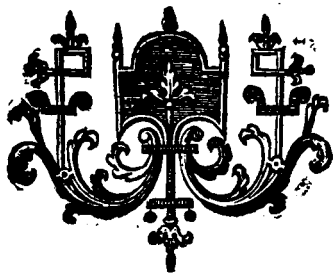
coûtumé. Ses ennemis ne manquèrent pas d'aller aussi-tôt l'accuser devant le Roi d'avoir violé son commandement ; lui dirent qu'il étoit le seul qui l'eût osé faire ; & qu'il étoit d'autant plus coupable que ce n'avoit pas été par un sentiment de piété , mais parce qu'il sçavoit que ceux qui ne l'aimoient pas observoient ses actions. Et comme ces grands craignoient que l'extrême affection de Darius pour Daniel ne le portât à lui pardonner, ils le pressèrent avec tant d'instance de demeurer inflexible à faire executer son Edit , & de commander qu'on jettât Daniel dans la fosse des lions qu'il lui fut impossible de s'en défendre. Mais il esperoit que Dieu le préserveroit de la fureur de ces redoutables animaux , & l'exhorta de supporter généreusement son malheur. Ainsi on le jetta dans cette fosse, & on en ferma l'entrée avec une grosse pierre. Darius la fit sceller de son cachet , & s'en retourna à son palais dans une si extrême peine & une telle inquiétude de ce qui arriveroit à Daniel qu'il ne voulut point manger , & passa toute la nuit sans dormir. Le lendemain dès le point du jour il s'en alla à la fosse des lions, & trouva que son cachet étoit tout entier. Il appella Daniel par une ouverture qu'il y avoit à l'entrée, & demanda en criant de toute sa force, s'il étoit encore en vie. Il lui répondit qu'il n'avoit eu aucun mal , & ce Prince à l'instant même commanda qu'on le retirât. Les ennemis de Daniel au lieu de demeurer d'accord que Dieu l'avoit sauvé par un miracle , dirent hardiment au Roi qu'il ne l'avoit été que parce qu'on avoit auparavant tant donné à manger aux lions, que n'ayant plus faim ils ne lui avoient point touché. Le Roi fut si offensé de leur malice qu'il commanda que l'on

jettât quantité de viandes aux lions ; & qu'après qu'ils en seroient rassasiés on jettât dans la fosse ces accusateurs de Daniel pour voir s'ils les épargneroient comme ils disoient qu'ils l'avoient épargné. Cet ordre fut executé, & personne 'alors ne pue douter que Dieu seul n'eût sauvé Daniel. Car les lions dévorèrent tous ces calomniateurs avec autant d'ardeur & d'avidité que s'ils eussent été les plus affamés du monde. Mais ce fut à mon avis le crime de ces méchans , & non pas la faim qui irrita contre eux ces bêtes farouches, parce que Dieu voulut que même des animaux irraisonnables fussent les ministres de sa justice & de sa vengeance. Après que les ennemis de Daniel eurent été punis de la sorte , Darius fit publier dans tous ses Etats, que le Dieu que Daniel adoroit étoit le seul Dieu véritable & tout-puissant , & éleva ce grand personnage à un tel comble d'honneur, que personne ne put douter que ce ne fût l'homme de tout son empire qu'il aimoit le plus : & on le voyoit avec admiration dans une si grande gloire, & si extraordinairement favorisé de Dieu. Il fit bâtir dans Ecbatane, qui est la capitale de la Medie. un superbe palais que l'on voit encore & qui semble ne venir que d'être achevé tant il conserve son premier éclat contre l'ordinaire des bâtimens dont le tems ternit la beauté, & qui vieillissent comme les hommes. C'est dans ce palais qu'est la sépulture des Rois des Medes, des Perses, & des Parthes, & la garde en est encore aujourd'hui commise à un prêtre de notre nation. Je ne trouve rien de plus admirable en ce grand Prophete que ce bonheur tout particulier & presque incroyable qu'il a eu au-dessus de tous les autres, d'avoir durant toute sa vie été honoré des Rois & des peuples, & d'avoir

laissé après sa mort une mémoire immortelle. Car les livres qu'il a écrits & qu'on nous lit encore maintenant font connoître que Dieu même lui a parlé, & qu'il n'a pas seulement prédit en général comme les autres Prophetes les choses qui devoient arriver; mais qu'il a aussi marqué les tems auxquels elles arriveroient; & qu'au lieu qu'ils ne prédisoient que des malheurs qui les rendoient odieux aux Princes & à leurs sujets, il leur a prédit des choses avantageuses & favorables qui les ont portés à l'aimer, & dont la vérité aiant depuis été confirmée par des effets, a obligé tout le monde, non seulement à ajouter foi à ses paroles & à l'estimer, mais à croire qu'il y avoit en lui quelque chose de divin. Je rapporterai l'une de ses propheties pour faire voir combien elles étoient certaines. Il dit qu'étant sorti avec ses compagnons de la ville de Suze qui est la capitale du royaume de Perse, pour aller prendre l'air à la campagne, il arriva un tremblement de terre qui surprit & étonna tellement ceux qui étoient avec lui, qu'ils s'enfuirent & le laissèrent tout seul: qu'il se jetta alors le visage contre terre, & qu'étant en cet état il sentit quelqu'un qui le toucha & lui commanda de se lever pour voir les choses qui devoient arriver long-tems après à ceux de sa nation. Que lors qu'il fut levé il apperçut un Belier qui avoit plusieurs cornes, dont la dernière surpassoit en grandeur toutes les autres: Qu'ayant tourné ses yeux du côté de l'occident il vit venir un Bouc qui choqua ce Belier, le porta par terre, & le foula à ses pieds: Qu'il vit ensuite sortir du front de ce Bouc une très-grande corne qui fut brisée, & qu'il en sortit quatre autres tournées vers les quatre vents: qu'entre ces quatre cornes il s'en étoit

élevé une plus petite ; & que Dieu lui avoit dit que lorsqu'elle seroit creuë elle feroit la guerre à sa nation, prendroit Jerusalem de force, aboliroit toutes les ceremonies du Temple, & défendrait durant douze cens quatre-vingt seize jours d'y offrir des sacrifices. Après que Dieu lui eut fait voir cette vision il la lui expliqua en cette maniere: Que le Belier signifioit l'empire des Medes & des Perses dont les Rois étoient représentés par ces cornes, & que la plus grande étoit le dernier d'entre eux, parce qu'il les surpassoit tous en richesses & en puissance : Que le Bouc signifioit qu'il viendrait de Grece un Roi qui vaincroit les Perses, & se rendroit maître de ce grand empire: Que la grande corne signifioit ce Roi; & que les quatre petites cornes nées de cette grande corne & qui regardoient les quatre parties du monde, representoient ceux qui après la mort de ce Prince partageroient entre eux ce grand empire, quoiqu'ils ne fussent ni ses enfans ni descendans de sa race: Qu'ils regneroient durant plusieurs années: Que de leur posterité il viendrait un Roi qui feroit la guerre aux Juifs, aboliroit toutes leurs loix & toute la forme de leur république, pilleroit le Temple, & défendrait durant trois ans d'y offrir des sacrifices. Ce qui arriva sous le regne d'Antiochus Epiphane. Ce grand Prophete a aussi eu connoissance de l'empire de Rome, & de l'extrême défolation où il réduiroit notre pais. Dieu lui avoit rendu toutes ces choses présentes: & il les a laissées par écrit pour faire admirer à ceux qui en verront les effets les faveurs qu'il a reçues de lui: & pour confondre l'erreur des Epicuriens, qui au lieu d'adorer sa providence croient qu'il ne se mêle point des affaires d'ici-bas & que le mon-

de n'est ni conservé ni gouverné par cette suprême essence également bienheureuse, incorruptible, & toute-puissante; mais qu'il subsiste par lui-même; sans considérer que si ce qu'ils disent étoit véritable on le verroit bien-tôt perir comme un vaisseau qui n'ayant point de pilote est battu de la tempête, ou comme un chariot sans conducteur qui est traîné par des chevaux. Il ne faut point de meilleure preuve que ces prophéties de Daniel pour faire admirer la folie de ces personnes qui ne veulent pas que Dieu prenne soin de ce qui se passe sur la terre. Car si tout ce qui arrive dans le monde n'arrivoit que par hazard, comment se pourroit-il faire que nous vissions toutes ces prophéties s'accomplir? C'est ce que j'ai crû devoir rapporter selon que je l'ai trouvé écrit dans les Livres saints: & je laisse à la liberté de ceux qui auront d'autres sentimens d'en croire ce qu'il leur plaira.





HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE ONZIEME.

CHAPITRE PREMIER.

*Cyrus Roi de Perse permet aux Juifs de retourner
en leur pays , & de rebâtir Jerusalem
& le Temple.*

EN la premiere année du regne de Cyrus Roi de Perse, soixante & dix ans après que les Tribus de Juda & de Benjamin eurent été menées captives à Babylone, Dieu touché de compassion de leurs souffrances accomplit ce qu'il avoit prédit par le Prophete Jeremie avant même la ruine de Jerusalem, qu'après que nous aurions passé soixante & dix ans dans une dure servitude sous Nabuchodonosor & ses descendans, nous retournerions en notre pays, rebâtirions le Temple, & jouirions de notre premiere felicité. Ainsi il mit dans le cœur de Cyrus d'écrire cette lettre, & de l'envoyer par toute l'Asie. Voici ce que déclare le Roy Cyrus : Nous croyons que

436.

1. Esdras

1.

3. Esdras

3.

que le Dieu tout-puissant qui nous a établi Roi
de toute la terre est le Dieu que le peuple d'Israël adore ; car il a prédit par ses Prophetes que nous porterions le nom que nous portons , & que nous rétablirions le Temple de Jérusalem consacré à son honneur dans la Judée.

Ce qui faisoit ainsi parler ce Prince est qu'il avoit lû dans les propheties d'Isaïe écrites deux cens dix ans avant qu'il fût né , & cent quarante ans avant la destruction du Temple, que Dieu lui avoit fait connoître qu'il établiroit Cyrus Roi sur diverses nations, & lui inspireroit la résolution de renvoyer son peuple à Jérusalem pour y rebâtir son Temple. Cette prophetie lui donna une telle admiration, que désirant de l'accomplir il fit assembler à Babylone les principaux des Juifs: & leur dit qu'il leur permettoit de retourner en leur païs, & de rebâtir la ville de Jérusalem, & le Temple : Qu'ils ne devoient point douter que Dieu ne les assistât dans ce dessein; & qu'il écriroit aux Princes & aux Gouverneurs de ses provinces voisines de la Judée de leur donner l'or & l'argent dont ils auroient besoin , & des victimes pour les sacrifices.

Ensuite de cette faveur les chefs des Tribus de Juda & de Benjamin se rendirent promptement à Jérusalem avec des Sacrificateurs & des Levites: mais ceux qui ne vouloient pas quitter leur bien demeurèrent à Babylone. Quand ils furent arrivés les Grands à qui le Roi avoit écrit leur donnerent de l'or & de l'argent : quelques-uns du bétail & des chevaux; & d'autres qui avoient fait des vœux offroient pour les accomplir des sacrifices solennels comme si on n'eût fait que commencer à bâtir la ville , & à pratiquer pour la première fois les ceremonies qu'observoient nos peres.

Cyrus renvoya en ce même tems les vaisseaux sacrés pris dans le Temple de Dieu sous le regne de Nabuchodonosor, & qui avoient été portés à Babylone. Il en chargea *Mitridate* son grand Trésorier avec ordre de les donner en garde à *Abazar* pour les conserver jusques à ce que le Temple fût rebâti, & les rendre alors aux Sacrificateurs & aux principaux des Juifs pour les remettre dans le Temple. Il écrivit aussi cette lettre aux Gouverneurs de Syrie. Le Roi Cyrus à *Sifina* & à *Sarabazan* salut. Nous avons permis à tous ceux des Juifs qui demeurent dans nos états & qui voudront s'en retourner en leur pais d'y aller en toute liberté : de rebâtir la ville de Jerusalem, & de rétablir le Temple de Dieu en l'état qu'il étoit auparavant. Nous envoyons *Zorobabel* leur Prince, & *Mitridate* notre grand Trésorier pour en jetter les fondemens, & les faire élever de la hauteur de soixante coudées & d'une égale largeur avec trois rangs de pierres polies, & un rang de bois qui croit en cette province. Nous voulons aussi qu'on y bâtit un autel pour y sacrifier à Dieu : & nous entendons que toute la dépense se fasse à nos dépens. Nous renvoyons aussi par *Mitridate* & par *Zorobabel* les vaisseaux sacrés que le Roi Nabuchodonosor fit prendre dans le Temple, afin de les y remettre. Leur nombre est de cinquante bassins d'or, & quatre cens d'argent. Cinquante vases d'or, & quatre cens d'argent. Cinquante seaux d'or, & cinq cens d'argent. Trente grands plats d'or, & trois cens d'argent. Trente grandes coupes d'or, & deux mille quatre cens d'argent : Et outre cela mille autres grands vaisseaux. Nous accordons de plus aux Juifs les mêmes revenus dont leurs prédécesseurs jouissoient ; & leur don-

« nous pour le prix des bêtes, du vin, & de l'huile
 « deux cens cinq mille cinq cens drachmes : & au
 « lieu de la fleur de farine deux mille cinq cens
 « muids de blé que nous voulons être pris sur les
 « terres de Samarie. Les Sacrificateurs offriront à
 « Dieu toutes les victimes dans Jerusalem selon la
 « loi de Moïse, & le prieront pour notre prospé-
 « rité, pour celle de nos descendans, & pour l'em-
 « pire des Perses. Que si quelques-uns sont si hardis
 « que de ne pas obéir en tout ce que dessus à nos
 « commandemens, nous voulons qu'ils soient cru-
 « cifiés, & leurs biens confisqués à notre profit.

C'est ce que portoient les lettres de Cyrus : & le
 nombre des Juifs qui retournerent à Jerusalem
 fut de quarante-deux mille quatre cens soixante
 & deux personnes.

CHAPITRE II.

*Les Juifs commencent à rebâtir Jerusalem & le
 Temple : mais après la mort de Cyrus les Samari-
 tains & les autres nations voisines écrivent au Roi
 Cambyfès son fils pour faire cesser cet ouvrage.*

Lorsqu'ensuite de l'ordre envoyé par le Roi
 Cyrus, les Juifs jettoient les fondemens du
 Temple & travailloient avec ardeur à le rebâtir,
 les nations voisines, & particulièrement les Chu-
 téens que Salmanazar Roi d'Assirie avoit fait ve-
 nir de Perse & de la Medie pour repeupler Samarie
 après en avoir fait emmener les Israélites, prièrent
 les Gouverneurs & ceux qui avoient charge de la
 conduite de cet ouvrage d'empêcher les Juifs de
 le conduire & de rétablir leur ville. Ces personnes
 corrompues par eux leur vendirent la négligence
 avec

avec laquelle ils exécuterent leur commission; & Cyrus n'en eut point d'avis, parce qu'il étoit alors occupé à la guerre contre les Massagers dans laquelle il mourut.

CAMBISE'S son fils lui succéda : & aussitôt qu'il fut arrivé à la couronne, les Syriens, les Phéniciens, les Ammonites, les Moabites, & les Samaritains lui écrivirent tous ensemble cette lettre : Sire, *Ratim* votre Chancelier, *Semelius* votre Secrétaire, & vos autres officiers de Syrie & de Phénicie vos serviteurs. Nous croyons être obligés de vous avertir que les Juifs qui avoient été transférés à Babylone sont revenus en ce pays : qu'il rebâtissent leur ville qui avoit été détruite à cause de leur revolte, qu'ils en relevent les murs, qu'ils y établissent des marchez & qu'ils rebâtissent aussi le Temple. Que si on leur permet, Sire, de continuer, ils n'auront pas plutôt achevé qu'ils refuseront de payer les tributs dûs à votre Majesté, & d'exécuter ce qu'on leur ordonnera de sa part ; parce qu'il sont toujours prêts de s'opposer aux Rois par cet humeur qui les porte à vouloir toujours commander & ne jamais obéir. Ainsi voyant avec quelle ardeur ils travaillent à l'édification de ce Temple, nous avons crû qu'il étoit de notre devoir d'en donner avis à votre Majesté, & s'il lui plaît de se faire lire les registres des rois ses prédécesseurs, elle y trouvera que les Juifs sont naturellement ennemis des Souverains, & que ç'a été pour cette raison que l'on a ruiné leur ville. A quoi nous pouvons ajouter que si votre Majesté permet qu'ils la rétablissent & qu'ils âchevent de l'enfermer de murailles, elle vous fermera le passage de la Phénicie & de la basse Syrie.

CHAPITRE III.

Cambisès Roi de Perse défend aux Juifs de continuer à rebâtir Jerusalem & le Temple. Il meurt à son retour d'Egypte. Les Mages gouvernent le royaume durant un an. Darius est élu Roy.

« **C**ette lettre irrita fort Cambisès qui étoit naturellement méchant ; & il y répondit en cette sorte : Le Roi Cambisès , à Ratim notre Chancelier , à Semelius notre Secrétaire , & à Belcem & autres habitans de Samarie & de Phénicie , salut. Après avoir reçu votre lettre nous avons commandé de voir les registres des Rois nos prédécesseurs ; & l'on y a trouvé que la ville de Jerusalem a de tout temps été ennemie des Rois, que ses habitans sont des séditieux toujours prêts à se revolter ; & qu'elle a été gouvernée par de puissans Princes , forts entreprenans , qui ont exigé par force des tributs de la Syrie & de la Phénicie. C'est pourquoi afin d'empêcher que l'audace de ce Peuple ne le porte à de nouvelles révoltes , nous vous défendons de lui permettre de rebâtir cette ville.

Ratim , Semelius , & les autres n'eurent pas plutôt reçu cette lettre qu'ils allèrent à Jerusalem avec une grande suite ; & défendirent aux Juifs de continuer à rebâtir la ville & le Temple. Ainsi cet ouvrage fut discontinué durant neuf ans , & jusques en la seconde année du regne de Darius Roi de Perse. Cambisès ne regna que six ans & mourut à Damas à son retour de l'Egypte qu'il avoit domtée. Les Mages après sa mort gouver-

LIVRE XI. CHAPITRE IV. 211
nerent le royaume durant un an avec un pouvoir
absolu. Mais les chefs des sept principales mai-
sons de Perse les déposèrent, & élurent pour
Roi d'un commun accord DARIUS fils d'Hystaspe.

CHAPITRE IV.

*Darius Roi de Perse propose à Zorobabel le Prince
des Juifs & à deux autres des questions à agiter;
& Zorobabel l'ayant satisfait il lui accorde pour
récompense le rétablissement de la ville de Jeru-
salem & du Temple. Un grand nombre de Juifs
retourne ensuite à Jerusalem sous la conduite de
Zorobabel, & travaille à ces ouvrages. Les Sa-
maritains & autres peuples écrivent à Darius
pour les en empêcher. Mais ce Prince fait tout le
contraire.*

Darius n'étant encore que particulier avoit
fait vœu à Dieu que s'il montoit jamais sur
le trône il renvoyeroit dans le Temple de Jerusa-
lem tout ce qui restoit à Babylone des vaisseaux
sacrez; & il arriva que lors qu'il fut déclaré Roi,
Zorobabel Prince des Juifs qui étoit son ancien
ami se trouva auprès de lui. Ainsi il lui fit l'hon-
neur & deux autres de leur donner trois des prin-
cipales charges de sa maison, & qui les appro-
choient le plus près de sa personne.

Ce grand Roi en la première année de son
regne fit un superbe festin à ses principaux offi-
ciers, aux plus grands Seigneurs des Medes & des
Perses, & aux Gouverneurs de cent vingt-sept
provinces sur lesquelles s'étendoit sa domination
depuis les Indes jusques à l'Ethiopie. Quand on

se fut retiré au sortir de ce festin , Darius après avoir un peu dormi se reveilla : & ne pouvant se rendormir se mit à s'entretenir avec ces trois officiers. Il leur dit qu'il permettroit à celui d'entre eux qui expliqueroit le mieux ce qu'il leur proposeroit d'être vêtu de pourpre , d'avoir un carquan d'or, de boire dans une coupe d'or, de coucher dans un lit d'or, de se faire tirer dans un chariot dont les harnois des chevaux seroient d'or, de porter une thiare de fin lin , d'être le plus près de lui , & d'être considéré comme son parent. Il demanda ensuite au premier , si la plus forte de toutes les choses du monde n'étoit pas le vin. Au second, si ce n'étoit pas les Rois. Et au troisième, si ce n'étoit pas les femmes; ou si la vérité les surpassoit tous: & leur commanda d'y penser. Le lendemain matin il envoya querir tous les Princes ; & les Grands Seigneurs de la Perse & de la Medie: s'assit sur le trône d'où il avoit accoutumé de rendre la justice , & commanda à ces trois officiers de répondre en présence de toute cette assemblée aux questions qu'il leur avoit faites.

Le premier pour faire voir qu'elle est la force
 » du vin parla ainsi : Il ne faut point ce me semble
 » de meilleure preuve pour montrer que tout cede
 » à la force du vin , que de voir qu'il trouble le ju-
 » gement, & met les Rois même en tel état qu'ils de-
 » viennent comme des enfans qui ont besoin qu'on
 » les conduise : qu'il donne aux esclaves la liberté
 » de parler que la servitude leur avoit fait perdre :
 » qu'il rend les pauvres aussi contents que les riches:
 » qu'il change de telle sorte l'esprit des hommes ,
 » qu'il étouffe même dans les plus misérables les
 » sentimens de leurs malheurs, leur fait oublier leur
 » misère, & leur persuade qu'ils sont dans une telle

abondance qu'ils ne parlent que de millions: qu'il met en leur bouche ces termes pompeux & magnifiques dont usent ceux qui sont élevez dans la plus haute fortune, leur ôte la crainte des personnes les plus redoutables, & même des plus grands Monarques, & leur fait non-seulement méconnoître, mais haïr leurs meilleurs amis: & que lorsqu'après avoir dormi ils se trouvent dans un esprit tranquille, ils ne se souviennent plus de ce qu'ils ont dit, & de ce qu'ils ont fait durant leur yvresse. Ainsi je croi que le vin doit passer pour la chose du monde la plus forte.

Après que le premier eut ainsi parlé en faveur du vin, celui qui avoit entrepris de montrer que rien n'égalé la puissance des Rois tâcha de le prouver en cette maniere: Personne ne peut douter que les hommes ne soient les maîtres de l'univers puis qu'ils dominent sur la terre, & sur la mer; & font servir ces élemens à tels usages que bon leur semble. Mais les Rois commandent aux hommes, & regnent ainsi sur ceux à qui tous les autres animaux sont assujettis. Qu'y a-t-il donc qui se puisse comparer à leur pouvoir? Quoi qu'ils commandent à leurs sujets, leurs sujets sont toujours prêts de l'exécuter. Ils les engagent quand il leur plaît dans tous les périls de la guerre: & soit qu'il faille forcer des murailles, ou combattre les ennemis à la campagne, ou les attaquer dans des montagnes inaccesibles, ils ne font point de difficulté de s'exposer à la mort pour leur obéir: & après qu'ils ont gagné des batailles & remporté des victoires aux dépens de leur sang, tout l'avantage & toute la gloire en revient à leurs Rois aussi bien que le fruit des travaux & des sueurs de ceux d'entre leurs peuples qui pendant que les autres

20 portent les armes s'employent à cultiver la terre;
 20 Ainsi les Princes recueillent ce qu'il n'ont point
 20 eu la peine de semer, jouissent de toutes sortes de
 20 plaisirs, & dorment à leur aise tandis que leurs
 20 gardes veillent à leur porte sans oser en partir,
 20 quelques importans que soient les besoins qui les
 20 appellent ailleurs. Comment donc peut-on dou-
 20 ter que la puissance des Rois ne surpasse toutes
 20 les autres ?

Zorobabel qui devoit parler le dernier pour
 montrer quel est le pouvoir des femmes & de la
 20 vérité, commença ainsi: Je demeure d'accord de
 20 la force du vin, & de la puissance des Rois: mais
 20 je soutiens que le pouvoir des femmes est encore
 20 plus grand. Tous les hommes & les Rois mêmes
 20 tiennent d'elles leur naissance; & si elles n'avoient
 20 point mis au monde ceux qui cultivent la terre,
 20 la vigne ne produiroit point ce fruit dont la li-
 20 queur est si agréable. Nous manquerois de tout
 20 sans les femmes: nous sommes redevables à leur
 20 travail des principales commoditez de la vie: elles
 20 filent la laine & la soye dont nous sommes vêtus:
 20 elles prennent le soin & la conduite de nos famil-
 20 les; & nous ne saurions nous passer d'elles. Leur
 20 beauté a tant de charmes qu'elle nous fait mépri-
 20 ser l'or, l'argent, & tout ce qu'il y a de plus riche
 20 dans le monde pour gagner leur affection: nous
 20 abandonnons sans regret pour les suivre, pere,
 20 mere, parens, amis, & notre propre patrie; & nous
 20 les rendons maîtresses non-seulement de tout ce
 20 que nous avons acquis par mille travaux sur la ter-
 20 re & sur la mer, mais de nous-mêmes. Ajoûterai-
 20 je que j'ai vû le Roi ce maître de tant de na-
 20 tions souffrir qu'Apamée sa maîtresse fille de
 20 Rapsacés Themasin lui donnât sur la joue, lui

attachât son diadème pour se le mettre sur la tête, & ce grand Prince rire quand elle étoit en bonne humeur, s'affliger lors qu'elle étoit triste, la flater, se transformer en ses sentimens, & s'abaisser jusques à lui faire des excuses lors qu'il croyoit lui avoir déplû en quelque chose ?

Tous les assistans furent si touchés de ce discours qu'ils se regardoient les uns les autres, & Zorobabel passa ensuite de la louange des femmes à celle de la Vérité. J'ai montré, dit-il, quel est le pouvoir des femmes : mais ni les femmes, ni les Rois ne sont point comparables à la vérité. Car quelque grande que soit la terre, quelque élevé que soit le ciel, & quelque rapide que soit le cours du soleil, c'est Dieu qui les ment & qui les gouverne. Or Dieu est juste & véritable : & ainsi il est évident que rien n'égale le pouvoir de la vérité. L'injustice ne peut rien contre elle : & au lieu que toutes les autres choses sont périssables & passent comme un éclair, non-seulement elle est immortelle & subsiste éternellement, mais les avantages dont elle nous enrichit ne durent pas moins qu'elle-même : la fortune ne sçauroit nous les ravir, ni le tems les alterer, parce qu'ils sont au-dessus de leurs atteintes, & si purs que rien n'est capable de les corrompre.

Zorobabel ayant parlé de la sorte on lui donna de grandes louanges, & on avoua qu'il avoit très-bien prouvé que rien n'est si puissant que la vérité, qui seule ne vieillit jamais & n'est point sujette à changement. Le Roi lui dit de déclarer ce qu'il désireroit des choses qu'il avoit promises à celui qui expliqueroit le mieux sa proposition, & qu'il le lui donneroit très-volontiers, comme le reconnoissant le plus sage & le plus babile de tous. Ce

Prince ajouta qu'il vouloit à l'avenir prendre ses conseils , & n'avoir pas moins de considération pour lui que s'il eût été l'un de ses proches. Zorobabel lui répondit qu'il ne lui demandoit autre grace que d'accomplir le vœu qu'il avoit fait en cas qu'il vint à la couronne , de faire rebâtir Jerusalem , rétablir le Temple de Dieu , & y remettre tous les vaisseaux sacrez que le Roi Nabuchodonosor en avoit fait enlever & porter à Babylone. Alors le Roi se leva de dessus son trône avec un visage gai , baisa Zorobabel , & commanda d'écrire aux Gouverneurs de ses provinces de l'assister & ceux qui l'accompagneroient dans le voyage qu'il alloit faire pour rebâtir le Temple de Jerusalem. Il donna ordre aussi aux Magistrats de Syrie & de Phénicie de faire abattre des cedres sur la montagne du Liban pour les mener à Jerusalem , & d'assister ceux qui rebâtiroient la ville. Ces mêmes lettres portoient qu'il vouloit que tous les Juifs qui seroient allez à Jerusalem au retour de leur captivité fussent libres : qu'il défendoit à tous ses officiers de rien imposer sur eux , ni de leur faire payer aucun tribut ; & de leur permettre de labourer autant de terres qu'ils pourroient en faire valoir : qu'il ordonnoit aux Iduméens , aux Samaritains , & à ceux de la basse Syrie de leur rendre toutes celles que leurs peres avoient possédées , & de contribuer cinquante talens pour la construction du Temple : qu'il permettoit aux Juifs d'offrir à Dieu les mêmes sacrifices & d'observer les mêmes cérémonies que leurs ancêtres avoient accoutumé ; & qu'il vouloit que l'on prist sur le fonds de ces finances ce qui seroit nécessaire pour les vêtemens des Grands Sacrificateurs , pour ceux des autres Sacrificateurs

&

& pour les instrumens de musique sur lesquels les Levites chantoient les louanges de Dieu, & que l'on donnât par chacun an aux gardes du Temple & de la ville les terres & l'argent qui seroient nécessaires pour leur entretenement. Enfin Darius confirma tout ce que Cyrus avoit ordonné tant pour le rétablissement des Juifs, que pour la restitution des vaisseaux sacrez.

Après que Zorobabel eut ainsi obtenu de ce Prince tout ce qu'il pouvoit désirer, la premiere chose qu'il fit au sortir du palais fut de lever les yeux vers le ciel, de remercier Dieu de la faveur qu'il lui avoit faite de paroître devant ce Prince plus habile que les autres, d'avouer qu'il devoit tout son bonheur à son assistance, & de le prier de la lui vouloir continuer. Lors qu'il fut arrivé à Babylone & qu'il eut donné cette bonne nouvelle à ceux de sa nation, ils rendirent à Dieu avec lui de très-grandes actions de grâces de ce qu'il lui plaisoit de les rétablir dans leur pais, & ils passerent sept jours entiers en festins & en réjouissance. Les familles choisirent ensuite des personnes de leurs Tribus pour les conduire à Jerusalem, & firent provision de chevaux & d'autres animaux propres à porter leurs femmes & leurs enfans. Ainsi cette grande multitude de tout âge & de tout sexe conduite par ceux que Darius avoit ordonnez fit tout ce chemin avec une incroyable joye au son des flûtes & des tymbales. La crainte d'ennuier le lecteur & d'interrompre la suite de mon discours m'empêchera de rapporter leurs noms en particulier; & je me contenterai de dire quel étoit leur nombre. Il y avoit des Tribus de Juda & de Benjamin depuis l'âge de douze ans & au-dessus quatre millions six cens vingt-huit mille person-

440.

nes. Ils étoient suivis de quatre mille soixante & dix Levites , & de quarante mille sept cens quarante deux femmes ou petits enfans. De la race des Levites y avoit cent vingt-huit chantres , cent dix portiers , & trois cens vingt-deux autres qui servoient au Sanctuaire. Six cens cinquante-deux qui se disoient être Israélites , mais qui ne le pouvant prouver ne furent point reconnus pour tels : non plus que cinq cens vingt - cinq qui avoient épousé des femmes qu'ils disoient être de la race des Sacrificateurs & des Levites , mais dont les noms ne se trouverent point dans leurs généalogies. Sept mille trois cens trente - sept esclaves marchèrent ensuite , deux cens quarante - cinq chantres ou chanteresses: quatre cens trente-cinq chameaux , & cinq cens vingt-cinq chevaux ou autres bêtes de somme pour porter le bagage. Zorobabel fils de Salathiel de la Tribu de Juda & de la race de David dont nous avons parlé ci-dessus, étoit le chef de toute cette grande multitude, & il étoit assisté de Jesus fils de Josedech Grand Sacrificateur, de *Mardochee* & de *Cerebee* choisis par les deux Tribus; & ces deux derniers contribuèrent de leur cent pieces d'or , & cinq mille pieces d'argent pour les frais de ce voyage. Ces Sacrificateurs, ces Levites, & une partie du peuple Juif qui étoit à Babylone retournerent en cette sorte habiter Jerusalem: & ceux qui demouroient s'en revinrent après les avoir accompagnez durant une partie du chemin.

441. Sept mois après Jesus Grand Sacrificateur & le Prince Zorobabel envoyèrent de tous côtez convier ceux de leur nation de se rendre à Jerusalem. Ils y vinrent avec grande joie: & après avoir bâti un autel au même lieu où étoit le premier, ils y

offrirent des sacrifices à Dieu selon que Moÿse l'avoit ordonné : ce que les nations voisines ne purent voir qu'avec beaucoup de déplaisir à cause de la haine qu'ils leur portoient. Les Juifs célébrèrent aussi en ce même tems la feste des Tabernacles selon qu'elle avoit été premierement instituée , firent les oblations & les sacrifices qui se devoient faire chaque jour , comme aussi ceux des Sabbats , des fêtes sacrées & les autres solemnitez ordinaires ; & ceux qui avoient fait des vœux les accomplirent en sacrifiant depuis la nouvelle lune du septième mois.

Ils commencerent après à travailler à la construction du Temple, sans plaindre la dépense nécessaire pour le payement & la nourriture des ouvriers. Les Sydoniens envoyerent avec beaucoup d'affection de grosses poutres de cedre qu'on avoit coupées sur la montagne du Liban, & qu'ils avoient attachées ensemble , fait flotter sur la mer, & conduire jusques au port de Joppé, comme Cyrus & Darius l'avoient ordonné.

Lors qu'au second mois de la seconde année on eut jetté les fondemens du Temple on commença le premier jour de Decembre à bâtir dessus. Tous les Levites qui avoient vingt-ans & plus , Jesus avec ses trois fils & ses freres, & Zolimiel frere de Juda, fils d'Aminadab avec ses fils qui avoient été chargez de la conduite de cet ouvrage, y travaillerent avec tant de soin & de diligence qu'il fut achevé beaucoup plutôt que l'on n'auroit osé l'esperer. Alors les Sacrificateurs revêtus de leurs habits pontificaux marcherent au son des trompettes , & les Levites & les descendans d'Asaph chanterent les hymnes & les pseumes composez par le Roi David à la louange de Dieu. Les plus

âgez & les plus anciens du peuple qui avoient vû la magnificence & la richesse du premier Temple considérant combien celui-ci étoit éloigné d'en approcher , & jugeant par là de la différence qu'il y avoit entre leur prospérité passée & leur fortune présente , étoient touchez d'une si vive douleur qu'ils ne pouvoient s'empêcher de la témoigner par leurs soupirs & par leurs larmes. Mais au contraire le commun du peuple que les seuls objets presens sont capables d'émouvoir , & qui ne pensoit à rien moins qu'à faire une telle comparaison , étoit si content , que les plaintes des uns & les cris de joye des autres empêchoient qu'on ne pût entendre le son des trompettes.

442. Ce bruit s'étant répandu jusques à Samarie ; les habitans de cette grande ville vinrent pour en apprendre la cause : & ayant sçû que les Juifs revenus de la captivité de Babylone rebâtissoient le Temple , ils prièrent Zorobabel, Jesus Grand Sacrificateur & les Princes des Tribus, de trouver bon qu'ils contribuassent à cette dépense, disant qu'ils adoroient un même Dieu qu'eux , & qu'ils n'avoient point eu d'autre religion depuis que Salmanazar Roi d'Assyrie les avoit envoyez de Chuté & de la Medie pour habiter Samarie. Tous d'un commun accord leur répondirent , qu'ils ne pouvoient faire ce qu'ils désiroient , parce que Cyrus & Darius n'avoient commandé qu'à eux de bâtir ce Temple : mais que cela n'empêchoit pas qu'eux & tous ceux des autres nations qui voudroient y venir adorer Dieu , ne le pussent faire avec une entiere liberté.

Les Chutéens (car c'est ainsi que nous nommons les Samaritains) se tinrent si offenzés de cette réponse qu'ils persuaderent aux Syriens & à leur

Gouverneur d'employer pour empêcher la construction du Temple les mêmes moyens dont ils s'étoient servis autrefois du tems de Cyrus & de Cambisès; & leur dirent qu'il n'y avoit pas un moment à perdre à cause de la diligence avec laquelle les Juifs travailloient à cet ouvrage.

En ce même tems Sisina Gouverneur de Syrie & de Phenicie , accompagné de Sarabazan & de quelques autres vinrent à Jerusalem, & demanderent aux principaux des Juifs qui leur avoit permis de bâtir ce Temple , & de le rendre si fort qu'il paroïssoit plutôt une citadelle que non pas un Temple : comme aussi d'enfermer toute la ville de murailles si épaisses. Zorobabel & le Grand Sacrificateur leur répondirent : Qu'ils étoient serviteurs du Dieu tout-puissant ? Que ce Temple avoit autrefois été bâti à son honneur par un de leurs Rois , qui étoit l'un des plus heureux Prince du monde , & que nul autre n'a jamais égalé en connoissance & en sagesse ; Que ce superbe édifice s'étoit conservé en son entier durant plusieurs siècles: mais que leurs peres aiant irrité Dieu par leurs péchez il avoit permis que Nobuchodonosor Roi de Babylone & de Chaldée eût pris la ville de force , l'eût ruinée , eût fait brûler le Temple après en avoir fait emporter tout ce qu'il y avoit de plus précieux & de plus riche , & eût mené le peuple captif à Babylone : Que Cyrus depuis Roi de Perse & de Babylone avoit ordonné expressément par ses lettres écrites sur ce sujet , que l'on rebâtiroit le Temple & que lors qu'il seroit achevé on y remettroit tous les vaisseaux sacrés que l'on en avoit ôtez , & qu'il avoit fait mettre entre les mains de Zorobabel & de Mitridate son grand Trésorier : que pour

» presser la construction de ce Temple, il avoit même
 » me envoyé à Jerusalem Abazar qui en avoit fait
 » jetter les fondemens: Que depuis ce temps il n'y
 » avoit rien que les nations ennemies de la leur
 » n'eussent fait pour les traverser dans cet ouvrage,
 » & que pour preuve de cette vérité, ils n'avoient
 » qu'à écrire au Roi, qu'il lui plût de faire voir
 » dans les registres des Rois precedens si les choses
 » ne s'étoient pas passées comme ils le disoient. Sifina
 & ceux qui l'accompagnoient furent touché de
 ces raisons : ils ne voulurent pas néanmoins les
 empêcher de continuer leur travail sans sçavoir
 auparavant quelle étoit la volonté du Roy ; & ils
 lui en écrivirent. Cependant les Juifs apprehen-
 doient extrêmement que ce Prince ne se repentît
 de la permission qu'il leur avoit accordée : mais
 les Prophetes AGGE' & ZACHARIE leur dirent
 de ne rien craindre, ni de Darius ni des Perses,
 parce qu'ils étoient informez de la volonté de
 Dieu sur ce sujet. Ainsi ils se rassurerent & con-
 tinuerent à travailler sans relâche.

Les Samaritains ou Chutéens ne manquerent
 pas de leur côté d'écrire au Roi Darius ; que les
 Juifs fortifioient leur ville & bâtissoient un Tem-
 ple qui ressembloit plutôt à une forteresse qu'à
 un lieu destiné à prier Dieu : & que pour témoi-
 gner à sa Majesté combien cela lui étoit préjudi-
 ciable, ils lui envoyoit des lettres du Roi Cam-
 bisès, par lesquelles il avoit défendu de conti-
 nuer la construction de ce Temple, parce qu'il ne
 la jugeoit pas avantageuse à son service. Lors que
 Darius eut reçu ces lettres & celles de Sifina, il
 commanda de chercher dans les registres des Rois
 & on en trouva un au château d'Ecbarane dans la
 Medie où ceci étoit écrit : Le Roi Cyrus ordon-

na en la premiere année de son regne qu'on bâti-
 roit à Jerusalem un Temple de soixante coudées
 de haut , & autant de large , avec trois rangs de
 pierres polies, & un rang du bois qui se trouve en
 ces pais-là : que l'on édifieroit un autel dans ce
 Temple , & que tout se feroit à ses dépens: Que
 l'on y reporteroit les vaisseaux sacrez que Nabu-
 chodonosor en avoit fait tirer : Qu'Abazar Gou-
 verneur de Syrie & de Phenicie avec les officiers
 de la province, prendroit le soin de faire avancer
 cet ouvrage, sans néanmoins aller à Jerusalem;
 parce que c'étoit aux Juifs qui étoient serviteurs
 de Dieu & à leurs Princes d'en avoir la conduite,
 & qu'il suffisoit de les assister de l'argent qui pro-
 viendrait des tributs de ces provinces, & de leur
 donner pour faire leurs sacrifices des taureaux, des
 moutons, des agneaux, des chevreaux , de la fleur
 de farine , de l'huile, du vin, & toutes les autres
 choses que les sacrificateurs leurs demanderoient
 afin qu'ils priaissent pour la prospérité des Rois &
 de l'Empire des Perses: Et que si quelqu'un étoit
 si hardi que de désobéir à ce commandement, il
 vouloit qu'il fut crucifié , & tout son bien confis-
 qué. A quoi il ajoutoit une imprécation portant,
 que s'il se trouvoit des personnes qui voulussent
 empêcher la construction de ce Temple, il prioit
 Dieu d'exercer sur eux sa juste vengeance pour
 les punir d'une si grande impiété.

Darius ayant vû ces registres de Cyrus écrivit à
 Sisina & à ses autres officiers ce qui s'ensuit. Le
 Roi Darius, à Sisina Lieutenant general de notre
 cavalerie, à Sarabazan, & aux autres Gouverneurs,
 salut. Nous vous envoyons la copie des ordres du
 Roi Cyrus qu'on a trouvez dans ses registres; &
 nous voulons que ce qu'ils contiennent soit pon-

» Etuellement observé. Adieu. Sisina & les autres à qui cette lettre s'adresloit ayant connu l'intention du Roi n'oublierent rien de ce qui dépendoit d'eux pour l'exécuter, & assisterent les Juifs de tout leur pouvoir pour continuer l'ouvrage du Temple. Ils s'avança de telle sorte par ce moyen & par le courage que les propheties d'Aggée & de Zacharie continuoient de donner au peuple, qu'il fut achevé au bout de sept ans dans la neuvième année du regne de Darius, & au vingt-troisième jour du onzième mois que nous nommons Adar, & les Macedoniens Dystrus. Les Sacrificateurs, les Levites, & le reste du peuple rendirent grâces à Dieu de ce qu'il lui avoit plû de leur faire recouvrer leur ancien bonheur après une si longue captivité; & de leur donner un nouveau Temple; & ils lui offrirent en sacrifice cent taureaux, deux cens moutons, quatre cens agneaux, & douze boucs pour les péchez des douze Tribus. Les Levites choisirent parmi eux des portiers pour les établir à toutes les portes du Temple selon que la loi de Moïse l'ordonne.

La fête des Pains sans levain s'approchant & se devant celebrer au premier mois que les Macedoniens nomment Xantique, & nous Nisan, le peuple des bourgades & des villages se rendit de toutes parts à Jerusalem avec leurs femmes & leurs enfans; & après s'être purifiez ils offrirent l'agneau pascal le quatorzième jour de la lune du même mois suivant la coutume de nos ancêtres, & passerent sept jours en festins & en réjouissance, sans discontinuer d'offrir à Dieu des holocaustes, & le remercier de ce qu'il lui avoit plû toucher le cœur du Roy pour le porter à les rétablir dans le país que sa divine Majesté avoit donné

à leurs peres , afin de lui pouvoir rendre le culte qui lui est dû.

Ils établirent ensuite une forme de gouvernement aristocratique, dans lequel les Grands Sacrificateurs eurent toujours l'autorité souveraine , jusques à ce que les Asmonéens s'éleverent à la royauté , & qu'ainsi les Juifs rentrèrent dans le gouvernement monarchique sous lequel ils avoient vécu durant cinq cens trente-deux ans six mois dix jours depuis Saül & David jusques à la captivité : & ils avoient auparavant été gouvernez de la même sorte depuis Moïse & Josué durant plus de cinq cens ans par ceux à qui ils donnoient le nom de Juges.

Cependant les Samaritains qui outre la haine & la jalousie qu'ils avoient contre notre nation ne pouvoient souffrir de se voir obligez à contribuer les choses nécessaires pour nos sacrifices; & qui d'ailleurs se glorifioient d'être du même pais que les Perses , ne cessoient point de nous faire tout le mal qui étoit en leur pouvoir. Et les Gouverneurs de Syrie & de Phénicie ne perdoient aucune occasion de les seconder dans ce dessein. Le Senat & le peuple de Jerusalem les voyant si animez contre eux résolurent de députer vers Darius Zorobabel & quatre autres des plus qualifiez, pour se plaindre des Samaritains. Aussi-tôt que ce grand Prince eut entendu ces Députez il leur fit donner des lettres adressantes aux principaux officiers de Samarie , dont voici les paroles : Le Roi Darius à *Tangar* , & *Sembab* qui commandent ma cavalerie à Samarie ; & *Sadrag* , *Bobelon* , & autres qui ont charge de nos affaires en ce pays-là, salut. Zorobabel, Ananias & Mardochée Députez des Juifs vers nous , nous ayant fait des plaintes

du trouble que vous leur donnez dans la construction du Temple , & de ce que vous refusez de contribuer pour leurs sacrifices ce que nous vous avons commandé : nous vous écrivons cette lettre, afin qu'aussi tôt que vous l'aurez reçue vous ne manquiez pas d'y satisfaire , & de prendre pour cet effet sur notre trésor provenant des tributs de Samarie tout ce dont les Sacrificateurs de Jerusalem auront besoin pour leurs sacrifices : parce que notre intention est qu'on ne cesse point d'en offrir à Dieu pour notre prospérité & pour l'Empire des Perses.

CHAPITRE V.

Xerxès succede à Darius son pere , au royaume de Perse. Il permet à Esdras Sacrificateur de retourner avec grand nombre de Juifs à Jerusalem , & lui accorde tout ce qu'il désireroit. Esdras oblige ceux qui avoient épousé des femmes étrangères de les renvoyer. Ses louanges , & sa mort. Nehemie obtient de Xerxès la permission d'aller rebâtir les murs de Jerusalem , & vient à bout de ce grand ouvrage.

443.
1. Esdr.
7. **X**ERXÈS succeda à son pere Darius , & ne fut pas moins heritier de sa pieté envers Dieu que de sa couronne. Il ne changea rien à ce qu'il avoit ordonné touchant son culte , & eut toujours une très-grande affection pour les Juifs. JOACHIM fils de Jesus étoit Grand Sacrificateur durant son regne , & ESDRAS étoit le premier & le plus considérable de tous les Sacrificateurs qui étoient demeurez à Babylone. C'étoit un très-homme de bien, en très-grande réputation parmi

le peuple, très-instruit des loix de Moïse, & fort aimé du Roi. Ainsi lors qu'il résolut de retourner à Jérusalem & d'emmener avec lui quelques-uns des Juifs qui étoient demeurez à Babylone, il obtint de ce Prince des lettres de recommandation adressantes aux Gouverneurs de Syrie dont voici les termes : Xerxès le Roi des Rois, à Esdras Sacrificateur & lecteur de la loi de Dieu, salut. Croiant qu'il est de notre bonté de permettre à tous ceux d'entre les Juifs tant Sacrificateurs que Levites & autres qui le désireront, de retourner à Jérusalem pour y servir Dieu : nous leur avons avec l'avis de nos sept conseillers, accordé cette grace, & nous vous chargeons de présenter à votre Dieu ce que nous & nos amis avons fait vœu de lui offrir. Nous vous donnons pouvoir d'emporter tout l'or & l'argent que ceux de vos compatriotes qui sont encore répandus dans le royaume de Babylone, voudront aussi donner à Dieu, afin de l'employer à acheter des victimes que l'on offrira sur son autel, & à faire tels vaisseaux d'or & d'argent pour son service que vous & vos freres le désirerez. Vous offrirez aussi à votre Dieu les sacrez vaisseaux que nous ferons mettre entre vos mains, & nous vous donnons pouvoir de faire outre cela tout ce que vous jugerez à propos, dont nous entendons que le fond soit pris sur notre trésor. Nous écrivons pour ce sujet à notre grand trésorier de Syrie & de Phénicie de vous donner sans retardement tout ce que vous lui demanderez. Et afin que Dieu nous soit favorable & à notre postérité, nous voulons qu'on lui offre cent mesures de froment conformément à sa loi. Nous défendons à tous nos officiers de rien exiger des Sacrificateurs, des Levites, des chantres, des portiers, ni

» des autres qui servent dans le Temple de Dieu, ni
 » d'imposer sur eux aucuns tributs ni aucunes au-
 » tres charges. Et quant à vous, Esdras, vous userez
 » de votre prudence & de la sagesse que Dieu vous a
 » donnée pour établir dans la Syrie & la Phenicie
 » des Juges qui rendent la justice à ceux qui sont
 » déjà instruits de votre loi, qui instruisent ceux
 » qui l'ignorent, & qui punissent par des amendes
 » ou même de mort, ceux qui ne craindront point
 » de violer ses commandemens & les nôtres.

Esdras en recevant ses lettres adora Dieu & lui
 en rendit de grandes actions de grâces, comme ne
 pouvant attribuer qu'à son assistance ces témoi-
 gnages d'une bonté aussi extraordinaire qu'étoit
 celle que le Roi lui témoignoit. Il assembla ensui-
 te tous les Juifs qui étoient alors à Babylone, leur
 lut ces lettres, en retint l'original, & en envoya
 des copies aux Juifs qui habitoient dans la Medie.
 On peut juger de la joye qu'ils eurent d'apprendre
 quelle étoit la pitié du Roi envers Dieu, & son
 affection pour Esdras. Plusieurs résolurent de se
 rendre aussi-tôt à Babylone avec ce qu'ils avoient
 de bien, afin d'aller avec Esdras à Jerusalem.
 Mais le reste des Israélites ne voulut point aban-
 donner ce pays. Ainsi il n'y eut que les Tribus de
 Juda & de Benjamin qui retournerent à Jerusa-
 lem, & elles sont aujourd'hui assujetties dans une
 partie de l'Asie & dans l'Europe à la domination
 des Romains. Quant aux autres dix Tribus, elles
 sont demeurées au-delà de l'Euphrate, & il est
 presque incroyable combien elles s'y sont multi-
 pliées. Entre ceux qui se rendirent en grand nom-
 bre auprès d'Esdras, il se trouva quantité de Sa-
 crificateurs, de Levites, de portiers, de chantres,
 & d'autres consacrés au service de Dieu. Il les as-

sembla le long de l'Euphrate; & après avoir jeûné durant trois jours & offert des prières à Dieu pour lui demander sa protection dans leur voyage, ils se mirent en chemin le douzième jour du premier mois de la septième année du regne de Xerxès, sans qu'Esdras voulût recevoir l'escorte de cavalerie que ce Prince lui vouloit donner, disant qu'il se confioit en l'assistance de Dieu qui prendroit soin de lui & des siens. Ils arriverent le cinquième mois de la même année à Jerusalem. Esdras mit aussi-tôt entre les mains de ceux qui avoient la garde des trésors du Temple, & qui étoient de la race des Sacrificateurs, le dépôt sacré que le Roi, ses amis, & les Juifs demeurez à Babylone lui avoient confié. Il consistoit en six cens cinquante talens d'argent, de vases d'argent de la valeur de cent talens, des vases d'or de la valeur de vingt talens, & des vases d'un cuivre plus précieux que n'est l'or du poids de 12. talens. Esdras offrit ensuite à Dieu en holocauste, ainsi que la loi l'ordonne, douze taureaux pour le salut du peuple, soixante & douze moutons & agneaux, & douze boucs pour les pechez. Il rendit aux Gouverneurs & aux officiers du Roi dans la Syrie & la Phénicie les lettres que ce Prince leur écrivoit : & comme ils ne pouvoient se dispenser d'y obéir, ils firent de grands honneurs à notre nation, & l'assistèrent dans tous ses besoins. On doit à Esdras l'honneur de cette transmigration. Et non-seulement il en forma le dessein, mais je ne doute point que sa vertu & sa piété n'ayent été la cause du bon succès qu'il plût à Dieu d'y donner.

Quelque tems après il apprit qu'il y avoit des Sacrificateurs & des Levites qui ne voulant s'assujettir à aucune discipline, avoient par un insolent

mépris des loix de leurs peres pris des femmes étrangères , & souillé ainſi la pureté de l'ordre ſacerdotal : & ceux qui lui donnerent cet avis le prierent de ſ'armer du zele de la religion pour empêcher que le crime de ces particuliers n'attirât la colere de Dieu ſur tout le peuple , & ne le précipitât encore dans le même malheur d'où il ne faiſoit que de ſortir. Comme c'étoient des perſonnes des plus qualiſiées qui étoient coupables de ce péché, ce ſaint homme conſiderant que ſ'il leur ordonnoit de renvoyer leurs femmes & leurs enfans ils refuſeroient de lui obéir , il fut preſſé d'une ſi vive douleur qu'il déchira ſes habits , ſ'arracha la barbe & les cheveux , & ſe jetta contre terre tout fondant en larmes. Les plus gens de bien ſe rangerent auprès de lui , & meſlerent leurs larmes avec les ſiennes. Dans cette ainertume de ſon cœur il leva les yeux & les mains vers le

20 ciel & dit : J'ai honte , mon Dieu, d'oſer regarder
 20 le ciel lors que je penſe que ce peuple retombe
 20 toujours dans ſes péchez, & perd ſi-tôt la mémoire
 20 des châtimens dont vous avez puni l'impiété de
 20 leurs peres. Toutefois , Seigneur, comme votre
 20 miſéricorde eſt infinie , ayez ſ'il vous plaît com-
 20 paſſion de ces reſtes de la longue captivité que
 20 nous avons endurée, & que vous avez bien voulu
 20 ramener dans leur ancienne patrie. Pardonnez-
 20 leur , Seigneur, encore ce crime , & quoi qu'ils
 20 ayent mérité la mort, ne vous laſſez point de leur
 20 témoigner votre bonté en leur conſervant la vie.

Lors qu'il parloit ainſi & que tous ceux qui étoient préſens , tant hommes que femmes & enfans pleuroient avec lui , *Achonias* qui étoit le premier homme de Jeruſalem ſurvint, & dit : que comme il n'y avoit pas lieu de douter que

ceux qui avoient pris pour femmes des étrangères n'eussent commis un fort grand péché , il falloit les conjurer de les renvoyer & les enfans qu'ils avoient eu d'elles , & punir ceux qui refuseroient d'obéir en cela à la loi de Dieu. Esdras approuva cet avis , & fit jurer aux principaux des Sacrificateurs, des Levites , & du peuple de tenir la main à le faire exécuter. Quand il fut sorti du Temple il se retira chez *Jean* fils d'*Eliafib* , & passa le reste du jour sans vouloir ni boire ni manger tant il étoit accablé d'affliction. Il fit ensuite publier par tout , que tous ceux qui étoient revenus de la captivité eussent à se rendre dans deux ou trois jours à *Jerusalem*, sur peine d'être excommuniez & leurs biens confisquez au profit du trésor du Temple , selon le jugement qui en seroit rendu par les Anciens. Le troisième jour qui étoit le vingtième du neuvième mois que les Hebreux nomment *Thebeth* , & les Macedoniens Appelée , ceux de la Tribu de *Juda* & de *Benjamin* se rendirent dans la partie supérieure du Temple , & les principaux s'étant assis Esdras se leva, & représenta que ceux qui avoient épousé des femmes étrangères contre la défense portée par la loi , avoient commis un si grand péché, qu'ils ne pouvoient se rendre Dieu favorable qu'en les renvoyant. Tout répondirent à haute voix qu'ils le feroient de bon cœur ; mais que le nombre en étoit si grand & la saison si contraire , à cause que c'étoit en hyver & que le froid étoit extrême , que cela ne se pouvoit exécuter si promptement : qu'ainsi il falloit avoir un peu de patience , & que cependant les principaux d'entre le peuple qui se trouveroient exemps de ce péché assistez des anciens s'informeront exactement de ceux

1. Esdr.

10.

qui avoient contrevenu à cette ordonnance de la loi. Cet avis fut approuvé ; & le premier jour du dixième mois on commença à faire la recherche de ceux qui avoient contracté ces mariages illicites. Cette enquête dura jusques au premier jour du mois suivant ; & plusieurs parens de Jesus Grand Sacrificateur, des autres Sacrificateurs, des Levites, & d'autres d'entre le peuple renvoyerent aussi-tôt les femmes qu'ils avoient épousées, préférant ainsi à la passion qu'ils avoient pour elles, quelque grande qu'elle fût, l'observation de leurs saintes loix : & ils offrirent à Dieu des moutons en sacrifice pour appaiser sa colere. Je pourrois rapporter leurs noms ; mais je ne l'estime pas nécessaire. Ainsi Esdras remedia à la faute commise par ces mariages profanes, & abolit de telle sorte cette mauvaise coutume que l'on n'y retomba plus depuis.

Au septième mois qui étoit le temps de célébrer la fête des Tabernacles, presque tout le peuple s'assembla auprès de la porte du Temple qui regarde l'orient ; & pria Esdras de leur lire les loix de Moïse. Il le fit, & cette lecture dura depuis le matin jusques au soir. Ils en furent si touchés que tous généralement répandirent des larmes, parce que ces saintes loix ne leur firent pas seulement voir ce qu'ils devoient faire dans le tems présent & à l'avenir, mais elles leur firent connoître que s'ils les eussent observées par le passé, ils ne seroient pas tombez dans tant de malheurs. Esdras les voyant dans cette douleur leur dit de se retirer chez eux & de retenir leurs larmes, puis qu'il ne falloit pas pleurer le jour d'une fête si solennelle, mais plutôt se réjouir, & faire un si bon usage du regret qu'ils témoignent de leurs fautes

fautes passées, qu'ils n'en commissent plus de semblables à l'avenir. Ces paroles les consolèrent: ils célébrèrent avec joie durant huit jours cette grande fête, rendirent des actions de grâces à Esdras d'avoir réformé leurs mœurs, & s'en retournèrent en chantant des hymnes à la louange de Dieu. Une action si importante jointe aux autres obligations dont sa nation lui étoit redevable, lui acquit tant de gloire, que lorsqu'il eut fini ses jours dans une heureuse vieillesse on l'enterra dans Jerusalem avec beaucoup de magnificence. Joachim Grand Sacrificateur mourut aussi en ce même tems, & ELIACIM son fils lui succéda.

Depuis la mort d'Esdras, un Juif d'entre les captifs, nommé NEHEMIE, qui étoit échançon du Roi Xerxés, se promenant un jour au-dehors de la ville de Suze, qui est la capitale de Perse, aperçut des étrangers qui venoient de provinces fort éloignées, & entendit qu'ils parloient ensemble en langue Hebraïque. Il s'approcha d'eux pour s'enquerir d'où ils venoient, & sçut qu'ils venoient de Judée. Il leur demanda comment tout alloit en ce pays, & particulièrement à Jerusalem. Ils lui répondirent que tout y étoit en fort mauvais état: que les murailles de la ville étoient ruinées: qu'il n'y avoit point de maux que les peuples voisins ne leur fissent, qu'ils ravageoient sans cesse la campagne, prenoient même prisonniers les habitans de la ville, & que l'on rencontroit à toute heure des corps morts sur les chemins. Nehemie fut si touché de cette affliction de son pays, qu'il ne pût retenir ses larmes: il éleva les yeux vers le ciel & dit à Dieu: Jusques à quand, Seigneur, souffrirez-vous que notre nation soit accablée de tant de maux? Jusques à quand souffri-

445

2. Esdr.

1.

rent que cet ouvrage s'avançoit ils en conçurent un si grand déplaisir qu'il n'y eût point de moïens qu'ils n'employassent pour l'empêcher. Ils dressèrent des embûches aux nôtres, tuèrent tous ceux qui tomboient entre leurs mains; & comme Neemie étoit le principal objet de leur haine, ils donnerent de l'argent à des assassins pour le surprendre & le tuer. Ils tâcherent aussi d'épouventer les Juifs par de vaines terreurs en faisant courir le bruit qu'une armée formée de diverses nations s'avançoit pour les attaquer. Tant d'efforts & d'artifices joints ensemble effrayèrent tellement ce Peuple, que peu s'en fallut qu'il n'abandonnât son dessein. Mais rien ne fut capable d'étonner ni de ralentir Neemie : il demeura intrepide au milieu de tant de frayeurs, continua de travailler avec plus d'ardeur que jamais, & se fit accompagner de quelques soldats pour lui servir de gardes, non par crainte qu'il eût de la mort, mais parce qu'il ne doutoit point que ses concitoyens ne perdissent cœur s'ils ne l'avoient plus avec eux pour les animer dans l'exécution d'une si sainte entreprise. Il commanda aux ouvriers d'avoir toujours en travaillant l'épée au côté & leurs boucliers proches d'eux, pour s'en servir en cas de besoin, & disposa de cinq cens pas en cinq cens pas, des trompettes pour sonner l'alarme, & obliger le peuple à prendre les armes aussi-tôt que l'on verroit paroître les ennemis. Lui même faisoit durant toute la nuit des rondes à l'entour de la ville pour faire avancer le travail, & ne beuvoit, ne mangeoit, ni ne dormoit qu'autant qu'il y étoit contraint par nécessité : ce qu'il ne fit pas seulement durant quelque tems, mais continua toujours d'en user ainsi pendant vingt-sept mois que

Pon employa à refaire les murs de la ville: & enfin cet ouvrage fut achevé le neuvième mois de la vingt huitième année du regne de Xerxés. Alors Neemie & tout le peuple offrirent des sacrifices à Dieu & passerent huit jours en des festins & en des réjouissances qui donnoient aux Syriens un sensible déplaisir. Neemie voyant que Jerusalem n'étoit pas assez peuplée persuada aux Sacrificateurs & aux Levites qui demeuroient à la campagne, de se retirer dans la ville en des maisons qu'il leur fit bâtir, & obligea les payfans, qui le firent avec joye, d'y apporter les decimes qu'ils leur devoient, afin que rien ne les pût empêcher de s'employer entierement au service de Dieu. Ainsi Jerusalem se peupla : & ce grand personnage après avoir fait encore plusieurs autres choses dignes de louanges mourut fort âgé. C'étoit un homme si bon, si juste, si zelé pour le bien de sa nation, & à qui elle est redevable de tant de bienfaits , que sa mémoire ne mourra jamais parmi les Juifs.

CHAPITRE VI.

Artaxercés succede à Xerxés son pere au royaume de Perse. Il répudie la Reine Vasté sa femme, & épouse Esther niece de Mardochée. Aman persuade à Artaxercés d'exterminer tous les Juifs , & de faire pendre Mardochée : mais il est pendu lui-même , & Mardochée établi en sa place dans une très-grande autorité.

Après la mort du Roi Zerxés , Cyrus son fils que les Grecs nomment ARTAXERCE's, lui succede; & les Juifs coururent fortune sous l.

446.

Esther

La bible
le nom-
me Af-
suere.

son regne d'être entièrement exterminé par l'occasion que je dirai: mais il faut auparavant parler de ce Prince, & rapporter de quelle sorte il épousa une femme Juive qui étoit de race royale, & à qui toute notre nation reconnoît être après Dieu redevable de son salut. Lorsque ce nouveau Roi fut monté sur le trône de son pere & qu'il eut établi des Gouverneurs dans les centvingt-sept provinces soumises à son Empire depuis les Indes jusques à l'Ethiopie, il voulut en la troisième année de son regne les traiter & ses amis durant cent quatre-vingt jours dans la ville de Suze capitale de la Perse avec une somptuosité & une magnificence toute extraordinaire: & les Ambassadeurs de plusieurs nations y assisterent durant sept jours. Ces festins se firent sous des pavillons soutenus par des colonnes d'or & d'argent, couverts de riches tapisseries, & si spacieux qu'ils pouvoient contenir un très-grand nombre de personnes. Toute la vaisselle dont on se servit étoit d'or & enrichie de pierreries: & Artaxerxés commanda à ses officiers de ne contraindre personne de boire selon la coutume des Perses; mais de laisser chacun dans la liberté d'en user comme il voudroit. Il envoya en ce même tems publier dans tous ses Etats que les peuples eussent à cesser de travailler durant quelques jours pour ne penser qu'à se réjouir, & à lui souhaiter un heureux regne. La Reine VASTA traitoit en ce même tems les Dames dans son palais avec la même magnificence que le Roi traitoit les Grands & les Princes: & Artaxerxés voulant leur faire voir qu'elle surpassoit toutes les autres femmes en beauté, lui manda de venir dans cette grande assemblée. Mais comme la coutume des Perses ne

permet pas aux femmes de se laisser voir par des étrangers, elle ne peut se résoudre d'y aller, quoique le Roi envoyât diverses fois des eunuques pour l'en presser. Cette opiniâtreté le fâcha : il sortit du festin, assembla les sept Mages qui sont établis parmi les Perses pour interpreter les loix, se plaignit à eux de ce qu'ayant tant de fois mandé à la Reine de venir elle n'avoit pas voulu lui obéir, & leur commanda de lui dire sur cela, ce que les loix l'obligeoient de faire. *Muchan* l'un d'eux répondit : Que cette désobéissance de la Reine & cette injure qu'elle avoit faite au Roi ne le regardoit & ne l'offensoit pas seulement, mais regardoit & offensoit tous les Perses, parce que leurs femmes voyant que la Reine ne craignoit point d'offenser un si puissant Prince par cet insolent mépris, se porteroient à mépriser leurs maris pour imiter son exemple : Qu'ansi il lui conseilloit de la faire punir très-severement, & de faire publier dans tous ses Etats ce qu'il ordonneroit contre elle. Les autres Mages ayant ensuite dit leurs avis, ils conclurent que le Roi repudieroit la Reine, & en épouseroit une autre.

447.

Esther

2.

Cette résolution affligea fort ce Prince, parce que d'un côté il ne vouloit pas contrevenir aux loix : & que de l'autre il avoit une passion très-violente pour la Reine à cause de son extrême beauté. Ses amis le voyant si agité lui conseillèrent de bannir de son cœur cette affection qui le tourmentoit inutilement, & de faire chercher dans toutes ses provinces les plus belles filles, afin d'épouser celle qui lui plairoit davantage, & par l'amour qu'il auroit pour elle diminuer peu à peu celui qu'il avoit pour Vasté, & enfin l'effacer entièrement. Le Roi approuva cet avis & envoya

aussi-tôt pour ce sujet dans tous ses Etats. On lui amena les filles qui excelloient en beauté, entre lesquelles il s'en trouva une dans Babylone nommée ESTHER, qui n'ayant plus ni pere ni mere étoit élevée par son oncle nommé MARDOCHÉE de la Tribu de Benjamin & l'un des principaux des Juifs. La beauté de cette fille, sa modestie & sa bonne grace étoient si extraordinaires qu'elle attiroit sur elle les yeux & l'admiration de tout le monde. Elle fut mise avec quatre cens autres entre les mains de celui des eunuques qui avoit été ordonné pour prendre soin d'elles, & il n'oublia rien pour se bien acquitter de sa charge. Il les traita durant six mois avec toute la délicatesse imaginable, & employa pour les parfumer les parfums les plus précieux. Lorsqu'au bout de ce tems il les crut en état de plaire au Roi, il lui en envoyoit une chaque jour, que ce Prince lui renvoyoit le lendemain. Quand le rang d'Esther fut venu, Artaxerxès conçut tant d'amour pour elle qu'il la choisit pour sa femme, & les nœces en furent célébrées le douzième mois de la septième année de son regne, nommé Ader. Il envoya ensuite ceux que l'on nomme Agares, publier dans tous ses Etats, que le peuple eût à fêter le jour de son mariage, & traita superbement durant un mois les principaux, tant des Perses que des Medes & des autres nations qui lui étoient assujetties. Après avoir établi la nouvelle Reine dans son palais il lui mit la couronne sur la tête, & l'aima toujours comme sa femme, sans lui demander de quelle nation elle étoit, & sans qu'elle lui en dit rien aussi. Mardochée qui ne l'aimoit pas moins que si elle eût été sa propre fille, quitta Babylone à cause d'elle pour aller demeurer à Suze, & il ne se passoit

Étoit point de jour qu'il ne fit le tour du palais pour s'enquérir de ses nouvelles.

En ce même tems le Roi fit une ordonnance ; par laquelle il défendoit sur peine de la vie à tous ceux de sa maison de le venir trouver sans être mandés lorsqu'il étoit assis sur son trône ; & des gardes armés autour de sa personne avoient ordre de repousser ceux qui s'approchoient, & d'exécuter ce commandement. Il tenoit alors une verge d'or en la main : & quand il vouloit faire grace à quelqu'un de ceux qui avoient osé venir sans être mandés, il le touchoit avec cette verge d'or que cette personne baisoit ; & par ce moyen il évitoit la mort.

Quelque tems après deux eunuques nommés *Bagato* & *Theodeste* firent une conspiration pour tuer le Roi. Un Juif nommé *Barnabas* qui servoit l'un d'eux en avertit Mardoohée ; & il le fit aussi-tôt sçavoir au Roi par la Reine *Esther* sa nièce. On leur donna la question : ils avouèrent leur crime, & furent pendus. Artaxerxès ne récompensa point alors Mardoohée ; mais fit seulement écrire dans ses registres le service qu'il lui avoit rendu, & lui permit d'entrer dans le palais comme s'il eût été l'un de ses domestiques.

Un Amalecite nommé AMAN fils d'Amadalth *Esther 3:* étoit alors en si grand crédit que toutes les fois qu'il entroit dans le palais les Perses & les étrangers étoient obligés pour obéir au commandement du Roi de se prosterner devant lui ; & Mardoohée étoit le seul qui ne lui rendoit point cet honneur, parce que la loi de Dieu le lui défendoit. Aman l'ayant remarqué, s'enquit d'où il étoit, & ayant sçu qu'il étoit Juif il en fut si irrité qu'il s'écria : Quoi ! les Perses qui sont libres

» mettent le genou en terre devant moi : & cet
 » esclave ne daigne pas faire la même chose ? Or
 comme naturellement il étoit mortel ennemi des
 Juifs, à cause que les Amalecites ont été vaincus
 autrefois par eux, sa fureur passa si avant qu'il
 crût que ce seroit trop peu pour satisfaire sa ven-
 geance de se contenter de faire mourir Mardo-
 chée, mais qu'il falloit exterminer toute sa nation
 avec lui. Il alla ensuite trouver le Roi, & lui dit :
 » Qu'il y avoit un certain peuple répandu dans tous
 » ses Etats qui étoit ennemi de tous les autres, qui
 » avoit des loix, des ceremonies & des coutumes
 » qui leur étoient entièrement opposées, & qui
 » étoit odieux à tous les hommes, que la plus gran-
 » de faveur qu'il pouvoit faire à ses sujets étoit de
 » l'exterminer. Mais qu'afin que son revenu n'en
 » fût point diminué il lui offroit quarante mille
 » talens d'argent qu'il donneroit de bon cœur pour
 » rendre un aussi grand service que celui de déli-
 » vrer son empire d'une telle peste. Le Roi lui ré-
 » pondit, que quant à l'argent il le lui remettoit
 » volontiers : & que pour ce qui regardoit cette
 » sorte de gens il les lui abandonnoit. Ainsi Aman
 après avoir obtenu ce qu'il désiroit fit publier au
 nom du Roi dans tous ses Etats un Edit dont
 voici les propres paroles.

» Le grand Roi Artaxerxès : Aux cent vingt sept
 » Gouverneurs que nous avons établis pour com-
 » mander dans nos provinces depuis les Indes jus-
 » ques à l'Ethiopie, salut. Tant de diverses nations
 » étant soumises à notre empire, & ayant étendu
 » notre domination dans toute la terre autant que
 » nous l'avons voulu, parce qu'au lieu de traiter nos
 » sujets avec rigueur nous n'avons point de plus
 » grand plaisir que de leur donner des marques de

notre bonté , de les faire jouir d'une heureuse
 paix , il ne nous reste qu'à travailler aux moyens
 de rendre leur felicité perpetuelle. C'est pourquoy
 ayant été avertis par Aman , que nous honorons
 plus que nul autre de notre affection à cause de
 sa fidelité, de sa probité & de sa sagesse, qu'il y a
 un peuple répandu dans toute la terre qui est en-
 nemi de tous les autres, qui a des loix & des cou-
 tumes toutes particulieres , qui est tout corrom-
 pu dans ses mœurs, & qui a par son inclination
 naturelle une si grande haine pour les Rois qu'il
 ne peut souffrir notre domination ni la prosperi-
 té de notre empire : Nous voulons & ordonnons
 que lorsqu'Aman , que nous considerons comme
 notre pere , vous l'aura fait sçavoir , vous exter-
 miniez tout ce peuple avec leurs femmes & leurs
 enfans, sans pardonner à un seul, & sans que la
 compassion soit en cela plus puissante sur votre
 esprit que le désir de nous obéir. Ce que nous en-
 tendons qui soit executé le treizième jour du dou-
 zième mois de la présente année, afin que ces en-
 nemis publics étant tous tués en un même jour ,
 vous puissiez passer en paix & en repos tout le
 reste de votre vie. Lorsque cette lettre en forme
 d'Edit eut été publiée par tout, chacun se prépa-
 roit à exterminer les Juifs dans le tems qui leur
 étoit ordonné, & on se dispoisoit à faire la même
 chose dans la ville de Suze capitale de la Perse,
 qui en étoit toute troublée. Cependant le Roi &
 Aman passoient les jours en festins.

Quand Mardochée sçut ce que portoit ce cruel
 édit il déchira ses habits, se couvrit d'un sac, ré-
 pandit de la cendre sur sa tête , & alla criant par
 toute la ville, que c'étoit une chose horrible que
 de vouloir détruire de la sorte une nation très-

Ester 4.

innocente: Mais il fut contraint de demeurer à la porte du palais, parce qu'en l'état où il étoit il n'étoit pas permis d'y entrer. L'affliction de tous les Juifs n'étoit pas moindre en toutes les autres villes où cet édit avoit été publié; & dans une désolation si générale l'air retentissoit de cris, de lamentations & de plaintes. La Reine troublée d'apprendre que Mardochée étoit à la porte du palais dans le déplorable état que j'ai dit, lui envoya d'autres habits pour en changer: mais il les refusa, parce que la cause de sa douleur subsistant toujours, il ne pouvoit se résoudre d'en quitter les marques. Cette Princesse sur ce refus envoya l'eunuque *Acpaté* lui demander quel si grand sujet il avoit de s'affliger de la sorte, & de ne vouloir pas même à sa priere quitter un habit si triste. Mardochée lui manda par cet eunuque, qu'Aman avoit offert au Roi une très-grande somme d'argent pour obtenir de lui la permission d'exterminer tous les Juifs, & que sa-Majesté la lui ayant accordée on avoit publié dans Suze & dans toutes les Provinces de l'Empire l'édit dont il lui envoyoit la copie. Qu'ainsi comme il s'agissoit de la ruine entière de la nation dont la Reine tiroit sa naissance, il la supplioit de ne point craindre de s'abaisser jusques à se rendre suppliante pour obtenir leur grâce du Roi, puis qu'elle seule le pouvoit, parce qu'Aman que nul autre égaloit en faveur & en autorité, aigrissoit sans cesse ce Prince contre eux.

La Reine répondit qu'à moins que le Roy la mandât elle ne pouvoit l'aller trouver sans perdre la vie, si ce n'étoit que pour lui faire grace il la touchât de la verge d'or qu'il tenoit en sa main. Alors Mardochée pria l'eunuque de dire à la Rei-

ne, qu'elle ne devoit pas dans une telle rencontre tant considérer sa sûreté que le salut de sa nation : Que si elle l'abandonnoit , Dieu ne manqueroit pas d'en prendre soin ; mais qu'il la perdrait elle-même avec toute sa race pour la punir d'avoir été insensible à la ruine de son peuple. La Reine touchée de ces paroles lui manda par le même eunuque d'assembler tous les Juifs qui étoient dans Suze, de leur ordonner de jeûner durant trois jours , & de faire des prières à Dieu pour elle : Qu'elle feroit la même chose avec ses femmes, & iroit ensuite trouver le Roi sans être mandée , quand il lui en devroit coûter la vie. Mardochée executa cet ordre, & pria Dieu durant ce jeûne de ne pas permettre la destruction de son peuple , mais de l'assister en cette occasion comme il avoit fait en tant d'autres : de leur pardonner leurs pechez & de les tirer d'un si extrême péril , puisqu'ils n'y étoient pas tombés par leur faute. Car, ajouta-t-il, vous sçavez, mon Dieu , que la colère d'Aman qui a juré notre perte ne vient que de ce que je n'ai pas voulu violer vos saintes loix en me prosternant devant lui pour lui rendre un honneur qui n'est dû qu'à vous. Cette fervente prière fut accompagnée de celle de tout le peuple, qui ne demandoit pas à Dieu avec moins d'ardeur de vouloir les assister dans un si pressant besoin. La Reine de son côté avec un habit de deuil passa ces trois jours prosternée en terre sans boire , sans manger, & sans prendre aucun soin de sa personne. Elle demandoit sans cesse à Dieu d'avoir compassion d'elle, de lui mettre en la bouche ce qu'elle devoit dire au Roi, & de la rendre plus agréable à ses yeux qu'elle ne l'avoit jamais été, afin de n'attirer pas seulement dans un tel péril sa clemence

Esther 5. sur elle & sur ceux de sa nation, mais de faire qu'il tournât sa colere contre leurs ennemis, & qu'ils tombassent eux-mêmes dans le malheur où ils avoient voulu les précipiter. Après avoir durant trois jours prié de la sorte elle quitta cet habit si triste pour en prendre un extrêmement riche, & y ajouta tous les ornemens dont se peut parer une grande Reine. Elle alla ensuite trouver le Roi accompagnée de deux de ses femmes seulement sur l'une desquelles elle s'appuyoit, & l'autre portoit la queue de sa robe dont les longs plis sembloient flotter sur la terre. On voyoit une modeste rougeur peinte sur ses jouës; la beauté & la majesté éclatoient également sur son visage, & son cœur n'étoit pas exempt de crainte. Lorsqu'elle aperçut ce Prince assis sur son trône tout brillant de pierreries, & qui la regarda peut-être d'abord d'une maniere peu favorable, elle fut saisie d'une si grande frayeur que les forces lui manquant elle tomba sur cette femme sur qui elle s'appuyoit. Le Roi, dont Dieu dans ce moment toucha sans doute le cœur, apprehenda si fort pour elle, qu'il descendit en grande hâte de son trône, la prit entre ses bras, & lui dit avec des paroles pleines d'amour & de tendresse, de ne rien craindre pour être venue sans qu'il l'eût mandée, puisque cette loi n'étoit faite que pour ses sujets, & non pas pour elle, qui partageant avec lui sa couronne, étoit au-dessus de toutes les loix. Après lui avoir ainsi parlé il mit son sceptre dans sa main, & pour la rassurer entierement & ne pas contrevenir à la loi qu'il avoit faite, il lui toucha doucement la tête avec cette verge d'or. Alors cette vertueuse Reine revint à elle, & lui dit après avoir repris ses esprits : Je ne puis vous rendre d'autre raison de la

défaillance où je suis tombée, sinon que ma surprise a été si grande de vous voir si plein de gloire, de beauté, de majesté, & tout ensemble si redoutable, que je ne sçai ce que je suis devenue. Elle profera ce peu de mots d'une voix si foible qu'ils augmentèrent encore le trouble où étoit le Roi: il n'oublia rien pour l'assurer qu'il n'y avoit point de faveurs qu'elle ne dût attendre de lui; & que quand même elle lui demanderoit la moitié de son royaume, il la lui donneroit avec joye. Elle lui répondit, que la seule grace qu'elle désiroit étoit d'agréer qu'elle lui donnât le lendemain à souper, & d'amener Aman avec lui. Il le lui promit très-volontiers: & lorsqu'ils furent à table il la pressa de lui dire ce qu'elle souhaitoit, l'assurant encore qu'il n'y avoit rien qu'il ne lui accordât avec plaisir, quand ce seroit même une partie de son royaume. Elle le supplia de trouver bon qu'elle différât jusques au lendemain, & de lui faire encore l'honneur de venir ce jour-là souper chez elle, & d'amener aussi Aman avec lui: ce qu'elle n'eut pas peine à obtenir. Aman sortit de ce festin tout ravi de la faveur si extraordinaire que la Reine lui faisoit de le choisir seul pour avoir l'honneur de manger avec le Roi & avec elle: mais ayant rencontré Mardochée dans le palais il fut transporté de colere de voir qu'il continuoît à ne se prosterner point devant lui: quand il fut de retour à son logis il raconta à sa femme nommée Zaraza, & à ses amis la faveur si particuliere que le Roi & la Reine lui avoient faite de trouver bon que lui seul assistât à leur festin, & de lui avoir commandé de se trouver à celui qui se devoit encore faire le lendemain. Mais, ajouta-t-il, comment puis-je être content

- » tandis que je verrai dans le palais Mardochée ce
- » Juif qui a l'insolence de me mépriser ? Sa femme
- » lui répondit qu'il n'avoit pour se délivrer de cette
- » peine qu'à faire dresser une potence de cinquante
- » coudées de haut , & de supplier le Roi le lendemain
- » demain matin de lui permettre d'y faire pendre

Esther 6. Mardochée. Il approuva son avis , & commanda de dresser cette potence dans sa maison : ce qui fut exécuté. Dieu qui voyoit ce qui devoit arriver se mocqua de sa détestable espérance. Il fit pour confondre son dessein que la nuit suivante le Roi ne put s'endormir , & que pour employer utilement ce tems pour le bien de son Etat , il se fit apporter les registres dans lesquels ses prédécesseurs & lui faisoient écrire les choses les plus importantes afin d'en conserver la mémoire. Il commanda à son Secrétaire de les lire , & il s'y trouva que l'on avoit donné de grandes terres à un homme pour le récompenser d'une action signalée ; Qu'un autre avoit reçu de grands présens pour s'être montré fort fidelle : Et que Mardochée avoit découvert la conspiration faite par les eunuques Bagato & Theodeste. Le Secrétaire voulant continuer à lire, le Roi l'arrêta pour sçavoir si on ne parloit point de la récompense que Mardochée avoit reçûe d'un si grand service : & sur ce qu'il lui répondit qu'il n'en trouvoit rien d'écrit , il lui dit de ne lire pas davantage. Ce Prince demanda ensuite quelle heure il étoit à celui de ses officiers qui avoit charge d'y prendre garde : & lorsqu'il sçut que le jour commençoit à paroître , il dit qu'on allât voir à la porte du palais s'il n'y avoit point quelqu'un de ceux qu'il aimoit le plus. Aman s'y trouva , parce qu'il étoit venu plutôt que de coutume , afin

Pobtenir de lui qu'on fit mourir Mardochée. Il
 commanda qu'on le fit venir : lorsqu'il fut entré
 il lui dit : Comme je suis assuré que personne
 n'a tant d'affection pour moi que vous , je vous
 prie de me dire ce que je puis faire pour honorer
 d'une maniere digne de moi un homme que j'ai-
 me extrêmement. Aman qui sçavoit que nul au-
 tre n'étoit en si grande faveur que lui auprès du
 Roi, se persuada aisément que ce discours le re-
 gardoit : & ainsi dans la créance que plus l'avis
 qu'il donneroit feroit favorable, & plus il tourne-
 roit à son avantage, il lui répondit : Si votre Ma-
 jesté veut combler de graces celui pour qui elle
 témoigne avoir tant d'affection , elle doit com-
 mander qu'on le fasse monter sur un de ses che-
 vaux, vêtu à la royale comme elle-même , avec
 une chaîne d'or ; & qu'un de ceux qu'elle aime
 le plus marche devant lui par toute la ville, en
 criant comme feroit un heraut : C'est ainsi qu'on
 doit honorer celui que le Roi honore de ses bon-
 nes graces. Le Roi reçut avec joye ce conseil
 qu'Aman croyoit lui donner en faveur de lui-
 même , & lui dit : Prenez donc un de mes che-
 vaux, une de mes robes de pourpre, & une chaîne
 d'or pour mettre le Juif Mardochée en l'équipa-
 ge que vous m'avez proposé, & marchez devant
 lui en criant comme feroit un heraut ce que
 vous avez jugé à propos de dire : car puisque je
 n'aime personne plus que vous , il est juste que
 vous soyez l'executeur du sage conseil que vous
 m'avez donné pour récompenser un homme à
 qui je suis redevable de la vie. Aman ne fut pas
 moins frappé de ce discours qu'il l'auroit été
 d'un coup de tonnerre ; mais se trouvant
 dans la nécessité d'obéir à un commande-

ment si exprès, il sortit du palais avec un cheval, une robe de pourpre, & une chaîne d'or pour aller chercher Mardochée. Il le trouva auprès de la porte revêtu d'un sac, & lui dit de prendre cette robe & cette chaîne, & de monter sur ce cheval. Mardochée qui n'avoit garde de s'imaginer ce qui l'obligeoit à lui parler de la sorte, crut qu'il se mocquoit de lui, & lui répondit : O le plus méchant de tous les hommes ! est-ce donc ainsi que vous vous riez de nos malheurs ? Mais quand il sçut que le Roi l'honoroit de cette faveur en considération du service qu'il lui avoit rendu, il se revêtit de cette robe, se para de cette chaîne, monta sur ce cheval, & fit en cet état le tour de la ville, Aman criant devant lui : C'est ainsi qu'on doit honorer celui que le Roi veut honorer. Mardochée s'en alla ensuite au palais, & Aman couvert de confusion alla raconter avec larmes à sa femme & à ses amis ce qui lui étoit arrivé. Ils lui dirent que puisqu'il paroissoit si visiblement que Dieu assistoit Mardochée, il ne pouvoit plus espérer de se venger de lui : & lorsqu'ils s'entretenoient sur ce sujet, deux eunuques de la Reine vinrent lui dire de se hâter pour se trouver à son festin. L'un d'eux nommé *Sabuchadan*, voyant cette potence dressée en demanda la cause, & sçut qu'elle étoit préparée pour Mardochée qu'Aman vouloit prier le Roi de lui permettre de faire mourir. Le Roi au milieu du festin dit à la Reine de lui demander tout ce qu'elle voudroit, & de s'assurer de l'obtenir. Elle lui répondit, que le péril où elle étoit avec tous ceux de sa nation, ne lui permettoit pas de lui pouvoir parler d'autre chose, & qu'elle ne prendroit pas la liberté de l'importuner s'il

n'étoit question que de les condamner tous à une grosse amende, puisque cette affliction, quelque grande qu'elle fût, seroit en quelque sorte supportable. Mais que s'agissant de son entière ruine & de celle de tout son peuple, elle ne pouvoit dans un si extrême danger n'avoir point recours à sa clemence. Le Roi fort surpris de ce discours lui demanda qui étoit celui qui avoit formé ce dessein, & elle lui répondit que c'étoit Aman, qui par la haine mortelle qu'il portoit aux Juifs avoit résolu de les perdre. La surprise du Roi fut si grande qu'il se leva de table & s'en alla tout troublé dans les jardins. Alors Aman ne put douter qu'il ne fût perdu. Il conjura la Reine de lui pardonner : & comme il se baïlloit il tomba sur le lit sur lequel elle étoit assise. Le Roi rentra en ce même tems, & le voyant en cet état sa colere s'augmenta de telle sorte, qu'il lui cria : Quoi ! scelerat, le plus perfide de tous les hommes, voulez-vous donc violer la Reine ? Ces paroles imprimerent une si grande frayeur dans l'esprit & dans le cœur d'Aman, qu'il lui fut impossible de rien répondre, & l'eunuque Sabbuchadan qui se trouva présent dit au Roi, que lorsqu'il étoit allé chez Aman pour lui dire de se hâter de venir au festin de la Reine, il avoit vu une potence de cinquante coudées de haut plantée dans sa maison, & scû d'un de ses serviteurs qu'elle étoit destinée pour y pendre Mardochée.

Le Roi commanda qu'on l'y pendît lui-même à l'instant, pour le punir avec justice du même supplice qu'il avoit voulu si injustement faire souffrir à un autre. Sur quoi je ne sçauois assez admirer la sagesse & la conduite de Dieu, qui ne

châtia pas seulement Aman comme il l'avoit mérité , mais employa pour le punir le moyen dont il vouloit se servir pour se venger de son ennemi. Les méchans devroient profiter de cet exemple , qui fait voir que le mal qu'ils veulent procurer aux autres , retombe souvent sur leur tête.

Aman périt de la sorte pour avoir insolemment abusé de la trop grande affection dont Artaxerxés l'honoroit. Ce Prince donna à la Reine la confiscation de tout son bien ; & sçachant alors que Mardochée étoit oncle de cette Princesse , il lui mit entre les mains son anneau qu'Aman portoit auparavant. La Reine lui donna aussi tout le bien d'Aman , & supplia le Roi de la vouloir tirer de l'apprehension où la mettoient les lettres que ce méchant homme avoit fait écrire au nom de sa Majesté dans toutes les provinces de l'empire pour faire massacrer tous les Juifs en un même jour , puisque la mort lui seroit beaucoup plus douce que de survivre à la ruine de son peuple. Ce Prince n'eut pas peine à lui accorder cette priere : il lui promit d'écrire des lettres telles qu'elle le désireroit , de les faire sceller de son sceau , & de les envoyer dans toutes ses provinces , afin que personne n'osât y contrevenir. Il fit ensuite écrire ces lettres adressantes aux Gouverneurs & aux Magistrats des cent vingt-sept provinces de son empire. Et elles contenoient ces paroles :

- « Le Grand Roi Artaxerxés : A tous les Gouver-
 « neurs de nos provinces , & à nos autres officiers ,
 « Salut. Il arrive souvent que ceux que les Rois
 « comblent de biens & d'honneurs par un excès de
 « bonté , en abusent , non seulement en méprisant
 « leurs inférieurs ; mais en s'élevant même avec

insolence contre leurs propres bienfaiteurs, comme s'ils avoient entrepris d'abolir toute sorte de gratitude parmi les hommes, & croyoient de pouvoir tromper Dieu & se dérober à sa justice. Ainsi lorsque la faveur de leurs Princes les a établis avec autorité dans le gouvernement de leurs Etats; au lieu de ne penser qu'à procurer le bien public, ils ne craignent point de les surprendre pour exercer leurs inimitiés particulières, & accabler les innocens par des calomnies. Et ce ne sont pas de simples rapports ou des exemples du passé, mais c'est un crime dont nos propres yeux ont été témoins qui nous apprend & qui nous oblige de n'ajouter pas à l'avenir aisément foi à toutes sortes d'accusations; mais d'en approfondir la vérité, afin de punir sévèrement les coupables & protéger les innocens, en jugeant des uns & des autres par leurs actions & non pas par leurs paroles. Car Aman fils d'Amadalth Amalecite de nation, & ainsi étranger & non pas Persan, ayant été élevé par nous à un tel honneur que nous lui faisons celui de le nommer notre pere, & que nous avons commandé qu'on se prosternât devant lui & qu'on le considérât comme tenant le premier lieu après nous, n'a pû se retenir dans une si grande prospérité, ni conserver quelque moderation dans une si haute fortune. Son ambition l'a porté jusques à attenter à notre Etat, jusques à nous vouloir persuader de faire mourir Mardochée à qui nous sommes redevables de la vie, & jusques à tâcher par ses artifices de faire courir la même fortune à la Reine Esther notre femme, afin que nous privant ainsi des personnes qui nous sont les plus cheres, les plus affection-

20 dées, & les plus fidelles, il pût entreprendre
 20 Sur notre couronne. Mais comme nous avons
 20 reconnu que les Juifs dont il nous avoit fait ré-
 20 soudre l'entiere ruine, non seulement ne sont
 20 point coupables, mais observent une discipline
 20 très-sainte & adorent le Dieu qui nous a mis le
 20 sceptre à la main comme il l'avoit mis en celles
 20 de nos prédécesseurs, & qui conserve cet empi-
 20 re, nous ne nous contentons pas d'exempter ce
 20 peuple de la peine portée par les lettres qu'A-
 20 man nous avoit persuadé de vous écrire, & aus-
 20 quelles vous n'aurez aucun égard : mais nous
 20 vous ordonnons de les traiter avec honneur,
 20 ainsi que pour leur rendre justice & obéir à la
 20 volonté de Dieu qui nous commande de punir
 20 les crimes, nous avons fait pendre aux portes de
 20 Suze ce perfide qui avoit conspiré leur perte, &
 20 toute sa famille avec lui. Nous ordonnons que
 20 les copies de cette lettre soient portées dans tou-
 20 tes nos provinces, afin que chacun étant infor-
 20 mé de nos volontés on laisse vivre les Juifs en
 20 paix dans l'observation de leurs loix & qu'on
 20 les assiste même dans la vengeance que nous
 20 leur permettons de prendre des outrages qui leur
 20 ont été faits durant le tems de leur affliction,
 20 en choisissant pour ce sujet le treizième jour du
 20 douzième mois nommé Adar que Dieu a voulu
 20 leur rendre heureux, au lieu qu'il avoit été des-
 20 tiné pour leur entiere ruine : & nous souhai-
 20 tons que ce même jour porte bonheur à tous
 20 ceux qui nous sont fidelles, & soit à jamais une
 20 marque de la punition dûë aux méchans. Tou-
 20 tes les nations & les villes sçauront aussi que
 20 ceux qui manqueront d'obéir à ce qui est porté
 20 par ces présentes seront détruits par le fer & par

le feu. Et pour faire que personne n'en puisse « douter, nous voulons qu'elles soient publiées dans « toutes les terres de notre obéissance , afin que « les Juifs se préparent à se venger de leurs enne- » mis au jour que nous avons marqué. »

Aussi-tôt que ces lettres du Roi eurent été expédiées on envoya des couriers les porter par tout en diligence ; & en ce même tems Mardochée sortit du palais vêtu à la royale , avec une couronne d'or sur sa tête , & une chaîne d'or : & les Juifs qui étoient dans Suze le voyant en si grand crédit ne prenoient pas moins de part que lui-même à son bonheur. Ceux des provinces où les lettres du Roi furent portées les regarderent dans le transport de leur joye comme une lumiere favorable qui leur annonçoit leur délivrance : & leurs ennemis entrerent dans une telle crainte de leur ressentiment que plusieurs se firent circoncir pour se garantir de périr. Car les couriers du Roi ne manquerent pas de faire sçavoir aux Juifs , qu'ils pouvoient le treizième jour du douzième mois que nous nommons Adar, & les Macedoniens Dystrus, se venger impunément de leurs ennemis. Ainsi il n'y avoit point de Princes , de Gouverneurs, de Grands , & de Magistrats qui ne rendissent de l'honneur aux Juifs , tant ils apprehendoient Mardochée.

Lorsque le jour donné aux Juifs pour se venger de leurs ennemis fut arrivé, ils en tuèrent dans Suze environ cinq cens. Le Roi le dit à la Reine, & lui demanda si elle étoit satisfaite , parce qu'il n'y avoit rien qu'il ne voulût faire pour la contenter. Elle le pria de permettre que l'on continuât le jour suivant, & de faire pendre les dix fils

d'Aman. Il le lui accorda, & ainsi le quatorzième jour de ce même mois les Juifs tuèrent encore dans Suze environ trois cens hommes, sans toucher à quoique ce soit de leur bien : & le nombre de ceux qu'ils tuèrent le jour précédent dans toutes les autres villes fut de soixante & quinze mille. Ils employèrent le jour d'après en des festins & en des réjouissances : & encore maintenant les Juifs répandus par tout le monde solemnisent ce jour, & s'envoyent les uns aux autres quelque partie de ce que l'on sert dans les festins. Mardochée écrivit à tous les Juifs sujets du Roi Artaxerxés de solemniser ces deux jours, & d'ordonner à leurs descendants de faire la même chose afin d'en conserver la mémoire, étant bien juste que la haine mortelle d'Aman leur ayant fait courir fortune d'être tous exterminés, ils remerciaf-
sent Dieu à jamais de ne les avoir pas seulement garantis de la fureur de leurs ennemis, mais de leur avoir donné moyen de se venger d'eux. Les Juifs ont donné à ces mêmes jours le nom de Phur, c'est-à-dire, jour de conservation, à cause qu'ils furent alors miraculeusement conservés. Le crédit de Mardochée croissant toujours le Roi l'éleva à un tel degré d'autorité qu'il gouvernoit sous lui tout le royaume ; & il avoit aussi tout pouvoir auprès de la Reine : tellement que le bonheur des Juifs alloit beaucoup au-delà de ce qu'ils auroient osé souhaiter. Et ce que je viens de rapporter est ce qui arriva de plus important à notre nation sous le regne d'Ar-
taxerxés.

CHAPITRE IX.

Jean Grand Sacrificateur tuë Jesus son frere dans le Temple. Manassé frere de Jaddus Grand Sacrificateur épouse la fille de Sanabaleth Gouverneur de Samarie.

448.

Après la mort d'ELIASIB Grand Sacrificateur JUDAS son fils lui succeda. Et Judas étant mort JEAN son fils lui succeda , & fut cause que BAGOSE General de l'armée d'Artaxerxès profana le Temple , & imposa aux Juifs un tribut de cinquante drachmes payables aux dépens du public pour chaque agneau qu'ils offriroient en sacrifice : ce qui arriva par la cause que je vais dire. Bagose aimoit fort Jesus frere de Jean , & lui avoit promis de lui faire obtenir la charge de Grand Sacrificateur. Un jour que les deux freres étoient dans le Temple , ils entrèrent sur ce sujet dans une telle contestation que Jean transporté de colere tua son frere dans ce lieu saint , & commit ainsi un crime si abominable qu'il n'y a point d'exemple d'une semblable impiété , ni parmi les Grecs , ni parmi les peuples même les plus barbares. Dieu ne laissa pas ce sacrilege impuni : il fut cause que les Juifs perdirent leur liberté , & que le Temple fut profané par les Perses. Car aussi-tôt que Bagose en eut avis il vint en criant avec fureur : Quoi ! « misérables que vous êtes , vous n'avez point « craint de commettre dans votre propre Temple « un crime si épouvantable : Il voulut ensuite y

Y.

entrer : & sur ce qu'on se mettoit en devoir de l'en empêcher il dit d'une voix encore plus forte : Me croyez-vous donc plus impur que ce corps mort que je vois ici étendu ? En achevant ces paroles il entra dans le Temple , & se servit de cette occasion pour persécuter les Juifs durant sept ans.

Après la mort de Jean , J A N N U S son fils lui succéda en la charge de Grand Sacrificateur ; & il avoit un frere nommé M A N A S S E' qui avoit épousé *Nicasis* fille de S A N A B A L E T H Chutéen de nation & Gouverneur de Samarie pour Darius dernier Roi des Perses , qui l'avoit choisi pour son gendre ; parce que voyant que Jerusalem étoit une ville celebre & qui avoit donné beaucoup de peine aux Assyriens & à la basse Syrie , il vouloit par ce moyen gagner l'affection des Juifs.

C H A P I T R E V I I I .

Alexandre le Grand Roi de Macedoine passe de l'Europe dans l'Asie , détruit l'Empire des Perses : Et lors que l'on croyoit qu'il alloit ruiner la ville de Jerusalem , il pardonne aux Juifs & les traite favorablement.

349. **E**N ce même tems Philippe Roi de Macedoine fut tué en trahison dans la ville d'Egée par Pausanias fils de Ceraſte qui étoit de la race des Orestes. ALEXANDRE LE GRAND son fils qui lui succéda passa le détroit de l'Helespont , entra dans l'Asie , & vainquit dans une grande

bataille auprès du fleuve de Granique ceux qui commandoient l'armée de Darius. Il conquiert ensuite la Lydie & l'Ionie, traversa la Carie, & entra dans la Pamphlie.

Cependant les principaux de Jerusalem ne pou- 450
voient souffrir que Manassé frere de Jaddus Grand Sacrificateur eut pris pour femme une étrangère, parce que c'étoit violer les loix touchant les mariages, & établir un mélange profane avec les nations Idolâtres : ce qui avoit été la cause de leur captivité & de tant de maux qu'ils avoient soufferts. Ainsi ils insistoient que Manassé renvoyât sa femme, ou ne s'approchât plus de l'autel, & Jaddus pressé de ces plaintes lui défendit de s'en approcher. Manassé se retira vers Sanabaleth son beau-pere, & lui dit : Qu'encore qu'il aimât extrêmement sa femme, la Sacrificature étoit un si grand honneur parmi ceux de sa nation, qu'il ne pouvoit se résoudre d'en être privé. Sanabaleth lui répondit que pourvu qu'il voulût garder sa fille, non-seulement il lui conserveroit cet honneur, mais le feroit établir Grand Sacrificateur & Prince de la Judée, & lui obtiendrait le consentement du Roi Darius pour faire bâtir un temple semblable à celui de Jerusalem sur la montagne de Garisim qui est la plus haute de toutes celles de ce pays, & qui commande Samarie. Sanabaleth étoit alors fort âgé : mais Manassé ne laissa pas de recevoir l'effet de ces promesses par la faveur de Darius. Ainsi il s'établit dans Samarie ; & comme plusieurs Sacrificateurs & autres Juifs s'étoient engagés dans de semblables mariages que le sien, ils se retirèrent tous avec lui. Sanabaleth secondant

l'ambition de son gendre leur donna en sa considération de l'argent, des maisons, & des terres : ce qui apporta un très grand trouble dans Jerusalem.

451. Darius ayant appris l'avantage remporté par Alexandre sur ses Generaux rassembla toutes ses forces pour marcher contre lui avant qu'il pût se rendre maître de l'Asie, & après avoir passé l'Euphrate & le mont Taurus qui étoit en Cilicie, il resolut de le combattre. Lors que Sanabaleth vit qu'il s'approchoit de la Judée il dit à Manassé qu'il accompliroit sa promesse aussi-tôt que Darius auroit vaincu Alexandre : car ni lui, ni tous les peuples de l'Asie ne mettoient point en doute que les Macedoniens étant en si petit nombre n'oseroient pas en venir aux mains avec cette formidable armée des Perses. Mais l'évenement fit voir le contraire. La bataille se donna : Darius fut vaincu avec grande perte : sa mere, sa femme, & ses enfans demeurerent prisonniers ; & il fut contraint de s'enfuir pour chercher sa sûreté dans la Perse. Alexandre après sa victoire vint en Syrie, prit Damas, se rendit maître de Sydon, & assiegea Tyr. Durant qu'il étoit attaché à cette entreprise il écrivit à Jaddus Grand Sacrificateur des Juifs qu'il lui demandoit trois choses, du secours, un commerce libre avec son armée, & les mêmes assistances qu'il donnoit à Darius, l'assurant que s'il le faisoit il n'auroit point de regret d'avoir préféré son amitié à la sienne. Ce Grand Sacrificateur lui répondit, que les Juifs avoient promis à Darius avec serment de ne porter jamais les armes contre lui, & qu'ils ne pouvoient y manquer tandis qu'il

seroit en vie. Alexandre fut si irrité de cette réponse qu'il lui manda qu'aussi-tôt qu'il auroit pris Tyr il marcheroit contre lui avec son armée pour lui apprendre & à tout le monde à qui il falloit garder le serment. Il pressa ensuite Tyr avec tant de vigueur qu'il s'en rendit maître : & après y avoir donné ordre à toutes choses alla assiéger Gaza où *Babemés* commandoit pour le Roi de Perse.

Mais pour revenir à Sanabaleth ; pendant qu'Alexandre étoit encore occupé au siège de Tyr il crut que le tems étoit propre pour venir à bout de son dessein. Ainsi il abandonna le parti de Darius ; & mena huit mille hommes à Alexandre. Ce grand Prince l'ayant très-bien reçu il lui dit , qu'il avoit un gendre nommé Manassé frere du Grand Sacrificateur des Juifs , que plusieurs de cette nation s'étoient attachez à lui par l'affection qu'ils lui portoient , & qu'il desiroit de bâtir un temple près de Samarie : que sa Majesté en pourroit tirer un grand avantage : parce que cela diviserait les forces des Juifs , & empêcheroit que cette nation ne se pût revolter toute entiere , & lui donner de la peine comme leurs ancêtres en avoient tant donné aux Rois de Syrie. Alexandre lui accorda sa priere : & il fit aussi-tôt travailler avec une incroyable diligence à bâtir ce temple , en établit Manassé Grand Sacrificateur, & n'eut pas peu de joye d'avoir procuré un si grand honneur aux enfans qui naîtroient de lui & de sa fille. Il mourut après avoir passé sept mois auprès d'Alexandre au siège de Tyr , & deux au siege de Gaza. Lors que cet illustre conquerant eut pris de force cette dernière

place il s'avança vers Jerusalein : & le Grand Sacrificateur Jaddus qui sçavoit qu'elle étoit sa colere contre lui , se voyant avec tout le Peuple dans un péril inévitable, eût recours à Dieu , ordonna des prieres publiques pour implorer son assistance , & lui offrir des sacrifices. Dieu lui apparut en songe la nuit suivante , & lui dit de faire répandre des fleurs dans la ville , de faire ouvrir toutes les portes , & d'aller revêtu de ses habits pontificaux avec tous les Sacrificateurs aussi revêtus des leurs , & tous les autres vêtus de blanc au-devant d'Alexandre sans rien apprehender de ce Prince , parce qu'il les protégeroit. Jaddus fit sçavoir avec grande joye à tout le peuple la revelation qu'il avoit eue ; & tous se préparèrent pour attendre en cet état la venue du Roy. Lors qu'on sçut qu'il étoit proche , le Grand Sacrificateur accompagné des autres Sacrificateurs & de tout le peuple allèrent au-devant de lui dans cette pompe si sainte & si différente de celle des autres nations jusques au lieu nommé Sapha qui signifie en Grec guérite , parce que l'on peut de là voir la ville de Jerusalein & le Temple. Les Pheniciens & les Chaldéens qui étoient dans l'armée d'Alexandre ne doutoient point que dans la colere où il étoit contre les Juifs il ne leur permit de saccager Jerusalein , & qu'il ne fit une punition exemplaire du Grand Sacrificateur. Mais il arriva tout le contraire : car ce Prince n'eut pas plutôt apperçu cette grande multitude d'hommes vêtus de blanc , cette troupe de Sacrificateurs vêtus de lin , & le Grand Sacrificateur avec son Ephod de couleur d'azur enrichi d'or

& sa tiare sur la tête avec une lame d'or sur laquelle le nom de Dieu étoit écrit , qu'il s'approcha seul de lui , alors ce nom si auguste , & salua le Grand Sacrificateur que nul autre n'avoit encore salué. Alors les Juifs s'assemblerent autour d'Alexandre , & eleverent leur voix pour lui souhaiter toutes sortes de prosperité. Mais au contraire les Rois de Syrie & les autres Grands qui l'accompagnoient furent surpris d'un tel étonnement qu'ils croyoient qu'il avoit perdu l'esprit. *Parmenion* même qui étoit en grande faveur auprès de lui , lui demanda , d'où venoit donc que lui qui étoit adoré de tout le monde adoroit le Grand Sacrificateur des Juifs ? Ce n'est pas , lui répondit Alexandre , le Grand Sacrificateur que j'adore : mais c'est le Dieu de qui il est le ministre. Car lors que j'étois encore en Macedoine & que je délibérois par quel moyen je pourrois conquerir l'Asie , il m'apparut en songe en ce même habit , m'exhorta de ne rien craindre , me dit de passer hardiment le détroit de l'Hellepont , & m'assura qu'il seroit à la tête de mon armée & me feroit conquerir l'Empire des Perses. C'est pourquoi n'ayant jamais auparavant vû personne revêtu d'un habit semblable à celui qui m'apparut dans ce songe , je ne puis douter que ce ne soit par la conduite de Dieu que j'ai entrepris cette gnerre ; & qu'ainsi je vaincrai Darius , détruirai l'Empire des Perses , & que toutes choses me succederont selon mes souhaits. Alexandre après avoir ainsi répondu à *Parmenion* embrassa le Grand Sacrificateur & les autres Sacrificateurs , marcha ensuite au milieu d'eux , arriva en cet état à

Jerusalem , monta au Temple , & offrit des sacrifices à Dieu en la maniere que le Grand Sacrificateur lui dit qu'il le devoit faire. Ce Souverain Pontife lui fit voir ensuite le livre de Daniel dans lequel étoit écrit qu'un Prince Grec détruiroit l'Empire des Perses , & lui dit qu'il ne doutoit point que ce ne fut lui de qui cette prophétie se devoit entendre. Alexandre en témoigna beaucoup de joye , fit le lendemain assembler tout le peuple , & lui commanda de lui dire quelles graces ils désiroient recevoir de lui. Le Grand Sacrificateur lui répondit qu'ils le supplioient de leur permettre de vivre selon les loix de leurs peres , & de les exempter en la septième année du tribut qu'ils lui payeroient durant les autres. Il le lui accorda. Et sur ce qu'il le pria d'agréer aussi que les Juifs qui étoient dans Babylone & dans la Medie pussent vivre de même selon leurs loix , il le promit avec beaucoup de bonté , & dit que si quelques-uns vouloient le servir dans ses armées il leur permettroit d'y vivre selon leur religion & d'y observer toutes leurs coutumes. Sur quoi plusieurs s'enrôlerent.

Ce grand Prince après avoir agi de la sorte dans Jerusalem marcha vers les villes voisines ; & elles lui ouvrirent les portes. Les Samaritains , dont Sichem assise sur la montagne de Garisim étoit alors la capitale & habitée par les Juifs deserteurs de leur nation , voyant que ce Conquerant avoit traité si favorablement ceux de Jerusalem , résolurent de dire qu'ils étoient Juifs. Car comme nous l'avons cy-devant remarqué ils nous renoncent pour compatriotes quand nos affaires

affaires sont en mauvais état , & parlent alors selon la vérité. Mais quand la fortune nous est favorable ils tâchent de faire croire que nous tirons notre origine d'un même sang , comme étant , à ce qu'ils disent , descendus de Joseph par Manassé & Éphraïm ses enfans. Ainsi lorsqu'Alexandre étoit à peine sorti de Jerusalem ils allerent accompagnés de gens de guerre que Sanabaleth leur avoit envoyés au - devant de ce Prince en grand appareil & avec des témoignages d'une grande joye , pour le prier de vouloir venir dans leur ville , & d'honorer leur Temple de sa présence. Il leur promit d'y aller à son retour. Et sur ce qu'ils le supplierent de leur remettre la septième année des tributs , parce qu'ils ne semoient point alors la terre , il leur demanda de quelle nation ils étoient. Ils répondirent qu'ils étoient Hebreux ; mais que les Sydoniens les nommoient Sichemites. Il leur demanda ensuite s'ils étoient Juifs. Ils répondirent que non : & alors il leur dit : Je n'ai accordé cette faveur qu'aux seuls Juifs ; mais je m'informerai de cette affaire à mon retour : & quand j'en aurai été particulièrement instruit je ferai ce que je verrai être juste. Après leur avoir ainsi parlé il les renvoya ; mais il commanda aux troupes de Sanabaleth de le suivre en Egypte , où il leur donneroit des terres : ce qu'il executa bien-tôt après , & les établit en garnison dans la Thebaïde.

Après la mort d'Alexandre son Empire fut divisé entre ses successeurs ; & le Temple qui avoit été bâti à Garisim étant demeuré en son entier , lorsque ceux des Juifs qui habitoient en Jerusalem avoient peché contre la loi , soit en man-

geant des viandes défendues , ou en n'observant pas le Sabbat , ou en d'autres choses semblables ; ils se retiroient vers les Sichemites disant qu'on leur avoit fait tort.

Jaddus Grand Sacrificateur mourut en ce même tems , & ONIAS son fils lui succéda.





HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE DOUZIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Chefs des armées d'Alexandre le Grand partagent son Empire après sa mort. Ptolomée l'un d'eux se rend par surprise maître de Jerusalem. Envoje plusieurs colonies de Juifs en Egypte, & se fie en eux. Guerres continuelles entre ceux de Jerusalem & les Samaritains.



ALEXANDRE le Grand étant mort après avoir vaincu les Perses & donné dans Jerusalem les ordres que nous avons dit, son empire fut divisé entre les chefs de ses armées. ANTIGONE

453,

eut l'Asie, SELEUCHUS Babylone & les nations voisines : LYSIMACHUS l'Hellespont; CASSANDER la Macedoine, & PTOLEME'e fils de Lagus l'Egypte. Les contestations arrivées entre eux touchant le gouvernement causerent de sanglantes & longues guerres, la désolation de plusieurs villes, & la mort d'un fort grand nombre de peuple. La

Syrie éprouva tous ces maux sous le regne de Ptolémée dont nous venons de parler, à qui on donnoit le nom de SOTER, c'est à-dire Sauveur; mais il fit voir qu'il ne le portoit pas à juste titre. Il vint à Jérusalem le jour du Sabbat sous prétexte de vouloir offrir des sacrifices & comme les Juifs ne se défioient point de lui, & que ce jour étoit pour eux un jour de repos, ils le reçurent sans difficulté. Ainsi étant maître de la ville il la traita cruellement. Agatatchide Cnidian qui a écrit l'histoire des successeurs d'Alexandre nous reproche sur cela notre superstition, disant qu'elle nous a fait perdre notre liberté. *Un peuple, dit-il, qui porte le nom de Juifs & qui habite une grande & forte ville nommée Jérusalem, n'ayant pas voulu par une folle superstition prendre les armes, a souffert que Ptolémée s'en soit rendu le maître, & un rude maître.* Ce Prince tira plusieurs habitans des montagnes de la Judée, des environs de Jérusalem, de Samarie, & de la montagne de Garisim pour les envoyer en Egypte : & comme la réponse qu'il sçavoit que les Juifs avoient fait à Alexandre après qu'il eut vaincu Darius lui avoit appris qu'ils observoient très-religieusement leurs sermens, il leur confia la garde de diverses places, leur donna le droit de bourgeoisie dans Alexandrie comme aux Macedoniens, & les obligea par serment de lui être fidèles & à sa postérité. Plusieurs autres Juifs allèrent de leur bon gré s'établir en Egypte, où ils étoient attirés par la fertilité du pays, & par l'affection que Ptolémée témoignoit à ceux de leur nation. Les descendans de ces Juifs furent dans une continuelle guerre avec les Samaritains, parce que ni les uns ni les autres ne vouloient

point se départir de leurs coutumes. Ceux de Jérusalem soutenoient qu'il n'y avoit que leur Temple qui fût saint, & qu'on ne devoit point faire des sacrifices ailleurs. Les Samaritains maintenoient au contraire qu'il falloit les aller offrir sur la montagne de Garisim.

CHAPITRE II.

Ptolémée Philadelphe Roi d'Egypte renvoie six-vingt mille Juifs qui étoient captifs dans son royaume. Fait venir soixante & douze hommes de Judée pour traduire en Grec les loix des Juifs. Envoie de très-riches présens au Temple, & traite ces Députés avec une magnificence toute royale.

PTOLEME'E surnommé PHILADELPHÉ 454.
succéda au Royaume d'Egypte à Ptolémée Soter son pere, & regna trente-neuf ans. Il fit traduire en Grec les loix des Juifs, & permit à six-vingt mille hommes de leur nation de retourner en leur pays, dont je dois dire quelle fut la cause. Demetrius Phalereus Intendant de la bibliothèque de ce Prince, travailloit avec un extrême soin & une curiosité toute extraordinaire à rassembler de tous les endroits du monde les livres qu'il croyoit le mériter, & qu'il estimoit lui devoir être agréables. Un jour que le Roi lui demanda combien il en avoit déjà, il lui répondit qu'il en avoit environ deux cens mille; mais qu'il espéroit d'en avoir dans peu de tems jusques à cinq cens mille; & qu'il avoit appris qu'il y en avoit parmi les Juifs touchant leurs loix & leurs coutumes écrits en leur langue & en leurs caracteres,

qui étoient très-dignes d'avoir place dans sa superbe Bibliothèque : mais qu'ils donneroient beaucoup de peine à traduire en Grec, parce que la langue & les caractères Hebraïques avoient une grande conformité avec les Syriaques : Que néanmoins on le pourroit, puisque sa Majesté ne plaignoit point la dépense. Le Roy approuva cette proposition, & écrivit au Grand Sacrificateur des Juifs pour lui faire recouvrer ces livres. Il se rencontra qu'en ce même tems *Aristée*, que ce Prince aimoit extrêmement à cause de sa moderation & de sa sagesse, avoit dans l'esprit de le supplier de mettre en liberté les Juifs qui étoient dans son royaume. Cette occasion lui parut très-favorable pour son dessein ; mais il crut en devoir communiquer à *Zozibe*, à *Tarantin*, & à *André* capitaines des gardes, avant que d'en faire la proposition au Roi, afin qu'ils appuyassent ce qu'il lui diroit. Ils entrèrent dans son sentiment, & alors

» il parla à ce Prince en cette sorte : Ayant appris
 » que votre Majesté a dessein d'avoir non seule-
 » ment une copie des loix qu'observent les Juifs ,
 » mais de les faire traduire : ce ne seroit pas lui
 » parler avec la sincérité que je dois , si je lui dissi-
 » mulois , que je ne vois pas comment cela se
 » pourroit faire honnêtement dans le même tems
 » que vous retenés esclaves en votre royaume un
 » si grand nombre de personnes de cette nation.
 » Mais, Sire, ce seroit sans doute une chose digne
 » de votre bonté & de votre générosité de les déli-
 » vrer de cette misere , puisque selon ce que j'en ai
 » pu apprendre après m'en être très soigneusement
 » informé , le même Dieu qui gouverne votre
 » empire, & que nous adorons sous le nom de Jupi-
 » ter à cause qu'il nous conserve la vie, a été l'auteur

des loix de ce peuple. Ainsi puisque nulle autre nation ne lui rend de si grands honneurs & un culte si particulier, votre piété semble vous obliger à les renvoyer dans leurs pays, & je supplie très-humblement votre Majesté de croire que la liberté que je prens de le lui représenter ne vient d'aucune liaison ou alliance que j'aie avec ce peuple : mais seulement de ce que je sçai que Dieu est le créateur généralement de tous les hommes, & que leurs bonnes actions lui sont agréables. Le Roi écouta fort agréablement ce discours, & demanda à Aristée avec un visage riant quel pouvoit être le nombre de ces Juifs à qui il lui proposoit de donner la liberté. André qui se trouva présent répondit qu'il pouvoit monter à six-vingt mille. Sur quoi le Roi dit à Aristée : Croyez-vous donc, Aristée, que ce que vous demandez ne soit qu'un petit présent ? Zozibe & Tarantin prirent alors la parole & dirent au Roi qu'il ne pouvoit rien faire plus digne de lui que de reconnoître par une si grande action l'obligation qu'il avoit à Dieu de l'avoir élevé sur le trône. Ce Prince prit tant de plaisir à les voir tous dans un même sentiment, qu'il promit que pour satisfaire pleinement à la volonté de Dieu selon le désir d'Aristée, il feroit payer à ses soldats outre leur montro six-vingt drachmes pour chacun de tous les Juifs qu'ils tenoient esclaves. Et sur ce qu'on lui dit que cette dépense monteroit à plus de quatre cens talens, il répondit, que cela n'empêcheroit pas qu'il ne la fit. J'ai crû devoir rapporter les propres paroles de l'ordonnance de ce grand Prince sur ce sujet, afin de faire encore mieux connoître sa générosité : Nous voulons que tous les Juifs que les soldats du feu Roi notre pere ont pris dans la Syrie,

la Phenicie, & la Judée, & ont amenés & vendus
 dans l'Egypte, comme aussi ceux qui auparavant
 ou après ont de même été vendus dans notre
 royaume, soient affranchis de servitude; & que
 l'on donne de nos deniers pour chacun d'eux six-
 vingt drachmes que nos gens de guerre recevront
 outre leur solde, pour ceux qu'ils auront entre
 leurs mains, & que nos Trésoriers payent la ran-
 çon des autres aux maîtres dont ils sont esclaves,
 parce qu'ayant sujet de croire que ç'a été contre
 la volonté du Roi notre pere & contre toute sor-
 te d'équité, que les soldats ont amené en Egypte
 ce grand nombre de captifs par le seul désir d'en
 profiter, l'amour de la justice & de la compassion
 que l'on doit avoir des malheureux nous oblige
 à mettre tous ces captifs en liberté, après que
 l'on aura payé à leurs maîtres le prix que nous
 avons ordonné. Et comme nous ne doutons point
 que la bonté dont nous usons en cette occasion,
 ne nous soit avantageuse, Nous entendons que
 notre présente ordonnance soit executée de bon-
 ne foi, & qu'après qu'elle aura été publiée du-
 rant trois jours, ceux qui sont en possession de
 ces esclaves en donne un rôle. Que si quelques-
 uns manquent à nous obéir il sera permis de les
 dénoncer, & tous leurs biens seront confisqués à
 notre profit.

Cette ordonnance ayant été présentée au Roi,
 il trouva qu'on n'y avoit pas compris assez ex-
 pressément ceux qui avoient été faits esclaves
 devant & après qu'on en eut amené un si grand
 nombre en Egypte quand Ptolemée Soter se ren-
 dit maître de Jerusalem. Il voulut par une bonté
 & une magnificence toute royale leur accorder la
 même grace, & commanda qu'on en prît le fonds

Sur les tributs pour être mis entre les mains de ses Trésoriers , & distribué aux gens de guerre pour la rançon des Juifs. Cet ordre fut exécuté en sept jours ; & il en coûta à ce Prince quatre cens soixante talens, parce que les maîtres de ces esclaves Juifs firent aussi payer pour les enfans six-vingt drachmes portées par l'ordonnance.

Ensuite d'une liberalité si extraordinaire , le Roi qui ne faisoit rien qu'avec une mûre délibération , commanda à Demetrius de faire publier son ordonnance touchant la traduction des livres hebreux en langue grecque. On enregistra la requête présentée à sa Majesté par Demetrius, les lettres écrites sur ce sujet, & le nombre & la richesse des presens qui furent envoyés , afin de faire connoître l'extrême magnificence du Roi , & ce que les ouvriers y avoient contribué par l'excellence de leur art. La proposition en forme de requête présentée par Demetrius au Roi , étoit conçue en ces termes :

Demetrius , au Grand Roi : Comme vous m'avez ordonné, Sire, de faire une exacte recherche des livres qui manquent pour rendre parfaite votre roiale bibliotheque : il n'y a point de soin & de diligence que je n'y aye apporté , & je suis obligé d'avertir votre Majesté que les livres qui contiennent les loix des Juifs, sont une partie de ceux qui y manquent, tant parce qu'ils sont écrits en langue & en caracteres hebraïques dont nous n'avons point de connoissance, que parce que l'on ne s'est pas mis en peine de les rechercher à cause que vôtre Majesté n'a point encore témoigné désiré de les avoir. Il est nécessaire néanmoins qu'elle les ait, & qu'ils soient traduits très-fidèlement , parce qu'ils contiennent les loix du mon-

» de les plus sages & les plus parfaites, à cause que
 » c'est Dieu lui-même qui les a données : ce qui
 » a fait dire à l'historien Hecatée Abderite qu'il ne
 » se trouve point de poëte ni d'historien qui en ait
 » jamais parlé, ni d'homme qui ait tenu la conduite
 » qu'elles ordonnent, parce qu'étant toutes saintes
 » elles ne doivent point être en la bouche des pro-
 » fanes. Il faudroit donc, si votre Majesté l'a agréa-
 » ble, qu'il lui plût d'écrire au Grand Sacrifica-
 » teur des Juifs de choisir parmi les principaux de
 » chaque Tribu ceux qui ont le plus d'intelligence
 » de ces loix, & de vous les envoyer, afin de con-
 » férer tous ensemble pour en faire une traduction
 » très-exacte, & capable de satisfaire pleinement
 » le desir de votre Majesté.

Après que le Roi eût vu cette requête il com-
 manda que l'on écrivit à Eleazar Grand Sacrifi-
 cateur des Juifs conformément à ce qu'elle por-
 toit, & qu'on lui mandât aussi qu'il donnoit la
 liberté à tous ceux de sa nation qui étoient esclaves
 dans son royaume, qu'il lui envoyoit cin-
 quante talens d'or pour faire des coupes, des phio-
 les, & autres vaisseaux propres aux oblations,
 quantité de pierreries dont les gardes de son trésor
 avoient laissé faire le choix aux ouvriers qui
 devoient les mettre en œuvre, & cent talens d'ar-
 gent pour les sacrifices & les autres usages du
 Temple. Je parlerai des ouvrages & des ornemens
 auxquels ils furent employés : mais il faut rappor-
 ter auparavant la copie de la lettre écrite à ce
 Souverain Sacrificateur, & dire de quelle sorte
 il avoit été élevé à cette grande dignité.

Après la mort du Grand Sacrificateur Onias,
 SIMON son fils lui succéda, & fut surnommé le
 Juste à cause de sa piété & de son extrême bonté

pour sa nation. Il ne laissa qu'un fils nommé Onias encore si jeune qu'ELEAZAR frere de Simon, de qui il s'agit maintenant, exerça au lieu de lui la souveraine Sacrificature : & c'est à cet Eleazar que le Roi Ptolémée écrivit la lettre suivante.

Le Roi Ptolémée : A Eleazar Grand Sacrificateur, Salut. Le feu Roi notre pere ayant trouvé dans son royaume plusieurs Juifs que les Perses y avoient amenés captifs, il les traita si favorablement qu'il en employa une partie dans ses armées avec une grande solde, en mit plusieurs en garnison dans ses places, & leur en confia même la garde : ce qui les rendit redoutables aux Egyptiens. Nous ne leur avons pas témoigné moins de bonté depuis notre avènement à la couronne, & particulièrement à ceux de Jerusalem ; car nous en avons mis en liberté plus de cent mille après avoir payé leur rançon à ceux de qui ils étoient esclaves, tant nous sommes persuadés de ne pouvoir rien faire plus agréable à Dieu pour reconnoître l'obligation que nous lui avons de nous avoir mis en main le sceptre d'un si grand Royaume. Nous avons aussi fait enrôler dans nos troupes ceux que leur âge rend les plus propres à porter les armes, & en avons même retenu quelques-uns pour servir auprès de notre personne par la confiance que nous avons en leur fidélité. Mais pour faire voir encore plus particulièrement quelle est notre affection pour les Juifs répandus par tout le monde, nous avons résolu de faire traduire vos loix d'hebreu en grec, & de mettre cette traduction dans notre Bibliotheque. Ainsi vous ferez une chose qui nous sera fort agréable de choisir dans toutes vos Tribus des personnes qui aient acquis par leur âge & par leur sagesse une si grande intel-

« l'usage de vos loix qu'ils soient capables de les
 « traduire avec une exacte fidélité:& nous ne dou-
 « tons point que cet ouvrage réussissant de la sorte
 « que nous l'espérons, ne nous apporte une grande
 « gloire. Nous vous envoyons pour traiter avec
 « vous de cette affaire, André capitaine de nos gar-
 « des,& Aristée qui sont deux de nos serviteurs les
 « plus confidens:& ils vous portent de notre part
 « cent talens d'argent pour employer à des obla-
 « tions , à des sacrifices , & à d'autres usages du
 « Temple. Nous attendons votre réponse , & elle
 « nous donnera beaucoup de joye.

Eleazar , pour répondre à cette lettre le plus
 respectueusement qu'il se pouvoit, écrivit au Roi
 en ces termes: Le grand Sacrificateur Eleazar, Au
 Roi Ptolemée , Salut. J'ai reçu avec le ressentiment
 que je dois avoir de votre royale bonté la
 lettre qu'il a plu à votre Majesté de m'écrire , &
 l'ayant lûe en présence de tout le peuple nous y
 avons vû avec une extrême joye les marques de
 votre pieté envers Dieu : Nous avons aussi reçu
 & fait voir à tout le monde les vingt vases d'or ,
 les trente vases d'argent, les cinq coupes & la table
 qui doivent être consacrés & employés pour les
 sacrifices & pour le service du Temple , comme
 aussi les cent talens qui nous ont été apportés de
 la part de votre Majesté par André & Aristée que
 leur mérite rend si dignes de l'affection dont elle
 les honore. Vous pouvez, Sire, vous assurer qu'il
 n'y aura rien que nous ne fassions pour vous té-
 moigner notre reconnoissance de tant de graces
 dont il vous plaît de nous combler. Nous avons
 aussi-tôt offert des sacrifices à Dieu pour votre
 Majesté , pour la Princesse votre sœur , pour les
 Princes vos enfans , & pour toutes les personnes

qui vous sont cheres ; & tout le peuple lui a demandé dans ses prieres d'exaucer vos vœux , de « conserver votre royaume en paix, & de faire que « cette traduction de nos loix donne à votre Ma- « jesté toute la satisfaction qu'elle sçauroit souhai- « ter. Nous avons choisi, Sire, six hommes de cha- « cune de nos Tribus pour vous porter ces saintes « loix ; & nous espérons de votre bonté & de votre « justice, que lorsque vous n'en aurez pas besoin « il vous plaira de nous les renvoyer sûrement a- « vec ceux qui vous les présenteront. »

Il seroit inutile , à mon avis de rapporter ici les noms de ces soixante & douze personnes qui porteroient les loix des Juifs au Roi Ptolemée , quoiqu'ils soient tous mentionnés dans la lettre de ce Grand Sacrificateur. Mais je ne crois pas devoir passer sous silence la magnificence & la beauté des présens que ce Prince offrit à Dieu , puisqu'ils peuvent faire connoître quelle étoit sa piété. Il ne se contentoit pas de faire une très-grande dépense pour ce sujet ; il faisoit même des présens aux ouvriers pour les exciter à travailler avec plus de soin & de diligence. Ainsi encore que la suite de l'histoire ne m'oblige point d'en parler , je ne laisserai pas de le faire , puisqu'une libéralité si extraordinaire mérite qu'il en demeure des marques à la posterité.

Je commencerai par cette superbe Table. Comme ce Prince désiroit qu'elle surpassât de beaucoup celle qui étoit dans le Temple de Jerusalem il en fit prendre la mesure , & son dessein étoit qu'elle fût cinq fois plus grande. Mais parce qu'il ne considéroit pas moins en cela la commodité que la magnificence , la crainte de rendre cette table inutile à l'usage auquel elle devoit

être employée l'obligea à se contenter de la faire faire de la même grandeur qu'étoit l'autre : & il employa pour l'embellir & pour l'enrichir ce qu'elle auroit coûté davantage si elle eût été plus grande. Car il étoit très intelligent dans toutes sortes d'arts , & si-ingenieux à inventer des choses nouvelles & admirables, que lui-même en donnoit les desseins aux ouvriers , & les instruisoit de la maniere de les executer. La longueur de cette table étoit de deux coudées & demie , la largeur d'une coudée , & sa hauteur d'une coudée & demie. Elle étoit d'or massif très-pur : ses bords dont la largeur étoit d'une paume étoit de relief avec des fleurons aussi de sculpture placés à l'entour de certains cordons très-bien travaillés , & les divers côtés de ces fleurons qui étoient d'une forme triangulaire étoient si égaux & si juste , que de quelque côté qu'on les tournât ils faisoient toujourns paroître la même figure. Le dessous de la table étoit parfaitement bien gravé ; mais le dessus l'étoit encore beaucoup mieux , parce que c'étoit le plus exposé à la vûë , & de quelque côté qu'on tournât la table elle étoit toujours excellemment belle. Des pierres précieuses de grand prix étoient attachées en égale distance avec des boucles d'or à ces cordons dont nous venons de parler. Il y avoit aussi tout autour de la table quantité d'autres pierres précieuses taillées en forme d'ovale & entremêlées d'ouvrages de relief. On avoit représenté à l'entour de cette table diverses sortes de fruits en forme de couronnes, comme des grappes de raisin , des épis de blé , des grenades; & tous ces fruits étoient composés de pierres précieuses de leur couleur , & enchassées

dans de l'or. On voyoit aussi sous cette couronne un rang de perles en forme d'œufs, & au-dessous de ces perles un rang de pierres précieuses en forme d'ovale mêlées comme les autres avec des ouvrages de relief ; & cette table étoit par tout si également belle & si excellemment bien ouvragée, que de quelque côté qu'on la mît & qu'on la tournât on n'y remarquoit point de différence. Il y avoit au-dessus de cette table une lame d'or de quatre doigts de large qui la traversoit entierement , & dans laquelle les pieds de la table étoient enchassés avec des crampons d'or d'égale distance : & ces crampons attâchoient en telle sorte le dessous au dessus de la table, qu'en quelque maniere qu'on la pût placer elle représentoit toujours la même figure. On avoit aussi gravé sur cette table la figure du Meandre , qui étoit marqué par quantité de très-belles pierres précieuses , comme par autant d'étoiles : & l'on y voyoit éclater agréablement les rubis, les émeraudes, & tant d'autres pierres de prix si estimées & si recherchées à cause de leur excellence. On voyoit le long de ce Meandre des nœuds de sculpture dont le milieu fait en forme de losange étoit enrichi de crystal & d'ambre par intervalles égaux, & si bien disposés que rien ne pouvoit être plus agréable. Les corniches des pieds de la table étoient faits en forme de lys , dont les feuilles se replioient sous la table quoique leur tige fût toute droite. Leur base qui étoit de la largeur d'une paume étoit enrichie de rubis avec un rebord tout à l'entour ; & il y avoit un espace de huit doigts entre les pieds de la table qui étoient appuyés sur cette base. La gravûre de ces pieds étoit admirables. On y voyoit du lierre

Meandre
est un
fleuve de
Phrygie
qui a
plusieurs
retours.

& des ceps de vigne avec leurs grappes entremêlés d'une manière si délicate, si agréable, & si ressemblante au naturel, que lorsque le vent les faisoit mouvoir, les yeux y étoient trompés, & les prenoient non pas pour un ouvrage de l'art, mais de la nature. Les trois pièces dont toute la table étoit composée étoient si extrêmement bien jointes qu'il étoit impossible d'en appercevoir les liaisons : & l'épaisseur de la table étoit d'une demie coudée. Ainsi la richesse de la matière, & l'excellence & la variété des ornemens d'un présent si magnifique faisoient bien voir que ce grand Prince n'ayant pu pour les raisons que nous avons dit faire faire cette table plus grande que celle qui étoit dans le Temple, il n'avoit rien épargné pour faire qu'elle la surpassât en tout le reste.

Il y avoit de plus deux fort grands vases d'or en forme de coupes qui étoient taillés en écailles : & on y avoit enchassé depuis le pied jusques au haut divers rangs de pierres précieuses, & d'autres semblables pierres qui composoient un Meandre d'une coudée de large, au-dessus duquel étoient des gravûres excellentes. Un tissu en forme de rets qui alloit jusques au haut de ces vases, & des compartimens faits en losanges de la largeur de quatre doigts augmentoient encore la beauté de cet ouvrage. Les bords de ces vases étoient enrichis de lys, de quelques autres fleurs, & de ceps de vigne chargés de raisins entremêlés ensemble : & chacun de ces vases contenoit deux grandes mesures.

Quant aux coupes d'argent elles étoient plus luisantes que des miroirs, & représentoient mieux les visages que ceux qui s'y regardoient.

Le Roi y ajouta trente vases, où tout ce qui
n'étoit

n'étoit point couvert de pierres précieuses étoit rempli de feuilles de lierre & de vignes parfaitement bien gravées. On ne pouvoit voir ces ouvrages sans admiration , parce que les soins incroyables & la magnificence du Roi y avoient encore plus contribué, que le travail & la science de ces excellens artisans. Car ce Prince ne se contenta pas de n'y plaindre aucune dépense , il quittoit quelquefois des affaires importantes pour aller voir travailler les ouvriers , & les animoit de telle sorte par sa présence qu'ils redoubloient leurs efforts pour le contenter. Après que le Grand Sacrificateur Eleazar eut reçu ces riches présens il les consacra à Dieu dans le Temple au nom de ce Prince ; rendit beaucoup d'honneur à ceux qui les avoient apportés , & les renvoya avec des présens.

Le Roi enquit André & Aristée à leur retour de diverses choses, & eut tant d'impatience d'entretenir les Députés qui étoient venus avec eux, qu'il renvoia contre sa coutume ceux qui étoient venus à l'audience qu'il donnoit tous les cinq jours à ses sujets, comme il en donnoit une tous les mois aux Ambassadeurs. Ces sages vieillards lui offrirent les présens du grand Sacrificateur, & lui présenterent la loi qu'il leur avoit mise entre les mains. Ce Prince leur fit quelques questions touchant ce qu'elle contenoit : Et lorsqu'ils l'eurent dépliée il n'admira pas moins la délicatesse du parchemin sur lequel elle étoit écrite en lettres d'or, que d'en voir les feuillets si proprement attachés ensemble qu'il étoit impossible d'en apercevoir les coutures. Après l'avoir considérée assez long-tems il leur dit : qu'il les remercioit d'être venus ; qu'il remercioit encore davantage

celui qui les avoit envoyés , & qu'il ne pouvoit assez remercier Dieu de qui ils lui apportoient les loix. Ces Députés lui souhaiterent toute sorte de prospérité avec des témoignages d'affection dont il fut si touché qu'il ne put retenir ses larmes , parce que les larmes ne sont pas moins les marques d'une grande joye que d'une grande douleur. Il commanda ensuite de mettre ces livres entre les mains de ceux qui en devoient avoir la garde, embrassa tous ces Députés & leur dit, qu'il étoit juste qu'après leur avoir parlé du sujet de leur voyage, il leur parlât aussi de ce qui les regardoit. Qu'ainsi pour témoigner combien leur venue lui étoit agréable il vouloit durant tout le reste de sa vie renouveler la mémoire de ce jour, qui se rencontroit être celui auquel il avoit gagné une bataille navale sur Antigone. Il leur fit aussi l'honneur de les appeler à sa table, & commanda qu'on les logeât très bien au-dessous de la forteresse qui est proche du promontoire. *Nicanor* qui avoit la charge de recevoir les étrangers prit un soin d'eux tout particulier , & recommanda la même chose à *Dorothee*. Car le Roi avoit ordonné que pour mieux traiter les étrangers , les villes fournissent ce qu'elles avoient le plus à leur goût , & qu'on l'apprêtât comme en leur pays , parce qu'il sçavoit que quelque excellentes que soient les viandes on ne sçauroit les trouver bonnes si elles ne sont accommodées d'une maniere qui plaise, & à laquelle on soit accoutumé. Comme *Dorothee* étoit donc chargé de ce soin il fit faire deux rangs de bancs sur lesquels ces Députés devoient être assis dans le festin au-dessous du Roi , une moitié à sa main droite , & l'autre moitié à sa main gauche ; car il ne voulut rien

oublier pour leur faire de l'honneur ; & il commanda à Dorothee de les servir à la maniere de leur pays. Les Prêtres Egyptiens qui avoient accoutumé de faire la priere durant les repas du Roi ne la firent point ; mais ce Prince dit à *Elisée* l'un des Députés & qui étoit Sacrificateur, de la faire. Il se leva & pria Dieu pour la prosperité du Roi & de ses sujets. Tous ceux qui se trouverent présens firent des acclamations de joye, & ensuite on se mit à table. Le Roi fit durant le dîner des questions de philosophie à ces Députés, & demeura si satisfait de leurs réponses, qu'il continua durant douze jours à les traiter & à en user de la même sorte. Que si quelqu'un désire d'en sçavoir le particulier, il n'a qu'à voir ce qu'*Aristée* en a écrit. Mais le Roi ne fut pas le seul qui admira leurs réponses. Le Philosophe *Menedeme* avoua qu'elles le confirmoient dans l'opinion que toutes choses sont gouvernées par la Providence, & qu'elles lui fournissoient des raisons pour soutenir son sentiment. Le Roi leur fit même l'honneur de dire qu'il avoit tiré tant d'avantage de leurs entretiens qu'ils lui avoient appris de quelle sorte il se devoit conduire pour bien gouverner son royaume : leur fit donner à chacun trois talens, & commanda qu'on les menât au logement qu'il leur avoit fait préparer. Trois jours après *Demetrius* les conduisit par une chaussée longue de sept stades & par le pont qui joint l'isle à la terre ferme, dans une maison assise sur le rivage de la mer du côté du septentrion, si éloignée de tout bruit que rien ne les pouvoit troubler dans un travail qui avoit besoin d'une si forte application, & il les pria que puisqu'ils avoient en ce lieu tout ce qu'ils pouvoient désirer ils com-

mençassent de s'employer à ce grand ouvrage pour lequel ils étoient venus. Ils le firent avec toute l'affection & l'assiduité imaginables, pour rendre leur traduction très exacte. Ils travailloient sans discontinuation jusques à neuf heures du matin qu'on leur apportoit à manger : & quoiqu'on les traitât très-bien, Dorothee ne laissoit pas suivant l'ordre qu'il en avoit reçu, de leur présenter des viandes qui avoient été préparées pour la table du Roi. Ils alloient tous les matins au palais saluer ce Prince, & se remettoient ensuite à travailler après avoir lavé leurs mains dans l'eau de la mer, & ils n'employèrent que soixante & douze jours à traduire toute la loi.

Quand l'ouvrage fut achevé Demetrius assembla tous les Juifs, & leur lut cette traduction en présence de ces septante deux interpretes. Ils l'approuverent, louèrent fort Demetrius d'avoir conçu un dessein qui leur étoit si avantageux, & le prièrent de vouloir aussi faire part de cette lecture aux principaux de leur nation. Elisée Sacrificateur, les plus anciens des Interpretes, & les Magistrats établis sur le peuple demanderent ensuite, que puisque cet ouvrage avoit été si heureusement achevé il ne fût plus permis d'y rien changer. Cet avis fut approuvé ; mais à condition qu'auparavant que d'établir cela en forme de loi il seroit permis à chacun de voir s'il n'y avoit rien à ajouter ou à diminuer, afin que la chose ayant été très-soigneusement examinée on ne pût jamais plus y toucher.

Le Roi vit avec grand plaisir que son dessein avoit si bien réussi & à l'avantage du public. Mais sa joye augmenta encore de beaucoup lorsqu'il entendit lire ces saintes loix. Il ne pouvoit se las-

ser d'admirer la prudence & la sagesse du Legislateur qui les avoit établies : & un jour qu'il s'en entretenoit avec Demetrius il lui demanda comment il se pouvoit faire qu'étant aussi excellentes qu'elles étoient nul historien & nul poëte n'en eût parlé. Il lui répondit, que comme elles étoient toutes divines on n'avoit osé l'entreprendre, & que ceux qui avoient été si hardis que de le faire en avoient été châtiés de Dieu. Que Theopompe ayant eu dessein d'en inserer quelque chose dans son histoire perdit l'esprit durant trente jours. Mais qu'après avoir reconnu dans de bons intervalles & dans un songe, que cela ne lui étoit arrivé que pour avoir voulu penetrer les choses divines & en donner la connoissance aux hommes profanes, il appaisa la colere de Dieu par ses prieres, & rentra dans son bon sens. Que le poëte Theodecte ayant mêlé dans une tragedie quelque chose qu'il avoit tiré de ces Livres saints avoit aussi-tôt perdu la vûe, & ne l'avoit recouvrée qu'après avoir reconnu sa faute, & prié Dieu de la lui pardonner.

Lorsque le Roi eut reçu les Livres des mains de Demetrius il les adora, & commanda qu'on les gardât avec un extrême soin, afin qu'on ne pût y rien alterer. Il dit ensuite à ces sages Interpretes, qu'étant juste de leur permettre de retourner en leur pays il les prioit de revenir souvent le voir, & qu'il les recevrait avec tant de joye & leur feroit de tels présens qu'ils n'auroient point de regret à leur voyage. Après leur avoir parlé d'une maniere si obligeante il les renvoya avec des présens si magnifiques qu'il donna à chacun trois diverses sortes d'habits, deux talens d'or, une coupe d'un-talent, & des lits pour s'asseoir & pour

manger. Il envoya aussi au Grand Sacrificateur Eleazar dix lits dont les pieds étoient d'argent, un vase de trente talens, dix robes de pourpre, une très-belle couronne d'or, cent pièces de toile de fin lin, divers vaisseaux pour boire, des encensoirs & des coupes d'or pour être consacrés à Dieu : & il le pria par la lettre qu'il lui écrivit de permettre à ces Députés de le venir revoir toutes les fois qu'ils le désireroient, parce qu'il prenoit grand plaisir à les entretenir à cause de leur capacité & de leur sagesse, & qu'il leur feroit sentir les effets de sa libéralité. On peut juger par ce que je viens de rapporter avec quelle magnificence Ptolémée Philadelphie Roi d'Egypte traita les Juifs.

CHAPITRE III.

Faveurs reçues par les Juifs des Rois d'Asie. Antiochus le Grand contracte alliance avec Ptolémée Roi d'Egypte, & lui donne en mariage Cleopatre sa fille avec diverses provinces pour sa dot, du nombre desquelles étoit la Judée. Onias Grand Sacrificateur irrite le Roi d'Egypte par le refus de payer le tribut qu'il lui devoit.

454. **L**Es Rois d'Asie traitèrent aussi les Juifs avec grand honneur à cause des preuves qu'ils leur donnoient dans la guerre de leur fidélité & de leur courage. SELEUCUS surnommé NICANOR leur accorda le droit de bourgeoisie comme aux Macedoniens & aux Grecs dans toutes les villes qu'il bâtit en Asie & en la basse Syrie, & même dans Antioche qui en est la capitale. Ils jouirent encore

de ce droit ; car ne voulant point user de l'huile des étrangers, ceux qui ont la charge de la police sont obligés de leur donner une certaine somme d'argent pour le prix de l'huile. Les habitans d'Antioche s'efforcèrent durant les dernières guerres d'abolir cette coutume : mais *Mucien* Gouverneur de Syrie les en empêcha. Et ces mêmes habitans & ceux d'Alexandrie n'ont pû obtenir des Empereurs *Vespasien* & *Tite* de les priver de leur droit de bourgeoisie. En quoi les Romains, & particulièrement ces deux grands Princes, ont fait voir leur justice & leur générosité. Les travaux qu'ils ont soufferts dans leurs guerres contre nous, & leur ressentiment de notre révolte n'ont pû les faire résoudre de toucher à nos privilèges. Au lieu de se laisser emporter à la colere & aux instances de deux peuples aussi considérables que sont ceux d'Antioche & d'Alexandrie, ils ont eu plus d'égard aux anciens mérites de notre nation qu'aux offenses qu'ils en ont reçues & au gré que nos ennemis leur auroient sçu de nous maltraiter, & en ont rendu cette raison si digne d'eux, que ceux de nous qui ont pris les armes contre les Romains en avoient été assez punis dans cette guerre : Et que quant à ceux qui ne les avoient point offensés, il ne seroit pas juste de les priver d'un droit qu'ils possédoient à juste titre.

On sçait aussi que *Marc Agrippa* a rendu une semblable justice aux Juifs lorsque les Ioniens le pressoient de les priver du droit de bourgeoisie dont *Antiochus* petit-fils de *Seleucus*, à qui les Grecs donnent le nom de Dieu, les avoit gratifiés : ou que s'ils vouloient être traités comme eux ils adorassent donc les mêmes Dieux : car après que l'affaire eut été mise en délibération, les Juifs que

Nicolas de Damas défendit, gagnèrent leur cause, & il leur fut permis de continuer à vivre selon leurs loix & leurs coutumes, ce Prince ayant prononcé en leur faveur qu'il n'étoit pas permis de rien innover. Que si quelqu'un a la curiosité de sçavoir plus particulièrement comment cette affaire se passa, il n'a qu'à lire les cent vingt-trois & cent vingt-quatrième livres de cet historien. Il est vrai qu'il n'y a pas sujet de s'étonner du jugement qui fut prononcé par Agrippa, puisque nous n'avions point encore alors pris les armes contre les Romains. Mais on ne sçauroit trop admirer cette grandeur de courage de Vespasien & de Tite, qui après s'être vus exposés à tant de travaux & de périls dans la guerre que nous avons soutenue contre eux, au lieu de se laisser emporter à leur ressentiment en ont usé avec tant de moderation & de justice. Il faut maintenant reprendre la suite de mon discours.

456.

Du tems qu'ANTIOCHUS LE GRAND regnoit en Asie & qu'il faisoit la guerre à Ptolemée Philopator Roi d'Egypte & à son fils, soit qu'il fût vainqueur ou vaincu, la Judée & la basse Syrie souffroient toujours également, & étoient comme un vaisseau battu de flots tant par la bonne que par la mauvaise fortune de ce Prince. Mais enfin Antiochus étant demeuré victorieux il assujettit la Judée. Après la mort de Ptolemée Philopator, PROLEME'E son fils surnommé EPIPHANE envoya contre la basse Syrie une grande armée sous la conduite de SCOPAS, qui se rendit maître de plusieurs villes, & remit notre nation sous l'obéissance de ce Prince. Quelque tems après Antiochus vainquit Scopas dans une grande bataille auprès des sources du Jourdain, & recouvra la

la Syrie & Samarie. Alors les Juifs se rendirent volontairement à lui , reçurent son armée dans leur ville : nourrirent ses éléphants , & assistèrent celles de ses troupes qui attaquoient la garnison que Scopas avoit laissée dans la forteresse de Jerusalem. Antiochus pour les récompenser de tant d'affection qu'ils lui avoient témoignée , écrivit aux Generaux de son armée & aux plus confidens de ses serviteurs qui en avoient connoissance, qu'il étoit résolu de les gratifier , & je rapporterai la copie de sa lettre après avoir dit de quelle sorte Polybe Megalopolitain en parle dans le seizième livre de son histoire : *Scopas* , dit-il , *General de l'armée de Ptolemée entra en hyver dans le haut pays & assujettit les Juifs.* Il ajoûte un peu après: *Que lors qu'Antiochus eut vaincu Scopas il se rendit maître des villes de Samarie , Gadara , Bathanea, & Abila, & qu'aussi-tôt les Juifs qui habitent Jerusalem où est ce celebre Temple, embrasserent son parti : surquoi ayant plusieurs choses à dire, principalement touchant ce Temple, il les remet à un autre tems.* Ce sont les propres paroles de cet historien : & la lettre d'Antiochus ensuite de laquelle je reprendrai notre histoire , portoit ces mots :

Le Roi Antiochus , A Ptolemée , salut. Les Juifs nous ayant témoigné tant d'affection qu'aussi-tôt que nous sommes entrez dans leur pays ils sont venus au-devant de nous avec les principaux d'entr'eux ; nous ont reçu dans leurs villes avec toute sorte d'honneur ; ont nourri nos troupes & nos éléphants, & se sont joints à nous contre la garnison Egyptienne de la forteresse de Jerusalem : Nous croions qu'il est de notre bonté de leur en faire paroître de la reconnoissance : Ainsi pour leur donner moyen de repeupler leur ville

» que tant de malheurs ont renduë déserte , & d'y
 » rapeller ses anciens habitans épars en divers en-
 » droits : Nous ordonnons ce qui ensuit. Première-
 » ment qu'en faveur de la religion & par un senti-
 » ment de pieté il leur sera donné vingt-mille pie-
 » ces d'argent pour acheter des bêtes pour les sacri-
 » fices , du vin , de l'huile , & de l'encens : quatorze
 » cens soixante medimnes de froment mesure de la
 » province , pour en tirer de la fleur de farine , &
 » trois cens soixante & quinze medimnes de sel.
 » Nous voulons aussi qu'on leur fournisse tout ce
 » qui sera nécessaire pour les portes & autres répa-
 » rations du Temple : & que le bois que l'on tirera
 » pour ce sujet de la Judée , des provinces voisines
 » & du mont Liban ne paye point de péage , non plus
 » que tous les autres matériaux dont on aura besoin
 » pour la réédification de ce Temple. Nous permet-
 » tons aux Juifs de vivre selon leurs loix & leurs
 » coutumes ; Nous exemptons leurs Gouverneurs,
 » leurs Sacrificateurs , leurs Scribes , & leurs Chan-
 » tres du tribut ordonné par tête , du présent que
 » l'on a accoutumé d'offrir au Roi pour une cou-
 » ronne d'or , & généralement de tous autres. Et afin
 » que la ville de Jerusalem puisse être plus promte-
 » ment repeuplée , Nous exemptons aussi de tout tri-
 » but durant trois ans tous ceux qui l'habitent main-
 » tenant , & ceux qui viendront l'habiter dans le
 » mois d'Hyperberetée , & leur remettons pour l'a-
 » venir le tiers de tous les tribus en considération
 » des pertes qu'ils ont souffertes. Nous voulons de
 » plus que tous les citoyens qui ont été pris &
 » sons retenus esclaves , soient mis en liberté avec
 » leurs enfans , & rétablis dans tous leurs biens.

Ce Prince ne se contenta pas d'avoir écrit cette
 lettre , mais pour témoigner son respect pour le

Temple il fit un Edit contenant ce qui s'ensuit. Qu'il ne seroit permis à nul étranger d'y entrer sans le consentement des Juifs, ni à aucun Juif qui ne fut purifié selon que leur loi l'ordonne. Que l'on ne porteroit dans la ville aucune chair de cheval, de mulet, d'asne soit privé ou sauvage, de panthere, de renard, de lièvre, ou de quelque autre de ces animaux immondes dont il est défendu aux Juifs de manger : Que l'on n'y porteroit pas même de leurs peaux, & que l'on n'y en nourrirait aucuns, mais seulement des animaux dont leurs ancêtres avoient accoutumé de se servir pour les offrir en sacrifice, sur peine aux contrevenans de payer une amende de trois mille drachmes d'argent applicable au profit des Sacrificateurs.

Ce même Prince nous donna encore un autre grand témoignage de son affection & de la confiance qu'il avoit en nous. Car sur ce qu'il apprit qu'il se faisoit quelque soulèvement dans la Phrygie & dans la Lydie, il écrivit à ZEUXIS qui conduisoit son armée dans les hautes provinces & qui étoit celui de ces Generaux qu'il aimoit le plus, d'envoyer en Phrygie quelques-uns des Juifs qui demeuroient à Babylone : & sa lettre étoit conçue en ces termes : Le Roi Antiochus, A^{tes} Zeuxis son pere, salut, Aïant appris que quelques-^{tes} uns entreprennent de remuer dans la Phrygie & dans la Lydie, nous avons crû que cette affaire^{tes} méritoit notre application & nos soins, & après^{tes} l'avoir agitée dans notre conseil nous avons trou-^{tes} vé à propos d'y envoyer en garnison dans les lieux^{tes} que l'on jugera les plus propres, deux mille des^{tes} Juifs qui habitent en Mésopotamie & à Babilone, parce que leur pieté envers Dieu, & les preuves^{tes}

» que les Rois nos prédécesseurs ont reçues de
 » leur affection & de leur fidélité nous donnent su-
 » jet de croire qu'ils nous serviront fort utilement.
 » Ainsi nous voulons que nonobstant toutes difficul-
 » tez vous les y fassiez passer : qu'ils y vivent selon
 » leurs loix , & qu'on leur donne des places pour
 » bâtir, & des terres pour cultiver & pour y planter
 » des vignes , sans qu'ils soient obligez durant dix
 » ans de rien payer des fruits qu'ils recueilleront.
 » Nous voulons aussi que vous leur fassiez fournir
 » le blé dont ils auront besoin pour vivre jusques à
 » ce qu'ils aient recueilli du fruit de leur travail ,
 » afin qu'après avoir reçu tant de preuves de notre
 » bonté , ils nous servent encore de meilleur cœur.
 » Et nous vous recommandons de prendre un si
 » grand soin d'eux , que personne n'ait la hardiesse
 » de leur faire du déplaisir.

457. Ceci suffit pour faire connoître quelle a été
 l'affection d'Antiochus le Grand pour les Juifs.
 Ce Prince contracta alliance avec Ptolomée Roi
 d'Egypte ; & lui donna CLEOPATRE sa fille en
 mariage , & pour sa dot la basse Syrie , la Phé-
 nicie , la Judée , la Samarie , & la moitié des tri-
 buts de ces provinces , dont les principaux habi-
 tans traitoient avec ces deux Rois, & en portoient
 le prix à leur trésor.

458. En ce même tems les Samaritains qui étoient
 alors fort puissans , firent de grands maux aux
 Juifs , tant par des ravages dans la campagne, que
 parce qu'ils en prenoient plusieurs prisonniers.
 ONIAS fils de Simon le Juste & neveu d'Eleazar ,
 avoit succédé en la charge de Grand Sacrificateur
 à Manassé, qui l'avoit eue après la mort d'Eleazar.
 Car Onias étoit un homme de peu d'esprit ,
 & si avare qu'il ne voulut point payer le tribut

de vingt talens d'argent que ses prédécesseurs avoient accoûtumé de payer du leur au Roi d'Egypte. Ptolomé'e surnommé EVERGETES , pere de Philopator , en fut si irrité qu'il envoya à Jerusalem *Athenion* qui étoit en grande faveur auprès de lui, le menacer de donner le pays en proie à ses troupes s'il ne le satisfaisoit , & il fut le seul des Juifs qui ne s'en effraya point, tant son amour pour le bien le rendoit insensible à tout le reste.

CHAPITRE IV.

Joseph neveu du Grand Sacrificateur Onias, obtient de Ptolomé'e Roi d'Egypte le pardon de son oncle, gagne les bonnes grâces de ce Prince : & fait une grande fortune. Hircan fils de Joseph, se met aussi très-bien dans l'esprit de Ptolomé'e. Mort de Joseph.

JOSEPH fils de Tobie & d'une sœur d'Onias, 459.
qui bien que fort jeune étoit si sage & si vertueux que tout le monde l'honoroit dans Jerusalem , ayant appris de sa mere dans le lieu de sa naissance nommé Phicola qu'il étoit arrivé un homme de la part du Roi pour le sujet dont nous avons parlé, alla aussi-tôt trouver Onias son oncle & lui dit qu'il étoit étrange qu'ayant été élevé par le peuple à l'honneur de la souveraine Sacrificature , il fût si peu touché du bien public , qu'il ne craignît point de mettre tous ses concitoyens dans un tel péril plutôt que de payer ce qu'il devoit : Que si sa passion pour le bien étoit si grande qu'elle lui fît mépriser l'intérêt de son pays , il devoit au moins aller trouver le Roi pour le supplier de lui remettre le tout ou une partie

de la somme qu'il ne lui avoit point payée. Onias lui répondit qu'il se soucioit si peu de la grande sacraficature, qu'il étoit prêt d'y renoncer si cela se pouvoit, plutôt que d'aller trouver le Roy. Joseph le pria de lui permettre donc d'y aller de la part des habitans de Jerusalem; & n'ayant pas eu de peine à l'obtenir, il fit assembler tout le Peuple dans le Temple, où il leur représenta que la négligence de son oncle ne devoit pas les jeter dans une si grande crainte, & qu'il s'offroit d'aller trouver le Roi de leur part pour lui faire connoître qu'ils n'avoient rien fait qui lui pût déplaire. Le peuple lui rendit de grands remerciemens; & Joseph alla trouver aussi-tôt le Député du Roi, le mena en sa maison, le traita très-bien durant quelques jours, lui fit de fort beaux présens, & lui dit qu'il le suivroit bien-tôt en Egypte. Tant de civilité jointes à la franchise & aux excellentes qualitez de Joseph gagnèrent de telle sorte le cœur d'Athenion, que lui-même l'exhorta de faire ce voyage, & lui promit de lui rendre de si bons offices qu'il obtiendrait sans doute du Roi tout ce qu'il pouvoit désirer. Lors que ce Député fut de retour auprès du Roi il blâma fort l'ingratitude d'Onias; mais il n'y eut point de louange qu'il ne donnât à Joseph; & il l'assura qu'il viendrait bien-tôt trouver sa Majesté pour lui représenter les raisons du peuple dont il avoit été obligé d'entreprendre la défense à cause de la négligence de son oncle. Ce même Député continua de rendre de si bons offices à Joseph, que le Roi & la Reine Cleopatre sa femme concurent de l'affection pour lui avant même que de l'avoir vu. Joseph emprunta de l'argent des amis qu'il avoit en Samarie, employa vingt-mille drachmes

pour se mettre en équipage, & partit pour se rendre à Alexandrie. Il rencontra en chemin les principaux des villes de Syrie & de Phénicie qui alloient pour traiter avec le Roi des tributs qu'ils devoient payer, & que ce Prince affermoit tous les ans aux plus riches d'entr'eux. Ils se moquerent de la pauvreté de Joseph; & il se rencontra que lors qu'ils arriveront tous, le Roi revenoit de Memphis. Joseph alla au-devant de lui, & le trouva qui venoit dans son chariot avec la Reine sa femme. Athenion y étoit aussi, & n'eut pas plutôt apperçu Joseph qu'il dit au Roi, que c'étoit là ce Juif dont il lui avoit dit tant de bien. Le Roi le salua, lui commanda de monter sur son chariot, & lui fit de grandes plaintes d'Onias. Joseph lui répondit que sa Majesté devoit pardonner à la vicillese de son oncle, puis que les vieillards ne diffèrent gueres des enfans. Mais que pour lui & tous les autres qui étoient jeunes ils ne feroient jamais rien qu'il lui pût déplaire. Cette réponse si sage augmenta encore l'affection que le Roy avoit déjà conçue pour lui. Il commanda qu'on le logeât dans son palais, & le fit manger à sa table, Ce qui ne donna pas peu de déplaisir à ces Syriens que Joseph avoit rencontrez en chemin.

Le jour de l'adjudication des tributs étant venu ils encherirent tous ceux de la basse Syrie, de la Phénicie, de la Judée, & de Samarie, jusques à huit mille talens: Et alors Joseph leur reprocha de s'entendre ensemble pour donner si peu, & offrit d'en donner deux fois autant, & de laisser de plus au profit du Roy la confiscation de ceux qui seroient condamnez, dont ils prétendoient de profiter. Le Roi vid avec plaisir que Joseph augmentoit ainsi son revenu: mais il lui demanda

quelle caution il lui donneroit. Il lui répondit de bonne grace qu'il lui en donneroit d'excellentes, & telles qu'il ne pourroient les refuser. Le Roi lui ayant commandé de les nommer, il lui dit : Mes cautions, Sire, seront votre Majesté & la Reine, qui tous deux répondrez pour moi. Ce Prince se sourit, & lui adjugea ces tributs sans donner de caution. Ainsi ces principaux habitans des villes s'en retournerent tous confus. dans leur pais.

Joseph prit ensuite deux mille hommes de guerre des troupes du Roi, afin de pouvoir contraindre ceux qui refuseroient de payer le tribut; & après avoir emprunté à Alexandrie cinq cens talens de ceux qui étoient le mieux auprès du Roi, il s'en alla en Syrie. Les habitans d'Ascalon furent les premiers qui méprisèrent ses ordres. Il ne se contenterent pas de ne vouloir rien paier, ils l'outragerent de paroles; mais il sçut bien les châtier. Il fit prendre aussi-tôt vingt des principaux qu'il fit mourir; écrivit au Roi pour lui rendre compte de ce qu'il avoit fait, & lui envoya mille talens de la confiscation de leur bien. Ce Prince fut si satisfait de sa conduite, qu'il lui donna de grandes louanges, & se remit à lui d'en user à l'avenir comme il voudroit. Le châtiment des Ascalonites aiant étonné les autres villes de Syrie elles ouvrirent leurs portes, & payerent le tribut sans aucune difficulté. Les habitans de Scythopolis au contraire le refuserent & outragerent aussi Joseph: mais il les traita comme il avoit fait les Ascalonites, & envoya de même au Roi ce qui provenoit de leur confiscation. En augmentant ainsi le bien du Roi, il fit un grand profit pour lui-même; & comme il étoit extrêmement sage, il jugea s'en

devoir servir pour affermir son credit: c'est pour-
quoi il ne se contenta pas de donner une entiere
satisfaction à ce Prince: il fit de grands présens à
ceux qui étoient en faveur auprès de lui , & aux
principaux de sa cour.

Joseph passa vingt-deux ans de la sorte dans une 460.
grande prospérité , & il eut sept fils d'une même
femme , & un huitième nommé HIRCAN d'une
autre femme , qui étoit fille de *Solim* , son frere,
& qu'il avoit épousée par la rencontre que je vais
dire. Etant allé à *Alexandrie* avec *Solim* , qui y
mena aussi sa fille afin de la marier à quelque per-
sonne considérable de leur nation; lors que Joseph
soupoit avec le Roi, une fille qui étoit fort belle,
dança de si bonne grace devant ce Prince qu'elle
gagna le cœur de Joseph. Il s'en découvrit à son
frere , & le pria que puis que leur loi ne lui per-
mettoit pas de l'épouser, il tâcha de faire en sorte
qu'il l'a pût avoir pour maîtresse. *Solim* le lui
promit : mais au lieu de l'exécuter , il fit mettre
le soir dans son lit sa fille fort bien parée. Joseph
qui avoit ce jour-là fait trop bonne chere ne s'ap-
perçut point de la tromperie. Son amour aug-
menta encore & il dit à son frere que ne pouvant
vaincre sa passion il craignoit que le Roi ne vou-
lût pas lui donner cette fille. *Solim* lui répondit,
que cela ne devoit point le mettre en peine, puis
qu'il pouvoit sans crainte satisfaire son désir , &
l'épouser. Il lui dit ensuite qui elle étoit, & com-
me il avoit mieux aimé faire recevoir à sa fille une
telle honte, que de souffrir qu'il s'engageât à en
recevoir une si grande. Joseph le remercia de l'af-
fection qu'il lui avoit témoignée , & épousa sa
fille dont il eut Hircan de qui nous venons de
parler. Il fit paroître dès l'âge de treize ans tant

d'esprit & de sagesse, qu'il surpassoit de beaucoup ses freres:& ses excellentes qualitez au lieu de le leur faire aimer, lui attirerent leur haine & leur jalousie. Joseph voulant connoître les quels des enfans qu'il avoit eu de son premier mariage valloient le mieux, les fit tous instruire avec grand soin par les plus excellens maîtres: mais ils étoient si paresseux & si stupides qu'ils revinrent des études aussi ignorans qu'ils y étoient allez. Il envoya ensuite Hircan qui étoit le plus jeune de tous, avec trois cens paires de bœufs à sept journées de là dans le désert, pour y faire labourer & semer des terres, & donna ordre qu'on ôtât secrètement les harnois nécessaires pour les atteler. Ainsi lors que Hircan fut arrivé au lieu qui lui avoit été ordonné, on lui conseilla de renvoyer vers son pere pour avoir des harnois. Mais comme il ne vouloit pas perdre tant de tems. Il se servit d'un moyen qui surpassoit de beaucoup son âge. Il fit tuer vingt de ses bœufs, donna leur chair à manger à ses gens, & employa leurs peaux à faire faire des harnois. Ainsi il fit labourer & semer la terre; & son pere à son retour l'embrassa & le loua extrêmement d'en avoir usé de la sorte. Cette marque qu'il avoit donnée de son jugement & de son esprit augmenta encore son affection, & il l'aima toujours depuis comme s'il n'avoit point eu d'autres enfans que lui: mais au contraire les freres d'Hircan sentoient de plus en plus s'accroître leur dépit & leur jalousie.

La nouvelle étant venue qu'il étoit né un fils au Roi Ptolomée, on en fit de grandes réjouissances dans toute la Syrie; & les plus considérables du pais allerent pour ce sujet en grand équipage à Alexandrie. Joseph fut contraint de demeurer

à cause de sa vieillesse , & il demanda aux enfans de son premier lit s'ils vouloient faire ce voyage. r Ils lui répondirent que non à cause qu'ils igno-
soient la maniere de vivre de la Cour, & de quelle
orte il faut traiter avec les Rois ; mais qu'il pou-
voit y envoyer Hircan leur plus jeune frere. Jo-
seph fut fort aise de cette réponse , & demanda à
Hircan s'il se sentoît disposé à entreprendre ce
voyage. Il lui répondit qu'oûi , & que dix mille
drachmes lui suffiroient , parce qu'il ne vouloit
pas faire beaucoup de dépense. Que pour les prés-
sens qu'il étoit obligé de faire au Roi il n'esti-
moit pas qu'il fut besoin de les envoyer par lui :
mais qu'il pourroit lui faire donner dans Alexan-
drie l'argent nécessaire pour acheter quelque cho-
se de rare & de grand prix & l'offrir de sa part à
ce Prince. Ce pere qui étoit un grand æconome
fut si satisfait de la modération & de la sagesse de
son fils qu'il crût que dix talens suffiroient pour ces
présens , & écrivit à *Arion* de les lui donner. Cet
Arion étoit celui qui manioit tout l'argent qu'il
envoyoit de Syrie à Alexandrie pour payer au
Roi le prix des tributs lors que les termes étoient
échûs : & il lui passoit tous les ans par les mains
environ trois mille talens. Hircan partit avec ces
lettres : & lors qu'il fut arrivé à Alexandrie & qu'il
les eut renduës , *Arion* lui demanda ce qu'il vou-
loit qu'il lui donnât , ne croyant pas qu'il désirât
davantage que dix talens , ou un peu plus : mais
il lui en demanda mille. Cet homme s'en mit en
si grande colere , qu'il lui reprocha qu'au lieu de
suivre l'exemple de son pere qui avoit amassé du
bien par son travail & par sa modération, il vouloit
le consumer en des dépenses & des superfluitez
inutiles : mais qu'il ne lui donneroit que dix ta-

lens selon l'ordre qu'il en avoit reçu , & même à
 condition de ne les employer qu'à acheter des
 presens pour offrir au Roy. Hircan irrité de cette
 réponse fit mettre Arion en prison ; mais comme
 cet homme étoit fort bien dans l'esprit de la Rei-
 ne Cleopatre , il envoya sa femme la trouver pour
 l'informer de ce qui s'étoit passé , & la supplier de
 faire châtier une si grande insolence. Cette Prin-
 cesse en parla au Roi , fit ensuite demander à
 Hircan , pourquoi ayant été envoyé vers lui par
 son pere , il ne l'étoit point encore venu saluer , &
 » avoit fait mettre Arion en prison. Il répondit que
 » la loi de son pays défendant aux enfans de famille
 » de goûter des viandes immolées avant que d'être
 » entrez dans le Temple pour y offrir des sacrifices à
 » Dieu , il avoit crû ne devoir pas paroître devant sa
 » Majesté jusqu'à ce qu'il lui pût offrir les presens
 » dont son pere l'avoit chargé pour marque de sa
 » reconnoissance des obligations qu'il lui avoit.
 » Que quant à Arion il l'avoit châtié avec justice
 » de n'avoir pas voulu lui obéir , puis que les maîtres
 » soit grands ou petits ont un pouvoir égal sur leurs
 » serviteurs ; & que si les particuliers n'étoient point
 » obéis des leurs , les Rois même pourroient être
 méprisés par leurs sujets. Le Roi sourit , & admi-
 ra la résolution de ce jeune homme. Ainsi Arion
 n'espera plus de trouver de support contre lui , &
 lui donna pour sortir de prison les mille talens
 qu'il demandoit. Trois jours après Hircan alla
 faire la réverence au Roi & à la Reine , & ils le
 reçurent si favorablement qu'ils lui firent l'hon-
 neur de le faire manger à leur table , à cause de
 l'affection qu'ils avoient pour son pere. Il acheta
 ensuite secrettement cent jeunes garçons fort bien
 faits & fort instruits dans les lettres , qui lui cou-

terent chacun un talent ; & il acheta auffi cent jeunes filles au même prix. Le Roi faifant un feftin aux principaux de fes provinces lui envoya commander de s'y trouver , & on le plaça au plus bas lieu. Comme les autres conviez le méprisoient à caufe de fa jeunefle , ils mirent devant lui les os des viandes qu'ils avoient mangées , fans qu'il témoignât de s'en fâcher. Sur quoi un nommé *Triphon* qui faisoit profeflion de se mocquer de tout le monde & divertiffoit le Roi par ses raille-
ries , dit pour plaire à ces conviez : Vous voyez Sire , la quantité d'os qu'il y a devant Hircan , & pouvez juger par là de quelle sorte son pere ronge toute la Syrie. Ces paroles firent rire le Roi, & il demanda à Hircan d'où venoit donc qu'il y avoit devant lui une si grande quantité d'os. Il ne faut pas , Sire , lui répondit-il , fans s'étonner. Car les chiens mangent les os avec la chair, comme vous voiez qu'ont fait ceux qui font à la table de Votre Majesté , en montrant ces conviez, puis qu'il ne reste plus rien devant eux. Mais les hommes se contentent de manger la chair & laissent les os , comme j'ai fait : parce que je suis homme. Le Roi fut si content de cette réponse , qu'il défendit à tous les conviez de s'en offenser. Le lendemain Hircan alla voir ceux qui étoient en plus grande faveur auprès du Roi , & s'enquit de leurs serviteurs des présens que leurs maîtres se préparoient de faire à sa Majesté, à cause de la naissance du Prince son fils. Ils lui dirent que les uns lui donneroient douze talens , & les autres plus ou moins , chacun selon son pouvoir. Il témoigna d'en être fâché , parce qu'il n'avoit pas moyen d'en tant donner , & que tout ce qu'il pourroit étoit de lui en offrir cinq. Ces serviteurs le rap-

porterent à leurs maîtres , qui s'en réjouirent dans la créance que le Roi seroit mal satisfait de recevoir un si petit présent d'Hircan. Ce jour étant arrivé, ceux qui firent les plus grands présens au Roi ne lui donnerent que vingt talens. Mais Hircan offrit à ce Prince les cens jeunes garçons qu'il avoit achetez & qui lui presenterent chacun un talent, & à la Reine les cent jeunes filles de qui nous avons parlé , dont chacune fit aussi un semblable présent à cette Princesse. Leurs Majestez, & toute la cour furent extraordinairement étonnez d'une si grande & si surprenante magnificence. Mais Hircan n'en demeura pas là. Il fit aussi des présens de grande valeur à ceux qui étoient en plus grand crédit auprès du Roi & à ses officiers afin de se les rendre favorables , & se garantir du péril où les lettres de ses freres l'avoient mis par la priere qu'ils leur faisoient de le perdre à quelque prix que ce fût. Le Roi fut si touché de sa générosité qu'il lui ordonna de lui demander ce qu'il voudroit. Il lui répondit qu'il ne desiroit autre chose sinon qu'il plût à sa Majesté d'écrire en sa faveur à son pere & à ses freres. Ce Prince le lui accorda , & écrivit aussi aux Gouverneurs de ses provinces pour le leur recommander : & après lui avoir donné des témoignages très-particuliers de son affection, il le renvoya avec de grands présens. Ses freres ayant appris avec un sensible déplaisir que le Roi lui avoit fait tant d'honneur, allerent au devant de lui en résolution de le tuer , sans que leur pere se mit en peine de l'empêcher quoi qu'il en eut connoissance , tant il étoit en colere de ce qu'il avoit employé en des présens une si grande somme d'argent ; mais il n'osoit le témoigner par l'apprehension qu'il avoit

du Roi. Ainsi ils l'attaquerent en chemin ; & il se défendit si vaillamment qu'il y en eut deux de tuez & plusieurs de ceux qui les accompagnoient, le reste s'enfuit vers Joseph en Jerusalem : & Hircan fut très-surpris lors qu'il y arriva de voir que personne ne le recevoit. Il se retira au delà du Jourdain , & s'y occupa à recevoir les tributs qui étoient dûs par les Barbares. Seleucus surnommé Sother fils d'Antiochus le grand regnoit alors dans l'Asie : & Joseph pere d'Hircan mourut en ce même temps après avoir durant vingt - deux ans recueilli tous les tributs de Syrie, de Phénicie, & de Samarie. C'étoit un homme de bien , de grand esprit, & si intelligent dans les affaires qu'il tira les Juifs de la pauvreté où ils étoient & les mit en état de vivre à leur aise. Onias son oncle mourut aussi un peu après , & laissa pour successeur dans la grande Sacrificature SIMON son fils qui eût un fils nommé Onias qui lui succeda en cette charge. ARIUS Roy de Lacedemone lui écrivit la lettre suivante.

CHAPITRE V.

Arius Roi de Lacedemone écrit à Onias Grand Sacrificateur pour contracter alliance avec les Juifs , comme étant ainsi que les Lacedemoniens descendus d'Abraham. Hircan bâtit un superbe palais , & se tuë lui-même par la peur qu'il eut de tomber entre les mains du Roy Antiochus.

A Rius Roi de Lacedemone , A Onias , salut ; » 461.
 Nous avons vû par certains titres que les
 Juifs & les Lacedemoniens n'ont qu'une même »

» origine , étant tous descendus d'Abraham. Puis
 » donc que nous sommes freres ; & qu'ainsi tous
 » nos interêts doivent être communs , il est juste
 » que vous nous fassiez sçavoir avec une entiere li-
 » berté ce que vous pouvez désirer de nous, & que
 » nous en ufions de la même maniere à votre égard.
 » *Demotele* vous rendra cette lettre écrite dans une
 » feuille quarrée , & cachetée d'un cachet où est
 » empreinte la figure d'un aigle qui tient un ser-
 » pent dans ses serres.

62. Après la mort de Joseph la division de ses enfans excita de fort grands troubles : car le plus grand nombre favorisoit les aînez contre Hircan , qui étoit le plus jeune , & particulièrement Simon , Grand Sacrificateur , à cause qu'ils lui étoient proches. Ainsi Hircan ne voulut point retourner à Jerusalem , mais demeura au-delà du Jourdain. Il faisoit continuellement la guerre aux Arabes , & il en tua & prit plusieurs prisonniers. Il bâtit un château extrêmement fort , dont les murs de dehors depuis le pied jusques à l'entablement , étoient de marbre blanc & pleins de figures d'animaux plus grands que le naturel. Il l'environna d'un large & profond fossé plein d'eau , & fit tailler dans un roc de la montagne voisine plusieurs grandes cavernes dont l'entrée étoit si étroite qu'il n'y pouvoit passer qu'une personne à la fois, afin de s'y retirer & se sauver s'il étoit forcé par ses freres. Il y avoit au-dedans de ce château de grandes sales, de grandes chambres avec tous les accompagnemens nécessaires, & tant de fontaines jaillissantes que rien ne pouvoit être plus beau ni plus agréable. Ce superbe bâtiment assis au delà du Jourdain près d'Essedon sur les frontieres d'Arabie & de la Judée étoit accompagné de Jardins parfaite-
ment

ment beaux. Il lui donna le nom de Tyri, & il n'en partit point durant toutes les sept années que seleucus regna en Syrie. Ce Prince étant mort, ANTIOCHUS son frere surnommé EPIPHANE lui succeda. Ptolemée Roi d'Egypte surnommé de même Epiphane mourut aussi, & laissa deux fils encore fort jeunes, dont l'ainé se nommoit PHILOMETOR, & le puîné PHISCON.

La grande puissance d'Antiochus étonna Hircan, & il entra dans une telle apprehension de tomber entre ses mains & qu'il ne le punit severement de la guerre qu'il avoit faite aux Arabes, qu'il se tua lui-même; & ce Prince se saisit de tout son bien.

CHAPITRE VI.

Onias surnommé Menelaüs se voyant exclus de la grande Sacrificature se retire vers le Roi Antiochus, & retourne à la religion de ses peres. Antiochus entre dans l'Egypte: & comme il étoit prêt de s'en rendre maître, les Romains l'obligent de se retirer.

ONias Grand Sacrificateur étant mort en ce même tems, Antiochus Roi de Syrie dont nous venons de parler donna la grande Sacrificature à JESUS surnommé JASON frere d'Onias qui n'avoit laissé qu'un fils en fort bas âge, dont nous parlerons en son lieu: mais Antiochus aiant depuis été mal satisfait de Jason lui ôta cette dignité, & la donna à ONIAS surnommé MENELAUS son jeune frere qui étoit un des trois fils que Simon avoit laissés & qui furent tous successivement

souverains Sacrificateurs, comme nous l'avons dit: Jason ne pouvant souffrir de se voir dépouillé de cette charge entra en grand differend avec Menelaüs, & les enfans de Tobie se déclarerent pour ce dernier. Mais la plus grande partie du peuple favorisoit Jason: & ainsi ils furent contraints de se retirer auprès d'Antiochus: Ils dirent à ce Prince qu'ils étoient résolus de renoncer aux coûtures de leur pays pour embrasser sa religion & la maniere de vivre des Grecs, & lui demanderent de leur permettre de bâtir un lieu d'exercices dans Jerusalem. Il le leur accorda: & alors ils couvrirent les marques de la circoncision pour ne pouvoir être distingués des Grecs lors même qu'en courant & en luttant ils seroient nuds, & abandonnant ainsi toutes les loix de leurs peres ils ne differoient en rien des nations étrangères.

464.

La profonde paix dont Antiochus jouïssoit, & le mépris qu'il faisoit de la jeunesse des enfans de Ptolemée qui les rendoit encore incapables de prendre connoissance des affaires, lui fit concevoir le dessein de conquerir l'Egypte. Ainsi il leur déclara la guerre, entra dans leur pays avec une puissante armée, alla droit à Peluse, trompa le Roi Philopator, prit Memphis, & marcha vers Alexandrie pour se rendre maître de la ville & de la personne du Roi. Mais les Romains lui ayant déclaré qu'ils lui dénonçoient la guerre s'il ne se retiroit en son pays, il fut contraint d'abandonner cette entreprise comme nous l'avons dit ailleurs. Or d'autant que je n'ai touché qu'en passant de quelle sorte il s'empara de la Judée & du Temple, je veux le rapporter particulièrement ici, & reprendre pour ce sujet les choses de plus haut.

CHAPITRE VII.

Le Roi Antiochus ayant été reçu dans la ville de Jerusalem la ruine entierement , pille le Temple, bâtit une forteresse qui le commandoit. Abolit le culte de Dieu. Plusieurs Juifs abandonnent leur religion. Les Samaritains renoncent les Juifs & consacrent le Temple de Garisim à Jupiter Grec.

LA crainte de s'engager dans une guerre contre les Romains ayant ainsi obligé le Roi Antiochus d'abandonner la conquête de l'Egypte, il vint avec son armée à Jerusalem cent quarante-trois ans depuis que Seleucus & ses successeurs regnoient en Syrie. Il se rendit maître sans peine de cette grande ville , parce que ceux de sa faction lui en ouvrirent les portes, fit tuer plusieurs du party contraire , prit quantité d'argent, & s'en retourna à Antioche.

Deux ans après & le vingt-cinquième jour du mois que les Hebreux nomment Chasseu & les Macedoniens Appellée , en la cent cinquante-troisième Olympiade, il revint à Jerusalem, & ne pardonna pas même à ceux qui le reçurent dans l'esperance qu'il n'exerceroit aucun acte d'hostilité. Son insatiable avarice fit qu'il n'apprehenda point de violer aussi sa foi pour dépouiller le Temple de tant de richesses dont il sçavoit qu'il étoit rempli. Il prit les vaisseaux consacrés à Dieu, les chandeliers d'or, la table sur laquelle on mettoit les pains de proposition , & les encensoirs. Il emporta même les tapisseries d'écarlate & de fin lin , pilla les trésors qui avoient été cachés ; &

enfin n'y laissa chose quelconque. Et pour comble d'affliction il défendit aux Juifs d'offrir à Dieu les sacrifices ordinaires selon que leur loi les y oblige. Après avoir ainsi saccagé toute la ville il fit tuer une partie des habitans , en fit emmener dix mille captifs avec leurs femmes & leurs enfans , fit brûler les plus beaux édifices , ruina les murailles , bâtit dans la ville basse une forteresse avec de grosses tours qui commandoient le Temple, & y mit une garnison de Macedoniens, parmi lesquels étoient plusieurs Juifs si méchans & si impies qu'il n'y avoit point de maux qu'ils ne fissent souffrir aux habitans. Il fit aussi construire un autel dans le Temple , & fit sacrifier des pourceaux : ce qui étoit une des choses du monde la plus contraire à notre religion. Il contraignit ensuite les Juifs de renoncer au culte du vrai Dieu pour adorer ses idoles , commanda qu'on leur bâtit des temples dans toutes les villes , & ordonna qu'il ne se passeroit point de jour qu'on y immolât des pourceaux. Il défendit aussi aux Juifs sous de grandes peines de circoncire leurs enfans , & établit des personnes pour prendre garde s'ils observoient toutes les loix qu'il leur imposoit , & pour les y contraindre s'ils y manquoient. La plus grande partie du peuple lui obéit , soit volontairement ou par crainte : mais ses menaces ne pouvant empêcher ceux qui avoient de la vertu & de la générosité d'observer les loix de leurs peres , ce cruel Prince les faisoit mourir par divers tourmens. Après les avoir fait déchirer à coups de fouets , son horrible inhumanité ne se contentoit pas de les faire crucifier , mais lorsqu'ils respiroient encore il faisoit pendre & étrangler au-

près d'eux leurs femmes & ceux de leurs enfans qui avoient été circoncis. Il faisoit brûler tous les livres des saintes Ecritures, & ne pardontoit à un seul de tous ceux chez qui ils se trouvoient.

Les Samaritains voyant les Juifs accablés de tant de maux se gardoient bien alors de dire qu'ils tiroient leur origine d'une même race, & que leur temple de Garisim étoit consacré au Dieu tout-puissant. Ils disoient au contraire qu'ils étoient descendus des Perses & des Medes, & qu'ils avoient été envoyés à Samarie pour y habiter : ce qui étoit véritable. Ils députerent vers le Roi Antiochus & lui présentèrent la requête dont voici les paroles. Requête que les Sydo- « niens qui habitent en Sichem présentent au Roi « Antiochus Dieu visible. Nos ancêtres ayant été « affligés par de grandes & fréquentes pestes s'en- « gagerent par une ancienne superstition à célébrer « une fête à laquelle les Juifs donnent le nom de « Sabbat, & bâtirent sur la montagne de Garisim « un temple en l'honneur d'un Dieu anonyme, où « ils immolèrent des victimes. Maintenant que vo- « tre Majesté se croit obligée de punir les Juifs « comme ils le méritent, ceux qui exécutent ses or- « dres veulent nous traiter comme eux, parce qu'ils « se persuadent que nous avons une même origine. « Mais il est aisé de faire voir par nos archives que « nous sommes Sydoniens. Ainsi comme nous ne « pouvons douter, Sire, de votre bonté & de votre « protection, nous vous supplions de commander à « *Appollonius* notre Gouverneur & à *Nicanor* Pro- « cureur général de votre Majesté de ne nous plus « considérer comme coupables des mêmes crimes « que les Juifs, dont les coutumes aussi bien que «

20 l'origine different entierement des nôtres ; & de
 20 trouver bon, s'il vous plaît, que notre temple, qui
 20 jusques ici n'a point porté le nom d'aucun Dieu,
 20 soit nommé à l'avenir le temple de Jupiter Grec,
 20 afin que nous demeurions en repos , & que tra-
 20 vaillant sans crainte nous puissions payer de plus
 20 grands tributs à votre Majesté.

20 Antiochus ensuite de cette requête écrivit à
 20 Nicanor en ces termes: Le Roi Antiochus à Ni-
 20 canor. Les Sydoniens qui habitent en Sichein
 20 nous ont présenté la requête attachée à cette let-
 20 tre : & ceux qui nous l'ont apportée nous ont
 20 suffisamment fait connoître & à notre conseil
 20 qu'ils n'ont point de part aux fautes des Juifs ;
 20 mais qu'ils désirent de vivre selon les coutumes
 20 des Grecs. C'est pourquoi nous les déclarons in-
 20 nocens de cette accusation , leur accordons la
 20 priere qu'il nous ont faite de donner à leur tem-
 20 ple le nom de Jupiter Grec, & mandons la mê-
 20 me chose à Appollonius leur Gouverneur. Don-
 20 né l'an quarante-sixième , & l'onzième jour du
 20 mois d'Ecatombeon.



CHAPITRE VIII.

Mattathias (ou Matthias) & ses fils tuent ceux que le Roi Antiochus avoit envoyés pour les obliger à faire des sacrifices abominables, & se retirent dans le desert. Plusieurs les suivent, & grand nombre sont étouffez dans les cavernes à cause qu'ils ne vouloient pas se défendre le jour du Sabbat. Mattathias abolit cette superstition, & exhorte ses fils à affranchir leur país de servitude.

IL y avoit en ce même tems dans un bourg de Judée nommé Modin un Sacrificateur de la lignée de Joarib natif de Jerusalem, qui se nommoit MATTATHIAS, fils de Jean, fils de Simon, fils d'ASMONE'E. Ce Mattathias avoit cinq fils, sçavoir JEAN surnommé Gaddis, SIMON surnommé Matthes, JUDAS surnommé MACHABE'E, ELEAZAR surnommé Auran, & JONATHAS surnommé Aphas. Ce vertueux & généreux homme se plaignoit souvent à ses enfans de l'état déplorable où leur nation étoit réduite, de la ruine de Jerusalem, de la désolation du Temple, & de tant d'autres maux dont ils étoient accablés; & ajoûtoit, qu'il leur seroit beaucoup plus avantageux de mourir pour la défense des loix & de la religion de leurs peres, que de vivre sans honneur au milieu de tant de souffrances.

Quand ceux qui avoient été ordonnés par le Roi pour contraindre les Juifs à executer ses commandemens furent arrivés dans ce bourg, ils s'adresserent premierement à Mattathias comme au principal de tous, pour l'obliger à offrir ces sacri-

467:

1.

Mach.

2.

fices abominables, ne doutant point que les autres
 ne suivissent son exemple ; & ils l'assurèrent que
 le Roi témoigneroit par des récompenses le
 gré qu'il lui en sçauroit. Il leur répondit, que
 quand toutes les autres nations obéiroient par
 crainte à un si injuste commandement, ni lui
 ni ses fils n'abandonneroient jamais la religion
 de leurs ancêtres. Et sur ce qu'un Juif s'avança
 pour sacrifier suivant l'intention du Roi, Matta-
 thias & ses enfans enflammés d'un juste zele se
 jetterent sur lui l'épée à la main, & ne le tuèrent
 pas seulement, mais tuèrent aussi ce capitaine
 nommé *Apelles* & les soldats qu'il avoit amenés
 pour contraindre ce peuple à commettre une si
 grande impiété. Mattathias renversa ensuite l'au-
 tel, & cria : S'il y a quelqu'un qui soit touché de
 l'amour de notre sainte religion & du service de
 Dieu, qu'il me suive. Il abandonna en même
 tems tout son bien, & s'en alla avec ses fils dans
 le desert. Tous les autres habitans le suivirent avec
 leurs femmes & leurs enfans, & se retirèrent dans
 des cavernes. Aussi tôt que ceux qui comman-
 doient les troupes du Roi eurent appris ce qui
 s'étoit passé, ils prirent une partie de la garnison
 de la forteresse de Jerusalem & les poursuivirent.
 Lorsqu'ils les eurent joints ils commencerent par
 tâcher de les porter à se repentir de ce qu'ils
 avoient fait & à suivre un meilleur conseil, afin
 de ne les pas contraindre d'agir contre eux par
 la force. Mais n'ayant pû les persuader il les at-
 taquerent un jour de Sabbat, & les brûlerent dans
 leurs cavernes, parce que la reverence qu'ils por-
 toient à ce jour étoit si grande, que la crainte de
 le violer, même dans une telle extrémité, fit
 que pour demeurer dans le repos que la loi leur

Com-

Commandoit , non seulement ils ne se défendirent point , mais ils ne voulurent pas fermer l'entrée de ces cavernes ; & il y en eut mille de brûlés ou d'étouffés avec leurs femmes & leurs enfans : ceux qui se sauverent allerent trouver Mattathias , & le choisirent pour leur Chef. Il leur apprit qu'ils ne devoient point faire de difficulté du combattre le jour du Sabbat, puisqu'autrement ils violeroient la loi en se rendant les homicides d'eux-mêmes, parce que leurs ennemis ne manqueroient pas de choisir ces jours-là pour les attaquer , & que ne se défendant point il leur seroit facile de les tuer. Ainsi il les tira de l'erreur où ils étoient , & nous n'avons point depuis fait difficulté de prendre les armes en ce saint jour , lorsque la nécessité nous y a contraints. Ce généreux Chef rassembla en peu de tems une troupe considerable, & ceux que la crainte avoit obligés de se retirer chez les nations voisines, se joignirent à lui. Alors il renversa les autels consacrés à de faux Dieux , ne pardonna à un seul de tous ceux qui s'étoient laissés aller à l'idolatrie , & qui tomberent entre ses mains , fit circoncire tous les enfans qui ne l'avoient point encore été , & chassa ceux qu'Antiochus avoit ordonnés pour les empêcher de l'être.

Après que ce grand personnage eut gouverné durant un an le peuple fidelle il tomba malade, & se voyant prêt de mourir fit venir ses fils, & leur dit : Me voici arrivé , mes enfans , à cette dernière heure qui est inévitable à tous les hommes. Vous sçavez quel est le dessein que j'ai entrepris : je vous conjure de ne l'abandonner pas; mais de faire connoître à tout le monde combien la mémoire de votre pere vous est chere par le zele

4691

» que vous témoignés à observer nos saintes loix ;
 » & à relever l'honneur de notre patrie. N'ayez ja-
 » mais de liaison avec ceux qui la trahissent volon-
 » tairement ou par force pour la livrer à nos enne-
 » mis. Faites voir que vous êtes véritablement mes
 » enfans , en foulant aux pieds tout ce qui vous
 » pourroit empêcher d'entreprendre la défense de
 » notre religion , & soyez toujours prêts à donner
 » votre vie pour la maintenir. Assurez-vous qu'en
 » agissant de la sorte Dieu vous regardera d'un œil
 » favorable, qu'il cherira votre vertu , & vous ré-
 » tablira dans cette heureuse liberté qui vous don-
 » nera moyen d'observer avec joye la maniere de
 » vivre de nos ancêtres. Nos corps sont sujets à la
 » mort , mais la mémoire de nos bonnes actions
 » nous rend en quelque maniere immortels. Con-
 » cevez donc , mes enfans , un si grand amour de
 » la véritable & solide gloire que vous n'apprehen-
 » diez point d'exposer votre vie pour l'acquérir , &
 » suivez le conseil que je vous donne de vivre dans
 » une si grande union que chacun de vous prenne
 » plaisir à voir les autres employer pour le bien
 » commun d'une cause si juste & si sainte les talens
 » que Dieu leur a départis. Ainsi comme Simeon est
 » fort sage , je suis d'avis que vous ne déferiez pas
 » moins à ses conseils que s'il étoit votre pere : &
 » l'extrême valeur de Machabée vous doit obliger à
 » lui donner le commandement de vos troupes ,
 » puisque vous vengerez sans doute sous sa condui-
 » te les outrages faits à notre nation par nos en-
 » nemis , & qu'il n'y aura point de gens de vertu
 » & de piété qui ne se joignent à vous dans une
 » si sainte entreprise.

CHAPITRE IX.

Mort de Mattathias. Judas Machabée l'un de ses fils prend la conduite des affaires, délivre son païs, & le purifie des abominations que l'on y avoit commises.

M Attathias après avoir parlé de la sorte pria Dieu de vouloir assister ses enfans dans un dessein si glorieux, & si juste, & de rétablir son peuple dans son ancienne maniere de vivre. Il mourut bien-tôt après, & fut enterré à Modim. Tout le peuple le pleura avec une douleur très-sensible: & en l'an cent quarante-six Judas son fils surnommé Machabée prit au lieu de lui la conduite des affaires. Ses freres le seconderent généreusement: il chassa les ennemis; fit mourir tous ces faux Juifs qui avoient violé les loix de leurs peres, & purifia la province de tant d'abominations que l'on y avoit commises.

470.

I.

Macha

CHAPITRE X.

Judas Machabée défait & tuë Appollonius Gouverneur de Samarie, & Seron Gouverneur de la basse Syrie.

L Orsqu'APOLLONIUS Gouverneur de Samarie pour le Roi Antiochus eut appris les progrès de Judas Machabée il marcha contre lui avec son armée. Ce vaillant chef du peuple de Dieu alla à sa rencontre, le combattit, le défit, & le tua avec

471.

grand nombre des siens. Il pilla ensuite son camp; rapporta son épée en triomphe, & demeura ainsi pleinement victorieux.

472.

Il assembla après une armée très-considérable, & SERON Gouverneur de la basse Syrie qui avoit reçu ordre du Roi Antiochus de réprimer l'audace de ces révoltés, vint avec tout ce qu'il avoit de troupes & avec ces Juifs impies & traîtres à leur patrie qui s'étoient retirés auprès de lui, se camper à un village de la Judée nommé Bethoron. Judas marcha contre lui pour le combattre. Mais voyant que ses soldats n'y étoient pas disposés tant à cause de la multitude des ennemis, que parce qu'il y avoit long-tems qu'ils n'avoient mangé, il leur représenta que la victoire ne dépend pas d'un grand nombre d'hommes, mais de la confiance que l'on a en Dieu : Qu'ils le pouvoient voir par l'exemple de leurs ancêtres qui avoient remporté tant de glorieuses victoires sur des multitudes innombrables d'ennemis à cause qu'ils combattoient pour la défense de leurs loix, & pour le salut de leurs femmes & de leurs enfans : Et qu'ainsi rien ne seroit capable de leur résister, puisqu'ils avoient la justice de leur côté, & que la force qu'elle donne est invincible. Ces paroles les animèrent de telle sorte que méprisant cette armée si redoutable des Syriens, ils les attaquèrent, les rompirent, tuerent leur General, les mirent en suite, & les poursuivirent jusqu'au lieu nommé le Champ. Huit cens demeurèrent morts sur la place, & le reste se sauva dans le pays voisin de la mer.

CHAPITRE XI.

Judas Machabée défait une grande armée que le Roi Antiochus avoit envoyé contre les Juifs. Lifias revient l'année suivante avec une armée encore plus forte. Judas lui tuë cinq mille hommes, & le contraint de se retirer. Il purifie & rétablit le Temple de Jersalem. Autres grands exploits de ce Prince des Juifs.

LE Roi Antiochus fut si irrité de la défaite de ses deux Generaux, qu'il ne se contenta pas de rassembler toutes ses forces, il prit encore à sa solde des soldats dans les Isles, & résolut de marcher au commencement du printemps contre les Juifs. Mais après avoir payé ses troupes, ses trésors se trouverent si épuisés, tant à cause que les revoltes de ses sujets l'empêchoient de recevoir tous ses tributs, que parce qu'étant naturellement très-magnifique il faisoit de fort grandes dépenses, qu'il jugea à propos d'aller auparavant dans la Perse recevoir ce qui lui étoit dû. Il laissa en partant à Lifias, en qui il avoit toute confiance, la conduite de ses affaires, le commandement des provinces qui s'étendent depuis l'Euphrate jusques à l'Egypte & l'Asie mineure, & une partie de ses troupes & de ses éléphants. Il lui commanda de prendre un grand soin durant son absence du Prince Antiochus son fils, de ruiner toute la Judée, d'emmener captifs tous ses habitans, de détruire entièrement Jerusalem, & d'exterminer toute la nation des Juifs. Après avoir donné ces ordres il partit pour son voyage de Perse en l'ancien qua-

473.

rante-sept, passa l'Euphrate & marcha vers les provinces supérieures.

474. Lísias choisit entre les plus grands capitaines & ceux en qui le Roi se fioit le plus, PTOLOME'E fils d'Orimene, GORGÍAS & NICANOR, & les envoya en Judée avec quarante mille hommes de pied & sept mille chevaux. Lorsqu'ils furent arrivés à Emeus & campés dans la plaine qui en est proche, ils y furent renforcés du secours des Syriens & des nations voisines, & de grand nombre de Juifs. Il y vint aussi quelques marchands avec de l'argent pour acheter des esclaves, & avec des menotes pour les enchaîner. Judas voyant cette grande multitude d'ennemis, exhorta ses soldats à ne rien craindre; mais à mettre toute leur confiance en Dieu & à se revêtir d'un sac comme faisoient leurs peres dans les grands périls, pour le prier de leur donner la victoire, puisque c'étoit le moyen d'attirer sa miséricorde & d'obtenir de lui la force de surmonter leurs ennemis. Il ordonna ensuite des maîtres de camp & des capitaines pour commander les troupes selon qu'il se pratiquoit anciennement, & renvoya les nouveaux mariés & ceux qui avoient depuis peu acheté des heritages, de crainte que le déplaisir de quitter leurs femmes & leur bien ne leur abattit le cœur;
- " & il harangua ses soldats en cette maniere: Nous
 " ne rencontrerons jamais d'occasion où il nous im-
 " porte tant de témoigner du courage & de mépri-
 " ser le péril, puisque si nous combattons généreu-
 " sement, notre liberté sera la récompense de no-
 " tre valeur, & que quelque désirable qu'elle soit
 " par elle-même, nous devons d'autant plus la sou-
 " haiter que nous ne sçaurions sans elle conserver
 " notre sainte religion. Considérez donc que l'éve-

nement de cette journée ou nous combleradebon-
 heur en nous donnant moyen d'observer en paix
 les loix&les coûtumes de nos peres,ou nous plon-
 gera dans toutes sortes de miseres & nous couvrira
 d'infamie, si manque de cœur nous sommes cause
 que ce qui reste de notre nation soit entierement
 exterminé. Souvenez-vous que les lâches ne peu-
 vent non plus que les vaillans éviter la mort;mais
 que l'on acquiert une gloire immortelle en expo-
 sant sa vie pour sa religion & pour son pais;& ne
 doutez point qu'allant au combat avec une ferme
 résolution de mourir ou de vaincre, la journée de
 demain ne vous fasse triompher de vos ennemis.

Ces paroles de Judas les animerent:& sur l'avis
 qu'il eut que Gorgias conduit par quelques transfu-
 ges Juifs venoit pour le charger la nuit avec
 mille chevaux & cinq mille hommes de pied ,
 il résolut pour le prévenir d'aller en ce même
 tems attaquer le camp des ennemis qui seroit
 alors affoibli de ce nombre d'hommes. Ainsi après
 avoir fait manger ses gens & allumé plusieurs feux
 il marcha à la faveur des tenebres vers Emeus ,
 Gorgias ne manqua pas de venir ; & comme il
 ne trouva personne dans le camp des Juifs il crût
 que la peur les avoit obligés à se retirer pour se
 cacher dans les montagnes,& marcha pour les y
 aller chercher. Judas arriva au point du jour au
 camp des ennemis avec trois mille hommes seu-
 lement & très-mal armés , tant ils étoient mise-
 rables ; & lorsqu'il vit que ceux qu'il vouloit atta-
 quer étoient si bien armés & leur camp si bien re-
 tranché,il dit à ses gens,que quand même ils se-
 roient tout nus ils ne devoient rien apprehender,
 puisque Dieu auroit si agréable de voir qu'ils ne
 craindroient point d'attaquer en cet état un si

un grand nombre d'ennemis & si bien armés, qu'assurément il leur donneroit la victoire; & il commanda ensuite de sonner la charge. La surprise & l'étonnement des ennemis furent si grands qu'il y en eut d'abord beaucoup de tués, & on poursuivit les autres jusques à Gadara, & jusques aux campagnes d'Idumée, d'Azot, & de Jamnia, en sorte qu'ils y perdirent trois mille hommes. Judas défendit aux siens de s'amuser au pillage, parce qu'il leur restoit à combattre Gorgias, & qu'ils pourroient après l'avoir vaincu s'enrichir tout à leur aise de tant de dépouilles. Comme il parloit encore on vit paroître sur un lieu élevé Gorgias qui revenoit avec ses troupes. Lorsqu'il apperçut le carnage de l'armée du Roi & le camp tout plein de feu & de fumée, il n'eut pas peine à juger ce qui étoit arrivé : & voyant Judas qui se préparoit à l'attaquer il fut saisi d'une telle crainte qu'il se retira. Ainsi Judas le mit en fuite sans combattre, & permit alors à ses gens d'aller au pillage. Ils trouverent quantité d'or, d'argent, d'écarlate, & de pourpre, & s'en retournerent avec grande joie en chantant des hymnes à la louange de Dieu comme à l'auteur de cette victoire qui contribua tant au recouvrement de leur liberté.

375.

L'année suivante Lisias pour réparer la honte d'une telle perte assembla une nouvelle armée composée de troupes choisies jusques au nombre de soixante mille hommes de pied & cinq mille chevaux, entra dans la Judée, & vint à travers les montagnes se camper à Bethsura. Judas marcha au-devant de lui avec dix mille hommes : & voyant quelle étoit la force de ses ennemis il pria Dieu de lui être favorable, se confia en son assistance, attaqua leur avant-garde, la rompit, leur tua cinq

mille hommes, & jetta une telle terreur dans l'esprit des autres, que Lifias voyant que les Juifs étoient résolus de périr ou de recouvrer leur liberté, & apprehendant beaucoup plus leur désespoir que leurs forces, il se retira à Antioche avec le reste de son armée. Il y prit à sa solde des étrangers, & se prépara à rentrer dans la Judée avec une armée encore plus puissante que la première.

Judas après avoir remporté de si grands avantages sur les Generaux des armées d'Antiochus persuada aux Juifs d'aller à Jerusalem rendre à Dieu des actions de grâces qu'ils lui devoient, purifier son Temple, & lui offrir des sacrifices. Lorsqu'ils y furent arrivés ils trouverent que les portes en avoient été brûlées, & que son enceinte étoit pleine de buissons qui y étoient crus d'eux-mêmes depuis qu'il avoit été entièrement abandonné. Une si grande désolation tira des soupirs de leur cœur & des larmes de leurs yeux: & Judas après avoir commandé une partie de ses troupes pour assiéger la forteresse, mit des premiers la main à l'œuvre pour purifier le Temple. Après que cela eut été fait avec grand soin il y fit mettre un chandelier, une table, & un autel d'or tout neufs. Il y fit aussi attacher de nouvelles portes, & tendre des voiles dessus. Il commanda ensuite de détruire l'autel des holocaustes parce qu'il avoit été profané, & en fit construire un nouveau avec des pierres qui n'avoient point été polies par le marteau. Le vingt-cinquième jour du mois de Chasseu que les Macedoniens nomment Appellée, on alluma les lampes du chandelier, on encensa l'autel, on mit des pains sur la table, & on offrit des holocaustes sur l'autel nouveau. Ce qui arriva au même jour que trois ans auparavant le temple avoit été si

indignement profané par Antiochus & rendu désert. Car cela s'étoit passé le vingt-cinquième jour du mois d'Appellée, en la cent quarante-cinquième année, & en la cent cinquante-troisième olympiade : & ce renouvellement se fit au même jour de la cent quarante-huitième année & de la cent cinquante-quatrième olympiade, ainsi que le Prophete Daniel l'avoit prédit quatre cens huit ans auparavant, en disant clairement & distinctement que le Temple seroit profané par les Macedoniens.

Judas célébra durant huit jours avec tout le peuple par de solennels sacrifices la fête de la restauration du Temple ; & il n'y eut point de plaisir honnête que l'on ne prit durant ce tems. Ce n'étoit que festins publics : l'air retentissoit des hymnes & des cantiques que l'on chantoit à la louange de Dieu, & la joye fut si grande de voir après tant d'années, & lorsqu'on l'esperoit le moins rétablies les anciennes coutumes de nos peres & l'exercice de notre religion, qu'il fut ordonné que l'on feroit tous les ans une fête qui continueroit durant huit jours. Elle s'est toujours observée depuis ; & on la nomme la fête des lumieres, à cause, à mon avis, que ce bonheur qui fut comme une agréable lumiere qui dissipa les tenebres de nos si longues souffrances, vint à paroître dans un tems où nous n'osions nous le promettre.

Judas fit ensuite refaire les murailles de la ville, les fortifia de grosses tours, & y mit des gens de guerre pour résister aux ennemis. Il fortifia aussi la ville de Bethsura, pour s'en servir comme d'une forteresse contre leurs efforts.

477. Les peuples voisins ne pouvant souffrir de voir ainsi comme ressusciter la puilliance de notre na-

tion , dresserent des embûches aux Juifs , & en tuerent plusieurs. Judas qui étoit continuellement en campagne pour empêcher leurs courses, attaqua en ce même tems l'Acrabatane , y tua un grand nombre d'Iduméens descendus d'Esau , & en rapporta un grand butin. Il prit aussi le fort d'où les fils de Baan leur Prince incommodoient les Juifs, tua ceux qui le défendoient, & y mit le feu. Il marcha après contre les Ammonites qui étoient en grand nombre , & commandés par TIMOTHE'E , les vainquit , prit sur eux de force la ville de Jasor , la pilla , la brûla , & emmena captifs tous ses habitans. Mais aussi tôt que les nations d'alentour sçurent qu'il s'en étoit retourné à Jerusalem, ils assemblerent toutes leurs forces , & attaquèrent les Juifs qui demeuroient sur les frontieres de Galaad. Ils s'enfuirent dans le château d'Atheman, & manderent à Judas le péril où ils étoient de tomber entre les mains de Timothée. Il reçut aussi en même tems d'autres lettres des Galiléens , par lesquelles ils lui donnoient avis que ceux de Ptolemaïde , de Tyr , de Sidon , & autres peuples voisins s'assembloient pour les attaquer.

CHAPITRE XII.

Exploits de Simon frere de Judas Machabée dans la Galilée, & victoire remportée par Judas accompagné de Jonathas son frere sur les Ammonites. Autres exploits de Judas.

Judas Machabée pour pourvoir aux besoins de ces deux peuples qui se trouvoient menacés en même tems , donna trois mille hommes choisis 478.

à Simon son frere pour aller au secours des Juifs de la Galilée: & lui avec Jonathas son autre frere & huit mille hommes de guerre, marcha vers la Galilée, & laissa le reste de ses troupes pour la garde de la Judée sous la conduite de Joseph fils de Zacharie, & d'Azarias, avec ordre de veiller soigneusement à la conservation de cette province, & de ne s'engager dans aucun combat jusques à son retour.

Aussi-tôt que Simon fut arrivé en Galilée, il combattit les ennemis, les mit en fuite, les poursuivit jusques aux portes de Ptolemaïde, retira d'entre leurs mains les Juifs qu'ils avoient faits prisonniers, & s'en retourna en Judée avec quantité de butin.

Judas d'un autre côté accompagné de son frere Jonathas, après avoir passé le Jourdain & marché durant trois jours, fut reçu comme ami par les Nabathéens. Ils lui apprirent que ceux de leur nation de la Galatide étoient assiegés dans leurs places & extrêmement pressés par les ennemis, & l'exhorterent à se hâter de les secourir. Cet avis le fit avancer en diligence à travers le désert. Il at-
 raqua & prit en chemin la ville de Bozora, y mit le feu, fit tuer tous les habitans qui étoient capables de porter les armes, & continua de marcher durant toute la nuit jusques à ce qu'il fût près du château où les Juifs étoient assiegés par Timothée. Il y arriva au point du jour, & trouva que les ennemis plantoient déjà les échelles pour donner l'escalade, & faisoient avancer des machines. Il commanda à ses trompettes de sonner la charge; exhorta les siens de témoigner leur courage en combattant généreusement pour le secours de leurs freres, & après avoir séparé ses troupes en

trois corps attaqua les ennemis par derriere , & n'eut pas grande peine à les défaire: car aussi-tôt qu'ils apprirent que c'étoit ce brave Machabée dont ils avoient éprouvé le courage & le bonheur en tant d'autres occasions, ils prirent la fuite. Il les poursuivit si vivement qu'il y en eut huit mille de tués, & attaqua ensuite une ville de ces barbares nommée Mallan , la prit de force, en fit tuer tous les habitans à la reserve des femmes , & la réduisit en cendres. Il ruina aussi Bosor, Charpora , & encore d'autres villes de la Galatide.

Quelque tems après Timothée rassembla de grandes forces, & prit entre autres troupes auxiliaires un grand nombre d'Arabes. Il se campa au delà du torrent à l'opposite de la ville de Rapha, & exhorta ses gens à faire tous les efforts imaginables pour empêcher les Juifs de le passer , parce que c'étoit en cela qu'ils mettoient toute l'esperance de la victoire. Aussi tôt que Judas scût que Timothée se préparoit au combat , il s'avança avec toutes ses troupes, passa le torrent, attaqua les ennemis. La plus grande partie de ceux qui lui résisterent furent tués, & les autres jetterent leurs armes: une partie se sauva, & le reste se retira dans le Temple de Carnaïm où ils esperoient de trouver leur sureté. Judas prit la ville, brûla le Temple , & les fit tous périr par le fer ou par le feu.

Ensuite de tant d'heureux succès ce grand capitaine rassembla tous les Juifs qui étoient dans la province de Galaad avec leurs femmes, leurs enfans, & leur bien pour les remener en Judée : & comme il n'auroit pû sans alonger extrêmement son chemin éviter de passer par la ville d'Ephron il envoya prier les habitans de le lui permettre. Mais ils lui fermerent les portes & les bouche-

rent avec des pierres. Judas irrité de ce refus exhorta les siens d'en tirer raison, assiegea la ville, & la prit de force en vingt-quatre heures. Il fit tuer tous les habitans excepté les femmes, & y mit le feu; & le nombre de ceux qui y périrent fut si grand que l'on ne pouvoit la traverser qu'en marchant sur des corps morts. Lorsqu'il eut passé le Jourdain & le Grand Champ dans lequel est assise la ville de Bethsan que les Grecs nomment Scytopolis, il arriva avec son armée à Jerusalem en chantant des hymnes & des cantiques à la louange de Dieu qui étoient accompagnés de tous les autres témoignages de réjouissance qui sont des marques de grandes victoires. Il offrit ensuite des sacrifices à Dieu pour lui rendre grâces de les avoir non seulement fait triompher de leurs ennemis, mais conservez encore d'une manière si miraculeuse que tant de combats n'avoient coûté la vie à un seul d'entre eux.

480.

Joseph fils de Zacharie que Judas, comme nous l'avons dit, avoit laissé pour garder la Judée lorsqu'il étoit allé avec Jonathas son frere en Galaad contre les Ammonites, & qu'il avoit envoyé Simon son autre frere en Galilée contre ceux de Ptolemaïde, voulut aussi acquérir de l'honneur. Il marcha avec ses forces contre la ville de Jannia: mais Gorgias qui y commandoit vint à sa rencontre, le défît, & lui tua deux mille hommes: le reste s'enfuit & se retira en Judée. Ainsi il fut justement puni de n'avoir pas obéi au commandement que Judas lui avoit fait de n'en venir point aux mains avec les ennemis jusques à son retour. Et cela donna sujet d'admirer de plus en plus la prévoyance & la sage conduite de cet excellent chef des Israélites.

Judas & ses freres ne cessant point de faire la guerre aux Iduméens les presserent de tous côtés, prirent de force sur eux la ville de Chebron, en minerent toutes les fortifications, mirent le feu aux tours, ravagerent tout le pays d'alentour, se rendirent maîtres des villes de Marissa, & d'Azor qu'ils pillerent, & retournerent en Judée avec un très-grand butin.

CHAPITRE XIII.

Le Roi Antiochus Epiphane meurt de regret d'avoir été contraint de lever honteusement le siège de la ville d'Elimaïde en Perse où il vouloit piller un temple consacré à Diane, & de la défaite de ses Generaux par les Juifs.

EN ce même tems le Roi Antiochus Epiphane qui étoit, comme nous l'avons vû, allé dans les hautes provinces, apprit qu'il y avoit dans une ville de Perse extrêmement riche nommée Elimaïde un temple consacré à Diane & plein des présens qu'on y avoit offerts, entre lesquels étoient des boucliers & des cuirasses qu'Alexandre le Grand fils de Philippe Roi de Macedoine y avoit donnés. Il résolut de s'en rendre maître & l'assiegea. Mais il fut trompé dans son esperance; car les habitans témoignèrent tant de courage qu'ils ne le contraignirent pas seulement de lever le siège, mais le poursuivirent: & on peut dire que ce fut plutôt en fuyant qu'en se retirant qu'il retourna à Babylone avec perte de plusieurs des siens. Lorsqu'il étoit dans la douleur d'un si malheureux succès on lui apporta la nouvelle que

481.

1.

Machi.

6.

les Juifs avoient défaits ses Generaux, & qu'ils se fortifioient de plus en plus. Ce surcroît d'affliction le toucha si vivement qu'il tomba malade, & son mal croissant toujours il n'eut pas peine à juger que l'heure de sa mort étoit proche. Il fit venir ses serviteurs les plus confidens, leur dit l'état où il se trouvoit, & quelle en étoit la cause : mais qu'il méritoit ce châtiment pour avoir persecuté les Juifs, pillé leur Temple, & méprisé le Dieu qu'ils adoroient. En achevant ces mots il rendit l'esprit. Sur quoi j'admire que Polybe Megalopolitain qui étoit un homme de probité, ait attribué la mort de ce Prince à ce qu'il ait voulu piller le Temple de Diane puisqu'il l'auroit fait, cette action n'auroit pas mérité de lui faire perdre la vie. Mais il est beaucoup plus vrai-semblable que sa mort a été la punition du sacrilege qu'il avoit commis en pillant tous les trésors qui étoient dans le Temple de Jerusalem. Je ne veux pas néanmoins contester avec ceux qui approuveroient davantage le sentiment de Polybe que le mien.

CHAPITRE XIV.

Antiochus Eupator succede au Roi Antiochus Epiphanes son pere. Judas Machabée assiege la forteresse de Jerusalem. Antiochus vient contre lui avec une grande armée & assiege Bethsura. Chacun d'eux leve le siege & ils en viennent à une bataille. Merveilleuse action de courage & mort d'Eleazar l'un des freres de Judas. Antiochus prend Bethsura, & assiege le Temple de Jerusalem : mais lorsque les Juifs étoient presque réduits à l'extrémité il leve

*leve le siège sur la nouvelle qu'il eut que Philip-
pes s'étoit fait déclarer Roi de Perse.*

LE Roi Antiochus Epiphane avoit un peu 482:
avant sa mort, qui arriva en l'année cent
quarante-neuvième, établi pour gouverner le
royaume PHILIPPES qui étoit l'un de ceux à
qui il se confioit le plus, lui avoit mis entre les
mains sa couronne, son manteau royal, & son an-
neau pour les porter à son fils, & lui avoit recom-
mandé de prendre un grand soin de son éducation
& de son Etat jusques à ce qu'il fût en âge de le
gouverner lui-même. Aussi-tôt que Lisias Gou-
verneur du jeune ANTIOCHUS eut appris
cette mort il la fit sçavoir au peuple, & lui pré-
senta le nouveau Roi, à qui il donna le surnom
d'EUPATOR.

En ce même tems les Macedoniens qui étoient 483:
en garnison dans la forteresse de Jerusalem, &
fortifiés par les Juifs qui s'étoient retirés avec
eux, faisoient beaucoup de mal aux autres Juifs.
Car comme cette forteresse commandoit le Tem-
ple, ils faisoient des sortics & tuoient ceux qui y
venoient pour sacrifier. Judas Machabée ne le
put souffrir. Il résolut d'assiéger cette forteresse,
assembla le plus de forces qu'il put, & l'attaqua
vigoureusement en la cent cinquantième année
depuis que ces provinces avoient été assujetties à
Seleucus. Il employa des machines, éleva des
plates formes, & n'oublia rien de ce qui pourroit
servir à venir à bout de son entreprise. Plusieurs de
ces Juifs transfuges sortirent de nuit de la place,
& s'en allerent avec d'autres aussi impies qu'eux
trouver le jeune Roi Antiochus. Ils lui représen-
terent qu'il étoit de son service de les garantir

avec quelques autres de leur nation de l'extrême peril où ils se trouvoient : Qu'ils n'y étoient tombés que parce qu'ils avoient renoncé aux coutumes de leur pays pour obéir au Roi son pere , & que la forteresse de Jerusalem & la garnison royale qu'il y avoit établies étoient prêtes de tomber sous la puissance de Judas s'il ne leur envoyoit du secours. Ce jeune Prince ému de colere par ce discours manda à l'heure même les Chefs de ses troupes & leur ordonna de ne lever pas seulement pour ce sujet des gens de guerre dans tous ses Etats, mais de prendre aussi des étrangers à sa solde. Ainsi il assembla une armée de cent mille hommes de pied, de vingt mille chevaux, & de trente-deux éléphants , dont il établit Lisias General. Il partit d'Antioche avec ces forces, vint en Idumée, & mit le siege devant Bethsura. Il y consuma beaucoup de tems , parce que les habitans se défendoient très-courageusement , & brûloient en des grandes sorties les machines dont il battoit leurs murailles. Judas ayant appris la marche du Roi leva son siege, vint avec toutes ses troupes au devant de lui, & se campa à soixante & dix stades de son armée dans un lieu fort étroit nommé Bethsacarie. Si-tôt qu'Antiochus en eut avis il leva aussi le siege de Bethsura pour aller à lui : & lorsqu'il en fut proche il fit dès là pointe du jour mettre son armée en bataille. Mais parce que le lieu étoit trop étroit pour faire marcher de front ses éléphants, il fut contraint de les faire marcher l'un après l'autre. Il fit accompagner chacun d'eux de cinq cens chevaux & de mille hommes de pied, & il n'y en avoit point qui ne portât une tour pleine d'archers. Quant au reste de ses troupes il ordonna à ceux qui les commandoient de gagner

les deux côtez de la montagne. L'armée de ce Prince vint en cet état à la charge en jettant de si grands cris que les vallons en retentissoient, & leurs boucliers d'or & de cuivre étinceloient de tant de lumiere qu'ils éblouissoient les yeux. Mais rien ne fut capable d'étonner le grand cœur de Judas Machabée. Il les reçût avec tant de vigueur & de courage que six cens qui l'attaquerent les premiers demurerent morts sur la place. Eleazar son frere surnommé Auran voyant qu'entre tous ces éléphans il y en avoit un plus grand & plus superbement enharnaché que les autres, crût que le Roi étoit dessus. Ainsi sans considerer la grandeur du péril où il s'exposoit, il se fit jour à travers ceux qui environnoient cet éléphant, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, vint jusques à ce prodigieux animal, se coula sous son ventre & le tua à coups d'épée. Mais il fut accablé de son poids, reçut la mort en la lui donnant, & finit ainsi glorieusement sa vie après l'avoir vendue si cher à ses ennemis. Judas voyant qu'ils le surpassoient si fort en nombre se retira à Jerusalem pour continuer le siege de la forteresse : Et Antiochus après avoir renvoyé une partie de ses troupes contre Bethsura marcha vers Jerusalem avec le reste de son armée. Lorsque ceux de Bethsura qui manquoient de vivres se virent si vivement attaqués, ils se rendirent après qu'on leur eut promis avec serment de ne leur point faire de mal. Mais Antiochus leur manqua de parole : il leur conserva seulement la vie, & les chassa tout nuds de la ville, où il établit garnison. Il assiegea ensuite le Temple de Jerusalem, & ce siege dura long-têms, parce que les Juifs se défendoient très-vaillamment, & renversoient ses machines par d'autres machines :

mais les vivres commençoient à leur manquer, à cause qu'il se rencontroit que c'étoit la septième année, dans laquelle notre loi nous défend de labourer & de semer la terre. Ainsi plusieurs furent contraints de se retirer, & il n'en demeura que peu pour continuer à soutenir le siège. Les choses étant en cet état le Roi & Lifias General de son armée apprirent que Philippes s'étoit fait déclarer Roi, qu'il venoit de Perse, & qu'il s'avançoit vers eux. Cette nouvelle les fit résoudre à lever le siège sans parler de Philippes ni aux capitaines ni aux Soldats. Lifias eut seulement ordre du Roi de leur dire, que le Temple étoit si fort qu'il faudroit beaucoup de tems pour le prendre; que l'armée commençoit à manquer de vivres, & que les affaires de l'État appelloient le Roi ailleurs. Qu'ainsi puisque les Juifs étoient si jaloux de l'observation de leurs loix que plutôt que de souffrir d'y être troublés, ils étoient toujours prêts de recommencer la guerre, il valoit mieux contracter amitié & alliance avec eux & s'en retourner en Perse. Lifias ayant parlé de la sorte cette proposition fut généralement approuvée.

CHAPITRE XV.

Le Roi Antiochus Eupator fait la paix avec les Juifs & fait ruiner contre sa parole le mur qui environnoit le Temple. Il fait trancher la tête à Onias surnommé Menelaius, Grand Sacrificateur, & donne cette charge à Alcim. Onias neveu de Menelaius se retire en Egypte, où le Roi & la Reine Cleopatre lui permettent de bâtir dans Heliopolis un Temple semblable à celui de Jerusalem.

EN suite de cette résolution le Roi Antiochus envoya déclarer par un heraut à Judas Macha-

bée & à tous ceux qui étoient assiégés avec lui dans le Temple, qu'il vouloit leur donner la paix & leur permettre de vivre selon leurs loix. Ils reçurent cette proposition avec joye: & après que ce Prince leur eut donné sa foi & l'eut confirmée par serment, ils sortirent du Temple, & Antiochus y entra. Mais lorsqu'il eut considéré la place & vû qu'elle étoit si forte, il viola son serment, & fit ruiner jusques dans les fondemens le mur qui environnoit le Temple. Il s'en retourna ensuite à Antioche, emmena avec lui le Grand Sacrificateur Onias surnommé Menelaüs & lui fit trancher la tête à Beroé en Syrie. Ce fut Lifias qui lui donna ce conseil, disant que s'il vouloit que les Juifs demeurassent en repos & ne troublassent plus son Etat par de nouvelles revoltes, il devoit le faire mourir, parce que c'étoit lui qui avoit porté le Roi son pere à contraindre ce peuple d'abandonner sa religion, & causé ainsi tous les maux qui en étoient arrivés. En effet ce Grand Sacrificateur étoit un si méchant homme & si impie, que pour parvenir à cette charge qu'il exerça durant dix ans, il n'avoit point craint de contraindre ceux de sa nation à violer leurs saintes loix. ALCIM autrement nommé Jacim lui succeda.

Après qu'Antiochus eut ainsi terminé les affaires de la Judée il marcha contre Philippes & trouva qu'il s'étoit déjà emparé du royaume. Mais il châtia bientôt cet usurpateur: car l'ayant vaincu & pris dans une grande bataille il le fit mourir. 485.

Le fils du Grand Sacrificateur Onias qui n'étoit encore qu'un enfant lorsque son pere mourut, voyant que le Roi par le conseil de Lifias avoit fait mourir Menelaüs son oncle, donné 486.

cette charge à Alcim qui n'étoit point de la race sacerdotale , & transféré ainsi cet honneur à une autre famille, s'enfuit vers Ptolémée Roi d'Egypte. Il en fut si bien reçu & de la Reine Cleopatre sa femme qu'ils lui permirent de bâtir dans la ville d'Helopolis un Temple semblable à celui de Jerusalem dont nous parlerons en son lieu.

CHAPITRE XVI.

Demetrius fils de Seleucus se sauve de Rome, vient en Syrie, s'en fait couronner Roi, & fait mourir le Roi Antiochus & Lisias. Il envoie Baccide en Judée avec une armée pour exterminer Judas Machabée & tout son parti, & établit en autorité Alcim Grand Sacrificateur, qui exerce de grandes cruautés. Mais Judas le réduit à aller demander du secours à Demetrius.

487. **E**N ce même tems DEMETRIUS fils de Seleucus s'enfuit de Rome, se saisit de la ville de
 1. *Mach.* Tripoly en Syrie, prit à sa solde un grand nombre de troupes, & se fit couronner Roi. Les peuples se rendirent de toutes parts auprès de lui, & embrassèrent son parti avec tant de joye qu'ils mirent entre ses mains le Roi Antiochus & Lisias qu'il fit tous deux aussi-tôt mourir. Antiochus n'avoit encore regné que deux ans. Plusieurs Juifs qui s'en étoient fuis à cause de leurs impiétés se retirèrent vers ce nouveau Roi, & Alcim Grand Sacrificateur se joignit à eux pour accuser ceux de leur nation, & particulièrement Judas Machabée & ses freres, d'avoir tué tous ceux de son parti qui étoient tombés entre leurs mains, & de les

avoir ainsi contraints d'abandonner leur pays pour chercher ailleurs leur sûreté. Ce qui les obligeoit à le supplier d'envoyer quelqu'un en qui il se confiât pour s'informer des choses dont ils accusoient Judas.

Demetrius animé par ce discours contre Judas envoya avec son armée BACCIDE Gouverneur de Mesopotamie qui étoit un fort brave homme & qui avoit été fort aimé du Roi Antiochus Epiphane. Il lui donna un ordre exprès d'exterminer Judas & tous ceux qui le suivoient : & lui recommanda particulièrement d'Assister Alcim qui devoit l'accompagner dans cette guerre. Ce General partit d'Antioche : & lorsqu'il fut arrivé en Judée il manda à Judas & à ses freres , dans le dessein qu'il avoit de les surprendre, qu'il vouloit faire la paix & contracter alliance avec eux. Mais Judas s'en défia , & jugea bien que puisqu'il venoit avec de si grandes forces, c'étoit plutôt pour faire la guerre que la paix. D'autres qui n'étoient pas si prudens ajoutèrent foi au paroles de Baccide , crurent ne devoir rien craindre d'Alcim qui étoit leur compatriote , & allerent les trouver après que l'un & l'autre leur eut promis avec serment de ne leur faire point de mal ni à ceux de leur parti. Baccide contre sa parole en fit tuer soixante : & cette perfidie empêcha les autres de se plus fier à lui. Il partit ensuite de devant Jerusalem & arriva à Bethsethé où il fit mourir tous ceux qu'il put prendre prisonniers. Il commanda à ceux du pays d'obéir à Alcim à qui il laissa une partie de ses troupes & s'en retourna à Antioche trouver le Roi Demetrius.

Alcim pour gagner l'affection du peuple & pour affermir son autorité parloit avec tant de

douceur à tout le monde, que plusieurs dont la plupart étoient des impies & des fugitifs se rangèrent auprès de lui. Il commença alors à ravager le pays, & fit mourir ceux du parti de Judas qui tombèrent entre ses mains. Judas voyant qu'il se fortifioit de jour en jour, & que tant de gens de bien périssoient par sa cruauté, se mit en campagne & tua tous ceux de sa faction qu'il put prendre. Alors cet ennemi de son propre pais ne se trouvant pas assez fort pour lui résister alla à Antioche demander du secours au Roi Demetrius, & l'irrita encore davantage contre Judas. Il l'accusa de lui avoir fait beaucoup de mal, & d'être dans le dessein de lui en faire encore davantage si sa Majesté n'envoyoit de puissantes forces pour le châtier.

CHAPITRE XVII.

Le Roi Demetrius à l'instance d'Alcim envoie Nicanor avec une grande armée contre Judas Machabée qu'il tâche de surprendre. Ils en viennent à une bataille où Nicanor est tué. Mort d'Alcim par un châtiment terrible de Dieu. Judas est établi en sa place Grand Sacrificateur, & contracte alliance avec les Romains.

489. *I. Mach.* **S**UR ces plaintes d'Alcim le Roi Demetrius jugea qu'il importoit à la sûreté de son Etat de ne pas souffrir que Judas Machabée se fortifiât davantage. Il envoya contre lui avec une grande armée N I C A N O R qui s'étoit sauvé avec lui de Rome & qui étoit en très-grand crédit auprès de lui. Ce General partit avec ordre
de

de ne pardonner à un seul des Juifs. Mais lors qu'il fut arrivé à Jerusalem il ne jugea pas à propos de faire connoître à Judas à quel dessein il étoit venu. Il résolut d'agir avec artifice; & ainsi il lui manda, qu'il ne voyoit pas pourquoi il vouloit s'engager dans les périls d'une grande guerre, puis qu'il étoit prêt de l'assurer avec serment qu'il ne devoit rien appréhender, & qu'il n'étoit venu avec ses amis que pour lui faire entendre les intentions du Roi très-favorables à sa nation. Judas & ses freres se laisserent persuader à ses paroles. Le serment fut fait de part & d'autre, & ils le reçurent avec son armée. Nicanor salua Judas: & lors qu'il l'entretenoit, il fit signe à ses gens de l'arrêter: Mais Judas s'en apperçût, s'échapa d'entre leurs mains, & se retira. Ainsi la trahison de Nicanor fut découverte, & Judas ne pensa plus qu'à se préparer à la guerre. Le combat se donna auprès du bourg de Capharsalama, où Judas eut du pire, & fut contraint de se retirer à Jerusalem.

Un jour que Nicanor descendoit de la forteresse & venoit vers le temple, quelques-uns des Sacrificateurs & des anciens furent au-devant de lui avec des victimes qu'ils disoient vouloir offrir pour la prospérité du Roi Demetrius. Mais au lieu de les recevoir favorablement il proféra des blasphêmes contre Dieu, les menaça de ruiner entièrement le Temple s'ils ne lui mettoient Judas entre les mains, & sortit de Jerusalem. Ainsi dans l'étonnement où ils se trouverent, tout ce qu'ils purent faire fut de prier Dieu avec larmes de vouloir les protéger. Nicanor s'alla camper à Bethoron où il lui vint de Syrie un nouveau renfort. Judas se campa à trente stades de lui en un lieu nommé Adazo avec mille hommes seulement. 490.

» les exhorta de ne se point étonner de la multitude
 » des ennemis , & des autres avantages apparens de
 » ceux qu'ils avoient à combattre , mais de se sou-
 » venir qui ils étoient eux-mêmes , & pour quelle
 » cause ils combattoient, puis que cela suffisoit pour
 » leur ôter toute crainte. Le combat commença
 ensuite avec grande ardeur de part & d'autre: plu-
 sieurs des ennemis y furent tuez , & Nicanor en-
 tre les autres après avoir fait tout ce qu'on pou-
 voit attendre d'un grand Capitaine. Sa mort fit
 perdre cœur à ses troupes ; ils jetterent leurs ar-
 mes & s'enfuirent. Judas les poursuivit vivement,
 tua tout ce qu'il rencontra, & fit sçavoir à tout le
 pais d'alentour par le son des trompettes, que Dieu
 lui avoit donné la victoire. Les Juifs avertis par ce
 signal sortirent aussi tôt en armes , couperent le
 chemin aux fuyards, les chargerent, & il n'échapa
 un seul de neuf mille hommes dont leur armée
 étoit composée. Cette victoire arriva le treizième
 jour du mois d'Ada que les Macedoniens nom-
 ment Dystrus ; & nous en avons depuis célébré
 tous les ans la fête. Notre nation demeura ensuite
 en repos durant quelque tems , & jouït des fruits
 de la paix jusques à ce qu'elle se trouva renga-
 gée en de nouveaux périls & en de nouveaux
 combats.

491. Alcim Grand Sacrificateur voulut faire démolir
 l'ancien mur du Sanctuaire bâti par les saints Pro-
 phetes: mais Dieu le frapa à l'instant même d'une
 si cruelle maladie qu'il tomba par terre , & mourut
 après avoir souffert durant plusieurs jours de con-
 tinuelles & insupportables douleurs. Il avoit exer-
 cé cette charge durant quatre ans , & le peuple
 par un consentement général choisit Judas Ma-
 chabée pour lui succéder.

Ce nouveau Souverain Pontife ayant appris que la puissance des Romains étoit si grande qu'ils avoient assujetti les Galates, les Espagnols, & les Carthaginois, subjugué la Grece, & vaincu les Rois Persée, Philippes & Antiochus le Grand, résolut de faire amitié avec eux, & envoya à Rome pour ce sujet deux de ses amis *Eupoteme* fils de Jean & *Jafon* fils d'Eleazar, avec charge de prier les Romains de les recevoir en leur alliance & leur amitié, & d'écrire au Roi Demetrius de les laisser en repos. Le Senat les reçut très favorablement, leur accorda ce qu'ils demandoient, en fit écrire l'arrêt sur des tables de cuivre qui furent mises dans le Capitole, & leur en donna une copie dont les paroles étoient : Nuls de ceux qui sont soumis à l'obéissance des Romains ne feront la guerre aux Juifs, & n'assisteront leurs ennemis ni de blé, ni de navires, ni d'argent. Les Romains assisteront les Juifs de tout leur pouvoir contre ceux qui les attaqueront ; & les Juifs assisteront les Romains de la même sorte s'ils sont attaqués. Que si les Juifs veulent ajoûter ou diminuer quelque chose à cette alliance qu'ils contractent avec les Romains : cela ne se pourra faire que par le consentement de tout le peuple Romain, & il faudra qu'il le ratifie. Cette copie étoit écrite par *Eupoteme* & par *Jafon*, Judas étant alors Sacrificateur, & Simon son frere General de l'armée. Et ce traité d'alliance fut le premier que les Juifs firent avec les Romains.

CHAPITRE XVIII.

Le Roi Demetrius envoie Baccide avec une nouvelle armée contre Judas Machabée , qui encore qu'il n'eût que huit cens hommes se résolut de le combattre.

493.
1. Mac.
9. **L**E Roi Demetrius ayant appris la nouvelle de la mort de Nicanor & de l'entière défaite de son armée en envoya une autre contre les Juifs commandée par Baccide. Il partit d'Antioche, entra dans la Judée, se campa près d'Arbelle en Galilée, força les cavernes où plusieurs Juifs s'étoient retirez, & s'avança du côté de Jerusalem. Il aprit en chemin que Judas étoit dans un village nommé Berseth & marcha aussi-tôt vers lui. Judas n'avoit alors que deux mille hommes dont la plupart furent si effrayez du grand nombre des ennemis, que douze cens s'enfuirent, & ainsi il ne lui en resta que huit cens. Mais quoi qu'abandonné de la sorte , & qu'il ne vît nul moyen de fortifier ses troupes , il résolut de combattre avec ce peu de gens qu'il avoit. Il les exhorta de surmonter par la grandeur de leur courage la grandeur de ce péril. Et sur ce qu'on lui representa qu'il y avoit tant de disproportion entre ses forces & celles des ennemis, qu'il valoit mieux se retirer pour en assembler de nouvelles , & revenir après les combattre : il répondit : Dieu me garde d'être si malheureux que le soleil me voye jamais tourner le dos à mes ennemis. Quand il m'en devroit coûter la vie je ne ternirai pas par une fuite honteuse l'éclat de tant de victoires que j'ai rempor-

tes sur eux: mais je recevrai les armes à la main & en combattant genereusement tout ce qu'il plaira à Dieu de permettre qu'il m'arrive. Ces paroles d'un si brave Chef eurent tant de force qu'elles persuaderent ce petit nombre de mépriser un si grand péril, & de soutenir sans crainte les efforts d'une si puissante armée.

CHAPITRE XIX.

Judas Machabée combat avec huit cens hommes toute l'armée du Roi Demetrius, & est tué après avoir fait des actions incroyables de valeur. Ses loüanges.

BAccide rangea ses troupes en bataille, plaça sa cavalerie aux deux aîles, mit au milieu ceux qui étoient armez legerement avec ses archers soutenus par des phalanges Macedoniennes, & il commandoit en personne l'aîle droite. Lors qu'après avoir marché en cet ordre il fut proche des ennemis il commanda aux trompettes de sonner la charge, & à ses gens de la commencer. Judas de son côté fit la même chose : & le combat fut si opiniâtre qu'il dura jusques au coucher du soleil. Alors Judas ayant remarqué que Baccide combattoit à l'aîle droite avec l'élite de ses troupes, il prit les plus vaillans des siens & alla charger avec tant de hardiesse qu'il perça ces redoutables bataillons, les rompit, les mit en fuite, & les poursuivit jusques à la montagne d'Asa. Ceux de l'aîle gauche voyant qu'il s'étoit engagé si avant le suivirent & l'environnerent de toutes parts. Ainsi dans l'impossibilité de se retirer il fit ferme ; & après avoir tué un grand nombre des ennemis

494.

F f iij

il se trouva si hors d'haleine qu'il tomba accablé de lassitude, & finit ses jours d'une manière si glorieuse qu'elle couronna toutes ses autres grandes & immortelles actions. Ses soldats ne pouvant plus résister après la perte d'un tel chef ne penserent qu'à se sauver. Simon & Jonathas ses freres enleverent son corps durant une treve & le firent porter à Modim où il fut enterré avec grande magnificence dans le sepulchre de son pere. Tout le peuple le pleura plusieurs jours, & lui rendit tous les honneurs que notre nation a accoutumé de rendre à la memoire des personnes les plus illustres. Telle fut la fin glorieuse de Judas Machabée ce grand & genereux Capitaine, cet homme admirable, qui ayant toujours devant les yeux le commandement qu'il avoit reçu de son pere s'engagea avec un courage invincible dans tant de travaux & de périls pour procurer la liberté de sa patrie. Y a-t-il donc sujet de s'étonner que l'honneur de l'avoir délivrée de la servitude des Macedoniens par un nombre infini d'actions si extraordinaires, lui ait acquis une réputation que nuls siècles ne verront finir ? Il exerça durant trois ans la souveraine sacrificature.



HISTOIRE DES JUIFS LIVRE TREIZIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Après la mort de Judas Machabée Jonathas son frere est choisi par les Juifs pour General de leurs troupes. Baccide General de l'armée de Demétrius le veut faire tuer en trahison, ce qui ne lui aiant pas réussi il l'attaque. Beau combat & belle retraite de Jonathas. Les fils d'Amar tuent Jean son frere. Il en tire la vengeance. Baccide l'assiege & Simon son frere dans Bethalaga. Ils le contraignent de lever le siege.



O u s avons fait voir dans le livre ^{495,}
precedent de quelle sorte les Juifs ^{1. Mach.}
furent délivrez de la servitude des ^{9.}
Macedoniens par le courage & par
la conduite de Judas Machabée ; &
comme il fut tué dans le dernier de tant de
combats où il s'engagea pour recouvrer leur li-
berté. Après la perte de ce genereux chef ceux
de notre nation qui avoient abandonné les loix de
leurs peres firent plus de mal que jamais à ceux

qui étoient demeurez fidelles à Dieu , & une grande famine affligea tellement la Judée que plusieurs embrassèrent le parti des Macedoniens pour s'en garantir. Baccide commit à ces déserteurs la conduire des affaires de la province, & ils commencerent par lui remettre entre les mains tous ceux qu'ils purent prendre , tant des amis particuliers de Judas Machabée , que des autres qui avoient favorisé son parti. Il ne se contenta pas de les faire mourir ; mais sa cruauté passa jusques à leur faire souffrir auparavant des tourmens étranges. Les Juifs se voyant réduits dans une si extrême misere qu'ils n'en avoient point éprouvé de semblable depuis leur captivité en Babylone, & ayant sujet d'apprehender leur ruine entiere , conjurerent Jonathas frere de Judas de vouloir imiter la vertu de son admirable frere qui avoit fini sa vie en combattant jusques au dernier soupir pour le salut de son pays , & de ne permettre pas que toute sa nation pérît manque d'un chef aussi capable que lui de les commander. Il leur répondit qu'il étoit prêt d'employer sa vie dans cette charge pour le bien public : & comme tous crurent qu'on ne la pouvoit donner à personne qui en fût plus digne , ils le choisirent pour leur chef par un consentement general.

496.

Baccide ne l'eut pas plutôt appris que dans la crainte qu'il eut que Jonathas ne donnât autant d'affaires que son frere au Roi & aux Macedoniens, il résolut de le faire tuer en trahison. Mais Jonathas & Simon découvrirent son dessein, & se retirerent avec plusieurs de leur parti dans le désert qui est proche de Jerusalem , où ils s'arrêterent auprès du lac d'Asphar. Baccide croiant qu'ils avoient peur marcha aussi tôt contre eux avec

Toutes ses forces , & se campa au-delà du Jourdain. Lors que Jonathas en eut avis il envoya Jean son frere surnommé Gadis avec le bagage vers les Arabes Nabatéens qui étoient de ses amis, pour les prier de le lui garder jusques à ce qu'il eut combattu Baccide. Mais les fils d'Amar sortirent de la ville de Medaba , & le chargerent , pillerent tout ce bagage , & le tuerent lui-même avec tous ceux qui l'accompagnoient. Une si noire action ne demeura pas impunie ; les freres de Jean en firent une signalée vengeance , comme nous le dirons cy après. Baccide sçachant que Jonathas s'étoit retiré dans les marais du Jourdain choisit le jour du Sabbat pour l'attaquer ; dans la créance que le désir d'observer la loi l'empêcheroit de combattre. Jonathas representa aux siens que les ennemis qu'ils avoient en tête , & le fleuve qui étoit derriere eux leur ôtant tout moyen de fuir , il n'y avoit que leur courage qui pût les garantir d'un si grand péril. Il fit ensuite sa prière à Dieu pour lui demander la victoire , attaqua les ennemis , en tua plusieurs , & voyant Baccide venir à lui d'une maniere très-hardie il déploya toutes ses forces pour lui porter un grand coup : mais il l'évita ; & alors Jonathas qui n'étoit pas en état de pouvoir résister plus long-tems à un si grand nombre, se jeta avec le siens dans le fleuve , & le passerent tous à la nage , ce que les ennemis n'osèrent faire. Ainsi Baccide après avoir perdu en ce combat près de deux mille hommes s'en retourna dans la forteresse de Jerusalem ; & fortifia quelques villes qui avoient été ruinées , sçavoir Jericho, Emas, Bethoron, Bethel, Thamnata, Pharathon, Tochoa, & Gazata, les fit fermer de murailles avec de grosses & fortes tours, & y,

mit garnison, afin de pouvoir de là faire des courses sur les Juifs. Mais il fortifia particulièrement la forteresse de Jerusalem où il faisoit garder les principaux des Juifs qui lui avoient été donnez pour otage.

497.

En ce même tems Jonathas & Simon apprirent que les fils d'Amar devoient amener de la ville de Gabatha avec grande pompe & magnificence la fille d'un des plus qualifiez des Arabes que l'un d'eux avoit fiancée, pour en célébrer les nœces. Ces deux freres crurent ne pouvoir trouver une meilleure occasion pour se venger de la mort de Jean leur frere. Ils marcherent avec une grande troupe vers Medaba, & se mirent en embuscade dans la montagne qui étoit sur le passage. Aussi-tôt qu'ils virent approcher le fiancé & la fiancée accompagnez de leurs amis, ils se jetterent sur eux, les tuerent tous, prirent tout ce qu'ils avoient de plus précieux, & s'en retournerent après avoir pleinement satisfait leur vengeance. Car ils tuerent quatre cens personnes tant hommes que femmes & enfans; & leur séjour étoit alors dans les marais du Jourdain.

498.

Baccide après avoir établi des garnisons dans la Judée s'en retourna trouver le Roi Demetrius, ainsi les Juifs demeurèrent en paix durant deux ans. Mais ces impies déserteurs voiant que Jonathas & les siens vivoient en repos & sans se défier de rien, firent solliciter le Roy d'envoyer Baccide pour se saisir d'eux, disant qu'il n'y avoit rien plus facile que de les surprendre durant la nuit & les tuer tous. Baccide partit par l'ordre de ce Prince, & aussi-tôt qu'il fut arrivé en Judée il écrivit à ses amis & aux Juifs qui étoient de son parti de prendre Jonathas. Ils s'y employèrent tous, mais

inutilement , parce qu'il se tenoit sur ses gardes, & Baccide se mit en telle colere contre ces faux Juifs dans l'opinion qu'ils l'avoient trompé aussi-bien que le Roi , qu'il fit mourir cinquante des principaux. Jonathas & son frere ne se voïant pas assez forts se retirerent avec leurs gens dans les villages du desert nommé Bethalaga , & le firent environner de murailles & fortifier de tours , afin d'y pouvoir demeurer en repos. Baccide les y assiegea avec toutes ses troupes & les Juifs de sa faction & employa plusieurs jours pour tâcher de les forcer ; mais il se défendirent très-courageusement. Et Jonathas aïant laissé son frere dans la place pour continuer à soutenir le siège , en sortit secretement, & avec ce qu'il put amasser de gens attaqua la nuit le camp des ennemis , en tua plusieurs , & fit sçavoir sa venue à son frere , qui sortit en même tems , mit le feu aux machines dont on le battoit , & tua un grand nombre des ennemis. Baccide se voyant ainsi attaqué de tous côtez , & ne pouvant plus esperer de prendre la place fut tellement troublé qu'il sembloit avoir perdu l'esprit. Il déchargea sa colere sur ces misérables transfuges qu'il crut avoir trompé le Roi en lui persuadant de l'envoyer en Judée , & dès lors il ne pensa plus qu'à lever le siege sans honte , & s'en retourner.

CHAPITRE II.

Jonathas fait la paix avec Baccide.

299.

1 Mac.

✱

Lors que Jonathas scût que Baccide étoit dans cette disposition il envoya lui faire des propositions de paix, & lui manda que s'il vouloit y entendre il falloit commencer par rendre les prisonniers faits de part & d'autre. Baccide pour ne pas perdre une occasion si favorable de lever honnêtement son siege n'aporta point de difficulté à ce traité. Ainsi ils promirent avec serment de ne se plus faire la guerre : les prisonniers furent mis en liberté : Baccide s'en retourna trouver le Roi son maître à Antioche, & ne rentra jamais depuis en armes dans la Judée.

Jonathas après avoir procuré de la sorte la sûreté & le repos de son pais établit son séjour dans la ville de Machmar, où il s'employoit à la conduite du Peuple, décidait les différens, châtieit les méchans & les impies, & n'oublioit rien pour reformer les mœurs de sa nation.

CHAPITRE III.

Alexandre Ballez fils du Roi Antiochus Epiphane entre en armes dans la Syrie. La garnison de Prolemaïde lui ouvre les portes à cause de la haine que l'on portoit au Roi Demetrius, qui se prépare à la guerre.

300.

EN l'année cent soixante ALEXANDRE surnommé BALLEZ fils du Roi Antiochus Epiphane entra en armes dans la Syrie, & la garni-

son de la ville de Ptolemaïde lui remit la place entre les mains par la haine qu'elle portoit au Roy Demetrius à cause de son orgueil qui le rendoit inaccessible. Il se tenoit enfermé dans une maison royale assez proche d'Antioche & fortifiée de quatre grosses tours, où il ne permettoit à personne de l'aller voir : & là sans se soucier de la conduite de son Royaume il passoit une vie faineante qui lui attira le mépris & l'aversion de ses sujets comme nous l'avons dit ailleurs. Mais lors qu'il sçut qu'Alexandre avoit été reçu dans Ptolemaïde il assembla toutes ses forces afin de marcher contre lui.

CHAPITRE IV.

Le Roi Demetrius recherche l'alliance de Jonathas qui se sert de cette occasion pour réparer les fortifications de Jerusalem.

CE Prince envoya en même-tems des Ambassadeurs vers Jonathas pour le convier de s'unir avec lui d'amitié & d'alliance : car il vouloit prévenir Alexandre, ne doutant point qu'il n'eut le même dessein de tirer du secours de Jonathas, & qu'il ne crût le pouvoir d'autant plus facilement qu'il n'ignoroit pas la haine qui étoit entre eux. Il lui manda en même tems d'assembler le plus de troupes qu'il pourroit pour l'assister dans cette guerre, & de reprendre les ôtages Juifs que Baccide avoit laissez dans la forteresse de Jerusalem. Jonathas n'eut pas plutôt reçu ces lettres qu'il s'en alla à Jerusalem où il les lut en présence de tout le peuple & de la garnison de la forteresse.

501
1. Macc
10.

se. Les Juifs impies & fugitifs qui s'y étoient retirés furent extrêmement surpris de voir que le Roi permettoit à Jonathas d'assembler des gens de guerre & de retirer les ôtages. Après qu'on lui eut remis ces ôtages entre les mains il les rendit tous à leurs parens, & se servit de cette occasion pour faire de grandes réparations à Jerusalem. Il y établit sa demeure sans que personne s'y opposât, & fit rebâtir les murailles avec de grandes pierres quarrées afin de les mettre en état de pouvoir résister aux efforts des ennemis. Lors que les garnisons dispersées dans les places de la Judée le virent agir de la sorte ils les abandonnerent pour se retirer à Antioche, excepté celle de Bethsura & de la forteresse de Jerusalem, parce qu'elles étoient principalement composées de ces Juifs déserteurs qui n'avoient point de religion.

CHAPITRE V.

Le Roi Alexandre Ballez recherche Jonathas d'amitié, & lui donne la charge de Grand Sacrificateur vacante par la mort de Judas Machabée son frere. Le Roi Demetrius lui fait encore de plus grandes promesses & à ceux de sa nation. Ces deux Rois en vinrent à une bataille, & Demetrius y est tué.

302. **C**omme le Roi Alexandre Ballez n'ignoroit pas les grandes actions de Jonathas dans la guerre qu'il avoit soutenue contre les Macedoniens, & sçavoit d'ailleurs combien il avoit été tourmenté par Demetrius & par Baccide General de son armée, il n'eut pas plutôt appris les

offres que ce Prince lui avoit faites qu'il dit à ses serviteurs, qu'il estimoit ne pouvoir dans une telle conjoncture contracter alliance avec personne dont le secours lui fut plus avantageux que celui de Jonathas; parce qu'outre son extrême valeur & sa grande expérience dans la guerre, il avoit des sujets particuliers de haïr Demetrius de qui il avoit reçu, & à qui il avoit fait tant de mal: Qu'ainsi s'ils le jugeoient à propos il feroit amitié avec lui contre Demetrius, ne voyant rien qui lui pût être plus utile. Ils approuverent tous ce dessein; & il écrivit aussi-tôt à Jonathas la lettre suivante. Le Roi Alexandre, A Jonathas son frere, salut. L'estime que nous faisons depuis si long-tems de votre valeur & de votre fidélité dans vos promesses nous portant à désirer de nous unir à vous d'alliance & d'amitié, nous envoyons vers vous pour ce sujet. Et afin de donner des preuves nous vous établissons dès à présent Souverain Sacrificateur; vous recevons au nombre de nos amis, & vous faisons present d'une robe de pourpre & d'une couronne d'or, parce que nous ne doutons point que tant de marques d'honneur que vous recevrez de nous, jointes à la priere que nous vous faisons, ne vous obligent à désirer de les reconnoître. Jonathas après avoir reçu cette lettre se revêtit des ornemens de la grande sacraiture au jour de la fête des Tabernacles quatre ans après la mort de Judas Machabée son frere, durant lequel tems cette charge n'avoit point été remplie; assembla grand nombre de gens, & fit forger quantité d'armes.

Demetrius apprit cette nouvelle avec un sensible déplaisir, & accusa sa lenteur qui avoit donné le loisir à Alexandre d'attirer à son parti par tant

de témoignages d'affection un homme d'un tel mérite. Il ne laissa pas néanmoins d'écrire à Jonathas & au peuple en ces termes. Le Roi Demetrius, A Jonathas & à la nation des Juifs, salut. Sçachant de qu'elle manière vous avez résisté aux sollicitations que nos ennemis vous ont faites de violer notre alliance, nous ne sçaurions trop louer vôtre fidélité, ni trop vous exhorter d'en user toujours de la même sorte. Vous pouvez vous assurer sur notre parole qu'il n'y a point de grâces que vous ne deviez en récompense attendre de nous. Et pour vous le témoigner nous vous remettons la plus grande partie des tributs, & vous déchargeons dès à présent de ce que vous aviez accoutumé de nous payer & aux Rois nos prédécesseurs, comme aussi du prix du sel, des couronnes d'or dont vous nous faites présent, du tiers des semences, de la moitié des fruits des arbres & de l'imposition par tête qui nous est dûe par ceux qui habitent dans la Judée & les trois provinces voisines, sçavoir Samarie, Galilée, & Perée : & cela à perpétuité. Nous voulons de plus que la ville de Jerusalem comme étant sainte & sacrée, jouisse du droit d'asyle, & qu'elle soit exemte avec son territoire des décimes & de toutes sortes d'impositions. Nous promettons à Jonathas votre Grand Sacrificateur d'établir pour la garde de la forteresse de Jerusalem ceux en qui il se fiera le plus afin de vous la conserver. Nous mettons en liberté les Juifs qui ont été pris dans la guerre & sont esclaves parmi nous : Nous vous exemptons de fournir des chevaux pour les postes. Voulons que les jours de Sabbat, des Fêtes solennelles, & les trois jours qui les précédent soient des jours de liberté & de franchise: Que les

Juifs

Juifs qui demeurent dans nos États soient libres & puissent porter les armes pour notre service jusques au nombre de trente mille avec la même solde que nous donnons à nos autres soldats, qu'ils puissent être mis en garnison dans nos places, reçus au nombre des gardes de notre corps, & leurs chefs traités favorablement dans notre cour. Nous vous permettons & à ceux des trois provinces voisines dont nous venons de parler de vivre selon les loix de vos peres: & nous nous remettons à votre Grand Sacrificateur de prendre soin d'empêcher que nul Juif n'aille adorer Dieu en aucun autre Temple qu'en celui de Jerusalem. Nous ordonnons qu'il sera pris par chacun an sur notre revenu cent cinquante mille drachmes d'argent pour la dépense des sacrifices, & que ce qui en restera tourne à votre profit. Quant aux dix mille drachmes que les Rois avoient accoutumé de recevoir du Temple en chaque année, nous les remettons aux Sacrificateurs & aux autres ministres de ce lieu saint, parce que nous avons appris qu'elles leur appartiennent. Nous défendons d'attenter ni aux personnes ni aux biens de tous ceux qui se retireront dans le Temple de Jerusalem ou dans l'oratoire qui en est proche, soit pour ce qu'ils nous doivent, ou pour quelque autre cause que ce puisse être. Nous vous permettons de réparer le Temple à nos dépens, comme aussi les murailles de la ville, & d'y élever de hautes & fortes tours, & s'il se trouve dans la Judée quelques lieux propres à bâtir des citadelles, nous voulons qu'on y travaille aussi à nos dépens.

Après que le Roi Alexandre eut assemblé de grandes forces, tant de troupes qu'il avoit prises

à sa solde que de celles de Syrie qui s'étoient révoltées contre Demetrius, il marcha contre lui, & la bataille se donna. L'aîle gauche de l'armée de Demetrius rompit l'aîle gauche de l'armée d'Alexandre, la contraignit de prendre la fuite, la poursuivit fort long-tems avec grand meurtre, & pillà son camp. Mais l'aîle droite de Demetrius dans laquelle il combattoit ne put résister à l'aîle gauche qui lui étoit opposée. Ce Prince fit en cette occasion des efforts tout extraordinaires de valeur: il tua de sa main plusieurs de ses ennemis, & comme il en poursuivoit d'autres, son cheval tomba dans un si grand borbier qu'il ne pût se relever. Ainsi se trouvant à pied abandonné de tout secours & environné de tous côtés, on lui lança tant de traits, qu'enfin après s'être encore défendu avec un courage invincible il tomba tout percé de coups. Il regna onze ans comme nous l'avons dit ailleurs.

CHAPITRE VI.

Onias fils d'Onias Grand Sacrificateur bâtit dans l'Egypte un Temple de la même forme de celui de Jerusalem. Consternation entre les Juifs & les Samaritains devant Ptolémée Philometor Roi d'Egypte touchant le Temple de Jerusalem & celui de Garisim. Les Samaritains perdent leur cause.

304.

ONIAS fils d'Onias Grand Sacrificateur, qui (comme nous l'avons dit) s'étoit retiré à Alexandrie vers Ptolémée Philometor Roi d'Egypte, voyant que la Judée avoit été ruinée par les Macedoniens & par leurs Rois, le désir d'éterniser sa mémoire le porta à écrire au Roi & à la Reine

Cleopatre pour les supplier de lui permettre de bâtir en Egypte un Temple semblable à celui de Jerusalem, & d'y établir des Sacrificateurs & des Levites de sa nation. Une prophétie d'Isaïe qui avoit prédit cent ans auparavant qu'un Juif édifieroit dans l'Egypte un Temple en l'honneur du Dieu tout-puissant, le fortifia encore dans ce dessein. Sa lettre portoit ces mots : Lorsqu'avec l'assistance de Dieu j'ai rendu à vos Majestés de si grands services dans la guerre, j'ai remarqué en passant par la basse Syrie, la Phénicie, Leontopolis qui est du gouvernement d'Héliopolis, & par d'autres lieux, que les Juifs y ont bâti divers Temples sans y observer aucune des règles nécessaires pour ce sujet ; ce qui cause entre eux une grande division. Et les Egyptiens commettent la même faute par la multitude de leurs Temples, & la diversité de leurs sentimens dans les choses de la religion. Mais j'ai trouvé auprès d'un château nommé Bubaste le sauvage, un lieu fort commode à bâtir un Temple, parce qu'il s'y rencontre en abondance des animaux & autres choses propres pour les sacrifices, & qu'il y en a déjà un tout ruiné, & qui n'est consacré à aucune divinité, dont les démolitions, s'il vous plaît de le permettre, pourront servir à en bâtir un à l'honneur du Dieu tout-puissant, qui sera semblable à celui de Jerusalem, & où on le priera pour la prospérité de vos Majestés, & des Princes vos enfans : ce qui réunira même tous les Juifs qui demeurent dans l'Egypte, parce qu'ils s'y assembleront pour y célébrer les louanges de Dieu, comme le prophète Isaïe l'a prédit par ces paroles : *Il y aura dans l'Egypte un lieu consacré à Dieu* : à quoi il ajoute diverses choses touchant ce lieu-là.

Le Roi Ptolemée & la Reine Cleopatre, qui étoit tout ensemble sa sœur & sa femme, firent connoître leur piété par leur réponse conçûe en telle sorte qu'elle rejettoit sur Onias tout le peché d'avoir ainsi transgressé la loi. On en verra ici les propres paroles. Le Roi Ptolemée & la Reine Cleopatre, A Onias, Salut. Nous avons vû par votre lettre la priere que vous nous faite de vous permettre de rebâtir le Temple ruiné de Bubaste le sauvage proche de Leontopolis, qui est du gouvernement d'Heliopolis, & nous avons peine à croire que ce soit une chose agréable à Dieu que de lui en consacrer un dans un lieu si impur & plein de tant d'animaux. Mais puisque vous nous assurez que le Prophete Isâie a prédit il y a longtemps que cela devoit arriver, nous vous le permettons en cas que ce soit une chose qui se puisse faire sans contrevenir à votre loi : car nous ne voulons point offenser Dieu. Onias ensuite de cette permission bâtit un Temple de la forme de celui de Jerusalem ; mais plus petit, & qui n'étoit pas si riche. Je n'en rapporterai point les mesures, ni quels furent les vaisseaux que l'on y consacra, parce que j'en ai déjà parlé dans le septième livre de la guerre des Juifs. Onias n'eut pas peine à trouver parmi les Juifs des Sacrificateurs & des Levites de son même sentiment pour servir dans ce Temple.

505. Il s'éleva environ ce tems dans Alexandrie une si grande contestation entre les Juifs & les Samaritains qui avoient sous le regne d'Alexandre le Grand bâti un Temple sur la montagne de Garisim, que le Roi Ptolemée voulut lui-même prendre connoissance de cette affaire. Car les Juifs disoient que le Temple de Jerusalem ayant été

bâti conformément aux loix de Moïse, étoit le seul qu'on dût reverer. Et les Samaritains soutenoient au contraire que celui de Garisim étoit le vrai Temple. Le Roi ayant donc assemblé un grand conseil sur ce sujet, commença par ordonner que les Avocats qui perdroient leur cause seroient punis de mort. *Sabée & Theodose* parlèrent pour les Samaritains, & *Andronique* fils de Messalan pour les Juifs & pour ceux de Jerusalem. Tous protestèrent avec serment devant Dieu & devant le Roi, qu'ils n'apporteroient point de preuves qui ne fussent tirées de la loi, prièrent sa Majesté de faire mourir ceux qui violeroient ce serment. Les Juifs d'Alexandrie étoient dans une grande peine pour ceux qui soutenoient leur cause, & ne pouvoient voir sans une extrême douleur que l'on mît en doute le droit du plus ancien & du plus auguste Temple qui fut dans le monde. *Sabée & Theodose* ayant consenti qu'*Andronique* parlât le premier, il montra par des preuves tirées de la loi & par la suite continuelle des grands Sacrificateurs quelle étoit l'autorité & la sainteté du Temple de Jerusalem. Il fit voir ensuite par les riches & magnifiques presens que tous les Rois d'Asie y avoient fait, l'honneur qu'ils lui avoient rendu, & qu'ils n'avoient au contraire tenu aucun compte de celui de Garisim. A quoi il ajouta encore d'autres raisons qui persuaderent tellement le Roi, qu'il déclara que le Temple de Jerusalem avoit été bâti conformément aux loix de Moïse, & fit mourir *Sabée & Theodose*.

CHAPITRE VII.

Alexandre Ballez se trouvant en paisible possession du royaume de Syrie par la mort de Demetrius épouse la fille de Ptolémée Philometor Roi d'Egypte. Grands honneurs faits par Alexandre à Jonathas Grand Sacrificateur.

306.
1. Mac. 11. **A**près que le Roi Demetrius eut, comme nous l'avons dit, été tué dans la bataille, & qu'Alexandre Ballez se trouva par sa mort maître de toute la Syrie, il écrivit à Ptolémée Philometor Roi d'Egypte pour lui demander en mariage la Princesse CLEOPATRE sa fille, disant qu'il étoit bien juste que puisque Dieu lui avoit fait la grace de vaincre Demetrius & de recouvrer le royaume de son pere, il le reçut en son alliance, dont même tant d'autres considérations ne le rendoient pas indigne. Ptolémée reçut cette lettre avec joie, & lui répondit : qu'il avoit appris avec grand plaisir qu'il étoit rentré dans les Etats qui lui appartenoient à si juste titre, & qu'il lui donneroit volontiers sa fille : Qu'ainsi il n'avoit qu'à venir jusques à Ptolemaïde où il la meneroit pour y célébrer les nœces. Cela fut executé : & Ptolémée donna pour dot à sa fille une somme digne d'un si grand Roi. Alexandre écrivit à Jonathas Grand Sacrificateur pour le convier à ses nœces. Il y alla, fit de magnifiques presens aux deux Rois. & fut reçu d'eux avec grand honneur. Car Alexandre l'obligea de changer d'habit pour prendre une robe de pourpre, le fit asseoir auprès de lui sur son trône, & commanda à ses principaux Offi-

ciers de le conduire à travers la ville en faisant crier qu'il défendoit à qui que ce fût de rien alléguer contre lui, ni de lui faire aucun déplaisir. Tant de faveurs ayant fait connoître à tout le monde en quel crédit Jonathas étoit auprès du Roi, ceux de ses ennemis qui étoient venus pour l'accuser se retirèrent, de peur que le mal qu'ils lui vouloient procurer ne retombât sur eux-mêmes; & l'affection que ce Prince lui portoit étoit si grande, qu'il le considéroit comme l'homme du monde qu'il aimoit le mieux.

CHAPITRE VIII.

Demetrius Nicanor fils du Roi Demetrius entre dans la Cilicie avec une armée. Le Roi Alexandre Ballez donne le commandement de la sienne à Apollonius, qui attaque mal à propos Jonathas Grand Sacrificateur, qui le défait, prend Azot, & brûle le temple de Dagon. Ptolémée Philometor Roi d'Egypte vient au secours du Roi Alexandre son gendre qui lui fait dresser des embûches par Apollonius. Ptolémée lui ôte sa fille, la donne en mariage à Demetrius, & fait que les habitans d'Anrioche le reçoivent & chassent Alexandre, qui revient avec une armée. Ptolémée & Demetrius le combattent & le vainquent: mais Ptolémée reçoit tant de blessures, qu'il meurt après avoir vu la tête d'Alexandre qu'un Prince Arabe lui envoie. Jonathas assiege la forteresse de Jerusalem, & appaise par des presens le Roi Demetrius, qui accorde de nouvelles graces aux Juifs. Ce Prince se voyant en paix licentie ses vieux soldats.

EN la cent soixante & cinquième année DEMETRIUS surnommé NICANOR, fils du Roi

Demetrius prit à sa solde grand nombre de troupes que Lastene qui étoit de Crete lui fournit, s'embarqua dans cette Isle & passa dans la Cilicie. Cette nouvelle troubla fort le Roi Alexandre Ballez qui étoit alors en Phenicie. Il en partit à l'instant pour se rendre à Antioche afin de pourvoir à tout avant que Demetrius y pût arriver, & donna le commandement de son armée à APOLLONIUS DAVUS. Ce General s'avança vers Jamnia & manda à Jonathas Grand Sacrificateur : Qu'il étoit étrange qu'il fût le seul qui vécût à son aise, & demeurât en repos sans rendre nul service au Roi : mais qu'il ne souffriroit pas plus long-tems le reproche que chacun lui faisoit de ne le pas ranger à son devoir : Qu'au reste il ne se flatât pas de l'esperance qu'on ne pourroit le forcer dans les montagnes : mais que s'il étoit aussi vaillant & avoit autant de confiance en ses forces qu'il vouloit le faire croire, il descendit en la plaine pour terminer ce differend par un combat dont l'évenement feroit connoître lequel des deux étoit le plus brave : Qu'il vouloit bien l'avertir qu'il avoit avec lui les meilleurs soldats du monde qu'il avoit tirés de toutes les places, & qui étoient accoutumés à vaincre les siens : comme aussi que ce combat se donneroit dans un lieu où l'on auroit besoin d'armes & non pas de pierres, & d'où les vaincus ne pourroient esperer de se sauver à la fuite.

Jonathas irrité de cette bravade partit aussi-tôt de Jérusalem avec dix mille hommes choisis, accompagné de Simon son frere, & s'alla camper auprès de la ville de Joppé. Les habitans lui fermerent les portes : mais voyant qu'il se préparoit à les forcer ils les lui ouvrirent. Quand Apollonius scut qu'il étoit maître de cette ville il prit

La marche par Azot avec huit mille hommes de pied & trois mille chevaux, s'approcha ensuite de Joppé à petites journées & sans bruit : & alors il se retira un peu afin d'attirer Jonathas à la campagne, parce qu'il se fioit en sa cavalerie. Jonathas s'avança & le poursuivit vers Azot. Mais aussi-tôt qu'Apollonius le vit engagé dans la plaine, il tourna visage, & fit sortir en même tems mille chevaux d'une embuscade où il les avoit mis dans un torrent, afin de prendre les Juifs par derriere, Jonathas qui l'avoit prévu ne s'étonna point : il tourna un gros bataillon quarré pour pouvoir faire tête de tous côtés, & exhorta les siens à témoigner leur courage dans cette journée. Après que le combat eut duré jusques au soir, il donna le commandement d'une partie de l'armée à Simon son frere, & ordonna en même tems aux troupes qu'il retint auprès de lui de se couvrir de leurs boucliers pour soutenir les dards de la cavalerie ennemie. Ils le firent : & elles les épuisa tous sans pouvoir leur faire aucun mal. Lorsque Simon vit qu'ils étoient lassés d'avoir inutilement durant tout le jour lancé tant de dards, il attaqua si vigoureusement leur infanterie qu'il la défit. Leur fuite fit perdre cœur à leur cavalerie; & ainsi elle s'enfuit aussi en très grand désordre. Jonathas les poursuivit jusques à Azot, & en tua un grand nombre. Le reste se jeta dans le temple de Dagon pour y chercher leur sureté: mais il entra péle-mêle avec eux dans la ville, y fit mettre le feu comme aussi dans les villages d'alentour, & sans respecter le temple de cette fausse divinité il le brûla & tous ceux qui s'y étoient retirés. Le nombre des ennemis qui périrent en cette journée ou par les flâmes, ou par le feu fut de dix mille hommes. Jonathas au

sortir d'Azot se campa proche d'Ascalon. Les habitans lui offrirent des présens : il les reçut , témoigna leur sçavoir gré de leur bonne volonté , & s'en retourna victorieux à Jerusalem avec de riches dépouilles. Le Roi Alexandre Ballez fit semblant d'être bien aise de la défaite d'Apollonius, parce qu'il avoit attaqué son ami & ses confederés contre son intention : Et pour en donner des marques à Jonathas & de l'estime qu'il faisoit de sa valeur il lui envoya une agraffe d'or dont il n'est permis d'user qu'aux parens des Rois, & lui donna en propre & à perpetuité Accaron & son territoire.

508. En ce même tems le Roi Ptolemée Philometor vint avec des forces de terre & de mer en Syrie au secours d'Alexandre son gendre, par le commandement duquel toutes les villes le reçurent avec joie , excepté Azot. Mais celle-là lui fit de grandes plaintes de ce que Jonathas avoit brûlé le temple de Dagon & mis tout le pays à feu & à sang , à quoi il ne répondit rien. Jonathas alla jusques à Joppé au devant de lui. Il en fut fort bien reçu , & après l'avoir accompagné jusques au fleuve d'Eleutere il s'en retourna en Jerusalem avec de riches présens que lui fit ce Prince.

509. Lorsque Ptolemée étoit à Ptolemaïde il s'en salut peu qu'il ne perît par les embûches qu'Alexandre lui fit dresser par *Ammonius* son ami : mais il les découvrit , & écrivit à Alexandre de punir ce traître comme il l'avoit mérité. Voyant qu'il n'en tenoit compte il n'eut pas peine à juger que lui-même étoit l'auteur d'une si grande trahison, & en fut très-irrité contre ce perfide Prince qui s'étoit déjà rendu fort odieux aux habitans d'Antioche à cause de cet *Ammonius* qui leur

avoit fait beaucoup de mal. Ce détestable ministre d'une si noire action ne laissa pas néanmoins de recevoir le châtiment dont il étoit digne. Car ayant pris un habit de femme pour se sauver il fut tué en cet état, & mourut ainsi d'une mort honteuse, comme nous l'avons dit ailleurs.

Ptolémée se repentant de l'alliance qu'il avoit contractée avec Alexandre & de l'avoir secouru, lui ôta sa fille, & envoya des Ambassadeurs à Demetrius pour la lui offrir en mariage avec promesse de le rétablir dans son royaume. Il reçut ces offres avec grande joye : & ainsi il ne restoit plus à Ptolémée que de persuader à ceux d'Antioche de recevoir ce jeune Prince envers lequel ils étoient mal affectionnés par le souvenir de ce qu'ils avoient souffert sous le regne de son pere. Mais la haine qu'ils portoient à Alexandre à cause d'Ammonius les fit résoudre sans peine à le chasser de leur ville. Il se retira en Cilicie, & Ptolémée Philometor entra dans Antioche où il fut salué Roi par les habitans & par son armée, qui le contraignirent de souffrir qu'on mît deux diadèmes sur son front : l'un en qualité de Roi d'Asie & l'autre en qualité de Roi d'Egypte. Mais comme il étoit naturellement fort juste, fort prudent, fort modéré, peu ambitieux, & qu'il ne vouloit pas offenser les Romains, il assembla tous les habitans de cette grande ville, & leur persuada de recevoir Demetrius pour leur Roi, sur l'assurance qu'il leur donna que leur ayant tant d'obligation il oublieroit l'inimitié qui étoit entre son pere & eux. A quoi il ajouta qu'il l'instrueroit de la maniere de bien gouverner & lui recommanderoit de ne faire jamais rien qui ne fût digne d'un Prince. Que quant à lui il se

contentoit du Royaume d'Egypte. Ainsi ce sage Roi les persuada de recevoir Demetrius.

§ 11. Alexandre après avoir rassemblé une grande armée entra dans la Cilicie & la Syrie, les ravagea & mit le feu par tout. Ptolémée & Demetrius alors son gendre le combattirent, le vainquirent, & le contraignirent de s'enfuir en Arabie. Il arriva dans cette bataille que le cheval de Ptolémée épouvanté du cri d'un éléphant le jeta par terre. Les ennemis l'environnerent aussi-tôt de tous côtés, & l'eussent tué sans ses gardes qui le tirèrent de ce péril. Mais il reçut tant de coups sur la tête qu'il demeura quatre jours sans pouvoir parler ni rien entendre de ce qu'on lui disoit. Le cinquième jour comme il commençoit à revenir à lui, un Prince Arabe nommé *Zabez* lui envoya la tête d'Alexandre. Ainsi il apprit en même tems la mort de son ennemi, & connut par ses propres yeux que cette nouvelle étoit véritable. Mais sa joye ne dura gueres; car à peine l'eut-il reçûe qu'elle finit avec sa vie. Cet Alexandre Ballez ne regna que cinq ans, comme nous l'avons dit ailleurs.

§ 12. Demetrius Nicanor étant entré par sa mort dans la possession du royaume, fit bien-tôt connoître son mauvais naturel. Car oubliant les obligations qu'il avoit à Ptolémée Philometor & l'alliance qu'il avoit contractée avec lui par le mariage de Cleopatre, il traita si mal ses soldats qu'ils se retirèrent à Alexandrie. n détestant son ingratitude, & lui laissèrent les éléphants.

§ 13. En ce même tems Jonathas Grand Sacrificateur rassembla toutes les forces de la Judée pour attaquer la forteresse de Jerusalem où il y avoit une garnison de Macedoniens, & où ces Juifs de-

ferteurs de la religion de leurs peres s'étoient retirés. Leur confiance en la force de la place fit qu'ils se moquerent au commencement de son entreprise, & quelques-uns de ces Juifs sortirent pour aller donner avis de ce siège à Demetrius. Il s'en mit en telle colere qu'il partit d'Antioche avec son armée pour marcher contre Jonathas. Lorsqu'il fut arrivé à Ptolemaïde il lui écrivit de le venir trouver: & Jonathas y alla sans abandonner son siège. Il se fit accompagner de quelques Sacrificateurs & des anciens d'entre le peuple, & lui porta de l'or, de l'argent, de riches habits, & quantité d'autres présens qui appaisèrent sa colere. Il le reçut avec grand honneur, le confirma dans la grande Sacrificature comme les Rois ses prédécesseurs avoient fait; & non seulement n'ajouta point de foi aux accusations de ces Juifs transfuges, mais lui accorda que toute la Judée & les trois provinces qui y étoient jointes, sçavoir Samarie, Joppé & la Galilée ne payeroient que trois cens talens pour tout tribut, comme il paroît par les lettres patentes qu'il fit expedier en ces propres termes: Le Roi Demetrius, A Jonathas son frere & à la nation des Juifs, salut. Nous vous envoïons la copie de la lettre que nous avons écrite à Lasthene notre parent, afin que vous voyez ce qu'elle contient. Le Roi Demetrius, à Lasthene notre pere, salut. Voulant témoigner aux Juifs combien nous sommes satisfaits de la maniere dont ils répondent par leurs actions à l'affection que nous leur portons, & leur en donner des preuves: Nous ordonnons que les trois bailliages d'Apherema, Lydda & Ramath avec leurs territoires seront ôtés à Samarie pour être joints à la Judée, & nous leur remettons tout ce

que les Rois nos prédécesseurs avoient accoutumé de recevoir de ceux qui alloient offrir des sacrifices à Jerusalem, comme aussi les autres tributs qu'ils tiroient d'eux à cause des fruits provenans de la terre ou des arbres. Nous les déchargeons de plus de l'imposition du droit de gabelle & des présens qu'ils faisoient aux Rois, sans qu'on puisse pour ce sujet rien exiger d'eux à l'avenir. Donnez donc ordre que notre intention soit executée, & envoyez une copie de cette lettre à Jonathas pour être conservée dans un lieu fort apparent du saint Temple.

514. Demetrius se voyant en paix crût n'avoir plus rien à craindre. Il licentia ses troupes dont il avoit dès auparavant diminué la solde, & retint seulement les étrangers qu'il avoit amenés de Crete & des autres isles. Ainsi il attira la haine de ses propres soldats que les Rois ses prédécesseurs ne traitoient pas de la sorte ; mais les payoient même en tems de paix, afin qu'ils fussent toujours prêts à les servir avec affection lorsqu'ils en auroient besoin dans la guerre.

CHAPITRE IX.

Triphon entreprend de rétablir Antiochus fils d'Alexandre Ballez dans le royaume de Syrie. Jonathas assiege la forteresse de Jerusalem & envoie du secours au Roi Demetrius Nicanor, qui par ce moyen reprime les habitans d'Antioche qui l'avoient assiégré dans son palais. Son ingratitude envers Jonathas. Il est vaincu par le jeune Antiochus & s'enfuit en Cilicie. Grands honneurs faits par Antiochus à Jonathas qui l'assiste contre

Demetrius. Glorieuse victoire remportée par Jonathas sur l'armée de Demetrius. Il renouvelle l'alliance avec les Romains & les Lacedemoniens. Des fêtes des Pharisiens, des Saducéens, & des Esseniens. Une autre armée de Demetrius n'ose combattre Jonathas. Jonathas entreprend de fortifier Jerusalem. Demetrius est vaincu & pris par Arsacés Roi des Parthes.

Lorsque Diodore surnommé TRIPHON qui étoit d'Apamée & avoit été l'un des chefs de l'armée du Roi Alexandre Ballez, vit que les soldats de Demetrius Nicanor étoient si mal satisfaits de lui, il alla trouver un Arabe nommé Malc qui nourrissoit ANTIOCHUS fils d'Alexandre, lui dit le mécontentement des soldats de Demetrius, & le pria de lui mettre entre les mains ce jeune Prince pour le rétablir dans le royaume de son pere. Cet Arabe qui ne pouvoit ajouter foi à ses paroles le lui refusa d'abord : mais Triphon le pressa tant qu'enfin il se laissa vaincre à ses prieres.

Jonathas Grand Sacrificateur continuant dans son dessein de chasser de la forteresse de Jerusalem les Macedoniens qui y étoient en garnison; & ces Juifs impies qui s'y étoient réfugiés; comme aussi de délivrer toutes les autres forteresses de la Judée des garnisons qui les occupoient, il envoya des Ambassadeurs avec des présens au Roi Demetrius pour le prier de le lui permettre. Ce Prince non seulement le lui accorda; mais lui manda qu'il feroit encore davantage aussi-tôt qu'il seroit délivré de la guerre qu'il avoit sur les bras & qui l'empêchoit de pouvoir executer à l'heure même ce qu'il desiroit. Que cependant il le prioit de lui envoyer du secours, parce que ses gens

§ 162

l'abandonnoient pour passer du côté de son ennemi. Jonathas lui envoie trois mille soldats choisis.

Quand ceux d'Antioche, qui n'attendoient que l'occasion de perdre Demetrius à cause des maux qu'il leur avoit faits & des outrages qu'ils avoient reçus du Roi son pere, virent l'assistance qu'il recevoit de Jonathas, la crainte qu'ils eurent que s'ils ne le prévenoient il n'assemblât de grandes forces, leur fit prendre les armes. Ils l'assiégerent dans son palais, & se saisirent des avenues pour l'empêcher de se pouvoir échaper. Il fit un effort pour sortir avec ses soldats étrangers & ces Juifs auxiliaires : mais après un assez grand combat il fut contraint par le grand nombre des habitans de rentrer dans son palais. Alors les Juifs se servant de l'avantage qu'ils avoient d'être dans un lieu fort élevé, leur lancerent tant de traits du haut des creneaux, qu'ils les contraignirent d'abandonner les maisons voisines, & y mirent ensuite le feu qui embrasa en un moment toute la ville, parce que les maisons étoient fort pressées & n'étoient bâties que de bois. Ainsi les habitans ne pouvant résister à la violence du feu & ne pensant qu'à sauver leurs femmes & leurs enfans, le Roi en même tems que les Juifs les poursuivoient d'un côté les fit attaquer de l'autre par divers endroits. Plusieurs y furent tués, & le reste se trouva contraint de jeter les armes & de se rendre à discretion. Il leur pardonna leur révolte, appaisa la sédition, donna aux Juifs le butin qu'ils avoient pillé, les renvoya à Jerusalem vers Jonathas avec de grandes louanges, & lui manda qu'il leur étoit redevable de l'avantage qu'il avoit remporté sur ses sujets. Mais il fit connoître bien-tôt après son ingratitude : car il ne se contenta pas de ne point executer

ce qu'il avoit promis à Jonathas, il le menaça de lui faire la guerre si les Juifs ne lui payoient le même tribut qu'ils payoient à ses prédécesseurs : & ces menaces eussent été suivies des effets si Triphon ne l'eût contraint de tourner ses armes contre lui. Il vint de l'Arabie dans la Syrie avec le jeune Antiochus fils d'Alexandre Ballez qu'il fit couronner Roi : & les soldats de Demetrius qui n'avoient point été payés de leur solde se joignirent à lui. Il donna bataille à Demetrius, le vainquit, prit ses éléphants, se rendit maître d'Antioche, & le contraignit de s'enfuir en Cilicie.

Le jeune Antiochus envoya ensuite des Ambassadeurs à Jonathas avec des lettres, par lesquelles il le nommoit son ami & son allié, le confirmoit dans la charge de Grand Sacrificateur, & lui accordoit les quatre provinces qui avoient été jointes à la Judée. Il lui envoya aussi des vases d'or, une robe de pourpre, & une agraffe d'or avec pouvoir de les porter, & l'assura qu'il le considéroit comme l'un de ses principaux amis. Il établit outre cela Simon frere de Jonathas General des troupes qu'il entretenoit depuis Tyr jusques en Egypte. Jonathas se trouvant comblé de tant de graces & de tant d'honneurs envoya de son côté des Ambassadeurs à ce jeune Prince & à Triphon, pour les assurer qu'il ne leur manqueroit jamais d'affection & de fidélité, & qu'il se joindroit à eux pour combattre Demetrius dont il avoit un si grand sujet de se plaindre, & qui n'avoit payé que d'ingratitude les services qu'il lui avoit rendus. Antiochus lui permit ensuite de lever des gens de guerre dans la Syrie & la Phenicie pour marcher contre les troupes de Demetrius, & il alla aussi-tôt dans les villes voisines. Elles le reçurent fort bien; mais

elles ne lui donnerent point de soldats. Ils s'avancèrent vers Ascalon, dont les habitans allèrent au devant de lui avec des présens. Il les exhorta comme ceux des autres villes & de la basse Syrie d'embrasser ainsi qu'il avoit fait, le parti d'Antiochus, & d'abandonner celui de Demetrius pour le venger des injures qu'ils avoient reçues de lui. Les raisons dont il se servit furent si puissantes qu'ils en demeurèrent persuadés, & lui promirent du secours. Il alla de-là à Gaza pour gagner aussi les habitans en faveur d'Antiochus : mais au lieu de faire ce qu'il désiroit, ils lui fermerent les portes. Il ravagea pour s'en venger toute la campagne, les assiegea, & après avoir laissé une partie de ses troupes pour continuer de presser la place, il alla avec le reste mettre le feu dans les villages voisins. Ceux de Gaza ne pouvant dans un mal si pressant esperer aucun secours de Demetrius, puisque quand il auroit été en état de leur en donner, son éloignement faisoit qu'il ne pourroit venir assez tôt ; ils furent contraints de ceder à la nécessité. Ainsi ils députerent vers Jonathas, contracterent alliance avec lui, & s'obligerent à joindre leurs armes aux siennes dans cette guerre. Cet exemple fait voir que la plupart des hommes ne connoissent ce qui leur est utile que par l'expérience des maux qu'ils souffrent ; au lieu que la prudence les devoit porter à les prévenir, & à faire volontairement ce qu'ils ne sçauroient éviter de faire. Jonathas après avoir reçu des otages d'eux qu'il envoya à Jerusalem, visita toute la province jusqu'à Damas.

518. Cependant une grande armée que Demetrius avoit assemblée, vint se camper près la ville de Césaire proche du territoire de Tyr & de la Galilée, dans le dessein d'obliger Jonathas à quitter la Sy-

rie pour secourir la Galilée qui étoit de son gouvernement. En effet il s'avança aussi-tôt de ce côté-là : mais il laissa en Judée Simon son frere, qui après avoir ramassé tout ce qu'il put de troupes assiegea Bathsura qui est la plus forte place de la province, & où comme nous l'avons dit, Demetrius tenoit une garnison. Il l'attaqua avec tant de vigueur & fit jouer tant de machines, que les assiegés craignant d'être pris de force & qu'il ne leur en coûtât la vie à tous, capitulerent & se retirerent vers Demetrius après avoir remis la place entre les mains de Simon qui y établit garnison.

Cependant Jonathas qui étoit en Galilée dé- 519
campa d'auprès de l'étang de Ganezat & s'avança vers Azot où il ne croyoit pas rencontrer les ennemis. Eux au contraire qui avoient dès le jour précédent eu avis de sa marche, mirent des gens en embuscade dans la montagne, & s'avancerent vers lui dans la plaine. Si-tôt qu'il les vit venir il mit ses troupes en bataille pour commeneer le combat. Mais lorsque les Juifs virent paroître ceux qui sortirent de l'embuscade, ils eurent tant de peur d'être enveloppés en se trouvant attaqués en même tems par devant & par derriere, qu'ils s'enfuirent tous, à la réserve de *Mattathias* fils d'*Ab-salon*, & de *Judas* fils de *Capsus* Lieutenans generaux de Jonathas, & de cinquante autres des plus vaillans, qui animés par le désespoir attaquèrent les ennemis avec tant de furie qu'une valeur si prodigieuse les épouvanta : ils prirent la fuite, & un succès si inespéré fit revenir de leur étonnement ceux qui avoient abandonné Jonathas. Ils les poursuivirent jusques à leur camp près de *Cedasa*, & deux mille y furent tués. Jonathas après avoir par l'assistance de Dieu remporté une si glorieuse

victoire s'en retourna à Jerusalem, envoya des
 Ambassadeurs à Rome pour renouveler l'alliance
 avec le peuple Romain, & leur donna charge de
 passer à leur retour par Lacedemone pour y re-
 nouveler aussi leur alliance & le souvenir de leur
 consanguinité. Ces Ambassadeurs furent si bien
 reçus à Rome qu'ils n'obtinent pas seulement
 tout ce qu'ils désiroient, mais aussi des lettres
 adressantes aux Rois de l'Asie & de l'Europe &
 aux Gouverneurs de toutes les villes pour pouvoir
 retourner avec une entière sureté. Quant à La-
 cedemone la lettre qu'ils y présenterent portoit
 ces mots : Jonathas Grand Sacrificateur, & le
 Senat, & le peuple Juif, Aux Ephores, au Senat,
 & au peuple de Lacedemone nos freres, salut. Il y
 a quelques années que Demothele rendit à Onias
 alors grand Sacrificateur de notre nation une let-
 tre d'Arius votre Roi dont nous vous envoyons
 une copie, par laquelle vous verrez qu'il y faisoit
 mention de la proximité qui est entre nous. Nous
 reçûmes cette lettre avec grande joye ; & la ré-
 moignâmes à Arius & à Demothele, quoique
 cette parenté ne nous fût pas inconnue, parce que
 nos livres saints nous l'apprennent : & ce qui nous
 avoit empêché de vous en parler, c'est que nous
 n'estimions pas vous devoir envier l'avantage de
 nous prévenir. Mais depuis le jour que nous
 avons renouvelé notre alliance nous n'avons
 point manqué à prier Dieu dans nos sacrifices &
 fêtes solennelles qu'il vous conserve & vous ren-
 de victorieux de vos ennemis. Or encore que l'am-
 bition démesurée de nos voisins nous ait obligés
 à soutenir de grandes guerres, nous n'avons point
 voulu être à charge à nos alliés. Mais après en
 être sortis heureusement nous avons envoyé vers

Les Romains *Numenius* fils d'*Antimachus*, & *An-
cipater* fils de *Jason* deux Sénateurs très-confide-
rables, & leur avons ordonné de vous rendre aussi
cette lettre, afin de renouveler l'amitié & la bonne
correspondance qui est entre nous. Vous nous fe-
rez plaisir de nous faire sçavoir en quoi nous
vous pouvons être utiles, n'y ayant point de bons
offices que nous ne soions prêts de vous rendre. ¶
Les Lacedemoniens reçurent très-bien ces Am-
bassadeurs & leur donnerent un acte public de
renouvellement d'amitié & d'alliance.

Il y avoit dès-lors parmi nous trois diverses
Sectes touchant les actions humaines. La premie-
re des Pharisiens: la seconde des Saducéens, & la
troisième des Esseniens. Les Pharisiens attribuent
certaines choses à la destinée; mais non pas tou-
tes, & croient que les autres dépendent de notre
liberté, en sorte que nous pouvons les faire ou ne
les pas faire. Les Esseniens soutiennent que tout
généralement dépend de la destinée, & qu'il ne
nous arrive rien que ce qu'elle ordonne. Et les
Saducéens au contraire nient absolument le pou-
voir du destin, disent que ce n'est qu'une chime-
re, & soutiennent que toutes nos actions dépen-
dent si absolument de nous, que nous sommes
les seuls auteurs de tous les biens & de tous les
maux qui nous arrivent selon que nous suivons
un bon ou un mauvais conseil. Mais j'ai traité
particulièrement cette matiere dans le second
livre de la guerre des Juifs.

Les chefs de l'armée de *Demetrius* voulant
réparer la perte qu'ils avoient faite rassemblèrent
de plus grandes forces qu'auparavant pour mar-
cher contre *Jonathas*. Si-tôt qu'il en eut avis il
vint à leur rencontre dans la campagne d'*Amath*;

5201

5211

pour les empêcher d'entrer en Judée, se campa à cinquante stades d'eux, & envoya les reconnoître jusques dans leur camp. Après avoir sçu par le rapport qui lui fut fait & celui de quelques prisonniers qu'ils vouloient le surprendre, il pourvût en diligence à toutes choses, posa des gardes avancées, & tint durant toute la nuit son armée sous les armes. Lorsque les ennemis, qui ne se croyoient pas assez forts pour le combattre ouvertement, virent que leur dessein étoit découvert, ils décamperent & allumerent quantité de feux pour couvrir leur retraite. Jonathas alla dès la pointe du jour pour les attaquer dans leur camp, & trouvant qu'ils l'avoient abandonné les poursuivit, mais en vain; car ils avoient déjà passé le fleuve d'Elcutere & étoient en sureté. Il tourna vers l'Arabie, & ravagea le pays des Nabatéens, y fit un grand butin, & emmena quantité de prisonniers qu'il vendit à Damas.

522. En ce même tems Simon frere de Jonathas visita toute la Judée & la Palestine jusques à Ascalon, mit garnison dans toutes les places où il le jugea à propos. Et après avoir ainsi assuré & fortifié le pays marcha vers Joppé, le prit & y mit une forte garnison, parce qu'il avoit sçu que les habitans vouloient remettre leurs villes entre les mains de Demetrius.

523. Ces deux freres ensuite de tant d'actions signalées retournèrent en Jerusalem. Jonathas y assembla le peuple & lui conseilla de refaire les murs de la ville, de rebâtir celui dont le Temple avoit été environné, & d'y joindre de grosses tours pour le rendre encore plus fort; comme aussi de faire un autre mur au milieu de la ville afin d'en fermer l'entrée à la garnison de la forteresse,

& la réduire par ce moyen à manquer de vivres: A quoi il ajouta qu'il étoit d'avis de fortifier & de munir les places les plus considérables de la province encore mieux qu'elles ne l'étoient. Toutes ces propositions furent approuvées. Il se chargea du soin de fortifier la ville, & Simon son frere de celui de pourvoir à la fortification des autres.

Le Roi Demetrius après avoir passé le fleuve s'en alla dans la Mésopotamie à dessein de s'en rendre maître & de Babylone pour y établir le siège de son Empire après que les autres provinces lui seroient aussi soumises : car les Grecs & les Macedoniens qui les habitoient lui envoyoient continuellement des Députés pour l'assurer qu'ils se soumettoient à lui & le serviroient dans la guerre qu'il feroit à ARSACE'S Roi des Parthes. Demetrius se flattant de ces espérances se hâta de marcher vers ce pays, croyant que s'il pouvoit vaincre les Parthes il lui seroit facile de chasser Triphon de la Syrie. Les peuples de ces provinces le reçurent avec joye; & après avoir assemblé une grande armée il fit la guerre à Arsacés : mais ce Prince le défit entierement, & il tomba vivant entre ses mains, comme nous l'avons dit ailleurs.

524.

CHAPITRE X.

Triphon voyant Demetrius ruiné pense à se défaire d'Antiochus afin de regner en sa place, & de perdre aussi Jonathas. Il le trompe, fait égorger mille hommes des siens dans Ptolemaïde, & le retient prisonnier.

Lorsque Triphon vit que Demetrius étoit entierement ruiné il oublia la fidélité qu'il devoit à Antiochus, & ne pensa plus qu'à le faire

525.
1. Mac.
13.

mourir afin de regner en sa place. Comme il n'y voyoit point d'autre obstacle que l'amitié que Jonathas avoit pour Antiochus, il résolut de commencer par se défaire de lui, & d'accabler ensuite ce jeune Prince. Dans ce dessein il alla d'Antioche à Bethsa que les Grecs nomment Scytopolis, & trouva que Jonathas avoit assemblé quarante mille hommes choisis pour être en état de résister si on vouloit entreprendre quelque chose contre lui. Triphon ne voyant ainsi aucun moyen de réussir dans son entreprise il eut recours à l'artifice. Il fit des présens à Jonathas qu'il accompagna de beaucoup de civilité, & pour lui ôter toute défiance & le perdre lorsqu'il y songeroit le moins, il commanda aux officiers de ses troupes de lui obéir comme à lui-même. Il lui dit ensuite que puisque tout étoit en paix, & que ce grand nombre de gens de guerre étoit inutile, il lui conseilloit de les renvoyer, & d'en retenir seulement quelque petite partie pour l'accompagner jusques à Ptolemaïde qu'il lui vouloit mettre entre les mains aussi bien que les autres plus fortes places du pais, n'étant venu le trouver à autre dessein. Jonathas dans la créance que Triphon lui parloit sincèrement, renvoya toutes ses troupes, excepté trois mille hommes, dont il en laissa deux mille en Galilée, & accompagna Triphon à Ptolemaïde avec les mille qui lui restoient. Lorsqu'ils furent dans la ville les habitans ensuite de l'ordre qu'ils en reçurent de Triphon fermerent les portes, & les égorgerent tous à la réserve de Jonathas qu'il retint prisonnier, & il envoya en même tems une partie de son armée en Galilée pour tailler en pieces ces deux mille hommes qui y étoient demeurés. Mais comme ils avoient

appris

appris ce qui étoit arrivé à Jonathas par le bruit qui s'en étoit répandu , ils prirent les armes & se retirèrent sans aucune perte , parce que les trou-
pes de Triphon les virent si résolues à vendre
cherement leur vie qu'elles n'osèrent les attaquer
& s'en retournerent ainsi sans rien faire.

C H A P I T R E X I.

*Les Juifs choisissent Simon Machabée pour leur Ge-
neral en la place de Jonathas son frere retenu
prisonnier par Triphon, qui après avoir reçu cent
talens & deux de ses enfans en otage pour le met-
tre en liberté, manque de parole & le fait mou-
rir. Simon lui fait dresser un superbe tombeau &
à son pere & à ses autres freres. Il est établi
Prince & Grand Sacrificateur des Juifs. Son ad-
mirable conduite. Il délivre sa nation de la ser-
vitude des Macedoniens , prend d'assaut la for-
teresse de Jerusalem , la fait raser , & même la
montagne sur laquelle elle étoit assise.*

LA nouvelle de ce qui étoit arrivé à Jonathas
combla de douleur les habitans de Jerusalem,
tant par l'affection qu'ils lui portoient , que par la
crainte que les nations voisines qui n'étoient re-
tenues que par l'apprehension qu'elles avoient de
lui , les voyant privez de l'assistance d'un si sage
& si genereux Chef , ne leur fissent désormais la
guerre & ne les réduisissent aux dernieres extrê-
mités. Il parut qu'ils ne se trompoient pas; car ces
peuples n'eurent pas plutôt sçu le bruit qui se ré-
pandit de la mort de Jonathas, qu'ils leur déclara-
rent la guerre ; & Triphon de son côté assien-

5261

bla une armée pour entrer aussi dans la Judée :
 Simon pour redonner cœur aux Juifs qu'il voyoit
 si étonnez. fit assembler tout le peuple dans le
 » Temple & lui parla en cette sorte : Vous n'igno-
 » rez pas , mes freres , qu'il n'y a point de hazards
 » où mon pere , mes freres & moi ne nous soyons
 » exposez pour recouvrer & conserver votre liber-
 » té. Ainsi comme je trouve dans ma propre famille
 » des exemples qui m'obligent à mépriser la mort
 » pour maintenir les loix & la religion de nos peres,
 » nuls périls ne m'empêcheront jamais de préférer
 » mon honneur & mon devoir à ma vie. Puis donc
 » que vous ne manquez pas d'un chef si zélé pour
 » votre bien qu'il n'y aura rien de difficile qu'il ne
 » soit toujours prêt d'entreprendre pour le procu-
 » rer , suivez-moi courageusement par tout où je
 » vous menerai. Comme je n'ai pas plus de mérite
 » que mes freres , je ne dois non plus qu'eux épar-
 » gner ma vie : & je ne pourrois sans manquer de
 » cœur ne vouloir point marcher sur leurs pas :
 » mais je ferai gloire de les imiter en mourant avec
 » joye pour la défense de notre patrie , de nos loix
 » & de notre religion ; & j'espère que l'on con-
 » noitra par mes actions que je ne suis pas un indi-
 » gne frere de ces illustres & genereux chefs dont
 » l'heureuse & sage conduite vous a fait remporter
 » tant de victoires. Je vous vengerai avec l'assistan-
 » ce de Dieu de vos ennemis : je vous garantirai avec
 » vos femmes & vos enfans des outrages qu'ils vous
 » veulent faire ; & j'empêcherai que leur insolence
 » ne profane notre Temple : car ces idolâtres ne
 » vous méprisent & ne vous attaquent avec tant de
 » hardiesse que parce qu'ils s'imaginent que vous
 » n'avez plus de chef. Le peuple animé par ces pa-
 » roles reprit courage & conçut de meilleures espé-

rances. Ils s'écrierent tous d'une voix qu'ils le choisissent pour remplir la place de Judas & de Jonathas , & qu'ils lui obéiroient avec joye. Ce nouveau General rassembla aussi-tôt tous ceux qu'il jugea les plus propres pour la guerre , & ne perdit point de tems pour travailler à enfermer Jerusalem de murailles & de hautes & fortes tours. Il envoya à Joppé avec des troupes *Jonathas* fils d'Absalon qui étoit fort son ami , & lui donna ordre d'en chasser les habitans de peur qu'ils ne livrassent la ville à Triphon ; & lui demeura dans Jerusalem.

Triphon partit de Ptolemaïde avec une grande armée pour entrer dans la Judée , & mena avec lui Jonathas son prisonnier. Simon avec ce qu'il avoit de force alla à sa rencontre jusqu'au bourg d'Adida , assis sur une montagne au-dessous de laquelle sont les campagnes de la Judée. Aussi-tôt que Triphon eut appris que Simon étoit General de l'armée des Juifs , il envoya vers lui pour le tromper. Il lui fit proposer que s'il vouloit délivrer son frere il lui envoie cent talens d'argent avec deux des enfans de Jonathas pour lui servir d'otages de l'effet de la parole que leur pere lui donneroit de ne détourner point les Juifs de l'obéissance du Roi. Il ajouta qu'il ne retenoit Jonathas prisonnier que jusques à ce qu'il payât à ce Prince cette somme qu'il lui devoit. Simon n'eût pas peine à connoître que cette proposition n'étoit qu'un artifice , & qu'encore qu'il lui donnât ce qu'il demandoit & lui mit entre les mains les enfans de son frere , il ne le délivreroit pas. Néanmoins la crainte qu'on ne l'accusât s'il le refusoit, d'être cause de sa mort, fit qu'il rassembla toute l'armée , leur dit les demandes que faisoit

527

Triphon , & qu'il ne doutoit point qu'il n'eût dessein de le tromper. Qu'il ne laissoit pastou-
tefois d'être d'avis d'envoyer l'argent & ses deux
ensans plutôt que de se mettre en hazard d'être
suspçonné de ne vouloir pas sauver la vie à son
frere. Ainsi il envoya l'argent & les ensans. Mais
Triphon manqua de foi : il ne délivra point Jo-
nathas, & il ruina la campagne avec son armée.
Il prit ensuite son chemin par l'Idumée , & vint
jusques à Dora qui est une ville de ce país, dans
le dessein de s'avancer vers Jerusalem. Simon le
côtoioit toujours avec ses troupes , & se campoit
vis-à vis de lui.

528. Cependant la garnison de la forteresse de Jeru-
salem pressoit Triphon de venir à son secours , &
de lui envoyer promptement des vivres. Il com-
manda de la cavalerie qui devoit y arriver cette
même nuit: mais elle ne le put à cause qu'il tom-
ba tant de neige que les chemins en étant cou-
verts , ni les hommes ni les chevaux n'y pou-
voient passer.

529. Triphon s'en alla en la basse Syrie, & en traver-
sant le país de Galaad fit mourir & enterrer Jon-
thas & retourna après à Antioche. Simon fit trans-
porter les os de son frere de la ville de Basca à Mo-
diin où il les fit enterrer. Tout le peuple mena un
grand deuil , & Simon fit construire tant pour son
pere que pour sa mere , ses freres & lui , un su-
perbe tombeau de marbre blanc & poli , si élevé
qu'on le peut voir de fort loin. Il y a tout à l'en-
tour des voûtes en forme de portique , dont cha-
cune des colonnes qui les soutiennent est d'une
seule pierre : & pour marquer ces sept personnes
il y ajouta sept pyramides d'une très grande hau-
teur & d'une merveilleuse beauté. Cet ouvrage si

magnifique se voit encore aujourd'hui.

On peut juger par là quel étoit l'amour & la tendresse que Simon avoit pour ses proches, & particulièrement pour son frere Jonathas qui mourut quatre ans après avoir été élevé à la dignité de Prince de sa nation, & à celle de Grand Sacrificateur. Tout le peuple choisit Simon d'un commun consentement pour lui succéder; & dès la première année qu'il fut établi dans ces deux grandes charges, il délivra les Juifs de la servitude des Macedoniens à qui ils ne payerent plus de tribut: ce qui arriva cent soixante & dix ans après que Seleucus surnommé Nicanor se fut rendu maître de la Syrie. Toute notre nation eut tant d'estime & de respect pour la vertu de Simon, que non-seulement dans les actes particuliers, mais aussi dans les publics on mettoit: Fait en telle année du gouvernement de Simon Prince des Juifs, à qui toute sa nation est si redevable. Car ils jouirent sous sa conduite de toute sorte de prospérité, & remporterent plusieurs victoires sur les peuples voisins qui leur étoient ennemis. Ce grand personnage saccagea les villes de Gozara, de Joppé & de Jamnia, & prit d'assaut la forteresse de Jerusalem qu'il rasa jusques dans ses fondemens pour empêcher les ennemis de pouvoir jamais s'en servir pour faire encore par ce moyen du mal aux Juifs. Il fit même raser la montagne sur laquelle elle étoit assise, afin qu'il n'y eut plus que le Temple qui fut supérieur & qui commandât au reste. Pour venir à bout d'un si grand ouvrage il fit assembler tout le peuple, & lui représenta avec tant de force les maux qu'il avoit soufferts des garnisons de cette forteresse, & ceux qu'il pourroit encore souffrir si quelques Princes étrangers la rétabliss-

soient , que tous résolurent d'entreprendre un si merveilleux travail. Ils y employèrent trois ans sans discontinuer ni jour ni nuit , & applanirent de telle sorte cette montagne qu'il ne resta plus rien aux environs , qui ne fut commandé par le Temple.

CHAPITRE XII.

Triphon fait mourir Antiochus fils d'Alexandre Ballez, & est reconnu Roi. Ses vices le rendent si odieux à ses soldats qu'ils s'offrent à Cleopatre veuve de Demetrius. Elle épouse & fait couronner Roi Antiochus Sother frere de Demetrius. Triphon est vaincu par lui & s'enfuit à Dora , & de-là à Apamée où il est pris de force & tué. Antiochus conçoit une grande amitié pour Simon Grand Sacrificateur.

331.
I.
Mach.
15.

PEu de tems après que le Roi Demetrius Nicanor eut été pris par les Parthes, Triphon fit mourir secrettement Antiochus fils du Roi Alexandre Ballez surnommé Dieu, dont il avoit pris la conduite il y avoit quatre ans. Il fit ensuite courir le bruit qu'il s'étoit tué lui-même sans y penser en faisant ses exercices, & par le moyen de ses amis il sollicita les gens de guerre de l'établir Roi en leur promettant beaucoup d'argent, & en leur representant que si Antiochus frere de Demetrius venoit à regner il les châtieroit severement de leur révolte. Ces esperances & ces raisons les persuaderent, & ainsi ils le reconnurent pour Roi. Lors qu'il se vit élevé à cette suprême dignité il ne se mit plus en peine de dissimuler

ses méchantes inclinations qu'il avoit pris tant de soin de cacher durant qu'il n'étoit que particulier afin de gagner le cœur de tout le monde. Il fit voir qu'il étoit véritablement ce que son nom signifioit, c'est-à dire, voluptueux & abandonné à toutes sortes de vices. Ce changement de conduite ne fut pas peu avantageux à ses ennemis : car ses soldats conçurent une si grande haine contre lui qu'ils le quitterent pour s'aller offrir à la Reine Cleopatre veuve de Demetrius alors retirée dans Seleucie avec ces enfans. Quand cette Princesse se vit fortifiée de ces troupes elle envoya vers ANTIOCHUS surnommé SOTHER (ou le Religieux) frere de Demetrius , qui par la crainte qu'il avoit de Triphon alloit errant de ville en ville. Elle lui fit proposer de l'épouser & de lui mettre la couronne sur la tête : à quoi on dit qu'elle fut portée par le conseil de ses amis , & en partie par l'apprehension qu'elle avoit que les habitans de Seleucie n'ouvrirent les portes à Triphon. Antiochus vint aussi tôt la trouver & le nombre de ses troupes croissant de jour en jour il marcha contre Triphon , le combattit , le vainquit , & le contraignit d'abandonner la haute Syrie. Il s'enfuit à Dora qui est une place de Phenicie extrêmement forte. Antiochus l'y assiegea , & envoya en même tems vers Simon Grand Sacrificateur pour faire alliance avec lui. Il la contracta très-volontiers , & l'assista de vivres & d'argent pour continuer son siège , dont il se sentit si obligé , qu'il le considéra durant quelque temps comme l'un de ses principaux amis. Triphon s'enfuit de Dora à Apamée , où il fut pris de force & tué après avoir regné trois ans.

C H A P I T R E X I I I.

Ingratitude d'Antiochus Soter pour Simon Machabée. Il en vient à la guerre, Simon a toujours de l'avantage, & renouvelle l'alliance avec les Romains.

532. **A**Ntiochus qui étoit naturellement très-avare oubliabien-tôt l'assistance qu'il avoit reçû de Simon. Il envoya Sedebée avec son armée pour tâcher de le prendre & ravager la Judée. Ce grand Sacrificateur fut si indigné d'une telle perfidie, que quoi qu'il fut extrêmement âgé il ne témoigna pas moins de vigueur dans cette occasion qu'il auroit fait en sa plus grande jeunesse. Il envoya ses fils au devant des ennemis avec ses meilleures troupes, les suivit par un autre chemin avec le reste, & mit des gens en embuscade en divers détroits de montagnes : ce qui lui réussit si heureusement qu'il ne se fit point de combat dans cette guerre où il n'eût de l'avantage : & ainsi il passa le reste de sa vie en paix, après avoir rencuvelé l'alliance avec les Romains.

C H A P I T R E X I V.

Simon Machabée Prince des Juifs & Grand Sacrificateur est tué en trahison par Ptolemée son gendre, qui prend en même tems prisonniers sa veuve & deux de ses fils.

533. **C**E grand personnage après avoir durant huit
 1 Math. ans commandé les Juifs, fut tué en trahison
 26. dans un festin par Ptolemée son gendre, qui
 est

LIVRE XIII. CHAPITRE XV. 385

en même tems retint prisonniers sa veuve & deux de ses fils, & envoya pour tuer JEAN surnommé HIRCAN qui étoit le troisiéme. Mais il en eut avis & s'enfuit à Jerusalem, se fiant en l'affection que le peuple avoit pour son pere à qui il étoit redevable de tant de bienfaits, & à la haine que l'on portoit à Ptolémée. Il parut qu'il avoit raison; car lorsque Ptolémée voulut entrer par une autre porte, le peuple qui avoit déjà reçu Hircan le repoussa.

CHAPITRE XV.

Hircan fils de Simon assiege Ptolémée dans Dagon, Mais sa tendresse pour sa mere & pour ses freres que Ptolémée menaçoit de faire mourir s'il donnoit l'assaut, l'empêche de prendre la place, & Ptolémée ne laisse pas de les tuer quand le siège est levé.

P Tolemée n'ayant pas réussi dans son dessein 385.
se retira en la forteresse de Dagon qui est ^{1. Mac.}
au-dessus de Jericho; & Hircan après avoir été ^{16.}
établi dans la charge de grand Sacrificateur qu'avoit son pere, & offert des sacrifices à Dieu, le poursuivit avec une armée & l'assiégea. Mais étant plus fort que lui en tout le reste il se laissa vaincre par la tendresse & par l'amour qu'il avoit pour sa mere & pour ses freres. Car Ptolémée les ayans amenés sur les murailles & fait battre de verges à la vûe de tout le monde, avec menaces de les précipiter du haut en bas s'il ne levoit le siège, il en fut si extrêmement touché que le désir d'épargner tant de tourmens à des personnes qui lui étoit si cheres ralentissoit son courage. Sa mere

au contraire lui faisoit signe de la main de contri-
 nuer son entreprise avec encore plus de vigueur,
 & l'exhortoit de ne se pas laisser aller à cette foi-
 blese, mais de suivre le mouvement de sa juste
 colere pour les venger de ce détestable ennemi,
 & lui faire souffrir la punition de son horrible
 cruauté. Que quant à elle, elle mourroit avec joie
 au milieu des tourmens, pourvû qu'un si mé-
 chant homme reçût un châtement proportionné
 à ses crimes. Ces paroles animoient Hircan à faire
 de nouveaux efforts pour emporter le château.
 Mais lors qu'il voïoit que l'on déchiroit sa mere
 de coups son ardeur se refroidissoit, & sa colere
 étoit contrainte de ceder à l'extrême affection
 qu'il avoit pour elle.

FIN DES HISTOIRES DE LA BIBLE:

Ainsi ce siège tira en longueur; & la septième
 année qui est une année de repos pour les Juifs
 étant venue elle déroba Ptolemée à la vengeance
 d'Hircan. Ce traître ainsi délivré de crainte tua
 la mere & les deux freres d'Hircan, & s'ensuit
 vers *Zenon* surnommé *Cotylan* qui avoit usurpé
 la tyrannie dans la ville de Philadelphie.

CHAPITRE XVI.

Le Roi Antiochus Sother assiege Hircan dans la foresteresse de Jerusalem, & leve le siége ensuite d'un traité. Hircan l'accompagne dans la guerre contre les Parthes, où Antiochus est tué, & Demetrius son frere qu'Arfacès Roi des Parthes avoit mis en liberté, s'empare du Royaume de Syrie.

Antiochus Sother qui conservoit toujours le ressentiment des avantages que Simon pere d'Hircan avoit remportez sur lui, attaqua la Judée en la quatrième année de son regne qui étoit la premiere de la principauté d'Hircan, & la cent soixante & deuxième olympiade. Après avoir ravagé la campagne & contraint Hircan, de se retirer dans Jerusalem il l'y assiegea, & partagea son armée en sept corps pour enfermer ainsi toute la place. Il fut quelque tems sans pouvoir rien avancer à cause de la force des murailles & de la valeur des assiegez jointe au manquement d'eau, auquel une grande pluye remedia. Il fit ensuite bâtir du côté du septentrion qui étoit de plus facile accès que le reste, cent tours à trois étages sur lesquelles il mit grand nombre de gens de guerre pour battre de là incessamment les murailles. A quoi il ajouta une double circonvallation fort grande & fort large pour ôter aux Juifs toute sorte de communication du dedans avec le dehors. Les assiegez faisoient de leur côté quantité de sorties avec grande perte des assiegeans lorsqu'ils ne se tenoient pas sur leurs gardes; & quand ils y étoient il se retiroient facilement dans la ville. Hircan voyant que la quantité de bou

5354

ches inutiles qui étoient dans la place pourroit consumer inutilement ses vivres, les fit sortir, & ne retint que ceux que la vigueur de l'âge rendoit propres pour la guerre. Mais Antiochus les empêcha de gagner la campagne; & ainsi ils demeuroident errans dans l'enceinte des murs de la ville où la faim le consumoit misérablement. La fête des Tabernacles étant arrivée les assiégés touchés de compassion de leurs concitoyens les firent rentrer dans la ville, & le Grand Sacrificateur Hircan pria le Roi de faire une trêve de sept jours pour leur donner moyen de solemniser cette grande fête. Ce Prince non seulement le lui accorda; mais étant touché d'un sentiment de pitié il lui envoya libéralement & avec magnificence des taureaux pour sacrifier qui avoient les cornes dorées, & des vaisseaux d'or & d'argent pleins de toutes sortes de parfums très-précieux: ce qui fut reçu aux portes de la ville & porté dans le Temple. Il envoya aussi des vivres aux soldats. En quoi il témoigna qu'il ne ressembloit pas à Antiochus Epiphane, qui après avoir pris la ville fit immoler des pourceaux sur l'autel, souilla le Temple de leur sang, & viola la loi des Juifs, qui par ce mépris de leur religion concurent une haine irréconciliable contre lui. Au lieu que cet autre Antiochus fut surnommé le Religieux, par un consentement général de tout le monde à cause de son extrême pitié.

Hircan fut si touché de sa vertu & de son humanité qu'il députa vers lui pour le prier de permettre aux Juifs de vivre selon les loix de leur pays: & alors ce sage Roi rejetta le conseil de ceux qui l'exhortoient à exterminer entièrement notre nation, dont les coutumes & la manière de

vivre étoient entierement differentes de celles des autres peuples. Il crut au contraire qu'il devoit la traiter avec toute sorte de bonté, & ainsi il répondit à ces Députés, qu'il leur donneroit la paix pourvû qu'ils remissent leurs armes entre ses mains, lui cédassent les tributs de Joppé & des autres villes qui étoient hors de la Judée, & reçussent garnison. Ils accepterent toutes ces conditions à la réserve de la garnison, parce qu'ils ne vouloient point se mêler avec les nations étrangères; & pour s'en exempter ils donnerent des ôtages & cinq cens talens d'argent, dont trois cens furent payés comptant, & le frere d'Hircan fut l'un des ôtages. On abatit ensuite les creneaux des murs de la ville, & le siège fut levé.

Hircan fit ouvrir le sepulcre de David qui avoit été le plus riche de tous les Rois. On entira trois mille talens; & ce Grand Sacrificateur fut le premier de tous les Juifs qui entretint des gens de guerre étrangers. Il fit ensuite un traité d'alliance avec Antiochus, le reçut dans la ville avec toute son armée, & marcha avec lui contre les Parthes. L'historien Nicolas de Damas rend témoignage de ce que je viens de rapporter. Voici ses paroles: *Le Roi Antiochus après avoir fait ériger un arc de triomphe sur le bord du fleuve Lycus à cause de la victoire qu'il avoit remportée sur Indate Général de l'armée des Parthes, il y séjourna deux jours à la priere d'Hircan Juif, à cause d'une fête de cette nation qui arrive en ce même tems & durs laquelle leurs loix ne leur permettent pas de se mettre à la campagne.*

En quoi cet historien rapporte la vérité: car la fête de la Pentecôte étoit sur le point d'arriver après le Sabbat, & il ne nous est pas alors permis de nous mettre en chemin.

Antiochus ayant donné la bataille à Arsacés Roi des Parthes, y fut vaincu & perdit son armée avec la vie. Demetrius son frere qu' Arsacés avoit mis en liberté lors qu' Antiochus entra sur ses terres, s'empara du Royaume de Syrie ainsi que nous l'avons dit ailleurs.

CHAPITRE XVII.

Hircan après la mort du Roi Antiochus reprend plusieurs places dans la Syrie, & renouvelle l'alliance avec les Romains. Le Roi Demetrius est vaincu par Alexandre Zabin qui étoit de la race du Roi Seleucus, est pris ensuite dans Tyr, & meurt misérablement. Antiochus Syzique son frere de mere fils d'Antiochus Sother lui fait la guerre. Et Hircan jouit cependant en paix de la Judée.

537. **A**Ussi - tôt qu'Hircan eut appris la mort du Roy Antiochus il marcha avec son armée vers les villes de Syrie dans la créance qu'il les trouveroit dépourvûes de gens de guerre. Il emporta de force celle de Madaba après un siège de six mois, prit Samega, les bourgs voisins, & Sichem, & Garisim. Il assujettit aussi les Chutéens qui habitoient le Temple bâti à l'imitation de celui de Jerusalem par la permission qu' Alexandre le Grand en donna à Sanabaleth Gouverneur de Samarie en faveur de Manassé son gendre frere de Jaddus Grand Sacrificateur, comme nous l'avons dit ci-devant : & la ruine de ce Temple arriva deux cens ans après qu'il avoit été construit.

538. Hircan prit encore sur les Iduméens les villes d'Adora & de Marissa, & après avoir domté toute

Cette grande Province, il leur permit d'y demeurer pourvû qu'ils se fissent circoncire & embrassassent la religion & les loix des Juifs. La crainte d'être chassés de leur pays leur fit accepter ces conditions ; & depuis ce temps ils ont toujours été considerez comme Juifs.

Hircan envôia ensuite des Ambassadeurs à Rome pour renouveler le traité d'alliance. Le Senat après avoir lû leurs lettres s'y trouva très disposé , & l'acte en fut dressé en cette maniere. Le douzième jour de Fevrier le Pretcur Phanius fils de Marc fit assembler le Senat au Champ en présence de Lucius Mancius fils de Lucius Metina , & Caius Sempronius fils de Caius Phalerma , pour délibérer sur ce que *Simon* fils d'*Ofitée*, *Apollonius* fils d'*Alexandre*, & *Diodore* fils de *Jafon* Ambassadeurs des Juifs & personnes de vertu & de mérite sont venus demander au nom de leur nation le renouvellement de l'alliance avec le peuple Romain , & qu'en conséquence de ce traité on leur fist rendre la ville & le port de Joppé , Gasara, les Fontaines, & les autres villes usurpées sur eux par le Roi Antiochus au mépris de l'arrest du Senat: comme aussi que défenses soient faites aux gens de guerre des Rois de passer dans les terres des Juifs ni dans celles de leurs sujets : Que tout ce qui avoit été attenté dans cette derniere guerre par le même Antiochus soit déclaré nul, & que le Senat lui envoie des Ambassadeurs pour l'obliger de rendre ce qu'il a usurpé , & de dédommager les Juifs des ravages qu'il a faits dans leur pais. Et ces Ambassadeurs ont aussi prié qu'on leur donne des lettres de recommandation adressantes aux Rois & aux peuples libres, afin de pouvoir s'en retourner en toute sureté. Cette affaire mise en délibéra-

539

tion le Senat a ordonné de renouveler le traité d'amitié & d'alliance avec ces Ambassadeurs si gens de bien, & envoyés par un peuple si ami des Romains & si fidèle en ses promesses.

Quant à ce qui regardoit les lettres, le Senat répondit : Qu'aussi-tôt qu'il auroit pourvû à quelques affaires pressantes il prendroit soin d'empêcher qu'on ne fit à l'avenir aucun tort aux Juifs, & on ordonna au Préteur Phanius de leur donner certaine somme des deniers publics pour pouvoir plus commodément retourner en leur pays, des lettres de recommandation pour les lieux qui se rencontroient sur le chemin, & cet Arrêt du Senat pour leur servir de sûreté.

540.

Cependant Demetrius désiroit extrêmement de faire la guerre à Hircan : mais il ne le put, parce que sa méchanceté le rendoit si odieux aux Syriens & à ses propres soldats, que ne pouvant plus le souffrir ils envoyèrent vers PTOLEME'E surnommé PHISCON Roi d'Egypte pour le prier de leur donner quelqu'un de la race de Seleucus, afin de l'établir Roi. Il leur envoya ALEXANDRE surnommé ZEBIN avec une armée. Ils en vinrent à une bataille. Demetrius fut vaincu, & voulut s'enfuir à Ptolemaïde où étoit la Reine Cleopatre sa femme ; mais elle lui refusa les portes. Il s'en alla à Tyr où il fut pris, & mourut misérablement après avoir beaucoup souffert.

541.

Alexandre Zebin étant ainsi demeuré maître du royaume de Syrie fit alliance avec le Grand Sacrificateur Hircan. Mais quelque tems après il fut vaincu & tué en une bataille par ANTIOCHUS surnommé GRIPUS fils de Demetrius. Ce Prince se voyant en possession du royaume de Syrie auroit fort voulu faire la guerre aux Juifs. Mais il ne

LIVRE XIII. CHAPITRE XVII. 393

Posa entreprendre à cause de la nouvelle qu'il eut que son frere du côté de sa mere nommé ANTIOCHUS comme lui & surnommé CYSICENIEN assembloit à Cysique, où il avoit été élevé, de grandes forces pour l'attaquer. Cet autre Antiochus étoit fils d'Antiochus Sother ou le Religieux qui avoit été tué par les Parthes. Car Cleopatre, comme nous l'avons vû, avoit épousé les deux freres. Il entra en Syrie, & il se fit entre eux plusieurs combats. Cependant Hircan qui aussitôt après la mort d'Antiochus Sother avoit secoué le joug des Macedoniens, & ne leur donnoit plus aucune assistance ni comme sujet, ni comme ami, se trouva dans un état très-flourissant durant le regne d'Alexandre Zebin; & encore plus durant celui des deux freres, parce que voyant qu'ils s'affoiblissoient l'un l'autre par leurs continuelles guerres, & qu'Antiochus ne recevoit nul secours d'Egypte, il les méprisoit tous deux, jouissoit paisiblement de tous les revenus de la Judée, & amassoit ainsi beaucoup d'argent.

CHAPITRE XVIII.

Hircan prend Samarie, & la ruine entierement. Combien ce Grand Sacrificateur étoit favorisé de Dieu. Il quitte la secte des Pharisiens & embrasse celle des Saducéens. Son heureuse mort.

LOrsqu'Hircan se vit si puissant il résolut d'assiéger Samarie maintenant nommé Sébaste; & nous dirons en son lieu de quelle sorte elle fut depuis rebâtie par Herode. Il ne se pouvoit rien ajouter à la vigueur avec laquelle il pressoit ce sié-

ge , tant il étoit irrité contre les Samaritains à cause du mauvais traitement qu'ils avoient fait aux Maricéens , qui bien que sujets du Roi de Syrie habitoient dans la Judée & étoient alliez des Juifs. Après avoir enfermé la ville par une double circonvallation, dont l'étendue étoit de quatre-vingt stades, il commit la conduite des travaux à ARISTOBULE & ANTIGONE ses fils. Ils presserent la place de telle sorte que les Samaritains se trouverent réduits à une si grande famine , que pour soutenir leur vie ils étoient contraints d'avoir recours à des choses dont les hommes n'ont point accoutumé de manger. Dans une telle extrémité ils implorerent le secours d'Antiochus Cyscénien , & il vint aussi-tôt : mais les troupes d'Aristobule le vainquirent ; & lui & son frere le poursuivirent jusques à Scythopolis. Ils revinrent après à leur siège , & resserrèrent tellement les Samaritains qu'ils se trouverent obligez d'envoyer une seconde fois prier Antiochus de les assister. Il obtint de PTOLEME'E surnommé LATUR environ six mille soldats ; & contre le conseil & le commandement de sa mere qui le détournoit de ce dessein, il alla avec ces Egyptiens ravager le pays soumis à Hircan , sans oser en venir à un combat parce qu'il se sentoît trop foible , & se flattoit de l'espérance qu'Hircan pour empêcher ce pillage abandonneroit son siège. Après avoir perdu plusieurs des siens par des embuscades que les Juifs lui dresserent il se retira à Tripoly, & laissa la charge de cette guerre à Calimandre & à Epicrate. Le premier s'engagea temerairement dans un combat où il fut défait & tué : & Epicrate s'étant laissé corrompre par de l'argent remit entre les mains des Juifs Scythopolis & quelques autres places

Sans avoir donné aucune assistance aux Samaritains. Ainsi Hircan après une année de siege prit la ville, & ne se contenta pas de s'en être rendu le maître, il la détruisit entierement, & y fit passer des torrens qui la mirent en tel état qu'il n'y resta plus aucune forme de ville. On dit des choses incroyables de ce Grand Sacrificateur : car on assure que Dieu lui-même lui parloit, & que lors qu'il étoit seul dans le Temple où il lui offroit de l'encens le même jour que ses enfans donnerent bataille à Antiochus Cysicénien, il entendit une voix qui lui dit qu'ils demeureroient victorieux. Il sortit aussi-tôt pour annoncer une si grande nouvelle à tout le peuple ; & l'événement fit voir que cette révélation étoit véritable.

5431

Mais ce n'étoit pas seulement dans Jerusalem & dans la Judée que les affaires des Juifs étoient alors dans une si grande prospérité : ils étoient puissans dans Alexandrie, dans l'Egypte, & dans l'Isle de Cypre. Car la Reine Cleopatre étant entrée en différend avec Ptolémée Latur donna le commandement de son armée à Chelcias & à Ananias fils d'Onias, qui comme nous l'avons vû avoit fait bâtir dans le gouvernement d'Heliopolis un Temple semblable à celui de Jerusalem ; & cette Princesse ne faisoit rien que par leur conseil, comme Strabon de Capadoce l'a témoigné par ces paroles : *Plusieurs de ceux qui étoient avec nous en Cypre. & de ceux qui y furent depuis envoyez par la Reine Cleopatre, abandonnerent son parti pour suivre celui de Ptolémée ; & il n'y eut que les Juifs qui avoient été attachez d'affection à Onias qui demeurèrent fidelles à cette Princesse, à cause de la confiance qu'elle avoit à Chelcias & à Ananias leurs compatriotes.*

Le bonheur d'Hircan lui attira l'envie des Juifs ; mais particulièrement de ceux de la secte des Pharisiens dont nous avons parlé ci-dessus : & ils ont un tel crédit parmi le peuple , qu'il embrasse leurs sentimens lors même qu'ils sont contraires à ceux des Rois & des grands Sacrificateurs. Hircan qui avoit été leur disciple & fort aimé d'eux leur fit un grand festin : & quand il vit qu'après avoir fait bonne chère ils commençoient d'être un peu guais , il leur dit : Que puisqu'été-
tant dans leurs sentimens ils sçavoient qu'il n'avoit point de plus grand désir que de marcher dans les voies de la justice , & de ne rien faire qui ne fût agréable à Dieu, ils étoient obligés de l'avertir s'ils jugeoient qu'il manquât à quelque chose , afin qu'il s'en corrigeât. Tous les autres conviés lui ayant donné sur cela de grandes louanges il en témoigna beaucoup de joye. Mais l'un d'eux nommé *Eleazar* qui étoit un fort méchant homme prit la parole & lui dit : Si vous désirez comme vous le dites que l'on vous parle franchement & selon la vérité , donnez une preuve de votre vertu en renonçant à la grande Sacrificature , & contentez-vous d'être le Prince du peuple. Hircan lui demanda ce qui le portoit à lui faire cette proposition : C'est , répondit-il , parce que nous avons appris de nos anciens que votre mere a été esclave durant le regne du Roi Antiochus Epiphane. Or comme ce bruit étoit faux , Hircan se tint très-offensé d'un tel discours, & les Pharisiens ne témoignoiient pas l'être moins que lui. Alors *Jonathas* le plus intime de tous les amis d'Hircan & qui étoit de la secte des Saducéens entièrement opposée à celle des Pharisiens, lui dit : Que ç'avoit été de leur consentement qu'*Eleazar* lui

avoit fait un si grand outrage: & qu'il seroit facile de le vérifier en leur demandant de quelle sorte ils estimoient qu'on le dût punir. Hircan leur demanda ensuite leur sentiment : & comme ils ne sont pas fort severes dans la punition des crimes, ils répondirent qu'ils croyoient qu'il méritoit seulement la prison & le fouet , parce qu'ils ne trouvoient pas que la médifance seule rendit un homme digne de mort. Cette réponse fit croire à Hircan qu'ils avoient porté Eleazar à lui faire une si grande injure ; & il en fut si irrité que Jonathas aigrissant encore son esprit, non seulement il renonça à la secte des Pharisiens pour embrasser celle des Saducéens; mais il abolit tous leurs statuts & fit punir ceux qui continuoient à les observer : ce qui le rendit & ses enfans odieux à tout le peuple comme nous le verrons en son lieu. Je me contenterai maintenant de dire que les Pharisiens qui ont reçu ces constitutions par tradition de leurs ancêtres les ont enseignées au peuple : mais les Saducéens les rejettent à cause qu'elles ne sont point comprises entre les loix données par Moïse qu'ils soutiennent être les seules que l'on est obligé de suivre : & c'est ce qui a excité entre eux de très-grandes contestations & formé divers partis: car les personnes de condition ont embrassé celui des Saducéens, & le peuple s'est rangé du côté des Pharisiens. Mais nous avons parlé amplement dans le second livre de la guerre des Juifs de ces deux sectes, & d'une troisième qui est celle des Esseniens.

Hircan après avoir pacifié toutes choses & possédé durant trente & un an la principauté des Juifs & la grande sacrificature, finit heureusement sa vie. Il laissa cinq fils; & Dieu le jugea digne de

jouir tout ensemble de trois merveilleux avantages; sçavoir la principauté de sa nation, la souveraine sacrificature & le don de prophetie. Car Dieu lui-même daignoit lui parler, & lui donnoit une telle connoissance des choses futures qu'il prédit que les deux aînez de ses fils ne jouiroient pas long-tems de l'aurorité qu'il leur laissoit : Ce qui nous oblige à rapporter quelle fut leur fin pour faire encore mieux connoître la grace que Dieu lui avoit donnée de pénétrer ainsi dans l'avenir.

CHAPITRE XIX.

Aristobule fils aîné d'Hircan Prince des Juifs se fait couronner Roi. Associe à la couronne Antigone son frere, met les autres en prison & sa mere aussi qu'il fait mourir de faim. Il entre en défiance d'Antigone : le fait tuer, & meurt de regret.

346.

ARISTOBULE qui étoit l'aîné des enfans d'Hircan & qui fut surnommé PHILELE's, c'est-à-dire amateur des Grecs, changea en royaume après la mort de son pere la principauté des Juifs. & fut ainsi le premier qui se fit couronner Roy. Ce qui arriva quatre cens quatre-vingt-un an depuis le retour des Juifs en leur pays après qu'ils furent affranchis de la captivité des Babyloniens. Comme il aimoit fort Antigone qui étoit le second de ses freres, il l'associa à la roiauté, & fit mettre les trois autres en prison. Il y fit mettre aussi sa propre mere, parce qu'elle ne désiroit pas moins que lui de regner, & qu'Hircan lui avoit mis en mourant le gouvernement entre les mains

LIVRE XIII. CHAPITRE XIX. 399

Son horrible cruauté passa même jusques à un tel excès qu'il la fit mourir de faim dans la prison. Il ajouta encore à ce crime celui de faire mourir son frere Antigone qu'il avoit témoigné de tant aimer. Des calomnies en furent la cause, & il les avoit rejettées d'abord, en partie par l'affection qu'il avoit pour lui, & en partie parce qu'il étoit persuadé qu'elles étoient malicieusement inventées. Une mort si déplorable arriva en cette sorte. Durant qu'il étoit malade, Antigone revenant de la guerre dans un appareil magnifique lors que l'on celebroit la fête des Tabernacles, monra en cet état dans le Temple accompagné de quelques gens armez, sans avoir d'autre dessein que d'offrir des prieres à Dieu pour la santé du Roi son frere. De méchans esprits se servirent de cette occasion des heureux succès d'Antigone & de ce qu'il avoit paru dans le Temple avec tant de pompe, pour mettre la division entre ces deux freres. Ils dirent malicieusement à Aristobule, qu'Antigone ayant affecté de paroître en cet état le jour d'une fête si solennelle, faisoit assez voir qu'il aspiroit à la couronne, & qu'il viendrait bien-tôt avec grand nombre de gens de guerre pour le tuer, parce qu'il étoit persuadé que pouvant se rendre maître du Royaume tout entier, il y auroit de la folie à se contenter d'une partie. Aristobule qui étoit alors logé dans une tour qui fut depuis nommée Antonia, eut peine d'ajouter foi à ce discours : neanmoins pour pourvoir à sa seureté sans toutefois condamner son frere, il fit cacher de ses gardes dans un lieu tenebreux & souterrain, avec ordre de ne lui point faire de mal s'il venoit sans armes, & de le tuer s'il venoit armé. Il envoya ensuite lui dire qu'il le prioit de

venir sans armes. Mais la Reine & les autres ennemis d'Antigone gagnèrent cet Envoyé, & l'engagerent à lui dire que le Roi ayant sçu qu'il avoit des armes parfaitement belles, le prioit de venir en l'état où il étoit pour lui donner le plaisir de les voir sur lui. Ce Prince qui ne se doutoit de rien & qui se confioit en l'affection du Roi son frere, vint tout armé comme il étoit; & lorsqu'il fut arrivé à la tour de Straton dont le passage étoit obscur, ces gardes du Roi le tuerent. Une mort si tragique fait voir ce que peuvent l'envie & la calomnie, puisqu'elles sont capables d'étouffer les sentimens les plus tendres de l'amitié naturelle; & l'on ne sçauroit trop admirer sur ce sujet qu'un certain homme nommé *Judas Esséen* de nation, dont les prédictions ne manquoient jamais de se trouver véritables, ayant vu Antigone monter dans le Temple dit à ses disciples & à ceux de ses amis qui avoient accoustumé de le suivre pour remarquer les effets de cette science qui le faisoit ainsi penetrer dans l'avenir; qu'il eût voulu être mort, parce que la vie d'Antigone feroit connoître la vanité de ses prédictions, ayant assuré qu'il mourroit ce jour-là même dans la tour de Straton: ce qui étoit impossible, puisqu'elle étoit distante de Jerusalem de six cens stades, & que la plus grande partie du jour étoit déjà passée. Comme il parloit de la sorte on lui vint dire qu'Antigone avoit été tué dans un lieu sous-terrain nommé du même nom de Straton que porte une tour assise sur le rivage de la mer, nommée depuis Cesarée: & cette ressemblance de noms avoit été la cause de son trouble & de son inquiétude.

547. Aristobule ne tarda guere à être touché d'un tel

tel repentir d'avoir ôté la vie à son frere que sa maladie en augmenta de beaucoup. Il se reprochoit continuellement à lui-même d'avoir commis un si grand crime : & sa douleur fut si violente qu'elle lui fit vomir quantité de sang. Comme un de ses officiers l'emportoit , il arriva , à ce que je croi , par une permission divine , qu'il se laissa tomber & en répandit une partie au même lieu où les traces du sang d'Antigone paroissoient encore. Ceux qui le virent croyant qu'il le faisoit à dessein , jetterent un si grand cri qu'il fut entendu du Roi.

Il leur en demanda la cause : & personne ne la lui disant , il désira encore davantage de la sçavoir , parce que les hommes naturellement entrent en défiance de ce qu'on tâche de leur cacher & se l'imaginent encore pire qu'il n'est. Ainsi Aristobule les contraignit par ses menaces de leur dire la vérité ; & elle fit une si forte impression sur son esprit , qu'après avoir répandu quantité de larmes , il dit en jettant un profond soupir : Il paroît bien que je n'ai pu cacher à Dieu une action si détestable , puisqu'il exerce si-tôt contre moi sa juste vengeance. Jusquesà quand ce miserable corps retiendra-t-il mon ame criminelle : & ne vaut-il pas mieux mourir tout d'un coup que de répandre ainsi mon sang goutte à goutte pour l'offrir comme un sacrifice d'expiation à la mémoire de ceux à qui j'ai si cruellement fait perdre la vie ? En achevant ces paroles il rendit l'esprit après avoir regné seulement un an. Son pays lui fut redevable de beaucoup de grands avantages ; car il déclara la guerre aux Ituréens , conquit une grande partie de leur pays qu'il joignit à la Judée , & contraignit les habitans de recevoir la circoncision & de vivre selon nos loix. Il étoit d'un naturel fort doux & fort

modeste, comme Strabon le témoigne par ces paroles sur le raport de Tymagene : *Ce Prince étoit fort doux , & les Juifs ne lui font pas peu redevables : car il poussa si avant les bornes de leur pays qu'il l'accrut d'une partie de l'Iturée , & joignit ce peuple à eux par le lien de la circoncision.*

C H A P I T R E X X.

Salomé autrement nommée Alexandra veuve du Roi Aristobule tire de prison Janneus surnommé Alexandre frere de ce Prince, & l'établit Roi. Il fait tuer un de ses freres , & assiége Ptolemäide. Le Roi Ptolemée Latur qui avoit été chassé d'Egypte par la Reine Cleopatre sa mere , vient de Cypre pour secourir ceux de Ptolemäide. Ils lui refusent les portes. Alexandre leve le siège , traite publiquement avec Ptolemée , & secetement avec la Reine Cleopatre.

348.

A Près la mort du Roi Aristobule la Reine SALOME sa femme, que les Grecs nomment ALEXANDRA, mit en liberté les freres de ce Prince qu'il retenoit en prison comme nous l'avons vû, & établit Roi JANNEUS autrement nommé ALEXANDRE qui étoit l'ainé & le plus modéré de tous. Il avoit été si malheureux qu'aussi-tôt après qu'il fut né Hircan son pere conçut de l'aversion pour lui, & la conserva si grande jusques à la mort qu'il ne lui permit jamais de paroître en sa présence. Je pense devoir en dire la cause. Hircan qui aimoit fort Aristobule & Antigone les deux plus âgés de ses enfans, demanda à Dieu qui lui étoit apparu en songe lequel d'eux lui succe-

seroit : & Dieu lui fit connoître en lui représentant le visage d'Alexandre , que ce seroit lui qui regneroit. Le déplaisir qu'il en conçut le porta à le faire mourir dans la Galilée. Mais ce que Dieu lui avoit prédit ne manqua pas d'arriver ; car il fut élevé sur le trône après la mort d'Antiochus. Il fit tuer un de ses freres qui vouloit se faire Roi , & traita fort bien l'autre qui se contenta de passer une vie privée.

Lorsqu'il eut donné ordre aux affaires de l'état, 549
il marcha avec une armée contre ceux de Ptolemaïde ; & après les avoir vaincu dans un grand combat, les contraignit de se renfermer dans leur ville, où il les assiégea. De toutes les villes maritimes celle-là & Gaza étoient les seules qui restoient à prendre , & il falloit aussi donner Zoïle qui s'étoit rendu maître de Dora & de la tour de Straton. Les habitans de Ptolemaïde ne pouvoient attendre aucun secours du Roi Antiochus , ni d'Antiochus Syfique son frere , parce qu'ils employoient toutes leurs forces à se faire la guerre. Mais Zoïle qui eseroit profiter de la division de ces Princes pour usurper Ptolemaïde , y envoya quelques secours lorsque ces deux Rois se mettoient si peu en peine de les assister ; car ils étoient si acharnés l'un contre l'autre que sans se soucier de tout le reste, ils ressembloient à ces athletes qui bien que las de combattre ont tant de honte de se confesser vaincus, qu'ils ne peuvent se résoudre de céder à leur ennemi , mais après avoir repris un peu d'haleine recommencent le combat. Ainsi la seule ressource qui restoit aux assiégés étoit de tirer du secours d'Egypte , & principalement de Ptolemée Latur qui avoit été chassé du royaume par la Reine Cleopatre sa mere , & s'étoit retiré

dans l'Isle de Cypre. Ils envoyèrent le prier de les délivrer du péril où ils se trouvoient , & lui firent croire en même tems qu'il ne seroit pas plutôt arrivé en Syrie que ceux de Gaza, Zoile, les Sydoniens, & plusieurs autres se rangeroient de son côté. Ce Prince sur cette esperance travailla aussi-tôt à équiper une grande flotte. Mais cependant *Demetrius* , qui étoit en grande autorité dans Ptolemaïde, persuada à ses habitans de changer d'avis , en leur remontrant qu'il leur étoit beaucoup plus avantageux de demeurer dans l'incertitude de l'événement de la guerre où ils se trouvoient engagés contre les Juifs, que de tomber dans la servitude qui leur seroit inévitable, si en faisant venir le Roi Ptolemée ils le recevoient pour maître ; & qu'ils n'auroient pas seulement à soutenir cette guerre, mais aussi une autre plus grande & plus dangereuse qui leur viendrait du côté d'Egypte, parce que la Reine Cleopatre mere de Ptolemée, qui avoit formé le dessein de le chasser de l'Isle de Cypre , ne verroit pas plutôt qu'il tâcheroit à se fortifier par le moyen des provinces voisines , qu'elle viendrait contre eux avec une puissante armée; & que si alors Ptolemée trompé dans ses esperances les abandonnoit pour s'enfuir dans l'Isle de Cypre, ils se trouveroient exposés au plus grand péril que l'on se sçauroit imaginer.

550. Ptolemée apprit en chemin le changement de ceux de Ptolemaïde, & ne laissa pas de continuer sa navigation. Il fit sa descente à Sycarnin avec son armée qui étoit de trente mille hommes tant infanterie que cavalerie, & s'avança vers Ptolemaïde : mais il se trouva en grande peine lorsqu'il vit que les habitans ne vouloient ni recevoir ses

Ambassadeurs , ni écouter les propositions qu'il avoit à leur faire. Zoïle & ceux de Gaza l'allèrent trouver pour lui demander secours contre les Juifs & contre leur Roi qui ravageoient leur pays : & ainsi Alexandre fut obligé de lever le siège de devant Ptolemaïde. Il ramena son armée, & voulant agir par finesse il envoya secretement vers la Reine Cleopatre pour faire alliance avec elle contre Ptolemée , dans le même tems qu'il traitoit publiquement avec lui , & promettoit de lui donner quatre cens talens d'argent , pourvû qu'il lui remit entre les mains le Tyran Zoïle , & cedât aux Juifs les places & les terres qu'il possédoit. Ptolemée se porta fort volontiers à faire alliance avec Alexandre , & fit arrêter Zoïle. Mais lorsqu'il apprit que ce Prince avoit envoyé secretement vers la Reine sa mere, il rompit avec lui, & assiégea Ptolemaïde qui avoit, comme nous l'avons vû , refusé de le recevoir. Il laissa quelques-uns de ces chefs avec une partie de ses forces pour continuer ce siège , & alla avec le reste ravager la Judée. Alexandre de son côté assembla pour s'opposer à lui une armée de cinquante mille hommes, ou selon d'autres de quatre-vingt mille; & Ptolemée ayant un jour de Sabbat attaqué à l'impourvû la ville d'Azoth en Galilée la prit d'assaut , & en emmena dix mille esclaves avec quantité de butin.



CHAPITRE XXI.

Grande victoire remportée par Ptolémée Latur sur Alexandre Roi des Juifs , & son horrible inhumanité. Cleopatre mere de Ptolémée vient au secours des Juifs contre lui, & il tente inutilement de se rendre maître de l'Egypte. Alexandre prend Gaza , & y commet de très-grandes inhumanités. Diverses guerres touchant le royaume de Syrie. Etrange haine de la plûpart des Juifs contre Alexandre leur Roi. Ils appellent à leur secours Demetrius Eucerus.

[151]

Après que Ptolémée Latur eut ainsi emporté Azoth de force , il alla à Sephoris qui n'en est guères éloigné , & y donna un assaut ; mais il fut repoussé avec grande perte ; & au lieu de continuer son siège, il marcha au devant d'Alexandre Roi des Juifs , le rencontra auprès d'Asoph qui est tout proche du Jourdain, & le campa vis-à-vis de lui. L'avant garde d'Alexandre étoit composée de huit mille hommes tous vieux soldats armés de boucliers d'airain : & ceux de l'avant-garde de Ptolémée en avoient aussi : mais le reste de ses troupes n'étoit pas si bien armé, ce qui leur faisoit apprehender d'en venir aux mains. Un nommé Philostephane fort expérimenté dans la guerre les rassura, & leur fit passer la riviere qui séparoit les deux camps sans qu'Alexandre s'y opposât, parce qu'il croyoit vaincre plus facilement lorsque ses ennemis aiant le fleuve derriere eux ne pourroient plus s'enfuir. Le combat fut extrêmement sanglant , & il étoit difficile de juger de quel côté

inclinerait la victoire. Enfin les troupes d'Alexandre commençoient d'avoir l'avantage, & celles de Ptolémée étoient ébranlées; mais Philostephanes les soutint avec un corps qui n'avoit point encore combattu, & les rassura. Les Juifs étonnés de ce changement, & nulles de leurs troupes ne venant à leur secours prirent la fuite, & tous les autres à leur exemple. Les ennemis les poursuivirent si vivement & en firent un tel carnage qu'ils ne cessèrent de tuer que lorsqu'ils furent lassés de frapper, & que la pointe de leurs épées commençoit à se rebrousser. Le nombre des morts fut de trente mille, & selon le rapport de Tymagene de cinquante mille. Le reste de l'armée fut pris ou se sauva par la fuite.

Ensuite d'une si grande victoire, & d'une si longue poursuite Ptolémée se retira sur le soir en quelques bourgs de la Judée, & les ayant trouvés pleins de femmes & d'enfans, il commanda à ses soldats de les égorger, de les mettre en pièces, & de les jeter dans des chaudières d'eau bouillantes, afin que lorsque les Juifs échappés de la bataille viendroient en ce lieu ils crussent que leurs ennemis mangeoient de la chair humaine & conçussent d'eux par ce moyen une plus grande frayeur. Strabon n'est pas le seul qui fait mention de cette horrible inhumanité : car Nicolas le rapporte aussi. Ptolémée prit ensuite Ptolemaïde de force comme nous l'avons dit ailleurs.

Lorsque la Reine Cleopatre vit que son fils s'agrandissoit de telle sorte qu'il ravageoit sans résistance toute la Judée, qu'il avoit réduit Gaza sous son obéissance, qu'il étoit déjà comme aux portes de l'Egypte, & qu'il ne prétendoit rien moins que de s'en rendre maître, elle crut ne

552

553

devoit pas différer davantage à s'y opposer. Ainsi sans perdre de tems elle assembla de grandes forces de terre & de mer dont elle donna le commandement à *Chelcias* & à *Ananias* Juifs de nation, mit en sure-garde dans l'Isle de Choos la plus grande partie de ses richesses, ses petits-fils & son testament, & envoya à Phenicie Alexandre son autre fils avec une grande flotte à cause que cette province étoit sur le point de se révolter, & vint en personne à Ptolemaïde. Les habitans lui en refusèrent les portes, & elle les assiégea. Quand Ptolemée vit qu'elle avoit quitté l'Egypte il s'y en alla dans la créance qu'il la trouveroit désarmée & pourroit s'en rendre maître: mais il fut trompé dans son esperance. Et en ce même tems *Chelcias* l'un des Generaux de l'armée de Cleopatre qui poursuivoit Ptolemée mourut en la basse Syrie.

554.

Cleopatre n'eut pas plutôt appris que le dessein de son fils sur l'Egypte lui avoit mal réussi qu'elle y envoya une partie de son armée qui l'en chassa entierement. Ainsi il fut contraint de revenir, & passa l'hyver à Gaza. Cependant Cleopatre prit Ptolemaïde, où Alexandre Roi des Juifs la vint trouver avec des présens. Elle le reçut très-bien & comme un Prince qui ayant été si mal-traité par Ptolemée ne pouvoit avoir recours qu'à elle. Quelques uns de ses serviteurs lui proposerent de s'emparer de son pays, & de ne point souffrir qu'un si grand nombre de Juifs fort gens de bien fussent assujettis à un seul homme. Mais *Ananias* lui conseilla le contraire, disant qu'elle ne pouvoit avec justice dépouiller un Prince qui avoit contracté alliance avec elle & qui étoit son proche parent; & qu'il ne pouvoit lui dissimuler, que si elle lui faisoit ce tort il n'y auroit un seul de tous les

les Juifs qui ne devint son ennemi. Ces raisons là persuaderent : & ainsi non-seulement elle ne fit point de déplaisir à Alexandre , mais elle renouvella son alliance avec lui dans Scythopolis qui est une ville de la basse Syrie.

Aussi-tôt que ce Prince se vit délivré de la crainte qu'il avoit de Ptolémée il entra dans la basse Syrie, y prit la ville de Gadara après un siège de dix mois, & Amath ensuite, qui est le plus fort de tous les châteaux situez sur le Jourdain , & dans lequel *Theodore* fils de *Zenon* avoit mis tout ce qu'il avoit de plus précieux. Ce *Theodore* pour s'en venger attaqua les Juifs lors qu'ils y pensoient le moins , en tua dix mille , & prit tout le bagage d'Alexandre. Ce Prince. sans s'étonner de cette perte ne laissa pas d'assiéger & de prendre *Rapha* qui est sur le rivage de la mer, & Antedon qu'*Herode* nomma depuis *Agrippiade* : & voyant que Ptolémée avoit abandonné *Gaza* pour s'en retourner en *Cypre* , & que la Reine *Cleopatre* sa mere avoit aussi repris le chemin d'*Egypte* , son ressentiment de ce que ceux de *Gaza* avoient appelé Ptolémée à leur secours contre lui le porta à ravager leur pais & à les assiéger. *Apolodore* qui les commandoit attaqua son camp avec deux mille soldats étrangers & mille serviteurs qu'il rassembla , & tant que la nuit dura il eut toujours de l'avantage , parce que les Juifs se persuadoient que Ptolémée étoit venu au secours des assiégés : mais aussi-tôt que le jour vint à paroître ils virent qu'il s'étoient trompez, reprirent cœur , & chargerent si vigoureusement *Apolodore* qu'ils tuèrent mille des siens sur la place. Les assiégés ne perdirent pas néanmoins courage , quoi qu'ils fussent même pressés de la faim : ils résolurent de

souffrir les dernières extrémités plutôt que de se rendre, & Aretas Roi des Arabes qui leur promettoit du secours les fortifioit dans ce dessein. Mais Apolodote ayant été tué en trahison avant qu'il fut arrivé, la ville fut prise. *Lisimachus* son propre frère commit cet assassinat par la jalousie qu'il conçut du crédit que son mérite lui avoit acquis, rassembla une troupe de soldats, & livra la place à Alexandre. Lors que ce Prince y fut entré il témoigna d'abord n'avoir qu'un esprit de paix mais il envoya ensuite des troupes à qui il permit d'exercer toutes sortes de cruautés pour châtier ce peuple. Ainsi ils ne pardonnèrent à un seul de tous ceux qu'ils purent tuer : mais ce ne fut pas sans qu'il en coûtât aussi la vie à plusieurs Juifs : car une partie de ces habitans moururent les armes à la main en se défendant très-vaillamment : d'autres mirent le feu dans leurs maisons pour empêcher qu'elles ne fussent la proie de leurs ennemis : & d'autres tuèrent leurs femmes & leurs enfans pour les garantir d'une honteuse servitude. S'étant rencontré que le Senat étoit assemblé lors que ces troupes sanguinaires entroient dans la ville, ils s'enfuirent dans le Temple d'Apollon pour y chercher leur sûreté : mais ils ne l'y trouverent pas. Alexandre les fit tous tuer : & après avoir ruiné la ville qu'il avoit tenue assiégée durant un an, il s'en retourna à Jérusalem.

356. En ce même temps le Roi Antiochus Grypus fut tué en trahison par *Heracleon* étant âgé de quarante-cinq ans, & après en avoir régné vingt-neuf. *SALÉUCUS* son fils lui succéda, & fit la guerre à Antiochus Syficienien son oncle, le prit dans une bataille, & le fit mourir. Peu de tems après **ANTIOCHUS** fils de Syficienien, & **ANTONIN**

Turnommé EUSEBE vinrent à Arad où ils furent couronnez Rois , firent la guerre à Seleucus , le vainquirent dans une bataille , & le chasserent de Syrie. Il s'enfuit en Cilicie , où ayant été reçu des Mopseates , au lieu de reconnoître l'obligation qu'il leur avoit , il voulut exiger d'eux des tributs : mais ne le pouvant souffrir ils mirent le feu dans son palais où il fut brûlé avec ses amis.

Durant que cet Antiochus regnoit en Syrie un autre ANTIOCHUS frere de Seleucus lui fit la guerre. Mais il fut défait avec toute son armée. PHILIPPES son frere se fit couronner Roi & regna dans une partie de la Syrie. Cependant Ptolemée Latur envoya querir à Gnide DEMETRIUS EUCERUS son quatrième frere , & l'établit Roi en Damas. Antiochus résista généreusement à ces deux freres , & ne vécut guerres depuis : car étant allé à Laodicée au secours de la Reine des Galatensiens qui avoit la guerre contre les Parthes, il fut tué dans une bataille en combattant très-vainlamment. Philippes & DEMETRIUS qui étoient freres demeurèrent par sa mort paisibles possesseurs du Royaume de Syrie, ainsi qu'il a été dit ailleurs.

En ce même - tems Alexandre Roy des Juifs vit troubler son regne par la haine que le peuple avoit pour lui. Car lors qu'au jour de la fête des Tabernacles où l'on porte des rameaux de palmiers & de citronniers, il se préparoit à offrir des sacrifices , on ne se contenta pas de lui jeter des citrons à la tête ; mais on l'outragea de paroles, en disant qu'ayant été captif il ne méritoit pas qu'on lui rendit de l'honneur , & étoit indigne d'offrir des sacrifices à Dieu. Il s'en mit en telle fureur qu'il en fit tuer six mille , & repoussa ensuite avec effort une multitude irritée par une clôtu-

re de bois qu'il fit faire à l'entour du Temple & de l'Autel , & qui alloit jusques au lieu où les seuls Sacrificateurs ont droit d'entrer. Il prit à sa solde des soldats Pisidiens & Ciliciens , parce qu'étant ennemi des Syriens , il ne se servoit point d'eux , vainquit ensuite les Arabes , imposa des tributs aux Moabites & aux Galatides , & ruina Amath , sans que Theodore osât en venir aux mains avec lui. Il fit aussi la guerre à OBED Roi des Arabes : mais étant tombé près de Gaddara en Galilée dans une embuscade & poussé par un grand nombre de chameaux dans un détroit fort serré & fort difficile à passer , il eut grande peine à se sauver à Jerusalem. Ce mauvais succès fut suivi d'une guerre que ses sujets lui firent durant six ans. Il n'en tua pas moins de cinquante mille ; & quoiqu'il n'oubliât rien pour tâcher à se remettre bien avec eux , leur haine étoit si violente que ce qui sembloit la devoir adoucir l'augmentoit encore. Ainsi leur demandant un jour ce qu'ils vouloient donc qu'il fit pour les contenter , ils s'écrierent tous qu'il n'avoit pour cela qu'à se tuer lui-même : Et ils envoyerent vers Demetrius Eucerus pour lui demander du secours.



C H A P I T R E XXII.

Demetrius Eucerus Roi de Syrie vient au secours des Juifs contre Alexandre leur Roi, le défait dans une bataille & se retire. Les Juifs continuent seuls à lui faire la guerre. Il les surmonte en divers combats, & exerce contre eux une épouvantable cruauté. Demetrius assiege dans Beroé Philippes son frere, Mithridate Stinaces Roi des Parthes envoie contre lui une armée qui le prend prisonnier & le lui envoie. Il meurt bien-tôt après.

Demetrius Eucerus fortifié de ceux qui l'appelloient à leur secours vint avec une armée de trois mille chevaux & de quarante mille hommes de pied. Alexandre marcha contre lui avec six mille deux cens soldats étrangers qu'il avoit pris à sa solde, & vingt mille Juifs qui lui étoient demeurez fidelles. Car ces deux Princes firent tous leurs efforts, Demetrius pour gagner des étrangers qui étoient Grecs ; & Alexandre pour faire rentrer dans son parti les Juifs qui s'étoient rangez auprès de Demetrius. Mais ni l'un ni l'autre ne réussit dans son dessein. Ainsi il falut en venir à une bataille. Demetrius fut victorieux, & ces étrangers qui étoient du côté d'Alexandre signalerent leur valeur & leur fidélité : car ils furent tous tuez sans en excepter un seul. Demetrius de son côté y perdit beaucoup de gens. Alexandre s'ensuit dans les montagnes : & alors par un changement étrange la compassion de sa mauvaise fortune fit que six mille Juifs l'allerent trouver : ce qui donna tant de crainte à Demetrius qu'il se

5594

retira. Les autres Juifs ne laisserent pas de continuer de faire seuls la guerre à Alexandre: mais étant toujours battus, plusieurs périrent en divers combats. Il contraignit les principaux de se retirer dans Bethon, prit la ville de force, & les envoya prisonniers à Jerusalem, où pour se venger des outrages qu'il en avoit reçus il exerça contre eux la plus horrible de toutes les cruautéz. Car en même-tems qu'il faisoit un festin à ses concubines dans un lieu fort élevé & d'où l'on pouvoit decouvrir de loin, il en fit crucifier huit cens devant ses yeux, & égorger en leur présence durant qu'ils vivoient encore leurs femmes & leurs enfans. Il est vrai qu'ils l'avoient étrangement offensé lors que ne se contentant pas de lui faire la guerre par eux-mêmes, ils avoient appelé des étrangers à leur secours, lui avoient souvent fait courir fortune de perdre la vie & le royaume, & l'avoient réduit dans une telle extrémité qu'il fut contraint de rendre au Roi des Arabes les places qu'il avoit conquises dans le pais des Moabites & des Galatides, afin de l'empêcher de se joindre contre lui à ses sujets revoltez, sans parler d'infinis outrages qu'ils lui avoient faits. Mais tout cela n'empêche pas qu'on ne doive avoir de l'horreur d'une si épouvantable inhumanité, & elle lui fit donner avec justice le nom de Tracide pour marquer par-là son extrême barbarie. Huit mille soldats de ceux qui avoient pris les armes contre lui se retirerent la nuit suivante de cette action plus qu'inhumaine, & ne parurent plus durant son regne qui fut toujours depuis fort paisible.

360.

Demetrius au sortir de la Judée alla avec deux mille chevaux & dix mille hommes de pied assiéger Philippes son frere dans Beroë. STRATON

qui en étoit le Prince , & qui assistoit Philippes appella à son secours *Zizus* General des troupes des Arabes , & *MITHRIDATE* *SYNACE*'s Roi des Parthes. Ils lui envoyerent de grandes forces : elles assiegerent *Demetrius* dans son camp , & contraignirent ses soldats ; tant par la multitude de traits & de flèches dont ils les accablèrent, que par le manquement d'eau où ils les réduisirent , de le livrer entre leurs mains. Ils l'envoyerent prisonnier à *Mithridate* , s'en retournerent chargés de dépouilles , & permirent à tous ceux de la ville d'*Antioche* qui se trouverent parmi les prisonniers de s'en aller sans payer rançon. *Mithridate* traita *Demetrius* avec grand honneur jusques à la fin de sa vie qui ne fut pas longue: car il tomba malade & mourut. Quant à *Philippes* aussitôt après la prise de *Demetrius* il s'en alla à *Antioche* , & regna sur la Syrie.

CHAPITRE XXIII.

Diverses guerres des Rois de Syrie. Alexandre Roi des Juifs prend plusieurs places. Sa mort, & conseil qu'il donne à la Reine Alexandra sa femme de gagner les Pharisiens pour se faire aimer du peuple.

ANTIOCHUS surnommé *DENIS* & frere de Philippes se rendit maître de Damas , s'en fit déclarer Roi , & se servit pour cela de l'occasion de l'absence de son frere qui étoit allé faire la guerre aux Arabes. Aussi-tôt que *Philippes* en eut avis il revint en diligence , & rentra dans Damas par le moyen de *Mitez* Gouverneur de la forte- 562

resse. Mais pour faire croire que c'étoit la terre de son nom , & non pas une intelligence qui lui avoit fait recouvrer cette place , il ne le recompensa que d'ingratitude. Mileze pour s'en venger prit le tems qu'il étoit allé dans l'hypodrome voir travailler des chevaux , lui ferma la porte de la ville , & la conserva à Antiochus. Si-tôt que ce Prince en eut la nouvelle il revint promptement d'Arabie , & entra dans la Judée avec huit mille hommes de pied & huit cens chevaux. Le Roi Alexandre surpris de cette si prompte irruption fit faire un grand retranchement depuis Carpasabé, qu'on nomme maintenant Antipatre , jusques à la mer de Joppé, qui étoit le seul endroit par où l'on pouvoit entrer : A quoi il ajouta un mur avec des forts de bois distans l'un de l'autre de cent cinquante stades. Antiochus les brûla tous , & passa avec son armée dans l'Arabie. Les Arabes lâchèrent d'abord le pied , & parurent ensuite avec dix mille chevaux. Antiochus les chargea avec beaucoup de vigueur. Mais lors qu'il alloit soutenir une des ailes de son armée qui étoit fort ébranlée & étoit prest de remporter la victoire , il fut tué. Sa mort fit perdre cœur à ses gens. Ils s'enfuirent dans le bourg de Cana où la plus grande partie mourut de faim.

362. ARETAS regna ensuite sur la basse Syrie où il fut appelé par ceux de Damas à cause de la haine qu'ils portoient à Ptolémée , fils de Menneus. Il entra en armes dans la Judée, vainquit le Roi Alexandre près d'Addida, & s'en retourna après avoir traité avec lui.

363. Alexandre prit de force la ville de Dian, assiegea Essà où Zenon avoit mis ce qu'il avoit de plus précieux, commença par la faire environner d'une

triple muraille , & après l'emporta d'assaut. Il se rendit aussi maître de Gaulam , de Seleucie , de la vallée qui portoit le nom d'Antiochus , & de la forteresse de Gamala. Et sur ce qu'on accusa de plusieurs crimes Demetrius qui commandoit auparavant dans ces lieux-là , il le dépouilla de sa principauté. Après avoir employé près de trois ans dans toutes ces expéditions il s'en retourna avec son armée à Jerusalem , où tant d'heureux succès le firent recevoir avec grande joye.

Les Juifs possédoient alors plusieurs villes dans la Syrie , l'Idumée , & la Phenicie , sçavoir le long du rivage de la mer, la tour de Straton, Apollonia, Joppé, Jamnia, Azot, Gaza, Antedon, Raphia, & Rynofura. Et dans le milieu de l'Idumée, Adora , Marissa , Samarie , les monts Carmel & d'Itaburin , Scythopolis , Gadara , Gaulanitide, Seleucie & Gabara. Et dans le pais des Moabites, Essedon , Medaba , Lemba , Oton , Thelithon, & Zara. Et dans la Cilicie, Aulon & Pella, laquelle dernière ville ils ruinerent à cause que les habitans ne pûrent se résoudre d'observer nos loix. Notre nation possédoit aussi dans la Syrie d'autres villes assez considérables qui avoient été ruinées.

Alexandre se laissant aller par son intempérance à boire du vin avec excès tomba dans une fièvre quarte qui dura trois ans. Et comme cela ne l'empêchoit pas de s'employer dans les travaux de la guerre , ses forces se trouverent si épuisées qu'il mourut sur la frontière des Geraseniens durant qu'il assiégeoit le château de Ragaba assis au-delà du Jourdain.

Lors qu'il étoit à l'extrémité & qu'il ne lui restoit plus aucune espérance de guérison , la Reine ALEXANDRA sa femme étant outrée

564

565

de douleur de la désolation où elle se voyoit prête de tomber avec ses enfans , lui dit toute fondante en larmes : Entre les mains de qui me laissez-vous & nos enfans dans un aussi grand besoin de secours qu'est celui où nous nous trouvons , sçachant comme vous le sçavez qu'elle est l'aversion pour vous de tout le peuple ? Il lui répondit : Si vous voulez suivre mon conseil vous pourrez vous conserver le royaume & le conserver à vos enfans. Cachez ma mort à mes soldats jusques à ce que cette place soit prise : & lors que vous serez retournée victorieuse à Jerusalem , gagnez l'affection des Pharisiens en leur donnant quelque autorité , afin que l'honneur que vous leur ferez les porte à publier vos loüanges parmi le peuple. Ils ont tant de pouvoir sur son esprit qu'ils lui font aimer & haïr qui bon leur semble , sans considérer qu'ils n'agissent que par interest , & que lors qu'ils disent du mal de quelqu'un ce n'est que par l'envie ou la haine qu'ils lui portent , ainsi que je l'ai éprouvé ; l'aversion du peuple pour moi ne procedant que de ce que je me les suis rendus ennemis. Envoyez donc querir les principaux de cette secte aussi-tôt que vous serez arrivée : montrez-leur mon corps mort , & dites-leur comme si vous le leur disiez du fond du cœur , que vous voulez le leur mettre entre les mains pour en user comme ils voudront , soit en lui refusant seulement l'honneur de la sépulture pour se venger des maux que je leur ai faits , soit en ajoutant encore de plus grands outrages pour se satisfaire pleinement. Assurez-les ensuite que vous ne voulez rien faire dans le gouvernement du royaume que par leur con-

seil : & je vous répons que si vous en usez de la sorte ils seront si contents de cette déférence que vous leur rendrez , qu'au lieu de deshonorer ma mémoire ils me feront faire des funeraillles plus magnifiques que je ne les pourrois attendre de vous même , & que vous regnerez avec une entière autorité. En achevant ces paroles il rendit l'esprit étant âgé de quarante-neuf ans dont il en avoit regné vingt-sept.

CHAPITRE XXIV.

Le Roi Alexandre laisse deux fils , Hircan qui fut Grand Sacrificateur , & Aristobule. La Reine Alexandra leur mere gagne le peuple par le moyen des Pharisiens en leur laissant prendre une très-grande autorité. Elle fait mourir par leur conseil les plus fidelles serviteurs du Roi son mari, & donne aux autres pour les appaiser la garde des plus fortes places. Irruption de Tygrane Roi d'Armenie dans la Syrie. Aristobule se veut faire Roi. Mort de la Reine Alexandra.

LA Reine Alexandra après avoir pris le château de Ragaba & être retournée à Jerusalem parla aux Pharisiens en la maniere que le Roi son mari lui avoit dit , & les assura qu'elle ne vouloit rien faire que par leur avis touchant son corps & la conduite du royaume. Ainsi ils changerent en affection pour elle la haine qu'ils avoient conçüe contre lui , representèrent au peuple les grandes actions de ce Prince , dirent qu'ils avoient perdu en lui un fort bon Roi , & exciterent dans leur

esprit un tel regret de sa mort qu'on lui fit des funérailles plus superbes qu'à nul autre de ses prédécesseurs.

367.

Ce Prince laissa deux fils HIRCAN & ARISTOBULE, & ordonna par son testament que la Reine sa femme seroit Regente. Hircan qui étoit l'aîné étoit peu capable de gouverner, & ne cherchoit qu'à vivre en repos. Aristobule au contraire avoit beaucoup d'esprit, & étoit hardi & entreprenant. La Reine leur mere qui avoit gagné le cœur du peuple parce qu'elle avoit toujours témoigné souffrir avec peine les fautes du Roi son mari, fit établir Hircan Grand Sacrificateur, non pas tant parce qu'il étoit l'aîné, qu'à cause de son incapacité. Elle laissoit les Pharisiens disposer de tout, & commandoit même au peuple de leur obéir, & que si Hircan son beau-pere avoit aboli quelque chose de leurs traditions, de le rétablir. Ainsi elle n'avoit que le nom de Reine, & les Pharisiens jouissoient de tout le pouvoir que donne la royauté. Ils rappelloient les bannis, délivroient les prisonniers & ne différoient en rien des Souverains. Il y avoit seulement certaines choses dont cette Princesse disposoit. Elle entretenoit grand nombre de troupes étrangères, & paroissoit être assez puissante pour donner de la crainte aux Princes voisins : car elle les obligea à lui envoyer des otages. Ainsi elle regnoit paisiblement, & les seuls Pharisiens troubloient l'Etat en lui persuadant de faire mourir ceux qui avoient conseillé au Roi son mari de faire crucifier ces huit cens hommes dont nous avons ci-devant parlé. Ils commencerent par *Diogene*, & continuerent d'en fai-

re-mourir d'autres jusques à ce que les plus considérables de ces persécutez vinrent trouver la Reine dans son palais ayant à leur tête Aristobule , qui faisoit assez connoître par sa contenance qu'il n'approuvoit pas ce qui se passoit, & que s'il pouvoit en rencontrer l'occasion il feroit connoître à la Reine sa mere qu'elle ne devoit pas abuser ainsi de son pouvoir. Ces personnes représenterent à cette Princesse les signalez services qu'ils avoient rendus au feu Roi leur maître : que les bienfaits dont ils les avoit honorez étoient la récompense de leur valeur & de leur fidélité , & qu'ils la conjuroient de ne pas permettre qu'après avoir couru tant de périls dans la guerre , leurs ennemis les fissent égorger en pleine paix comme des victimes , sans en recevoir le châtimement. Ils ajoutèrent que si ces injustes persécuteurs se contentoient du sang qu'ils avoient déjà répandu , leur respect pour l'autorité royale du nom de laquelle ils se couvroient leur feroit endurer avec patience ce qu'ils avoient souffert jusques alors. Mais que s'ils continuoient à vouloir exercer une si horrible cruauté , ils suplioient sa Majesté de trouver bon qu'ils allassent chercher leur sécurité hors de ses Etats , parce qu'ils ne le vouloient pas faire sans sa permission ; ou si elle leur refusoit une si juste priere , ils aimoient mieux qu'elle les fît tous massacrer dans son palais , quoi que rien ne lui pût être plus honteux que de souffrir qu'ils fussent traitez de la sorte par les ennemis jurez du Roy son mari , & de donner la joye à Aretas Roi des Arabes & aux autres Princes de voir qu'elle se privoit elle-même de tant de braves

gens dont le seul nom les faisoit trembler. Enfin ils conclurent par lui dire , que si elles leur refusoit même cette grace & étoit résolue de les abandonner à la passion des Pharisiens , elle les dispersât au moins en diverses forteresses pour y achever misérablement leur vie , puis que la fortune persécutoit si cruellement les serviteurs d'Alexandre.

Ensuite de ces paroles & autres semblables ils invoquèrent les manes du Roi leur maître comme pour les exciter à avoir compassion de ceux qu'on avoit déjà fait mourir , & de ceux qui couroient encore la même fortune. Tous les assistans en furent si touchés qu'ils ne purent retenir leurs larmes. Mais Aristobule fit connoître plus que nul autre ses sentimens par les reproches qu'il fit à la Reine sa mere. Ils devoient néanmoins se prendre à eux-mêmes de leur malheur , puis qu'ils en avoient été cause par le choix qu'ils avoient fait d'une femme ambitieuse pour lui mettre entre les mains le gouvernement du royaume , comme si le feu Roi n'eut point laissé d'enfans mâles pour lui succéder.

Cette Princesse se trouva fort empêchée dans une telle rencontre , & crut ne pouvoir mieux faire que de confier à ces mécontents la garde des places fortes , à la réserve d'Hircania , d'Alexandria , de Macheron où elle avoit mis tout ce qu'elle avoit de plus précieux. Peu de temps après elle envoya Aristobule son neveu avec une armée vers Darnas contre Ptolemée Meneus qui tourmentoit tous ses voisins : & il revint sans faire rien de mémorable.

En ce même tems on eut avis que TIGRANE

Roi d'Armenie étoit entré dans la Syrie avec une armée de cinq cens mille hommes, & qu'il viendrait bien-tôt dans la Judée. Un si grand péril & si imprévu épouvanta la Reine Alexandra & tout le royaume. Elle envoya à ce Prince de riches présens par des Ambassadeurs qui le trouverent occupé au siege de Ptolemaïde. La Reine SELENE autrement nommée CLEOPATRE qui regnoit alors en Syrie exhorta tous ses sujets à se défendre genereusement contre cet usurpateur. Les Ambassadeurs d'Alexandra n'oublierent rien pour porter Tigrane à n'avoir que des sentimens favorables pour elle & pour sa nation. Il les reçut très-bien, & les renvoya avec de bonnes espérances. Comme il venoit de prendre Ptolemaïde il apprit que LUCULLUS qui avoit poursuivi le Roi Mithridate sans l'avoir pû joindre à cause qu'il s'étoit déjà sauvé dans la Liberie, étoit entré dans l'Armenie & pilloït & ravageoit tout le pays; cette nouvelle le fit résoudre à s'en retourner.

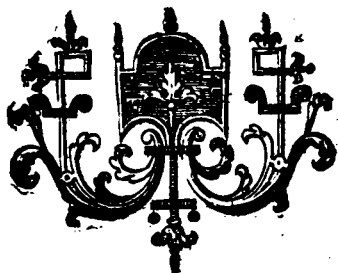
La Reine Alexandra tomba ensuite dans une très-grande maladie, & Aristobule crut alors ne pouvoir trouver un temps plus favorable à ses desseins. Il sortit de nuit accompagné d'un seul des siens pour s'en aller dans les places fortes qui étoient gardées, comme nous venons de le dire par les serviteurs les plus confidens du feu Roi son pere. Car étant depuis long-temps très-mal satisfait de la conduite de sa mere il craignoit plus que jamais que si elle venoit à mourir toute sa race ne tombât sous la puissance des Pharisiens, & voyoit d'un autre côté qu'Hircan son frere étoit entierement incapable de gouverner. Il ne

confia son secret qu'à sa femme qu'il laissa dans Jerusalem avec ses enfans. Il alla premièrement à Agaba , où *Galeste* qui étoit l'un des fidèles serviteurs du feu Roi le reçût avec grande joye. Le lendemain la Reine s'apperçût qu'elle ne voyoit plus Aristobule , & ne le soupçonna point néanmoins de s'être éloigné à dessein de remuer. Mais lors qu'elle apprit qu'il s'étoit rendu maître d'une place , & puis d'une autre : car aussi-tôt que la première lui eut été remise entre les mains toutes les autres se rendirent à lui , elle tomba & tous les siens dans une étrange consternation , parce qu'ils jugeoient assez qu'il s'en falloit peu qu'Aristobule ne fut en état de pouvoir usurper le royaume , & qu'ils apprehendoient extrêmement qu'il ne se vengeât de la manière dont ils avoient traité ses plus affectionnez serviteurs. Dans une si grande peine ils ne sçurent quel autre conseil prendre que de mettre en seure garde dans la forteresse proche du Temple la femme & les enfans d'Aristobule. Cependant on se rendoit de toutes parts auprès de ce Prince ; & il se trouva en quinze jours maître de vingt-deux places. Il prit alors les marques de la dignité royale , & ne perdit point de temps pour assembler des troupes. Il en tira du mont Liban , de la Traconite , & des Princes voisins qui l'assisterent volontiers dans l'espérance qu'il reconnoîtroit l'obligation qu'il leur auroit de l'avoir élevé sur le trône lors qu'il n'auroit osé se le promettre quelque passion qu'il en eût. Hircan accompagné des principaux des Juifs alla trouver la Reine pour la prier de leur dire ce qu'elle jugeoit à propos de faire dans une telle

telle conjoncture , les choses étant réduites à ce point qu'Aristobule étoit presque maître de tout l'Etat par la reddition de tant de places, & qu'en- core qu'elle se trouvât dans une telle extrémité de maladie, il étoit de leur devoir de ne rien entreprendre de son vivant sans la consulter : mais que le danger ne pouvoit être plus proche. Elle leur répondit : Qu'elle se remettoit à eux de faire ce qu'ils jugeroient le plus avantageux pour le royaume : qu'ils ne manquoient ni d'hommes ni de troupes entretenues , ni d'argent , dont ils trouveroient une grande somme dans le trésor public ; & que quant à elle , elle n'étoit plus en état de prendre soin des affaires du monde , parce qu'elle se sentoit entierement défailir. En achevant ces paroles elle mourut , après avoir regné neuf ans , & en avoir vécu soixante & treize.

Cette Princesse n'avoit rien de la foiblesse de son sexe. Elle fit voir par ses actions qu'elle étoit très - capable de commander & de faire honte à ces Princes qui se témoignent si indignes du rang qu'ils tiennent dans le monde. Elle ne s'attachoit qu'à l'utilité présente du royaume , sans se divertir d'une occupation si importante par de vaines pensées de l'avenir. Elle croyoit que la modération dans le gouvernement est préférable à toutes choses, & qu'il ne faut jamais rien faire qui ne soit juste & honnête. Mais toutes ces bonnes qualitez n'empêcherent pas que ses descendans ne perdissent après sa mort la puissance que son ambition lui avoit fait acquérir par tant de travaux & de périls , tant fut grande la faute qu'elle fit de suivre le pernicieux

conseil des ennemis de sa maison , qui la portèrent à priver l'Etat du service de ceux qui étoient les plus capables de le soutenir. Ainsi sa mort fut suivie de troubles & de malheurs : mais tout son regne se passa en paix.





HISTOIRE DES JUIFS LIVRE QUATORZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Après la mort de la Reine Alexandra Hircan & Aristobule ses deux fils en vinrent à une bataille. Aristobule demeure victorieux : & ils font ensuite un traité par lequel la couronne demeure à Aristobule quoi que puisné, & Hircan se contente de vivre en particulier.

N O U S avons fait voir dans le livre 5701
precedent quelle a été la vie & la
mort de la Reine Alexandra. Il faut
parler maintenant de ce qui arriva
ensuite, puis que nous devons tâcher
de ne rien omettre par négligence ou par oubli.
Car encore que ceux qui entreprennent d'écrire
l'histoire & d'éclaircir les choses que la longueur
du temps a obscurcies, ne doivent pas négliger
l'élégance du stile & les ornemens qui peuvent
les rendre agréables, leur principal soin doit être
de rapporter exactement la vérité, afin d'en ins-
truire ceux qui les liront & qui ajouteront foi à
leurs paroles.

Après donc qu'Hircan eût été établi Grand Sacrificateur en la troisième année de la septante septième olympiade, du tems que Q. Hortensius & Q. Metellus Creticus étoient Consuls, Aristobule lui déclara la guerre ; & la bataille s'étant donnée près de Jericho, une grande partie des troupes d'Hircan passa du côté d'Aristobule. Hircan s'enfuit dans la forteresse de Jerusalem où la femme & les enfans d'Aristobule avoient été mis prisonniers par l'ordre de la Reine Alexandra. Le reste de ses gens se retira dans l'enceinte du Temple ; mais ils se rendirent bien-tôt. On commença ensuite à parler de la paix entre les deux freres ; & elle fut conclue à condition qu'Aristobule renverroit & qu'Hircan se contenteroit de vivre comme un particulier avec la jouissance de son bien. Ce traité se fit dans le Temple même. Ils le confirmèrent tous deux par serment, se touchèrent dans la main : & s'embrassèrent en présence de tout le peuple, & après se retirèrent, Aristobule dans le palais royal : & Hircan dans la maison où Aristobule demouroit auparavant.

CHAPITRE II.

Antipater Iduméen persuade à Hircan de s'enfuir, & de se retirer auprès d'Aretas Roi des Arabes, qui lui promet de le rétablir dans le Royaume de Judée.

571.

UN Iduméen nommé ANTIPATER fort riche ; fort entreprenant & fort habile, étoit extrêmement ami d'Hircan, & ennemi d'Aristobule. Nicolas de Damas le fait descendre d'une des principales maisons des Juifs qui revinrent de Babylonie en Judée : mais il le dit en faveur d'Herode

son fils que la fortune éleva depuis sur le trône de nos Rois, comme nous le verrons en son lieu. On le nommoit auparavant non pas Antipater, mais Antipas comme son pere, qui ayant été établi par le Roi Alexandre & la Reine sa femme, gouverneur de toute la Judée, avoit contracté amitié avec les Arabes, les Gazéens & les Afcalonites, & gagné leur affection par de grands présens. La puissance d'Aristobule étant donc devenue suspecte à Antipater qui le craignoit déjà à cause de l'inimitié qui étoit entr'eux, il lui rendit secrettement tous les mauvais offices qu'il pût auprès des principaux des Juifs, disant qu'il n'y avoit point d'apparence de souffrir qu'il usurpât ainsi la couronne qui appartenoit de droit à Hircan son frere aîné. Et il ne se contentoit pas de dire la même chose à Hircan, il ajoutoit que sa vie n'étoit pas en seureté s'il ne se retiroit promptement, parce que les amis d'Aristobule ne perdroient point d'occasion de le faire mourir pour affermir son injuste autorité. Comme Hircan étoit naturellement bon & n'ajoutoit pas aisément foi à des soupçons, ce discours ne le persuadoit point; & sa douceur & son inclination pour la paix & pour le repos le faisoient considerer comme un homme de peu d'esprit. Aristobule au contraire en avoit beaucoup, étoit extrêmement hardi & capable d'exécuter de grandes entreprises. Antipater ne se rebuta point de voir qu'Hircan ne l'écoutoit pas: il continua à s'efforcer de lui faire croire qu'Aristobule avoit dessein sur sa vie; & enfin il le fit résoudre avec beaucoup de peine à s'enfuir vers Arctas Roi des Arabes. Il lui fit voir que cette retraite seroit facile, à cause que l'Arabie est proche de la Judée, & lui promit de l'assister de tout son pouvoir. Il alla

ensuite trouver Aretas de la part d'Hircan pour tirer parole de lui qu'il ne le livreroit point à son ennemi. Lors qu'il le lui eut promis avec serment il vint retrouver Hircan à Jerusalem : l'emmena de nuit peu de jours après , le conduisit à grandes journées à la ville de Petra où ce Roi des Arabes tenoit sa cour, & comme il étoit fort bien auprès de lui, il le pria avec tant d'instance de rétablir Hircan dans le Royaume de Judée , & lui fit tant de présens qu'il le lui persuada. Hircan de son côté lui promit aussi qu'en reconnaissance de l'obligation qu'il lui auroit s'il le rétablissoit dans son royaume , il lui rendroit le pais & les douze villes que le Roi Alexandre son pere avoit prises sur les Arabes , sçavoir Medaba , Naballo , Livias , Tharabasa , Agalla , Athon , Zoara , Oroné , Marissa , Ridda , Lussa , & Oryba.

CHAPITRE III.

Aristobule est contraint de se retirer dans la forteresse de Jerusalem. Le Roi Aretas l'y assiege. Impieté de quelques Juifs qui lapident Onias qui étoit un homme juste, & le châtiment que Dieu en fit.

572.

LE Roi Aretas touché de ces promesses d'Hircan attaqua Aristobule avec une armée de cinquante mille hommes , lui donna bataille, & le vainquit ; & plusieurs Juifs se rangerent ensuite du côté d'Hircan. Aristobule se voyant abandonné de la sorte s'enfuit dans le Temple de Jerusalem. Aretas l'y assiegea avec toute son armée fortifiée encore par le peuple qui avoit embrassé le parti d'Hircan, & les seuls Sacrificateurs

demeurerent attachez à Aristobule. La fête des pains sans levain que nous nommons Pâque étant fort proche les principaux des Juifs abandonnerent leur pays pour s'enfuir en Egypte. ONIAS qui étoit un homme juste & si chéri de Dieu qu'il avoit obtenu de la pluye durant une extrême sécheresse, voyant cette guerre civile aller se cacher. On le trouva, & on l'amena dans le camp. Les Juifs le conjurerent que comme il avoit autrefois empêché la famine par ses prieres, il voulut alors faire des imprécations contre Aristobule & tous ceux de sa faction. Il y résista longtemps : mais enfin le peuple l'y contraignit. Il s'adressa à Dieu & lui parla en cette sorte en présence de tout le monde : Grand Dieu qui êtes le souverain Monarque de l'univers ; puis que ceux qui sont ici présens sont votre peuple, & que ceux que l'on assiege sont vos Sacrificateurs ; je vous prie de n'exaucer les prieres ni des uns ni des autres. Il n'eut pas plutôt prononcé ces paroles que quelques Juifs qui étoient des gens perdus & des scelerats l'accablèrent à coups de pierres. Mais Dieu ne différa pas à faire la vengeance d'un tel crime. Car le jour de Pâque étant arrivé dans lequel nous avons accoutumé d'offrir grand nombre de sacrifices, Aristobule & les Sacrificateurs qui étoient avec lui manquant de victimes ils prièrent les Juifs qui étoient avec les assiegeans de leur en donner, & qu'ils les leur payeroient ce qu'ils voudroient. Ceux-ci demanderent mille drachmes pour chaque bête, & qu'on les leur donnât par avance. Aristobule & les Sacrificateurs en demeurerent d'accord & descendirent le long de la muraille avec une corde la somme à quoi cela se montoit. Mais ces mé-

chans après avoir reçu l'argent ne donnerent point les victimes : & ainsi ne se contentant pas de manquer de foi aux hommes , leur impiété passa jusques à vouloir ravir à Dieu même les honneurs qui lui sont dûs. Les Sacrificateurs se voyant trompez de la sorte , prièrent Dieu de châtier ces perfides , & leur priere fut exaucée à l'heure même. Il envoya dans toute cette contrée un vent si impétueux qu'il ruina tous les fruits de la terre, en sorte qu'un muid de froment s'y vendoit onze drachmes.

CHAPITRE IV.

Scaurus envoyé par Pompée est gagné par Aristobule , & oblige le Roi Aretas de lever le siège de Jerusalem. Aristobule gagne une bataille contre Aretas & Hircan.

573. EN ce même temps POMPEE se trouvant occupé à la guerre d'Arménie contre Tygrane envoya SCAURUS dans la Syrie. Lors qu'il fut arrivé à Damas qui avoit un peu auparavant été pris par METELLUS & par Lollius , il résolut d'entrer en Judée. Comme il étoit en chemin il rencontra des Ambassadeurs qui venoient au-devant de lui de la part d'Aristobule & d'Hircan, dont chacun recherchoit son alliance , lui demandoit du secours , & offroit de lui donner quatre cens talens. Scaurus préfera Aristobule à son frere , parce qu'outre qu'il étoit riche & libéral, ce qu'il desiroit de lui étoit beaucoup plus facile à faire : au lieu qu'il ne lui sembloit pas qu'Hircan étant pauvre & avare il pût accomplir ce qu'il promettoit.

toit, quoi que ce qu'il désiroit fut beaucoup plus que ce qu'Aristobule demandoit, étant incomparablement plus difficile de forcer une place aussi forte & aussi bien munie qu'étoit le Temple, que de vaincre ceux qui l'assiégeoient qui n'étoient que des fugitifs & des Nabatéens peu animez dans cette guerre. Ces raisons firent donc résoudre Scaurus d'accepter la somme qu'Aristobule lui offroit, & de faire lever le siege. Pour exécuter sa promesse il n'eût qu'à demander à Aretas que s'il ne se retiroit il le déclareroit ennemi du peuple Romain. Scaurus s'en retourna ensuite à Damas; & Aristobule assembla une grande armée, donna bataille à Aretas & à Hircan dans un lieu nommé Papiron, les vainquit, & leur tua sept mille hommes, entre lesquels fut *Cephale* frere d'Antipater.

CHAPITRE V.

Pompée vient en la basse Syrie, Aristobule lui envoie un riche present. Antipater le vient trouver de la part d'Hircan. Pompée entend les deux freres. Et remet à terminer leur differend après qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir. Aristobule sans attendre cela se retire en Judée.

PEu de tems après Pompée vint à Damas & visita la basse Syrie, où des Ambassadeurs de toute la Syrie, de l'Egypte & de la Judée vinrent le trouver. Aristobule lui envoie une vigne d'or de la valeur de cinquens talens. Strabon de Cappadoce fait mention de ce magnifique present en ces termes: *Il vint des Ambassadeurs d'Egypte qui présenterent à Pompée une couronne du poids de quatre*

574

mille pieces d'or , & d'autres lui apportèrent de Judée une vigne ou un jardin d'or que l'on nommoit Terpolis, c'est le dire délicieux. J'ai vu ce riche present à Rome dans le Temple de Jupiter Capitolin à qui il avoit consacré cette inscription , Alexandre Roi des Juifs , & on l'estimoit cinq cens talens. On dit qu'il avoit été envoyé par Aristobule Prince des Juifs.

Antipater vint ensuite trouver Pompée de la part d'Hircan , & Nicodème envoyé par Aristobule se rendit GABINIUS & Scaurus ennemis, en accusant l'un d'avoir pris cens talens , & l'autre d'en avoir pris quatre cens. Pompée ordonna qu'Hircan & Aristobule viendroient le trouver afin de décider leurs différends : Et lors que le printems fut venu , & que ses troupes furent sorties de leurs quartiers d'hiver , il se mit en campagne , & ruina en passant la forteresse d'Apamée qu'Antiochus Cysiceni n'avoit fait bâtir, considéra le pais qu'occupoit Ptolomée Menneus qui ne cedit point en méchanceté à Denis Tripolitain son parent qui avoit eu la tête tranchée: mais il racheta la sienne de mille talens. Pompée les distribua à ses troupes, rasa le château de Lysiade dont un Juif nommé Silas s'étoit rendu maître , passa par Heliopolis & par Chaicide, traversa la montagne pour descendre dans la basse Syrie; & vint de Pella à Damas. Il entendit Hircan & Aristobule touchant le différend qu'ils avoient ensemble , & écouta aussi les Juifs qui se plaignoient de l'un & de l'autre , disant qu'ils ne vouloient point être assujettis à la domination des Rois, parce que Dieu ne leur avoit ordonné d'obéir qu'aux Sacrificateurs : Qu'ils reconnoissoient que ces deux freres étoient de la race sacerdotale : mais qu'ils vou-

loient changer la forme du gouvernement pour usurper la souveraine autorité , & réduire ainsi leur nation en servitude.

Hircan se plaignoit de ce qu'étant l'ainé Aristobule vouloit le priver de ce qui lui appartenoit par le droit de sa naissance & l'obliger à se contenter d'une petite partie , usurpant par force tout le reste : Qu'il faisoit des courtes par terre contre les peuples voisins , exerçoit des pirateries sur la mer ; & qu'il ne falloit point d'autre preuve de son humeur violente & factieuse, que ce qu'il avoit porté le peuple à se révolter : & plus de mille des principaux des Juifs qu'Antipater avoit gagnez appuyoient ces plaintes par leur témoignage.

Aristobule soutenoit au contraire que son frere étoit indigne de la royauté par sa lâcheté & son peu d'esprit qui le rendoient incapable de gouverner , & le faisoient mépriser de tout le peuple : Que cette raison l'avoit obligé à prendre la souveraine autorité de crainte qu'il ne passât dans une autre famille : Que quant à la qualité de Roi il ne l'avoit prise qu'à cause que son pere l'avoit toujours eue ; & alléqua pour témoins de ce qu'il disoit des jeunes gens que l'on ne pouvoit souffrir être si richement vêtus , si paréz & si ajustez qu'ils sembloient être plutôt venus pour faire montre de leur vanité que pour entendre prononcer ce jugement.

Pompée après avoir entendu les deux freres n'eût pas peine à juger qu'Aristobule étoit violent. Il leur dit de s'en retourner : qu'il donneroit ordre à toutes choses après qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir ; & que cependant il leur ordonnoit de vivre en paix. Il traita fort civilement Aristobule de peur qu'il ne lui fermât les

passages , mais il ne gagna pas néanmoins son esprit : car sans attendre l'effet de ses promesses il s'en alla en la ville de Delion , & de-là se retira en Judée.

CHAPITRE VI.

Pompée offensé de la retraite d'Aristobule marche contre lui. Diverses entrevûes entr'eux sans effet.

575. **P**ompée se tenant offensé de cette retraite d'Aristobule prit les troupes qu'il avoit destinées contre les Nabatéens, fit venir toutes celles qu'il avoit à Damas & dans le reste de la Syrie, & avec les légions qu'il commandoit marcha contre lui. Lors qu'il eut passé Pella & Scythopolis & fut arrivé à Choré où commence cette partie de la Judée qui est dans le milieu des terres, il rencontra un château extrêmement fort, nommé Alexandrion assis sur le sommet d'une montagne & apprit qu'Aristobule s'y étoit retiré. Il lui manda de le venir trouver : & il y alla, parce qu'on lui conseilla de ne se point engager dans une guerre contre les Romains. Après lui avoir parlé du différend qu'il avoit avec son frere touchant la principauté de la Judée, Pompée le laissa retourner dans la forteresse. La même chose arriva deux ou trois fois, n'y ayant rien que l'espérance d'obtenir le royaume ne fit faire à Aristobule pour plaire à Pompée. Mais il ne laissoit pas de se préparer à la guerre, tant il craignoit que Pompée ne prononçât en faveur d'Hircan. Pompée lui ordonna ensuite de lui remettre les forteresses, & d'écrire de sa main aux gouverneurs afin

qu'ils n'en fissent point de difficulté. Il le fit, mais avec tant de regret qu'il se retira à Jerusalem pour se mettre en état de résister. Pompée marcha aussitôt contre lui; & un courier, qui venoit de Pont lui apporta en chemin la nouvelle que le Roi Mithridate avoit été tué par PHARNACES son fils.

CHAPITRE VII.

Aristobule se repent : vient trouver Pompée , & traite avec lui. Mais ses soldats ayant refusé de donner l'argent qu'il avoit promis & de recevoir les Romains dans Jerusalem , Pompée le retient prisonnier & assiege le Temple où ceux du parti d'Aristobule s'étoient retirez.

LE premier campement que fit Pompée fut 576.
à Jericho dont le terroir est si abondant en palmiers , & où croît le baûme qui est le plus précieux de tous les parfums , & qui distille des arbrisseaux qui le produisent après qu'on les a incisez avec des pierres fort tranchantes. Le jour suivant il s'avança vers Jerusalem, & alors Aristobule se repentit de ce qu'il avoit fait. Il l'alla trouver , lui offrit une somme d'argent , lui dit qu'il le recevroit dans Jerusalem , & le pria d'ordonner de tout comme il lui plairoit sans en venir à la guerre. Pompée lui accorda ses demandes , & envoya Gabinius avec des troupes pour recevoir cet argent & entrer dans la ville. Mais il s'en revint sans rien faire. On ne lui donna point d'argent , & on lui ferma les portes , parce que les soldats d'Aristobule ne voulurent pas tenir le traité. Pompée s'en mit en telle colere qu'il retint Aristobule prisonnier , & marcha en personne

vers Jerusalem. Cette ville étoit extrêmement forte de tous côtez , excepté de celui du septentrion , où une vallée large & profonde environnoit le temple qui étoit enfermé par une très-forte muraille.

CHAPITRE VIII.

Pompée après un siège de trois mois emporte d'assaut le Temple de Jerusalem , & ne le pille point. Il diminue la puissance des Juifs. Laisse le commandement de son armée à Scaurus. Emmene Aristobule prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ses deux fils & ses deux filles. Alexandre se sauve de prison.

Cependant toute la ville de Jerusalem étoit divisée. Les uns disoient qu'il falloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux du parti d'Aristobule soutenoient au contraire qu'il falloit les lui fermer & se préparer à la guerre , puisqu'il le retenoit prisonnier. Et sans différer davantage ils se saisirent du Temple, rompirent le pont qui le joignoit à la ville ; & se mirent en devoir de se défendre. Les autres reçurent l'armée de Pompée , & lui mirent ainsi entre les mains & la ville & le palais royal. Il envoya aussi-tôt Pison son Lieutenant general avec ses troupes pour s'en assurer : & lui de son côté forrifioit les maisons & les autres lieux proches du Temple. Mais avant que de tenter aucun effort il offrit des conditions de paix à ceux qui avoient entrepris de le défendre. Lors qu'il vit qu'ils les refusoient il fortifia de murailles ce qui étoit alentour : & Hircan fournissoit avec joye tout ce qui étoit nécessaire. Pompée

choisit pour attaquer le Temple le côté du septentrion , parce qu'il étoit le plus foible , quoi qu'il fût fortifié de hautes & fortes tours & d'un grand fossé fait avec beaucoup de peine dans une vallée fort profonde. Car du côté de la ville où il avoit pris son quartier , ce n'étoit que des précipices qu'on ne pouvoit plus passer depuis que le pont étoit rompu. Les Romains travaillèrent avec une ardeur infatigable à élever les plates-formes , & couperent pour cela tous les arbres d'alentour, Quand elles furent achevées il bâtirent le Temple avec des machines que Pompée avoit fait venir de Tyr , & qui jettoient de grosses pierres en forme de boulets. Mais ils n'eussent pu venir à bout de ces plates-formes si l'observation des loix de nos peres qui défendent de travailler le jour du Sabbat , n'eût empêché les assiegez de s'opposer ce jour-là à cet ouvrage. Car les Romains l'ayant remarqué ne lançoient point alors de dards & ne faisoient aucune attaque, mais continuoient seulement d'élever leurs plates-formes & d'avancer leurs machines pour s'en servir le lendemain. On peut juger par là quel est notre zele pour Dieu & pour l'observation de nos loix, puis que l'appréhension d'être forcez ne put détourner les assiegez de la célébration de leurs sacrifices. Les Sacrificateurs ne manquoient pas un seul jour d'en offrir à Dieu sur l'autel le matin & à neuf heures , sans que le péril , quelque grand qu'il fût , les pût faire interrompre. Et lors qu'après trois mois de siège le Temple fut pris un jour de jeune de la cent soixante & dix-neuvième olympiade sous le Consulat de C. Antonius & de M. Tullius Cicéron , quoique les Romains tuassent tous ceux qu'ils rencontroient , la frayeur

de la mort ne put empêcher ceux qui étoient occupez à ces divines ceremonies, de continuer à les célébrer, tant ils étoient persuadez que le plus grand de tous les maux étoient d'abandonner les autels & de manquer à l'observation de leurs saintes loix. Et pour montrer que ce que je dis n'est pas un discours fait à plaisir pour reveler la pieté de notre nation, il n'y a qu'à voir ce qu'en rapportent tous ceux qui ont parlé des actions de Pompée, comme Strabon, & Nicolas, & particulièrement Tite-Live qui a écrit l'histoire Romaine. Mais il faut reprendre la suite de notre narration. Lors donc que la plus grande tour eut été ébranlée par les machines, & qu'en tombant elle eut fait tomber avec elle le mur qui en étoit proche les Romains se presserent d'entrer par la brèche. Le premier qui y monta fut *Cornellius Faustus* fils de Silla suivi de ceux qu'il commandoit. *Pureus* entra d'un autre côté avec sa compagnie, & *Fabius* donna entre eux deux & entra aussi avec la sienne. Tout fut incontinent rempli de corps morts. Une partie des Juifs furent tuez par les Romains : les autres s'entretuoient eux-mêmes, ou se précipitoient ou mettoient le feu dans leurs maisons ; la mort leur paroissant plus douce qu'une si affreuse désolation. Douze mille Juifs y périrent, peu de Romains : & *Abfalon* oncle & beau-pere d'*Aristobule* fut pris. La sainteté du Temple y fut violée d'une étrange sorte : car au lieu que jusques alors les profanes non seulement n'avoient jamais mis le pied dans le Sanctuaire, mais ne l'avoient jamais vû, Pompée y entra avec plusieurs de sa suite, & vit ce qu'il n'étoit permis de regarder qu'aux seuls Sacrificateurs. Il y trouva la table, les chandeliers, & les

coupes d'or , une grande quantité de parfums, & dans le tresor sacré environ deux mille talens. Sa pieté l'empêcha d'y vouloir toucher , & il ne fit rien dans cette occasion qui ne fut digne de sa vertu. Le lendemain il commanda aux officiers du Temple de le purifier pour y offrir des sacrifices à Dieu , & donna à Hircan la charge de grand Sacrificateur, tant à cause de l'assistance qu'il avoit reçûe de lui , que parce qu'il avoit empêché les Juifs d'embrasser le parti d'Aristobule. Il fit ensuite trancher la tête à ceux qui avoient excité la guerre , & donna à Faustus & aux autres qui étoient les premiers montez sur la brèche des récompenses dignes de leur valeur. Quant à la ville de Jerusalem il la rendit tributaire des Romains : lui ôta les villes qu'elle avoit conquises dans la basse Syrie : ordonna qu'elles obéïroient à leurs Gouverneurs ; & resserra ainsi dans ses premieres bornes la puissance de notre nation auparavant si grande & si élevée. La ville de Gadara ayant quelque tems auparavant été ruinée , il la fit rebâtir en faveur de *Demetrius* son affranchi qui en étoit originaire ; rendit à leur anciens habitans celles qui étoient bien avant dans la terre ferme, sçavoir Hippon , Scythopolis , Pella , Dion , Samarie , Marissa, Azor, Jamnia , & Aretuse ; comme aussi celles que la guerre avoit entierement détruites ; & voulut que les villes maritimes demeurassent libres & fissent partie de la province, sçavoir Gaza, Joppé, Dora , & la Tour de Straton qu'Herode fit depuis magnifiquement bâtir, qu'il enrichit de ports , & de beaux temples, & à qui il fit changer de nom en lui donnant celui de Cesarée.

Ce fut ainsi que la division d'Hircan & d'Aristobule, qui fut la cause de tant de maux , nous fit

perdre notre liberté , nous assujettit à l'Empire Romain , & nous contraignit de rendre ce que nous avions conquis par les armes dans la Syrie. A quoi il faut ajouter que ces nouveaux maîtres exigèrent de nous bien - tôt après plus de dix mille talens , & transfererent à des hommes dont la naissance n'avoit rien d'illustre, le royaume qui avoit toujours été auparavant dans la race sacerdotale. Mais nous parlerons plus particulièrement en leur lieu de toutes ces choses.

578. Pompée laissa à Scaurus le gouvernement de la basse Syrie jusques à l'Euphrate & les frontieres d'Egypte , prit son chemin par la Cilicie avec deux légions , & s'en alla à Rome en diligence , menant avec lui Aristobule prisonnier , ses deux filles , & ses deux fils : dont l'ainé nommé ALEXANDRE s'échapa , & le plus jeune nommé ANTIGONE arriva à Rome avec les sœurs.

CHAPITRE IX.

Antipater sert utilement Scaurus dans l'Arabie.

579. Scaurus marcha avec son armée vers Petra capitale de l'Arabie: & comme les passages pour y aller étoient extrêmement difficiles , ses soldats qui se trouvoient pressés de la faim pilloient le pays d'alentour. Antipater leur fit porter de la Judée par le commandement d'Hircan des blez & autres choses nécessaires. Comme il étoit fort connu du Roy Aretas , Scaurus l'envoya vers lui en ambassade. Il s'en acquitta si bien qu'il lui persuada de donner trois cens talens pour empê-

cher le dégât de son pais. Ainsi cette guerre fut aussi-tôt finie que commencée ; & Scaurus n'en eut pas moins de joye qu'Aretas.

CHAPITRE X.

Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée & fortifie des places. Gabinius le défait dans une bataille & l'assiege dans le château d'Alexandrión. Alexandre le lui met entre les mains & d'autres places. Gabinius confirme Hircan Grand Sacrificateur dans sa charge, & réduit la Judée sous un gouvernement aristocratique.

5804
Quelque tems après Gabinius General d'une armée Romaine vint en Syrie où il fit des choix dignes de mémoire. Hircan Grand Sacrificateur avoit voulu rebâtir les murs de Jerusalem que Pompée avoit ruiné : mais il en avoit été empêché par les Romains. Alexandre son neveu fils d'Aristobule ramassa & arma dans la Judée dix mille hommes de pied & quinze cens chevaux, fortifia le château d'Alexandrión situé près de Corea, comme aussi celui de Macheron vers les montagnes d'Arabie, & faisoit des courses dans la Judée sans qu'Hircan pût s'y opposer. Gabinius marcha contre lui & envoya devant MARC-ANTOINE avec d'autres Chefs, à qui se joignirent les Juifs demeurez fidelles aux Romains commandez par *Pitolaus* & *Malichus*, & fortifiez du secours des troupes d'Antipater, Gabinius suivoit avec le reste de l'armée, & Alexandre se retira près de Jerusalem où la bataille se donna. Les Romains demeurèrent victorieux, tuerent trois mille hommes & prirent plusieurs prisonniers,

Gabinus assiégea ensuite le château d'Alexandri-
on, & promit à ceux qui le défendoient de leur
pardonner s'ils se vouloient rendre. Un corps des
leurs fort considerable faisant garde hors du châ-
teau, les Romains l'attaquerent, en tuerent un
grand nombre, & Antoine se signala extrêmement
en cette occasion: car il en tua plusieurs de sa main.
Gabinus laissa une partie de son armée pour con-
tinuer le siège, s'avança avec le reste dans la Judée,
& fit rebâtir toutes les villes qu'il y trouva rui-
nées. Ainsi Samarie, Azot, Scythiopolis, Anthedon,
Raphia, Dora, Marissa, Gaza, & plusieurs
autres furent rétablies, & après avoir été si long-
tems desertes on pût y demeurer en sûreté. Ga-
binus ayant donné ordre à tout retourna au
siège d'Alexandri-
on. Comme il pressoit extrême-
ment la place, Alexandre envoya le prier de lui
pardonner & lui offrit de lui remettre entre les
mains non seulement ce château, mais aussi Hir-
cania & Macheron. Gabinus accepta ses offres &
ruina toutes ces places. La femme d'Aristobule
mere d'Alexandre qui étoit affectonnée aux Ro-
mains, & dont le mari & les autres enfans étoient
encore prisonniers à Rome, vint le trouver & ob-
tint de lui tout ce qu'elle desiroit. Après avoir
donné ses ordres il mena Hircan à Jérusalem pour
y prendre le soin du Temple, & s'acquitter des
autres fonctions de sa charge de Grand Sacrifica-
teur, divisa toute la province en cinq parties, & y
établit autant de sieges pour rendre la justice: Le
premier à Jérusalem: Le second à Gadara: Le troi-
sième à Amath: Le quatrième à Jericho; & le cin-
quième à Sephoris en Galilée. Ainsi les Juifs af-
franchis de la domination des Rois se trouverent
sous un gouvernement Aristocratique.

CHAPITRE XI.

Aristobule prisonnier à Rome se sauve avec Antigone l'un de ses fils, & vient en Judée. Les Romains le vainquirent dans une bataille, il se retire dans Alexandrion où il est assiégué & pris. Gabinius le renvoye prisonnier à Rome, défait dans une bataille Alexandre fils d'Aristobule, retourne à Rome, & laisse Crassus en sa place.

ARISTOBULE s'étant échapé de Rome alla en Judée dans le dessein de rétablir le château d'Alexandrion nouvellement ruiné, comme nous venons de le dire. Mais Gabinius envoya Cysenna, Antoine & Servilius pour l'empêcher de se saisir de cette place, & pour tâcher de le prendre. Plusieurs Juifs se rendirent auprès de ce Prince, tant à cause du respect qu'ils avoient pour un nom aussi illustre qu'étoit le sien, qu'à cause qu'ils étoient assez portez par eux-mêmes au changement & à la révolte; & Pitolaus Gouverneur de Jerusalem lui mena mille bons soldats. Il lui en vint un grand nombre d'autres; mais la plupart n'étant point armez il les renvoya comme inutiles; & avec huit mille seulement qui étoient fort armez marcha vers Macheron pour s'en rendre le maître. Les Romains le suivirent, le joignirent, & l'attaquerent: & quoi que lui & les siens se défendissent très-vaillamment, ils les défirent, & en tuerent cinq mille. Le reste se sauva comme il put. Aristobule avec mille seulement se retira à Macheron; & le mauvais état de ses affaires n'étant pas capable de lui abattre le cœur

ni de leur faire perdre l'espérance, il travailla à se fortifier. Il y fut aussi-tôt assiégé, & après avoir résisté deux jours & été blessé en divers endroits, il fut pris avec Antigone son fils qui s'étoit sauvé avec lui de Rome, & mené à Gabinus, qui par l'opiniâtreté de la mauvaise fortune de ce Prince le renvoya une seconde fois prisonnier à Rome. Il avoit regné & exercé durant trois ans & demi la souveraine sacrificateure avec non moins d'éclat que de grandeur de courage. Le Senat mit ses enfans en liberté, parce que Gabinus lui écrivit qu'il l'avoit promis à leur mere en consideration des places qu'elle lui avoit remises entre les mains, & ils furent renvoyez en Judée.

582. Lors que Gabinus se préparoit à marcher contre les Parthes & avoit déjà passé l'Euphrate, il changea d'avis, & alla en Egypte pour rétablir Ptolémée, comme nous l'avons dit ailleurs. Antipater par l'ordre d'Hircan lui fournit pour son armée du blé, des armes, & de l'argent, persuada aux Juifs qui demeuroient dans Peluse & qui étoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de faire alliance avec les Romains.

583. Gabinus à son retour d'Egypte trouva toute la Syrie en trouble. Car Alexandre fils d'Aristobule avoit occupé par force la principauté, & attiré grand nombre des Juifs à son parti. Ainsi il avoit assemblé quantité de troupes, couroit toute la province, & tuoit autant de Romains qu'il en pouvoit rencontrer. Les autres se retiroient sur la montagne de Garisim: & il les y assiegea. Gabinus ayant trouvé les affaires en cet état envoya Antipater dont il connoissoit la prudence pour tâcher de persuader à ces revoltez de prendre un meilleur conseil. Il s'y conduisit avec tant d'adresse

qu'il en ramena plusieurs : mais il ne put jamais gagner Alexandre. Il se résolut au contraire avec trente mille Juifs qui le suivoient d'en venir à une bataille. Elle se donna auprès de la montagne d'Itabyrium. Les Romains furent victorieux , & les Juifs y perdirent dix mille hommes. Gabinus après avoir réglé toutes choses dans Jerusalem selon le conseil d'Antipater marcha contre les Nabatéens & les vainquit aussi dans une bataille. Il renvoya en leur pais deux Seigneurs Parthes nommez *Mithridate* & *Orsane* qui s'étoient retirez vers lui , & fit en même tems courir le bruit qu'ils s'étoient échapez pour retourner en leur pais. Ce grand Capitaine ensuite de tant de grands exploits retourna à Rome , & CRASSUS lui succéda dans le gouvernement de ces provinces. Nicolas de Damas , & Strabon de Cappadoce ont écrit les actions de Pompée & de Gabinus contre les Juifs : & ils se rapportent entierement.

CHAPITRE XII.

Crassus pille le Temple de Jerusalem. Est défait par les Parthes avec toute son armée. Cassius se retire en Syrie & la défend contre les Parthes. Grand crédit d'Antipater. Son mariage , & ses enfans.

CRASSUS allant faire la guerre aux Parthes passa 584.
par la Judée , & prit dans le Temple de Jerusalem non seulement les deux mille talens auxquels Pompée n'avoit pas voulu toucher , mais tout l'or qu'il y trouva qui montoit à huit mille talens. Il prit aussi une poutre d'or massif qui pesoit trois cens mines dont chaque mine pese deux livres &

demie. Le Sacrificateur *Eleazar* qui avoit la garde des trésors de ce lieu saint fut celui qui lui donna cette poutre, & il ne le fit pas à mauvais dessein, car c'étoit un homme de bien : mais parce qu'ayant aussi en garde toutes les tapisseries qui étoient d'une beauté admirable & d'un très-grand prix, & que l'on pendoit tout à cette poutre, la crainte qu'il eut que *Crassus* qu'il voyoit avoir une telle avidité de s'enrichir, ne prît tous ces ornemens du Temple, lui fit croire qu'il pouvoit donner cette poutre d'or comme pour les racheter: ce qu'il ne fit qu'après qu'il lui eut promis avec serment de ne point toucher à tout le reste, mais de se contenter d'un si grand présent. Cette poutre d'or étoit enfermée & cachée dans une poutre de bois creusée à dessein, & nul autre qu'*Eleazar* ne le sçavoit. *Crassus* sans se soucier de violer son serment prit tout ce qu'il y avoit dans le Temple: & l'on ne doit pas s'étonner de ce qu'il y trouva tant de richesses, puisque tous les Juifs de l'Asie & de l'Europe qui étoient touchés de l'amour de Dieu les y avoient offertes depuis tant d'années.

Sur quoi pour montrer que je n'exagere point, & que ce n'est point une vanité pour notre nation que je dis que ce que *Crassus* pillâ dans le Temple montoit à une si grande somme, je pourrois alléguer plusieurs historiens: mais je me contenterai de rapporter ce que *Strabon* de Cappadoce en dit en ces termes : *Mithridate envoya dans l'Isle de Coos pour y prendre l'argent que la Reine Cleopatre y avoit mis en dépôt & huit cens talens des Juifs.* Car comme nous n'avons nuls deniers publics que ceux que nous consacrons à Dieu, il paroît clairement par ces paroles que dans l'apprehension que la guerre de *Mithridate* donnoit aux Juifs d'Asie ils avoient

avoient envoyé ces huit cens talens dans l'Isle de Coos. Autrement, quelle apparence y a-t-il que ceux de Judée qui avoient outre le Temple une ville si extrêmement forte, eussent envoyé de l'argent en cette Isle? & est-il croyable que ceux d'Alexandrie eussent été portez par la même crainte à faire la même chose, puis qu'ils n'avoient point de sujet d'apprehender Mithridate? Le même Strabon parlant du passage de Silla par la Grece pour aller faire la guerre à Mithridate, & des troupes que Lucullus envoya en Cyrené pour appaiser une sédition de notre nation, confirme la même chose, & montre qu'elle étoit répandue par toute la terre. Voici les propres paroles de cet Auteur: *Il y avoit dans la ville de Cyrené des bourgeois, des laboureurs, des étrangers, & des Juifs. Car ces derniers sont répandus dans toutes les villes, & il seroit difficile de trouver un lieu en toute la terre qui ne les ait reçus & où ils ne soient puissamment établis. L'Egypte & Cyrené lors qu'elles étoient assujetties à un même Prince; & plusieurs autres nations ont tant estimé les Juifs qu'elles ont embrassé leurs coutumes, & ayant été nourris & élevés avec eux ont observé les mêmes loix. On voit aussi dans l'Egypte plusieurs colonies de Juifs, sans parler d'Alexandrie où ils occupent une grande partie de la ville, & où ils ont des Magistrats qui décident tous leurs différends selon leurs loix, & confirment les contrats & autres actes qu'ils passent entre eux comme dans les républiques les plus absolues. Ce qui a fait que cette nation s'est établie de telle sorte dans l'Egypte, c'est que les Egyptiens ont tiré leur origine des Juifs, & que ces deux peuples sont si proches que l'on passe aisément de l'un à l'autre de même qu'en Cyrené, & qui n'est pas seu-*

lement voisine de l'Egypte , mais qui en a été une partie.

185. Après que Craffus eut fait tout ce qu'il voulut dans la Judée il marcha contre les Parthes , & fut défait par eux avec toute son armée , comme il a été dit ailleurs. CASSIUS se retira en Syrie , d'où il résistoit aux Parthes qui étant enflés de leurs victoires y faisoient des courses. Il vint à Tyr & de-là en Judée où il prit Tarichée d'assaut & en emmena captifs près de trente mille hommes. Pitolaus qui avoit embrassé le parti d'Aristobule s'étant trouvé entre ces prisonniers il le fit mourir par le conseil d'Antipater , qui outre qu'il étoit en très-grand crédit auprès de lui & en très grande autorité dans l'Idumée , s'y étoit marié à une femme de l'une des plus illustres maisons d'Arabie nommée *Cypron* dont il eut quatre fils , PHAZAEL , HERODE qui fut depuis Roi , JOSEPH , & PHERORAS , & une fille nommée SALOME. Cet Antipater acquit l'amitié de plusieurs Princes par la maniere respectueuse dont il vivoit avec eux , & particulièrement celle du Roi des Arabes , à qui il donna ses enfans en garde lors qu'il faisoit la guerre à Aristobule.

Cassius après avoir rassemblé des forces marcha vers l'Euphrate pour s'opposer aux Parthes , comme d'autres historiens l'ont écrit.

CHAPITRE XIII.

Pompée fait trancher la tête à Alexandre fils d'Aristobule. Philippion fils de Ptolémée Menneus Prince de Chalcide épouse Alexandra fille d'Aristobule. Ptolémée son pere le fait mourir, & épouse cette Princesse.

Q Uelque tems après C E S A R s'étant rendu maître de Rome, & Pompée & tout le Senat s'en étant fuis au-delà de la mer Yonique, il mit en liberté Aristobule, & l'envoia avec deux legions en Syrie pour s'assurer de cette province. Mais ce Prince ne jouit pas long-tems de l'espérance que la protection de Cesar lui avoit donnée: les partisans de Pompée l'empoisonnerent: & ceux de Cesar embaumerent son corps avec du miel & l'enterrerent. Il demeura long-tems en cet état jusques à ce qu'Antoine l'envoia en Judée pour le mettre dans le sépulcre des Rois. 586

S C I P I O N fit par le commandement de Pompée trancher la tête dans Antioche à Alexandre fils d'Aristobule, à cause qu'il s'étoit revolté autrefois contre les Romains. P T O L E M E E M E N N E U S Prince de Chalcide qui est située sur le mont Liban envoia P H I L I P P I O N son fils à Ascalon vers la veuve d'Aristobule, & lui manda de lui envoyer Antigone son fils & ses filles. Philippion devint amoureux de l'une d'elles nommée A L A X A N D R A, & l'épousa. Quelque tems après Ptolémée son pere le fit mourir, & épousa lui même cette Princesse: ce qui ne l'empêcha pas de continuer à prendre soin de son frere & de ses sœurs. 587

CHAPITRE XIV.

Antipater par l'ordre d'Hircan assiste extrêmement Cesar dans la guerre d'Egypte , & témoigne beaucoup de valeur.

§88. **L**ors que Cesar après sa victoire & la mort de Pompée faisoit la guerre en Egypte , Antipater gouverneur de Judée l'assista fort par l'ordre d'Hircan. Car MITHRIDATE Pergamenien qui amenoit du secours à Cesar ayant été contraint de s'arrêter auprès d'Ascalon , parce qu'il n'étoit pas assez fort pour passer par Peluse, Antipater se joignit à lui avec trois mille Juifs bien armez, & ne fit pas seulement que les Arabes vinrent aussi à son secours ; mais ce fut lui principalement qui fut cause qu'il en tira un fort grand de la Syrie, & particulièrement du Prince Jamblic, de Ptolémée son fils, de Tholomée fils de Soheme qui demouroit sur le mont Liban , & de presque toutes les villes. Ainsi Mithridate fortifié de tant de troupes vint à Peluse, dont les habitans lui aiant refusé les portes il l'assiegea. Antipater se signala extrêmement dans cette occasion: car il fut le premier qui après avoir fait brèche alla à l'assaut, & ouvrit ainsi le chemin aux autres pour emporter cette place. Il alla ensuite avec Mithridate joindre Cesar. Les Juifs qui habitoient dans cette province de l'Egypte qui porte le nom d'Onias se vouloient opposer à leur passage : mais Antipater leur persuada d'embrasser le parti de Cesar, & se servit pour ce sujet des lettres du Grand Sacrificateur Hircan, qui ne les y exhortoit pas seulement , mais aussi

à assister son armée de vivres & des autres choses dont elle pourroit avoir besoin. Ceux de la ville de Memphis l'ayant sçu appellerent Mithridate: il y alla aussi-tôt; & ils se joignirent à son parti.

CHAPITRE X V.

Antipater continuë d'acquiescer une très - grande réputation dans la guerre d'Egypte. Cesar vient en Syrie , confirme Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur , & fait de grands honneurs à Antipater nonobstant les plaintes d'Antigone fils d'Aristobule.

LOrs que Mitridate & Antipater furent arrivez à Delta ils donnerent bataille aux ennemis en un lieu nommé le Camp des Juifs. Mithridate commandoit l'aile droite, & Antipater l'aile gauche. Celle de Mithridate fut ébranlée, & couroit fortune d'être entierement défaite si Antipater qui avoit déjà vaincu les ennemis opposez à lui ne fut promptement venu à son secours: le long du fleuve, & ne l'eût sauvé d'un si grand péril: mais il défit les Egyptiens qui se croyoient victorieux, les poursuivit, pilla leur camp, & convia Mithridate & les siens qui étoient demeurez derriere de venir prendre part au butin. Mithridate perdit huit cens hommes dans ce combat, & Antipater seulement cinquante. Mithridate ne manqua pas d'écrire à Cesar que l'honneur de cette victoire n'étoit pas seulement dû à Antipater; mais qu'il l'avoit sauvé & les siens. Un témoignage si glorieux fit concevoir à Cesar une si grande estime d'Antipater, qu'outre les louanges qu'il lui donna il l'employa dans toutes les occasions les

plus périlleuses de cette guerre. Il n'y témoigna pas moins de valeur que de conduite , & y reçut même des blessures.

Lors que César après la guerre finie fut venu par mer dans la Syrie il fit de grands honneurs à Hircan & à Antipater , confirma l'un dans la grande Sacrificature , & donna à l'autre la qualité de Citoyen Romain avec tous les privileges qui en dépendent. Plusieurs disent même qu'Hircan s'étoit trouvé dans cette guerre , & avoir passé en Egypte : ce que Strabon de Cappadoce confirme par l'autorité d'Asinius. Voici ses paroles : *Après que Mithridate fut entré en Egypte & qu'Hircan Souverain Sacrificateur des Juifs y fut entré avec lui. Le même Strabon dit en un autre endroit en alléguant pour cela Hypsicrate , que Mithridate vint premierement seul, & que lors qu'il fut à Ascalon il appella à son secours Antipater Gouverneur de Judée qui lui amena trois mille hommes , & fut cause que tous les autres Grands , & entre autres Hircan Souverain Sacrificateur , joignirent leurs armes aux siennes.*

§ 90. En ce même tems Antigone fils d'Aristobule vint trouver César & se plaindre à lui de ce que son pere avoit été empoisonné pour avoir suivi son parti ; & de ce que Scipion avoit fait trancher la tête à son frere , & le pria d'avoir compassion de lui qu'il voïoit être ainsi dépouillé de la principauté qui appartenoit à son pere. Il accusa aussi Hircan & Antipater de l'avoir usurpée par force. Antipater répondit qu'Antigone étoit un factieux qui avoit toujours travaillé à exciter des séditions & des révoltes , représenta les travaux qu'il avoit soufferts & les services qu'il avoit rendus dans cette dernière guerre, dont il ne vouloit point d'autre témoin que lui-même ; & qu'Aristobule au con-

traire ayant toujours été ennemi du Peuple Romain , ç'avoit été avec justice qu'on l'avoit mené prisonnier à Rome , & que Scipion avoit fait trancher la tête à son frere à cause de ses brigandages. Cesar persuadé par ses raisons confirma Hircan dans la grande sacrificature ; commit à Antipater l'administration des affaires de la Judée , & lui offrit de lui donner tel gouvernement qu'il voudroit.

CHAPITRE XVI.

Cesar permet à Hircan de rebâtir les murs de Jerusalem. Honneurs rendus à Hircan par la République d'Athenes. Antipater fait rebâtir les murs de Jerusalem.

Cesar ajouta à tant de graces qu'il avoit accordées à Hircan celle de lui permettre de rebâtir les murs de Jerusalem qui n'avoient point été relevez depuis que Pompée les avoit fait abattre , & écrivit à Rome aux Consuls pour en faire mettre le décret en ces mots dans les archives du Capitole. 5913

Valerius fils de Lucius Preteur a rapporté au Senat assemblé le treizième jour du mois de Décembre dans le temple de la Concorde , en présence de L. Coponius fils de Lucius, & de C. Papius Quirinus ; qu' Alexandre fils de Jason , Numenius fils d' Antiochus, & Alexandre fils de Dorothee Ambassadeurs des Juifs , personnes de merite & nos allies, sont venus pour renouveler l'ancienne amitié & alliance de leur nation avec le peuple Romain ; dont pour nous donner une marque ils

nous ont apporté une coupe & un bouclier valant
 cinquante mille pieces d'or; & nous prient de leur
 donner des lettres adressantes aux villes libres &
 aux Rois pour pouvoir passer sûrement par leurs
 terres & par leurs ports. Sur quoi le Senat a or-
 donné qu'ils seront reçus dans l'amitié & l'allian-
 ce du peuple Romain : que tout ce qu'ils deman-
 dent leur sera accordé, & que l'on acceptera leur
 present. Ceci arriva en la neuvième année du
 souverain pontificat & de la principauté d'Hir-
 can , & dans le mois de Paneme.

892.

Ce Prince des Juifs reçut aussi un autre hon-
 neur de la République d'Athenes , qui pour re-
 connoître l'obligation qu'elle lui avoit lui en-
 voya un decret dont voici les termes: En la vin-
 gtième lune du mois Paneme Denis Asclepiade
 étant Juge & Grand Prêtre on a présenté aux
 Gouverneurs un décret des Atheniens donné sous
 Agatocle dont Eucles fils de Menandre a fait le
 rapport en l'onzième lune de Munichion: Et après
 que Dorothee Grand Prêtre & les Présidens d'en-
 tre le peuple ont recueilli les voix , Denis fils de
 Denis a dit: Qu'Hircan fils d'Alexandre Souverain
 Sacrificateur & Prince des Juifs a toujours témoi-
 gné une si grande affection pour toute notre na-
 tion en general, & pour tous nos citoïens en par-
 ticulier , qu'il n'a point perdu d'occasion d'en
 donner des preuves, tant par la maniere dont il a
 reçu nos Ambassadeurs & ceux qui l'ont été
 trouver pour leur affaires particulieres ; que par
 le soin qu'il a même pris de les faire reconduire
 sûrement ; ainsi que diverses personnes le témoi-
 gnent. Et sur ce que Theodore fils de Theodore
 Simias, a représenté ensuite quelle est la vertu de
 ce Prince & son inclination à nous rendre tous les
 bons

bons offices qui peuvent dépendre de lui : Il a été arrêté de l'honorer d'une couronne d'or, de lui dresser une statue de bronze dans le temple de Demus & des Graces, & de faire publier par un heraut dans les lieux des exercices publics de la lutte & de la course, & sur le theatre lors qu'on y représentera de nouvelles comedies ou tragedies en l'honneur de Bacchus, de Cerés, & autres Divinitez, que cette couronne lui a été donnée à cause de sa vertu. Comme aussi que tandis qu'il continuera à nous témoigner une si grande affection, nos principaux Magistrats prendront soin de la reconnoître par toutes sortes d'honneurs & de bons offices, afin que tout le monde sçache quelle est nôtre gratitude & nôtre estime pour toutes les personnes de merite; & qu'ainsi on se porte à desirer nôtre amitié Il a été ordonné de plus que l'on nommera des Ambassadeurs pour lui porter ce decret & l'obliger par tant de marques d'honneur de prendre plaisir à nous en donner.

Lots que Cesar eut mis ordre à toutes choses 593. dans la Syrie il s'embarqua sur sa flotte, & Antipater après l'avoir accompagné s'en retourna en Judée. La premiere chose qu'il fit fut de relever les murs de Jerusalem, & il alla ensuite dans toute la province pour empêcher par ses conseils & par ses menaces les soulevemens & les revoltes, en representant aux peuples qu'en obéissant à Hircan comme ils y étoient obligez ils pouvoient jouir en paix de leurs biens. Mais que si l'esperance de trouver de l'avantage dans le trouble les portoit à remuer, ils éprouveroient en lui au lieu d'un Gouverneur, un maître severe; en Hircan au lieu d'un Roi plein d'amour pour ses sujets, un Roi sans pitié; & en Cesar & dans les Romains

au lieu de Princes , des ennemis mortels & irréconciliables, puisqu'ils ne souffriroient jamais que l'on apportât du changement à ce qu'ils avoient ordonné. Ces remontrances d'Antipater eurent tant de force qu'elles produisirent un heureux calme.

CHAPITRE XVII.

Antipater acquiert un grand crédit par sa vertu. Phazaël son fils aîné est fait Gouverneur de Jerusalem, & Herode son second fils Gouverneur de la Galilée. Herode fait exécuter à mort plusieurs voleurs. Jalousie de quelques Grands contre Antipater & ses enfans. Ils obligent Hircan à faire faire le procès à Herode à cause de ces gens qu'il avoit fait mourir. Il comparoit en jugement , & puis se retire. Vient assiéger Jerusalem , & l'eut prise si Antipater & Phazaël ne l'en eussent détourné. Hircan renouvelle l'alliance avec les Romains. Témoignages de l'estime & de l'affection des Romains pour Hircan & pour les Juifs. Cesar est tué dans le Capitole par Cassius & par Brutus.

594. **L'**Incapacité & la paresse d'Hircan donnerent moyen à Antipater de jeter des fondemens de la grandeur où sa maison se vit depuis élevée. Il établit Phazaël son fils aîné Gouverneur de Jerusalem & de toute la Province ; & Herode son second fils Gouverneur de la Galilée , quoi qu'il n'eut encore que quinze ans : mais il avoit tant d'esprit & tant de cœur qu'il fit bien-tôt voir que sa vertu surpassoit son âge. Il prit Ezechias chef des voleurs qui pilloient tout le pais, & les fit

exécuter à mort avec tous ses compagnons. Une action si utile à la Province donna tant d'affection pour lui aux Syriens, qu'ils chantoient dans toutes les villes & dans la campagne qui lui étoient redevables de leur repos & de la paisible jouissance de leur bien. Il en tira encore un autre grand avantage, qui fut de lui acquérir la connoissance de **SEXTUS CESAR** Gouverneur de Syrie & parent du Grand César. Cette estime si generale donna tant d'émulation à Phazaël, que ne voulant pas ceder à son frere en mérite & en vertu, il n'y eut point d'efforts qu'il ne fît pour gagner le cœur du peuple de Jerusalem. Il exerçoit lui-même les charges publiques; & les exerçoit avec tant de justice & d'une maniere si agréable que personne n'avoit sujet de se plaindre & de l'accuser d'abuser de sa puissance. Comme la gloire des enfans rejaillissoit sur leur pere; notre nation conçut un si grand amour pour Antipater qu'elle ne lui rendoit pas moins d'honneur que s'il eut été son Roi: & ce sage Ministre au lieu de se laisser éblouir par l'éclat d'une si grande prospérité, comme font la plupart des hommes, conserva toujours la même affection & la même fidélité pour Hircan. Mais les principaux des Juifs le voyant élevé & ses enfans dans une si grande autorité, si aimé du peuple, & si riche de ce qu'il tiroit du revenu de la Judée & des gratifications d'Hircan, en conçurent une extrême jalousie: & elle fut encore augmentée lors qu'ils apprirent qu'il avoit aussi gagné l'affection des Empereurs. Ils disoient qu'il avoit persuadé à Hircan de leur envoyer une grande somme, & qu'au lieu de la leur présenter en son nom il la leur avoit fait offrir au sien. Ils tinrent le même discours à Hircan:

mais il s'en mocqua : & ce qui les fâchoit plus que tout le reste étoit qu'Herode leur paroïssoit si violent & si audacieux qu'ils ne doutoient point qu'il n'aspirât à la tyrannie. Ils se résolurent enfin d'aller trouver Hircan pour accuser ouvertement Antipater devant lui, & ils lui parlerent en cette sorte : jusques à quand, Sire, souffrirez-vous ce qui se passe devant vos yeux ? Ne voyez-vous pas qu'Antipater & ses fils jouissent de tous les honneurs de la souveraineté, & vous laissent seulement le nom de Roi ? Ne vous importe-t-il donc point de le connoître ? Ne vous importe-t-il point d'y remédier ? & croyez-vous être en assurance en négligeant ainsi le salut de l'Etat & le vôtre ? Ces personnes n'agissent plus par vos ordres ni comme dépendans de vous. Ce seroit vous flater vous-même que de le croire : mais ils agissent ouvertement en Souverains. Et en voulez-vous une meilleure preuve que de voir qu'encore que nos loix défendent de faire mourir un homme, quelque méchant qu'il puisse être, avant qu'il ait été condamné juridiquement, Herode n'a point craint de les violer en faisant mourir Ezechias & ses compagnons sans même vous en demander la permission ?

595. Ce discours persuada Hircan : & les meres de ceux qu'Herode avoit fait executer à mort augmentèrent encore sa colere : car il ne se passoit point de jour qu'elles n'allassent dans le Temple le prier & tout le peuple d'obliger Herode à se justifier devant les Juges d'une action si criminelle ; & ainsi il lui commanda de comparoître en jugement. Aussi-tôt qu'il eut reçu cet ordre il pourvut aux affaires de la Galilée, & partit pour se rendre à Jerusalem. Mais au lieu de mar-

cher avec un équipage de particulier ; il se fit accompagner par le conseil de son pere d'autant de gens qu'il crût en avoir besoin pour ne donner point de soupçon à Hircan , & être néanmoins en état de se défendre si on l'attaquoit. Sextus Cesar Gouverneur de Syrie ne se contenta pas d'écrire à Hircan en sa faveur : il lui manda de l'absoudre , & usa de menaces s'il y manquoit. Mais une si forte recommandation n'étoit point nécessaire , parce qu'Hircan n'aimoit pas moins Herode que s'il eût été son fils. Quand il fut devant les Juges avec ceux qui l'accompagnoient , ses accusateurs se trouverent si étonnez qu'il n'y en eut pas un seul qui osât ouvrir la bouche pour soutenir ce qu'ils avoient avancé contre lui en son absence. Alors Sameas qui étoit un homme de si grande vertu qu'il n'apprehendoit point de parler avec une entière liberté , se leva & dit en s'adressant à Hircan & aux Juges : Sire , & vous Seigneurs qui êtes ici assemblez pour juger cet accusé : qui a jamais vû qu'un homme obligé de se justifier se soit présenté en cette maniere ? Je croi qu'on auroit peine d'en alleguer aucun exemple. Tous ceux qui ont comparu jusques ici dans cette assemblée y sont venus avec humilité & avec crainte , vêtus de noir , les cheveux mal peignez , & en état de nous émouvoir à compassion. Mais celui-ci au contraire qui est accusé d'avoir commis plusieurs meurtres & qui veut éviter d'en être puni , paroît devant nous vêtu de pourpre , ses cheveux bien peignez , accompagné d'une troupe de gens armés afin que si nous le condamnons selon les loix il se mocque des loix , & nous égorge nous-mêmes. Je ne le blâme pas tant néanmoins d'en user ainsi , puisqu'il s'agit de sauver sa vie qui lui

« est plus chere que l'observation de nos loix, com-
 « me je vous blâme tous de le souffrir, & particu-
 « lierement le Roi. Mais sçachez, Messieurs, ajoû-
 « ta-t-il en se tournant vers les Juges, que Dieu n'est
 « pas moins juste qu'il est puissant; & qu'ainsi il
 « permettra que cet Herode que vous voulez absou-
 « dre pour faire plaisir à Hircan notre Roi, vous
 « en punira un jour & l'en punira lui-même.

396. Ces dernieres paroles furent une prédiction dont le tems fit connoître la vérité : Car lors qu'Herode eut été établi Roi il fit mourir tous ces Juges excepté Sameas, qu'il traita toujours avec grand honneur, tant à cause de sa vertu; que parce que lors que lui & Sosius assiegerent Jerusalem, il exhorta le peuple à le recevoir, disant qu'il ne falloit pas que ses fautes passées les empêchassent de se soumettre à lui, comme nous le dirons plus particulièrement en son lieu. Mais pour venir à l'affaire dont il s'agit, Hircan voyant que le sentiment des Juges alloit à condamner Herode, remit le jugement au lendemain, & lui fit donner avis en secret de se sauver. Ainsi sous prétexte d'apprehender Hircan il se retira à Damas; & quand il fut en sûreté auprès de Sextus César il déclara hautement que si on le citoit une seconde fois il n'étoit point résolu de comparoître. Les Juges irrités de cette déclaration s'efforcèrent de faire voir à Hircan que son dessein étoit de le ruiner, & il ne pouvoit plus l'ignorer : mais il étoit si lâche & si stupide qu'il ne sçavoit à quoi se résoudre. Cependant Herode obtint de Sextus César par une somme d'argent qu'il lui donna de l'établir Gouverneur de la basse Syrie : & alors Hircan commença de craindre qu'il ne marchât contre lui. Son apprehension ne fut pas vaine : car He-

rode pour se venger de ce qu'on l'avoit appelé
 en jugement se mit en campagne avec une armée
 pour se rendre maître de Jerusalem : & rien ne
 l'en empêcha que les prieres d'Antipater son pere
 & de Phazaël son frere qui l'allerent trouver &
 lui représenterent : Qu'il lui devoit suffire d'a-
 voir fait trembler ses ennemis, sans traiter com-
 me ennemis ceux qui ne l'avoient point offensé :
 Qu'il ne pourroit sans ingratitude prendre les ar-
 mes contre Hircan à qui il étoit redevable de son
 élévation & de sa grandeur : Qu'il ne devoit pas
 tant se souvenir de ce qu'il avoit été appelé en
 jugement, que de ce qu'il n'avoit point été con-
 damné : Que la prudence l'obligeoit à considérer
 que les événemens de la guerre sont douteux :
 Que Dieu seul tient la victoire entre ses mains
 pour la donner à qui il lui plaît ; & qu'il n'avoit
 pas sujet d'espérer de l'obtenir s'il combattoit
 contre son Roi & son bienfauteur qui ne lui avoit
 jamais fait de mal, & ne s'étoit porté à lui en
 vouloir que par les mauvais conseils que l'on lui
 avoit donnez. Herode persuadé par ces raisons
 crût se devoir contenter d'avoir fait connoître
 à sa nation jusques où alloit son pouvoir, & diffé-
 rer à un autre tems à executer ses grands desseins
 & jouir de l'effet de ses esperances.

Lors que les affaires de la Judée étoient en cet
 état, Cesar qui étoit retourné à Rome se pré- 497.
 para à passer en Afrique pour combattre Scipion
 & CATON. Hircan lui envoya des Ambassadeurs
 pour le prier de renouveler l'alliance. Et je croi
 devoir rapporter sur ce sujet les honneurs que nô-
 tre nation a receus des Empereurs Romains & les
 traitez d'alliance faits entre eux, afin que le mon-
 de sçache quelle a été l'estime & l'affection que

les Souverains de l'Asie & de l'Europe ont eue pour nous à cause de nôtre valeur & de nôtre fidelité.

Les Historiens Persans & Macedoniens ont écrit plusieurs choses qui nous sont très-avantageuses; & nous ne sommes pas les seuls qui avons leurs histoires : d'autres peuples les ont aussi. Mais comme la plupart de ceux qui nous haïssent refusent d'y ajoûter foi sous pretexte que tout le monde n'en a pas connoissance: au moins ne pourront-ils pas contredire des actes passez par les Romains qui ont été publiez dans toutes les villes, & gravez sur des tables de cuivre mises dans le Capitole. Jules Cesar voulut aussi par l'inscription qu'il fit mettre sur une colonne de bronze dans Alexandrie, rendre témoignage du droit de bourgeoisie qu'ont les Juifs dans cette puissante ville. Et j'ajoûterai à ces preuves des ordonnances de ces Empereurs, & des arrêts du Senat qui concernent Hircan & toute notre nation.

- » Caius Julius Cesar, Empereur, Souverain
- » Pontife, & Dictateur pour la seconde fois, Aux
- » Gouverneurs, au Senat, & au Peuple de Sidon,
- » salut. Nous vous envoïons la copie de la lettre que
- » nous écrivons à Hircan fils d'Alexandre Prince
- » & Grand Sacrificateur des Juifs, afin que vous la
- » fassiez mettre en grec & en latin dans vos archi-
- » ves : Voici ce que portoit cette lettre.
- » Jules Cesar Empereur, Dictateur pour la secon-
- » de fois, & Souverain Pontife : Nous avons après
- » en avoir pris conseil ordonné ce qui s'ensuit: Com-
- » me Hircan fils d'Alexandre Juif de nation nous a
- » de tout tems donné des preuves de son affection
- » tant dans la paix que dans la guerre, ainsi que plu-
- » sieurs Generaux d'armée nous en ont rendu té-

moignage; & que dans la dernière guerre d'Alexandrie il mena par notre ordre à Mithridate quinze cens soldats & ne ceda en valeur à nul autre. Nous voulons que lui & ses descendans soient à perpétuité Princes & Grands Sacrificateurs des Juifs, pour exercer ces charges selon les loix & les coutumes de leurs pais : Comme aussi qu'ils soient nos alliez & du nombre de nos amis, qu'ils jouissent de tous les droits & privilèges qui appartiennent à la grande sacrificature; & que s'il arrive quelques différends touchant la discipline qui se doit observer parmi ceux de leur nation, il en soit le juge, & qu'il ne soit point obligé de donner des quartiers d'hiver aux gens de guerre, ni de paier aucun tribut.

Caius Cesar Consul ordonne que la principauté des Juifs demeurera aux enfans d'Hircan avec la jouissance des terres qu'ils possèdent. Qu'il sera toujours Prince & Grand Sacrificateur de sa nation, & qu'il rendra la justice. Nous voulons aussi qu'on lui envoie des Ambassadeurs pour contracter amitié & alliance, & que l'on mette dans le Capitole & dans les Temples de Tyr, de Sidon, & d'Ascalon des tables de cuivre où toutes ces choses soient gravées en caractères romains & grecs, & que cet acte soit signifié aux Magistrats de toutes les villes, afin que tout le monde sçache que nous tenons les Juifs pour nos amis, & voulons qu'on reçoive bien leurs Ambassadeurs : Et le présent acte sera envoyé par tout.

Caius Cesar Empereur, Dictateur, Consul : Nous ordonnons, tant par des considérations d'honneur, de vertu & d'amitié, que pour le bien & l'avantage du Senat & du Peuple Romain, qu'Hircan fils d'Alexandre & ses enfans seront

- » Grands Sacrificateurs de Jerusalem & de la nation
- » des Juifs, pour jouir de cette charge aux mêmes
- » droits & privileges que leurs predecesseurs l'ont
- » exercée.

Caius Cesar, Consul pour la cinquième fois :

- » Nous ordonnons que l'on fortifiera la ville de Je-
- » rusalem, & qu'Hircan fils d'Alexandre Grand
- » Sacrificateur & Prince des Juifs la gouvernera se-
- » lon qu'il jugera le plus à propos : qu'on diminue-
- » ra quelque chose aux Juifs de la seconde année
- » du loyer de leurs revenus : qu'on ne les inquié-
- » tera point, & qu'ils seront exempts de toutes
- » impositions.

Caius Cesar, Empereur pour la seconde fois :

- » Nous ordonnons que les habitans de Jerusalem
- » paieront tous les ans un tribut dont la ville de
- » Joppé sera exempte : mais qu'en la septième an-
- » née qu'ils nomment l'année du Sabat ils ne paie-
- » ront aucune chose, parce qu'alors ils ne sement
- » point la terre ni ne recueillent point les fruits des
- » arbres : Qu'ils payeront de deux ans en deux ans
- » dans Sidon le tribut qui consiste au quart des se-
- » mences, & les dixmes à Hircan & à ses enfans com-
- » me leurs predecesseurs les ont paieez. Nous ordon-
- » nons aussi que nuls Gouverneurs ni conducteurs
- » de troupes, ni Ambassadeurs ne pourront lever
- » des gens de guerre ni faire aucunes impositions
- » dans les terres des Juifs, soit pour des quartiers
- » d'hiver, ou sous quelque autre pretexte que ce
- » soit, mais qu'ils seront exempts de toutes choses,
- » & jouiront paisiblement de tout ce qu'ils ont ac-
- » quis & acheté. Nous voulons de plus que la ville
- » de Joppé qu'ils possedoient lors qu'ils firent al-
- » liance avec le peuple Romain leur demeure, &
- » qu'Hircan & ses enfans jouissent des revenus qui

en proviendront , tant à cause de ce que paient les laboureurs , que pour le droit d'ancrage & la doüane des marchandises qui se transportent à Sidon : ce qui monte par an à vingt mille six cens soixante & quinze muids , excepté en la septième année que les Juifs nomment l'année de repos , en laquelle ils ne labourent point & ne cueillent point les fruits des arbres. Quant aux villages qu'Hircan & ses predecesseurs possedoient dans le grand Champ , il plait au Senat qu'Hircan & les Juifs en jouissent en la même maniere qu'auparavant. Il veut aussi que les conventions faites de tout temps entre les Juifs & les Sacrificateurs soient observées , & qu'ils jouissent de toutes les graces qui leur ont été accordées par le Senat & le Peuple Romain : ce qui aura lieu même à l'égard de Lydda. Et quant aux terres & autres choses que les Romains avoient données aux Rois de Syrie & de Phenicie à cause de l'alliance qui étoit entre eux , le Senat ordonne qu'Hircan Prince des Juifs en jouira ; comme aussi que lui , ses enfans & ses Ambassadeurs auront droit de s'asseoir avec les Senateurs pour voir les combats des Gladiateurs & autres spectacles publics : Que lors qu'ils auront quelque chose à demander au Senat , le Dictateur ou le Colonel de la cavalerie les y fera introduire , & qu'on leur fera sçavoir dans dix jours la réponse qu'on aura à leur rendre.

Caius Cesar Empereur , Dictateur pour la quatrième fois , Consul pour la cinquième fois , & déclaré Dictateur perpetuel , a parlé en cette sorte des droits qui appartiennent à Hircan fils d'Alexandre , Grand Sacrificateur & Prince des Juifs : Ceux qui ont commandé auparavant nous dans les provinces aiant rendu des témoignages avan-

» tagueux à Hircan Grand Sacrificateur des Juifs &
 » à ceux de sa nation, dont le Senat & le peuple
 » Romain ont témoigné leur sçavoir gré, il est
 » bien raisonnable que nous en conservions la
 » memoire, & que nous procurions que le Senat
 » & le peuple Romain continuent de faire con-
 » noître à Hircan, à ses fils, & à toute la nation
 » des Juifs combien ils sont touchez de l'affection
 » qu'ils nous portent.

» Caius Julius Dictateur & Consul, Aux Ma-
 » gistrats, Conseil, & au peuple des Parianiens,
 » salut. Les Juifs sont venus de divers endroits nous
 » trouver à Delos, & nous ont fait des plaintes en
 » presence de vos Ambassadeurs de la défense que
 » vous leur avez faite de vivre selon leurs loix, &
 » de faire des sacrifices: ce qui est exercer une ri-
 » gueur contre nos amis & nos alliez que nous ne
 » pouvons souffrir, n'étant pas juste de les contrain-
 » dre dans ce qui regarde leur discipline, & les em-
 » pêcher d'employer de l'argent selon la coûtume
 » de leur nation en des festins publics & des sacrifi-
 » ces, puis qu'on le leur permet même dans Rome,
 » & que par le même Edit que Caius Cesar, Con-
 » sul, défendit de faire des assemblées publiques
 » dans les villes, il en excepta les Juifs. Ainsi
 » quoique nous défendions comme il a fait ces as-
 » semblées, nous permettons aux Juifs de con-
 » tinuer les leurs comme ils ont accoutumé de
 » tout tems: & il est bien raisonnable que si vous
 » avez ordonné quelque chose qui blesse nos amis
 » & nos alliez, vous le revoquiez en consideration
 » de leur vertu & de leur affection pour nous.

Après la mort de Cesar, Antoine & D O L L A-
 B E J L L A qui étoient alors Consuls, assemblerent
 le Senat, y firent introduire les Ambassadeurs des

Juifs, & représenterent ce qu'ils demandoient. Il leur fut entierement accordé: & on renouvela par un arrêt le traité de confederation & d'alliance. Le même Dolabella aiant reçu des lettres d'Hircan écrivit aussi par toute l'Asie, & particulièrement à la ville d'Ephese qui en étoit la principale.

Voici ce que portoit cette lettre : L'Empereur Dolabella, aux Magistrats, au Conseil, & au peuple d'Ephese, salut. *Alexandre* fils de Theodore, Ambassadeur d'Hircan, Grand Sacrificateur & Prince des Juifs nous a représenté que ceux de sa nation ne peuvent presentement aller à la guerre, parce que dans les jours de Sabbat les loix de leur pais leur défendent de porter les armes, de se mettre en chemin, & de chercher de quoi vivre. C'est pourquoi voulant en user de la même manière que ceux qui nous ont précédé dans la dignité où nous sommes, nous les exemptons d'aller à la guerre, & leur permettons de vivre selon leurs loix, & de s'assembler ainsi qu'ils ont accoutumé, & que leur Religion l'ordonne, afin de s'employer aux choses saintes & d'offrir des sacrifices : & nous entendons que vous en donniez avis à toutes les villes de votre province.

Lucius Lentulus Consul dit en opinant dans le Senat, que les Juifs qui étoient citoyens Romains vivoient dans Ephese selon les loix que leur Religion leur prescrivoit, & qu'il y avoit prononcé de dessus son tribunal le dix-huitième Septembre qu'ils étoient exempts d'aller à la guerre.

Il y a plusieurs autres arrêts du Senat & actes des Empereurs Romains en faveur d'Hircan & de notre nation, & des lettres écrites aux villes & aux Gouverneurs des provinces touchant nos privileges, qui font voir que ceux qui liront ceci sans

Le mot
d'Em-
pereur
étoit
un titre
d'hon-
neur
qu'on
donnoit
aux
Gene-
raux
d'ar-
mée
qui a-
voient
empor-
té quel-
que
grand
avan-
tage
sur les
enne-
mis.

preoccupation ne doivent point avoir de peine d'y ajouter foi. Ainsi puis que j'ai montré par des preuves si claires & si constantes quelle a été notre amitié avec le Peuple Romain, & que les colonnes & les tables de cuivre qu'on voit encore aujourd'hui dans le Capitole en sont & en seront toujours des marques indubitables, je ne croi pas qu'il se trouve des personnes assez déraisonnables pour vouloir les mettre en doute : mais je m'assure au contraire que l'on jugera par ce que j'ai dit, de la verité des autres preuves que je pourrois encore rapporter, & que je supprime comme inutiles & de crainte d'ennuier les lecteurs.

§98. Il arriva en ce même-tems par l'occasion que je vais dire un grand trouble dans la Syrie. Bassus qui étoit du parti de Pompée fit tuer en trahison Sextus Cesar; & se rendit maître de la Province avec les troupes qu'il commandoit. Aussi - tôt ceux du parti de Cesar marcherent contre Bassus avec toutes leurs forces : & les environs d'Apamée furent le siege de cette guerre. Antipater pour témoigner sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Cesar & venger cette mort, envoya du secours aux siens conduit par ses fils. Comme cette guerre tira en longueur MARC fut envoyé pour succeder à Sextus : & Cesar fut tué dans le Senat par Cassius, par Brutus, & par d'autres conjurez après avoir regné trois ans & demi : comme on le pourra voir plus particulièrement dans d'autres histoires.

CHAPITRE XVIII.

Cassius vient en Syrie, tire sept cens talent d'argent de la Judée. Herode gagne son affection. Ingratitude de Malichus envers Antipater.

Après la mort de César il s'éleva une grande 599
guerre civile entre les Romains : Et les principaux du Senat allant de tous côtez pour lever des gens de guerre, Cassius vint en Syrie, prit le commandement des troupes qui assiegeoient Apamée, leva le siege, & attira à son parti Bassus & Marc. Il alla ensuite de ville en ville, rassembla des armes & des soldats, & exigea de grands tributs, principalement dans la Judée d'où il tira plus de sept cens talens d'argent. Antipater voyant les affaires dans un tel trouble ordonna à ses deux fils de lever une partie de cette somme : & MALICHUS qui ne l'aimoit point, & d'autres furent chargez de lever le reste. Herode jugeant que la prudence l'obligeoit de gagner le parti des Romains aux dépens d'autrui fut le premier qui exécuta sa commission dans la Galilée, & se fit aimer par ce moien de Cassius. Les autres Gouverneurs n'ayant pas agi de la même sorte Cassius en fut si irrité qu'il fit exposer en vente les habitans des villes, dont les quatre principales étoient Gofna, Emmaus, Lidda & Thamna, & il auroit fait tuer Malichus si Hircan n'eût apaisé sa colere en lui envoiant par Antipater cens talens du sien. Après que Cassius fut parti, Malichus conspira contre Antipater dans la creance que sa mort affermiroit la domination d'Hircan. Anti-

pater le découvrit , & alla aussi-tôt au-delà du Jourdain assembler des troupes tant des habitans de ces provinces que des Arabes. Lorsque Malichus qui étoit un homme fort artificieux vit que sa trahison étoit découverte , il protesta avec serment de n'avoir jamais eu ce dessein , & qu'il n'y avoit point d'apparence que Phazaël fils aîné d'Antipater étant Gouverneur de Jerusalem , & Herode son autre fils chef des gens de guerre, une semblable pensée lui fût venue dans l'esprit. Ainsi il se reconcilia avec Antipater. Mais Marc Gouverneur de Syrie découvrit son dessein qui alloit à troubler toute la Judée , & l'auroit fait mourir sans Antipater qui lui sauva la vie par prières : en quoi l'événement fit voir qu'il commit une grande imprudence.

C H A P I T R E X I X .

Cassius & Marc en partant de Syrie donnent à Herode le commandement de l'armée qu'ils avoient assemblée , & lui promettent de le faire établir Roi. Malichus fait empoisonner Antipater. Herode dissimule avec lui.

600: **C**assius & Marc après avoir assemblé une armée en donnerent le commandement à Herode avec celui de leurs vaisseaux, l'établirent Gouverneur de la basse Syrie , & lui promirent de le faire Roi lors que la guerre entreprise contre Antoine & le jeune Cesar (nommé depuis AUGUSTE) seroit achevée. Une si grande autorité jointe à des esperances encore plus grandes augmenta la crainte que Malichus avoit déjà d'Antipater. Il
résolut

résolut de le faire mourir : & pour executer son dessein corrompit un sommelier d'Hircan , qui l'empoisonna un jour qu'ils disnoient tous deux chez ce Prince des Juifs , & Malichus suivi de quelques gens de guerre alla par la ville pour empêcher que cette mort n'y causât du trouble. Herode & Phazaël fils d'Antipater furent outrez de douleur de la perte d'un tel pere , & aiant découvert la méchanceté de ce sommelier n'eurent pas peine à juger que Malichus en étoit l'auteur : mais il le nia hardiment. Telle fut la fin d'Antipater. C'étoit un très-homme de bien , très-juste , & passionné pour sa patrie. Herode vouloit marcher aussi-tôt avec une armée contre Malichus : mais Phazaël jugea qu'il étoit à propos de dissimuler pour le surprendre , afin qu'on ne les pût accuser d'avoir excité une guerre civile. Ainsi il feignit d'ajouter foi aux protestations que faisoit Malichus de n'avoir eu nulle part à une action si noire , & s'occupoit à enrichir le tombeau qu'il avoit fait construire à son pere. Herode cependant vint à Samarie , & la trouva dans un grand desordre. Il travailla à y remédier & à accommoder les différends des habitans. Peu de temps après comme on étoit sur le point de célébrer une grande fête dans Jerusalem, il s'y rendit avec des gens de guerre. Malichus étonné de le voir venir si accompagné , persuada à Hircan de lui défendre d'y entrer en cet état , disant qu'il n'étoit pas permis à des profanes tels que ceux qui étoient avec Herode d'assister à leurs saintes ceremonies. Mais Herode sans s'arrêter à cette défense entra de nuit dans la ville & se rendit ainsi encore plus redoutable à Malichus. Ce traître eut recours à ses artifices ordinaires. Il pleuroit en public la mort d'Antipater

qu'il disoit être son intime ami, & assembloit en secret des gens pour pourvoir à sa seureté. Herode le voïant dans la défiance, crut ne lui devoir point témoigner de connoître son hypocrisie; mais qu'il valoit mieux bien vivre avec lui afin de le rassurer.

C H A P I T R E XX.

Cassius à la priere d'Herode envoie ordre aux Chefs des troupes Romaines de venger la mort d'Antipater, & ils poignent Malichus. Felix qui commandoit la garnison Romaine dans Jerusalem attaque Phazaël, qui le réduit à demander de capituler.

373. **L**ors que Cassius qui n'ignoroit pas que Malichus étoit un très-méchant homme, eut appris par Herode qu'il avoit fait empoisonner son pere, il lui manda de venger sa mort, & envoya des ordres secrets aux Chefs des troupes Romaines qui étoient dans Tyr de l'assister dans une action si juste. Cassius prit ensuite Laodicée : & comme les principaux du pais lui apportoit des couronnes & de l'argent, Herode ne douta point que Malichus n'y allât aussi, & crut que cette occasion seroit propre pour executer son dessein. Mais lors que Malichus fut proche de Tyr en Phenicie il conceut de la défiance, & se mit dans l'esprit une fort grande entreprise, qui fut d'enlever de Tyr son fils qui y étoit en ôtage, de s'en aller en Judée, d'exciter le peuple à se revolter, & d'usurper la principauté pendant que Cassius étoit occupé à la guerre contre Antoine. Un si hardi projet auroit pû lui réussir si la fortune lui

eût été favorable. Mais comme Herode qui étoit extrêmement habile ne doutoit point qu'il n'eût quelque grand dessein, il envoya un des siens sous prétexte de faire préparer un souper pour plusieurs de ses amis, & en effet pour prier les Chefs des troupes Romaines d'aller au devant de Malichus & de porter des poignards. Ils partirent aussi-tôt, le rencontrèrent près de la ville le long du rivage de la mer, & le tuerent à coups de poignard. L'effroi d'Hircan fut si grand quand il l'apprit, qu'il en perdit la parole. Lors qu'étant revenu à lui il eut demandé à Herode quelle avoit été la cause de cette action, & scû qu'elle s'étoit faite par le commandement de Cassius, il le loua, & dit que Malichus étoit un très-méchant homme & ennemi de sa patrie. Ainsi la mort d'Antipater fut enfin vengée.

Après que Cassius fut parti de Syrie il arriva du trouble dans la Judée. Felix qu'il avoit laissé à Jerusalem avec des troupes Romaines attaqua Phazaël, & le peuple prit les armes pour le défendre. Herode en avertit *Fabius* Gouverneur de Damas: & lors qu'il vouloit aller en diligence secourir son frere, une maladie le retint. Mais Phazaël n'eut pas besoin de lui. Il contraignit Felix de se retirer dans une tour d'où il lui permit de sortir par capitulation; & fit ensuite de grands reproches à Hircan de ce qu'après lui avoir rendu tant de services il favorisoit ses ennemis: car le frere de Malichus s'étoit emparé de plusieurs places, & entre autres de Massada, qui est un château extrêmement fort. Mais quand Herode fut guéri il reprit sur lui toutes ces places, & le laissa aller par composition.

602.

CHAPITRE XXI.

Antigone fils d'Aristobule assemble une armée. Herode le défait, retourne triomphant à Jerusalem, & Hircan lui promet de lui donner en mariage Mariamne sa petite fille, fille d'Alexandre fils d'Aristobule.

403.

Antigone fils d'Aristobule gagna Fabius par de l'argent, & assembla une armée. PTOLEMEUS MENEUS l'adopta à cause de la parenté qui étoit entre eux, & il fut aussi assisté par Mariion qui s'étant par le moïen de Cassius établi Prince de Tyr, tyrannisoit la Syrie, y avoit mis garnison en diverses places, & en avoit occupé trois dans la Galilée. Herode les prit toutes, traita bien les Tyriens qui les gardoient : & fit même des presens à quelques-uns à cause de l'affection qu'il avoit pour leur ville. Il marcha ensuite contre Antigone, le combattit, & le vainquit lors qu'à peine il étoit encore arrivé sur la frontiere de Judée. Ainsi il retourna triomphant à Jerusalem. Le peuple lui offrit des couronnes, & Hircan même lui en offrit, parce qu'il le confideroit alors comme étant de sa famille à cause qu'il devoit épouser Mariamne fille d'Alexandre, fils d'Aristobule & d'Alexandra fille d'Hircan. Ce mariage s'accomplit depuis, & Herode en eut trois fils & deux filles. Il avoit épousé en premieres noces une femme de sa nation nommée Doris, de qui il avoit eu Antipater son fils aîné.

CHAPITRE XXII.

Après la défaite de Cassius auprès de Philippes, Antoine vient en Asie. Herode gagne son amitié par de grands presens. Ordonnances faites par Antoine en faveur d'Hircan & de la nation des Juifs.

Cassius aiant été vaincu à Philippes par Antoine & par Auguste; ce dernier passa dans les Gaules, & Antoine vint en Asie. Lors qu'il fut arrivé en Bithynie, des Ambassadeurs de diverses nations l'allerent trouver, & des principaux des Juifs accusèrent devant lui Phazaël & Herode, disant qu'Hircan n'étoit Roi qu'en apparence; mais que c'étoient eux qui regnoient véritablement. Herode vint se justifier, & gagna tellement Antoine par une grande somme d'argent: qu'il ne se contenta pas de le traiter avec beaucoup d'honneur, mais il ne voulut pas seulement entendre ses Accusateurs. Lors qu'Antoine fut à Ephèse, Hircan Grand Sacrificateur & le peuple Juif lui envoïerent des Ambassadeurs qui lui présenterent une couronne d'or, & le prierent d'écrire dans les provinces pour faire mettre en liberté ceux de leur nation que Cassius avoit emmenez captifs contre le droit de la guerre: comme aussi de leur faire rendre les terres qu'il leur avoit ôtées injustement. Il trouva leur demande raisonnable; leur accorda ce qu'ils desiroient, & écrivit à Hircan & aux Tyriens les lettres suivantes,

Marc Antoine Empereur, A Hircan Souverain Sacrificateur des Juifs, salut. *Lyfimachus* fils de *Pausanias*, *Joseph* fils de *Meneus*, & *Alexandre*

« fils de Theodore vos Ambassadeurs sont venus
 « nous trouver à Ephese , pour nous confirmer les
 « assurances qu'ils nous avoient déjà données à Ro-
 « me de l'affection que vous & toute vôtre nation
 « avez pour nous : & nous les avons recens avec
 « grande joie, parce que vos actions , vôtre vertu,
 « & vôtre pieté nouspersuadent encore plus que vos
 « paroles. Or comme nos ennemis & ceux du Peu-
 « ple Romain ont ravagé toute l'Asie , n'ont pas
 « même pardonné aux villes ni aux lieux saints ,
 « & n'ont point fait de conscience de manquer de
 « foi & de violer leur serment : ce n'a pas tant été
 « nôtre interêt particulier que le bien general de
 « tout le monde qui nous a portez à venger tant de
 « cruantez exercées envers les hommes , & tant
 « d'impietez qui ont si fort offensé les Dieux que le
 « soleil semble n'avoir caché ses raïons que pour ne
 « point voir cet horrible crime commis en la per-
 « sonne de Cesar. La Macedoine reçut ces scelerats
 « dans son sein : & comme ils agissoient en furieux
 « ils y firent tous les maux imaginables , particu-
 « lierement auprès de Philippes. Ils se saisirent en-
 « suite de tous les lieux avantageux , se couvrirent
 « comme d'autant de remparts des montagnes qui
 « s'étendent jusques à la mer , & se crurent en as-
 « surance parce qu'il n'y avoit qu'une seule avenue
 « pour aller à eux. Mais les Dieux qui avoient en
 « horreur leurs detestables desseins nous ont fait la
 « grâce de les vaincre. Brutus s'enfuit à Philippes
 « où nous l'assiegeâmes ; & Cassus perit avec lui.
 « Après avoir puni ces perfides comme ils l'avoient
 « mérité , nous esperons de jouir à l'avenir d'une
 « heureuse paix , & que l'Asie sera délivrée de tant
 « de miseres que la guerre lui a fait souffrir. Il sem-
 « ble que nôtre victoire commence déjà à la faire

respirer comme un malade qui revient d'une grande maladie ; & vous & votre nation pouvez vous assurer d'avoir part à ce bonheur , puis que je vous affectionne trop pour perdre les occasions de procurer vos avantages. Pour vous en donner des preuves nous envoyons un ordre à toutes les villes de mettre en liberté tous les Juifs tant libres qu'esclaves que Cassius & ceux de son parti ont fait vendre publiquement à l'encan : & nous voulons que toutes les graces que nous & Dobbella vous avons accordées aient leur effet. Nous défendons aussi aux Tyriens de rien entreprendre sur vous , & leur ordonnons de vous rendre tout ce qu'ils ont occupé dans votre pais. Nous avons reçu la couronne d'or que vous nous avez envoyée.

Marc Antoine Empereur , aux Magistrats , au Senat , & au Peuple de Tyr , salut. Hircan Grand Sacrificateur & Prince des Juifs nous a fait sçavoir par des Ambassadeurs que vous avez occupé des terres en son pais dans le tems que nos ennemis s'étoient emparez de cette province. Mais comme nous n'avons entrepris cette guerre que pour procurer le bien de l'Empire , pour protéger la justice & la pieté , & pour punir des ingrâts & des perfides , nous voulons que vous viviez en paix avec nos amis & nos confederez , & que vous leur rendiez ce que nos ennemis vous ont donné qui leur appartient. Car nul de ceux qui vous en ont accordé la possession n'avoit reçu sa charge & le commandement de son armée par l'autorité du Senat. Ils les avoient usurpés , & en avoient fait part aux ministres de leurs violences. Maintenant donc qu'ils ont reçu le châtiment dont ils étoient dignes , il est bien raisonnable que nos allies entrent

dans la paisible jouissance de leur bien. Ainsi si
 vous occupez encore quelques-unes des terres
 appartenantes à Hircan Prince des Juifs, dont
 vous vous emparâtes lors que Cassius vint faire
 une guerre si injuste dans notre gouvernement :
 vous les lui rendrez sans difficulté. Et si vous
 prétendez y avoir quelque droit, vous pourrez
 nous dire vos raisons lors que nous reviendrons
 en cette province ; & nos alliez de leur côté
 nous représenter aussi les leurs.

Marc Antoine Empereur, Aux Magistrats ;
 au Senat, & au Peuple de Tyr, Salut. Nous
 vous avons envoyé notre ordonnance ; & nous
 voulons qu'elle soit écrite en lettres grecques &
 romaines, & mises dans vos archives en un lieu
 éminent, afin que chacun la puisse lire.

Dans une assemblée où les Tyriens traitoient
 de leurs affaires, Marc Antoine Empereur a dit :
 Après avoir reprimé par les armes l'orgueil &
 l'insolence de Cassius, qui est entré à la faveur
 des troubles dans un gouvernement qui ne lui
 appartenoit point, s'est servi des gens de guerre
 qui n'étoient point sous sa charge, & a ravagé
 la Judée, quoi que cette nation soit amie du
 Peuple Romain : nous voulons reparer par de
 justes jugemens & des ordonnances équitables
 les injustices & violences qu'il a commises. C'est
 pourquoi nous ordonnons que tous les biens pris
 aux Juifs leur seront rendus ; que ceux d'entre
 eux qui ont été faits esclaves seront mis en liber-
 té : & que si quelques-uns osent contrevenir à la
 présente ordonnance, ils soient châtiés selon
 que leur faute le méritera.

Antoine écrivit la même chose à ceux de Si-
 don, d'Antioche & d'Arad ; & nous avons cru
 devoir

LIVRE XIV. CHAPITRE XXIII. 481
devoit rapporter ceci, afin de faire connoître
quel a été le soin que le peuple Romain a voulu
prendre de notre nation.

CHAPITRE XXIII.

Commencement de l'amour d'Antoine pour Cleopatre. Il traite très-mal ceux des Juifs qui étoient venus accuser devant lui Herode & Phazaël. Antigone fils d'Aristobule contracte amitié avec les Parthes.

LORS qu'Antoine étoit prest d'entrer dans la
Syrie, CLEOPATRE Reine d'Egypte vint le
trouver en Cilicie, & lui donna de l'amour. Cent
des principaux des Juifs se rendirent auprès de lui
à Daphné qui est un fauxbourg d'Antioche, pour
accuser Herode & Phazaël, & choisirent pour por-
ter la parole les plus éloquens d'entr'eux. *Messala*
entreprit la défense des deux freres, & fut assisté
par *Hircan*. Antoine après les avoir tous entendus
demanda à *Hircan* lequel de ces differens partis
étoit le plus capable de bien gouverner le pais. Il
lui répondit que c'étoit celui d'Herode: & alors
Antoine qui avoit depuis long-tems une affection
particuliere pour ces deux freres, à cause qu'*Antipater*
leur pere l'avoit très-bien reçu dans sa
maison du tems que *Gabinus* faisoit la guerre en
Judée, les établit Tetrarques des Juifs, & leur
commit la conduite des affaires. Il écrivit aussi
des lettres en leur faveur, fit mettre en prison
quelques-uns de leurs ennemis, & les auroit fait
mourir si Herode n'eût intercedé pour eux. Ces
ingrats au lieu de reconnoître ce bon office; ne fu-
rent pas plutôt retournez de leur ambassade qu'ils
en procurerent une autre de mille de leur faction
qui allerent à Tyr y attendre Antoine. Mais He-

6051

rode & son frere se l'étoient déjà rendu entièrement favorable par une grande somme qu'ils lui avoient donnée. Ainsi il commanda aux Magistrats de châtier ces Députés qui vouloient exciter de nouveaux troubles, & d'assister Herode en tout ce qu'il avoit besoin d'eux pour s'établir dans sa Tetrarchie. Herode témoigna encore sa générosité en cette rencontre : car il alla trouver ces Députés qui se promenoient sur le bord de la mer, & les exhorta de se retirer. Hircan qui étoit avec eux leur conseilla la même chose, & leur représenta la grandeur du peril où ils se mettoient s'ils s'opiniâtroient dans cette affaire : mais ils méprisèrent cet avis : & aussi tôt les Juifs mêlez avec des habitans se jetterent sur eux, & en tuerent & blessèrent plusieurs. Le reste s'enfuit, & ils demeurèrent depuis en repos. Le peuple ne laissa pas néanmoins de continuer à crier contre Herode : & Antoine s'en mit en telle colere qu'il fit mourir ceux qu'il avoit retenus prisonniers.

606. L'année suivante PACHORUS fils du Roi des Parthes, & un des Grands du pais comme BARZAPHARNES se rendirent maîtres de la Syrie, & Ptolémée Meneus mourut en ce même tems. LISANIAS son fils lui succéda au Roïaume, & par le moïen de Barzapharnés qui avoit grand pouvoir sur lui, il contracta amitié avec Antigone fils d'Aristobule.

CHAPITRE XXIV.

Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazaël & Herode dans le palais de Jerusalem, Hircan & Phazaël se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnés.

607.

Antigone aiant promis aux Parthes de leur donner mille talens & cinq cens femmes s'ils

Vouloient ôter le royaume à Hircan pour le lui donner, & faire mourir Herode avec tous ceux de son parti; ils marcherent en sa faveur vers la Judée, quoiqu'ils n'eussent pas encore reçu cett'esomme. Pachorus s'avança le long de la mer, & Barzapharnés par le milieu des terres. Les Tyriens refuserent de recevoir Pachorus : mais les Sydoniens & ceux de Ptolemaïde lui ouvrirent les portes. Il envoya devant dans la Judée un corps de cavalerie commandé par son grand Echançon qui se nommoit *Pachorus* comme lui, pour reconnoître le pais, & lui ordonna d'agir conjointement avec Antigone. Les Juifs qui habitoient le mont Carmel se rendirent auprès d'Antigone; & il crut pouvoir par leur moyen se rendre maître de cette partie du pais que l'on nomme Druma. D'autres Juifs se joignirent à eux : & alors ils s'avancerent jusques à Jerusalem, où fortifiez encore d'un plus grand nombre ils assiegerent Phazaël & Herode dans le palais roial. Ces deux freres les attaquèrent dans le grand marché, les repousserent, les contraignirent de se retirer dans le temple, & mirent ensuite des gens de guerre dans les maisons qui en étoient proches. Le peuple les y assiegea, mit le feu dans ces maisons, & y brûla ceux qui les défendoient. Herode ne demeura pas long-tems à s'en venger. Il les chargea, & en tua un grand nombre. Il ne se passoit point de jours qu'il ne se fît des escarmouches, & Antigone & ceux de son parti attendoient avec impatience la fête de la Pentecôte qui étoit proche, parce qu'il devoit venir alors de toutes parts un grand nombre de peuple pour la célébrer. Ce jour étant arrivé une très-grande multitude, dont les uns étoient armez & les autres sans armes, remplirent le temple & toute la ville à la réserve

du palais dont Herode gardoit le dedans avec peu de soldats, & Phazaël gardoit le dehors. Herode fit une sortie sur les ennemis qui étoient dans le fauxbourg: & après un fort beau combat en mit la plus grande partie en fuite, dont les uns se retirèrent dans la ville, les autres dans le temple, & les autres derrière le rempart qui en étoit proche. Phazaël fit aussi très-bien en cette occasion. Alors Pachorus le grand Echanfon entra dans la ville avec peu de suite à la priere d'Antigone, sous prétexte d'appaier le trouble; mais en effet à dessein de l'établir Roi. Phazaël alla au-devant de lui & le reçut très-civilement dans le palais. Pachorus pour le faire tomber dans le piège lui conseilla d'aller trouver Bazapharnés, & comme Phazaël ne se défioit de rien, il se laissa persuader contre l'avis d'Herode, qui connoissant la perfidie de ces Barbares lui conseilloit au contraire de se défaire de Pachorus & de tous ceux qui étoient venus avec lui. Ainsi Hircan & Phazaël se mirent en chemin, & Pachorus leur donna pour les accompagner deux cens chevaux & dix de ceux qu'ils nomment Libres. Lors qu'ils furent arrivez dans la Galilée les Gouverneurs des places vinrent en armes au-devant d'eux, & Barzapharnés les reçut très-bien d'abord: il leur fit même des presens, & pensa après aux moyens de les perdre. On les conduisit dans une maison proche de la mer, où Phazaël apprit qu'Antigone avoit promis à Barzapharnés mille talens & cinq cens femmes. Il commença alors d'avoir de la défiance, & on l'avertit aussi qu'on vouloit cette même nuit lui donner des gardes pour s'assurer de sa personne; ce qui en effet auroit été executé sans que l'on attendoit que les Parthes demeurés dans Jerusalem eussent pris Herode, de peur qu'il ne s'échappât quand

Il ſçauoit qu'Hircan & Phazaël auroient été arrêtez. Il parut bien-tôt que cet avis étoit véritable car l'on vit arriver des gardes. On confeilla à Phazaël, & particulièrement un nommé *Oſelius* qui avoit découvert ce ſecret par le moyen de *Saramalla* le plus riche de tous les Syriens, de monter promptement à cheval pour ſe ſauver, & il lui offrit des vaiſſeaux pour ce ſujèt, parce qu'il n'étoit pas loin de la mer. Mais Phazaël ne crut pas devoir abandonner Hircan, & laiſſer Herode ſon frere dans le peril. Ainſi il prit le parti d'aller trouver Barzapharnés, & lui dit, qu'il ne pouvoit ſans une extrême injuſtice & ſans ſe déshonorer attenter à la vie des perſonnes qui étoient venus le trouver de bonne foi, & dont il n'avoit nul ſujèt de ſe plaindre. Que ſi c'étoit qu'il eût beſoin d'argent, il pouvoit lui en donner davantage qu'Antigone. Barzapharnés lui proteſta avec ſerment qu'il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'on lui avoit rapporté, & ſ'en alla trouver Pachoruiſt.

CHAPITRE XXV.

Barzapharnés retient Hircan & Phazaël priſonniers. Envoie à Jeruſalem pour arrêter Herode. Il ſe retire la nuit avec tout ce qu'il avoit de gens & tous ſes proches. Il eſt attaqué en chemin & a toujours de l'avantage. Phazaël ſe tue lui-même. Ingratitude du Roi des Arabes envers Herode qui ſ'en va à Rome.

AUſſi-tôt que Barzapharnés fut parti on arrêta Hircan & Phazaël qui ne put faire autre choſe que de deteſter ſa peſſidie. Ce barbare envoia en même-tems un Eunuque à Jeruſalem vers Herode avec ordre de l'attirer hors du palais,

& de l'arrêter. Mais il sçavoit que les Parthes avoient pris ceux que Phazaël lui avoit envoyez pour lui donner avis de leur perfidie. Il en fit de grandes plaintes à Pachorus & à tous les autres Chefs. Et quoi qu'ils ne l'ignorassent pas, ils lui témoignèrent de n'en rien sçavoir, & lui dirent qu'il ne devoit point faire difficulté de sortir du Palais pour recevoir les lettres qu'on lui vouloit rendre, puis qu'elles ne lui apprendroient que de bonnes nouvelles de son frere. Herode n'ajouta point de foi à ces paroles, parce qu'il avoit déjà appris sa détention, & qu'elle lui avoit encore été confirmée par Alexandra fille d'Hircan, de qui il devoit épouser la fille. Et bien que les autres se mocquassent de ses avis, il ne laissoit pas de les fort considerer, parce que c'étoit une femme fort habile. Les Parthes embarrassez de ce qu'ils avoient à faire à cause qu'ils n'osoient attaquer ouvertement un si vaillant homme, remirent au lendemain à délibérer. Alors Herode ne pouvant plus douter de leur trahison, & de la prison de son frere, quoique d'autres soutinssent le contraire, resolut de prendre ce tems pour s'enfuir dès le soir même sans demeurer davantage dans un tel péril au milieu de ses ennemis. Pour executer ce dessein il prit tout ce qu'il avoit de gens armez; fit monter sur des chariots & des chevaux sa mere, sa sœur, Mariamne sa fiancée, Alexandra sa mere d'elle, son jeune frere de lui avec tous leurs domestiques, & le reste de ses serviteurs. En cet état il prit son chemin vers l'Idumée sans que ses ennemis en eussent avis. Il auroit salu être insensible pour n'être point ému de compassion d'un spectacle si déplorable : des femmes toutes fondantes en larmes & accablées de douleur traîner leurs enfans, abandonner leur pays, laisser leurs

proches dans les liens , & ne pouvoir esperer pour elles-mêmes une plus heureuse fortune. Mais rien ne put ébranler le grand cœur d'Herode. Il fit voir en cette occasion que son courage surpassoit encore son malheur ; & il ne cessoit durant tout le chemin de les exhorter à supporter genereusement l'état où elles se trouvoient réduites , sans le laisser aller à une tristesse & à des regrets inutiles qui ne pouvoient que retarder leur fuite dans laquelle seule consistoit l'esperance de leur salut. Mais il arriva un accident qui le toucha d'une telle sorte que peu s'en falut qu'il ne se tuât lui-même. Le chariot dans lequel étoit sa mere versa ; & elle fut si blessée que l'on crut qu'elle en mourroit. L'extrême douleur qu'il en eut jointe à l'apprehension que les ennemis ne le joignissent durant le retardement que cela apportoit à leur retraite le penetra si vivement qu'il tira son épée , & alloit se la passer à travers le corps , si ceux qui étoient auprès de lui ne l'en eussent empêché. Ils le conjurerent de ne les pas abandonner à la fureur de leurs ennemis , & de considérer que ce n'étoit pas une action digne de sa generosité de ne penser qu'à s'affranchir de ses maux qui sont plus redoutables que la mort , sans se soucier que les personnes qui lui étoient les plus cheres y demeurassent exposées. Ainsi en partie par force , & en partie par la honte de succomber à sa mauvaise fortune il abandonna un si funeste dessein , fit mettre des apareils aux playes de sa mere tels que le tems le put permettre , & continua de marcher vers la forteresse de Massada. Les Parthes l'attaquerent plusieurs fois durant son chemin , & il les battit toujours. Des Juifs mêmes l'attaquerent lorsqu'il n'étoit pas encore éloigné de soixante stades de Jerusalem ; & il les vainquit aussi

dans un grand combat, parce qu'il ne se défendoit pas contre un homme qui s'enfuit & qui est surpris; mais comme un grand Capitaine préparé à soutenir un si puissant effort : & lors qu'il fut élevé sur le trône il fit bâtir en ce même lieu un superbe palais, & une ville qu'il nomma Herodion. Quand il fut arrivé à Tressa qui est un village d'Idumée, Joseph son frere le vint trouver; & ils consulterent ensemble ce qu'ils devoient faire de ce grand nombre de gens qu'Herodé avoit amenez outre les soldats qui étoient à sa solde, parce que le château de Massada où il se vouloit retirer n'étoit pas assez grand pour les loger tous. Il resolut d'en envoyer la plus grande partie qui se trouva monter à plus de neuf mille personnes, leur donna quelques vivres, & leur dit de se pourvoir le mieux qu'ils pourroient en divers lieux de l'Idumée : ne retint auprès de lui outre ses proches que ceux qui étoient les plus capables d'agir, laissa dans le château les femmes & les personnes nécessaires pour les servir, dont le nombre étoit de huit cens : & comme cette place ne manquoit ni de blé ni d'eau, ni de toutes les autres choses nécessaires pour leur subsistance, il s'en mit l'esprit en repos. Après avoir ainsi pourvu à tout il s'en alla à Petra qui est la capitale de l'Arabie.

Lors que le jour fut venu les Parthes pillerent tout ce qu'Herode avoit laissé dans Jerusalem; & même le palais : mais ils ne toucherent point à trois cens talens qui appartenoient à Hircan : & une partie de ce qui étoit à Herode fut aussi sauvée avec tout ce que sa prévoyance lui avoit fait envoyer dans l'Idumée. Ces Barbares ne se contenterent pas de saccager la ville : ils ravagerent aussi la campagne, & ruinerent entierement Ma-

rissa qui étoit une ville fort riche. Ainsi Antigone fut mis en possession de la Judée par le Roi des Parthes : & on lui remit entre les mains Hircan & Phazaël prisonniers : mais il fut fort fâché de ce que les femmes qu'il avoit promis de donner à ce Prince outre l'argent étoient échappées , & dans la crainte qu'il eut que le peuple ne rétablît Hircan dans le royaume, il lui fit couper les oreilles afin de le rendre incapable d'exercer la grande sacrificature, parce que la loi défend de conférer cet honneur à ceux qui ont quelque défaut corporel.

Mais peut-on ne pas admirer la grandeur de courage de Phazaël ? Comme il n'apprehendoit pas tant la mort à laquelle il sçut qu'on le destinoit, que la honte de la recevoir par les mains de son ennemi, & qu'il ne pouvoit se tuer lui-même à cause qu'il étoit enchaîné , il se cassa la tête contre une pierre. On dit qu'Antigone lui envoya des Medecins, qui au lieu d'employer des remèdes pour le guerir empoisonnerent ses plaies. Il eut avant que rendre l'esprit la consolation d'apprendre par une pauvre femme qu'Herode s'étoit sauvé, & souffrit la mort avec joie, dans la pensée qu'il laissoit un frere qui la vengeroit, & que ses ennemis recevroient par lui le châtiment de leur perfidie. 609

Cependant Herode dont le courage ne se laissoit point abattre à sa mauvaise fortune n'oublioit rien pour se mettre en état de la surmonter. Il alla trouver MALC Roi des Arabes qui lui avoit de grandes obligations, pour le prier de lui témoigner sa reconnoissance dans un si pressant besoin, & sur tout de l'assister d'argent, soit en don ou à intérêt : parce que comme il ne sçavoit point encore la mort de son frere il étoit résolu d'employer jusques à trois cens talens pour le délivrer. Il avoit 610

même mené avec lui dans ce dessein le fils de Phazaël âgé seulement de sept ans, pour le donner en otage aux Arabes. Mais des gens envoyez par ce Prince vinrent lui commander de sa part de sortir de ses terres, parce que les Parthes lui avoient défendu de le recevoir : & l'on dit que ce furent les Grands de son royaume qui lui donnerent ce lâche conseil, pour s'exemter sous ce pretexte de rendre à Herode l'argent qu'Antipater lui avoit confié en dépôt. Herode répondit qu'il ne vouloit point lui être à charge, & qu'il avoit seulement désiré de lui parler pour des affaires importantes.

311.

Il crut ensuite après y avoir pensé que le meilleur étoit de se retirer, & il prit son chemin vers l'Egypte aussi mal satisfait qu'on le peut juger d'une action si indigne d'un Roi. Il s'arrêta dans un temple où il avoit laissé plusieurs de ceux qui l'accompagnoient, arriva le lendemain à Rhinocura & y apprit la mort de Phazaël. Cependant ce Roi des Arabes reconnut sa faute, en eut regret : & courut après lui : mais il ne le put joindre, tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers Pelouse. Lors qu'il y fut arrivé, des matelots qui alloient à Alexandrie refuserent de le recevoir dans leur vaisseau : il s'adressa aux Magistrats qui lui rendirent beaucoup d'honneur, & la Reine Cleopatre voulut le retenir ; mais elle ne put lui persuader de demeurer, tant il étoit pressé du desir d'aller à Rome, quoique ce fut en hyver & que le bruit couroit que les affaires d'Italie étoient dans un grand trouble.

Ainsi il s'embarqua pour prendre la route de la Pamphilie ; & après avoir été battu d'une si furieuse tempête que l'on fut contraint de jeter dans la mer une grande partie de ce qui étoit dans le vaisseau, il arriva enfin à Rhodes. Il y rencontra

deux de ses amis *Sapinas & Ptolemée* : & eut tant de compassion de voir cette ville si ruinée par la guerre faite contre *Cassius*, que la nécessité où il se trouvoit ne put l'empêcher de lui faire du bien au-delà même de son pouvoir. Il y équipa une galere, s'embarqua dessus avec ses amis, arriva à *Brunduze*, & delà à *Rome*, où *Antoine* fut le premier à qui il s'adressa. Il lui dit tout ce qui lui étoit arrivé dans la *Judée*. Que son frere *Phazaël* avoir été pris & tué par les *Parthes* : Qu'ils retenoient encore *Hircan* prisonnier : Qu'ils avoient établi *Antigone* Roi ensuite de la promesse qu'il leur avoit faite de leur donner mille talens & cinq cens femmes qu'il avoit resolu de choisir entre les personnes de la plus grande condition, & particulièrement de sa famille : Que pour les sauver de ses mains il les avoit emmenées la nuit avec beaucoup de peine, les avoit laissées en très-grand peril ; & qu'enfin il n'avoit point craint de s'exposer aux hazards de la mer dans le milieu de l'hyver pour le venir promptement trouver, comme étant tout son refuge, & le seul de qui il esperoit du secours.

CHAPITRE XXVI.

Herode est déclaré à Rome Roi de Judée par le moien d'Antoine & avec l'assistance d'Auguste. Antigone assiege Massada défendu par Joseph frere d'Herode.

LA compassion qu'eut *Antoine* du malheur où l'inconstance de la fortune qui prend plaisir à persecuter les plus grands hommes avoit réduit *Herode* : le souvenir de la maniere si obligeante dont *Antipater* son pere l'avoit autrefois reçu chez

lui : la considération de l'argent qu'il lui promettoit s'il le faisoit établir Roi comme il l'avoit déjà fait établir Tetrarque; & sur tout sa haine contre Antigone qu'il regardoit comme un factieux & un ennemi déclaré des Romains, le firent résoudre à l'assister de tout son pouvoir. Auguste s'y porta aussi, tant en considération de l'amitié si particulière que Cesar avoit eue pour Antipater à cause du secours qu'il en avoit reçu dans la guerre d'Egypte, que par le desir d'obliger Antoine qu'il voioit embrasser avec tant d'ardeur les intérêts d'Herode. Ainsi ils assemblèrent le Senat. *Massala* & *Atritanus* y introduisirent Herode, representèrent avec de grandes louanges les services que son pere & lui avoient rendus au peuple Romain; & qu'Antigone au contraire n'en étoit pas seulement un ennemi déclaré, comme ses actions précédentes l'avoient assez fait connoître, mais qu'il avoit témoigné tant de mépris pour les romains qu'il ne vouloit recevoir la couronne des mains des Parthes. Ce discours irrita le Senat contre Antigone & Antoine ajouta que dans la guerre qu'on avoit contre les Parthes, il seroit sans doute fort avantageux d'établir Herode Roi de Judée. Tous embrasserent cet avis; & l'obligation qu'Herode eut à Antoine fut d'autant plus grande qu'il n'espéroit pas d'obtenir une faveur si extraordinaire: car les Romains n'avoient accoutumé de donner les couronnes qu'à ceux qui étoient de la race royale: & ainsi il n'avoit pensé qu'à demander celle de Judée pour Alexandre frere de Mariamne, petit fils d'Aristobule du côté de son pere, & d'Hircan du côté de sa mere, qu'il fit depuis mourir, comme nous le dirons en son lieu. On peut ajouter que la diligence dont usa Antoine, augmenta encore cette obligation, ayant terminé en sept jours cette grande affaire.

Au sortir du Senat Antoine & Auguste menerent Herode au milieu d'eux, & accompagnez des Consuls & des Senateurs le conduisirent au Capitole où ils offrirent des sacrifices, & y mirent comme dans un sacré dépôt l'Arrêt du Senat. Antoine fit ensuite un superbe festin à ce nouveau Prince, dont la cent vingt-quatrième olympiade vit commencer le regne sous le consulat de C. Domitius Calvinus, & de C. Asinius Pollion.

Pendant que ces choses se passaient à Rome Antigone assiegeoit la forteresse de Massada. Joseph frere d'Herode la défendoit; & elle étoit très-bien munie de toutes choses; mais l'eau y manquoit. Comme il sçavoit que Malc Roi des Arabes avoit regret d'avoir donné sujet à Herode d'être mal satisfait de lui, il se resolut dans ce besoin de sortir la nuit avec deux cens hommes pour l'aller trouver; mais il tomba cette même nuit une si grande pluie que les cisternes se rompirent: & ainsi n'ayant plus besoin d'eau il ne pensa qu'à se bien défendre. Ce secours que lui & les siens crurent leur être venu du ciel leur haussa tellement le cœur qu'ils faisoient de continuelles sorties sur les assiegeans, tant en plein jour que de nuit, & ils en tuèrent plusieurs.

VENTIDIUS General d'une armée Romaine chassa les Parthes de Syrie, entra dans la Judée, & se campa près de Jerusalem sous pretexte de secourir Joseph; mais en effet pour tirer par ce moyen comme il fit de l'argent d'Antigone. Il se retira ensuite avec la plus grande partie de ses troupes, & laissa le reste sous le commandement de SILON. Antigone fut obligé de donner aussi de l'argent à ce dernier, afin de ne l'avoir pas contraire durant le tems qu'il attendoit le secours qu'il esperoit recevoir des Parthes.

613.

614.

CHAPITRE XXVII.

Herode au retour de Rome assemble une armée ; prend quelques places, & assiege Jerusalem, mais ne le peut prendre. Il défait les ennemis dans un grand combat. Adresse dont il se sert pour forcer plusieurs Juifs du parti d'Antigone qui s'étoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troapes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes. Beaux combats qu'il fait en chemin. Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone lui fait couper la tête. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il assiege Jerusalem, où Sosius le joint avec une armée Romaine. Herode durant ce siege épouse Mariamne.

615: **H** Erode à son retour de Rome assembla à Ptolemaïde quantité de troupes tant de sa nation que des étrangers qu'il prit à sa solde, & étant encore fortifié par Ventidius & par Silon à qui Gellius avoit apporté un ordre d'Antoine de se joindre à lui, & qui étoient auparavant occupez, le premier à appaiser le trouble arrivé dans quelques villes par l'irruption des Parthes, & l'autre dans la Judée où Antigone l'avoit corrompu par de l'argent, il entra dans la Galilée pour marcher contre Antigone. Ses forces s'augmentoient toujours à mesure qu'il s'avançoit, & presque toute la Galilée embrassa son parti. La première chose qu'il resolut d'entreprendre fut de faire lever le siege de Massada pour dégager ses proches qui y étoient enfermez. Mais il falloit auparavant prendre Joppé : de peur de laisser derriere lui une si forte place lors qu'il s'avanceroit vers Jerusalem. Silon prit cette occasion pour se retirer : & les Juifs du parti d'Antigone le poursuivirent,

Mais Herode quoi qu'il eût peu de gens lescombattit, les défit, & sauva Silon qui ne pouvoit plus leur résister. Il prit ensuite Joppé, s'avança en diligence vers Massada, & son armée se fortifioit de jour en jour par ceux du pais qui se joignoient à lui; les uns par l'affection qu'ils avoient eue pour son pere; les autres par l'estime qu'ils avoient pour lui, les autres par les obligations qu'ils avoient à tous deux, & la plupart par l'esperance des bienfaits qu'ils se promettoient de recevoir de lui le voyant établi Roi. Antigone lui dressa diverses embûches sur son chemin; mais sans en tirer grand avantage. Ainsi Herode fit lever le siege de Massada: & étant fortifié de ceux qui étoient dans cette place prit le château de Resa; & s'avança vers Jerusalem suivi des troupes de Silon, & de plusieurs habitans de cette grande ville qui redoutoient sa puissance. Il l'assiégea du côté de l'occident: & ceux qui la défendoient tirerent grand nombre de flèches, lancerent quantité de dards, & firent de grandes sorties sur ses troupes. Il commença par faire publier par un heraut, qu'il n'étoit venu à autre dessein que pour le bien de la ville; qu'il oubloit même les offenses que ses plus grands ennemis lui avoient faites, & qu'il n'exceptoit personne de cette amnistie generale. Antigone répondoit en s'adressant à Silon & aux Romains: Que c'étoit une chose indigne de la justice dont le peuple Romain faisoit profession de mettre sur le trône un simple particulier, & encore Iduméen, c'est-à-dire demi Juif, contre les loix de leur nation qui ne déferoit cet honneur qu'à ceux que leur naissance en rend dignes. Que s'ils étoient mécontents de lui à cause qu'il avoit reçu la couronne des mains des Parthes, il restoit plusieurs autres Princes de

la race royale qui n'avoient point offensé les Romains à qui ils pouvoient la donner ; & qu'il y avoit aussi des Sacrificateurs qu'il n'étoit pas raisonnable de priver d'un honneur auquel ils avoient droit de prétendre. Antigone & Herode contestant de la sorte & en étant venus jusques aux injures, Antigone permit aux siens de repousser les ennemis : ainsi ils leur tirèrent tant de flèches , & leur lancèrent tant de dards du haut des tours qu'ils les contraignirent de se retirer. Il parût alors manifestement que Silon s'étoit laissé corrompre par de l'argent : car il fit que plusieurs de ses soldats commencerent à crier qu'on leur donnât des vivres & de l'argent avec des quartiers d'hiver à cause que la campagne avoit été entièrement ruinée par les troupes d'Antigone. Tout le camp s'émut ensuite & se préparoit à se retirer : mais Herode conjura les officiers des troupes Romaines de ne les pas abandonner de la sorte : leur représentant qu'ils avoient été envoyez par Antoine, par Auguste, & par le Senat pour l'assister ; & que quant aux vivres il y donneroit un tel ordre qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promesse fut suivie de l'effet. Il en fit venir en si grande abondance qu'il ôta tout prétexte à Silon de se retirer. Il manda aussi à ceux qui lui étoient affectionnez dans Samarie de faire mener à Jericho du blé, du vin, de l'huile, du bestail, & toutes les autres choses dont on pourroit avoir besoin pour l'armée. Aussi-tôt qu'Antigone en eut avis il donna ordre à rassembler des troupes de son parti qui occupèrent les passages des montagnes & dresserent des embuscades à ceux qui portoient ces vivres dans Jericho. Herode qui de son côté ne négligeoit rien, prit cinq cohortes Romaines, cinq de Juifs, quelques soldats étrangers, & un peu de cavalerie,

fic, & s'en alla à Jericho. Il trouva la ville abandonnée, & que cinq cens des habitans s'en étoient fuïs dans les montagnes avec leurs familles. Il les fit prendre, & après les laissa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toute sorte de biens & la pillerent. Herode y laissa garnison, donna des quartiers d'hyver aux troupes romaines dans l'Idumée, la Galilée, & Samarie: & Antigone pour récompense des presens qu'il avoit faits à Silon, obtint de lui d'envoier une partie de ses troupes à Lydda, pour gagner par ce moyen les bonnes grâces d'Antoine. Ainsi les Romains vivoient en repos & dans une grande abondance.

Cependant Herode qui ne vouloit pas demeurer inutile, envoya Joseph son frere dans l'Idumée avec mille hommes de pied & quatre cens chevaux, & lui s'en alla à Samarie où il laissa sa mere & ses proches qu'il avoit retirez de Massada. Il passa ensuite en Galilée pour prendre quelques places où Antigone avoit établi des garnisons. Il arriva à Sephoris durant une grande neige: & ceux qui le gardoient pour Antigone s'en étant fuïs, il y trouva quantité de vivres. Il envoya de là un corps de cavalerie & trois cohortes contre des voleurs qui se retiroient dans les cavernes proche du village d'Arbelle. Quarante jours après il s'avança avec son armée, & les ennemis vinrent au-devant de lui avec beaucoup de hardiesse. Il se fit entre eux un très-grand combat. L'aile gauche de l'armée d'Herode étant ébranlée il la secourut avec tant de vigueur qu'il fit tourner visage à ceux des siens qui avoient tourné le dos, mit en fuite les ennemis qui se croioient déjà victorieux, & les poursuivit jusques au Jourdain. Une si belle action amena à son parti le reste de la Galilée, excepté ceux qui s'étoient retirez dans les

cavernes. Il donna à ses soldats cent cinquante drachmes par tête , traita les capitaines à proportion , & les envoya dans des quartiers d'hyver.

Silon fut obligé de sortir des siens & le vint trouver avec ses capitaines , parce qu'Antigone ne voulut que durant un mois faire donner des vivres à ses troupes , & avoit même envoyé ordre aux habitans des lieux voisins de retirer toutes les choses nécessaires à la vie & de s'enfuir dans les montagnes , afin de les faire mourir de faim. Herode y pourvut , & commit ce soin à Pheroras son plus jeune frere , à qui il ordonna aussi de faire reparer le château d'Alexandrie qui étoit entierement abandonné.

17. Antoine étoit alors à Arhenes, & Ventidius en Syrie, d'où il manda à Silon de l'aller joindre pour marcher avec les troupes auxiliaires des provinces contre les Parthes, mais seulement après qu'il auroit rendu à Herode l'assistance dont il auroit besoin. Herode ne voulut pas néanmoins les retenir , & mena ses troupes contre les voleurs qui se retiroient avec toutes leurs familles dans les cavernes des montagnes. La difficulté étoit d'y aborder , parce que les chemins pour y aller étoient très-étroits, & qu'elles étoient toutes environnées de rochers pointus & de precipices qui empêchoient qu'on ne pût y monter lors qu'on étoit au pied des montagnes, ni y descendre lors que l'on étoit au sommet. Pour remedier à cette difficulté Herode fit faire des coffres attachez à des chaînes de fer que l'on descendoit des montagnes par des machines. Ces coffres étoient pleins de soldats armez de halberdes pour accrocher ceux qui resistoient. Mais cette descente étoit fort perilleuse à cause de la hauteur des montagnes: & ceux qui étoient retirez dans ces cavernes ne man-

quoient point de vivres. Lorsque ces coffres furent arrivez à l'entrée de ces cavernes, un soldat armé de son épée, de son bouclier, & de plusieurs dards prit avec les deux mains les chaînes auxquelles son coffre étoit attaché, se jeta à terre, & voyant que personne ne paroïssoit s'approcha de l'entrée de l'une de ces cavernes, en tua plusieurs à coups de dard, accrocha avec sa hallebarde quelques-uns de ceux qui osèrent lui résister, & les précipita du haut des rochers. Il entra après dans la caverne où il en tua encore plusieurs, & se retira ensuite dans son coffre. Les cris de ceux-ci épouvantèrent les autres, & les firent désespérer de leur salut: mais la nuit obligea les gens d'Herode à se retirer, & il fit publier qu'il leur pardonnoit à tous s'ils se vouloient rendre. Le lendemain on recommença à les attaquer de la même sorte; & plusieurs soldats sortirent des coffres pour combattre à l'entrée des cavernes, & pour y jeter du feu sçachant qu'il y avoit dedans quantité de matières combustibles. Il se rencontra dans l'une de ces cavernes un vieillard qui s'y étoit retiré avec sa femme & sept de ses fils, qui se voyant réduits à une telle extrémité le prièrent de leur permettre de se rendre aux ennemis; mais au lieu de leur accorder il se mit à l'entrée de la caverne, les tua tous l'un après l'autre & sa femme aussi à mesure qu'ils vouloient sortir, jeta leurs corps du haut en bas de la montagne, & se jeta ensuite lui-même, préférant ainsi la mort à la servitude. Mais avant que se précipiter il fit mille reproches à Herode, & lui dit des choses offensantes, quoique ce Prince qui le voïoit lui fit signe de la main qu'il étoit prest de lui pardonner. Ainsi tous ceux qui étoient dans ces cavernes furent contraints de se rendre, parce qu'ils ne pouvoient plus ni se cacher ni résister

18.

Ce Roi si habile après avoir établi *Ptolemée* Gouverneur du païs s'en alla à Samarie avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied dans le dessein de combattre Antigone. *Ptolemée* réussit mal dans cet emploi. Il fut attaqué & tué par ceux qui avoient auparavant troublé la Galilée, & ils s'enfuirent ensuite dans des marais & autres lieux inaccessibles d'où ils ravagerent toute la campagne. Herode ne tarda guere à les châtier : il revint contre eux, en tua une partie : prit de force les lieux où les autres s'étoient retirez, les fit mourir, ruina ces places, condamna les villes à paier une amende de cent talens, & coupa ainsi la racine aux soulèvemens.

619.

Cependant les Parthes aiant été vaincus dans une grande bataille où *Pachorus* leur Roi fut tué ; *Ventidius* envoya par l'ordre d'Antoine *Machera* au Roi Herode avec deux legions & mille chevaux. Antigone le corrompit par de l'argent : & ainsi quoi qu'Herode pût faire pour l'empêcher d'aller trouver Antigone, il y alla sous pretexte de reconnoître l'état de ses forces. Mais Antigone n'osa s'y fier. Et ainsi non seulement il ne le reçut point, mais il fit tirer sur lui. Alors il reconnut sa faute, s'en alla à Emaüs, & fit tuer dans sa colere tous les Juifs qu'il rencontra en son chemin sans s'enquerir s'ils étoient amis ou ennemis. Cette conduite de *Machera* irrita extrêmement Herode. Il s'en alla à Samarie dans la resolution d'aller trouver Antoine pour le prier de ne lui envoyer plus de tels secours qui lui faisoient plus de mal qu'à ses ennemis, & dont il pouvoit se passer étant assez fort sans cela pour venir à bout d'Antigone. *Machera* le vint trouver sur son chemin, & le conjura de demeurer, ou au moins de lui donner Joseph son frere pour faire conjointement

ment la guerre à Antigone. Ainsi ils se reconcilièrent, & Herode accorda aux prieres de Machera de lui laisser la plus grande partie de son armée sous la conduite de Joseph, à qui il recommanda de ne rien hasarder, & de ne se point brouiller avec Machera.

Il s'en alla ensuite avec un corps de cavalerie & d'infanterie trouver Antoine qui assiegeoit la ville de Samosate assise sur le fleuve d'Euphrate. Il rencontra à Antioche un grand nombre de gens qui vouloient aussi aller trouver Antoine, mais qui n'osoient se mettre en chemin pour continuer leur voyage, à cause que les Barbares répandus tout alentour tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains. Il les rassura, & s'offrit de leur servir de chef. Quand il fut arrivé à deux journées de Samosate, des Barbares qui s'étoient assemblez en grand nombre pour attraper ceux qui alloient trouver Antoine, & qui ne sortoient point de leur embuscade que lors qu'ils les voyoient engagez dans la plaine, laisserent passer la premiere troupe d'Herode, & attaquèrent avec cinq cens chevaux celle qui suivoit où il étoit en personne. Ils mirent en fuite les premiers rangs : mais ce Prince les chargea si vigoureusement qu'il releva le courage des siens, fit revenir au combat ceux qui l'avoient abandonné, tailla en pieces la plupart de ces Barbares, & ne cessa point de tuer jusques à ce qu'il eût recouvré tout le butin & tous les prisonniers qu'ils avoient faits. Il défit en la même sorte en continuant son voyage un autre grand nombre de ces Barbares qui se tenoient dans le bois proche de cette campagne pour se jeter sur les passans, en tua quantité, & ayant ainsi assuré le chemin à ceux qui vinrent après lui, ils le nommoient tous leur protecteur & leur sauveur. Lors qu'il fut

près de Samosate. Antoine qui avoit déjà appris de quelle sorte il avoit dissipé ces Barbares , & le secours qu'il lui amenoit , envoya des meilleurs de ses troupes au-devant de lui pour lui faire honneur , le reçut avec grande joye , l'embrassa , loua sa vertu , & le traita comme un Prince à qui il avoit mis la couronne sur la tête. Antiochus rendit bien-tôt après Samosate ; & ainsi la guerre finit. Antoine laissa à Sosius le commandement de l'armée & de la province avec ordre d'assister le Roi Herode en tout ce qu'il auroit besoin de lui , & s'en alla en Egypte. Sosius envoya devant en Judée deux legions avec Herode , & les suivit avec le reste de l'armée.

211. Pendant que ces choses se passaient Joseph frere d'Herode perdit la vie dans la Judée de la maniere que je vais dire pour n'avoir pas exécuté l'ordre qu'il avoit reçu de lui de ne rien hazarder. Il marcha vers Jericho avec ses troupes & cinq compagnies de cavalerie que Machera lui avoit données à dessein d'aller faire la recolte des blez, & se campa sur les montagnes. Mais cette cavalerie Romaine n'étant composée que de jeunes gens peu aguerris, & dont la plupart avoient été levez dans la Syrie, les ennemis l'attaquerent en ces lieux qui lui étoient si desavantageux , le défirent avec tout ce corps qu'il commandoit, & lui-même fut tué en combattant très-vaillamment. Les morts étant demeurez en la puissance d'Antigone , il fit couper la tête à Joseph , quoi que Pheroras son frere lui voulût donner cinquante talens du corps entier. Ensuite de ce combat les Galiléens se revolterent contre leurs Gouverneurs , & jetterent dans le lac ceux qui suivoient le parti d'Herode. Plusieurs autres mouvemens arriverent aussi dans la Judée, & Machera fortifia le château de Geth.

Herode apprit ces nouvelles dans un fauxbourg d'Antioche nommé Daphné : & il y étoit comme préparé à cause de quelques songes qu'il avoit eus qui lui présageoient la mort de son frere. Ainsi il hâta sa marche : & lors qu'il fut arrivé au mont Liban il prit huit cens hommes du pais , & avec une legion Romaine alla à Ptolemaïde d'où il partit la même nuit pour s'avancer dans la Galilée. Les ennemis l'attaquerent, & il les vainquit & les contraignit de se renfermer dans un château d'où ils étoient sortis le jour précédent. Le lendemain matin il les assiegea ; mais un grand orage le contraignit de se retirer dans les villages voisins. L'autre legion qu'il avoit reçue d'Antoine le vint joindre, & l'étonnement qu'en eurent les assiegez leur fit abandonner de nuit ce château. Comme Herode étoit dans l'impatience de venger la mort de son frere, il s'avança avec une extrême diligence vers Jericho où il traita les principaux de la ville, & à peine les conviez étoient retirez chez eux que la salle où le festin s'étoit fait tomba : ce qui donna sujet de croire que Dieu prenoit un soin particulier d'Herode, puisqu'il l'avoit delivré comme par miracle d'un si grand peril. Le lendemain six mille des ennemis qui descendirent des montagnes étonnerent les Romains, & leurs enfans perdus les incommoderent fort à coups de dards & de pierres. Herode y fut blessé au côté : & Antigone voulant faire croire qu'il étoit assez fort pour faire la guerre en même, tems en divers endroits envoya des troupes à Samarie conduites par Pappus. Mais Machera s'opposa à lui ; & Herode de son côté prit cinq villes de force, tua près de deux mille hommes de ceux qui y étoient en garnison, y mit le feu, & tourna tête vers Pappus qui étoit campé à Ifanas, où plusieurs se rendoient auprès

de lui tant de Jericho que de la Judée. Aussi-tôt qu'Herode sçut que les ennemis étoient assez hardis pour oser en venir à un combat, il les attaqua, les vainquit & brûlant de desir de venger la mort de son frere les poursuivit en tuant toujours jusques dans un village. Les maisons s'en trouverent incontinent pleines, & plusieurs furent contraints de monter sur les toits. Ceux-là furent bien-tôt tuez : les toits furent découverts : on vit alors tous les autres qui étoient cachez, & ils étoient si pressez qu'ils ne pouvoient se défendre. On les tua à coups de pierres : & il ne s'est point vu dans toute cette guerre de spectacle plus déplorable, tant une si grande quantité de morts donnoit d'horreur. Ce succès plus que nul autre abatit l'audace des ennemis, parce qu'il leur fit perdre l'esperance d'avoir la fortune plus favorable. On les voyoit fuir par grandes troupes : & sans un grand orage qui arriva les vainqueurs pouvoient aller à Jerusalem avec certitude de l'emporter, & la guerre autoit été finie ; Antigone pensant déjà à s'enfuir & à abandonner la ville. Quand le soir fut venu Herode commanda que l'on fît manger les soldats. Et comme il étoit extrêmement las il se retira dans sa chambre pour se mettre au bain. La providence de Dieu le délivra alors d'un très-grand péril : car étant tout nud & n'ayant qu'un seul de ses domestiques auprès de lui, trois des ennemis que la peur avoit fait cacher dans cette maison sortirent l'un après l'autre l'épée à la main pour se sauver, & furent si effraiez de la presence du Roy qui étoit dans le bain, qu'au lieu de le tuer comme ils le pouvoient facilement, ils ne penserent qu'à s'enfuir. Le lendemain Herode après avoir fait couper la tête à Pappus qui se recontra être du nombre des morts, l'envoya à Phe-

soras.

LIVRE XIV. CHAPITRE XXVIII. 505
toras pour le consoler de la perte de son frere ,
parce que c'étoit lui qui avoit tué Joseph.

Lorsque l'orage fut cessé , ce grand Capitaine 622.
marcha vers Jerusalem, se campa près de la ville
& l'assiégea trois ans après qu'il avoit été déclaré
Roi dans Rome. Il choisit l'endroit qu'il crut être
le plus propre pour emporter la place, & prit son
quartier devant le Temple comme avoit fait autre-
fois Pompée. Il fit élever avec quantité de pion-
niers trois plates-formes, bâtir des tours & abate-
re un grand nombre d'arbres , & durant que ce
siège se continuoît il s'en alla à Samarie épouser
Mariamne fille d'Alexandre, & petite-fille du Roi
Aristobule qu'il avoit fiancée comme nous l'a-
vons vû ci-devant.

CHAPITRE XXVIII.

Herode assisté de Sosius General d'une armée Romaine , prend de force Jerusalem, & en rachapte le pillage. Sosius prend Antigone prisonnier & le mene à Antoine.

Herode amena dans son armée après ses nôces 623.
un renfort de trente mille hommes, & Sosius
qui avoit envoié devant lui la sienne qui étoit forte
tant en cavalerie qu'en infanterie; vint en même
tems par la Phenicie. Ainsi on voyoit de toutes
parts des troupes se presser pour se trouver au sié-
ge de Jerusalem , qui étoit attaqué du côté du
septentrion ; & l'on y vit jusqu'à onze légions &
six mille chevaux outre les troupes auxiliaires de
Syrie. Les deux chefs de ce celebre siège étoient
Sosius envoié par Antoine au secours d'Herode; &
ce Prince qui faisoit la guerre pour lui-même afin
de s'assurer la couronne que l'Arrêt du Senat lui

avoit donnée en ruinant Antigone ennemi déclaré du peuple Romain.

Les Juifs qui étoient venus de tous les endroits du Royaume, se jettér dans cette place, la défendoient avec un extrême courage, se glorifioient de la sainteté de leur Temple; assuroient le peuple que Dieu les délivreroit de ce peril, & faisoient secrettement des sorties à la campagne pour gâter les vivres & les fourages & en faire manquer aux assiegeans. Herode pour y remédier mit en divers lieux des troupes en embuscades & fit venir de loin des convois qui mirent l'armée dans l'abondance de toutes les choses nécessaires. Il emploïa aussi un si grand nombre de pionniers que se rencontrant que l'on étoit en été, & qu'une saison si favorable ne retardoit point les travaux, il acheva les trois plates-formes qu'il avoit entreprises. Il battoit en ce même-tems les murs de la ville avec des machines, & il n'oublioit rien pour venir à bout d'une si grande entreprise. Les assiegez de leur côté faisoient tous les efforts imaginables pour se bien défendre, ils brûloient même des travaux non seulement commencez, mais achevez, & ils faisoient voir par leur extrême valeur que les Romains ne les surpassoient que dans la science de la guerre. Au lieu des murs abattus par les machines ils en faisoient d'autres, éventoient les mines par d'autres mines, & combattoient quelquefois main à main & de pied ferme. Ainsi quoi qu'assiegez par une si puissante armée, & qu'ils fussent en même-tems travaillez de la faim, à cause qu'il se rencontroit que cette année étoit celle du Sabbat, le désespoir même les animoit, & rien ne pouvoit les faire résoudre à se rendre. Enfin le quarantième jour du siege vingt soldats Romains des plus

braves monterent sur la muraille , & étant suivis d'un des Capitaines qui étoient sous la charge de Sofus , & soutenus par d'autres troupes , il s'en rendirent les maîtres. Quinze jours après , le second mur fut aussi emporté , & quelques-uns des portiques du Temple furent brulez; mais Herode en accusa Antigone , afin de le rendre odieux au peuple. Les dehors du Temple & la basse ville ayant aussi été pris, les assiegez se retirèrent dans la haute ville & dans le Temple, & craignant que les Romains ne les empêchassent d'offrir à Dieu les sacrifices ordinaires , ils prièrent le assiegeans de leur permettre de faire entrer seulement les bêtes nécessaires pour ce sujet. Herode le leur accorda dans la créance que cette faveur les adouciroit. Mais voyant qu'ils s'opiniâtroient plus que jamais à maintenir Antigone dans la Royauté, il redoubla ses efforts pour prendre la place, & on vit bien-tôt paroître de tous côtez encore plus qu'auparavant l'image affreuse de la mort , parce que d'une part les Romains étoient irrités de ce que le siege durait si long-tems , & que de l'autre les Juifs affectionnez à Herode vouloient ruiner entierement ceux de leur nation qui avoient embrassé le parti contraire. Ainsi ils les tuoient dans les ruës, dans les maisons, & lors même qu'ils s'enfuyoient dans le Temple. On ne pardonnoit ni aux vieillards ni aux jeunes; la foiblesse du sexe ne donnoit point de compassion pour les femmes : & quoi qu'Herode commandât de les épargner & joignît ses prières à ses commandemens on ne lui obéissoit point en cela , car ils étoient si transportez de fureur qu'ils avoient perdu tout sentiment d'humanité.

Antigone par une conduite indigne de sa fortune passée descendit de la tour où il étoit, & se vint

jetter aux pieds de Sosius, qui au lieu d'en être touché lui insulta dans son malheur en l'appellant nonpas Antigone, mais Antigona. Il ne le traita pas néanmoins en femme en ce qui étoit de s'assurer de lui ; car il le fit garder avec très-grand soin.

625. Herode après avoir eu tant de peine à surmonter ses ennemis , n'en eut pas moins à réprimer l'insolence des étrangers qu'il avoit appellez à son secours. Ils se jetterent en foule dans le Temple , & vouloient même entrer dans le Sanctuaire. Il employa pour les en empêcher non seulement les prieres & les menaces , mais la force , parce qu'il se croyoit plus malheureux d'être victorieux que d'avoir été vaincu si sa victoire étoit cause d'exposer aux yeux des profanes ce qu'il ne leur étoit pas permis de voir. Il travailla aussi de tout son pouvoir à empêcher le pillage de la ville , en disant fortement à Sosius que si les Romains la vouloient dépeupler d'habitans & la saccager , il se trouveroit donc qu'il n'auroit été établi Roi que sur un desert ; & qu'il lui déclaroit qu'il ne voudroit pas acheter l'Empire de tout le monde au prix du sang d'un si grand nombre de son peuple. A quoi Sosius lui ayant répondu que l'on ne pouvoit refuser aux soldats le pillage d'une place qu'ils avoient prise, il lui promit de les récompenser du sien. Ainsi il en garantit la ville & accomplit magnifiquement sa promesse , tant à l'égard des soldats que des officiers , & particulièrement de Sosius.

Cette prise de Jerusalem arriva sous le Consulat de M. Agrippa & de Canisius Gallus en la cent quatre-vingt cinquième olympiade, au troisième mois & durant le jeûne solennel au même jour que Pompée l'avoit prise vingt-sept ans auparavant.

Sofius après avoir consacré à Dieu une couronne d'or partit de Jerusalem , & mena Antigone prisonnier à Antoine. Cela mit Herode en grande peine , il craignit qu'Antoine ne le laissât aller , & que lors qu'il seroit arrivé à Rome il représentât au Senat qu'étant de la race Royale il devoit être préféré à lui qui n'avoit rien d'illustre par sa naissance ; & que quand même sa révolte contre les Romains empêcheroit de le maintenir dans le Royaume , au moins ne pourroit-il pas avec justice en priver ses enfans qui ne les avoient point offensez. Pour se délivrer de ces apprehensions il obtint d'Antoine par une grande somme d'argent de faire mourir Antigone.

Ainsi la race des Asmonéens après avoir regné cent vingt-six ans , perdit le Royaume , & cette maison n'a pas seulement été illustre parce qu'elle s'est vûe élevée sur le Trône , mais aussi parce qu'elle a toujours été honorée de la souveraine sacrificature , & que tant d'illustres actions de ses Rois ont extrêmement relevé la gloire de notre nation. Mais les divisions domestiques causerent enfin sa ruine , & sa grandeur passa dans la famille d'Herode , fils d'Antipater , qui tiroit son origine d'une famille qui n'avoit point de noblesse que l'on distinguât du commun des autres sujets des Rois.

F I N.





TABLE DES CHAPITRES.
DU SECOND VOLUME
DE L'HISTOIRE DES JUIFS.
LIVRE HUITIEME.

CHAP. **S** Alomon fait tuer Adonias, Joab & Semeï.

I. Ote à Abiathar la charge de grand Sacrificateur, & épouse la fille du Roy d'Egypte. 3

II. Salomon reçoit de Dieu le don de sagesse. Jugement qu'il prononce entre deux femmes de l'une desquelles l'enfant étoit mort. Noms des Gouverneurs de ses Provinces. Il fait construire le Temple, & y fait mettre l'Arche de l'Alliance. Dieu lui prédit le bonheur ou le malheur qui lui arriveroit & à son peuple selon qu'ils observeroient ou transgresseroient ses Commandemens. Salomon bâtit un superbe Palais, fortifie Jerusalem, & édifie plusieurs Villes. D'où vient que tous les Rois d'Egypte se nommoient Pharaon. Salomon se rend tributaire de ce qui restoit des Chananéens. Il équipe une grande Fotte. La Reine d'Egypte & d'Ethiopie vient le visiter. Prodigieuses richesses de ce Prince. Son amour desordonné pour les femmes, le fait tomber dans l'idolâtrie. Dieu lui fait dire de quelle sorte il le châtiara. Ader s'élève contre lui. Et Dieu fait savoir à Jeroboam par un Prophete qu'il régneroit sur dix Tribus. 7

III. Mort de Salomon. Roboam son fils mécontente le peuple. Dix Tribus l'abandonnent, & prennent pour Roy Jeroboam, qui pour les empêcher d'aller au Temple de Jerusalem, les porte à l'Idolâtrie, & veut lui-même faire la fonction de grand Sacrificateur. Le Prophete Jadon le reprend, & fait ensuite un grand miracle. Un faux Prophete trompe ce véritable Prophete & est cause de sa mort. Il trompe aussi Jeroboam qui se porte dans toutes sortes d'impietés. Roboam abandonne aussi Dieu. 45

IV. Susac Roy d'Egypte assiege la Ville de Jerusalem, que le Roy Roboam lui rend lâchement. Il pille le Temple & tous les Trésors laissés par Salomon. Mort de Roboam. Abia son fils lui succede. Jeroboam envoie sa femme consulter le Prophete Achia sur la maladie

TABLE DES CHAPITRES.

- d'Obimez son fils. Il lui dit qu'il mourroit, & lui
 prédit la ruine de lui & de toute sa race, à cause de
 son impiété. 55
- V. Signalée victoire remportée par Abia Roy de Juda,
 contre Jeroboam Roy d'Israël. Mort d'Abia. Azason
 fils lui succede. Mort de Jeroboam. Nadab son fils
 lui succede. Baza l'assassine, & exterminé toute la
 race de Jeroboam. 59
- VI. Vertus d'Aza Roy de Juda & fils d'Abia. Mer-
 veilleuse victoire qu'il remporte sur Zaba Roi d'E-
 thiopie. Le Roi de Damas l'assiste contre Baaza Roy
 d'Israël, qui est assassiné par Creon; & Ela son fils
 qui lui succede, est assassiné par Zamar. 63
- VII. L'Armée d'Ela Roy d'Israël assassiné par Zamar,
 élit Amry pour Roy, & Zamar se brûle lui-même.
 Achab succede à Amry son pere au Royaume d'Israël.
 Son extrême impiété. Châtiment dont Dieu le mena-
 ce par le Prophete Elie, qui se retire ensuite dans le
 désert où des Corbeaux le nourrissent, & suit en Sa-
 reptes chez une veuve où il fait de grands miracles.
 Il fait un autre très-grand miracle en présence d'A-
 chab & de tout le peuple, & fait tuer quatre cens
 faux Prophetes. Jeshabel le veut faire tuer lui-même,
 & il s'enfuit. Dieu lui ordonne de consacrer Jehu
 Roy d'Israël, & Azaël Roi de Syrie, & d'établir E-
 lisée Prophete. Jeshabel fait lapider Naboth pour avoir
 sa vigne à Achab. Dieu envoie Elie le menacer; &
 il se repent de son péché. 66
- VIII. Adad Roy de Syrie & de Damas, assisté de trente-
 deux autres Rois, assiege Achab Roy d'Israël dans
 Samarie. Il est défait par un miracle, & contraint
 de lever le Siege. Il recommence la guerre l'année sui-
 vante, perd une grande bataille, & s'étant sauvé
 avec peine, a recours à la clemence d'Achab, qui le
 traite très-favorablement, & le renvoie dans son pays.
 Dieu irrité, le menace par le Prophete Michée de l'en
 châtier. 78
- IX. Extrême pitié de Josaphat Roy de Juda. Son bon-
 heur. Ses forces. Il marie Joram son fils avec une fille
 d'Achab Roy d'Israël, & se joint à lui pour faire la
 guerre à Adad Roy de Syrie; mais il désire de con-
 sultes les Prophetes. 84
- X. Les faux Prophetes du Roi Achab, & particuliere-
 ment Sedechia l'assurent qu'il vaincroit le Roy de Sy-
 rie, & le Prophete Michée lui prédit le contraire.

TABLE DES CHAPITRES.

La Bataille se donne , & Achab y est tué seul. Ochosias son fils lui succede. 89

LIVRE NEUVIÈME.

- CHAP. I.** **L**E Prophete Jehu reprend Josaphat Roy de Juda d'avoir joint ses armes à celles d'Achab Roy d'Israël. Il reconnoît sa faute , & Dieu lui pardonne. Son admirable conduite. Victoire miraculeuse qu'il remporte sur les Moabites , les Ammonites , & les Arabes. Impieté & mort d'Ochosias Roy d'Israël , comme le Prophete Elie l'avoit prédit. Joram son frere lui succede. Elie disparoit. Joram assisté par Josaphat & par le Roi d'Idumée , remporte une grande victoire sur Misa Roi des Moabites. Mort de Josaphat Roy de Juda. 91
- II.** Joram fils de Josaphat Roy de Juda lui succede. Huile multipliée miraculeusement par Elisée en faveur de la veuve d'Obdias. Adad Roy de Syrie , envoyant des Troupes pour le prendre , il obtient de Dieu de les aveugler , & les mene dans Samarie. Adad y assiege Joram Roy d'Israël. Siege levé miraculeusement suivant la prédiction d'Elisée. Adad est étouffé par Azaël qui usurpe le Royaume de Syrie & de Damas. Horribles impietez & idolatrie de Joram Roi de Juda. Etrange châtiment dont Dieu le menace. 101
- III.** Mort horrible de Joram Roy de Juda. Ochosias son fils lui succede. 111
- IV.** Joram Roy d'Israel assiege Ramath , est blessé , se retire à Azar pour se faire panser & laisse Jehu General de son armée , continuer le siege. Le Prophete Elisée envoie consacrer Jehu Roi d'Israel avec ordre de Dieu d'exterminer toute la race d'Achab. Jehu marche droit à Azar où étoit Joram & où Ochosias Roy de Juda , son neveu , l'étoit venu voir. 112
- V.** Jehu tue de samain Joram Roy d'Israel , & Ochosias Roy de Juda. 114
- VI.** Jehu Roy d'Israel fait mourir Jeshabel , les soixante & dix fils d'Achab ; tous les parens de ce Prince , quarante-deux des parens d'Ochosias Roy de Juda , & generalement tous les Sacrificateurs de Baal le faux Dieu des Tyriens à qui Achab avoit fait bâtir un Temple. 116
- VII.** Gotholia (ou Athalia) veuve de Joram Roi de Juda , veut exterminer toute la race de David. Joad grand Sacrificateur sauve Joas fils d'Ochosias Roi de Juda ; le met sur le Trône , & fait tuer Gotholia. 120

TABLE DES CHAPITRES.

- VIII.** Mort de Jechu Roi d'Israel. Joazas son fils lui succede. Joas Roi de Juda fait reparer le Temple de Jerusalem. Mort de Joad Grand Sacrificateur. Joas oublie Dieu & se porte à toutes sortes d'impietés. Il fait lapider Zacharie grand Sacrificateur & fils de Joad, qui l'en reprenoit. Azaël Roi de Syrie assiege Jerusalem. Joas lui donne tous ses Trésors pour lui faire lever le siege, & est tué par les amis de Zacharie. 124
- IX.** Amasias succede au Royaume de Juda à Joas son pere. Joazas Roi d'Israel, se trouvant presque entierement ruiné par Azael Roi de Syrie, a recours à Dieu, & Dieu l'assiste. Joas son fils lui succede. Mort du Prophete Elisée qui lui prédit qu'il vaincroit les Syriens. Le corps mort de ce Prophete ressuscite un mort. Mort d'Azael Roy de Syrie. Adad son fils lui succede. 127
- X.** Amasias Roy de Juda, assisté du secours de Dieu, défait les Amalecites, les Iduméens & les Gabalitains. Il oublie Dieu & sacrifie aux Idoles. Pour punition de son péché, il est vaincu & pris prisonnier par Joas Roy d'Israel, à qui il est contraint de rendre Jerusalem & est assassiné par les siens. Osiason fils lui succede. 130
- XI.** Le Prophete Jonas prédit à Jeroboam Roi d'Israel qu'il vaincroit les Syriens. Histoire de ce Prophete envoyé de Dieu à Ninive, pour y prédire la ruine de l'Empire d'Assyrie. Mort de Jeroboam. Zacharias son fils lui succede. Excellentes qualités d'Osiason Roy de Juda. Il fait de grandes conquestes & fortifie extrêmement Jerusalem. Mais sa prosperité lui fait oublier Dieu, & Dieu le châtie d'une maniere terrible. Joatham son fils lui succede. Sellum assassine Zacharias Roi d'Israel, & usurpe la couronne. Manaham tue Sellum, & régné dix ans. Phaceia son fils lui succede. Phacée l'assassine & régné en sa place. Teglat-Phalazar Roi d'Assyrie lui fait une cruelle guerre. Vertus de Joatham Roy de Juda. Le Prophete Nahum prédit la destruction de l'Empire d'Assyrie. 133
- XII.** Mort de Joatham Roi de Juda. Ahas son fils, qui étoit très-impie, lui succede. Razin Roi de Syrie, & Phacée Roy d'Israel, lui font la guerre; & ces Roys étant séparés, il la fait à Phacée qui le vainc dans une grande bataille. Le Prophete Obel porte les Israe-

TABLE DES CHAPITRES.

- lites à renvoyer leurs prisonniers. 142
- XIII. Achas Roy de Juda implore à son secours Teglath-Phalazar Roy d'Assyrie qui ravage la Syrie, tue Razin Roy de Damas, & prend Damas. Horribles impietez d'Achas. Sa mort. Ezechias son fils lui succede. Phacée Roi d'Israel est assassiné par Ozée qui usurpe le Royaume, & est vaincu par Salmanazar Roi d'Assyrie. Ezechias rétablit entierement le service de Dieu, vainc les Philistins, & méprise les menaces du Roy d'Assyrie. 143
- XIV. Salmanazar Roy d'Assyrie prend Samarie, détruit entierement le Royaume d'Israel, emmene captifs le Roi Ozée & tout son peuple, & envoie une Colonie de Chutéens habiter le Royaume d'Israel.

LIVRE DIXIEME.

- CHAP. **S**ennacherib Roi d'Assyrie entre avec une grande armée dans le Royaume de Juda, manque de foi au Roy Ezechias, qui lui avoit donné une grande somme pour l'obliger à se retirer. Il va faire la guerre en Egypte, & laisse Rapsacez son Lieutenant general assieger Jerusalem. Le Prophete Isaye assure Ezechias du Secours de Dieu. Sennacherib revient d'Egypte sans y avoir fait aucun progrès. 151
- II. Une peste envoyée de Dieu fait mourir en une nuit cent quatre-vingt cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib qui assiege Jerusalem; ce qui l'oblige de lever le siege & de s'en retourner en son pays, où deux de ses fils l'assassinent. 155
- III. Ezechias Roi de Juda, étant à l'extrémité, demande à Dieu de lui donner un fils & de prolonger sa vie. Dieu le lui accorde, & le Prophete Isaye lui en donne un signe, en faisant retrograder de dix degrés l'ombre du Soleil. Balad Roi des Babylonniens envoie des Ambassadeurs à Ezechias pour faire alliance avec lui. Il leur fait voir tout ce qu'il avoit de plus précieux. Dieu le trouva si mauvais, qu'il lui fait dire par ce Prophete, que tous ses trésors & même ses enfans seroient un jour transportés en Babylonie. Mort de ce Prince. 156
- IV. Manassez Roi de Juda se laisse aller à toute sorte d'impietés. Dieu le menace par ses Prophetes, & il n'en tient aucun compte. Une armée du Roy de Babylonie ruine tout son pays & l'emmene prisonnier. Mais ayant eu recours à Dieu, ce Prince le mit en liberté, & il continua durant tout le reste de sa vie à servir

TABLE DES CHAPITRES.

- Dieu très-fidèlement. Sa mort. Amon son fils lui succède. Il est assassiné, & Josias son fils lui succède. 159
- V. *Grandes vertus & insigne piété de Josias Roi de Juda. Il abolit entierement l'idolâtrie dans son Royaume, & y retablit le culte de Dieu.* 161
- VI. *Josias Roi de Juda s'oppose au passage de l'armée de Nécaon Roy d'Egypte, qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens. Il est blessé d'un coup de Fleche dont il meurt. Joachas son fils lui succeda & fut très-impie. Le Roy d'Egypte l'emmena prisonnier en Egypte, où étant mort, il établit Roi en sa place Eliacim son frere aîné, qu'il nomme Joachim.* 166
- VII. *Nabuchodonosor Roi de Babylone défait dans une grande bataille Nechaon Roi d'Egypte, & rend Joachim Roi de Juda son tributaire. Le Prophete Jeremie prédit à Joachim les malheurs qui lui devoient arriver, & il le veut faire mourir.* 168
- VIII. *Joachim Roi de Juda reçoit dans Jerusalem Nabuchodonosor Roi de Babylone qui lui manque de foi, le fait tuer avec plusieurs autres, emmene captifs trois mille des principaux des Juifs, entre lesquels étoit le Prophete Ezechiel. Joachim est établi Roi de Juda en la place de Joachim son pere.* 170
- IX. *Nabuchodonosor se repent d'avoir établi Joachim Roi. Il se le fait amener prisonnier avec sa mere, ses principaux amis & un grand nombre d'habitans de Jerusalem.* 171
- X. *Nabuchodonosor établit Sedecias Roi de Juda en la place de Joachim. Sedecias fait alliance contre lui avec le Roi d'Egypte. Nabuchodonosor l'assiege dans Jerusalem. Le Roy d'Egypte vient à son secours. Nabuchodonosor leve le siege pour l'aller combattre, le défait, & revient continuer le siege. Le Prophete Jeremie prédit tous les maux qui doivent arriver. On le met en prison & ensuite dans un puits pour le faire mourir. Sedecias l'en fait retirer, lui demande ce qu'il devoit faire. Il lui conseille de rendre Jerusalem. Sedecias ne peut s'y résoudre.* 172
- XI. *L'armée de Nabuchodonosor prend Jerusalem, pille le Temple, le brûle & le Palais royal, ruine entierement la Ville. Nabuchodonosor fait tuer Sarea grand Sacrificateur & plusieurs autres, fait crever les yeux du Roi Sedecias, le mene captif à Babylone, comme aussi un fort grand nombre de Juifs, & Sedecias y*

TABLE DES CHAPITRES.

meurt. Suite des grands Sacrificateurs. Godolias est rétabli de la part de Nabuchodonosor pour commander aux Hebreux demeurés dans la Judée. Ismael l'assassine & emmene des prisonniers. Jean & ses amis le poursuivent, le délivrent & se retirent en Egypte contre le conseil du Prophete Jeremie. Nabuchodonosor après avoir vaincu le Roi d'Egypte, les mene captifs à Babylonne. Il fait élever avec un très-grand soin les jeunes enfans Juifs qui étoient de grande condition. Daniel & trois de ses compagnons, tous quatre parens du Roi Sedecias, étoient du nombre. Daniel qui se nommoit alors Balthazar, lui explique un songe, & il l'honore & ses compagnons, des principales Charges de son Empire. Les trois compagnons de Daniel, Sidrach, Misach & Abdenago refusent d'adorer la Statue que Nabuchodonosor avoit fait faire; on les jette dans une fournaise ardente. Dieu les conserve. Nabuchodonosor ensuite d'un songe que Daniel lui avoit encore expliqué, passe sept années dans le désert avec les bêtes. Revient en son premier état. Sa mort. Superbes ouvrages qu'il avoit faits à Babylonne.

177

- XII. Mort de Nabuchodonosor Roy de Babylone. Evilmerodach son fils lui succede & met en liberté Jeconias Roy de Juda. Suite des Rois de Babylone jusques au Roi Balthazar. Cyrns Roi de Perse & Darius Roi des Medes l'assiègent dans Babylone. Vision qu'il eût dont Daniel lui donne l'explication. Cyrus prend Babylonne & le Roi Balthazar. Darius emmene Daniel en la Médie, & l'éleve à de grands honneurs. La jalousie des Grands contre lui est cause qu'il est jetté dans la fosse des Lions. Dieu le préserve, & il devient plus puissant que jamais. Ses Prophéties & ses loüanges.

195

LIVRE ONZIEME.

CHAP. **C**YRUS Roi de Perse permet aux Juifs de retourner en leur pays, & de rebâtir Jerusalem & le Temple.

205

II. Les Juifs commencent à rebâtir Jerusalem & le Temple : mais après la mort de Cyrus, les Samaritains & les autres nations voisines écrivent au Roi Cambyses son fils pour faire cesser cet ouvrage.

208

III. Cambyses Roi de Perse défend aux Juifs de continuer à rebâtir Jerusalem & le Temple. Il meurt à son retour d'Egypte. Les Mages gouvernent le Royaume

TABLE DES CHAPITRES.

- durant un an. Darius est élu Roy. 210
- IV. Darius Roy de Perse propose à Zorobabel le Prince des Juifs, & à deux autres, des questions à agiter, & Zorobabel l'ayant satisfait, il lui accorde pour récompense le rétablissement de la Ville de Jerusalem & du Temple. Un grand nombre de Juifs retourne ensuite à Jerusalem sous la conduite de Zorobabel, & travaille à ces ouvrages. Les Samaritains & autres peuples écrivent à Darius pour les en empêcher. Mais ce Prince fait tout le contraire. 211
- V. Xerxe succède à Darius son pere au Royaume de Perse. Il permet à Esdras Sacrificateur de retourner avec grand nombre de Juifs à Jerusalem, & lui accorde tout ce qu'il desiroit. Esdras oblige ceux qui avoient épousé des femmes étrangères, de les renvoyer. Ses louanges & sa mort. Nehemie obtient de Xerxe la permission d'aller rebâtir les murs de Jerusalem, & vient à bout de ce grand ouvrage. 226
- VI. Artaxerxe succède à Xerxe son pere au Royaume de Perse. Il répudie la Reine Vasthé sa femme, & épouse Esther nièce de Mardochée. Aman persuade à Artaxerxe d'exterminer tous les Juifs & de faire pendre Mardochée; mais il est pendu lui-même, & Mardochée établi en sa place dans une très-grande autorité. 137
- VII. Jean grand Sacrificateur tue Jesus son frere dans le Temple. Manassé frere de Jaddus, grand Sacrificateur, épouse la fille de Sanabæth Gouverneur de Samarie. 257
- VIII. Alexandre le Grand Roi de Macedoine passe de l'Europe dans l'Asie, détruit l'Empire des Perses. Et lorsque l'on croyoit qu'il alloit ruiner la Ville de Jerusalem, il pardonne aux Juifs & les traite favorablement. 258

LIVRE DOUZIEME.

- CHAP. I. **L**es Chefs des armées d'Alexandre le Grand partagent son Empire après sa mort. Ptolemée l'un d'eux se rend par surprise maître de Jerusalem. Envoje plusieurs colonies de Juifs en Egypte, & se fie en eux. Guerres continuelles entre ceux de Jerusalem & les Samaritains. 267
- II. Ptolemée Philadelphie Roi d'Egypte renvoje six-vingt mille Juifs qui étoient captifs dans son Royaume. Fait venir soixante & douze hommes de Judée pour tra-

TABLE DES CHAPITRES.

- duire en Grec les loix des Juifs. Envoÿe de très-riches présens au Temple, & traite ces Députés avec une magnificence toute royale. 269
- III. Faveurs reçues par les Juifs des Rois d'Asie. Antiochus le grand contracte alliance avec Ptolemée Roi d'Egypte, & lui donne en mariage Cleopatre sa fille, avec diverses Provinces pour sa dot, du nombre desquelles étoit la Judée. Onias grand Sacrificateur irrite le Roi d'Egypte par le refus de payer le tribut qu'il lui devoit. 286
- IV. Joseph neveu du grand Sacrificateur Onias, obtient de Ptolemée Roy d'Egypte, le pardon de son oncle, gagne les bonnes grâces de ce Prince, & fait une grande fortune. Hircan fils de Joseph se met aussitôt bien dans l'esprit de Ptolemée. Mort de Joseph. 293
- V. Arius Roi de Lacedemone écrit à Onias grand Sacrificateur, pour contracter alliance avec les Juifs, comme étant ainsi que les Lacedemoniens descendus d'Abraham. Hircan bâtit un superbe Palais, & se tue lui-même par la peur qu'il eût de tomber entre les mains du Roi Antiochus. 303
- VI. Onias, surnommé Menelaus, se voyant exclus de la grande Sacrificature, se retire vers le Roy Antiochus, & renonce à la Religion de ses peres. Antiochus entre dans l'Egypte, & comme il étoit prêt de s'en rendre maître, les Romains l'obligent de se retirer. 305
- VII. Le Roi Antiochus ayant été reçu dans la Ville de Jerusalem, la ruine entièrement, pille le Temple, bâtit une Forteresse qui le commandoit. Abolit le culte de Dieu. Plusieurs Juifs abandonnent leur Religion. Les Samaritains renoncent les Juifs & consacrent le Temple de Garisim à Jupiter Grec. 307
- VIII. Mattathias (ou Matthias) & ses fils tuent ceux que le Roy Antiochus avoit envoyez pour les obliger à faire des sacrifices abominables, & se retirent dans le désert. Plusieurs les suivent, & grand nombre sont étouffés dans des cavernes à cause qu'ils ne vouloient pas se défendre le jour du Sabbat. Mattathias abolit cette superstition, & exhorte ses fils à affranchir de servitude leur pays. 311
- IX. Mort de Mattathias. Judas Machabée, l'un de ses fils, prend la conduite des affaires, délivre son pays, & le purifie des abominations que l'on y avoit

TABLE DES CHAPITRES.

- commises. 315
- X. Judas Machabée défait & tue Apollonius Gouverneur de Samarie, & Seron Gouverneur de la basse Syrie. ibid
- XI. Judas Machabée défait une grande armée que le Roi Antiochus avoit envoyée contre les Juifs. Lissias revient l'année suivante avec une armée encore plus forte. Judas lui tue cinq mille hommes, & le contraint de se retirer. Il purifie & rétablit le Temple de Jerusalem. Autres grands exploits de ce Prince des Juifs. 317
- XII. Exploits de Simon frere de Judas Machabée dans la Galilée, & victoire remportée par Judas, accompagné de Jonathas son frere sur les Ammonites. Autres exploits de Judas. 323
- XIII. Le Roi Antiochus Epiphane meurt de regret d'avoir été contraint de lever honteusement le siege de la Ville d'Elimaïde en Perse où il vouloit piller un Temple consacré à Diane, & de la défaite de ses Généraux par les Juifs. 327
- XIV. Antiochus Eupator succede au Roi Antiochus Epiphane son pere. Judas Machabée assiege la Forteresse de Jerusalem. Antiochus vient contre lui avec une grande armée, & assiege Bethsura. Chacun d'eux leve le siege & ils en viennent à une bataille. Merveilleuse action de courage & mort d'Eleazar, l'un des freres du Judas. Antiochus prend Bethsura, & assiege le Temple de Jerusalem : mais lorsque les Juifs étoient presque réduits à l'extrémité, il leve le siege sur la nouvelle qu'il eût que Philippe s'étoit fait déclarer Roi de Perse. 328
- XV. Le Roy Antiochus Eupator fait la paix avec les Juifs, & fait ruiner, contre sa parole, le mur qui environnoit le Temple. Il fait trancher la tête à Onias surnommé Menelaus, grand Sacrificateur, & donne cette Charge à Alcim. Onias, neveu de Menelaus, se retire en Egypte, où le Roy & la Reine Cleopatre lui permettent de bâtir dans Heliopolis un Temple semblable à celui de Jerusalem. 332
- XVI. Démétrius, fils de Seleuchus, se sauve de Rome, vient en Syrie, s'en fait couronner Roi, & fait mourir le Roi Antiochus & Lissias. Il envoie Baccide en Judée avec une armée pour exterminer Judas Machabée & tout son parti ; & établit en autorité Al-

TABLE DES CHAPITRES.

- Le grand Sacrificateur, qui exerce de grandes cruautés ; mais Judas le réduit à aller demander du secours à Démétrius.* 334
- XVII.** *Le Roi Démétrius, à l'instance d' Alcim, envoie Nicanor avec une grande armée contre Judas Machabée, qu'il tâche de surprendre. Ils en viennent à une bataille où Nicanor est tué. Mort d' Alcim par un châtiment terrible de Dieu. Judas est établi en sa place grand Sacrificateur, & contracte alliance avec les Romains.* 336
- XVIII.** *Le Roi Démétrius envoie Baccide avec une nouvelle armée contre Judas Machabée, qui encore qu'il n'eût que huit cens hommes se résolut de la combattre.* 340
- XIX.** *Judas Machabée combat avec huit cens hommes toute l'armée du Roi Demetrius, & est tué après avoir fait des actions incroyables de valeur. Ses loüanges.* 341

LIVRE TREIZIEME.

- CHAP. I.** *Après la mort de Judas Machabée, Jonathas son frere est choisi par les Juifs pour General de leurs troupes. Baccide General de l'armée de Démétrius le veut faire tuer en trahison, ce qui ne lui ayant pas réussi, il l'attaque. Beau combat & belle retraite de Jonathas. Les fils d' Amartuent Jean son frere. Il en tire la vengeance. Baccide l'assiege & Simon son frere dans Bethalaga. Ils le contraignent de lever le siege.* 343
- II.** *Jonathas fait la paix avec Baccide.* 348
- III.** *Alexandre Ballez fils du Roy Antiochus Epiphane entre en armes dans la Syrie. La garnison de Ptolemaïde lui ouvre les portes à cause de la haine que l'on portoit au Roi Démétrius qui se prépare à la guerre.* *ibid.*
- IV.** *Le Roi Demetrius recherche l'alliance de Jonathas qui se sert de cette occasion pour réparer les fortifications de Jerusalem.* 349
- V.** *Le Roi Alexandre Ballez recherche Jonathas d'amitié, & lui donne la charge de grand Sacrificateur, vacante par la mort de Judas Machabée son frere. Le Roi Demetrius lui fait encore de plus grandes promesses & à ceux de sa nation. Ces deux Rois en viennent à une bataille, & Demetrius y est tué.* 350
- VI.** *Onias, fils d'Onias grand Sacrificateur, bâtit dans*

TABLE DES CHAPITRES.

L'Egypte un Temple de la même forme de celui de Jérusalem. Contestation entre les Juifs & les Samaritains devant Ptolémée Philometor Roi d'Egypte touchant le Temple de Jérusalem & celui de Garisim. Les Samaritains perdent leur cause. 354

VII. Alexandre Ballez se trouvant en paisible possession du Royaume de Syrie par la mort de Demetrius, épouse la fille de Ptolémée Philometor Roi d'Egypte. Grands honneurs faits par Alexandre à Jonathas grand Sacrificateur. 358

VIII. Démétrius Nicanor, fils du Roi Demetrius, entre dans la Cilicie avec une armée. Le Roy Alexandre Ballez donne le commandement de la sienne à Apollonius qui attaque mal à propos Jonathas grand Sacrificateur, qui le défait, prend Azot, & brûle le Temple de Dagon. Ptolémée Philometor Roi d'Egypte vient au secours du Roi Alexandre son gendre qu'il lui fait dresser des embûches par Apollonius. Ptolémée lui ôte sa fille, la donne en mariage à Demetrius & fait que les habitans d'Antioche le reçoivent & chassent Alexandre qui revient avec une armée. Ptolémée & Démétrius le combattent & le vainquent; mais Ptolémée reçoit tant de blessures, qu'il meurt après avoir vu la tête d'Alexandre qu'un Prince Arabe lui envoie. Jonathas assiege la forteresse de Jérusalem, & apaise par des presens le Roi Démétrius qui accorde de nouvelles graces aux Juifs. Ce Prince se voyant en paix, licentie ses vieux soldats. 359

IX. Triphon entreprend de rétablir Antiochus fils d'Alexandre Ballez dans le Royaume de Syrie. Jonathas assiege la forteresse de Jérusalem & envoie du secours au Roi Démétrius Nicanor qui par ce moyen reprime les habitans d'Antioche qui l'avoient assiégué dans son palais. Son ingratitude envers Jonathas. Il est vaincu par le jeune Antiochus & s'enfuit en Cilicie. Grands honneurs faits par Antiochus à Jonathas qui l'assiste contre Demetrius. Glorieuse victoire remportée par Jonathas sur l'armée de Démétrius. Il renouvelle l'alliance avec les Romains & les Lacedemoniens. Des sectes des Pharisiens, des Saducéens & des Esseniens. Une autre armée de Démétrius n'ose combattre Jonathas. Jonathas entreprend de fortifier Jérusalem. Démétrius est vaincu & pris par Arsacés Roi des Parthes. 366

TABLE DES CHAPITRES.

X. *Triphon voyant Démétrius ruiné pense à se défaire d'Antiochus afin de régner en sa place, & de perdre aussi Jonathas. Il le trompe. Fait égorger mille hommes des siens dans Ptolemaïde & le retient prisonnier.*

375

XI. *Les Juifs choisissent Simon Machabée pour leur General en la place de Jonathas son frere retenu prisonnier par Triphon qui après avoir reçu cent talens & deux de ses enfans en otage pour le mettre en liberté, manque de parole & le fait mourir. Simon lui fait dresser un superbe tombeau & à son pere & à ses autres freres. Il est établi Prince & grand Sacrificateur des Juifs. Son admirable conduite. Il délivre sa nation de la servitude des Macedoniens, prend d'assaut la forteresse de Jerusalem, la fait raser, & même la montagne sur laquelle elle étoit assise.*

377

XII. *Triphon fait mourir Antiochus fils d'Alexandre Ballez, & est reconnu Roi. Ses vices le rendent si odieux à ses soldats qu'ils s'offrent à Cleopatre veuve de Demetrius. Elle épouse & fait couronner Roi Antiochus Sother frere de Demetrius. Triphon est vaincu par lui & s'enfuit à Dora, & de-là à Apamée où il est pris de force & tué. Antiochus conçoit une grande amitié pour Simon grand Sacrificateur.*

380

XIII. *Ingratitude d'Antiochus Soter pour Simon Machabée. Ils en viennent à la guerre. Simon a toujours de l'avantage, & renouvelle l'alliance avec les Romains.*

384

XIV. *Simon Machabée Prince des Juifs & grand Sacrificateur est tué en trahison par Ptolemée son gendre qui prend en même temps prisonniers sa veuve & deux de ses fils.*

ibid.

XV. *Hircan fils de Simon assiege Ptolemée dans Dagon; mais sa tendresse pour sa mere & pour ses freres, que Ptolemée menaçoit de faire mourir, s'il donnoit l'assaut, l'empêche de prendre la place, & Ptolemée ne laisse pas de les tuer quand le siege fut levé.*

385

XVI. *Le Roi Antiochus Soter assiege Hircan dans la forteresse de Jerusalem, & leve le siege ensuite d'un traité. Hircan l'accompagne dans la guerre contre les Parthes, où Antiochus est tué. Demetrius son frere qu'Artabacez Roi des Parthes avoit mis en liberté, s'empare du Royaume de Syrie.*

387

XVII. *Hircan après la mort du Roi Antiochus, reprend*

X x ij

TABLE DES CHAPITRES.

- plusieurs places dans la Syrie, & renouvelle l'alliance avec les Romains. Le Roi Demetrius est vaincu par Alexandre Zébin qui étoit de la race du Roi Séléucus, est pris ensuite dans Tyr, & meurt misérablement. Antiochus Gripus son fils vainc Alexandre qui est tué dans la bataille. Antiochus Syzique son frere de mere fille d'Antiochus Sother, lui fait la guerre : & Hircan jouit cependant en paix de la Judée. 390
- XVIII. Hircan prend Samarie & la ruine entierement. Combien ce grand Sacrificateur étoit favorisé de Dieu. Il quitte la secte des Pharisiens & embrasse celle des Saducéens. Son heureuse mort. 393
- XIX. Aristobule fils aîné d'Hircan Prince des Juifs, se fait couronner Roi. Associe à la Couronne Antigone son frere. Met les autres en prison, & sa mere aussi qu'il fait mourir de faim. Il entre en défiance d'Antigone, le fait tuer, & meurt de regret. 398
- XX. Salomé, autrement nommée Alexandra, veuve du Roi Aristobule, tire de prison Jannéus, surnommé Alexandre, frere de ce Prince, & l'établit Roi. Il fait tuer un de ses freres, & assiege Ptolemaïde. Le Roi Ptolémée Lathur qui avoit été chassé d'Egypte par la Reine Cleopatre sa mere, vient de Cypre pour secourir ceux de Ptolemaïde. Ils lui refusent les portes. Alexandre leve le siege, traite publiquement avec Ptolémée, & secrettement avec la Reine Cleopatre. 402
- XXI. Grande Victoire remportée par Ptolémée Lathur sur Alexandre Roi des Juifs, & son horrible inhumanité. Cleopatre mere de Ptolémée vient au secours des Juifs contre lui : & il tente inutilement de se rendre maître de l'Egypte. Alexandre prend Gaza, & y commet de très-grandes inhumanités. Diverses guerres touchant le Royaume de Syrie. Etrange haine de la plûpart des Juifs contre Alexandre leur Roi. Ils appellent à leur secours Démétrius Eucerus. 406
- XXII. Démétrius Eucerus Roi de Syrie vient au secours des Juifs contre Alexandre leur Roi, le défait dans une bataille, & se retire. Les Juifs continuent seuls à lui faire la guerre. Il les surmonte en divers combats, & exerce contre eux une épouvantable cruauté. Démétrius assiege dans Beroë Philippes son frere. Mithridates Synacez Roi des Parthes envoie contre lui une armée qui le prend prisonnier & le lui envoie.

TABLE DES CHAPITRES.

- Il meurt bien-tôt après. 413
- XXIII. Diverses guerres des Rois de Syrie. Alexandre Roi des Juifs prend plusieurs places. Sa mort, & conseil qu'il donne à la Reine Alexandra sa femme de gagner les Pharisiens pour se faire aimer du peuple. 415
- XXIV. Le Roi Alexandre laisse deux fils, Hircan qui fut grand Sacrificateur, & Aristobule. La Reine Alexandra leur mere gagne le peuple par le moien des Pharisiens en leur laissant prendre une très-grande autorité. Elle fait mourir par leurs conseils les plus fidelles serviteurs du Roi son mari, & donne aux autres pour les appaiser la garde des plus fortes places. Irruption de Tygrane Roi d'Armenie dans la Syrie. Aristobule se veut faire Roi. Mort de la Reine Alexandra. 419

LIVRE QUATORZIE' ME.

- CHAP. **A** Près la mort de la Reine Alexandra, Hircan & Aristobule ses deux fils en vinrent à une bataille. Aristobule demeure victorieux : & ils font ensuite un traité par lequel la couronne demeure à Aristobule, quoique puis-né, & Hircan se contente de vivre en particulier. 427
- II. Antipater Iduméen persuade à Hircan de s'enfuir, & de se retirer auprès d'Aretas Roi des Arabes, qui lui promet de le rétablir dans le Royaume de Judée. 428
- III. Aristobule est contraint de se retirer dans la Forteresse de Jerusalem. Le Roi Aretas l'y assiege. Impieté de quelques Juifs qui lapident Onias qui étoit un homme juste : & le châtimement que Dieu en fit. 430
- IV. Scaurus envoyé par Pompée est gagné par Aristobule, & oblige le Roi Aretas de lever le siege de Jerusalem. Aristobule gagne une bataille contre Aretas & Hircan. 432
- V. Pompée vient en la basse Syrie. Aristobule lui envoie un riche présent. Antipater le vient trouver de la part d'Hircan. Pompée entend les deux freres, & remet à terminer leur differend après qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir. Aristobule sans attendre cela se retire en Judée. 433
- VI. Pompée offensé de la retraite d'Aristobule, marche contre lui. Diverses entrevues entre eux sans effet. 436
- VII. Aristobule se repent : vient trouver Pompée, & traite avec lui ; mais ses soldats ayant refusé de don-

TABLE DES CHAPITRES.

- ner l'argent qu'il avoit promis & de recevoir les Romains dans Jerusalem, Pompée le retient prisonnier & assiege le Temple où ceux du parti d'Aristobule s'étoient retirés. 437
- VIII. Pompée après un siege de trois mois emporte d'assaut le Temple de Jerusalem, & ne le pille point. Il diminue la puissance des Juifs. Laisse le commandement de son armée à Scaurus. Emmene Aristobule prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ses deux fils & ses deux filles. Alexandre se sauve de prison. 438
- IX. Antipater sert utilement Scaurus dans l'Arabie. 442
- X. Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée & fortifie des places. Gabinus le défait dans une bataille & l'assiege dans le château d'Alexandrión. Alexandre le lui met entre les mains & d'autres places. Gabinus confirme Hircan grand Sacrificateur dans sa charge, & réduit la Judée sous un gouvernement aristocratique. 443
- XI. Aristobule prisonnier à Rome se sauve avec Antigone l'un de ses fils, & vient en Judée. Les Romains le défont dans une bataille, il se retire dans Alexandrión où il est assiége & pris. Gabinus le renvoye prisonnier à Rome, défait dans une bataille Alexandre fils d'Aristobule, retourne à Rome, & laisse Crassus en sa place. 445
- XII. Crassus pille le Temple de Jerusalem. Est défait par les Parthes avec toute son armée. Cassius se retire en Syrie & la défend contre les Parthes. Grand crédit d'Antipater. Son mariage & ses enfans. 447
- XIII. Pompée fait trancher la tête à Alexandre fils d'Aristobule. Philippion fils de Ptolémée Menneus Prince de Chalcid épouse Alexandra fille d'Aristobule. Ptolémée son pere le fait mourir, & épouse cette Princesse. 451
- XIV. Antipater par l'ordre d'Hircan assiste extrêmement Cesar dans la guerre d'Egypte, & témoigne beaucoup de valeur. 452
- XV. Antipater continue d'acquiescer une très-grande réputation dans la guerre d'Egypte. Cesar vient en Syrie, confirme Hircan dans la charge de grand Sacrificateur, & fait de grands honneurs à Antipater notwithstanding les plaintes d'Antigone fils d'Aristobule. 453
- XVI. Cesar permet à Hircan de rebâtir les murs de Je-

TABLE DES CHAPITRES.

- rusalem. Honneurs rendus à Hircan par la République d'Athene. Antipater fait rebâtir les murs de Jerusalem.* 455
- XVII.** *Antipater acquiert un grand crédit par sa vertu. Phazael son fils aîné est fait Gouverneur de Jerusalem, & Herode son second fils Gouverneur de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. Jalouſie de quelques Grands contre Antipater & ſes enfans. Ils obligent Hircan à faire faire le procès à Herode à cauſe de ces gens qu'il avoit fait mourir. Il comparoit en jugement, & puis ſe retire. Vient aſſieger Jerusalem, & l'eût priſe ſi Antipater & Phazael ne l'en euſſent détourné. Hircan renouvelle l'alliance avec les Romains. Témoignages de l'eſtime & de l'affection des Romains pour Hircan & pour les Juifs. Ceſar eſt tué dans le Capitole par Caſſius & par Brutus.* 458
- XVIII.** *Caſſius vient en Syrie, tire ſept cent talens d'argent dans la Judée. Herode gagne ſon affection. Ingratitude de Malichus envers Antipater.* 471
- XIX.** *Caſſius & Marc en partant de Syrie donnent à Herode le commandement de l'armée qu'ils avoient aſſemblée, & lui promettent de le faire établir Roi. Malichus fait empoifonner Antipater. Herode diſſimule avec lui.* 472
- XX.** *Caſſius à la priere d'Herode envoie ordre aux Chefs des troupes Romaines de vanger la mort d'Antipater, & ils poignent Malichus. Felix qui commandoit la Garniſon Romaine dans Jerusalem, attaque Phazael, qui le réduit à demander de capituler.* 472
- XXI.** *Antigone fils d'Ariſtobule aſſemble une armée. Herode le défait, retourne triomphant à Jerusalem, & Hircan lui promet de lui donner en mariage Mariamne ſa petite fille, fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule.* 476
- XXII.** *Après la défaite de Caſſius auprès de Philippes, Antoine vient en Aſie. Herode gagne ſon amitié par de grands préſens. Ordonnances faites par Antoine en faveur d'Hircan & de la nation des Juifs.* 477
- XXIII.** *Commencement de l'amour d'Antoine pour Cleopatre. Il traite très-mal ceux des Juifs qui étoient venus accuſer devant lui Herode & Phazael. Antigone fils d'Ariſtobule contracte amitié avec les Parthes.* 482

TABLE DES CHAPITRES.

- XXIV.** *Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazael & Herode dans le Palais de Jerusalem. Hircan & Phazael se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnés.* 482
- XXV.** *Barzapharnés retient Hircan & Phazael prisonniers. Envoje à Jerusalem pour arrêter Herode. Il se retire la nuit avec tout ce qu'il avoit de gens & tous ses proches. Il est attaqué en chemin & a toujours de l'avantage. Phazael se tue lui-même. Ingratitude du Roi des Arabes envers Herode qui s'en va à Rome.* 485
- XXVI.** *Herode est déclaré à Rome Roi de Judée par le moyen d'Antoine & avec l'assistance d'Auguste. Antigone assiege Massada défendu par Joseph frere d'Herode.* 491
- XXVII.** *Herode au retour de Rome assemble une armée, prend quelques places, & assiege Jerusalem, mais ne la peut prendre. Il défait les ennemis dans un grand combat. Adresse dont il se sert pour forcer plusieurs Juifs du parti d'Antigone qui s'étoient retirés dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes. Beaux combats qu'il fait en chemin. Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone lui fait couper la tête. De quelle sorte Herode vange cette mort. Il assiege Jerusalem, où Sosius le joint avec une armée Romaine. Herode durant le siege épouse Mariamne.* 494
- XXVIII.** *Herode assisté de Sosius, prend de force Jerusalem, & en rachete le pillage. Sosius mene Antigone prisonnier à Rome.* 505

Fin de la Table du second Volume.